



NAZIONALE
B. Prov.
XIX
277
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armando
X
B



Pachetto
A

Num. d'ordine 28-29

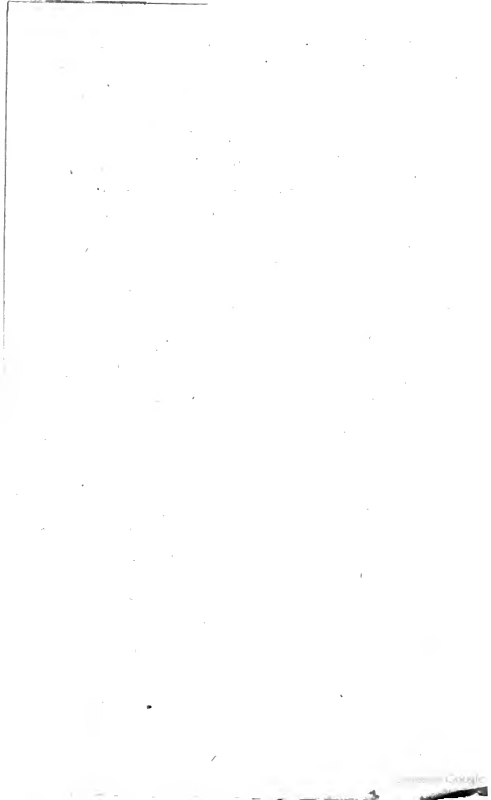




142

5

22



HISTOIRE
METALLIQUE
DES XVII PROVINCES
DES
PAYS-BAS.
TOME QUATRIEME.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1894

1894

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

HISTOIRE METALLIQUE

DES XVII PROVINCES

DES

PAYS-BAS,

DEPUIS L'ABDICATION DE CHARLES-QUINT,
JUSQU'A LA PAIX DE BADE EN MDCCXVI

TRADUITE DU HOLLANDOIS

DE MONSIEUR

GERARD VAN LOON.

TOME QUATRIEME.



A LA HAYE,

Chez { P. GOSSE, J. NEAULME.
P. DE HONDT.

MDCCXXXVI.





HISTOIRE MÉTALLIQUE DES PAYS-BAS. QUATRIÈME PARTIE.



LIVRE PREMIER.



L'ARRIVÉE du Roi Guillaume en Irlande, les affaires de ce Royaume se trouvent dans une situation, qui rendoit encore plus fâcheux les con-
tretems dont je viens de parler. Le Roi fugitif, prévoyant l'orage qui se formoit contre lui en Angleterre, s'étoit préparé de longue main à soutenir tout l'effort de la Guerre. Il avoit relevé les fortifications de toutes les Places, & ordonné à tous les Juges de Paix dans les Provinces, de faire alumer les Fanaux (1) le long de la Côte,

Tom. IV.

dès qu'on verroit paroître la Flotte Angloise, afin qu'à ce signal la Malice s'assemblât & se mit sous les armes. Son Armée étoit non-seulement recrutée, mais encore renforcée considérablement, & en état de faire tête aux Anglois. Afin qu'elle ne manquât point de vivres à l'ouverture de la Campagne, il avoit ordonné à tous les Chefs de famille, de quelque qualité, état ou condition qu'ils fussent, de porter tous leurs Grains dans les Magasins qu'il avoit établis par-tout, avec défense, sous de grosses peines, d'en garder au-delà de ce qui leur étoit nécessaire pour

1690.

A

leur

(1) Europ.
Mercur.
1690.
II. decr.
Pag. 31.

1690.

leur famille, ou pour ensemencer leurs Terres. Tous les Chevaux qui avoient plus de quatorze poumes de haut, & qui par conséquent étoient de taille à pouvoir servir à l'Armée, furent enlevés aux habitants de la Campagne, pour remonter la Cavalerie. On les leur paya néanmoins, aussi-bien que les Grains à ceux qu'on avoit contraints de les livrer, mais en monnoye de cuivre (1), que la nécessité avoit obligé le Roi de faire frapper, & dont on

avoit fixé le prix beaucoup au-dessus de la valeur réelle. Les payemens se faisoient par des Inspecteurs nommés exprès, avec promesse de les remplacer par des Espèces de meilleur aloi, après la fin de la Guerre. Comme j'ai déjà parlé de ces sortes de Pièces de cuivre, & que cette année-ci & l'année suivante on en fabriqua de nouvelles en Irlande pour la somme de (2) deux millions, j'ai cru devoir en donner ici la description.

(1) Holl.
Mercur.
1690.
pag. 218.

(2) Europ.
Mercur.
1690.
II. decr.
pag. 82.



I. Un demi-Ecu ou Pièce de treize sols, d'Angleterre; de Cuivre; frappé au mois de Mai, portant d'un côté la Tête du Roi couronnée de Laurier; de l'autre, une Couronne traversée de deux Serpentes en sautoir, & placée entre un J & une R, qui signifient JACOBUS REX (JACQUES ROI). Sur le tour :

JACOBUS II, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REX. 1690.

JACQUES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE. 1690.

II. III. La seconde est un Chelin (doux sols) frappé au mois d'Avril; & la troisième un demi-Chelin, du mois de Mai. Elles sont toutes deux de Cuivre, & du même Type que la précédente.

IV. Un Ecu d'Angleterre, de Cuivre. Le Roi Jacques y paroît d'un côté, à cheval, armé de toutes pièces, & l'épée à la main; avec ces mots à l'envers :

JACOBUS II, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REX.

*JAKES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.* 1690.

Au milieu du Revers est la Couronne Impériale d'Angleterre, entourée des quatre Ecussons d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande; avec cette Légende :

CHRISTO VICTORE TRIUMPHO.

ANNO DOMINI 1690.

*JE TRIOMPHE, PAR LE SECOURS DE JESUS-CHRIST VAINQUEUR.
L'AN DU SEIGNEUR 1690.*

V. Celle-ci est de Plomb. C'est la même Face, excepté qu'ici le Roi a la tête ceinte de Laurier, & qu'au lieu d'Epée il tient à la main un Bâton de commandement :

JACOBUS II, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*JAKES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.*

C'est encore le même Revers. La Légende fait voir que cette Piece avoit cours pour six sols, ou un demi-Chelin :

REALIS HISPANICI VALORIS.

14 MARTIO.

DE LA VALEUR D'UNE REALE D'ESPAGNE.
LE 14 DE MARS.

VI. La Tête du Roi, couronnée de Laurier :

JACOBUS II, DEI GRATIA.

JAKES II, PAR LA GRACE DE DIEU.

Au Revers, l'Irlande, sous l'emblème d'une Femme, appuyant le bras gauche sur une Harpe, & montrant de la droite une Croix, dans la vue d'animer le zèle des Catholiques. Sur le tout :

HIBERNIA. 1691.

L'IRLANDE. 1691.

D'un autre côté, Louis XIV mettoit tout en œuvre pour assurer l'Irlande à son fidele Allié. Il avoit fait équiper trente-cinq Vaisseaux de guerre, quatre Brulots, & (1) cinq Flûtes, sur lesquels on embarqua les Régimens de Surlaube, Tournaisis, la Marche, Merode, & deux autres, avec un grand nombre d'Anglois, d'Ecossois & d'Irlandois fugitifs, faisant ensemble plus de sept-mille hommes : outre une grande quantité de canons, de bombes, de boulets, d'habits & d'armes pour les nouvelles levées. Le Comte de Lauzun débarqua au mois de Mars en Irlande avec ce secours qu'il commandoit ; à la grande satisfaction du Roi Jacques, qui se voyoit par-là en état d'opposer une Armée de (2) trente-mille hommes à cel-

le (3) de Schomberg. Ainsi, après avoir mis trois Régimens François en garnison à Dublin, il marcha avec le reste de l'Armée vers la Rivière (4) de Boyne, derrière laquelle il se retrancha très avantageusement près de Drogheda, afin d'empêcher l'Armée du Roi Guillaume de pénétrer plus avant. Le nouveau Roi, après avoir été complimenté à son arrivée en Irlande, par les Officiers de ses Troupes, reçut de toutes parts un grand nombre d'Adresses de félicitation, tant du Clergé Protestant de la Province d'Ulster, & de l'Eglise Episcopale du Nord, que des Sheriffs, Juges de Paix & Gentilshommes de Down (5) & d'Antrim, & du Magistrat de Londonderry & de Belfast. Tous à l'envi lui donnoient des assurances de leur fidélité, & de la réso-

A 2

(1) Ibid.
Mercur,
1690.
pag. 217.

(2) Ibid.
pag. 218.

(3) Ibid.
1689.
pag. 299.

(4) Ibid.
1690.
pag. 218.

(5) Ibid.
pag. 219.

1690.

lution où ils étoient d'exposer leurs biens & leurs vies pour la défense de la Religion Reformée, le regardant comme

le seul qui fût en état d'éteindre le feu de la Guerre, dont leur Patrie étoit menacée. C'est la pensée de cette Médaille.



Le Buste de ce Prince, en cuirasse :

GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Phaëton, symbole de la France, embrasant la Terre. Neptune sortant de la Mer à demi nu, adresse ses plaintes à Jupiter, emblème du Roi Guillaume ; à qui d'un autre côté l'Irlande à genoux demande du secours :

NISI TU, QVIS TEMPERET IGNE?

QUEL AUTRE QUE TOI-PEUT ETEINDRE CES FEUX?

Guillaume ne tarda pas à remplir l'attente des Irlandois, en terminant la querelle entre Jacques & lui touchant la Couronne d'Irlande, par une Victoire signalée. Après la prise de Charlemont, (1) & de quelques autres Postes moins importants, voyant le passage ouvert jusqu'à la Boyne, il partagea en quatre Corps son Armée, forte de quarante-mille hommes, & le 7 de Juillet il la fit avancer dans la plaine de Dundalk, d'où il alla camper le 10 sur le bord de la Boyne, à la portée du canon de Drogheda. Le même jour, étant allé reconnoître les endroits guéables de la Rivière, il fut blessé légèrement (2) à l'épaule, d'un boulet de canon : mais cette blessure ne retarda pas l'exécution de ses projets. Il se fit passer, & la nuit suivante, il disposa toutes choses pour tenter le passage. Son Armée étoit partagée en trois Corps. L'un, commandé par le Duc de Schomberg, étoit au bas de la Rivière : le second, sous les ordres du Comte de Menard son Fils, étoit posté au-dessus, & le Roi lui-même, accompagné du Prince de Danemarck, étoit au milieu, à la tête du troisième. Le

Combat commença le 11 de Juillet, à la pointe du jour. Le Duc de Schomberg eut le bonheur de passer le premier, après avoir défait (3) huit Compagnies de Cavalerie. Dès qu'il fut de l'autre côté de la Rivière, il remit ses Troupes en bataille avec une merveilleuse promptitude, afin de prendre les Ennemis en flanc. Pendant ce tems-là le Roi Guillaume avoit pareillement traversé avec le Corps de bataille, à la tête duquel les Troupes Hollandoises firent paroître une bravoure extraordinaire. Et comme son Aile droite, qui n'avoit pas encore pu passer, étoit engagée dans un rude Combat contre le Roi Jacques, il détacha promptement douze Bataillons & neuf Escadrons pour la soutenir, Mr. de Schomberg ayant de son côté déjà fait plier l'Aile gauche des Ennemis, & se préparant à charger le reste des Irlandois & des François qui combattoient encore. Ils ne firent pas grande résistance : l'Infanterie Irlandoise ayant été enfoncée, l'Aile droite des Ennemis ne tarda pas à prendre la fuite, malgré la bravoure du Duc de Berwick, qui fit les derniers efforts pour

(1) Hist. Merkur. 1690. pag. 217.

(2) Hist. Merkur. 1690. pag. 217.

(3) Hist. Merkur. 1690. pag. 219.

(1) *Reich.
der Staat.
Geogr.
14. July
1890.
Vol. 110.*

la rallier. La Cavalerie fit ferme plus longtems : mais ayant enfin été rompue à son tour, le Roi Jaques prit le premier la fuite, & fut suivi de toute son Armée, (1) qui se sauva à la

faveur de la nuit. Comme cette Bataille décida entièrement du sort de l'Irlande, ce n'est pas sans raison qu'on l'a célébrée par les sept Médailles suivantes.

1690.



Le Roi Guillaume, en Buste, couronné de laurier ; & sur le revers :

GUILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIAE ET HIBERNIÆ REX.

Tm. IV.

B

GUIL-

1690.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : le même Prince, à cheval, traversant la Boyne à la tête de ses Troupes. La Légende fait allusion à ce passage, & à la blessure du Roi :

ET VULNERA, ET INVIA SPERNIT.

IL MEPRISE ET LES BLESSURES, ET LES LIEUX LES PLUS
INACCESSIBLES.

Et dans l'Exergue :

EJICIT JACOBUM, RESTITUIT HIBERNIAM.
MDCXC.

IL CHASSE JAKUES, ET REND LA LIBERTE A L'IRLANDE.

1690.

II. Celle-ci a le même Revers ; & la Tête ne diffère de celle de la première, que par la Légende :

GUILLIELMUS III, MAGNÆ BRITANNIÆ REX;
DE JACOBO ET LUDOVICO
TRIUMPHANS.

GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE;
VAINQUEUR DE JAKUES ET DE LOUIS.

III. Le Roi, en Buste armé :

GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ;
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Roi à cheval, conduisant ses Troupes contre le Roi JAKUES (JACOB), & Mr. de LAUZUN. On y voit aussi Mr. de SCHOMBERG & le Ministre WALKER, étendus morts par terre :

APPARUIT, ET DISSIPAVIT.

IL S'EST MONTRE', ET LES A DISSIPES.

Le fruit de cette Victoire est marqué dans l'Exergue :

LIBERATA HIBERNIA. MDCLXXXX.

L'IRLANDE DELIVREE. 1690.

IV. La quatrième a la même Tête que la précédente. Au Revers, on voit dans l'éloignement la Ville de DUBLIN, & le Combat des deux Armées. Sur le devant, la Déesse Pallas, & pour Légende :

VICTIS AC FUGATIS HIBERNIS.

LES IRLANDOIS VAINCUS ET MIS EN FUITE.

V. Le



V. Le Roi, en Buste armé, & couronné de Laurier ; avec ces Titres :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III; PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : L'Arche d'Alliance prise par les Philistins, & placée (1) près de l'Idole de Dagon, qui (1) l. 80.
tombe par terre & se brise en pièces : mat. V. 4.

HOSTES INTER TAMEN ARCA TRIUMPHAT.

L'ARCHE TRIOMPHE AU MILIEU MÊME DE
SES ENNEMIS.

L'Arche est ici l'emblème de l'Eglise Reformée des trois Royaumes. C'est pourquoi on a mis
dans l'Exergue :

REFORMATIONE SALVA MAGNÆ BRITANNIÆ REG.

LA REFORMATION MISE EN SURETÉ PAR LE ROI
DE LA GRANDE-BRETAGNE.

VI. Le Buste du Roi, armé :

B.

GUIL-

1690.

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNE BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Revers représente l'Histoire de Josué, qui, pour achever la défaite de l'Armée du Roi Adonizedek, (1) fit arrêter le Soleil. Ce qui est appliqué au Roi Guillaume, qui venoit d'arrêter le Soleil de la France; comme il paroît par l'Inscription :

UT ET JOSUA CURSUM SOLIS RETINET.

AINSI QUE JOSUE, IL ARRÊTE LE COURS DU SOLEIL.

VII. Un Obélisque triomphal, où l'on voit les Armes de la Grande-Bretagne surmontées d'une Couronne. Sur la base de cet Obélisque est la Tête de Guillaume, au-dessus de laquelle quatre Femmes, emblèmes de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la France & de l'Irlande, croissent leurs Sceptres. La Légende est au bas :

GUILELMUS, IIIII REGNORUM REX.

GUILLAUME, ROI DE QUATRE ROYAUMES.

Le même Prince paroît au Revers, vêtu à la Romaine, & tenant à la main son Epée, de la même façon que l'on tient une Arbalète à prendre hauteur. A cette Epée sont suspendues quatre Couronnes, qui forment une espèce de chaîne; pour marquer, que son Epée l'avoit rendu Roi de quatre Royaumes. C'est ce qu'expriment ces mots :

QUATUOR EX UNO.

UNE SEULE LUI EN FAUT QUATRE.

(1) Holl.
Mercur.
1690.
pag. 211.

(*) II. Terc.
pag. 119.

(1) Holl.
pag. 130.

(*) Holl.
pag. 130.

La joye que causa cette Victoire signalée, fut un peu modérée par la mort (2) du Duc de Schomberg, qui avoit été tué dans le Combat, après le passage de la Boyne. Ce grand Capitaine étoit né dans le Palatinat, en 1618. Frederic Electeur Palatin, qui l'avoit tenu sur les fonts de Batême & lui avoit donné son nom, ayant été élu (*) Roi de Bohême, le jeune Schomberg auroit sans doute eu part à la fortune de son Bienfaiteur : mais la malheureuse Bataille de Prague ayant fait perdre à ce Prince, & son nouveau Royaume (†) & ses propres Etats, Schomberg fut contraint de renoncer à ses premiers projets de fortune. Il n'abandonna pourtant pas celui de se tendre fameux par les armes; & en effet, il les porta avec tant de distinction sous Frederic-Henri pendant la Guerre des Provinces-Unies contre l'Espagne, que ce fameux Capitaine lui confia l'éducation du Prince Guillaume, son Fils. Mais la mort du Pere & du Fils, & les changemens qui survinrent (**) dans le Gouvernement de ces Provinces, lui ayant fait comprendre qu'il ne devoit plus compter d'y trouver de l'avancement, il entra au service du Roi de France, qui l'envoya

en Portugal avec un bon Corps de Troupes, pour soutenir ce Royaume contre l'Espagne. Il s'acquitta si bien de cette commission, qu'enfin en 1668 la Paix fut conclue entièrement à l'avantage des Portugais, l'Espagne ayant reconnu par le Traité, d'une façon irrévocable, les Droits de la Maison de Bragance sur la Couronne de Portugal. Schomberg revint en France, couvert de gloire, & comblé de présens; & dès-lors il auroit été fait Maréchal de France, si sa Religion n'y eût mis obstacle. Content d'avoir mérité cet honneur, il continua de servir la France avec le même zèle & le même succès. En 1672, il battit les Espagnols en Catalogne; après quoi il fit lever le Siege de Maltricht, que le Prince d'Orange avoit formé. Enfin, après avoir commandé avec beaucoup de gloire les Troupes Françaises en Allemagne, de retour en France, il fut honoré du Bâton de Maréchal, (3) malgré sa Religion. Mais comme il ne voulut point l'abjurer pour conserver cette Dignité, il passa au service de l'Electeur de Brandebourg, lorsque la Persecution se fut allumée en France. Ce Prince le fit son Ministre d'Etat, Gouverneur (4) de la Prusse, &

(1) Leroy
Holl. d'An-
gle. Tom.
IV. p. 285.

(4) Holl.
pag. 471.
&c

& Généralissime de ses Armées. Schomberg assista à l'expédition d'Angleterre, à laquelle l'Électeur avoit contribué (*) par ses conseils & par son secours : mais ce fut cette même Expédition qui termina le cours de ses exploits. Sa mort fait le sujet de la Médaille suivante. 1690.

(*) III. Lett. pag. 349.



Ce Général, en Buste armé, avec cette Inscription :

FRIDERICUS MARESCHALCUS SCHOMBERG, ETC.

FREDERIC MARECHAL DE SCHOMBERG, ETC.

Revers : Une Pyramide sépulchrale, à laquelle sont attachés les Ecus de France, de l'Empire, du Portugal, de l'Espagne, & de l'Irlande, pour marquer les Victoires que ce grand Capitaine avoit remportées dans ces différents Royaumes. On le voit lui-même au-devant de la Pyramide, sous la figure d'Hercule, qui, après avoir achevé ses Travaux, enfonce sa Massue en terre & la consacre (1) à Mercure ; & cette Massue changée par les Dieux en Olivier sauvage : monument glorieux des Exploits dont elle avoit été l'instrument. Sur le tour, on lit ces paroles :

(1) Nic. Com. Mythol. Lib. VII. cap. 12.

PLANTAVIT UBIQUE FERACEM.

IL A PLANTÉ PARTOUT SA FERTILE MASSUE.

A ses pieds est une Corne d'abondance, d'où sortent des Richesses, des marques de Dignités, & un Serpent auquel le Héros oppose le Bouclier de la Foi, caractérisé par le Monogramme ordinaire du Christianisme : Symbole de la fermeté avec laquelle Mr. de Schomberg refusa les bienfaits de la France & renonça à ses Dignités, (2) plutôt que d'abandonner sa Religion. L'Exercice confirme cette explication :

(2) Lavey Hist. d'Angl. Tom. IV. p. 671.

CONTINUATIS TRIUMPHIS, OBDURATAQUE IN
DEUM FIDE, IN HIBERNIA MILITANT 1690.

COMBATTANT EN IRLANDE, APRES S'ÊTRE SIGNALÉ PAR
DES TRIOMPHES CONTINUELS, ET PAR LA FERMETÉ
DE SA FOI EN DIEU. 1690.

Sur la tranche, ou Camele, on lit encore cette Légende :

PRO RELIGIONE ET LIBERTATE MORI,
VIVERE EST.

MOURIR POUR LA RELIGION ET LA LIBERTÉ,
C'EST VIVRE.

Le Roi Guillaume, qui connoissoit tout le mérite du Maréchal de Schomberg, & ses grandes qualités pour la Guerre, témoigna en particulier au Comte de Me-

nard, son Fils, combien il étoit sensible à la perte d'un homme qui l'avoit si fidèlement servi, & la part qu'il prenoit à la douleur que devoit lui causer (3) la

(3) Ibid. pag. 186.

C

Tom. IV.

1690. mort d'un Pere si illustre, l'assurant, qu'il auroit pour lui la même affection qu'il avoit eue pour le Maréchal, d'autant plus qu'il la méritoit par toute sa conduite, & en particulier par la manière dont il avoit agi en dernier lieu pour faire échouer toutes les entreprises du Roi Jaques. Ce Prince infortuné s'étoit retiré du Combat, par le conseil du Comte de Lauzun (1), dès qu'il vit la Victoire panacher du côté de ses Ennemis, & s'étoit sauvé à Dublin, sous l'escorte de deux Régimens de Cavalerie. La nuit suivante, il y assembla un petit Conseil, dans lequel, après avoir parlé de la défaite de son Armée, & de ce qui l'avoit causée, il déclara que la sûreté de sa Personne demandoit qu'il se retirât. Ayant donc fait venir le lendemain de grand matin le Gouverneur de Dublin, il lui donna permission de livrer les clefs de la Ville au Prince d'Orange, à la première approche. Après cela ayant dit adieu, avec beaucoup de tendresse, aux Personnes qui avoient le plus de part à sa confiance, il monta à cheval à quatre heures du ma-

tin, & prit le chemin de Kilkenny (2) & de Waterfort, non sans verser beaucoup de larmes. La crainte qu'il avoit d'être poursuivi, lui fit faire ce jour-là soixante & dix milles d'Irlande (3) qui font plus de cent milles d'Angleterre, & rompre tous les Ponts par où il passoit. Enfin, le 12 de Juillet au soir il s'embarqua, avec le Marquis de Powis, au Port du Château de Dunkannon, où l'on prétend qu'il avoit dépêché la veille le Sr. Patrick Trent, pour lui tenir prêt un Bâtiment bon voilier, afin de pouvoir mettre en mer sur le champ, en cas qu'il eût du dessous. Il mit à la voile (4) le 13 : mais les vents contraires l'obligèrent de relâcher à Cork, où Mr. Forant le vint prendre avec quelque Vaisseau de guerre François. Il arriva le 20 à Brest, & cinq jours après à St. Germain, avec la triste nouvelle de la défaite de son Armée, & de la perte de l'Irlande, qui en étoit une suite inévitable. Cette fuite précipitée du Roi Jaques fait le sujet de la Médaille suivante, qui fut frappée dans les Provinces-Unies.

(1) De Rencourt Hist. de Louis XIV. Tom. II. pag. 194.

(2) Lettre de l'Exergue pag. 224. Enst. de Dublin le 16 Juill. 1690.

(4) Holl. Mercur. 1690. pag. 227.



La Tête du Roi Jaques, avec une Perruque en bourse :

JACOBUS II, BRITANNIARUM REX FUGITIVUS.

JACQUES II, ROI FUGITIF DE LA GRANDE BRETAGNE.

Revers : Un Cerf ayant des Ailes aux pieds de devant, & courant de toute sa force. La Légende du tour est prise de Virgile : (5)

PEDIBUS TIMOR ADDIDIT ALAS.

LA PEUR LUI DONNE DES AILES.

Celle de l'Exergue marque le jour de son départ de Dunkannon :

FUGIT EX HIBERNIA, DIE 12 JULII 1690.

IL S'EST ENFUI D'IRLANDE, LE 12 DE JUILLET 1690.

Lorsqu'on apprit à Paris la défaite du Roi Jaques, il s'y répandit en même temps un bruit, que non-seulement le Comte de Schomberg, mais le Roi

Guillaume lui-même, avoit été tué dans l'Action. Cette nouvelle fut allumée (6) par-tout des feux de joie ; on se félicitoit mutuellement de la mort du Prince d'O.

(6) De Rencourt Hist. de Louis XIV. Tom. II. pag. 196.

(1) *Holl.
Mém.
1690.
pag. 117.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.
Pag. 117.*

d'Orange, & on alla même jusqu'à faire tirer le canon (1) de la Bataille. Mais ce Prince ne tarda guère à être guéri de la blessure, & ayant décampé le 13 des environs de Dalek, & partagé son Armée en trois Corps, il marcha en bataille jusqu'à trois milles (2) en-deçà de Dublin. L'après-midi il y envoya un Dûpû, sous l'escorte de quelques Dragons, pour le faire des munitions de guerre & de bouche que les Ennemis avoient faillées, & sur le soir il y envoya encore mille Chevaux commandés par Mr. d'Ouwert, qui furent renforcés le lendemain au matin par deux Bataillons des Gardes Hollandaises. Le quatrième jour, l'Armée entière étant arrivée sous les remparts de la Ville, l'Evêque de Meath, accompagné de plusieurs (3) Ecclesiastiques de son Diocèse, complimenta le Roi, avec de grands témoignages d'affection, sur son arrivée & sur la Victoire qu'il venoit de remporter, souhaitant, entre autres choses, qu'il pût un jour, avec autant de succès, porter à d'autres le même secours qu'il avoit donné aux Protestans Irlandois opprimés pour la Religion. Le Roi, après avoir donné à l'Evêque, & à d'autres Personnes

qui se présentèrent à lui, des assurances de la faveur & de la protection, fit le 16 au matin (4) son Entrée triomphante dans Dublin, accompagné du Prince de Danemarck, des principaux Officiers de son Armée, & d'une foule de Noblesse, sous l'escorte d'une Compagnie de les Gardes, au son des cloches, & au bruit du canon des remparts. Le Magistrat de la Ville, & les Corps de Métiers vinrent le recevoir à l'entrée de leur Territoire. Il se rendit à cheval à la Cathédrale, après avoir traversé les principales rues, qui étoient remplies de peuple & bordées de chaque côté, jusqu'à la porte de l'Eglise, par les Gardes Hollandaises. Dès qu'il se fut placé sur le liege qu'on lui avoit préparé, le Docteur King, Doyen de la Cathédrale, fit un beau Sermon d'action de grâces de la glorieuse Victoire que le Roi venoit de remporter, & de la délivrance, tant de la Ville, que de la plus grande partie du Royaume. Après le Service, le Roi alla visiter le Château, donna le Gouvernement de la Ville (5) au Général Trelawney, & retourna le même jour à l'Armée. La Médaille qui suit a été frappée à l'occasion de cette Entrée triomphante.

(4) *Lorey
Hist. Gao-
lic. Tom.
IV. p. 466.*



Elle porte d'un côté le Buste du Roi, avec ses Titres ordinaires. Au Revers ce Prince vêtu à la Romaine, appuyant une main sur un Autel, met de l'autre le Chapeau de la Liberté sur la tête d'une Femme à genoux qui représente l'Irlande, à laquelle il vient d'arracher de dessus les épaules le Joug de la Servitude. Dans le lointain on voit le Roi Jacques, accompagné d'un Soldat François, prendre la fuite, laissant après lui un Sceptre, & une Ancre rompue; emblèmes qui marquent la perte de la Couronne, & de ses espérances. La Légende du tour porte:

FOCOS SERVAVIT, ET ARAS.

IL A SAUVE L'ETAT ET L'EGLISE.

En chassant les François & les Irlandois; comme il paroît par ces mots de l'Exergue:

EXPULSIS GALLIS ET REBELLIBUS, DUBLINUM
TRIUMPHANS INTRAVIT.

C 1

IL

1690.

IL EST ENTRE TRIOMPHANT DANS DUBLIN, APRES AVOIRCHASSE LES FRANÇOIS ET LES REBELLES.

(1) Bayle. Quelques-uns (1) prétendent qu'on n'a pu avec justice, traiter les Irlandois de Rebelles. Méritent-ils ce titre, pour avoir pris le parti de leur Roi légitime, auquel ils voulaient bien demeurer fidèles ; & pour avoir rejeté un Etranger, qui n'avoit nul droit sur l'Irlande, ni à titre de Succession héréditaire, ni par l'Election de quelques Membres du dernier Parlement convoqués en Angleterre sans autorité légitime, & auxquels il n'appartenoit point de disposer d'une Couronne étrangère ?

(2) Hist.
Merkur.
1690.
pag. 119.

(3) Ibid.
pag. 119.

Après avoir fournis par les armes une partie des Irlandois, le Roi Guillaume voulut essayer de tamener par la douceur le reste des Révoltés, & de les engager par les assurances de sa protection, à poser les armes & à se soumettre à sa clémence. Dans ce dessein il publia le 17 de Juillet, tant en son nom qu'en celui de la Reine, une Proclamation, (2) dans laquelle il disoit : Que quoique la Victoire signalée qu'il venoit de remporter par la bénédiction du Ciel, l'eût rendu maître de la Capitale & d'une grande partie du Royaume ; quoiqu'il eût dissipé tous ses Ennemis, & qu'il se vit en état de détruire par la force le reste des Rebelles, il vouloit bien néanmoins, par pitié, au-lieu du châtiment qu'ils méritoient, leur faire ressentir les effets de sa clémence ; persuadé que la séduction, plutôt que la malignité, les avoit portés à prendre les armes contre lui sous le Règne précédent : Qu'ainsi il prenoit sous sa protection royale tous les Ouvriers, Fermiers, Soldats, Paisans, & Habitans de la campagne, de même que (3) toutes les Personnes considérables & de moindre condition, Artisans, Gens de métier, qui étoient restés jusqu'alors dans leurs

maisons, ou qui les ayant quittées, y rentreroient avant le 1. d'Août, en remettant toutes leurs armes aux Juges de Paix qu'il avoit établis pour les recevoir, & pour tenir Registre du jour que chacun d'eux viendrait se soumettre. Il promettoit de plus aux pauvres Habitans de la campagne, séduits par les artifices de ses Ennemis, que s'ils venoient faire leur soumission dans le tems marqué, on leur assureroit non-seulement la vie & la liberté, nonobstant toutes les violences qu'ils pourroient avoir commises pendant la dernière Guerre, par ordre de leurs Chefs, mais qu'on leur rendroit tous leurs biens meubles & immeubles, leur bétail, leurs revenus, sans exception : les exhortant de se rendre incessamment à leurs Terres & à leurs Fermes, afin de semer, tandis qu'il en étoit encore tems, le foin, les grains, & les autres fruits de la Terre. Par une seconde Proclamation, le terme dans lequel les Rebelles étoient tenus de venir se soumettre, fut prolongé (4) jusqu'au 4. de Septembre. C'est ainsi qu'en présentant l'Ordre à ce troisième Royaume, on le réunist aux deux autres sous un même Gouvernement. C'est le sujet de cette Médaille, qui a été faite en Allemagne.



Le Roi, en Buste, couronné de Laurier ; & sur le tour :

WILHELMUS III. DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,

FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ;

DEFENSOR FIDEL.

GUIL-

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI
D'ANGLETERRE, D'ECOSSE ET D'IRLANDE;
DEFENSEUR DE LA FOI.

1690.

Revers : Le même Prince, habillé à la Romaine. Une Victoire ailée lui met sur la tête une Couronne de Laurier, pour marquer sa dernière Victoire. L'Irlande est à genoux aux pieds du Roi, qui lui tend un rameau d'Olivier, symbole de l'Amnistie qu'il venoit de publier. Sur le revers.

HIBERNIA RESTITUTA. MDCXC.

L'IRLANDE RETABLIE. 1690.

Et sur la Carole :

ARMIS JUNGIT AMOR NUNC TERTIA REGNA
DUOBUS.

L'AMOUR, SOUTENU PAR LES ARMES, JOINT AUJOURD'HUI
UN TROISIEME ROYAUME AUX DEUX PREMIERS.

Malgré ces deux Proclamations, Guillaume se préparoit à réduire par la force ceux qui refuseroient l'Amnistie, afin de terminer entièrement la Guerre dans ce Royaume. Le Comte de Lauzun de son côté, après sa défaite, ne cherchoit qu'à tirer la Guerre en longueur, en bien défendant les Places qui lui restoient, dans l'espérance de rétablir les affaires du Roi Jacques, avec le nouveau secours qu'il attendoit de France. C'étoit dans cette vue, que le jour de la Bataille, lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit soutenir plus longtemps l'effort des Anglois, il fit sa retraite (1) en bon ordre avec le reste de ses Troupes, qu'il partagea en trois Corps. Le plus gros, sous les ordres du Comte de Tyrconnel, fut envoyé en garnison à Limerick, le second, commandé par le Colonel Grace, se jeta dans Athlone, & le troisième, dans Waterfort. Cependant, le Roi Guillaume ne voulant point donner de relâche aux fuyards, marcha d'abord après sa Victoire vers Drogheda. La Garnison, effrayée de la défaite de l'Armée, se rendit à la première sommation, sans faire la moindre résistance, & sortit sans armes, (2) conformément à la Capitulation. Après la prise de cette Place, le Général Douglas prit les devans avec dix Régimens d'Infanterie, & six tant Cavalerie que Dragons, pour se rendre devant Waterfort, où le reste de l'Armée arriva le (3) dernier de Juillet. Le Lieutenant-Colo-

nel Henify, qui commandoit dans la Place, ne voyant aucune espérance de secours, se rendit le lendemain, à condition que la Garnison, forte de seize cens hommes, seroit conduite (4) par quelques Cavaliers jusqu'à Mallow, qui est sur le chemin de Limerick. Cela fut exécuté, & les cinquante Cavaliers qui leur servoient d'escorte eurent le bonheur de s'emparer de Joughal, qui leur ouvrit les portes. Le Roi, après avoir été reconnoître les murailles de Waterfort, fit sommer le Château de Dunkannon, où commandoit le Capitaine Michel Burek, menaçant en cas de refus, de ne point faire de quartier. Cet Officier demanda six jours de délai, afin de prendre ses mesures avec le Comte de Tyrconnel : mais dès le cinquième jour, voyant le canon en batterie, & ayant d'ailleurs découvert en mer une Escadre de six Vaisseaux ennemis, il se rendit aux mêmes conditions qu'on avoit accordées à ceux de Waterfort. C'est ainsi que le Roi Guillaume, infatigable dans la poursuite des débris de l'Armée ennemie, & ne leur laissant point le tems de reprendre des forces, contraignit enfin les Comtes de Lauzun & de Tyrconnel à quitter le Royaume (5) avec les Troupes Françaises, après quoi le Comte de Marlborough s'empara encore (6) de Kinsale & de Cork. Cette activité du Roi fait le sujet de la Médaille suivante.

(1) Hbbl. pag. 211.

(1) Lavey Hbbl. d'Anstet. Tern. IV. p. 686.

(2) Hbbl. Merkur. 1690. pag. 227.

(3) Hbbl. pag. 228.

(4) Hbbl. pag. 228.

(5) Hbbl. pag. 228.

1690.



Le Buste de Guillaume, couronné de Laurier :

GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

(.) Sen.
frag. A.
gen. 4.
l. 17, § 1.
(1) Nat.
Com. Op.
rhod. Lib.
VII. cap. 1.
(2) Sen.
frag. Herc.
lib. 1. § 41.
241.

Revers : Le Combat d'Hercule contre l'Hydre, (1) Serpent à plusieurs têtes, qui habitoit le Marais de Lerne près d'Argos. Les Poètes racontent de ce Monstre, qu'à chaque tête qu'on lui abattoit, il en renaissloit sur le champ deux autres à la place. Hercule, pour en venir à bout, employa le secours (2) d'Iolaüs, qui en mettant le feu aux blessures de l'Hydre (3), empêcha les têtes de se reproduire. C'est à quoi la Légende fait allusion :

FOECUNDAM VETUIT REPARARI MORTIBUS HYDRAM.

L'HYDRE, QUE SES BLESSURES RENDOIENT FECONDE, TOMBE
SOUS SES COUPS, ET NE RENAITRA PLUS.

(4) Holl.
Merkur.
16. 2.
pag. 318.

Le 12 de Novembre, (4) le Roi Guillaume donna audience au Président de la Tour, Envoyé du Duc de Savoye. Ce Ministre avoit ordre de le complimenter sur son avènement à la Couronne & sur sa Victoire, & de l'assurer que le Duc son Maître observeroit inviolablement le Traité conclu à La Haye, par lequel le Roi d'Angleterre s'étoit engagé de lui fournir vingt-mille écus par mois, & les Etats-Généraux (5) dix-mille, pendant six mois, pour agir contre la France. Louis XIV, qui avoit eu quelque soupçon (6) de l'intelligence que le Duc entretenoit avec l'Angleterre au préjudice des intérêts de la France, avoit exigé, pour gage de sa foi, qu'il reçût Garnison Française dans le Château de Turin & dans (7) Verme, & qu'il joignit ses Troupes à l'Armée de France, pour agir conjointement (8) contre le Milanais. Ces conditions parurent insupportables à un Prince qui appartenoit de si près au

Roi, & qui ne cessoit de lui protester qu'il ne cherchoit qu'à entretenir son amitié. Ainsi, après avoir d'abord fait une Alliance (9) offensive avec l'Empereur, (9) Ibid. & ensuite avec l'Espagne qui lui promit un subside (10) de quinze-cens-mille francs par an pour défendre ses Etats contre la France, il déclara la Guerre à cette Couronne, le 4 de Juin. Dès-lors les Etats du Duc de Savoye devinrent le théâtre des hostilités de la France. Mr. de Carinat exigea cinquante mille livres de contribution (11) de Carignan, & douze-cens-mille de Turin, s'empara le 8 de Juillet de la Vallée, de la Ville & du Château de Lucerne, deux jours après, de Rivalta, & fit mettre le feu, par un Dérachement, à plusieurs maisons de Rivoli. Pendant ce tems-là, le Duc de Savoye ayant reçu (12) du Marquis de Fuenfaldia, Gouverneur du Milanais, un renfort de huit-mille Espagnols, assembla ses Troupes auprès de Turin, & marcha

(5) Ibid.
pag. 317.

(6) Ibid.
pag. 315.

(7) Ibid.
pag. 317.
(8) Ibid.
pag. 316.

(9) Ibid.
pag. 318.

(10) Ibid.
pag. 319.

(11) Ibid.
pag. 315.

(12) Ibid.
pag. 315.

à Villefranche, d'où il pouvoit en toute sûreté observer l'Ennemi. Les François, qui virent bien qu'il n'y avoit pas moyen de l'attaquer dans ce Poste, tâchèrent de le lui faire abandonner, en attaquant

(1) Saluffes. Ils y réussirent, & l'ayant attiré près de Staffarde, ils l'engagèrent dans un Combat général, dont tout l'avantage (2) leur demeura. Cette Victoire fait le sujet des Médailles suivantes.

1690.

(1) Holl. Merkur, 1690.

(2) Ibid. pag. 181.

pag. 187.



I. Le Roi en Buste, couronné de Laurier; avec son Titre ordinaire :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS CHRÉTIEN.

Revers : Au milieu d'un Pays montagneux, tel qu'est la Savoye, on voit Hercule foulant aux pieds un Centaure, & lui arrachant une Couronne Ducale. Sur le tour :

INFIDELIS ALLOBROX PROFLIGATUS.

L'INFIDÈLE SAVOYARD DÉFAIT.

D 1

Page

1690. Pour entendre l'Emblème du Centaure, il faut sçavoir que l'Ayeul du Duc s'étant joint à la Ligue (1) en 1588, après avoir pris Arles & Marseille, fit frapper une Médaille, où l'on voyoit un Centaure foulant aux pieds une Couronne Royale ; avec ces mots : OPPORTUNE : A PROPOS. Henri IV ayant repris dans la suite, non-seulement ce que le Duc lui avoit enlevé, mais même presque toute la Savoye & le Piémont, fit (2) repétenter sur une autre Médaille, Hercule terrassant le Centaure, d'un coup de massue ; & pour Légende : OPPORTUNUS : PLUS A PROPOS.

(1) De Rimecourt, Hist. de Louis XIV. Tom. II. pag. 190.
(2) Ibid. pag. 192.

L'Exergue contient ces mots :

AD STAFFARDAM. MDCLXXX.

A STAFFARDE. 1690.

II. Celle-ci, qui est plus petite, est semblable à la première ; excepté qu'au-lieu du Buste du Roi, on n'y voit que sa Tête sans Lauriers ; & que la Légende du Revers porte :

DUX SABAUDIAE CUM FOEDERATIS PROFLIGATUS.

LE DUC DE SAVOIE, ET SES ALLIES, DEFAITS.

III. C'est la même Tête que celle du N^o. II. Au Revers, le Roi est assis sur son Trône. Près de lui est une Victoire ailée, qui tient trois javelots, & qui part après avoir reçu ses ordres. La Légende est continuée dans l'Exergue :

VICTORIA OBSEQUENS :

AD FLORIAM, AD STAFFARDAM, AD LITTUS ANGLICUM.
MDCXC.

LA VICTOIRE FIDÈLE :

A FLEURUS, A STAFFARDE, SUR LA CÔTE D'ANGLETERRE.

1690.



IV. La Tête du Roi, couronnée de Laurier ; avec cette Inscription sur le tour :

LU.

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS;

1690.

FELIX, PIUS, SEMPER VICTOR.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN,
FORTUNE, PIEUX, TOUJOURS VICTORIEUX.

Revers : Deux Combats sur Terre, & un sur Mer, représentés dans trois différens Cartouches, ayant chacun leur Inscription particulière. Les voici :

PUGNA AD FLEURIACUM, DIE I. JULII MDCXC.

PUGNA AD STAFFARDAM, XVIII. AUGUSTI MDCXC.

PUGNA AD BEVES, DIE X. JULII MDCXC.

BATAILLE DE FLEURUS, LE 1. DE JUILLET 1690.

BATAILLE DE STAFFARDE, LE 18 D'AOUT 1690.

BATAILLE DE BEVESIER, LE 10 DE JUILLET 1690.

Et sur le tour :

TERRAQUE MARIQUE.

SUR TERRE ET SUR MER.

(1) Hist.
Mém.
1690.
pag. 186.

Le Duc de Savoye donna avis de ce Combat à son Ambassadeur (1) auprès des Etats-Généraux. Il lui marquoit, que son Armée n'avoit été mise en desordre que par le grand feu de l'Artillerie des Ennemis, de sorte que s'avoit été plutôt une déroute, qu'une défaite, & qu'il étoit occupé à rassembler ses Troupes dispersées, & à les mettre en état de faire tête à l'Ennemi, en cas qu'il voulût pénétrer plus avant. Il assuroit de plus, que cette rencontre n'étoit point capable de lui faire changer de résolution, ni de le détacher des intérêts de la Cause commune. Et comme il s'appuyoit principalement sur l'assistance du Roi d'Angleterre & des Etats-Généraux, il ordonna à son Ambassadeur de leur demander un prompt secours d'argent, (2) & de leur représenter dans les termes les plus forts le danger

extrême où il se trouvoit, & ce qu'il a voit à craindre d'un Ennemi que de continuel renforts rendoient de jour en jour plus formidable. En effet, l'Armée victorieuse, déformais maîtresse de la campagne, s'empara de Salustès, Savillano, Fossano & de plusieurs petites Villes des environs, qui par ordre du Duc, & pour éviter (3) le pillage, portèrent leurs clefs à Mr. de Catinar. Et comme, avant la réduction de ces Places, le Général François avoit déjà forcé Rumilly, Annecy, & Chambéry Capitale de la Savoye, à prêter serment & hommage (4) au Roi son Maître, tout le Duché, excepté Montmélian, se trouvoit actuellement soumis à ce Prince : ce qui engagea l'Académie des Médailles & Inscriptions à faire frapper la première de ces deux Médailles.

(3) Europ.
Mém.
1690.
III. deel.
pag. 161.

(4) Mébull.
Histoire de
Louis XIV.
Tom. II.
pag. 133.

(2) Hist.
pag. 187.

1690.



I. La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS; REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : La Savoye, sous la figure d'une Femme affligée, assise au pied des Montagnes & des Rochers :

SABAUDIA SUBACTA. MDCLXXX.

LA SAVOYE CONQUISE. 1690.

II. La seconde est beaucoup plus grande. Elle a d'un côté le Buste du Roi ; & la même Légende ; & le Revers ne diffère de celui de la première, que par l'inscription :

SABUDIA IN PROVINCIAM REDACTA.

MDCLXXX.

LA SAVOYE SOUMISE, ET INCORPORÉE A LA

MONARCHIE. 1690.

Avant que de passer à l'année suivante, je crois devoir rapporter en peu de mots la Sédition qu'il y eut cette année à Rotterdam, à l'occasion de la Sentence rendue contre un Bourgeois nommé Corneille Kofferman. Cet homme étant de garde à la Maison de Ville, (1) la nuit du 28 au 29 d'Août, entreprit à dix

heures du soir, de concert avec deux autres Cadets de la Bourgeoisie & un Tambour, de porter en fraude un demi-Ancre de Vin dans le Corps de garde, pour célébrer la réception de deux nouveaux Cadets. Comme ils marchaient vers la Maison de Ville, ils furent attaqués par les Fermiers du Vin, soutenus de deux de leurs

(1) Europ.
Mémor.
IV, des
1690.
pag. 79.

leurs Commis & de deux Huissiers, qui leur enlevèrent le Vin : ce qui donna lieu à un rude Combat, dans lequel un des Commis fut jeté sur le carreau. Kosterman, qui avoit fait le coup, fut faisi, & ayant été convaincu par la déposition des Fermiers, par la confrontation de la playe avec son épée, & enfin par la confession qu'il fit le 11 de Septembre, il fut condamné tout d'une voix par les Echevins à perdre la tête. La Sentence fut exécutée cinq jours après, mais d'une manière qui eut des suites bien funestes. Le Bourreau fut tellement troublé par les murmures de la populace qui criait hautement que le condamné étoit innocent, & que la crainte seule de la Question lui avoit arraché l'aveu du meurtre qu'on lui imputoit, qu'il lui donna six ou sept coups avant que de pouvoir séparer la tête du corps. Cette circonstance singulière, jointe au bruit qu'on fit courir, que le Tambour (1) venoit d'avouer en prison qu'il étoit l'auteur du meurtre, & qu'ainsi Kosterman avoit été injustement condamné, fut cause que le lendemain il s'attroupa beaucoup de peuple derrière l'Hôtel de Ville & devant la maison de Pierre van der Sreen, l'un des Fermiers. Cette populace, non contente d'avoir cassé les vitres chez le Fermier, enfonça la porte de sa maison, & mit en pièces, ou jeta par les fenêtres, tous les meubles qu'elle y trouva. Ces violences furent cause que le Magistrat publia le 18 (2) une défense très sévère contre les Attroupemens séditieux, & on fit même venir de La Haye quelques Troupes réglées. Mais toutes ces démarches ne firent qu'aggraver de plus en plus les esprits contre le Grand-Bailly Jacques Zuylen van Nyevelt. La nuit du 4 au 5 d'Octobre, on afficha un grand nombre de Pasquinades dans les rues écartées, afin d'animer les séditieux, & ce jour-là même, comme le Bailly, qui étoit allé à La Haye, rentrait dans la

Ville, une foule de peuple (3) l'accompagna jusques chez lui en l'accablant d'injures. Cependant, le nombre des mutins augmentoit à chaque instant, & s'étoient mis à jeter des pierres aux Soldats qui étoient rangés devant la porte du Bailly, ceux-ci afin de les écarter firent feu sur eux, d'abord pour leur faire peur seulement, mais bientôt ils furent obligés de tirer au milieu de la troupe. Les séditieux s'étant retirés, allèrent prendre sur les remparts trois pièces de canon, avec lesquelles ils tirèrent à leur tour sur la Milice, qui fut obligée de quitter son poste, & de sortir de la Ville le lendemain au matin. Le Bailly profita de l'occasion, & se sauva avec eux (4) déguisé en Soldat. Sur le champ, toutes les portes de la Ville furent fermées, & celle du Bailly ayant été brisée à coups de canon, la multitude effrénée se jeta en foule dans la maison, & mit en pièces tout ce qui se rencontra sous sa main. Quand il n'y eut plus de meubles à rompre ou à déchirer, ils se mirent à démolir la maison : après quoi ils allèrent tirer de prison le Tambour & plusieurs autres Prisonniers, mirent en liberté ceux qui étoient enfermés dans la Maison de correction, & détruisirent le Jardin & la maison que le Bailly avoit hors de la Ville. Sur les onze heures du matin, comme ils menaçoient d'en faire autant à d'autres maisons, il y eut plusieurs Compagnies de Bourgeois qui prirent les armes, & les Bourguemestres s'étant (5) mis aux fenêtres de l'Hôtel de Ville, exhortèrent le peuple à se tenir en repos, & déclarèrent qu'ils avoient donné provisionnellement la Charge de Bailly à Jacques Beyer, Président des Echevins : ce qui apaisa la Sédicion. Cette affaire, & le supplice de Kosterman qui en fut l'origine, donnerent lieu à la Médaille suivante, où le Bailly est extrêmement maltraité.

1690.

(3) Ibid.
pag. 81.(4) Ibid.
pag. 82.(5) Ibid.
pag. 83.(1) Europ.
Mercur.
IV. des.
1690.
pag. 80.(2) Ibid.
pag. 83.

La Ville de Rotterdam perçoit dans l'éloignement; & sur le devant, la Tête de Kosterman placée sur

1690. sur un piédestal carré, où l'on voit cette Inscription :

CORNELII COSTERMANNI CÆSA CERVIX ROTTERODAMI,
DIE XVI SEPTEMBRIS MDCXC.

CORNEILLE KOSTERMAN, DECAPITÉ A ROTTERDAM,
LE 16 DE SEPTEMBRE 1690.

(1) Virg. La Légende suivante, qui est empruntée de Virgile (1), commence sur le tour, & finit à l'Exergue :
Æneid. Lib. VIII.
p. 423.
424.

QUID MEMOREM INFANDAS CÆDES, QUID FACTA TYRANNI?
- - - - DII CAPITI IPSIUS GENERIQUE RESERVENT!

QUE DIRAI-JE DES MEURTRES HORRIBLES ET DES ACTIONS
BARBARES DE CE TYRAN ! DIEUX, PENSEZ-LES SUR
LUI-MÊME ET SUR SA RACE!

Au Revers, on voit la Populace occupée à piller & à démolir la maison du Bailly, située sur le *Leuvenhove*, à trois maisons de la rue des deux Lions, (*de Twee-Leeuwen-frans*). Sur le tour :

UBI INTERFICERE FAS EST, IBI DESTRUERE.

OÙ IL EST PERMIS DE METTRE A MORT, LÀ IL EST
PERMIS DE DETRUIRE.

Et à l'Exergue :

JACOB: SUYLE A NYEVELT, PRÆTORIS ROT-
TERODAMENSIS, DOMI DESTRUCTIO :

DIE 6. OCTOBRIS 1690.

LA MAISON DE JACQUES ZUYLEN VAN NYEVELT,
GRAND-BAILLY DE ROTTERDAM, DEMOLIE :

LE 6 D'OCTOBRE 1690.

Le Roi ayant heureusement terminé la Campagne en Irlande, s'embarqua le 15 de Septembre à midi, près du Château de Dunkannon, avec le Prince de Danemarck, & le lendemain il arriva sur la côte d'Angleterre près de Kingrood, avec deux Vaisseaux de guerre, trois Yachts, & un grand nombre d'autres bâtimens. Il prit sa route par Kinweston, Bath, (2) Badminton, Marlborough, & Windlor, & arriva le 20, sur les quatre heures a-

près-midi, à Londres, où le Peuple le reçut avec des acclamations extraordinaires. Le Parlement s'assembla (3) le 13 d'Octobre. Dans le Discours que le Roi fit aux deux Chambres, il leur rendit compte de qu'il avoit fait en Irlande, & de l'emploi des Subsidés qu'elles lui avoient accordés; il les pria de subvenir aux dépenses auxquelles ces Subsidés n'avoient pu suffire, & d'en ordonner de nouveaux pour l'année prochaine. Pour cet effet,

(1) Ibid.
pag. 338.

(2) Holl.
Mémoires.
1690.
pag. 344.

on dressa un Etat exact des fraix de la Guerre, tant sur Terre que sur Mer, pour l'année suivante. La Chambre Basse consentit sans délai à plusieurs Impositions, qui devoient produire 1194500 livres sterling (1) pour l'entretien des Troupes, & 570000 (2) pour la construction de soixante & dix Vaisseaux de guerre. Le Roi donna son consentement aux Bills des Subsidés, & se rendit le 4 de Janvier à la Chambre des Seigneurs, où ayant fait venir les Communes, il dit aux deux Chambres, que dans la

nécessité où il se trouvoit de passer en Hollande, il étoit ravi que la promptitude avec laquelle on lui avoit accordé les Subsidés nécessaires, Peût mis en état d'exécuter ce dessein. Après les avoir remerciés de cette marque de leur affection, il fit proroger (3) le Parlement, par l'Orateur des Seigneurs, jusqu'au 10 d'Avril, & donna pour la seconde fois (4) la Régence du Royaume, pendant son absence, à la Reine son Epouse : sur quoi l'on fit la Médaille que voici.

(1) Holl. Mercur. 1690. pag. 148.
(2) Europ. Mercur. I. dec. 1691. pag. 17.
1691.

(1) Ibid. pag. 16.

(4) Larrey Hist. d'Angleterre. Tom. IV. pag. 498.



La Reine en Buste ; avec cette Inscription sur le tour :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REGINA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Un Lion, le Roi des Animaux, sortant de sa Caverne. La Lionne écrase de ses pattes un Serpent, (symbole d'une Trahison (1) découverte) & semble promettre au Lion de défendre pendant son absence trois Lionceaux qu'on découvre dans la Caverne, & qui marquent les trois Royaumes. Ce qui est confirmé par la Légende du tour :

(1) Europ. Mercur. I. dec. 1691. pag. 16.
17. 86.

TE ABSENTE TUEBOR.

JE LES GARDERAI EN VOTRE ABSENCE.

Et comme cette Pièce fut faite en Hollande, après que le Roi fut revenu d'Irlande ; on a ajouté dans l'Exergue :

Tom. IV.

P

RE.

1691.

REGI REDUCI.

AU ROI DE RETOUR.

II. Celle-ci, qui est plus petite, a le même Revers. Sur la Face est la Tête de la Reine, couronnée de Laurier, avec ces Titres différens :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET
HIBERNIÆ REGINA; FIDEI DEFENSATRIX,
PIA, AUGUSTA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE; PROTECTRICÈ
DE LA FOI, PIEUSE, AUGUSTE.

Tout étant prêt pour le voyage, le Roi partit de Londres (1) le 16, s'embarqua à Gravesend avec plusieurs Seigneurs de la Cour, & arriva le lendemain à midi auprès des douze Vaisseaux de guerre qui l'attendoient à Mariage pour lui servir de Convoi. La Flotte mit à la voile sur le soir, & arriva le 30 sur les côtes de Hollande, près de l'île de Goeree, après avoir bien souffert du mauvais tems. Le brouillard qu'il faisoit, & la quantité de glaçons que la tempête avoit amoncelés sur le rivage, empêchoient les Vaisseaux d'entrer. Cependant le Roi, qui étoit pressé, se mit vers le midi dans une Chaloupe Angloise à sept rames, avec le Comte de Portland, Mr. d'Ouwkerk, le Duc d'Ormond, & son Valet de chambre, pour tâcher d'entrer dans le Port de Goeree. Mais la violence de la marée, & les glaçons qui heurtoient à tout moment la Chaloupe, empêchoient les Rameurs d'avancer, & comme la nuit approchoit, & que la Mer continuoit à charier beaucoup de glace, on fut obligé d'échouer (2) la Chaloupe. Le flux l'ayant remise à flot entre une & deux heures après minuit, on résolut de ramer le long du rivage, pour chercher l'entrée du Port de Goeree : mais on ne put jamais y réussir. Sur cela, le Pilote Simon Hartevelt prit le parti de sauter à terre. Après bien des fatigues, il arriva enfin à Goeree, & d'abord il fit redoubler le feu du Fanal,

& tirer un coup de fusil, pour donner le signal de son arrivée. Par ce moyen, la Chaloupe parvint enfin à l'endroit du débarquement, après avoir été balotée pendant seize heures. On envoya des chariots au Roi, qui le conduisirent dans une maison de Païfan, où il prit quelque nourriture, & se délassa quelque tems auprès du feu. Sur les dix heures il rentra dans la Chaloupe, traversa jusqu'à l'île de La Brille, & ayant doublé à force de rames la pointe occidentale de cette île, il entra dans la Meuse, & arriva à une heure près d'Oranjo-polder. Il se trouva là un Païfan à cheval, qui, voyant la Chaloupe, s'approcha pour la considérer. Le Roi, (3) qui le connoissoit pour être entré souvent chez lui en chassant, lui dit : *Hé comment te portes-tu, Gilles ? Me connois-tu bien encore ?* Sur quoi le Païfan, surpris, lui répondit sans façon : *Soyez le bien-venu, mon Prince : je ne croyois pas que ce fût vous.* Sur ces entrefaites, on vit venir un Courier, qui avoit ordre d'observer l'arrivée du Roi. Son cheval & celui du Païfan servirent au Roi & à sa Suite, pour passer l'eau & se rendre à la Pointe de Hollande. Dès qu'il y fut arrivé, il donna ordre aux deux Cavaliers d'aller au plus vite au Château d'Honslârdick (Honslârdyk) porter la nouvelle de son arrivée, afin qu'on lui envoyât ses Carottes. Ce débarquement singulier fait le sujet des trois Médailles suivantes.

(1) Europ.
Merkur.
1691.
I. deel.
Pag. 110.

(2) Ibid.
pag. 111.

(3) Ibid.
pag. 112.



Le Roi, en Buste armé ; avec cette Inscription sur le tour :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : La Flore paroît dans le loinein. Sur le devant est le Païsan à cheval, près d'O.
ranje-polder, s'approchant de la Chaloupe du Roi. Au haut est une banderolle, où on lit ces
mots :

SERVANDUM SERVATUS.

SAUVE AFIN DE SAUVER.

C'est à dire, pour défendre le País contre les Ennemis qui lui faisoient la guerre. La Légende
de suivant est à l'Exergue :

DIE TOTA NOCTEQUE IN SCHAPHA FLUCTUATUS
APPULIT IN HOLLANDIAM,

DIE 31 JANUARI 1691.

APRES AVOIR ETE BATTU DES FLOTS DANS UN ESQUIF, UN
JOUR ENTIER ET UNE NUIT, IL EST ARRIVE EN
HOLLANDE LE 31. DE JANVIER 1691.

1691.

II. La seconde est plus petite. Elle a d'un côté le même Buste, avec cette Légende différente :

INVICTISSIMUS GUILIELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : Le Païsan à cheval, le chapeau à la main, à côté de la Chaloupe du Roi, sur laquelle est arboré le Pavillon d'Angleterre. Sur le tour on voit ces paroles, que César (1), passant d'Otrante à Brindes dans une Chaloupe, adressa au Pilote effrayé de la tempête :

(1) Fior.
Lib. IV,
cap. 2.

QUID METUAS ? CÆSAREM VEHIS.

QUE CRAIGNEZ-VOUS ? VOUS CONDUISEZ CESAR.

Le Roi Guillaume ne tint pas, à la vérité, le même discours à ses gens : mais les voyant épuisés de fatigue, transis de froid, & épouvantés du danger, il leur dit : (2) *Quai ! serais-je en difficulté de mourir avec moi ?*

(2) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 499.

L'Exergue contient encore ces mots :

REGI GUILHELMO, PER GLACIEM, NUBILA
ET SYRTES REDUCI.AU ROI GUILLAUME, HEUREUSEMENT ARRIVÉ À TRAVERS
LES GLACES, LES BROUILLARDS ET LES ECUEILS.

III. Celle-ci est encore plus petite. Elle a le même Revers que la première ; & pour Face, la Tête du Roi, couronnée de Laurier ; avec cette Inscription :

INVICTISSIMUS GUILIELMUS III.

L'INVINCIBLE GUILLAUME III.

Une heure après que le Roi fut entré dans la maison du Païsan qu'il avoit envoyé à Honstardick, Mr. de Rynenbourg, qui se tenoit ordinairement à une Maison de campagne près de Naaldwyk, & qui par conséquent se trouvoit le plus à portée, arriva le premier avec son Carosse, & fut suivi de huit autres Carrosses qui venoient prendre le Roi & sa Suite, pour le conduire au Château d'Honstardick, où tout étoit prêt pour le recevoir. Il trouva à la descente du Carosse, devant le grand Escalier du Château, son Cousin Henri-Casimir, Stadhouder héréditaire de Frise, qui le complimenta sur son avènement à la Couronne, & sur son heureuse arrivée. Les Députés des Etats-Généraux, & ceux de Hollande, ne tarderent pas à s'acquitter du même devoir ; aussi bien que le Prince de Nassau-Sarbruk, (qui avoit été fait Veld-Maréchal par l'Empereur, & reconnu pour tel cette année (3) par les Etats,) le Prince de Berka, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, M. Colonna,

(3) Reisl.
der Staat.
Genève,
16 Febr.
1691.
fol. 106.

Ambassadeur d'Espagne, le Comte de Horn, & un nombre infini de personnes de la première distinction, qui s'y rendoient en foule, croyant que le Roi séjourneroit quelques jours dans ce Château, en attendant que tout fût prêt à La Haye pour son Entrée. C'étoit dans cette vue que les Députés des Etats-Généraux (4) s'étoient pourvu de lits, de couvertures, de linge, & de batterie de cuisine, au Garde-meuble de l'Etat. Mais le Roi, qui n'avoit jamais fait grand cas de la pompe & de l'extérieur, refusa les honneurs extraordinaires qu'on vouloit lui faire ; & contre l'attente de tout le monde, se rendit à La Haye le soir-même, à six heures, accompagné de ses Gardes. Quoique la Bourgeoisie eût été surprise, on ne laissa pas de tirer le canon des remparts, d'allumer des feux de joie, de sonner les cloches, & de donner d'autres marques de l'allégresse publique. Les Etats-Généraux, pour témoigner leur joie de l'heureux retour du Prince, (5) ordonnèrent de le célébrer dans

(4) Hist.
po. Jan.
1691.
fol. 67.

(5) Hist.
2^e Jan.
1691.
fol. 71.

dans toutes les Provinces par un jour d'Actions de grâces & de Prières, le mercredi 21 de Février, & les États de Hollande en ordonnerent un autre, en leur particulier, pour le 24 du même mois. Avec de pareils sentimens, on ne doit

pas être surpris que la première de ces deux Médailles (qui furent faites l'une & l'autre à cette occasion) compare le retour du Roi à celui du Soleil, qui réjouit & fait revivre en quelque sorte toute la Nature. 1691.



I. Le Roi en Buste, couronné de Lauriers

GULIELMUS III, DEI GRATIA, BRITANNIAE REX,
ARAUSIONIS PRINCEPS, BELGII GUBERNATOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
PRINCE D'ORANGE, STADHOUDER DES PROVINCES-UNIES.

Revers : Un Port de Mer ; dans le lointain, une Flotte ; & sur l'Horizon, un Soleil levant ; avec ces mots :

RECREO, DUM REDEO. MDCXCI.

JE RECRE'E, QUAND JE REVIENS. 1691.

II. La même Buste ; & sur le tour :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, BRITANNIAE REX,
ARAUSIONIS PRINCEPS, BELGII GUBERNATOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
PRINCE D'ORANGE, STADHOUDER DES PROVINCES-UNIES.

Revers : Le Soleil dans le Signe du Lion, qui marque l'été des Provinces-Unies :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Pont de Loosduynen, orné pour le jour de l'Entrée ; & sur le tour :

SOCIORUM LIBERATORI, GUILIELMO REGI,
PATRIÆ PATRI.

AU ROI GUILLAUME, LIBERATEUR DE SES ALLIÉS,
PÈRE DE LA PATRIE.

L'Exergue contient l'acclamation que le Peuple Romain (1) avoit coutume d'employer en accompagnant le Triomphe de ses Généraux :

(1) Horat.
Carm. Lib.
IV. Od. 3.
p. 49. f. 4.

IO TRIUMPHE!

IO TRIOMPHE!

Dès que la Harangue fut finie, quarante jeunes Gentilshommes des meilleures Maisons de Hollande, & quelques Officiers, tous à cheval & superbement vêtus, ouvrirent la marche. Ils étoient suivis de deux Gardes du Corps, & de deux Carosses où étoient quelques Gentilshommes du Roi. Ensuite venoient, dans l'ordre où je vais les nommer, vingt Valers de pied, le Carosse du Roi, tiré par (2) six chevaux blancs, & accompagné de chaque côté par neuf Halbardiers Suisses; huit Trompettes des Etats, à cheval, & seize Gardes du Corps, marchant deux à deux. La marche étoit fermée par une trentaine de Carosses, remplis de plusieurs Princes, Comtes, & des Personnes les plus distinguées de la Maison du Roi. On marcha dans cet ordre au petit pas le long du *Westinde*, pardevant le Palais d'Espagne, la grande Eglise, la Poissonnerie, & la Maison de Ville. Les Bourgeois, sous les armes, étoient ran-

gés en haye des deux côtés de la rue. Ils portoient tous des rubans couleur d'orange : du reste, leur uniforme étoit varié suivant la couleur de leurs Drappeaux. Lorsque le Roi passa, ils présentèrent les armes, battirent aux champs, & se mirent à la suite du Cortège. Le Magistrat de La Haye avoit érigé sur le Marché aux herbes un superbe Arc de triomphe, d'Ordre Dorique & Ionique, dont les deux ailes formoient les deux tiers d'un Cercle, & renfermoient (3) deux Obélisques fort hauts. Le tout étoit peint en pierre de taille blanche, & partagé en plusieurs niches, remplies de Peintures & d'Inscriptions, qui représentoient d'une manière non moins ingénieuse qu'élégante, les glorieuses actions des Ancêtres du Roi ; les événements qui accompagnèrent sa naissance, son Education, ses Exploits, & autres traits remarquables de sa vie. Les deux faces de cet Arc se voyent sur les Médailles que voici.

(2) Europ.
Merkur.
I. deul.
1691.
pag. 137.

(1) Larey
Hist. d'An-
glet. Tem.
IV. p. 700.

1691.



I. Le Buste du Roi, couronné de Laurier, & présentant le côté gauche :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUIL-

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE. 1691.

Revers : L'Arc de triomphe dont j'ai parlé, avec ses deux Obélisques, tel qu'on le voyoit en sortant du *Néerlande*. La Légende est continuée à l'Exergue :

REG: GUILIELMO, ET ATAVIS PRINCIPIBUS,
TRIUMPHOS REGIOS ET PATRIOS,
VIRTUTIS ET CONSTANTIAE EXEMPLA CLARISSIMA,
CONSULES HAGIENSES IN FORO POSUERUNT,
MEMORIAE SACROS.

MONUMENT ERIGE PAR LES MAGISTRATS DE LA HAYE,
DANS LE MARCHE,
AU ROI GUILLAUME ET AUX PRINCES SES ATEUX;
POUR TRANSMETTRE A LA POSTERITE,
DANS CETTE IMAGE DES TRIOMPHES DU ROI ET DE LA PATRIE,
LES PLUS ILLUSTRÉS EXEMPLES DE VALEUR
ET DE CONSTANCE.

II. La Face de celle-ci, qui est plus petite, est toute semblable à celle de la première, excepté que le Buste présente le côté droit.

On y voit le même Arc de triomphe au Revers, mais avec cette Légende différente :

PIO, AUGUSTO GUILIELMO III,
BRITANNIAE REGI, BELGII GUBERNATORI,
HAGA LATA POSUIT REDUCL
MDCXCI.

LA HAYE ELEVE CE MONUMENT;
POUR MARQUER SA JOYE DU RETOUR DE GUILLAUME III;
ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
GOUVERNEUR DES PROVINCES-UNIES,
PIEUX, AUGUSTE. 1691.

1691. III. Ce dernier côté sert quelquefois de Tête à un autre Revers, où l'on voit l'Irlande, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours, dans une Chaloupe avec le Roi. Ce Prince tient d'une main un *Labarum* ou Etendard des Empereurs Chrétiens, & tend l'autre à une Femme vêtue à la Romaine, qui est sur le rivage, & qui représente la République. La Légende porte :

UNUS PUGNANDO RESTITUIT REM.

LUI SEUL EN COMBATTANT A SU NOUS RETABLIR.

IV. La quatrième a pour Face celle de la Médaille qui représente le Pont de Loosduynen ; & pour Revers, l'Arc de Triomphe vu par derrière. Le mot REGI de la Légende est au haut ; & le reste à l'Exergue :

REGL

ARCUS TRIUMPHALIS A PARTE POSTICA.

1691.

AU ROI.

L'ARC DE TRIOMPHE VU PAR DERRIERE.

1691.

(1) *Estrop.*
Mercur.
I. del.
1691.
Pl. 112.

(2) *Idid.*
Pl. 113.

Quand le Roi eut passé sous cet Arc de triomphe, il se rendit par le *Hoogstraet* sur la *Place*, où il en trouva un autre que les Bourguemestres de La Haye avoient fait dresser. Il étoit de l'Ordre Ionique, soutenu de chaque côté par quatre colonnes (1) peintes en marbre rouge & blanc ; les bases & les chapiteaux, dorés. Les deux ailes de l'Arc étoient peintes partie en pierre de touche, & partie en marbre noir & blanc. Au-dessus du cintre, on avoit placé deux Arcs de verdure qui se croisoient, & soutenoient la Couronne Impériale d'Angleterre, traversée de quatre Sceptres, par où étoient désignés les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande. Au-dessous de ces Arcs de verdure étoit la Statue équestre du Roi Guillaume, de grandeur plus que naturelle, appuyée sur un piédestal fort élevé, auquel étoient enchainés deux Guerriers, (2) entourés d'un Trophée d'armes. Les Armes des trois Royaumes occupoient le

fronton. Les niches étoient remplies de belles peintures, représentant sous différents Emblèmes, les hostilités du Roi de France, la délivrance inopinée de l'Europe gémissante sous l'oppression, les Exploits de Guillaume III, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Irlande : ces Emblèmes étoient tirés en partie de l'Histoire ancienne, en partie de la Fable, & accompagnés de Légendes ingénieuses, qui faisoient sentir l'allégorie en peu de mots. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de décrire en détail tous ces Tableaux. Je me contenterai de rapporter & d'expliquer quelques Médailles où ce second Arc de triomphe est représenté ; & de renvoyer les Curieux à la Description que Gode-droi Bidloo, Médecin de La Haye, a fait de cette Entrée, & qu'il a dédiée aux Conseillers-Députés de Hollande, qui lui en témoignèrent (3) leur reconnaissance par un présent de deux-cens ducats.

(3) *Refol.*
der Ge-
comm.
Rand. van
Holl.
8 Oct.
1691.

1691.



I. Le Buste du Roi , présentant le côté droit ; & autour :

GUILLIEMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Revers représente le même Arc de triomphe , du côté du *Huyfræ* ; avec ces mots , tout sur le tour que dans l'Exergue :

H :

MA.

1691.^a

MAGNO REGI GUILIELMO III, VICTORI REDUCI,
HAGANA CURIA INCUNABULORUM GLORIAM
CONSECRAVIT CONSULUM DECRETO.

L'HOTEL DE VILLE DE LA HAYE, PAR ORDRE DES BOURGUEMESTRES,
CONSACRE AU GRAND ROI GUILLAUME III,
LA GLOIRE DU LIEU DE SA NAISSANCE,
OÙ IL RENTRE VICTORIEUX.

II. C'est la même Face, avec cette Légende différente :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;
FIDELI DEFENSOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.
DEFENSEUR DE LA FOI

Le même Arc de triomphe, du côté qui regardoit le Vivier ; avec cette Légende, continuée dans l'Exergue :

SALVO GUILIELMO EX MARI,
REGI BRITANNIÆ III,
PATRI PATRIÆ, OPTIMOQUE PRINCIPI,
CONSULUM HAGÆ DECRETO.
MDCLXXXXL

CONSACRE PAR LES BOURGUEMESTRES DE LA HAYE,
A GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
PERE DE LA PATRIE, LE MEILLEUR DES PRINCES,
ECHAPE DES DANGERS DE LA MER.

1691.

III. Celle-ci est composée des Revers des deux précédentes, de sorte qu'on y voit les deux faces de l'Arc de triomphe : ce qui me dispense d'en donner la description.

De ce second Arc, le Roi se rendit par la première porte de la Cour sur la Place nommée le *Buitenhof*, qui sert d'Avant-cour au Palais, & de là dans la Cour ou le Palais même, après avoir passé sous un troisième Arc de triomphe que les Etats de Hollande & de West-Frise avoient fait ériger devant la Cour intérieure. Celui-ci, dont le fameux Architecte Etienne Vennekool avoit donné le plan, étoit d'un goût tout différent des deux autres, tant pour la forme, la composition & les ornemens, que pour la manière dont les choses y étoient représentées. Tout étoit de menuiserie, frises, colonnes, piédestaux, & les ornemens y étoient ménagés de manière, qu'ils ne

servoient qu'à relever la noble simplicité de l'édifice. On y avoit représenté dans le goût des Romains, les choses les plus mémorables arrivées depuis la mort de Guillaume II, jusqu'au passage de la Boyne, en se servant de la liberté que prennent les Peintres & les Poètes, de présenter la vérité sous des images étrangères, pour la rendre plus agréable aux yeux. Tout le bâtiment étoit peint en pierre grise, à la réserve des niches, où l'on avoit représenté les exploits de Guillaume III, d'après les Dessins de Romain de Hoooge. Au haut du Dôme qui couvroit la principale Entrée, étoit la Statue équestre de ce Prince (1) toute dorée, & posée sur un piédestal fort haut, en-

(1) Ensculpée.
Mercur.
I. dest.
1691.
pag. 116.
tre

tre deux Esclaves enchainés. Les deux ailes étoient arrondies : on voyoit au haut de chacune un Trophée d'armes. Labalufrade qui regnoit au-dessus des deux petites arcades, & des huit colonnes

qui formoient la façade de chaque côté, étoit ornée de huit Statues pédestres, dorées. Tel étoit cet Arc de triomphe, comme on peut le voir sur les Médailles suivantes.



I. Le Roi, en Buste, couronné de Laurier, & sur le tour :

**GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.**

**GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.**

Revers : L'Arc de triomphe dont j'ai parlé, du côté qui regardoit le *Bateauf*. Et pour Légende :

Tom. II.

I

GLO-

1691.

GLORIÆ AUGUSTÆ INVICTI REGIS,
 RESTAURATO BELGIO, LIBERATA ANGLIA,
 PACATA SCOTIA ET HIBERNIA,
 DE BELLO CONSULENTIS
 CUM CONFOEDERATIS PRINCIPIBUS,
 POTENTES PROCERES HOLLANDIÆ
 ANTE AULAM LIBENTER PONI CURARUNT.

MONUMENT ERIGE' DEVANT LA COUR,
 PAR LES PUISSANS SEIGNEURS LES ETATS DE HOLLANDE,
 A' L'AUGUSTE GLOIRE DU ROI INVINCIBLE,
 QUI TIENT CONSEIL AVEC LES PRINCES CONFEDEREZ
 SUR LES OPERATIONS DE LA GUERRE,
 APRES AVOIR RETABLI LA LIBERTE DANS LES PAYS-BAS,
 DELIVRE L'ANGLETERRE,
 PACIFIE L'ECOSSE ET L'IRLANDE.

IL Le même Arc ; avec ces mots sur le tour :

HIC HEROUM HONOS.

HONNEUR DÛ AUX HEROS.

Et dans l'Exergue :

PIO, FELICI, INCLYTO GULIELMO III,
 TRIUMPHATORI, PATRI PATRIÆ,
 GUBERNATORI PERPETUO CONFOEDERATARUM
 INFERIORUM PROVINCIARUM,
 RESTAURATORI BELGII FOEDERATI,
 LIBERATORI ANGLIÆ, SERVATORI SCOTIÆ,
 PACATORI HIBERNIÆ,
 REDUCI DIE 31 JANUARI 1691.

A GUILLAUME III,
 PIEUX, FORTUNE, ILLUSTRE, VICTORIEUX,
 PERE DE LA PATRIE,
 GOUVERNEUR PERPETUEL DES PROVINCES-UNIES DES PAYS-BAS,
 RESTAURATEUR DE LA LIBERTE BELGIQUE,
 LIBERATEUR DE L'ANGLETERRE, CONSERVATEUR DE L'ECOSSE,
 PACIFICATEUR DE L'IRLANDE,
 DE RETOUR DANS SA PATRIE,
 LE 31 DE JANVIER 1691.

Revers : Le Roi, dans la Chaloupe avec laquelle il prit terre ; & à côté, le Pâtin à cheval,
 tenant le chapeau à la main : avec cette Légende (1) que j'ai déjà expliquée :

QUID METUAS ? CÆSAREM VEHIS.

QUE CRAIGNEZ-VOUS ? VOUS CONDUISEZ CÉSAR.

Et

(1) Fior.
 Lib. IV,
 cap. 2.

Et dans l'Exergue :

1691.

REGI GUILHELMO, PER GLACIEM, NUBILA,
ET SYRTES REDUCI.

AU ROI GUILLAUME, HEUREUSEMENT ARRIVÉ AU TRAVERS
DES GLACES, DES BROUILLARDS ET DES ECUEILS.

III. La troisième est plus petite. Elle a d'un côté le même Arc & les mêmes Inscriptions que la précédente.

Le Revers représente aussi le Roi dans sa Chaloupe, mais d'une manière différente, avec cette Inscription qu'on lit sur une banderolle :

SERVANDUM SERVATUS.

SAUVE' AFIN DE SAUVER.

Et sur l'Exergue :

DIE TOTA NOCTEQUE IN SCAPHA FLUCTUATUS
APPULIT IN HOLLANDIAM
DIE 31 JANUARII 1691.

APRES AVOIR ETE BATTU DES FLOTS, DANS UN ESQUIF,
UN JOUR ENTIER ET UNE NUIT,
ARRIVÉ EN HOLLANDE LE 31 DE JANVIER 1691.



IV. Au-lieu de ce Type, on trouve quelquefois le Buste du Roi; comme dans celle-ci; avec cette Légende :

I 3

IN-

1691.

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

'L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

V. La cinquième, qui est encore plus petite, ne diffère de la précédente que par la Légende de la Tête :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS III.

GUILLAUME III, L'INVINCIBLE.

VI. La dernière représente d'un côté le Roi, dans un Navire à l'antique, ayant auprès de lui l'Irlande, sous la figure d'une Femme. Il tient de la main gauche un *Labrum* ; & tend la main droite à un Guerrier vêtu à la Romaine, qui représente les Provinces-Unies, & qui se tient sur le rivage. Et pour Légende ces mots, imités de (1) Virgile :

(1) *Æn.*
Lib. VI.
 2. 246.

UNUS PUGNANDO RESTITUIT REM.

LUI SEUL EN COMBATTANT A SU NOUS RETABLIR.

Revers : Le même Arc de triomphe ; & sur le tour :

GUILLELMO III SACRUM.

CONSACRE A GUILLAUME III.

On voit encore du même côté une Guerrière, tenant de la main droite une Grenade, symbole (2) de l'Alliance, & d'une grande Assemblée de Peuples ; & de la gauche un Bouclier où est dépeint l'enlèvement d'Europe, & contre lequel une Harpye vomit des feux & des flâmes. Avec ces mots dans l'Exergue :

(2) *Æn.*
Lib. VI.
 1. 146.

CONGRESSUS CONFEDERATORUM PRINCIPUM,
 HAGÆ, MDCXCI.

ASSEMBLEE DES PRINCES ALLIES,
 A LA HAYE, L'AN 1691.

La Bourgeoisie de La Haye, qui s'étoit mise sous les armes sur les dix heures du matin, au son de la cloche de la Maison de Ville, & qui avoit suivi le Roi jusques sur le *Buitenhof*, ayant formé son Bataillon, fit trois salves générales, après quoi elle se retira en bon ordre. Un superbe Feu d'artifice, qu'on tira le soir, termina toutes ces réjouissances. Les États-Généraux avoient eu soin de faire faire du feu & porter des lumières, (3) aux frais de l'État, dans l'Hôtel du Prince Maurice, dont ils avoient cédé la grande Salle aux Ministres Etrangers (4) pour voir le Feu ; & avoient gardé les autres appartemens pour eux-mêmes, pour leurs Parens & leurs Amis. On avoit dressé dans le Vivier un Théâtre fort élevé au-dessus de l'eau, sur lequel étoient rangées en carré trois-cens-cinquante fusées volantes, de deux livres chacune, pein-

tes en blanc, en bleu, ou en couleur d'orange, qui formoient un treillage, dont l'enceinte renfermoit le principal Feu d'artifice. Au dehors de ce treillage étoient rangés cent-soixante-cinq pots à feu, sur des gradins dont les uns formoient un cintre, & les autres se terminoient en pointe, & qui devoient fournir l'artifice d'en-bas. Dans l'enceinte s'élevoient deux hautes Pyramides, ornées d'Emblèmes & de Devises, & entre ces deux Pyramides étoit placé le Chiffre du Roi, surmonté d'une Couronne & d'un Etendard à la Romaine. La Statue d'Hercule (5) étoit à l'un des côtés du Théâtre, & à l'autre le Lion Belgique ; tous deux remplis de Feux d'artifice, & posés sur des piédestaux. Ces figures étoient environnées de douze caisses pleines de fusées volantes, & sur les caisses, qui étoient jointes

(3) *Refol.*
der Stat.
Gener.
 1. Febr.
 1691.
 100-97.
 (4) *Ibid.*
 1. Febr.
 1691.
 100-73.

(5) *Europ.*
Merkur.
 1. Febr.
 1691.
 pag. 134.

en.

1691.

*REJOUISSANCES NOCTURNES,
AU SUJET DE L'HEUREUSE ARRIVÉE DU ROI
À LA HAYE.*

Et dans l'Exergue :

PIO, FELICI, AUGUSTOQUE GUILIELMO III,
BRITANNIÆ REGI,
BELGII GUBERNATORI,
PATRES PATRIÆ CONSCRIPTI LIBENTER POSUER.
MDCLXXXL

*L'ASSEMBLÉE DES ETATS
CONSACRE AVEC JOYE CE MONUMENT
À GUILLAUME III, PIEUX, FORTUNE, AUGUSTE,
ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
GOUVERNEUR DES PROVINCES-UNIES. 1691.*

II. Le Roi prenant terre à Orange-polder, dans la Châloupe, accompagné du Pâïsan dont j'ai parlé. Sur le tour :

QUID METUAS : CÆSAREM VEHIS.

QUE CRAIGNEZ-VOUS ? VOUS CONDUISEZ CESAR.

(1) Europe. Cette Légende & ce Type sont répétés ici, parce qu'on avoit peint l'un & l'autre (1) sur le bâtiment du Feu d'artifice. L'Exergue porte :
Merker.
I. del.
1691.
PG-135.

REGI GUILHELMO, PER GLACIEM, NUBILA
ET SYRTES REDUCL

*AU ROI GUILLAUME, HEUREUSEMENT ARRIVÉ À TRAVERS
LES GLACES, LES BROUILLARDS ET LES ECUEILS.*

Revers : Le Feu d'artifice, allumé : l'Arc de triomphe érigé sur la Place : à droite, à l'entrée d'un Portail superbe, la Joye représentée à la manière des Anciens ; à côté d'elle une Guerrière, tenant d'une main une Enseigne à la Romaine, avec le Chiffre du Roi Guillaume, & de l'autre l'Ecu des Armes de Hollande ; avec ces mots sur le tour :

IO TRIUMPHE!

IO TRIOMPHE!

Et dans l'Exergue :

DIES VESTUS, AUGUSTO REGE RECEPTO,
5 FEBRUARII 1691.

*FÊTE CÉLÉBRÉE LE 5 DE FÉVRIER 1691,
POUR L'HEUREUX RETOUR DU MONARQUE AUGUSTE.*

III. Enfin, celle-ci peut tenir lieu aux Curieux de toutes les autres Médailles frappées à l'occasion de ces solennités, puisqu'on y trouve tout rassemblé. On y voit d'un côté, dans trois différens Cartouches formés par des branches d'Oranger, auxquels sont attachées les Armes de Hollande & de La Haye, les trois Arcs dont j'ai donné la description 1 avec cette Légende :

1691.

MAGNO REGI GUILIELMO III, VICTORI,

LIBERTATIS PROPUGNATORI,

REDUCI, DIE XXXI JANUARIJ MDCXCI.

AU GRAND ROI GUILLAUME III,

VICTORIEUX, DEFENSEUR DE LA LIBERTÉ;

DE RETOUR LE 31 DE JANVIER 1691.

Revers : Un Oranger, traversé de quatre Sceptres ; & au-dessus, le Buste du Roi, dans un Cartouche formé par un Serpent replié en rond, (symbole de l'Eternité). Plus bas, deux autres Cartouches, dont l'un représente l'arrivée du Roi, le 31 DE JANVIER, (XXXI JANUARIJ); & l'autre, son Entrée, le 5 DE FÉVRIER, (V FEBRUARIJ). Enfin, sur un piédestal placé tout au bas, le Feu d'artifice, tiré par intervalles le 5 DE FÉVRIER 1691. (V FEBRUARIJ MDCXCI.) Et pour Légende :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,

FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX,

FIDEI DEFENSOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE,

BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE,

DEFENSEUR DE LA FOI.

Outre les Arcs de triomphe & le Feu d'artifice dont j'ai parlé, on avoit orné la façade de la Maison de Ville de sept (1) Tableaux, joints ensemble par différens festons de fleurs. Le Roi & la Reine y étoient représentés, avec divers Emblèmes ingénieux, qui marquoient la joie de la Bourgeoisie au sujet de l'heureuse arrivée du Roi, & la confiance du Peuple en la sagesse de son Administration. Quantité de maisons de Bourgeois, aussi bien que celles des Ministres Etrangers, étoient illuminées de flambeaux, & ornées de tapisseries, de verdure, & d'armoiries : en un mot, on n'oublia rien de ce qui pouvoit augmenter la joie publique. La maison de Mr. de Schuilenburg, (2) Greffier du Conseil de S. M., se faisoit remarquer sur-tout, par l'ingénieuse allusion des Devises & des Emblèmes, qui étoient illuminés, & qui représentoient la magnanimité du Roi, son activité extraordinaire, son heureuse arrivée, & son habileté dans le Gouvernement.

Dans ces tems de joye, où tous les habitans des Provinces-Unies s'empressoient à l'envi de célébrer le retour & les louanges du Roi, plusieurs beaux génies, animés d'un feu divin, chanterent sur le ton héroïque les glorieux exploits des Princes de la Maison d'Orange & du nouveau Monarque, & s'acquiescèrent à eux-mêmes l'immortalité que leurs Vers assuroient à ces Héros. Digne récompense des grands talens ! & récompense d'autant plus glorieuse, qu'elle est proportionnée au mérite, & qu'elle naît de ce mérite même dont elle est le prix. Cependant, le Roi trouva bon d'y en ajouter une autre : ceux qui s'étoient distingués (3) par les meilleures Pièces de Poésie, tant sur son Couronnement que sur son arrivée en Hollande, reçurent de sa part une Médaille d'or pareille à celle-ci, (4) qui leur fut remise au commencement de Février, par Mr. de Schuilenburg son Greffier.

(1) Europ.
Merk.
I. deul.
1691.
Pag. 159-
161.

(2) Ibid.
Pag. 158-
161.

(3) J. Plooy-
mers Ges-
chiedten.
I. deul.
Pag. 25.
(4) Europ.
Merk.
I. deul.
1691.
Pag. 201.

1691.



Les Bustes du Roi & de la Reine ; & autour :

GULIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI ET REINE
DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Roi, vêtus à la Romaine, assis sur un Trône élevé, tenant de la main droite une Enseigne militaire, & de la gauche un Poème à sa louange, qu'on vient de lui offrir. Derrière lui, une Renommée embouchant la trompette s'appuie sur un Bouclier, où l'on trouve ces mots : EXPEDITIO BRITANNIÆ : EXPÉDITION D'ANGLETERRE. Vis à vis du Roi, on voit quelques Colonnes rostrales ; & à sa droite, la Liberalité qui distribue, par son ordre, des Médailles à plusieurs Savans : ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

LIBERALITAS REGIS IN ERUDITOS.

LIBERALITÉ DU ROI ENVERS LES GENS-DE-LETTRES.

On trouve encore ces mots sur la carnelé :

GLORIA ET FELICITAS NOVI SECVLI
MDCLXXXI.

LA GLOIRE ET LE BONHEUR DU NOUVEAU SIECLE.

1691.

(1) Reiol.
der Stuur.
Gener.
7 Febr.
1691.
fol. 84.

Deux jours après la Cérémonie de l'Entrée, le Roi se rendit à l'Assemblée des Etats-Généraux. Après leur avoir parlé du succès extraordinaire de son Expédition, & de l'offre qui lui avoit été faite de la Couronne des trois Royaumes, il prit (1) Dieu à témoin qu'il ne l'avoit point acceptée par une ambition immodérée de regner, les biens ni les honneurs n'ayant jamais été capables de l'éblouir : mais dans la seule vue de maintenir la Religion, le bonheur & le repos de la Grande-Bretagne, & afin d'être en état de soutenir puissamment les Alliés, & en particulier cette République, contre l'énorme pouvoir de la France. C'étoit-là, en effet, le sujet des Conférences qui se tenoient journellement à La Haye avec plusieurs Princes Alliés, ou du moins avec leurs Ministres. Jamais on n'avoit vu en Hollande autant de Personnes illustres rassemblées, qu'il s'en trouvoit alors à la Cour

du Roi Guillaume, soit pour le féliciter sur son avènement à la Couronne & sur son arrivée, ou pour concerter les opérations de la Campagne prochaine. L'Électeur de Brandebourg, (2) qui s'étoit tenu quelque tems à Cleves, fut le premier qui se rendit à La Haye. Après lui, arrivèrent le Prince de Wirtemberg & son Frère, l'Électeur de Bavière, les Ducs de Lünebourg-Zell, & Brunswick-Wolfenbüttel, le Landgrave de Hesse-Cassel, le Marquis de Castejana, Gouverneur-général des Pais-Bas Espagnols, le Prince de Nassau, Stadhouder de Frise, les Princes de Nassau-Sarbruck, Nassau-Dillenburg, Nassau-Idstejn, Philippe Palatin, Wirtemberg-Neustadt, Anspach, Holstein-Beck, Anhalt-Zerbst, de Commercey, Palatin de Birkenfeldt, les Ducs de Saxe-Eisenach, de Sultzbach, de Courlande & son Frère, & de Holstein, les Comtes d'Erbach, Arco, Sanfray, Re-

(1) Europ.
Merkur.
1. deel.
1691.
pag. 172.

(1) Europ.
Mercur.
I. de cl.
1691.
pag. 196-
198.

Reviera, Grial, Brouay, Tiremont, (1) de la Lippe, Spenle, Denhorst, Fugger, Carellon, Palfi, & beaucoup d'autres : sans compter un grand nombre d'Officiers-Généraux, & de Seigneurs Anglois, de la suite du Roi, & vingt-cinq Ambassadeurs, tant Ordinaires qu'Extraordinaires, de l'Empereur, des Rois de Suede & de Danemarck, & d'autres grands Princes de l'Europe, qui résidoient à La Haye, & dont la plupart étoient, ou Généraux en Chef, ou Gouverneurs de Provinces ou de Places, ou Officiers de terre ou de mer. De sorte qu'on peut douter avec raison, que la

célèbre (2) Assemblée des Amphiçtyons, composée des Députés de toutes les Nations de la Grece, ait jamais été aussi illustre que celle dont je parle, puisqu'il ne s'agissoit dans la première, que du salut de la Grece seule ; au-lieu que celle-ci avoit pour objet les intérêts d'un si grand nombre de Royaumes & d'États de l'Europe, dont la plupart surpassoient de beaucoup la Grece en étendue. Quoi qu'il en soit, ces Conférences entre le Roi Guillaume, les États-Généraux, les Princes Alliés ou leurs Ministres, durèrent jusqu'au 16 de Mars, & donnerent lieu aux deux Médailles suivantes.

1691.

(2) Lavey
Hist. d'An-
gle. Tom.
IV. p. 709.



I. Le Conseil des deux Dieux, assemblé par les ordres de Jupiter, (le Roi Guillaume), instruit des crimes des Mortels, & résolu de les punir. Sur le tour :

(3) INGENTES ANIMO DIGNAS JOVE CONCIPIT IRAS,
CONCILIVMQUE VOCAT.

(3) Ovid.
Metam.
Lib. I. v.
166, 167.

JUPITER, TRANSPORTE D'UNE COLERE DIGNE DE LUI;
ASSEMBLE LE CONSEIL.

Cet Emblème est expliqué dans l'Exergue, par ces mots :

CONVENTUS FOEDERATORUM PRINCIPUM ; PRÆSIDE
GUILIELMO III, REGE BRITANNIÆ, HAGÆ
COMITIS CELEBRATUS. 1691.

GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE;
PRÉSIDENT À L'ASSEMBLÉE DES PRINCES ALLIÉS,
À LA HAYE, L'AN 1691.

Revers : La Valeur & la Concorde, sous les auspices de la Prudence, se donnent la main au-dessus d'un Autel CONSACRÉ AU BIEN-PUBLIC ; (SALUTI PUBLICO SACRUM.) Ce qui est accompagné de deux Inscriptions ; l'une sur le tour :

Tem. IV.

L

CON-

1691.

CONSILIO, CONCORDIA, ET FORTITUDINE.

PAR LA PRUDENCE, PAR LA CONCORDE, ET PAR LA VALEUR.

L'autre (qui est un Chronographe) sur la carnelé :

R^{EX} REGVM CONSVLTA DEVS: FORTVNET VBIQVE!

QUE DIEU, LE ROI DES ROIS, FASSE RÉUSSIR
TOUTES LEURS DELIBERATIONS!

II. La Prudence, assise, tenait à la main un Miroir ardent, par le moyen duquel elle rassembla les rayons du Soleil (ce sont les forces réunies des Princes considérés) & met le feu à l'Ecu de France, & à un Turban, (ligués ensemble.) C'étoit-là l'unique but de ces Conférences, comme il paroît par la Légende du tour :

CURA HUC TRADUCITUR OMNIS.

L'UNIQUE BUT DE TOUS NOS SOINS.

(1) Oudean A l'imitation d'une Médaille Romaine de (1) Solonius Valerianus, on voit sur le Revers deux R. Moog. Ensignes militaires, soutenues par trois Mains droites entrelacées ; & au-dessous, une Proue de P^{ME} 187. Vaisseau : avec mots sur le tour :

CONCORDIA PRINCIPUM.

L'UNION DES PRINCES.

Les Ensignes font l'emblème des forces de Terre ; & la Proue, celui des forces de Mer, L'Exergue porte :

FOEDERATI PRINCIPES CONSILIA CONFERUNT

HAGÆ COMITIB., 1691.

CONFÉRENCES DES PRINCES ALLIÉS, TENUES

À LA HAYE, L'AN 1691.

Il s'agissoit dans ces Conférences, de régler les entreprises maritimes, aussi-bien que celles des Armées de terre. Ce fut dans ce dessein que le L. Amiral Corneille Tromp, qui avoit offert au Roi son bras & sa vie, eut l'honneur de l'entretenir longtems avec beaucoup de familiarité, & que ce Prince lui donna (1) le Commandement de la Flotte qui devoit mettre en mer cette année. Comme il étoit Fils du grand Martin Harpertze Tromp, on se flatta qu'il alloit porter sur les Mers l'ancienne gloire du Nom Hollandois, aussi loin que les Héros qui l'avoient précédé, d'autant plus qu'il avoit déjà donné des preuves de son courage & de sa capacité. Mais la Providence, qui souffle sur les projets des hommes, fit bientôt évanouir toutes ces espérances. Le Comte Tromp, peu de tems après avoir obtenu le Commandement de la

Flotte, fut atteint à Amsterdam d'une violente maladie, qui le coucha dans le tombeau (3) le 29 de Mai. Ses belles actions lui avoient valu le Titre de Baron, celui de Comte de Sylliesbourg, & le Colier de l'Ordre de l'Éléphant, dont les Rois d'Angleterre & de Danemarck l'avoient honoré. Le 6 de Juin au soir, son corps fut porté aux flambeaux dans un Yacht, qui devoit le transporter à Delft pour y être mis dans le Tombeau de son Père. L'enterrement se fit aux flambeaux. Une Compagnie d'Infanterie de la Garnison de Delft marchoit à la tête du Convoi : après quoi suivoient ceux qui portoient le Pavillon-Amiral, le Bâton de Commandement, l'Épée, les Epérons, les Gantelets, l'Écusson de l'Amirauté & celui (4) des Ancêtres du défunt, le Colier de l'Ordre de l'Éléphant, les trois Casques, & les Etendards. En-

(1) Bist.
30 May
1691.
fol. 181.

(1) Reföl.
der Staat.
Gener.
8 Mart
1691.
fol. 145.

(4) Europ.
Mensur.
II. des.
1691.
pag. 175.

faite venoit le Corps de l'Amiral, couvert d'un long drapeau, dont les coins étoient portés par quatre Capitaines de haut-bord. Les Parens suivoient immédiatement le Corps, & après eux marchoient

les Bourguemestres, les Echevins, les Conseillers de la Ville, & tous ceux qui avoient été priés d'assister au Convoi. Les Parens de ce brave Officier ont conservé sa mémoire sur la Médaille que voici.



Il y est représenté en Buste armé. La Légende commence sur le tour, & remplit tout le Revers :

CORNELIO TROMPIO, COMITE SYLLISBURGENSIS;

EQUITI ORDINIS ELEPHANTIS; BARONI;

HOLLANDIAE ET WESTFRISIAE ARCHITALASSO;

GALLORUM, BRITANNORUM, SUECORUM VICTORI,

FORTI, FELICI,

HUNC NUMMUM CUDI JUSSERUNT HAEREDES.

C1691

A L'HONNEUR DE CORNEILLE TROMP,

COMTE DE SYLLIESBOURG,

CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'ELEPHANT, BARON,

AMIRAL DE HOLLANDE ET DE WESTFRISE;

VAINQUEUR DES FRANÇOIS, DES ANGLAIS ET DES SUEDOIS;

VAILLANT, HEUREUX,

CETTE MEDAILLE A ETE FRAPPEE PAR ORDRE DE SES HERITIERS,

L'AN 1691.

Quand les Conférences furent finies, le Roi, en attendant l'ouverture de la Campagne, alla passer quelque tems à son Château de Loo, avec le Duc de Zell & les autres Princes qui se trouvoient à La Haye, pour se divertir à la Chasse du Cerf (1) qu'il aimoit passionnément. Louis XIV, qui avoit dessein de commencer cette année les opérations de la Guerre par quelque entreprise d'éclat, s'y étoit pris de bonne heure à mettre ordre à ses Finances. Car quoiqu'il eût fait fondre sa Vaisselle dès le commencement de la Guerre, & employé divers autres moyens pour trouver les som-

mes nécessaires, le nombre de ses Ennemis ayant augmenté, ces sommes ne se trouverent pas suffisantes pour augmenter ses forces à proportion. Il falut donc recourir à de nouveaux expédiens. On n'en trouva pas de plus propre, que de créer de nouvelles Charges. Le Roi en créa deux de Président à Mortier (2) au Parlement de Paris, qui furent vendues cinq-cens-mille livres chacune; une d'Avocat-Général; une autre, d'Avocat du Roi aux Requêtes de l'Hôtel, seize, de Conseillers dans les différentes Chambres du Parlement; & un grand nombre d'autres Charges. On mit de plus une Imposi-

(1) Lavey
Hist. d'An-
gle. Tom.
IV. p. 203.

(2) Parop.
Mortier.
IV. de l.
1690.
p. 129.

1691. sion de dix-huit deniers sur chaque Jeu de cartes, & ce Droit fut affermé (1) cinq-cens-mille livres par an. Les Corps de Métiers, qui jusqu'alors avoient eu le droit d'élire eux-mêmes leurs Officiers, furent taxés à de grosses sommes pour conserver ce privilège : mais la rareté de l'argent les ayant mis hors d'état de les fournir, le Roi se faisoit du droit de nom-

mer ces Officiers, & en créa des Charges, qui furent vendues à quiconque voulut en donner le prix fixé. Et comme ce nouveau moyen devoit seul produire (2) quinze millions au Roi, on frappa cette année à Rouen un Jetton pour le Trésor Royal, à la louange de ce Prince, pour avoir su trouver les sommes nécessaires, par une voye si extraordinaire.

(1) *Europ. Mercur.*
1.V. dec.
1690.
pag. 130.

(2) *Ibid.*
1. dec.
1691.
pag. 172.



La Tête du Roi, couronnée de laurier :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

Le B, qui est sous la Tête du Roi, est la Marque de la (3) Monnoye de Rouen ; où ce Jetton fut frappé. Les vingt-sept Monnoyes de France ont chacune leur Lettre particulière, qui leur sert de Marque, conformément à l'Ordonnance de François I, du mois de Janvier 1549.

Revers : Vulcain forgeant les Foudres de Jupiter. Sur le tour :

NOVA TELA MINISTRAT.

IL FOURNIT DE NOUVELLES ARMES.

Savoir, pour la Campagne prochaine ; ce qui n'a pas besoin de preuve. On lit encore ces mots dans l'Exergue :

ÆRARIUM REGIUM. 1691.

TRESOR ROYAL. 1691.

Les moyens dont je viens de parler mirent Louis XIV en état de faire pendant l'Hiver de grands préparatifs, dont on ne tarda pas à voir la destination. A peine le Roi Guillaume étoit-il arrivé à Loo, qu'il reçut divers Exprès de la Cour de Bruxelles, qui lui apprirent que les François étoient en mouvement de toutes parts, & que la quantité de foin & d'autres munitions qu'ils portoient avec eux, ne permettoit pas de douter que leurs mouvemens (4) n'aboutissent au Siège de Mons. Le succès de la Guerre d'Irlande, l'heureuse arrivée du Roi Guillaume en Hollande, la grande considération où étoit la Cour d'Angleterre, l'Assemblée de tant de Princes Alliés, & les mesures qu'ils ne pouvoient manquer de prendre entre eux, firent juger à Louis XIV qu'il étoit important de prévenir ses Ennemis. Il crut le Siège de Mons tout à fait propre

non-seulement à faire échouer tous leurs projets, mais encore à diminuer la haute idée que l'on avoit depuis quelque tems du Roi Guillaume parmi ses nouveaux Alliés, & à s'ouvrir à lui-même un passage (5) jusqu'aux portes de Bruxelles & dans le cœur du Brabant. Mons fut donc investi le 15 de Mars, par le Marquis de Boufflers. La Garnison étoit très forte, & le Prince de Berghue qui la commandoit, avoit promis de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Roi se rendit au Siège six jours après, & le 24 il fit ouvrir la Tranchée en sa présence. Les Travaux furent poussés avec toute la vigueur possible, dans l'espérance que la Place se rendroit avant que le Roi d'Angleterre eût le tems de rassembler ses Troupes dispersées, & de la secourir. Ce Prince, à la première nouvelle du Siège, avoit tiré des Garnisons toutes les Trou-

(3) *De Rencourt Hist. de Louis XIV.*
Tom. II.
pag. 198.

(4) *Refut. der Staat. Gen.*
26. Mart.
1691.
fol. 210.

(1) Reül.
der Stat.
Gener.
26 Maart
1691.
fol. 210.

pes Hollandoises, Espagnoles & autres, & les avoit fait marcher avec tant de diligence à Hall (1) au-dessus de Bruxelles, qu'il se trouva le 5 d'Avril à la tête de vingt-mille hommes de pied & douze-mille chevaux, & par conséquent en état de s'opposer à l'Armée de France. Les mauvais chemins, & le manque de munitions dans les Places voisines, retardèrent l'exécution de ses desseins, & l'obligèrent d'ordonner aux habitans de la Province, de lui fournir un grand nombre de chariots, pour le transport du bagage & des munitions. Mais cet ordre n'ayant pas été exécuté avec toute la

promptitude requise, il eut le chagrin de se voir tellement arrêté dans sa marche, que le brave Gouverneur de Mons fut enfin obligé de capituler; moins par les efforts des Assiégeans, que par la sédition des Bourgeois & du Clergé, qui voyoient leurs Maisons, leurs Eglises & leurs Couvens renversés & réduits en cendres par les bombes. La Capitulation (2) fut signée le 8 d'Avril; & deux jours après, (3) cette importante Place fut remise au Roi de France, qui partit le 12 pour se rendre à Compiègne. La prise de Mons fait le sujet de ces quatre Médailles.

(2) Ibid.
12 April
1691.
fol. 147.
(3) Europ.
Merkur.
II. dec.
1691.
pag. 28.



I. Le Roi en Buile, couronné de Laurier :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Au Revers, Hercule tenant à la main une Couronne murale, & un Bouchier aux Armes de la Vallée de Mons qu'on découvre dans le lointain. La Légende est continuée à l'Exergue :

TOTA EUROPA SPECTANTE ET ADVERSANTE;

MONTES, VRBS HANNONIA PRIMARIA,

EXPVGNATI MDCLXXXI

LA VILLE DE MONS, CAPITALE DU HAINAUT,

PRISE AUX YEUX DE L'EUROPE ENTIÈRE,

LIGUÉE CONTRE LA FRANCE. 1691.

Tom. IV.

M

II. Céd.

1691. II. Celle-ci est beaucoup plus petite. Elle a pour Face la Tête du Roi, & la même Légende. Le Revers est semblable à celui du No. I : mais l'Inscription ne contient que ces mots :

TOTA EUROPA SPECTANTE ET ADVERSANTE,
MONTES HANNONIÆ EXPUGNATI. MDCXCI.

LA VILLE DE MONS EN HAINAUT,
PRISE AUX TEUX DE L'EUROPE ENTIERE,
LIGUEE CONTRE LA FRANCE. 1691.



III. Le Buste du Roi ; avec ce Titre différent :

LUDOVICUS MAGNUS, GALLIÆ REX,
PIUS, FELIX, AUGUSTUS,
PATER PATRIÆ.

LOUIS LE GRAND, ROI DE FRANCE,
PIEUX, HEUREUX, AUGUSTE,
PERE DE LA PATRIE.

Revers : Une Femme à genoux présente au Roi les Clefs de la Ville. Une Renommée paroît dans les airs, embouchant la trompette, & tenant à la main une Couronne de Laurier & une Palme. La Légende porte :

GIGANTEOS SIC FULMINAT AUSUS,
MONTIBUS EVERSIS. IX APRILIS MDCXCI.

CIST

CEST AINSI QU'IL FOUDROYE L'ENTREPRISE DES GEANS,
EN RENVERSANT MONS, LE 9 D'AVRIL 1691.

1691.

Cette allusion, qu'on ne peut faire sentir en François, roule sur le nom Latin de la Ville, *Atmen*, qui signifie des *Admages* ; & sur la Guerre que les Géans firent aux Dieux. (1)

(1) Ovid.
Metam.
Lib. I. 7.

IV. La Ville de MONS, en feu, paroît dans le lointain, de même que cinq Dames de la Cour de France. La Foudre gronde sur la tête de Louis XIV, qu'on voit sur le devant, courbé de vieillesse, & s'appuyant sur une Epée couverte de piéces de monnoye, & dont la pointe porte sur une Bombe allumée. La Légende commence à l'Exergue, & finit sur le tour :

(1) &
171 &
172.

LUDOVICUS XIII, OPPRESSOR DECREPITUS,
UNAM SIC OCCUPAT URBEM.

CEST PAR DE TELS MOTENS, QUE LOUIS XIV, OPPRESSEUR
DECREPIT, SE REND MAITRE D'UNE SEULE VILLE.

Revers : Le Roi Guillaume debout, éclairé d'une lumière céleste, ayant à ses pieds les Ecus des trois Royaumes, tient d'une main une Epée, & de l'autre l'Etendard de la Religion & de la Liberté, dont le bout porte sur un Globe terrestre. Deux Harpyes prennent la fuite, à son aspect :

GUILELMUS III, LIBERATOR FLORENS,
HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT.

CEST PAR CES ARMES, QUE GUILLAUME III, NOTRE FLORISSANT
LIBERATEUR, A ACQUIS TROIS ROYAUMES.

Après la prise de cette Ville, les deux Armées retournerent dans leurs Quartiers. Le Roi Guillaume, attentif à la sûreté des Places voisines, jeta neuf-mille hommes dans Bruxelles, qui étoit la plus exposée depuis que les François étoient maîtres de Mons ; & renforça les Garnisons d'Ath, de Charleroy, de Namur & des autres Places des environs, (2) à proportion du danger qu'elles couroient d'être insultées. Et comme la dernière conquête des François leur donnoit la facilité de faire des courtes jusqu'aux portes de Bruxelles, on voulut couvrir en quelque sorte cette Ville, qui est le séjour du Gouverneur des Pays-Bas, en faisant fortifier Hail avec toute la diligence possible : on y mit Garnison, & on y ajouta quatre nouveaux Bastions, avec des fossés, dans lesquels on comptoit de faire entrer l'eau de la Senne. Le reste de l'Armée des Alliés se dispersa dans les Villes de Malines, Louvain, Gand, & dans les autres Places du Brabant & de la Flandre ; & la Garnison de Mons fut envoyée en quartiers de rafraichissement dans le Pais de Waas. Toutes les mesures nécessaires pour la sûreté du Pais étant prises, Guillaume partit pour La Haye, où il se ren-

dit le 16 d'Avril. Le Duc de Zell, George-Guillaume, y arriva le lendemain. Ce Prince étoit fort considéré à la Cour du Roi, depuis que le Parlement d'Angleterre, pour assurer la Religion Protestante, avoit établi l'année précédente (3) la succession à la Couronne en la personne des Descendans de sa Fille unique, mariée à George-Louis Duc de Hanovre, au cas que le Roi & la Reine, & la Princesse de Danemarck, vinssent à mourir sans Enfants. Ce fut ce qui engagea le Roi, avant son départ d'Angleterre, à convoquer à Kensington, le 9 de Janvier de cette année, un Chapitre de l'Ordre de la Jarretière, dans lequel il créa (4) le Duc de Zell Chevalier de cet Ordre illustre. La cérémonie de son Installation, qui avoit été différée quelque tems, se fit à La Haye le 18 d'Avril. Le Duc fut introduit dans le Cabinet du Roi, où, après avoir prêté le Serment en présence des Chevaliers qui se trouvent à La Haye, il reçut de la main de S. M. le Colier de l'Ordre, avec une Jarretière enrichie de quinze Diamans (5) d'une beauté extraordinaire, & les plus gros qu'aucun Chevalier eût porté jusqu'alors. Cette cérémonie a donné lieu à la Médaille que voici.

(1) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 678.

(4) Europ.
Mémor.
I. deux,
1691.
p. 17.

(5) Ibid.
p. 17.

(1) Refid.
der Stat.
Geogr.
11 April
1691.
fol. 176.

1691.



Le Buëte du Roi, couronné de Laurier ; avec son Titre ordinaire :

WILHELMVS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Roi, présentant au Duc de Zell le Collier de l'Ordre. Sur le tour :

HOC PRETIUM VIRTUTIS HABE.

RECEVEZ CETTE RECOMPENSE DE VOTRE VERTU.

Ce Prince, qui mourut le 28 d'Août (1) 1705, étoit Fils de George Duc de Zell, & d'Anne-Elisabeth Fille de Louis V, Landgrave de Hesse-Darmstadt. Il étoit né le 16 de Janvier 1624, & avoit épousé Elisabeth d'Emiers, Demoiselle Française, Fille (2) d'Alexandre d'Obereule. De ce mariage sortit la Princesse Sophie-Dorothée dont j'ai parlé, qui épousa, le 21 de Novembre 1682, son Cousin-germain George-Louis de Hanovre, lequel est monté sur le Trône d'Angleterre en 1714. Quoique le mariage de cette Princesse eût fait passer tous les Biens paternels dans la Maison de Hanovre, elle fut cependant séparée de son Mari le 28 de Décembre 1694 (3), & ne partagea point avec lui la Couronne d'Angleterre, quoique le Parlement la lui eût déclinée, comme nous venons de le dire.

L'Exergue contient encore ces mots :

DUX ZELLÆ A REGÈ TORQUE DONATUS.

LE DUC DE ZELL FAIT CHEVALIER, DE LA MAIN DU ROI.

(4) Reliq.
der Souz.
Genet.
21 Avril
fol. 276.

Trois jours après l'Installation du Duc de Zell, le Roi Guillaume (4) partit pour l'Angleterre, afin d'avoir l'œil sur ce qui se passoit en Irlande. Pendant son séjour en Hollande, Louis XIV avoit envoyé le Comte de Tyronnel dans ce Royaume, avec quantité de munitions de guerre & de bouche, vingt-mille habits pour les Soldats, & deux-cens-mille livres sterling en argent, pour soutenir le Parti du Roi Jacques. Ce secours fut suivi d'un autre encore plus considérable, sous la conduite de Mr. de S. Ruth, qui arriva le 18 de Mai à Limmerik avec le Convoi, escorté de douze Vaisseaux de guerre. Les Irlandois rebelles, animés par ces secours, reprirent courage, for-

merent un nouveau Corps d'Armée, & fortifierent les Places qui leur restèrent, principalement (5) Athlone. Ils avoient posté deux-mille trois-cens hommes pour couvrir les Travailleurs qui étoient employés aux fortifications de cette Ville. Mais le Général Ginkel défit ce Corps de Troupes, & après s'être rendu maître de Baltimore, il alla vers la fin de Juin assiéger Athlone même. Cette Ville, située dans le Comté de Roscommon, est partagée en deux par la Rivière de Synone ou Shannon : une partie s'appelle l'Athlone Angloise, & l'autre l'Athlone Irlandoise. La première, moins forte que l'autre, se rendit le 16 de Juin, après une vigoureuse résistance : mais la secon-

(5) Lavey
lib. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 206.

de tint plus longtems, parce qu'elle étoit défendue par un très bon Château, & que la Riviere ne permettoit d'en approcher que par le Pont, dont il y avoit deux arches rompues. Les Assiegeans firent tous leurs efforts pour le rétablir : mais les furieuses forties des Irlandois ne leur permettant pas d'achever l'ouvrage, ils s'y prirent d'une autre maniere. Ils sonderent la Riviere, & ayant enfin (1) trouvé un Gué, ils la traverserent le 10

(1) Loney
Hist. d'Angl.
Tom. IV.
p. 707.

de Juillet, après avoir fait une breche suffisante, & sur les quatre heures après midi, ils donnerent un Assaut général. Les Irlandois les reçurent vaillamment : mais malgré leur résistance, la Ville fut emportée l'épée à la main dans moins d'une heure : mille hommes de la Garnison furent passés au fil de l'épée ; & le reste, au nombre de trois-cens hommes, fut fait prisonnier, avec le Général Maxwell. C'est le sujet de cette Médaille.

1691.



Le Roi, en Buste armé, & couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
DECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Siege d'Athlone, située sur le bord de la RIVIERE DE SHANNON (SHANONN FLUVIUS) ; avec cette Légende qui finit à l'Exergue :

DISSIPATIS GALLIS ET REBELLIBUS
ATHLONÆ LIBERATUR. MDCXCI.

ATHLONE DELIVREE,

LES FRANÇOIS ET LES REBELLES ETANT DISSIPES.

1691.

Après le Siege, l'Armée Angloise alla camper à cinq milles d'Angleterre au-dessus d'Athlone : le 21 de Juillet elle arriva sur le bord de la Riviere de Zuk, & s'avança (2) jusqu'à trois milles de l'Armée Irlandoise, qui avoit devant elle deux marais ; à sa gauche, un Château fortifié, mais ruiné, & à droite, des coupures & des retranchemens. Le Général Ginkel, jugeant bien qu'il ne pourroit rien entreprendre du reste de la Cam-

(1) Europ.
Mercur.
III. deul.
1691.
pag. 7.

pagne, s'il ne chassoit les Ennemis de ce poite, résolut, malgré la situation avantageuse de leur Camp, de les y attaquer, quoique l'Armée Irlandoise fût de (3) près de huit-mille hommes plus forte que la sienne. Dans cette vue, il fit passer le lendemain le Zuk à son Infanterie, sur un Pont de pierre ; & la Cavalerie ayant passé à gué, les Gardes avancées des Ennemis furent repoussées vers le Camp, après une legere escarmouche. Dans le

(1) Loney
Hist. d'Angl.
Tom. IV.
pag. 707.

N

mè.

Tom. IV.

1691. même tems, la Cavalerie de l'Aile gauche traversoit les marais, & frayoit le chemin à l'Infanterie. Les Irlandois furent forcés à coups de canon d'abandonner un défilé fort étroit qui s'étendoit vers Agram, ce qui donna lieu à l'Infanterie & à la Cavalerie Angloise (1) de faire occuper par un Détachement un coin de terre entre les deux marais, d'où l'on incommodoit beaucoup les Irlandois retranchés. Ceux-ci, néanmoins, sortoient à tout moment par troupes, chargeoient l'Aile gauche des Anglois, & se retiroient derrière leurs retranchemens, après avoir fait leur décharge. Le Combat dura de cette manière près de deux heures, & les Irlandois commençoient même d'avoir quelque avantage sur l'Aile gauche qui leur étoit opposée : mais enfin, cette

Aile ayant été renforcée par un Détachement, reprit courage, & chassa les Ennemis de leurs retranchemens. D'un autre côté la Cavalerie Irlandoise, qui s'étoit mise en bataille (2) sur une hauteur, ayant été vivement attaquée, fut entièrement défaire, après un Combat de trois heures : ce qui entraîna une déroute entière. Le Combat, qui avoit commencé avec la dernière furie, se maintint de même pendant plusieurs heures, sans qu'aucun des Partis pût s'attribuer l'avantage : de sorte que plus de la moitié des Officiers, & presque tous les Chefs, y périrent, ou furent faits prisonniers. Cette Victoire signalée, qui décida du sort de l'Irlande, fait le sujet des Médailles suivantes.

(1) Hist.
pag. 9.

(1) Europ.
Mercur.
III. dect.
1691.
pag. 8.



I. Les Bustes du Roi & de la Reine; avec cette Inscription sur le tour :

GUL

GUILIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ
BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ
REX ET REGINA.

1691.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI ET REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : La Bataille d'Agrim, très bien représentée :

HIBERNIS GALLISQUE DEVICTIS PUGNA AD AGHRIM,
XXII JULII MDCXCI.

LES IRLANDOIS ET LES FRANÇOIS DEFAITS A LA BATAILLE
D'AGRIM, LE 22 DE JUILLET 1691.

II. Le Roi en Buste, couronné de Laurier :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, PRINCEPS AURANIÆ,
RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, PRINCE D'ORANGE;
RESTAURATEUR DE LA RELIGION ET DE LA LIBERTE.

Revers : Au haut, un Monogramme composé des deux premières Lettres du nom du Roi. Au bas, un Foudre, un Sceptre & une Epée, attachés ensemble par deux branches d'Oranger qui forment une bordure, & passent au travers de quatre Couronnes placées à égale distance. Le champ est rempli par cette Inscription :

REBELLES ET GALLI
PROPE AGRAM HIBERNIÆ FUSI PENITUS,
CAPTIS AUT CÆSIS DUCIBUS, EXSCISSIS CASTRIS,
RELICTOQUE APPARATU BELLICO UNIVERSO.

LES REBELLES ET LES FRANÇOIS
ENTIEREMENT DEFAITS PRES D'AGRIM EN IRLANDE,
LEURS CHEFS PRIS OU TUES, LEUR CAMP DETRUIT,
ET TOUT LEUR BAGAGE ABANDONNE.

III. Le même Buste, avec cette Légende différente :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
DE FRANCE, D'ECOSSE ET D'IRLANDE.

Revers : Un Lion qui terrasse un Loup, & met en fuite un Coq 7 symboles de l'Irlande & de la France ; & sur le tour :

1691.

SIC UNO FERIT UNGUE DUOS.

*CEST AINSI QUE, D'UN SEUL COUP DE GRIFFE,
IL LES BLESSE TOUS DEUX.*

L'Exergue confirme l'application que nous avons faite du Loup & du Coq :

JACOBO ET LUDOVICO HIBERNIA PULSIS,
AD AGRIM.

JAKES ET LOUIS CHASSES DE L'IRLANDE,
A LA BATAILLE D'AGRIM.



IV. Le même Buste & la même Légende du No. III. Au Revers, Hercule terrassant l'Irlande, d'un coup de mailue ; & plus loin, un Soldat François prenant la fuite. Sur le tour :

PLURES IMPARES UNI.

PLU-

PLUSIEURS NE PEUVENT RESISTER A UN SEUL.

1691.

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

HIBERNIS SUBJECTIS, GALLISQUE FUGATIS.
MDCXCCL

LES IRLANDOIS SOUMIS, ET LES FRANÇOIS MIS EN FUITE.

1691.

V. Celle-ci est plus petite. On y voit d'un côté le Roi en Buile, couronné de Laurier ; avec cette Inscription :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ; FIDEI DEFENSOR ;
PIUS, AUGUSTUS.GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE ;
DEFENSEUR DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

Le Revers est semblable à celui du No. IV, à cela près, que la Légende du tour ne contient que ces deux mots :

IMPARES UNI.

TROP FOIBLES CONTRE UN SEUL.

VI. Celle-ci est composée de la Tête du No. V. & du Revers du No. III. où le Lion des Provinces-Unies terrasse le Loup de l'Irlande, & finit par la queue le Coq de la France ; & où l'on voit pour Légende :

SIC UNO FERIT UNGUE DUOS.

CEST AINSI QUE, D'UN SEUL COUP DE GRIFFE,
IL LES BLESSE TOUS DEUX.

Dans l'Exergue :

REBELLES ET GALLI
PROPE AGRIM HIBERNIÆ FUSI,
CAPTIS AUT CÆSIS DUCIBUS, EXSCISSIS CASTRIS,
RELICTOQUE APPARATU BELLICO UNIVERSO.
1691.LES REBELLES ET LES FRANÇOIS
DEFAITS PRES D'AGRIM EN IRLANDE,
LEURS CHEFS PRIS OU TUES, LEUR CAMP DETRUIT,
ET TOUT LEUR BAGAGE ABANDONNE.

1691.

VII. Le Roi en Buile armé ; & sur le tour :

Tm. IV.

O

GUT-

1691.

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : La Bataille d'Agrim, & pour Légende :

ABSENS VINCIT. CIO IO CLXXXXI.

IL TRIOMPHE, QUOIQU'ABSENT. 1691.

Parce que ce n'étoit pas le Roi lui-même, mais un de ses Généraux, qui avoit remporté la Victoire.

L'Inscription suivante est sur la carnelé :

GALLORUM ET REBELLUM STRAGES
AD FLUMEN SHANNON.

DEFAITE DES FRANÇOIS ET DES REBELLES,
PRÈS DU SHANNON.

L'Armée des Alliés, après s'être reposée quelques jours un peu au-dessus du Champ de bataille, marcha en triomphe vers Galloway, pour en faire le Siège. Elle y arriva le 29 de Juillet. On envoya d'abord un Trompette (1) au Lord Dillon, Gouverneur de la Ville, pour lui offrir une Capitulation honorable, s'il vouloit se rendre : mais Mr. Duffone, qui commandoit la Garnison, répondit qu'il étoit résolu, aussi-bien que tout ce qu'il avoit de Troupes sous lui, de défendre la Place jusqu'à la dernière extrémité. Sur ces entrefaites, le reste de l'Armée Angloise arriva : & comme on s'aperçut que les Irlandois avoient élevé un retranchement sur une hauteur voisine qui commandoit un Vallon situé entre l'Armée & la Ville, & qui par conséquent en défendoit l'approche de ce côté-là, on résolut de les chasser de ce poste. L'attaque se fit sur le soir, & ne dura pas longtems, les Irlandois s'étant retirés à la Ville, après une foible résistance. La confiance que les Alliés témoignoi-
ent, étoit fondée sur un secours

que Baldrick Odonnel devoit jeter dans la Place par le côté opposé, cette nuit-même, ou le lendemain au matin. Mais les Assiégeans en ayant eu le vent, firent passer la Riviere, sur des Pontons de fer-blanc, (2) à six Régimens d'Infanterie & quatre Escadrons. Ce Détachement s'empara si bien de tous les passages, que le secours après s'être approché, ne voyant aucune apparence de percer jusqu'à la Ville, fut obligé de s'en retourner dans le Comté de Mayo. La Place se trouvant par ce moyen investie des deux côtés de la Riviere, les Assiégeans commencerent le 30 à faire les préparatifs nécessaires pour l'attaquer dans les formes. Mais le Gouverneur ne jugea pas à propos de s'y exposer : il demanda un sauf-conduit pour trois Lieutenans-Colonels, qui furent échangés contre un pareil nombre d'Anglois, & qui employèrent ce jour-là & la nuit suivante à dresser les Articles. Ainsi la Capitulation fut signée le dernier de Juillet. Cette nouvelle Conquête fait le sujet de la Médaille suivante.

(1) Europ.
Histor.
III. dect.
1691.
p. 111.

(2) Ibid.
p. 112.



Le Roi en Buste, couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;
FIDEI DEFENSOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE;
DEFENSEUR DE LA FOI.

Revers : Au haut, les Armes de Galloway, adossées à deux Palmes posées en futoir, entre un Chapeau & une Bible, Emblèmes de la Religion & de la Foi. Au bas, deux branches de Laurier entrelassées. Le milieu du champ est rempli par cette Inscription :

GALLOWAY;
REBELLUM ET GALLORUM PENULTIMUM REFUGIUM,
POST MULTAS STRAGES,
GUILIELMO III, MAGNO,
RESTITUTORI RELIGIONIS AC LIBERTATIS,
CUM ARMAMENTARIIS SIMUL AC NAVIBUS
REDDITUR.

GALLOWAY,
PENULTIEME REFUGE DES REBELLES ET DES FRANÇOIS
ABATTUS PAR DE FREQUENTES DEFAITES,
EST REMIS, AVEC SES MAGASINS ET SES FAISSEAUX,
AU GRAND GUILLAUME III,
RESTAURATEUR DE LA RELIGION
ET DE LA LIBERTÉ.

(1) Europ.
Mercur.
III, dect.
1691.
PE. 113.

Conformément à la Capitulation, près de trois-mille (1) tant hommes-faits que jeunes garçons, dont il n'y avoit d'armés que six-cens des premiers, forcèrent de la Ville, pour être conduits à Limerick, Place forte, & qu'on regardoit

par cette raison comme la dernière retraite des Rebelles. Les Irlandois occupoient cependant encore quelques autres petites Places de moindre importance, dont la mieux fortifiée étoit Slego, Capitale du Comté de même nom, située au Nord

1691. Nord de Galloway, sur la côte occidentale de l'Irlande. On fit un Détachement sous le Comte de Granard, pour s'en rendre maître, tandis que le reste de l'Armée marchait pour aller faire le Siège de Limerick. Teage-O-Regam, qui commandait dans Slego, intimidé par le grand nombre des Alliés, offrit, à la première sommation, de rendre la Place aux mêmes conditions qu'on avoit accordées à la Garnison de Galloway. La proposition fut acceptée, & comme on se fioit sur sa parole, la plus grande partie du Détachement alla rejoindre l'Armée devant Limerick. Dès que le Gouverneur s'aperçut du départ de ces Troupes, il refusa (1) de se rendre à celles qui étoient restées : de sorte que le Général Ginkel fut obligé de faire un nouveau Détachement de mille Fantassins & de cinq-cens Chevaux, auxquels se joi-

gnirent en chemin quelques autres Troupes, jusqu'au nombre de quatre ou cinq-mille hommes. L'arrivée de ce renfort considérable effraya tellement le perfide Gouverneur, qu'il abandonna sur le champ la Ville, & se retira au Château, où il faisoit mine de vouloir se défendre en homme de cœur. Mais à peine eut-on élevé une batterie (1) & fait les autres préparatifs, qu'il rendit le Château, le 25 de Septembre, après avoir encore obtenu une Capitulation pareille, à peu de chose près, à celle de Galloway. La Garnison, qui étoit d'environ six-cens hommes, sortit le lendemain du Château, où les Anglois trouverent seize pieces de canon, trente barils de poudre, & quantité de munitions de toutes sortes. Cet avantage, joint aux deux précédens, a donné lieu à cette Médaille.

(1) Hist.
pag. 124.

(1) Europ.
Merkur.
III. decr.
1691.
pag. 114.



Le Buste du Roi, couronné de Laurier :

GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, BRITANNIAE REX,
ARAUSIONIS PRINCEPS, BELGII GUBERNATOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, PRINCE D'ORANGE,
GOUVERNEUR DES PROVINCES-UNIES.

Revers : Le Chapeau de la Liberté sur la pointe d'une Lance, à laquelle sont attachés par deux branches de Laurier trois Cartouches formés par des Guirlandes, & surmontés chacun d'une Couronne murale. Le premier de ces Cartouches représente la prise d'ATLON, le XXX de JUIN (JUNII) Vieux Style, ou le X de JUILLET (JULII) Nouveau Style ; le second, la réduction de GALLOWAY, le XXVI de JUILLET, (JULIUS) le XV d'AOUT, (AUGUSTUS) ; le troisième, celle de SLEGO, le XXV de SEPTEMBRE. Au milieu sont les Armes d'Irlande ; & pour Légende :

ARMIS, NOMINISQUE TERRORE.
MDCXCL.

PAR LES ARMES, ET PAR LA TERREUR DE SON NOM.

1691.

La

La prise de Siego, & de plusieurs autres Places moins importantes encore, ne laissoit d'autre retraite aux Irlandois desormais hors d'état de tenir la campagne, que la seule Ville de Limmerick. J'ai déjà dit que cette Place avoit été investie par l'Armée Angloise, & qui empêchoit la Garnison de courir le plat-pais. Malgré cela, la campagne ne laissoit pas d'être désolée par un grand nombre de Soldats débandés depuis la dernière Bataille, qui commettoient les derniers excès envers les Voyageurs, pilloient & rançonnoient les Paisans, massacroient les Soldats Anglois, & pouissoient leur audace (1) jusqu'à ravager & à détruire des Villages entiers. On attribuoit ces ravages, en partie à la situation désespérée des affaires de leur Parti, & en partie à la pensée où ils étoient, que leurs desordres avoient mis un obstacle à l'Amnistie, qu'ils avoient rejetée lorsqu'elle leur avoit été offerte. Un mal si pressant demandoit un prompt remède: mais l'Armée Angloise, occupée au Siège de Limmerick, ne pouvoit y être employée de quelque tems. Cependant, l'insolence des Soldats augmentoit de jour en jour, jusques-là que dans une

1691.
 dats Anglois pendus. Tant de desordres déterminèrent les Régens d'Irlande à tenter encore une fois la voye de la douceur, pour calmer le desespoir de ces misérables. Ils publièrent le 24 de Septembre une nouvelle Amnistie pour tous les excès commis avant ce jour-là; ce Pardon devoit s'étendre non-seulement à ceux qui avoient pillé & ravagé le plat-pais, mais à tous les partisans de Jacques II; moyennant qu'ils vinssent se soumettre au Roi Guillaume dans vingt jours, à compter de celui de la publication. Et quoiqu'on espérait qu'il n'y auroit point de Rebelle assez opiniâtre pour refuser une grâce si extraordinaire, on jugea néanmoins à propos, au cas qu'il s'en trouvât de tels, de permettre à toutes sortes de personnes de les prendre ou de les mettre à mort, sans aucun égard pour leur condition, & l'on promit quarante Chelings (3) de récompense à quiconque en livreroit un, mort ou vif. Cet ainsi que, par une conduite vraiment royale, le pardon fut accordé à la soumission & au repentir, & la punition ordonnée contre la rébellion & le mépris orgueilleux de la grâce offerte. C'est le sujet de ces trois Médailles.

(1) Europ.
 Mercur.
 II. déc.
 1691.
 P^g 91.

(2) Lavey
 Hist. d'An-
 glet. Tom.
 IV. p. 705.

(3) Europ.
 Mercur.
 III. déc.
 1691.
 P^g 141.



I. Le Roi & la Reine, en Buste, couronnés de Laurier; & autour :

Tom. IV.

P

GU.

1691. GULIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI ET REINE
DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Un Lion déchirant un Monstre à plusieurs têtes, symbole de l'Orgueil : tandis qu'une Lionne épargne un Chien, qui se couche par terre pour marquer sa soumission. Ce Vers de Virgile (1) fait la Légende :

PARCERE SUBJECTIS, ET DEBELLARE SUPERBOS.

ÉPARGNER LES HUMBLES, ET DOMPTER LES SUPERBES.

On lit encore dans l'Exergue :

HIBERNIA PACATA. CIO IO CXI.

L'IRLANDE PACIFIÉE. 1691.

Et sur la carnelle :

ET REGNARE PARES, ET MIRE SE INTER AMARE.

ÉGAUX DANS L'ART DE REGNER, ET DANS LE TENDRE
AMOUR QU'ILS ONT L'UN POUR L'AUTRE.

II. La seconde, qui est plus petite, a le même Revers. De l'autre côté on voit les mêmes Bustes, avec cette Légende différente :

GULIELMUS ET MARIA,
REFORMATIONIS ANGLIÆ VINDICES.

GUILLAUME ET MARIE,
DEFENSEURS DE LA REFORMATION DE L'ANGLETERRE.

III. Celle-ci a encore le même Revers ; & pour Face, les Têtes du Roi & de la Reine, couronnées de Laurier ; avec cette Légende :

GULIELMUS REX, MARIAQUE REGINA,
FIDEI DEFENSORES, PII, AUGUSTI.

LE ROI GUILLAUME, ET LA REINE MARIE,
DEFENSEURS DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTES.

Tandis qu'une partie de l'Armée étoit occupée devant Slego, Limerick fut investi le 1. de Septembre ; mais d'un côté seulement, parce que les débris de la Cavalerie Irlandaise s'étoient retranchés de l'autre, sous le canon de la Ville & le long de la Rivière. L'Artillerie arriva le cinquième jour du Siège, & la Tranchée ayant été ouverte le même soir (2) avec peu de perte, on dressa des Batteries de canon & de mortiers, qui renversèrent ou détruisirent par le feu quantité de maisons, & démonterent une grande partie du canon de la Ville. Le 19, la breche se trouva si large, que cent hommes y pouvoient monter de front. On s'aperçut alors, que les Assiégés avoient fait plusieurs coupures derrière le rempart, à dessein de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, avec le secours que la Cavalerie

(1) LARRY
Hist. d'Ang-
let. Tom.
IV. p. 206.

rie leur envoyoit incessamment, ce que le Capitaine Coole, qui étoit posté à l'embouchure de la Rivière de Shannon avec quelques Vaisseaux de guerre Anglois, n'avoit pu empêcher. Ginkel, prévoyant que cette communication rendroit le Siège long & opiniâtre, résolut d'aller droit à la source d'un mal, dont les suites ne pouvoient qu'être très-fâcheuses. Il feignit de lever le Siège. Le 25, ses Troupes s'étant mises en mouvement, & faisant mine de décamper, les Assiégés, persuadés de leur délivrance, commencèrent à faire quelques signes de réjouissance. Mais la nuit suivante, les Anglois jetterent un Pont de bateaux sur la Rivière, à une lieue au-dessus de la Ville, & firent passer à l'autre bord (1) plusieurs Escadrons, & quelque Infanterie d'élite. Quoique ce passage eût été exécuté avec beaucoup de diligence & de précaution, la Cavalerie Irlandoise en fut bien-

tôt avertie. Elle monta à cheval, sous les ordres de Clifford, & chargea les Anglois, avec plus de bravoure que de bonheur : car elle fut bientôt défaite, & forcée de se retirer dans les Montagnes, aussi-bien que tout ce qui étoit campé le long de la Rivière jusqu'àuprès de Killaloe. Alors les Anglois, maîtres de perfectionner leur Circonvallation, enfermèrent si bien la Place de toutes parts, que la Cavalerie Irlandoise tenta en-vain de s'y jeter ; & qu'enfin, la Garnison fut forcée de battre la Chamade au commencement d'Octobre. On convint (2) d'abord d'une suspension d'armes, & après avoir rompu & renoué plusieurs fois le Traité, la Capitulation fut enfin signée le 13, & le soir-même, les Dehors, & une des Portes du Limerick Irlandois, furent remis aux Assiégeans. C'est le sujet de ces deux Médailles, frappées en l'honneur du Roi.

1691.

(1) Europ.
Séjour.
IV. 601.
1691.
pag. 3.

(1) Lavey
Hist. d'An-
gle. Tom.
IV. p. 209.



I. Les Bustes du Roi & de la Reine, couronnés de Laurier :

GULIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI ET REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Une Renommée prête à prendre son vol ; & tenant à la main une Couronne murale & une Palme, qu'elle tend vers une Lumière qui part du Ciel. La Ville de Limerick paroît dans le lointain ; & sur le tour :

P 2

NON

1691.

NON HÆC SINE NUMINE DIVUM.

C'EST AU SECOURS DU CIEL QUE CE TRIOMPHE EST DÙ.

La Légende de l'Exergue porte :

LIMERICA CAPTA, HIBERNIA SUBACTA,
MENSE OCTOBRE MDXCXI.

LIMMERICK PRIS, ET L'IRLANDE SOUMISE,
AU MOIS D'OCTOBRE 1691.

II. Le Roi, en Buste, couronné de Laurier :

WILHELMUS, REX ANGLIÆ, SCOTIÆ ET HIBERNIÆ.

GUILLAUME, ROI D'ANGLETERRE, D'ECOSSE ET D'IRLANDE.

On voit au Revers le Siège de Limmerick, avec cette Inscription Allemande, dont le millésime est à l'Exergue :

DURCH LIMMERICKS BESIEGEN,
HORT AUF DER IRREN KRIEGEN.

ANNO 1691.

LA PRISE DE LIMMERICK MET FIN A LA
GUERRE D'IRLANDE. L'AN 1691.

(1) Europ.
Mémor.
IV. déc.
1691.
pag. 6.

(2) Ibid.
pag. 9.

Cette dernière Légende est fondée sur ce qu'à la prise de Limmerick, on conclut en même tems un Traité pour tous les gens de guerre, tant François qu'Irlandois, qui se trouvoient encore dans les Comtés de Cork, de Clare, de Mayo, de Kerry, (1) & autres lieux, par lequel on leur accorda la permission d'emporter tout ce qui leur appartenait, sans être sujets à aucune suite de leurs personnes ou de leurs effets, à l'occasion des dettes qu'ils pouvoient avoir contractées, & de sortir Enseignes déployées, & avec les autres marques d'honneur, sous une Escorte suffisante. La Grande-Bretagne s'engagea de pourvoir, à ses dépens, à leur entretien & à celui de neuf-cens chevaux qu'ils emmenaient, & à fournir cinquante Blâimens de deux-cens tonneaux chacun, pourvus de tout ce qui étoit nécessaire, pour les transporter à Brest, à Nantes, ou à S. Malo. Suivant cet Accord, le 22 d'Octobre, environ quatre-mille hommes sortirent de Limmerick, sous les ordres de Mr. d'Ussion, (2) ci-devant Gouverneur de la Place, & des Officiers Irlandois Sarsfield & Sheldon. Ces Troupes furent conduites à Cork, pour y être em-

barquées. Le reste des Rebelles, ou prirent parti dans l'Armée du Roi, ou quittèrent le service & se retirèrent chez eux, à la faveur des fauf-conduits qu'on leur expédia. Et afin d'effacer la mémoire des hostilités passées, & de procurer enfin au Royaume une Paix entière, les Régens publièrent au nom du Roi une nouvelle Proclamation, qui prolongeoit (3) jusqu'au 15 de Novembre le terme de l'Amnistie générale, & défendoit très expressément à tous Généraux, Officiers, ou Soldats, d'inquiéter ou d'insulter, soit en leurs personnes ou en leurs biens, ceux qui viendroient dans le tems prescrit prêter le serment de fidélité au Gouvernement présent, & qui se conduiroient suivant les Loix du Royaume : menaçant de poursuivre à toute rigueur, & de punir exemplairement tous ceux qui contreviendroient, (4) en quelque sorte que ce fût, à cet ordre. Ainsi finit cette Guerre, dont l'heureuse issue attira à Leurs Majestés des complimens de félicitation de la part des Etats, qui (5) en avoient chargé Mr. Hop, leur Envoyé Extraordinaire à la Cour d'Angleterre. La pacification de l'Irlande fait le sujet des Médailles suivantes,

(3) Ibid.

(4) Ibid.
pag. 10.

(5) Refid.
des Stat.
Géné.
18 Oct.
1691.
fol. 715.

I. Le



I. Le Roi & la Reine, en Buste, couronnés de Laurier, & à l'effort i

GULIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNA
BRITANNIÆ, FRANCIA ET HIBERNIÆ
REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI ET REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : L'Irlande, sous la figure d'une Femme assise sur un monceau d'Armes, présente un rameau d'Olivier (symbole de l'Amnistie) à un Irlandois qui lui embrasse les genoux. Derrière elle est un Soldat qui s'enfuit vers la Mer, tenant à la main un Serpent & un Flambeau. Sur le tour :

JAM PLACIDUM SONITURA MELOS.

ELLE FERA DESORMAIS ENTENDRE DES SONS DOUX
ET PACIFIQUES.

C'est une allusion à la Harpe que l'Irlande tient sur ses genoux, & qui fait les Armes de ce Royaume. L'Inscription suivante est à l'Exergue :

1691.

GULIELMO III ET MARIE REGIBUS:
HIBERNIA DEVICTA, IN GRATIAM RECEPTA.
MDCXCI.

AU ROI GUILLAUME III, ET A LA REINE MARIE:
APRÈS AVOIR RECU EN GRACE L'IRLANDE
DOMPTÉE. 1691.

II. Le Buste du Roi, couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;
DEFENSOR FIDEL.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE;
DEFENSEUR DE LA FOI.

Revers : Six Boucliers, où sont représentées autant de Villes prises en Irlande, soutenus par une Renommée & par cinq Génies ailés. Plus bas, on voit le Combat de DROGEDA, avec ces mots dans l'Exergue :

RESTITUTORI HIBERNIÆ. MDCXCI.

AU RESTAURATEUR DE L'IRLANDE. 1691.

Tous ces avantages, remportés dans l'espace de deux années, en faisoient espérer de bien plus grands : c'est pourquoi on a ajouté ces mots sur la carole :

ANNORUM GESTA DUORUM
CERNIS: QUID PLURES FACIENT?

SI DEUX ANNÉES ONT SUFFI POUR TANT D'EXPLOITS,
COMBIEN N'EN PRODUIRA PAS UN PLUS LONG ESPACE?

III. Le Buste du Roi, avec cette Légende différente :

GUILIELMUS MAGNUS.

GUILLAUME LE GRAND.

On voit au Revers le même Prince, vêtu à la Romaine & la tête ceinte de Lauriers, s'appuyant sur l'Etendard du Christianisme, & tendant la main à l'Irlande représentée par une Femme à genoux. L'Amnistie accordée aux Rebelles est marquée par cet Emblème, aussi-bien que par la Légende du tour :

HIBERNIA, SURGE.

LEVEZ-VOUS, IRLANDE.

Cette Pièce fut frappée par Pierre Shaysken, Maître de la Monnoye de Deventer, & distribuée aux Magistrats dont il vouloit se concilier la faveur : ce qui est marqué en partie par ces mots de l'Exergue :

DA:

DAVENTRIÆ FELICITER FIERI CURAVIT LIBERALITAS
MONEYARIÆ. CIO IO CLXXXXI.

1691.

FRAPPEE A' DEVENTER, PAR LA LIBERALITE' DU
MAITRE DE LA MONNOYE. 1691.

La carole contient encore cette Légende :

SPONSOR SECURITATIS PUBLICAE.

GARANT DE LA SURETE' PUBLIQUE.



IV. Les Bustes du Roi & de la Reine , entourés de cette Légende :

GUILIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAJORÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI ET REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Une Vache , emblème de l'Irlande , terrassée par un Lion & une Lionne. Au haut
du champ sont les Armes d'Irlande ; & un peu plus bas , ces quatre Vers Hollandois :

IERLAND REBEL EN FIER:
MAAR HERCULES VERSLOEG DEN IER.
BARON GINCKEL 'T BUYGEN DOET,
ONDER KONING WILLIAMS VOET.

MDCXCI.

L'IRLANDE ETOIT REBELLE ET FIERE : MAIS LE BARON
DE GINKEL, COMME UN AUTRE HERCULE, L'A
RENVERSEE AUX PIEDS DU ROI GUILLAUME.

MDCXCI.

Q.

V. L.

1691. V. Le Baſte du Roi, avec ces Titres :

GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Les deux Limmericks (l'Anglois & l'Irlandois) bombardés par l'Armée du Roi Guillaume ; & dans le champ même :

LIMMERICA ANGLO-HIBERNA.

LE LIMMERICK ANGLAIS ET IRLANDEIS.

Sur le devant est un Oranger auquel pendent les Armes de la Grande-Bretagne. La Foi & l'Espérance, sous la figure de deux Femmes caractérisées par une Croix & une Ancre, embrassent le tronc de cet Arbre. La Légende commence sur le tour, & finit à l'Exergue :

BONA CAUSA TRIUMPHAT,
VICTA REBELLIONE.

LA BONNE CAUSE TRIOMPHE,
PAR L'EXTINCTION DE LA REBELLION.

(1) Europ.
Merkur,
IV. deſt.
1691.
Pag. 83.

(2) Ibid.
Pag. 93.

Le Général Ginkel, après avoir ainsi glorieusement terminé la Guerre d'Irlande, fit son Entrée triomphante à Dublin le 11 de Novembre, accompagné de Mr. de 's Gravemoer & de plusieurs autres Personnes de distinction. (1) Il fut reçu à l'entrée du Territoire par la Cavalerie, les Dragons, les Lords-Justices, & la première Noblesse, & à l'entrée de la Ville, par le Maire & les Aldermans, qui le conduisirent au Château à travers une double haye de Soldats de la Garnison, au bruit du canon & au son des cloches. Il mit pied à terre au Château, où il fut complimenté solennellement sur ses Victoires, & sur le repos qu'elles avoient procuré au Royaume. Le 21 du mois, on lui fit dans la même Ville un superbe festin, auquel furent invités les Lords-Justices, les Députés-Gouverneurs, le Magistrat de Dublin, les principaux Officiers de l'Armée, & un grand nombre d'autres Personnes du premier rang. Au-dessus de la place du Général Hollandois, (2) on avoit écrit en lettres d'or & d'argent des Vers & des Chronogrammes, pour le féliciter sur ses Conquêtes,

lui souhaiter une longue vie, & lui dire, que quoique la gloire dont il venoit de se couvrir eût dequoi le satisfaire, elle brilleroit néanmoins d'un nouvel éclat, s'il pouvoit triompher de la France, comme il avoit fait de l'Irlande. Le repas fut suivi d'un Bal, & la fête finit par un beau Feu d'artifice. Mr. de Ginkel arriva le 24 du mois suivant à Londres. Le lendemain il alla à Kensington, (3) où il eut l'honneur de sa-
(3) Ibid.
leur Leurs Majestés, qui le reçurent avec
les plus grandes marques de distinction.
Il étoit d'une ancienne Famille noble de la Province de Gueldre, ou selon d'autres, de celle d'Utrecht. Au commencement de l'année suivante, le Roi le créa Baron de Ginkel, & Comte d'Athlone & d'Agrim, attachant ainsi à ces Titres, les noms les plus propres à rappeler le souvenir de ses exploits : & le Parlement joignit à ces marques d'honneur, (4) un présent de quatre-mille livres sterling. La réduction de l'Irlande, & les nouveaux Titres conférés à celui qui en avoit eu l'honneur, font le sujet de cette Médaille.
(4) Ibid.
I. deſt.
1691.
Pag. 124.



Ce Général, en Buste armé ; avec ces Titres sur le tour :

GODARDUS, EQVES ELEPHANTIS, COMES ATHLONÆ,
BARO GINKEL, ETC. GENERALIS
REGIS BRITANNIÆ.

GODARD, CHEVALIER DE L'ÉLÉPHANT, COMTE D'ATHLONE,
BARON DE GINKEL, ETC. GENERAL DU ROI
DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Revers : L'Irlande, sous l'image d'une Femme assise, couronnée de Tours ; tenant d'une main un joug, (symbole de la Servitude) qu'elle vient de secouer ; & de l'autre un Chapeau, emblème de la Liberté qu'elle s'est procurée par les armes. Au-dessus on voit l'Oiseau de Jupiter, portant des Foudres dans ses serres. Et pour Légende :

JOVIS UNDIQUE FULMINA PORTAT.

IL PORTE EN TOUS LIEUX LES FOUDRES DE JUPITER.

L'Aigle, c'est certainement le Baron de Ginkel ; & les Foudres, sont les armes du Roi Guillaume, qui rendirent enfin la liberté à l'Irlande, par le Traité de Limerick, conclu le 13 d'Octobre ; comme il paroît par ces mots de l'Exergue :

HIBERNIA LIBERATA, 13 OCTOBRE 1691.

L'IRLANDE DÉLIVRÉE, LE 13 D'OCTOBRE 1691.

Telle fut la fin de la Guerre d'Irlande. Le Roi Guillaume, devenu par-là paisible possesseur des trois Royaumes, se vit désormais en état de soutenir à son tour les Provinces-Unies, dont les secours l'avoient placé sur le Trône. C'est ce qui fera la matière des Livres suivants.



HISTOIRE

METALLIQUE

DES

PAYS-BAS.

QUATRIEME PARTIE.

LIVRE SECOND.

1691.



(1) *Recht der Staat.*
Genève.
14. May
1691.
fol. 341.

(2) *Ibid.*
6. Juny
1691.
fol. 398.

DES QUE la Guerre d'Irlande fut terminée, toutes les Troupes qui n'étoient pas absolument nécessaires à la sûreté de ce Royaume, furent envoyées dans les Pais-Bas, pour le soutien de la Cause commune. Le Roi Guillaume, qui étoit arrivé en Hollande (1) le 13 de Mai, se rendit le 2 de Juin à l'Armée des Alliés, à deux lieues au-dessus de Louvain. Quatre jours auparavant, Mr. de Luxembourg avoit fait raser les fortifications qu'on avoit commencées à Hall, dont la Garnison s'étoit retirée; tandis que d'un autre côté le Marquis de Boufflers, avec un Détachement de Troupes d'élite, ravageoit la campagne & mettoit sous contribution une grande partie des Pais-Bas Espagnols. Cependant les Liegeois, quoique menacés d'un traitement pareil, n'ayant pu se résoudre à accepter la Neutralité que les François leur offroient, ceux-ci se proposèrent dès le commencement de la Campagne, d'obtenir par la force ce qu'ils n'avoient pu gagner par des voyes détournées. Le Marquis de Boufflers se rendit (2) devant Liege avec un bon Corps d'Armée, & s'étant emparé le 1. de Juin de la hauteur des Chartreux, il fit élever dans un Lieu nommé Robertmont, à quatre-cens pas de la Chartreuse, une batterie qui fut perfectionnée la nuit-même,

& deux autres les deux jours suivans. Ces batteries commencerent le 3 à tirer (3) sur la Maison des Chartreux, & ayant fait à la muraille une breche de quarante pas, Mr. de Boufflers fit tout préparer pour donner l'Assaut la nuit suivante. Mais le Comte Serclaas, qui commandoit dans Liege, ayant fait retirer dans le Fauxbourg les Troupes qui défendoient cette Maison, les François se virent maîtres, plutôt qu'ils ne l'avoient espéré, de cette hauteur qui commandoit toute la Ville. Sans perdre de tems, ils éleverent une batterie de douze mortiers, qui commencerent de bombarder la Ville le 4 au matin; & pendant ce tems-là, ils attaquèrent plusieurs fois les Ouvrages avancés, à droite & à gauche du Pont d'Amereœur. Malgré la bravoure & la bonne conduite des François dans ces différentes attaques, le Comte Serclaas eut toujours le bonheur de les repousser, & ayant reçu un bon renfort de Namur, il garnit si bien toutes les avenues de ce côté-là, qu'il étoit impossible aux François de se rendre maîtres de la Ville, de la façon dont il s'y prenoient. Le dépit qu'ils en conçurent ne fit que les rendre plus furieux: dès le même jour ils redoublèrent tellement le feu de leurs mortiers, qu'un grand nombre de maisons furent renversées, & qu'en peu de tems on vit la flamme s'élever aux quatre coins de

(1) *Europ. Merkur.*
II. Bnd.
1691.
pag. 166.

de la Ville. Le bombardement continua le lendemain avec la même violence : mais les François ayant eu avis que le Comte de Tilly marchoit au secours de la Place avec un Détachement considérable de l'Armée du Roi d'Angleterre,

se retirèrent (1) le 7 au matin, après avoir fait prendre les devans à leur bagage. L'inutilité de ce bombardement entrepris pour forcer les Liegeois à la Neutralité, & le secours qu'ils reçurent du Roi Guillaume, font le sujet de la Médaille suivante.

1691.

(1) Relat.
des Etats,
Général.
11 July
1691.
no. 403.



Les François bombardant la Ville de Liege, de dessus la hauteur des Chartreux. Sur le devant, la Colonne que les Liegeois nomment *le ferrou*, & qui est le marquet de la Dignité des Bourguemaitres ; avec cette Légende sur le tour :

NON IRRITA FULMINA CURAT.

ELLE CRAINT PEU LES FOUDRES IMPUISSANS.

Cette Colonne fut érigée (1) l'an 1503, pendant la Magistrature de Francir de S. Servas & Gastier de Tollon, en mémoire du changement qui se fit alors dans la forme du Gouvernement, & depuis ce tems-là, la Ville de Liege la porte dans ses Armes. Mais Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, ayant défait les Liegeois & pris leur Ville en 1467, transports la Colonne à Bruges, & l'y plaça (2) au milieu de la Bourfe. Dans la suite, les Liegeois obtinrent de Marie de Bourgogne la permission d'enlever ce Monument ; & au commencement du mois de Juin (4) 1478, ils la remportèrent avec beaucoup de solennité dans leur Ville, où elle fut érigée pour la seconde fois.

(1) Hist.
Hérault des
Bourgs de
la Cité de
Liege,
fol. 85.
(2) Ibid.
fol. 117.
(4) Ibid.
fol. 120.

L'Exergue contient encore ces mots :

LEODIUM A GUILIELMO III AB INCENDIARIIS
LIBERATUM.

LA VILLE DE LIEGE DELIVREE DES INCENDIAIRES
PAR GUILLAUME III.

Revers : Le Roi d'Angleterre debout, vena à la Romaine, tenant d'une main une Epée, & de l'autre l'Etendard du Christianisme & de la Liberté. A ses pieds on voit, d'un côté, les Armes des trois Royaumes ; & de l'autre, un Globe terrestre sur lequel porte le bout de l'Etendard. A côté du Globe paroissent deux Harpyes, qui prennent la fuite. La Légende est continuée à l'Exergue :

HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT
GUILIELMUS III, LIBERATOR FLORENS.

GUILLAUME III, NOTRE FLORISSANT LIBERATEUR,
PAR CES ARMES ACQUIERT TROIS ROTAUMES.

Dans l'Assemblée qui s'étoit tenue à La Haye entre les Princes confédérés, le Roi Guillaume s'étoit employé avec beaucoup d'ardeur pour faire obtenir au

Duc de Savoye un secours qui le mit en état de paroître en campagne malgré sa défaite (*), & de s'opposer aux vastes desseins de la France, qui avoit entrepris

R 3 de

1691. de le chasser de ses Etats. Déjà Mr. de Feuquieres s'étoit emparé du Château de Renasé & de la Ville de Savigliano, située à dix lieues de Pignerol & à pareille distance de Turin, les Garnisons de ces deux Places s'étoient rendues à lui (1) prisonnières de guerre, & dès le commencement de l'année, il avoit chassé les Vaudois des Vallées de S. Martin, de Prali & de la Perouse. Le mauvais succès de l'attaque de Veillane, & le bombardement (2) infructueux de Montmedian, n'empêchèrent point Mr. de Catinat qui commandoit l'Armée de France, de se mettre en marche vers le Var le 13 de Mars, & d'envoyer un Détachement de ses meilleures Troupes à Villefranche, qui eût un bon Port de mer à une lieue de Nice. Les François parurent devant la Place le 19, & n'essuyèrent que quelques volées de canon, la Ville s'étant rendue presque sans résistance. La Garnison du Château, qui est situé sur un rocher, & défendu par plusieurs Ouvrages, refusa d'abord de se rendre : mais voyant la Tranchée ouverte contre un Bastion imparfait, & les batteries de canon & de mortiers dressées, elle capitula deux jours après, & sortit le 22, avec toutes (3) les marques d'honneur, au nombre de huit Compagnies d'Infanterie. Les François s'étant rendus maîtres, aux mêmes conditions, de Sant-Ospicio & de Montalban, rien ne les empêchoit de former le Siège de Nice, une des plus fortes Places de l'Europe. Les Habitans, craignant le bombarde-

ment dont ils étoient menacés, envoyèrent à l'insu du Gouverneur quelques Députés au Général François, afin d'entrer en composition. En vain quelques Compagnies forties de la Citadelle s'emparèrent des Portes, pour s'opposer à ce dessein : les Bourgeois prirent les armes, chassèrent les Soldats, & au signal dont on étoit convenu, ils reçurent l'Ennemi dans la Ville, après avoir pris des assurances (4) pour la conservation de leurs Privilèges. Les François, pour faire cesser le feu de la Citadelle, menacèrent la Garnison de ne lui point faire de quartier si elle continuoit de tirer sur la Ville : après quoi ils ouvrirent la Tranchée en trois endroits, & élevèrent une batterie de canon sur une Montagne voisine. Le 30 du mois, trois bombes qui tombèrent dans le Magasin à poudre, le firent (5) sauter en l'air, & cet accident, qui fit perdre la vie à cinq-cens hommes des Assiégés, causa tant de confusion dans la Citadelle, que les François n'eurent pas beaucoup de peine à se rendre maîtres du Chemin-couvert, le jour suivant. Une autre bombe, qui mit le feu au Magasin de bombes & de grenades, acheva d'effrayer la Garnison, dont la moitié avoit été ensevelie sous les ruines, & fit résoudre le Gouverneur à signer la Capitulation le 2 d'Avril. Deux jours après, les Assiégés (6) sortirent avec toutes les marques d'honneur. La prise de cette Ville importante, & de sa Citadelle, fait le sujet de ces deux Médailles.

(1) Europ.
Mercur.
II. fév.
1691.
pag. 17.

(2) Ibid.
I. fév.
1691.
pag. 22.

(3) Ibid.
II. fév.
1691.
pag. 22.

(4) Ibid.
pag. 22.

(5) Ibid.
pag. 22.

(6) Ibid.
pag. 22.



I. La Tête du Roi de France ; avec cette Inscription sur le tour :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

1691.

Les Villes de Nice & de Mons font représentées sur le Revers, parce qu'elles furent investies en même tems, & que la prise de l'une suivit de fort près la prise de l'autre. Deux Remonnes se rencontrent au milieu des airs, ayant chacune une Couronne à la main, & portant écrit sur la banderole de leurs trompettes, l'une :

NICEA CAPTA.

PRISE DE NICE.

L'autre :

MONTES HANNONIA EXPUGNATI.

PRISE DE MONS.

Et comme ces deux Villes font l'une au Septentrion, l'autre au Midi de la France, on a mis pour Légende sur le tour :

AB AUSTRO ET AB AQUILONE.

DU MIDI ET DU SEPTENTRION.

Celle de l'Exergue porte :

INEUNTE APRILI MDCLXXXXL

AU COMMENCEMENT D'APRIL 1691.

II. Celle-ci a la même Tête. Au Revers on voit la Ville de Nice, sous la figure d'une Femme qui paroît effrayée du débris de sa Citadelle ; & pour Légende :

NICEA CAPTA. MDCXCL.

PRISE DE NICE. 1691.

Le Roi de France, non content d'avoir réuni à sa Couronne tout le Comté de Nice, songeoit à étendre ses Conquêtes dans les Etats du Duc de Savoie. Ses Troupes s'étant avancées pour la seconde fois jusqu'à Veillane, trois Régimens attaquèrent la Place avec tant de bravoure, qu'ils emportèrent d'emblée tous les dehors, & passèrent toute la Garnison au fil de l'épée, la chaleur du Combat n'ayant pas permis aux Assiégés de parler d'accommodement. Les François tournèrent ensuite (1) leur canon contre le Château, & s'étant rendus maîtres des palissades l'épée à la main, forcèrent ceux qui le défendoient à se rendre prisonniers de guerre. De là ils marchèrent à Carmagnole, Place défendue par un bon Château, dans le Marquisat de Salusses, à deux lieues du Pô, & à huit ou neuf de Turin. La Tranchée fut ouverte en trois endroits, la nuit du 7 au 8 de Juin, & poussée avec tant de vigueur, que dès la nuit suivante les Assiégés étoient près de se loger sur le glais : de sorte que la Garnison,

Tom. IV.

quoique d'environ (2) deux-mille hommes, battit la chamade, & fut conduite avec ses armes à Turin. Après cette conquête, le Marquis de Feuquieres, à la tête d'un Corps d'Armée considérable, alla mettre le Sieg devant Coni. Le Duc de Savoie ayant détaché trois-mille hommes pour se jeter dans la Place, les François leur disputèrent le passage : mais malgré leurs efforts, la moitié perça au travers des Assiégeans, & entra dans la Ville après un rude Combat. Les François cependant ouvrirent la Tranchée (3) la nuit du 18 au 19 de Juin, & ayant mis leur canon en batterie & fait une breche raisonnable, ils donnerent trois jours après un Assaut général, avec leur intrépidité ordinaire. Ils furent néanmoins repoussés, & contrains de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Les Assiégés animés par ce succès, & par l'espérance d'être secourus, firent deux sorties vigoureuses, comblèrent une partie des Travaux, & tandis que les François étoient occupés à faire un fossé, ils les rechassèrent vers la queue de

(1) Ibid. pag. 137.

(2) Ibid. pag. 138.

S la

(1) Europ. Mercur. II. sub. 1691. pag. 136.

1691. la Tranchée. Pendant ce tems-là, le Duc de Savoye s'étoit avancé avec son Armée jusqu'auprès (1) de Testone, résolu de tenter le secours de la Place avec six-mille hommes de pied & cinq-mille chevaux, sous les ordres du Prince Eugene de Savoye. Mais les François ayant arrêté un Païsan qui portoit une Lettre de ce Prince, & ayant appris par-là le dessein qu'on

formoit contre eux; Mr. de Bullonde, qui avoit la principale direction du Siege, assembla le Conseil de guerre, où il fut résolu d'abandonner l'entreprise, l'Armée étant déjà diminuée d'un tiers, & le reste malade, ou épuisé de fatigues. La levée du Siege se fit le 28 au soir, & c'est cet événement qui a donné lieu à la Médaille suivante.

(1) Europ.
Mémor.
II. Buk.
1691.
Pag. 129.



Le Soleil, emblème de la France, obscurci par un nuage épais, paroît derrière le sommet des Alpes. La Légende du tour,

NON PENETRANT RADII.

SES RAYONS NY SAUROIENT PENETRER.

est expliquée par celle-ci qui est à l'Exergue :

STRAGE PRIMA AD ERIDANUM EDITA.

PREMIERE DEFAITE PRES DU PO.

Au Revers, on voit les François levant le Siege de Coni. L'Inscription du tour porte :

ETIAM SUA FATA VOCANT.

ILS EPROUVENT A LEUR TOUR LA RIGUEUR DU DESTIN.

Et celle de l'Exergue :

CONI OBSIDIONE LIBERATI, FUGATIS GALLIS;

DIE XXVIII JUNII MDCXCI.

CONI DELIVRE, ET LES FRANÇOIS MIS EN FUITE,

LE 28 DE JUIN 1691.

Le Prince Eugene ayant appris la retraite des François, retourna sur ses pas, & se joignit au Duc de Savoye qui étoit campé à Montcalier. On apprit peu de tems après, que les Ennemis avoient perdu quatre-mille hommes devant Coni, & qu'ils avoient laissé dans leur Camp quatre-cens malades, treize pieces de canon, (2) trois-cens bombes, & une grande quantité de grenades, de boulets, de poudre, de tentes, de mulets, de charrettes, d'instrumens à remuer la terre, &

d'autres munitions de guerre. Sept-cens Vaudois fugitifs, (3) qui étoient dans la Place, avoient soutenu le Siege avec une bravoure extraordinaire, tandis que leurs Compagnons d'exil se signaloient de leur côté dans toutes les rencontres. Ils barrièrent un Convoi de cent mulets, & de cinquante charrettes chargées de farine, qui alloit à Pignerol. Dans une autre occasion, ils emmenèrent plus de cent bœufs engrainés, après avoir tué vingt hommes de l'Escorte qui les conduisoit à l'Ar-

(1) Ibid.
III. Buk.
1691.
Pag. 16.

(2) Ibid.
II. Buk.
1691.
Pag. 129.

l'Armée de France, & dans une troisième course, ils enlevèrent près de deux-mille pièces de bétail dans la Vallée de Quieras. Le Marquis de Larné (1) fut détaché avec quelques Troupes, pour arrêter ces excursions : il attaqua le Château de Mirebeau, qui servoit de retraite aux Vaudois ; mais il y trouva tant de résistance, qu'il fut obligé de se retirer, avec perte de deux-cens hommes. Le Gouverneur de Pignerol ne réussit pas mieux dans la Vallée de S. Martin : de sorte que les François, qui jusqu'alors n'avoient pas voulu traiter les Vaudois sur le pied de Troupes réglées, mais les avoient regardés comme des Rebelles, furent contraints par la nécessité, de leur accorder le même Cartel (2) qu'aux autres Troupes. Les

seize-mille hommes, que l'Electeur de Bavière (3) avoit conduits à Turin au commencement d'Août pour soutenir les Vaudois & les Savoyards, contribuèrent beaucoup à faire obtenir aux premiers les conditions favorables dont je viens de parler. Ce secours leur avoit été envoyé en conséquence d'une résolution prise dans la grande Assemblée des Princes Alliés, qui s'étoit tenue à La Haye sous la direction du Roi Guillaume, & les États-Généraux s'étoient engagés (4) de payer quatre-cens trente-mille écus (*Risdales*) tant à l'Electeur qu'à l'Empereur, pour les frais de cette Expédition. Après ce détail, on ne sera point surpris de voir la conservation des Savoyards & des Vaudois attribuée au Roi d'Angleterre, sur cette Médaille.

1691.

(3) Ibid. pag. 107.

(4) Refol. der Stat. Gener. 6 Jan. 1691. fol. 13.

(1) Europ. Meisur. III. Ibid. 1691. pag. 17.

(2) Ibid. pag. 38.



Le Buste du Roi Guillaume, couronné de Laurier :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Quatre Guerriers autour d'un Autel, se donnant la main en signe d'Alliance. Ils portent chacun un Etendard, où l'on voit les Armes de l'Empire, des Provinces-Unies, de la Savoye, & de la Bavière. La Légende est continuée à l'Exergue :

SABAUDI, VALDENSES ETC. SERVATI,
CONGRESU PRINCIPUM HAGÆ,
OPERANTE GULIELMO REGE. 1691.

LES SAVOYARDS, LES VAUDOIS ETC. REDEVABLES DE
LEUR SALUT AU CONGRES DES PRINCES TENU
A LA HAYE L'AN 1691, PAR LES SOINS
DU ROI GUILLAUME.

Sans un secours aussi prompt & aussi considérable que celui dont je viens de parler, les François se seroient sans doute rendus maîtres en peu de tems de toutes les Places du Duc de Savoye. La première

chose que firent ces Troupes auxiliaires après leur arrivée, fut de veiller à la conservation de Montmélian, que les François avoient toujours tenu bloqué depuis le bombardement. Dans ce dessein,

1691. le Duc de Savoye fit filer huit Bataillons , & cinq Régimens tant Cavalerie que Dragons , vers le Val d'Aoste , pour en déloger les ennemis : mais ceux-ci avertis à tems , & ayant reçu un bon renfort , détachèrent douze Bataillons & trois Régimens de Cavalerie sous (1) Mr. de la Hoguette , qui se faisoit d'un Poste sur le petit S. Bernard , où trois-mille hommes suffisoient pour arrêter une Armée entiere. Cependant les François , se doutant bien que les Alliés mettroient tout en œuvre pour sauver une Place de cette importance , changerent leur Blocus en un Siege formel. La nuit du 27 au 28 de juillet , ils ouvrirent la Tranchée à quatre-vingt-dix pas du rempart , sur lequel ils commencerent à faire grand feu le jour même , avec douze pieces de batterie. Le 2 d'Aout , le Marquis d'Hoquincourt donna l'Assaut à une Eglise qui étoit au pied du rempart. il y fut repoussé : mais les Alliés ayant réussi à placer deux pieces de canon si près de cette Eglise , qu'ils

pouvoient en la battant en ruine faire une breche considerable , la Ville (2) capitula. Les François ayant rassemblé une quantité prodigieuse de fascines , & fait tous les autres préparatifs nécessaires , ouvrirent la Tranchée devant le Château , la nuit (3) du 17 de Novembre. Comme ce Château est bâti sur un Rocher presque inaccessible , la Garnison se défendit avec beaucoup de courage. Le bon état de la Place , & la rigueur de la saison , rendoient cette Conquête difficile. Mais par un bonheur pareil à celui qui avoit favorisé les François à Nice , une de leurs bombes tomba sur la Contre-mine , y mit le feu , & fit une si grande breche (4) à la pointe du bastion , que douze hommes y pouvoient entrer de front , le fossé ayant été comblé en partie par les ruines. Le Gouverneur ne tarda pas à capituler , & cette forte Place fut remise aux François (5) le 22 Décembre. C'est le sujet de cette Médaille.

(1) Suroy
Monar.
II. 114.
1691.
Pag. 110.

(2) Ibid.
Pag. 114.

(3) Ibid.
Pag. 115.

(4) Ibid.
Pag. 116.

(5) Ibid.
Pag. 117.



La Tête de Louis XIV :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Une Victoire ailée , écrivant sur un Bouclier. Elle est assise sur un Montier , & entourée d'instrumens à remuer la terre. Dans le lointain on voit la Ville de Montmélian , & son Château situé sur la cime d'un Roc escarpé. Et pour Légende :

MONSMELIANUS CAPTUS. MDCLXXXIX.

MONTMELIAN PRIS. 1691.

L'Armée du Duc de Savoye , composée de ses propres Troupes & de celles de ses Alliés , s'étoit séparée au mois de Novembre , & le Roi d'Angleterre avoit quitté celle des Etats dès le 17 de Septembre , ne croyant pas (6) qu'il dût se passer rien de considerable du reste de la Campagne. Mais à peine le Prince de Waldeck , à qui il avoit laissé le Commandement en son absence , se fut-il mis en marche d'Ath vers Cambron , que le Duc de Luxembourg conduisit son Armée à la

Montagne de la Trinité , d'où , pour faire diligence , il s'avança avec la Maison du Roi , les Chevaux-legers & quelques Régimens de Cavalerie , jusqu'à l'Abbaye de Sauffoy , afin d'arriver le 19 à Leuze. Il apprit là par les Couriers , que les Alliés étoient en pleine marche vers Cambron où ils avoient résolu d'assoir leur Camp , & que plusieurs Escadrons de leur Arrière-garde paroissoient déjà entre le Ruiffeau de Leuze & celui de la Caïtoire. Sur cet avis , il courut à toute bride

(6) Refut.
des Scat.
Général.
21 Sept.
1691.
loc. 636.

(1) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom
IV. p. 713.

de pour charger ces Troupes. Le Comte de Tilly (1) qui les commandoit, s'étant aperçu du dessein des François, rangea sa Cavalerie en bataille, pour donner le tems au reste de ses gens de repasser le Ruissseau, & de former une seconde Ligne. Mais avant que cet ordre pût être exécuté, les François chargerent la première, qui se défendit avec beaucoup de bravoure. Cependant, comme elle étoit inférieure aux Ennemis, & obligée de s'étendre pour faire un front égal au leur, elle fut enfoncée, & perdit quelques Etendards. Elle se rallia néanmoins bientôt derrière la seconde Ligne, qui fut

attaquée à son tour, & mise en défordre, après un combat pareil à celui qu'avoit soutenu la première. Ayant été poussées à quelque distance, elles se rallierent l'une & l'autre pour la seconde fois, & attendirent le Duc de Luxembourg de pied ferme. Mais ce Général ne jugea pas à propos d'attaquer les deux Lignes réunies, de peur d'exposer ses gens au feu de l'Infanterie, que le Prince de Waldeck avoit rangée le long du Ruissseau de la Catoire, pour soutenir sa Cavalerie. Les François se glorifierent de ce Combat, (2) comme d'une Victoire complète, & en firent le sujet de la Médaille que voici.

1691.

(1) De
Rumcourt
Hist. de
Louis XIV.
Tom. II.
pag. 343.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS CHRÉTIEN.

Revers : Un Cavalier François, l'épée à la main, en milieu de plusieurs Cavaliers ennemis terrassés, & de quelques Armes jetées çà & là. Sur le tour :

VIRTUS EQUITUM PRAETORIANORUM.

VALEUR DES CAVALIERS DE LA MAISON DU ROI.

Ces Troupes faisoient en effet la plus grande partie du Détachement. La Légende suivante est à l'Exergue :

PUGNA AD LEUZAM. MDCLXXXI.

COMBAT DE LEUZE. 1691.

Mr. de Luxembourg, qui venoit de donner dans cette occasion de nouvelles preuves de sa valeur & de sa capacité, dépêcha sur le champ un des Officiers pour porter à la Cour la nouvelle du Combat. Elle y fut d'autant plus agréable, qu'elle y étoit moins attendue ; car on avoit compté la Campagne finie. On fit imprimer la Relation de cette Action, & le Roi écrivit à l'Archevêque de Paris, pour lui ordonner d'en rendre de solennelles actions de grâces au Ciel, dans l'Eglise Cathé-
Tom. IV.

drale de Paris, fondée au commencement du VI Siècle par le Roi Clovis, à la prière de Clotilde sa Femme, & en mémoire (3) des Apôtres S. Pierre & S. Paul, dans le tems qu'il se préparoit à faire la guerre aux Visigoths. Au jour marqué, tous les Membres du Parlement & des autres Cours Supérieures se rendirent à cette Eglise, où le Te-Deum fut chanté par tout le Chœur, & où l'on appendit tous les Drapeaux & les Etendards que les Troupes du Roi avoient enlevés aux Al-
T liés,

(3) Le P.
Daniel
Hist. de
France
Tom. I.
pag. 44.

1691. liés, tant dans le Combat de Leuze, que dans la Bataille de Fleurus. On les avoit auparavant fait voir au Peuple dans la Place de Greve, après qu'une Troupe de gens de guerre les porterent en triomphe à Notre-Dame. S'il en faut croire la Médaille suivante, le nombre de ces Enseignes militaires montoit à cent-quarante-sept.



Le Roi en Buste, superbement orné :

INVICTISSIMVS LVDOVICVS MAGNVS.

L'INVINCIBLE LOUIS LE GRAND.

Revers : L'Eglise de Notre-Dame de Paris ; & sur le Jube, ces mots :

DEO OPTIMO MAXIMO.

A DIEU TRES BON, TRES GRAND.

Dans la Nef, on voit les Estendards & les Drapeaux dont j'ai parlé ; & sur le tour de la Médaille :

QVO PROTEGENTE HOSTES IN MANIBVS
TUIS SUNT.

PAR LA PROTECTION DUQUEL L'ENNEMI TOMBE
ENTRE VOS MAINS.

L'Exergue contient outre cela ces mots :

CÆSIS SEMEL ITERUMQVE FOEDERATORVM COPIIS,
AD FLERVM, MDCXC; AD LUZAM, MDCXCI;
SIGNIS CAPTIS CXLVII.

POUR AVOIR DEFAIT DEUX FOIS LES ALLIES ; A FLEVRUS
EN MDCXC, A LEUZE EN MDCXCI, ET PRIS
CXLVII ETENDARDS OU DRAPEAUX.

Depuis ce Combat, les deux Armées ne firent plus de mouvemens que pour la commodité des fourages. Les François abandonnerent la Campagne les premiers,

& les Alliés, à leur exemple, (1) se firent parer le 17 d'Octobre pour aller prendre leurs quartiers d'hiver, la saison avancée ne laissant aucun lieu de craindre que les

(1) Europ.
Mém.
IV. de
1691.
pag. 31.

les François envoyaient, comme à leur ordinaire, des Troupes sur le Haut-Rhin, pour entreprendre encore quelque chose du côté de l'Allemagne. On avoit paru, au commencement de l'année, vouloir agir offensivement contre les François dans l'Empire. Le Comte de Dunewald, Ambassadeur de l'Empereur auprès de l'Electeur de Saxe, avoit à force de sollicitations engagé (1) ce Prince guerrier à se joindre à l'Armée Impériale, avec quinze ou seize-mille hommes de ses meilleures Troupes, à condition qu'ils n'obéiroient qu'à l'Electeur lui-même, qu'on auroit soin de leur entretien pendant la Campagne, & qu'on leur fourniroit de bons quartiers-d'hiver. A ces conditions, l'Electeur se mit en marche, & parut sur le Haut-Rhin au mois de Juillet, à la tête du Corps d'Armée qu'il s'étoit engagé d'y conduire. Comme il avoit dessein de passer le Rhin, il avoit envoyé ordre d'avance à Mr. de Caprara, de jeter un Pont sur cette Rivière. Mais ne trouvant rien de prêt à son arrivée, il passa le Ne-
(2) kre, & la nuit du 6 au 7 de Juillet (2)

il s'approcha du Rhin, près d'une petite Ile que la Rivière forme à une demi-lieue au-dessous de Manheim. Un Détachement passa en bateau dans cette Ile, & s'en empara, aussi-bien que du Pont qui n'étoit qu'à demi-ruiné. On le rétablit avec tant de diligence, que l'Electeur, après avoir fait prendre les devans à son Fils aîné à la tête de l'Avant-garde, traversa la Rivière avec le reste de l'Armée, la nuit du 13 au 14. Il alla d'abord camper à Frankendal, qu'il fit fortifier par six-mille hommes, tant Soldats que Paisans, & de-là à Oggersheim, où il arriva le 20. Les François, étonnés de la rapidité de cette marche, & n'ayant point d'ordre de hazarder une Bataille, abandonnerent Neustad & tous les Postes des environs, & se retirèrent (3) entre Landau & Philisbourg. Le passage du Rhin attira de grands éloges à l'Electeur: on ne fit point difficulté de l'appeller le Mars Saxon, & de dire qu'il avoit consacré ses Armes à Dieu & au salut de la Patrie. C'est ce qui paroît par les Pièces suivantes.

1691.

(1) Europ.
Mémor.
II. diss.,
1691.
pag. 70.

(3) Ibid.
pag. 49.

(2) Ibid.
pag. 48.



I. L'Electeur, en Buste armé :

JOHANNES GEORGIVS III, DEI GRATIA, DUX SAXONIAE,
JULIACI, CLIVIAE, MONTIUM;
& ELECTOR.

JEAN-GEORGE III, PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE SAXE,
DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG;
ET ELECTEUR.

Revers : Un Etendard de France, & une Epée, posés en fustoir sur un Autel rond, & entourés

1691. Issés de branches de Laurier, soutiennent un Casque couvert du Bonnet Electoral. La Devise ordinaire de l'Electeur fait la Légende :

VEXILLUM JEHOVAH MEUM.

LE SEIGNEUR EST MA BANNIERE.

Le mot JEHOVAH est en caractères Hébraïques. Cette Devise est mise ici en opposition avec celle de Louis XIV, qui avoit pris pour symbole un Soleil ; ainsi qu'on le voit sur l'Étendard dont je viens de parler.

Comme c'étoit la troisième fois que l'Electeur avoit pris les armes pour la défense de la Patrie, on a ajouté ces mots sur la carole :

SUNT ARMA DEO PATRIÆQUE SACRATA.

MES ARMES SONT CONSACRÉES À DIEU
ET À LA PATRIE.

II. La Tête du même Prince, armée d'un Casque :

EN MARS SAXONICUS.

VOICI LE MARS SAXON.

Revers : Une Table, sur laquelle on voit deux Épées croisées, entre un Bonnet Electoral & un Casque couvert d'un pennache :

AD UTRUMQUE.

À L'UN ET À L'AUTRE.

III. L'Electeur, en Buste armé. La Légende est la même que celle du N^o. II.

Au Revers on voit Hercule, avec cette Inscription sur le tour :

HAUD ULLI VIRTUTE SECUNDUS.

IL NE CEDE EN VALEUR À PERSONNE.

La Cour de France, qui ne s'étoit point attendue à l'entreprise des Allemands, fut très mécontente de la conduite de ses Généraux, & leur ordonna (1) d'employer tous les moyens imaginables, pour obliger les Ennemis à repasser le Rhin. Afin donc de reparer la faute qu'ils avoient faite en se laissant surprendre, ils traversèrent eux-mêmes la Rivière, & se jetterent dans le Wurtemberg, où ils commirent de si grands ravages, que les Impériaux furent obligés (2) de marcher de ce côté-là pour les arrêter. Les François ayant réussi à les y attirer, repassèrent promptement le Rhin, & se bori-

nerent à la prise de (3) Pforzheim, la Dyenterie, qui leur enlevait une quantité prodigieuse de Soldats, ne leur permettant point de former de nouvelles entreprises. Cette cruelle maladie regnoit avec la même violence dans l'Armée Impériale. Heidelberg, Francfort, Mayence, & les autres Villes de ces quartiers-là, étoient remplies de mourans ; & les Généraux eux-mêmes ne furent point à l'abri de ce fléau. Caprara Veld-Maréchal de l'Empereur, & l'Electeur de Saxe, se sentant attaqués, se firent porter, le premier à Esslingen, & le second à (4) Tubinge, où le Prince Electoral se rendit avec l'Armée, dans la crainte où l'on étoit que la maladie de l'Electeur ne fût mortelle. Il commençoit à se rétablir, & à se promener dans sa chambre, de sorte qu'on le croyoit hors de danger ; mais étant malheureusement retombé, la violence du mal, supérieure à tous les remèdes, (5) le mit au tombeau le 12 de Septembre 1691, Vieux Stile, à l'âge de quarante-quatre ans. La mort prématurée

(1) Europ.
Mémor.
III. d'oct.
1691.
pag. 95.

(2) Ibid.
pag. 97.

(3) Ibid.
pag. 98.

(4) Ibid.
pag. 159.

(5) Ibid.
pag. 161.

(1) Toul.
Nouv. Sa-
m. la.
Erech.
pag. 473.

turée de ce Prince, également illustre par sa valeur & par son habileté dans l'Art militaire, fut généralement pleurée en Allemagne, & par toutes les Puissances Alliées. Elle donna lieu (1) à quantité

de Médailles, que je croi devoir rapporter toutes ici, à cause de la vigueur extraordinaire que ce Prince fit paroître pour le soutien de la Cause commune. 1691.



I. Un Bras armé sortant d'un nuage, & tenant un Drapeau où l'on voit le mot JEHOVA au milieu d'un Cercle lumineux. Sur le tour :

JEHOVA VEXILLUM MEUM.

LE SEIGNEUR EST MA BANNIERE.

Le Revers ne contient que cette Inscription, qui commence sur le bord, & remplit tout le champ :

Tom. IV.

V

JO.

1691.

JOHANNES GEORGIVS III,
 DUX SAXONIÆ, JULIÆ, CLIVIÆ, MONTIVM,
 ANGRIÆ ET WESTPHALIÆ,
 SACRI ROMANI IMPERII ARCHIMARSCHALLVS ET ELECTOR;
 HEROS, DEFENSOR IMPERII
 A TURCIS GALLISQVE GLORIOSISSIMVS;
 NATVS ANNO MDCXLVII, DIE XX JUNII;
 ANNO DUODECIMO ELECTORATUS FELICISSIMI INEUNTE,
 TUBINGÆ OBIT,
 ANNO MDCXCI, XII SEPTEMBRIS.

JEAN-GEORGE III,
 DUC DE SAXE, DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG,
 D'ANGRIE ET DE WESTPHALIE;
 ARCHI-MARECHAL ET ELECTEUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN;
 HEROS ILLUSTRÉ,
 GLORIEUX DEFENSEUR DE L'EMPIRE
 CONTRE LES TURCS ET LES FRANÇOIS;
 NÉ L'AN MDCXLVII, LE XX DE JUIN,
 DÉCÉDÉ À TUBINGE LE XII DE SEPTEMBRE MDCXCI,
 AU COMMENCEMENT DE LA DOUZIÈME ANNÉE
 DE SON HEUREUX REGNE.

II. L'Electeur, en Buste armé :

JOHANNES GEORGIVS III, DEI GRATIA,
 ELECTOR SAXONIÆ.
 JEAN-GEORGE III, PAR LA GRACE DE DIEU,
 ELECTEUR DE SAXE.

Revers : Un Trophée, avec ces mots sur le tour :

RECORDATIO DELECTAT.

LE SOUVENIR EN EST AGREABLE.

C'est à dire, le souvenir des Victoires qu'il avoit remportées sur les Ennemis de l'Empire.

Le Piedistal qui sert de base au Trophée, contient encore ces mots :

NATVS DRESDÆ 20 JUNII 1647.
 DENATVS TUBINGÆ 12 SEPTEMBRIS 1691.

NÉ À DRESDE LE 20 DE JUIN 1647.
 MORT À TUBINGE LE 12 DE SEPTEMBRE 1691.

III. Le même Buste, avec ces Titres differens :

JOHANNES GEORGIUS III,
 DEI GRATIA, DUX SAXONIÆ, JULIÆ, CLIVIÆ,
 MONTIUM, ANGRÆ ET WESTPHALIÆ;
 ELECTOR.

1691.

JEAN-GEORGE III,
 PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE SAXE,
 DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG,
 D'ANGRIE ET DE WESTPHALIE;
 ELECTEUR.

Revers : Un Globe terrestre, au haut duquel sont attachées deux Ailes qui embrassent une Couronne de Laurier ; & au-dessous :

A TERRA DENEGATA.

LA TERRE LA LUI A REFUSEE.

Du sein des nuages sort une Lumière éclatante, & une Main qui tient une Couronne radiée ; ce qui est expliqué par ces mots :

COELITUS DATA.

MAIS LE CIEL LA LUI DONNE.

La dernière Inscription est sur la carole :

NATUS DRESDÆ DIE 20 JUNII, ANNO 1647.
 DENATUS TUBINGÆ ANNO 1691,
 DIE 12 SEPTEMBRIS.

NE A DRESDE LE 20 DE JUIN 1647.
 DECEDE A TUBINGE L'AN 1691,
 LE 12 DE SEPTEMBRE.

IV. Celle-ci ne diffère de la première, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus petite.

V. & VI. La cinquième & la sixième ont d'un côté le Bras armé & le Drapeau, dont j'ai donné la description ; avec cette Devise :

JEHOVA VEXILLUM MEUM.

LE SEIGNEUR EST MA BANNIERE.

De l'autre cette Inscription, qui remplit le tour & le champ :

1691.

JOHANNES GEORGIUS III,
 DUX SAXONIÆ, JULIÆ, CLIVIÆ, MONTIUM,
 ANGRIÆ ET WESTPHALIÆ,
 SACRI ROMANI IMPERII ARCHIMARSCHALLUS ET ELECTOR,
 IMPERII A TURCIS GALLISQUE
 DEFENSOR VICTORIOSISSIMUS,
 NATUS MDCXLVII,
 OBIT TUBINGÆ ANNO MDCXCI,
 XII SEPTEMBRIS.

JEAN-GEORGE III,
 DUC DE SAXE, DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG,
 D'ANGRIE ET DE WESTPHALIE;
 ARCHI-MARECHAL ET ELECTEUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN;
 VICTORIEUX DEFENSEUR DE L'EMPIRE
 CONTRE LES TURCS ET LES FRANÇOIS;
 NE L'AN MDCXLVII;
 DECEDE A TUBINGE L'AN MDCXCI,
 LE XII DE SEPTEMBRE.

VII. Celle-ci a la même Face; & pour Revers cette Inscription différente:

JOHANNES GEORGIUS III,
 DUX SAXONIÆ, JULIÆ, CLIVIÆ, MONTIUM,
 ANGRIÆ ET WESTPHALIÆ;
 SACRI ROMANI IMPERII ARCHIMARSCHALLUS ET ELECTOR,
 HOSTIUM IMPERII PROPULSATOR;
 NATUS MDCXLVII;
 DENATUS TUBINGÆ ANNO MDCXCI,
 DIE XII SEPTEMBRIS.

JEAN-GEORGE III,
 DUC DE SAXE, DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG,
 D'ANGRIE ET DE WESTPHALIE;
 ARCHI-MARECHAL ET ELECTEUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN;
 DEFENSEUR DE L'EMPIRE;
 NE L'AN MDCXLVII;
 DECEDE A TUBINGE L'AN MDCXCI,
 LE XII DE SEPTEMBRE.

VIII. L.

VIII. La huitieme est entierement semblable à la précédente, à quelque différence près dans l'Inscription du Revers: 1691.

JOHANNES GEORGIUS III,
DUX SAXONIÆ, CLIVIÆ, MONTIUM, ANGRÆ;
ET WESTPHALIÆ;
SACRI ROMANI IMPERII ARCHIMARSCHALLUS ET ELECTOR;
NATUS DRESDÆ ANNO MDCXLVII,
DIE XX JUNII;
DENATUS TUBINGÆ ANNO MDCXCI,
DIE XII SEPTEMBRIS.

JEAN-GEORGE III,
DUC DE SAXE, DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG;
D'ANGRIE ET DE WESTPHALIE;
ARCHI-MARECHAL ET ELECTEUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN;
NÉ A DRESDE L'AN MDCXLVII,
LE XX DE JUIN;
MORT A TUBINGE L'AN MDCXCI,
LE XII DE SEPTEMBRE.



IX. L'Electeur; tenant à la main une Epée, qu'il appuie sur son épaule. La Légende fait un triple cercle autour du champ :

JOHANNES GEORGIUS III,
DUX SAXONIÆ, JULIACI, CLIVIÆ, MONTIUM,
ANGRIÆ ET WESTPHALIÆ;
SACRI ROMANI IMPERII ARCHIMARSCHALLUS ET ELECTOR;
LANDGRAVUS THURINGIÆ;
MARCHIO MISNIÆ ET UTRIUSQUE LUSATIÆ;
BURGGRAVUS MAGDEBURGIÆ;
COMES PRINCIPISQUE HENNEBERGIÆ;
COMES MARCÆ, RAVENSBERGIÆ, ET BARBII;
DYNASTA IN RAVENSTYN.

Tom. IV.

X

JEAN.

1691.

JEAN-GEORGE III,
 DUC DE SAXE, DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG,
 D'ANGRIE ET DE WESTPHALIE;
 ARCHI-MARECHAL ET ELECTEUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN;
 LANDGRAVE DE THURINGE,
 MARQUIS DE MISNIE ET DES DEUX LUSACES;
 BURGGRAVE DE MAGDEBOURG,
 COMTE ET PRINCE DE HENNEBERG;
 COMTE DE LA MARK, DE RAVENSBERG ET DE BARBI;
 SEIGNEUR DE RAVENSTEIN.

Tout le Revers est rempli par cette loque Inscription :

PRINCEPS FORTIS ET MAGNANIMUS,
 NATUS DRESDÆ MDCXLVII, DIE XX JUNII,
 HEROS PRO DEO ET POPULO PUGNANS
 MORBO CAMPESTRI CORREPTUS,
 TUBINGÆ BEATE DEFUNCTUS MDCXCI,
 DIE XII SEPTEMBRIS,
 ANNO ETATIS XLIV, MEMORIS II, DIERUM XXII,
 ELECTORATUS FELICISSIMÆ GESTI PAULO-PLUS UNDECIMO.
 TURCARUM PESTIS, GALLORUM TERROR,
 GERMANIÆ COLUMEN.

CE PRINCE VAILLANT ET MAGNANIME,
 NE À DRESDE LE XX DE JUIN MDCXLVII;
 AYANT ETE ATTEINT D'UNE MALADIE DE CAMPAGNE,
 DANS LE TEMS QU'IL COMBATTOIT EN HEROS
 POUR SON DIEU ET POUR SON PEUPLE,
 A FINI SES JOURS À TUBINGE PAR UNE MORT BIENHEUREUSE,
 LE XII DE SEPTEMBRE MDCXCI,
 AGE DE XLIV ANS, II MOIS ET XXII JOURS,
 APRES AVOIR GOUVERNE HEUREUSEMENT SON ELECTORAT
 PENDANT PLUS DE ONZE ANNEES,
 ET MERITE D'ETRE APPELLE
 LE FLEAU DES TURCS, LA TERREUR DES FRANÇOIS,
 ET L'APPUI DE L'ALLEMAGNE.

La Cour d'Espagne, occupée depuis quelque tems du choix d'un Sujet qui fût propre à remplir le poste de Gouverneur des Pais-Bas Catholiques, après bien des délibérations jeta enfin les yeux sur l'E-

lecteur de Baviere. Comme il s'agissoit de l'attacher aux intérêts des Alliés en général, & de l'engager sur-tout à défendre puissamment ces Provinces, afin de les garantir des malheurs auxquels le fré-

quent changement de Gouverneurs, & le manque d'appui, les avoient exposées de la part de la France durant les dernières Guerres, la Cour résolut de lui conférer le Gouvernement des Pays-Bas Espagnols, à lui & à ses Descendans mâles à perpétuité. Cette résolution fut publiée à Madrid le 10 de Décembre. L'Electeur avoit quitté la Savoye, & passant par Venise, il s'étoit rendu dans ses États : de sorte que le Marquis de Gastanaga, qui occupoit pour-lors la Charge de Gouverneur des Pays-Bas, ayant reçu les Patentes de l'Electeur, les lui envoya à Munich par le Colonel Feunmayer Fils du Marquis de Castelmoneja, (1) & par un de ses Gentilshommes, qui eurent ordre en même tems de le complimenter sur sa nomination. Jamais l'Archiduc Léopold, ni D. Juan d'Autriche, n'avoient eu autant de pouvoir & d'autorité dans leur Gouvernement, que ces Lettres en accorderoient à l'Electeur & à sa Postérité. Non-seulement elles lui confioient ab-

solument toutes les Villes des Pays-Bas, 1691. & le pouvoir d'en changer à son gré les Gouverneurs, mais elles lui donnoient de plus le droit de disposer de toutes les Charges civiles & militaires, sans la participation de la Cour d'Espagne. Outre ces grandes prérogatives, & plusieurs autres qui sont attachées à cette haute Dignité, le Roi s'engageoit (2) à donner à l'Electeur soixante & quinze-mille écus d'appointemens par mois. Louis XIV ne vit qu'avec chagrin ces Provinces, l'objet perpétuel de son ambition, gouvernées par un Prince si puissant, & par la même raison, les Habitans des Pays-Bas, pleins d'espérance de voir un heureux changement dans leurs affaires, regardoient l'Electeur comme un autre Persée, qui alloit délivrer leur Patrie, & réparer les pertes que la Guerre leur avoit causées. C'est ce qui paroît par les deux Médailles suivantes, qui furent frappées dans cette circonstance.

(2) Ibid.
pag. 186.

(1) Europ.
Mémor.
IV. buk,
1691.
pag. 187.



I. L'Electeur, en Buste armé; & au Revers, la Carte des Provinces dont le Gouvernement venoit de lui être conféré. La Légende de la Tête est continuée sur le Revers :

AUSPICIIS MAXIMILIANI EMANUELIS, ELECTORIS BAVARIE,
QUAM MARTIS MACTARUNT TELA, RESURGET.

SOUS LES AUPICES DE MAXIMILIEN-EMANUEL,
ELECTEUR DE BAVIERE,
CES PROVINCES, QUE LA GUERRE A ABATTUES,
VONT SE RELEVER.

II. Le même Buste; avec ces Titres :

X 2

MA.

1692.

MAXIMILIANUS EMANUEL,
DEI GRATIA, ELECTOR BAVARIAE,
BELGII HISPANICI GUBERNATOR GENERALIS
& PERPETUUS.

MAXIMILIEN-EMANUEL,
PAR LA GRACE DE DIEU, ELECTEUR DE BAVIERE,
GOUVERNEUR GENERAL ET PERPETUEL
DES PAYS-BAS ESPAGNOLS.

Revers : L'Electeur, sous l'emblème de Persée, s'avancant l'épée à la main pour délivrer les Pays-Bas (représentés par Andromède) des fureurs d'une Guerre obliquée, auxquelles l'ambition de la France les exposoit. Au haut de la Médaille on lit ces mots :

BELGIUM RESURGENS. ANNO 1692.

LES PAYS-BAS VONT SE RELEVER. L'AN 1692.

Les paroles du Psalmiste, qui sont sur la carnelie, font allusion aux choix du nouveau Gouverneur, qui s'étoit fait contre l'attente générale :

DOMINUS DISSIPAT CONSILIA GENTIUM.

PSALMO 33. VERSU 10.

LE SEIGNEUR DISSIPÉ LES CONSEILS DES NATIONS.

PSEAUME 33. VERSET 10.

Dès que l'Electeur eut reçu avis de sa nomination au Gouvernement des Pays-Bas, il convoqua l'Assemblée des Etats de Bavière, nomma trois de ses Conseillers-Privés pour gouverner ses Pays héréditaires pendant son absence, conjointement avec l'Electrice son Epouse, Fille de l'Empereur, & fit faire tous les préparatifs nécessaires pour son voyage. Le 15 de Mars (1) il partit de Munich, & passant par Augsbourg & Kitzingen, il s'embarqua à Langeveld dans un Yacht, pour descendre le Rhin jusqu'à Mayence, où il fut reçu le 20 par le Grand-Maire de l'Ordre Teutonique, & logé au Château Electoral. Pourruiant de là sa route, il fut régalé magnifiquement (2) par l'Electeur de Trèves; passa par Bonn, pour y voir l'Electeur de Cologne son Frere; & arriva le 24 au soir à Ruremonde, où la Bourgeoisie sous les armes le reçut, au son des cloches & au bruit du canon. Mr. de Souteland, (3) Gouverneur de la Ville, lui en remit les clefs à la Porte, & l'Evêque, à la tête de son Clergé, lui présenta l'Eau-bénite à l'entrée de l'Eglise. S'étant rendu de là à l'Hôtel du Prince de Nassau Gouverneur de la Province, il y

fut complimenté par l'Envoyé des Etats, le Prince de la Tour, & la Haute Cour de Justice de la Gueldre, le Chancelier portant la parole pour cette Cour, & le Marquis de Honsbroeck comme Maréchal héréditaire de Gueldre, pour les Etats de la Province. Les complimens achevés, il alla rendre visite à la Princesse de Nassau, après quoi il se mit à table, avec l'Envoyé des Etats, le Prince de la Tour, & plusieurs autres personnes de la première distinction, que le Prince de Nassau avoit invités. Le Prince Alexis de Nassau, second Fils du Gouverneur, présenta la serviette à l'Electeur, & le Prince François son troisième Fils, avec (4) le Baron de Rodendort, lui donnerent à laver. Le lendemain, l'Electeur, après avoir vu faire l'exercice à quelques Régimens de Cavalerie, alla coucher à Dieft. Le jour suivant il dina à Malines, & fit le même soir son Entrée dans Bruxelles, où on lui auroit fait une pompeuse réception, s'il ne s'y étoit pas opposé. L'Archevêque de Malines, & le Chapitre en Corps, le reçurent à la porte de l'Eglise de Ste. Gudule, où l'on chanta le Te-Deum, après quoi

(1) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1692.
pag. 186.

(2) Ibid.
pag. 187.

(3) Ibid.
pag. 188.

(4) Ibid.
pag. 189.

quoi le Marquis de Gaftanaga, & un grand nombre de perfonnes de la première Noblefle, le conduifirent à fon Palais, à travers les acclamations d'une foule prodigieufe de peuple, à qui il fit jeter quelque argent. Là, les Lettres-patentes du Roi furent lues (1) par le Préfident

du Confeil, & cette lecture fut fuivie des complimens que les Chefs de toutes les Cours Supérieures firent au nouveau Gouverneur fur fon Installation. Cet événement fait le fujet des Médailles que l'on va voir, qui furent frappées cette année & la fuivante.

1692.

(1) Europ.
Merkur,
I. Bult,
1692.
pag. 190.



I. L'Electeur, en Buſte armé ; avec ce Chronographe fur le tour :

EMANUEL BAVARIAE DVX, BELGII LVX.

EMANUEL DUC DE BAVIERE, LUMIERE DES PAYS-BAS.

Il eſt repréſenté ſur le Revers, à cheval, vêtu à la Romaine, & tenant à la main le Bâton de commandement, marque de ſa nouvelle Dignité. La Légende, qui eſt priſe de (1) Virgile, fait voir que les Habitans de ces Provinces concevoient d'aſſez grandes eſperances de leur Gouverneur, que les Romains en avoient conçus autrefois du jeune Marcellus :

(1) Virg.
Æn. VI.
p. 883.

TU MARCELLUS ERIS.

TU SERAS NOTRE MARCELLUS.

II. La même Face, mais avec une Légende différente :

MAXIMILIANUS EMANUEL, DEI GRATIA, ELECTOR BAVARIAE,
BELGII HISPANICI GUBERNATOR PERPETUUS.

Tom. IV.

Y

MA

1691.

MAXIMILIEN-EMANUEL, PAR LA GRACE DE DIEU,
ELECTEUR DE BAVIERE, GOUVERNEUR PERPETUEL
DES PAYS-BAS ESPAGNOLS.

Revers : L'Electeur à cheval, couronné par une Victoire volante, est reçu à bras ouverts par une Femme couronnée de Tours, symbole des Pais-Bas. Une autre Femme, qui est l'emblème du Gouvernement, tient la bride de son cheval. Sur le tour :

ADVENTUS PRINCIPIS OPTIMI DESIDERATISSIMUS.

ARRIVÉE DE NOTRE TRES EXCELLENT PRINCE,
SI ARDEMENT SOUHAITEE.

Les acclamations du Peuple, qui le jour de l'Entrée avoit reçu l'Electeur comme son Dieu tutélaire, sont marquées dans l'Exergue :

ASSERTORI FELICITATIS PUBLICÆ,
OB SUSCEPTUM BELGII REGIMEN.
MDCXCIL.

AU DEFENSEUR DE LA LIBERTÉ PUBLIQUE,
PRENANT POSSESSION DU GOUVERNEMENT DES PAYS-BAS,
L'AN MDCXCIL.

Enfin, comme si tous ces éloges ne suffisoient point, on trouve encore ces mots sur la caracole :

SPES ERECTÆ IN TE BATAVUM, TE PUBLICA
VOTA EXCIPIUNT.

TU FAIS L'ESPERANCE DES BATAVES, ET L'OBJET
DE LEURS VOEUX.

III. La dernière est un Jetton. On y voit d'un côté la Tête du nouveau Gouverneur ; avec ce Chronographe :

DVX EMANUEL VIVAT, VIGIAT, VINCAT !

QUE LE DUC EMANUEL VIVE, FLEURISSE, TRIOMPHE !

Revers : L'Electeur habillé à l'antique, & armé d'un Bouclier & d'une Epée. A ses pieds est une Femme couronnée de Tours, qui représente les Pais-Bas Espagnols, & semble implorer sa protection contre un Monstre qui a une queue de Serpent, & un Soleil pour tête. La Légende est empruntée de Virgile : (1)

(1) Æn.
Lib. VI.
v. 365.

ERIPERE ME HIS, INVICTE, MALIS.

O HEROS INVINCIBLE, DELIVREZ-MOI DE CES MAUX.

(1) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 717.

Le Roi d'Angleterre, qui dans cette occasion avoit employé tout son crédit à la Cour d'Espagne en faveur du Duc de Bavière, étoit passé de bonne heure (1) en Hollande, après avoir mis ordre aux affaires de son Royaume, & se préparoit à traverser les entreprises de la France, qui pendant l'Hiver avoit fait des prépa-

ratifs extraordinaires dans toutes les Places frontières des Pais-Bas. Personne cependant ne pouvoit pénétrer le dessein de Louis XIV, que par conjecture. Mais bientôt ce Prince mit fin à ces incertitudes, en se rendant sur la frontière, & en formant le Siege de Namur, qui fut investi (3) le 25 de Mai par une Armée

(3) FMA;
pag. 716.
de

de quarante-mille hommes ; tandis que le Maréchal de Luxembourg couvrait le Siège avec une Armée de soixante-mille. Comme le Roi s'attendoit que les Alliés feroient les derniers efforts pour sauver une Place de cette importance, il ne négligea rien pour mettre son Armée en sûreté. Dès le lendemain, il fit fortifier toutes les avenues ; la Tranchée fut ouverte le 30, & les attaques se firent avec tant de furie, que l'on commandoit quelquefois jusqu'à vingt-mille hommes pour l'Assaut. Le Gouverneur, après en avoir soutenu trois, battit la chamade le 5 de Juin ; & la Province entière fut comprise dans la Capitulation de la Capitale. Le Roi, après

s'être engagé par le Traité, de faire jouir le Clergé, la Noblesse & les autres Habitans du Comté, des mêmes Droits & Privilèges qu'il avoit accordés (1) à ceux de Lille & de Mons, fut mis en possession de la Ville ; & la Garnison se retira au Château, où le Prince de Barbançon, de qui j'ai déjà eu occasion de parler (*), commandoit en qualité de Capitaine-Général de la Province. D'abord après la reddition de la Ville (2), le Roi conféra cette Dignité au Comte de Guiscard, & c'est en cette qualité qu'il est fait mention de lui sur ce Jetton, qui fut frappé en son honneur cette même année.

1691.

(1) Europ.
Hist. de
H. d'Aut.
1691.
pag. 199 ;
100 l. c.

(*) III. Part.
pag. 170.

(2) Hist. de
Sieg. de
Château de
Namur,
pag. 165.



Les Armes du nouveau Gouverneur, timbrées d'une Couronne, & ayant deux Lions pour supports. Sur le tour :

LOUIS COMTE DE GUISCARD,
CAPITAINE GÉNÉRAL ET GOUVERNEUR
DU COMTE' DE NAMUR.

Au Revers, les Armes de la Province, timbrées d'une Couronne de Comte ; & pour Légende :

GECKTOIR DES ESTATS DE NAMUR.

1691.

Tandis que Louis XIV étoit occupé à ce Siège, le Roi Guillaume ayant assemblé à Duffel une Armée de près de cent-mille hommes, alla camper avec l'Electeur de Bavière à la vue du Maréchal de Luxembourg, qui s'étoit retranché derrière la Mehaine, où il occupoit le seul passage par où l'on pouvoit aller au secours du Château de Namur. Il fit avancer lui-même son Armée à la portée du canon des Ennemis, jusqu'au bord de cette petite Rivière, & fit faire plusieurs Ponts, qui coûtèrent (3) la vie à un grand nombre de Travailliers, exposés sans cesse au canon des François. Guillaume se flatoit d'engager le Maréchal à faire quelque mouvement, dont il pût tirer avantage pour l'attaquer dans ses retranchemens. Mais ce Général, qui n'étoit là que pour couvrir le Siège, se tint immobile (4) dans son poste, d'autant plus que le terrain qui restoit entre la Mehaine & son Camp, avoit si peu d'étendue, qu'au cas même que les Alliés eussent entrepris de

passer la Rivière, ils n'auroient jamais pu s'y mettre en bataille. Malgré tous ces obstacles, le Roi Guillaume sembloit vouloir tenter le secours de la Place : mais les pluies continuelles l'empêchèrent de rien entreprendre. La Mehaine, (5) extraordinairement grossie, emporta quelques-uns des Ponts que le Roi avoit fait construire, & inonda une partie du terrain qu'il falloit traverser pour aller au Camp des François. Ainsi, tout ce que les Alliés purent faire, fut de demeurer campés à la vue des Alliés, afin de les engager à faire leur devoir. Ceux-ci s'étoient déjà extrêmement signalés dans la défense de leurs Doyens : mais comme toute la valeur imaginable ne sauroit conserver longtems une Place assiégée par des Troupes nombreuses, si elle n'est secourue d'ailleurs, la Garnison fut enfin forcée de capituler le 30 de Juin. Cette Conquête importante, faite à la vue d'une Armée de cent-mille hommes, à été célébrée par les Médailles suivantes.

(3) L'Europ.
Hist. d'Aut.
Tom. IV. p. 217.

(4) Europ.
Hist. de
H. d'Aut.
1691.
pag. 114.

(5) L'Europ.
Hist. d'Aut.
Tom. IV. p. 216.

Y 2

I. Le

1692.



I. Le Buste du Roi de France, ayant la tête ceinte de Lauriers; avec ces Titres sur le tour 1

LU.

LUDOVICUS MAGNUS, GALLIÆ REX,
PIUS, AUGUSTUS.

1692.

LOUIS LE GRAND, ROI DE FRANCE,
PIEUX, AUGUSTE.

Revers : La Ville & le Château de Namur paroissent dans le lointain. Sur le devant, on voit la Garnison sortant du Château, & passant devant le Roi, qui est à cheval avec quelques-uns de ses Officiers. La Légende du tour porte :

AMAT VICTORIA TESTES.

LA VICTOIRE AIME A AVOIR DES TEMOINS.

Ces Témoinz font, comme on l'a vu, le Roi d'Angleterre & l'Electeur de Baviere, qui avec leur Armée avoient été spectateurs de la prise de cette Place. C'est ce que marque l'Inscription de l'Exergue :

NAMURCUM EXPUGNATUM,
SPECTANTE AURIACO ET BAVARO
CUM CENTUM ARMATORUM MILLIBUS,
XXX JUNII MDCXCII.

NAMUR PRIS.

A LA VUE DU PRINCE D'ORANGE, DE L'ELECTEUR DE BAVIERE,
ET D'UNE ARMÉE DE CENT-MILLE HOMMES,
LE XXX DE JUIN MDCXCII.

II. Le même Buste, avec cette Légende différente :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Un Cippé auquel sont attachées les Armes de Namur, entouré de Drapeaux & d'Etendards, & portant une Victoire. Au pied du Cippé on voit les Fleuves de la Sambre & de la Meuse. La Légende est continuée à l'Exergue :

NAMURCUM CAPTUM, SUB OCULIS GERMANORUM,
HISPANORUM, ANGLORUM, BATAVORUM
CENTUM MILLIUM. MDCXCII.

NAMUR PRIS, A LA VUE DE CENT-MILLE ALLEMANDS,
ESPAGNOLS, ANGLAIS, OU HOLLANDOIS.
MDCXCII.

III. Celle-ci est semblable à la précédente, excepté que le Buste du Roi présente le côté gauche ; & qu'au-lieu des Armes de Namur qui sont sur le Revers, le Cippé porte cette Inscription :

LUDOVICUS MAGNUS NAMURCUM URBEM ET ARCES
XXX DIERUM OBSIDIONE CAEPIT, SUB OCULIS
HISPANORUM, ANGLORUM, GERMANORUM, BA-
TAVORUM CENTUM MILLIUM. MDCXCII.

1691. *LA VILLE ET LES CHATEAUX DE NAMUR PRIS PAR LOUIS
LE GRAND, DANS XXX JOURS DE SIEGE, A LA VUE DE
CENT-MILLE ESPAGNOLS, ANGLAIS, ALLEMANDS,
OU HOLLANDOIS. MDCXCII.*

IV. Le Buste du Roi ; & sur le tour :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS,
SEMPER AUGUSTUS, VICTORQUE PERPETUUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRETIEN,
TOUJOURS AUGUSTE, TOUJOURS VAINQUEUR.

Revers : La Ville, les Forts & le Château de Namur ; & au-dessus, une Banderolette où l'on voit cette Inscription, dont la date est à l'Exergue :

ARCE, FORTALITIIS ET URBE NAMURCI, CAPTIS,
30 JUNII MDCXCII.

LE CHATEAU, LES FORTS ET LA VILLE DE NAMUR, PRIS,
LE 30 DE JUIN MDCXCII.

V. La dernière est un Jetton. On y voit d'un côté la Tête du Roi, & ces mots :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

De l'autre, la Ville & le Château de Namur ; avec cette Légende sur le tour :

INVICTISSIMI TRIUMPHATORIS OPUS.

EXPLOIT DE NOTRE INVINCIBLE ET TRIOMPHANT
MONARQUE.

Et dans l'Exergue :

NAMURCUM CAPTUM, DIE 30 JUNII 1691.

NAMUR PRIS, LE 30 DE JUIN 1691.

Dès que les Articles furent signés, les Assiégeans prirent possession (1) d'un des Escaliers de la Tour du Château, en attendant qu'on leur remit entièrement la Place. Le 1. de Juillet, à trois heures après midi, le Prince de Barbançon sortit par la breche, tambour battant, enseignes déployées, avec les autres marques d'honneur, six pieces de canon & les munitions nécessaires ; à la tête de sa Garnison, composée d'Espagnols, de Wallons, de Brandebourgeois & de Hollandois. Ces Troupes, qui s'étoient engagées à ne point porter les armes contre la France pendant les trois premières semaines, furent conduites à Louvain (2) par une Escorte, sur des chariots qu'on eut soin de leur fournir. Ainsi fut réduite la

forte Ville de Namur, située au confluent de la Sambre & de la Meuse, à cinq lieues d'Huy & de Dinant, à six de Charleroy, & à dix de Liege, de Louvain & de Bruxelles. La Capitulation du Château portoit, (3) que les Bourgeois & les Habitans seroient maintenus dans tous leurs Privilèges ; & lorsque la Ville s'étoit rendue, le Roi avoit déclaré qu'il laisseroit les choses, tant pour l'Etat Civil & Ecclésiastique de la Province, que pour le Magistrat de Namur en particulier, sur le même pied (4) où elles avoient toujours été sous le Roi d'Espagne. Le Corps de Ville est composé d'un Grand-Bailly, d'un Lieutenant du Bailly, d'un Bourguemestre, de six Echevins, (5) deux Greffiers & qua-

(1) Art. II. de la Capitulation.

(3) Art. I. de la Capitulation, du Château.

(4) Art. XXVIII. de la Capitulation, de la Ville.

(5) Décrets des Fais-Bus, Tom. III. p. 14.

(2) Art. IV. de la Capitulation, du Château.

quatre Jurés. Ces Magistrats voulant témoigner leur reconnaissance à leur nouveau Maître, pour les grâces qu'il leur avoit accordées, & pour les avoir ga-

rantis du feu du Château (1) par le IX Article de la Capitulation, firent frapper en son honneur la Médaille que voici.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
pag. 206.



Le Roi, en Buste armé :

LUDOVICUS MAGNUS, GALLIÆ REX,
PIUS, FELIX, AUGUSTUS,
PATER PATRIÆ.

LOUIS LE GRAND, ROI DE FRANCE,
PIEUX, FORTUNE, AUGUSTE,
PERE DE LA PATRIE.

Revers : Une Couronne Civique, marque de la conservation des Citoyens. La Légende commence sur le tour, & remplit tout l'espace que la Couronne renferme :

LUDOVICO MAGNO,
EXPUGNATORI SIMUL ET CONSERVATORI URBIS,
SENATUS POPULUSQUE NAMURCENSIS,
OPTIMO PRINCIPI MDCXCII.

MONUMENT CONSACRE PAR LA VILLE DE NAMUR,
A LA GLOIRE DU TRÈS-EXCELLENT MONARQUE
LOUIS LE GRAND,
SON VAINQUEUR TOUT A LA FOIS ET SON CONSERVATEUR.
MDCXCII.

La sage prévoyance du Roi pour les préparatifs nécessaires, à laquelle on doit principalement attribuer l'heureux succès de ce Siège, ne se borna à l'entreprise sur Namur. Dès le commencement de l'année, (1) ce Prince avoit fait un armement considérable par Mer, afin de remettre, s'il étoit possible, le Roi Jacques sur le Trône d'Angleterre. On équipa à Toulon, (2) à Marseille & à Brest un grand nombre de Vaisseaux de guerre, de Brulots, de Flûtes, de Galères, & de Bâtimens de transport, auxquels se joignirent dix Navires de cinquante à soixante pièces de canon, ar-

més à Rochefort, & l'on fit marcher des Troupes vers les côtes de Normandie. Le Roi Jacques, qui vouloit les voir avant leur embarquement, partit le 21 d'Avril, après avoir donné la veille l'Ordre de la Jarretière au Prince de Galles son Fils. Il passa par Anet, La Trape & Caen, accompagné du Marquis de Bellesfonds, & se rendit entre Cherbourg & La Hogue, sur la côte occidentale de Normandie (4) vis à vis l'Île de Wight, où étoit le rendez-vous des Troupes, qui consistoient en vingt-un ou vingt-deux mille hommes. Il commença le 29 d'en faire la revue, après quoi on fit les arran-

Z 2

go

(1) Larrey
Hist. d'Angl.
Tome IV. p. 720.

(2) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1692.
pag. 99.

(4) Ibid.
II. Bdk.
1691.
pag. 120.

1692. gemens nécessaires sur les Bâtimens qui devoient transporter les Chevaux de quatre Régimens de Cavalerie : ainsi tout se trouva prêt au commencement de Mai. Tant de préparatifs faisoient espérer aux François de voir bientôt le Roi Jacques rétabli, & de conserver par cet arme-

ment considérable, la supériorité qu'ils croyoient avoir acquise sur Mer par le Combat de l'année dernière. C'est ce qui paroît par le Jetton suivant, qui fut frappé cette année en l'honneur du Comte de Toulouse, Amiral de France.



(1) Hüb.
Gräflichk.
tafel 94.

Le Buste de ce jeune Prince, né le 6 de Juin 1678, Fils-naturel de Louis XIV, & de (1) la Marquise de Montespan :

LOUIS ALEXANDRE DE BOURBON, COMTE DE TOULOUSE,
ADMIRAL DE FRANCE.

Revers : Un Foudre, traversé par un Trident qui est l'emblème de l'Empire maritime :

HIS ÆQUORA VINDICAT ARMIS. 1692.

CEST PAR CES ARMES QU'IL ASSURE LE REPOS
DES MERS. 1692.

(2) Europ.
Mercur.
II. Bük,
1692.
Pag. 157.

La promittude & la grandeur de cet armement, joint aux intelligences qu'on entretenoit avec les Mécontents d'Angleterre, faisoient concevoir aux partisans du Roi Jacques les plus hautes espérances. Mais Dieu souffla sur tous ces projets humains. Une furieuse tempête dispersa les Navires, qui étoient partis du Havre de Grace pour se rendre à La Hogue, & les vents contraires ne permirent point aux Troupes de débarquement de mettre en mer : de sorte que la Descente n'eut pas lieu. Le Comte de Tourville, qui avec (1) quarante-cinq Vaisseaux de guerre & onze Brûlots devoit servir de convoi à ces Troupes, ayant levé l'ancre quelque tems auparavant, découvrit le 30 de Mai, entre le Cap de La Hogue & la Pointe de Barfleur, la Flotte que l'Angleterre & la Hollande avoient armée pour s'opposer à l'embarquement. Quoiqu'elle fût composée de quatre-vingt-huit Vaisseaux de ligne, les François résolurent de l'attaquer, parce qu'ils avoient l'avantage du vent, & qu'ils ne doutoient point que le Roi Jacques n'eût de grandes intelligences (3) parmi les Capitaines. Le Combat commença (4) vers le midi, & fut repris plusieurs fois, mais avec tant de désavantage du côté des François, qu'après avoir vu sauter en l'air trois de leurs Vaisseaux, ils prirent la fuite à la faveur

de la nuit. Ils continuèrent le jour suivant à forcer de voiles, pour échapper aux Ennemis qui leur donnoient la chasse, & comme le danger augmentoit à toute heure, ils prirent le parti de se séparer. Trois de leurs Vaisseaux, dont l'un étoit le Soleil Royal monté de cent-dix canons de fonte, entrèrent dans la Baye de Cherbourg, où le Chevalier de Laval (5) les brûla, après les y avoir tenus quelque tems enfermés. Une autre partie de la Flotte Française étant allée échouer des deux côtés du Château de Lizet, les Alliés détachèrent quelques Chaloupes, qui brûlèrent six gros Vaisseaux, dont il y en avoit trois à trois ponts, & le lendemain au matin dix autres Vaisseaux de guerre, & un grand nombre de Navires marchands (6) & de petits Bâtimens, eurent le même sort. C'est ainsi que la France se vit humiliée à son tour, & le Roi Jacques déchu pour jamais (7) de l'espérance de se voir rétabli. Comme cette Victoire étoit la plus complète que les Provinces-Unies eussent remportée depuis la défaite de la Flotte invincible de Philippe II, il n'est pas étonnant qu'on ait travaillé dans ces Provinces, aussi-bien qu'en Angleterre, à l'immortaliser par un grand nombre de Médailles. J'ai été obligé de les distribuer sur plusieurs Planches, & j'ai tâché de les ranger dans l'ordre le plus convenable.

(5) Hüb.
du 1. Juin
1692.

(6) Larrey
Hist. d'Angl.
Tom.
IV. p. 712.

(7) Europ.
Mercur.
1692.
Pag. 169.

(1) Larrey
Hist. d'Angl.
Tom.
IV. p. 712.
(2) Lettre
de l'Amiral
d'Alençon
du 31 Mai
1692.



I. Le Buste du Roi Guillaume, avec cette Inscription sur le tour :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNE BRITANNIE,
FRANCIE ET HIBERNIE REX.

Ters. D.

A.

GUIL-

1692. GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Neprune chassant hors de son Char, à coups de Trident, un téméraire qui avoit voulu s'y placer pour lui disputer l'Empire de la Mer ; & pour Légende ces mots, imités de Vir-

(1) *Æneid.* gile : (1)
L. F. 146.

SIMILI POENA COMMISSA LUUNTUR.

LA PUNITION EST PROPORTIONNEE A L'ATTENTAT.

(2) *Ibid.* C'est encore du même Poëte (2), qu'est prise l'Inscription de l'Exergue :
P. 143.

MIHI SORTIE DATUM.

(L'EMPIRE DES MERS) EST MON PARTAGE.

II. Le même Prince, en Buste armé, & la même Légende.

Dans un Rond qui occupe le milieu du Revers, on voit les Têtes de l'Amiral d'Angleterre & de celui de Hollande, entourées de cette Inscription :

DOMINUS RUSSEL, ADMIRALLUS BRITANNUS.

DOMINUS ALMONDE, ADMIRALLUS BATAVUS.

M. RUSSEL, AMIRAL ANGLAIS.

M. ALMONDE, AMIRAL HOLLANDOIS.

(1) *Luif.* [Le Titre d'Amiral est composé (1) des deux mots Arabes *Amir* (Seigneur), & *Alim* (qui appartient à la Mer). Les Siciliens & les Génois font les premiers qui l'ayent donné aux Commandans en chef de leurs Flottes.]
cun, *Hilb.*
Woorden-
boek, t.
deci, fol.
147.

Autour du Rond dont j'ai parlé, sont placés quatre Cartouches, qui représentent la Bataille, & les Vaisseaux François en feu ; & dans les intervalles, ces quatre Inscriptions, que je rapporterai tout de suite :

4 TOT CHERBOURG, 14 TOT LA HOGUE,
5 BY GUARSEY, 6 BY WICHT.

4 A CHERBOURG, 14 A LA HOGUE,
5 PRES DE JERSEY, 6 PRES DE WIGHT.

III. Les Bustes du Roi & de la Reine d'Angleterre :

GULIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ
BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ
REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI ET REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Combat naval ; & sur le tour :

ASSERTA MARIS IMPERII GLORIA.

1692.

LA GLOIRE DE LA SOUVERAINETÉ SUR LES MERS, ASSURÉE.

L'Exergue marque le jour du Combat, selon le Vieux & le Nouveau Stile :

GALLORUM CLASSE DELETA, DIE XIX, XXIX, MAJI,
MDCXCIL.*LA FLOTTE FRANÇOISE DETRUITE, LE XIX, XXIX, DE MAI,
MDCXCII.*

IV. Le Roi Guillaume habillé à la Romaine, tenant un Gouvernail à la main, & couronné par la Victoire. A ses côtés, l'Irlande & les Provinces-Unies, sous la figure de deux Femmes ; avec ce mot dans l'Exergue :

CONCORDANT.

ILS S'ACCORDENT.

La Légende du tour porte :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;
GALLORUM VICTOR.GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE;
VAINQUEUR DES FRANÇOIS.

Au Revers on voit une partie du Zodiaque, & le Soleil de la France dans le Signe des Gémeaux ; avec ces mots sur le tour :

SOLIS ITER.

LA CARRIÈRE DU SOLEIL.

Plus bas est la représentation du Combat naval ; & dans l'Exergue :

VICTORIA NAVALIS DE GALLIS MAXIMA,
DIE 29 MAY MDCXCIL.TRÈS GRANDE VICTOIRE NAVALE, REMPORTÉE SUR
LES FRANÇOIS, LE 29 DE MAI MDCXCII.

Le Distique suivant, qui est un Chronographe, est sur la cardele :

CONCASTIGATVS GALLORVM FASTVS ET ASTVS
ELVCTIVS, ET PVGNA FRACTVS ATROCE PRAGOR.L'ORGUEIL, LA RUSE ET LE FRACAS DE LA FRANCE, PUNIS
ET ABATTUS PAR UN SANGlant COMBAT NAVAL.

Aa 2

V. Le

1692.



V. Le Roi Guillaume, en Basle armé :

GUILLIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Combat naval dans le lointain ; & dans l'Exergue :

GAL.

GALLIS FOEDA STRAGE MARI EJECTIS, 1691.

19 MAI 1691.

*LES FRANÇOIS CHASSES DE LA MER PAR UNE HONTEUSE
DEFAITE, LE 19 DE MAI 1691.*

Sur le devant est un Guerrier, portant sur son Bouclier les Armes de la Grande-Bretagne & des Provinces-Unies; & renversant un Obélisque élevé en mémoire d'une Victoire navale. Sur la base de l'Obélisque on voit un Soleil qui se couche dans la Mer, & sur le tour :

HINC OCCIDIT UNDIS.

IL VA DICI SE COUCHER DANS LES FLOTS.

VI. Le même Buste, avec ces Titres différens :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;
FIDEI DEFENSOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE;
DEFENSEUR DE LA FOI

Au Revers, la Bataille est représentée dans l'éloignement. Sur le devant paroit le Coq de la France, pour suivi par une Licorne & un Lion, symboles de l'Angleterre & des Provinces-Unies, & forcé d'abandonner la Mer. Sur le tour :

IMPERIUM PELAGI NOBIS.

C'EST A' NOUS QU'APPARTIENT L'EMPIRE DE LA MER.

Et dans l'Exergue :

INCENSA GALLORUM CLASSE, ANGLI ET BATAVI VICTORES.
MDCXCII.

LES FRANÇOIS VAINCUS, ET LEUR FLOTTE BRULÉE,
PAR LES ANGLOIS ET LES HOLLANDOIS.
MDCXCII.

VII. Les Bustes du Roi & de la Reine :

GUILIELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI ET REINE
DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Combat naval est représenté au Revers. Sur le devant est un Guerrier allié entre une Licorne & un Lion, sur un monceau d'Armes, & tenant en main un Trident, aux pointes duquel est attachée une Couronne de Laurier; & sur le tour :

GALLIS OCEANO EXPULSIS
A CLASSE BRITANNO-BATAVICA.
MDCXCII.

Tim. IV.

Bb

LES

1691.

LES FRANÇOIS CHASSES DE L'OCEAN,
PAR LA FLOTTE D'ANGLETERRE ET DE HOLLANDE.
MDCXCII.

VIII. Ce Revers sert quelquefois de Face à une autre Médaille, dont le Revers représente le Combat de BARFLEUR; & les Amiraux RUSSEL & ALMONDE dans un Char marin, armés, l'un d'un fléau attaché aux pointes d'un Trident, & l'autre d'une Epée; & pour-suivant LOUIS XIII, qui paroît au côté gauche de la Médaille, assis comme eux sur un Char marin. La Légende fait allusion au Titre de Neptune, que ce Prince s'étoit donné après le

(*) Hist. Par.
pag. 451.

PSEUDO-NEPTUNO MARI EJECTO.

LE FAUX NEPTUNE CHASSE DE LA MER.



IX. Le Buste du Roi d'Angleterre, avec cette Inscription sur le tour :

WIL-

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

1691.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Vaisseau *Britannia* que montoit (1) l'Amiral Ruffel ; & au dessus, un Soleil en son midi. Au côté gauche de la Médaille on voit le *Soleil Royal*, monté (2) par Mr. de Tourville, & coulant à fond. A côté de ce Vaisseau paroît un Soleil couchant ; & sur le devant, un Rocher qui s'élève en pointe. La Légende est continuée à l'Exergue :

(1) *Europ. Med.*
D. Suk.
1691.
Pag. 174.
(2) *Ibid.*
Pag. 170.

SOL ORIENS FUGAT OCCIDENTEM,

DES ¹⁹/₂₉ MAY MDCXCII.

LE SOLEIL LEVANT FAIT FUIR LE SOLEIL COUCHANT,

LE ¹⁹/₂₉ DE MAI MDCXCII.

X. Les Bustes du Roi & de la Reine :

WILHELMUS ET MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI ET REINE
DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Au Revers, le Combat des deux Flottes ; avec cette Légende sur le tour :

NOX NULLA SECUTA EST.

AUCUN REVERS N'A SUIVI LA VICTOIRE.

Et dans l'Exergue :

PUGNA NAVALIS INTER ANGLOS ET FRANCOSES,

29 MAII 1691.

COMBAT NAVAL ENTRE LES ANGLOIS ET LES FRANÇOIS,

LE 29 DE MAI 1691.

XI. Le même Combat est encore représenté sur celle-ci. Sur le devant, on voit le faux Neptune jeté hors de son Char à coups de Trident, par le véritable Dieu des Mers ; & sur le tour, ces mots de Virgile : (3)

(3) *Æneid.*
L. 7. v. 136.

NON ILLI IMPERIUM, SED MIHI SORT E DATUM.

CE N'EST POINT A LUI, MAIS A MOI, QUE LE DESTIN
A DONNE L'EMPIRE DES MERS.

Dans l'Exergue :

WILHELMO III; MAGNÆ BRITANNIÆ REGI,

OB IMPERIUM MARIS ASSERTUM.

Bb 2

A GUIL-

1692.

*A GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
POUR AVOIR ASSURE LA SOUVERAINETE'
SUR LES MERS.*

Revers : Un Vaïsseu François coulant à fond , & un Soleil couchant , paroissent dans le lointain. Ces emblèmes , qui regardent la France , sont accompagnés de cette Légende :

SE CONDET IN UNDIS.

IL SE CACHERA DANS LES FLOTS.

On y voit encore une Victoire debout sur un Vaïsseu à l'antique , chargé des Ecus de la Grande-Bretagne & des Provinces-Unies ; & dans l'Exergue :

DELETA AC INCENSA GALLORUM CLASSE.
MDCXCII.

LA FLOTTE DE FRANCE DETRUITE ET BRULEE.
MDCXCII.

XII. Au milieu d'un Péristyle de figure ronde , dont la frise porte cette Inscription , MEMORIAE AETERNÆ , *A L'ETERNELLE MEMOIRE* , on voit le Buste du Roi Guillaume placé entre les Ecus de la Grande-Bretagne & des Provinces-Unies , sur un Piédestal dont l'Inscription est , WILHELMUS III, ANGLIAE REX, *GUILLAUME III, ROI D'ANGLETERRE*. Les Statues armées des Amiraux RUSSEL , A. SMET , DE LAVAL , & ALMOND , sont placées entre les Colomnes.

Au Revers , la Victoire & la Renommée tiennent une Table d'attente , au haut de laquelle on trouve cette Inscription :

VOTA ORBIS ;
CLASSIS GALLICA AB ANGLIS ET HOLLANDIS DELETA,
DIE 29 MAII 1692.

*MONUMENT CONSACRE' PAR L'UNIVERS,
EN MEMOIRE DE LA DEFAITE DE LA FLOTTE FRANÇOISE
PAR LES ANGLAIS ET LES HOLLANDOIS.*
LE 29 DE MAI 1692.

Plus bas est un Génie , qui acheve d'écrire sur la Table d'attente , les noms de quelques-uns des Vaïsseux qui avoient été brûlés :

LE SOLEIL ROYAL.
LE DAUPIN ROYAL.
LE TRIUMPHANT.
LE COURAGEUX.
LE VICTORIEUX.
LE VAINCEUR.
LE TERRIBLE.
LE ILLUSTRÉ.
LE SERIEUX.
LE FIER.
LE MONARQUE.
LE S.....
LE

XIII. Le



XIII. Le Roi en Buste :

WILHELMUS III; DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Quelques Vaisseaux François coulent à fond ; & d'autres Navires engagés dans un combat. La Légende est continuée à l'Exergue :

BRITANNA ET BELGICA VIRTUS.

DI²¹₂₂ MAJI MDCXCIL.

LA VALEUR BRITANNIQUE ET BELGIQUE.

LE ²¹₂₂ DE MAI MDCXCIL.

XIV. Ce Revers se trouve quelquefois joint à un autre, auquel il sert de Tête, & où l'on voit Hercule allié ; avec cette Légende : (1)

NE HERCULES ADVERSUS DUOS.

HERCULE MEME NE SAUROI^T RESISTER A DEUX.

Tm. IV.

Cc

XV. Le

(1) Erafm.
Adag.
Cent. I.
Pag. 171.

1692. XV. Le Roi en Bulle, couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : Les Troupes destinées pour l'Expédition d'Angleterre, attendant en-vain sur la côte de France un tems favorable pour l'embarquement. Le bord de la Mer est fermé d'Armes. Plus loin on découvre un Soleil couchant, & cette partie du Zodiaque qui comprend les Signes du Lion, de la Balance & de la Vierge. Sur le tour :

INGRESSO HOC SOLIS DECRESCUNT LUMINA SIGNO.

LE SOLEIL S'OBSCURCIT EN ENTRANT DANS CE SIGNE.



XVI. Le même Bulle, avec cette Légende :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

L'Inf.

L'Inscription suivante , placée entre des branches de Laurier , occupe tout le Revers :

1692.

FUGATIS EX MARI BRITANNICO GALLIS,
INCENSA, CAPTA,
DESTRUCTAQUE CLASSE,
FOEDISSIMUM AD LITTORA MONUMENTUM
PSEUDO-NEPTUNI GALLICI,
LUDOVICI XIII.,
MEMORIÆ SACRUM. MDCXCII.

LES FRANÇOIS AYANT ETE CHASSES
DE LA MER D'ANGLETERRE,
LEUR FLOTTE BRULÉE. PRISE. ET DETRUITE,
CE MONUMENT HONTEUX A ETE CONSACRE SUR LE RIVAGE,
AU FAUX NEPTUNE FRANÇOIS, LOUIS XIV.
L'AN MDCXCII.

XVII. Le même Buste , & la même Légende. Au Revers , on voit dans le lointain le *Soleil Royal* en feu ; & sur le devant , le Coq de la France prenant la fuite à la vue du Lion Belgique , qui tient entre ses griffes un Trident , symbole de la Puissance maritime. La poésie de la Légende est prise de ce que le Coq a coutume de chanter au lever du Soleil :

NON CANTABIT NISI RESURGAT.
MDCXCII.

IL NE CHANTERA POINT, A MOINS QUE LE SOLEIL
NE SE RELEVE. MDCXCII.

XVIII. Le Buste du Roi Guillaume , couronné de Laurier :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Combat des deux Flottes ; & sur le tour :

SIC GLORIA GALLI VANESCAT!

AINSI S'ÉFANOUISSE LA GLOIRE DES FRANÇOIS!

Dans l'Exergue :

CLASSE FRANCORUM PER ANGLOS ET BATAVOS TOTA DESTRUCTA,
A 29 MAJI AD 3 JUNII 1692.

LA FLOTTE DE FRANCE ENTIEREMENT DETRUITE PAR LES
ANGLAIS ET LES HOLLANDOIS, DEPUIS LE 29
DE MAI JUSQUES AU 3 DE JUIN 1692.

Cc 2

XIX. Le

1692. XIX. Le même Combat ; & dans le lointain ; un Soleil couchant ; avec ces mots :

VERGIT IN OCCASUM.

IL PANCHE VERS SON COUCHANT.

Revers : Plusieurs Navires en feu ; & sur le rivage , deux Turcs levant les mains au Ciel , conf-
ternés de la défaire des François , de qui ils avoient accoutumé de recevoir du secours. Sur le
tour :

HEU ! QUIS JAM MISERIS POTERIT
SUCCURRERE TURCIS!

HELAS ! QUI POURRA DESORMAIS SECOURIR
LES MISERABLES TURCS!



XX. Le Buste du Roi d'Angleterre , avec ses Titres ordinaires.

Au Revers , le Combat naval ; & sur le devant , les Ecus d'Angleterre & des Provinces-Unies
sur un Trophée de Drapeaux , & surmontés d'une Couronne navale traversée d'un Trident ; avec
ces mots sur le tour :

MA.

MAR: BRITANNICO PULSIS GALLI. MDCXCIL

1692.

LES FRANÇOIS CHASSÉS DE LA MER D'ANGLETERRE.
MDCXCIL

XXI. Le même Buste ; & pour Légende :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX;
DEFENSOR FIDEL.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
DECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE;
DEFENSEUR DE LA FOI.

Revers : Le même Combat ; & sur le tour :

NUNC PLURIBUS IMPAR.

MAINTENANT IL NE PEUT RESISTER A' PLUSIEURS.

C'est une allusion à la Devise que Louis XIV avoit prise (1) en 1663, savoir, un Soleil qui éclaire un Globe terrestre ; & pour Légende, NEC PLURIBUS IMPAR, IL SUFFIROIT A' PLUSIEURS. On peut voir cette Devise sur une Médaille que ce Prince donna à l'Amiral de Ruiter, & que j'ai rapportée ci-dessus. (*)

(1) Médail.
Histoire de
Louis XIV.
Tom. I.
pag. 14.
(*) Il paroît
sur la pag.
53.

L'Exergue est rempli par cette Légende :

OB CLASSEM GALLICAM

AB ANGLIS ET HOLLANDIS VICTAM ET DELETAM,

DIE 29, 31 MAI, ANNO 1692.

LA FLOTTE DE FRANCE

BATTUE ET DETRuite PAR LES ANGLOIS ET LES HOLLANDOIS,
LE 29 ET LE 31 DE MAI 1692.

XXII. Le Roi Guillaume, en Buste :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REX; FIDEL DEFENSOR,
PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE; DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

Revers : La Flotte François en feu ; & LOUIS XIV (LUDOVICUS XIV) jetant son Trident, & prenant la fuite. Sur le devant, on voit dans un Char marin les Amiraux RUSSEL & ALMONDE, armés l'un d'une Epée, & l'autre d'un Balai attaché à un Trident. Ces mots de Virgile (1) occupent le tour :

(1) Encl.
Lib. VI.
v. 589.

DIVUMQUE SIBI POSCEBAT HONOREM.

IL SATTRIBUOIT LES HONNEURS DIVINS.

Tom. IV.

Dd

C'est

1692. C'est une Satire de l'adulation des Courtisans François, qui dans les Eloges qu'ils faisoient de leur Roi, le traitoient à peu près comme une Divinité.

La Légende suivante est à l'Exergue :

PSEUDO-NEPTUNO OCEANO EXPULSO PUGNA AD
BARFLEUR. MDCXCII.

LE FAUX NEPTUNE CHASSE DE LA MER, PAR LE
COMBAT DE BARFLEUR. MDCXCII.

XXIII. Sur d'autres Médailles, ce Revers se trouve joint avec un autre, où l'on voit l'Amiral de France, le *Soleil Royal*, (comme il paroît par la Devise NEC PLURIBUS IMPAR, qui est sur la poupe,) livré aux flammes; & sur le tour :

NUNC PLURIBUS IMPAR.

MAINTENANT IL NE PEUT RESISTER A PLUSIEURS.

Ce qui est expliqué dans l'Exergue par cette Inscription :

BRITANNICA BATAVARUM VIRTUTE.
MDCXCII.

PAR LA VALEUR DES ANGLOIS ET DES HOLLANDOIS.
MDCXCII.



XXIV. Le Buste du Roi Guillaume, & ses Titres ordinaires.

Au Revers, une Victoire, & quelques Vaisseaux dans l'éloignement; avec cette Légende :

1693.

VICTORIÆ PROEMIUM A GALLIIS REPORTATUM.

VICTOIRE REMPORTÉE SUR LES FRANÇOIS.

La date du Combat est à l'Exergue.

XXV. La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

Au Revers, le même Prince au milieu de la Mer, à cheval sur un Limaçon qui sort de sa coquille, & tenant à la main un Trident rompu. La Légende est sur le tour, & le millésime à l'Exergue :

EXTULERAT CORNUA, SED PERIIT SALO.

MDCXCII.

IL AVOIT MONTRE' LES CORNES, MAIS L'EAU SALE'E L'A
FAIT PERIR. MDCXCII.

[Je traduis *l'Eau salée*, parce que l'Auteur de cette Médaille fait allusion au Sel, qui fait mourir les Limaçons.]

XXVI. La Tête du Roi Guillaume, couronnée de Laurier :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REX; FIDELI DEFENSOR,

PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE; DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

Revers : Un Soleil en son midi ; & au dessous, le Vaisseau *Britannia*, que l'Amiral Ruffel menoit le jour du Combat. A gauche, un Soleil couchant, & le *Soleil Royal* que montoit Mr. de Tourville, coulant à fond. La date de l'Inscription est à l'Exergue :

SOL ORIENS FUGAT OCCIDENTEM.

DIE $\frac{19}{29}$ MAJI MDCXCII.

LE SOLEIL LEVANT FAIT FUIR LE SOLEIL COUCHANT.

LE $\frac{19}{29}$ DE MAI MDCXCII.

XXVII. La dernière, qui est la plus petite, a d'un côté la Tête du Roi d'Angleterre :

GULIELMUS III, DEI GRATIA.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU.

De l'autre, le Vaisseau Amiral de France, consumé par le feu ; & pour Légende :

IGNIBUS IMPAR.

IL NE PEUT RESISTER AU FEU.

Dd 2

Cet.

1691.

Cette Victoire, sur laquelle nous venons de voir un si grand nombre de Médailles, redoubla le courage des Alliés, & les excita à tâcher de remporter un pareil avantage sur Terre, afin d'avoir leur revanche de la prise de Namur. Le Roi Guillaume, qui ne cherchoit que l'occasion d'en venir aux mains, ayant appris la disposition de l'Armée de France qui avoit assis son Camp près de Steenkerque, résolut de tout hasarder pour l'attaquer, malgré l'avantage du poste qu'elle occupoit. Le 3 d'Août (1) au lever du Soleil, l'Armée des Alliés s'étant partagée en deux Corps, marcha à l'Ennemi, qui étoit campé dans un terrain entrecoupé de hayes & de hauteurs. Le Duc de Wirtemberg, à la tête de l'Avant-garde, traversa un Bois qui couvroit l'Armée ennemie, & se saisit d'une de ces hauteurs, la seule où les François n'eussent point mis de monde. Il y plaça son canon sur les onze heures, & trois heures après, (2) ayant reçu l'ordre du Roi pour commencer l'attaque, il fit avancer dix Bataillons sur la droite, tandis que Mr. Fagel en faisoit autant sur la gauche, avec sept Bataillons. Les deux charges se firent en même tems, & avec le même succès. Les François, chassés de la hauteur qu'ils occupoient, abandonnerent leur canon & leurs batteries, & donnerent lieu par leur retraite, aux autres Troupes des Alliés qui suivoient les premiers Bataillons, de s'étendre à mesure qu'elles avançaient. Sur la nouvelle de cet avantage, le Roi détacha le Général Mackay avec le Corps qu'il commandoit, pour soutenir le Duc

de Wirtemberg & Mr. Fagel. Comme Mackay s'avançoit, il fut tué d'un coup de mousquet, & dans le même tems, (3) Tettau qui commandoit sous lui, ayant été blessé & mis hors d'état de prendre le commandement, ce Corps, privé de ses deux Chefs, fit un faux mouvement, en s'étendant sur la droite, au-lieu de soutenir les Bataillons qui avoient pénétré. Les Ennemis ne laissèrent point échapper ce précieux moment. Toute leur Infanterie, soutenue d'un gros Corps de Cavalerie qui venoit d'arriver (4) sous la conduite de Mr. de Boufflers, tomba sur ce petit nombre de Bataillons qui s'étoit maintenu près d'une demie heure sur la hauteur, & qui n'étoient point soutenus, fut forcé de plier. Le Roi Guillaume, pour reparer ce désordre, fit attaquer plusieurs fois l'Infanterie Française sur la hauteur : mais n'ayant pu réussir à regagner ce poste, il fit battre la retraite (5) à six heures du soir, & retourna dans son Camp. Cette retraite se fit avec tant d'ordre, que le Duc de Luxembourg ne voyant nulle apparence de battre l'Arrière-garde des Alliés, se contenta de les faire suivre de loin par un Détachement, qui fut témoin des sages précautions que le Roi d'Angleterre avoit prises pour la sûreté de ses Troupes. Comme le Champ de bataille étoit demeuré aux François, ils s'attribuerent l'avantage de cette Journée. Louis XIV fit chanter (6) le Te Deum à Paris le 10 d'Août, dans l'Eglise de Notre-Dame, & l'Académie des Inscriptions fit frapper ces trois Médailles.

(1) Europ.
Mémor.
lit. ital.,
14ps.
Pag. 96.

(2) Ibid.
Pag. 97.

(3) Ibid.
Pag. 97.

(4) Ibid.
Pag. 100.

(6) Ibid.
Pag. 96.



I. Le Roi de France, en Buste armé, & couronné de Laurier

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Re-

Revers : Un Trophée d'Armes & de Drapeaux , attaché à une Halbarde dont le fer traverse une Couronne de Laurier. La Légende est continuée à l'Exergue : 1692.

DE HISPANIS, ANGLIS, GERMANIS ET BATAVIS;
AD STENKERCAM. MDCXCII.

VICTOIRE REMPORTÉE SUR LES ESPAGNOLS, LES ANGLAIS;
LES ALLEMANDS, ET LES HOLLANDOIS;
À STEENKERQUE. MDCXCII.



II. La Tête de Louis XIV ; & pour Légende :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Un Soldat François , qui , l'épée haute , tient un Fantassin terrassé ; avec cette Inscription , qui finit à l'Exergue :

VIRTVS PEDITVM FRANCORVM,
PUGNA AD STENKERCAM.
MDCXCII.

VALEUR DE L'INFANTERIE FRANÇOISE,
À LA BATAILLE DE STEENKERQUE.
MDCXCII.

III. Celle-ci est composée de la Tête du No. II , & du Revers du No. I.

Les Alliés perdirent dans cette Action, dix pièces de Canon , & cinq Drapeaux seulement. Le Maréchal de Luxembourg , en envoyant (1) ces Drapeaux au Roi , lui écrivit , que l'Infanterie des

Alliés ayant fait sa retraite en très bon ordre , il avoit cru (2) ne pas devoir perdre de tems à une poursuite inutile. Cependant Louis XIV , dans la Lettre qu'il écrivit à l'Archevêque de Paris pour

(1) Ibid. pag. 22.
(2) Ibid.

(1) Europ.
Merkur.
Ml. Stk.
1692.
pag. 29.

1692. lui ordonner de faire chanter le Te-Deum, lui marquoit, que son Armée avoit défait une grande partie de l'Infanterie des Alliés, tué six-mille hommes sur la place, & mis (1) le reste en fuite : circonstance directement contraire à l'aveu même du Maréchal. Par les Listes des morts & des blessés, publiées de part & d'autre, il paroissoit (2) que la perte des François avoit été beaucoup plus considérable que celle des Alliés : mais comme ces Listes pourroient être suspectes, il vaut mieux juger de l'avantage de cette Journée, par l'influence qu'elle eut sur la conduite des deux Partis. Tandis que le Roi d'Angleterre & le Duc de Bavière faisoient tous leurs efforts pour en venir à un nouveau Combat, Mr. de Luxembourg, sept jours après la Bataille, renvoya ses gros bagages, & décampa lui-même à la fourdine, la nuit suivante à deux heures du matin, avec tant de précipitation, qu'il fut obligé d'abandonner (3) tous les blef-

sés & les malades, qui se trouverent parmi les prisonniers qu'il avoit faits le jour de cette grande Victoire. Il craignoit d'être chargé en queue au passage d'un Ruisseau, par les Alliés qui s'étoient mis en mouvement pour cela; & ce fut ce qui lui fit hâter sa marche : mais le Roi Guillaume n'ayant appris que fort tard celle des François, arriva au Ruisseau deux heures après qu'ils l'eurent passé. La manière dont cette retraite s'étoit faite, & l'inaction où l'Armée victorieuse resta jusqu'à la fin de la Campagne, firent juger aux Politiques, que le Coq de la France, selon la pensée de la Médaille suivante, avoit trop appris à connoître le Lion Belgique par le coup de griffe qu'il en avoit reçu, pour en venir à un nouveau Combat : c'est à dire, pour parler sans figure, que les François, (4) découragés par la perte qu'ils avoient faite à la Bataille de Steenkerque, ne songeoient qu'à éviter l'Ennemi.

(1) Europ.
Mercur.
III. Buk.
1691.
Pag. 96.
(2) Ibid.
Pag. 91.

(3) Ibid.
Pag. 103.

(4) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. P. 313.



Les Bustes du Roi & de la Reine d'Angleterre :

GULIELMUS ET MARIA,
DES GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

GUILLAUME ET MARIE,
PAR LA GRACE DE DIEU, ROI ET REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Au-dessus des Ecus de la Grande-Bretagne & des Provinces-Unies, qui occupent l'Exergue, on voit le Coq de la France attaquer le Lion Belgique, qui, armé d'un faisceau de Fleches, fut voler les plumes du Coq. Sur le tour :

3 AUGUSTI. EX UNGUE LEONEM. 1691.

JUGEZ DU LION PAR LA GRIFFE.

LE 3 D'AOUT 1691.

Et plus bas :

PUGNA AD ANGIAM.

BATAILLE D'ENGUEN.

Mr.

Mr. de Luxembourg n'auoit sans doute pas évité si à propos l'Armée ennemie, en se retirant (1) d'Enguien vers Guillembien, sans les intelligences qu'il avoit dans le Camp des Alliés. Entre autres Espions, il entretenoit un Chanteur de la Musique de l'Electeur de Baviere, nommé Jacques Millevoix, dont on intercepta une Lettre, par laquelle il donnoit avis au Maréchal de tout ce qui se passoit. Ce malheureux fut condamné, sur sa confession, à être rompu vif, mais ayant promis (2) de déclarer ses complices, on continua sa peine en celle du gibet, & la Sentence fut exécutée le 6 d'Août. Quoi qu'il en soit des autres intelligences du Duc de Luxembourg, il est certain que ce Général décampa le 15

de Guillembien pour se rendre à Lessines, & que n'ayant fait depuis ce tems-là que changer de Camp, il trouva toujours le moyen de se poster si avantageusement, qu'on ne put jamais l'obliger de risquer un second Combat. Il réussit même à couvrir Mons, que les Alliés menaçoient de bombarder, pour punir les Habitans de s'être soulevés l'année dernière dans la crainte d'être traités de même par les François, & d'avoir hâté par-là la reddition de la Place. Le service que le Maréchal rendit en cette occasion à la Ville de Mons, a donné lieu à cette Médaille, que j'ai trouvée dans le Cabinet de Mr. Léonard Vermeulen, Conseiller de La Haye.

1692.

(1) *Euroy-Medieur.*
III. Suk.
1691.
Pag. 104.

(2) *Ibid.*
Pag. 103.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : L'Ecu de Mons, environné de Lys ; pour marquer de quelle manière l'Armée de France avoit mis cette Ville à couvert du bombardement. La Légende est continuée à l'Estrigue :

SIC FULMINA TEMNIT BERGA. 1692.

MONS CRAINT PEU MAINTENANT LES FOUDRES
QUI LA MENACENT. 1692.

Pendant tous ces mouvemens, les Troupes qui avoient été destinées à faire une Descente en France, débarquerent à Ostende & à Nieuport le 1. de Septembre, au nombre (3) de quatorze à quinze-mille hommes, avec leurs munitions, & le reste de l'Armée des Alliés s'empara de Dixmude & de Furnes ; dans la vue, à ce qu'il sembloit, d'employer contre Dunkerque, le bombardement qu'ils n'avoient pu exécuter sur Mons. Evertzen, Lieutenant-Amiral de Zélande, avoit même été envoyé pour renforcer le Chevalier

Shovel (4) & le Contre-Amiral Van der Goes, qui bloquoient depuis quelque tems le Port de cette Ville. Mais tandis qu'on préparoit tout pour cette entreprise, les pluies continuelles rompirent tous les chemins, & inonderent les terres basses : de sorte que Dunkerque, qui par sa situation peut en tout tems mettre la plupart de ses environs sous l'eau, étoit devenue presque entièrement inaccessible. Le côté qui regarde Nieuport, plus élevé que les autres, & le seul par où l'on pouvoit encore en approcher, avoit été

(4) *Ibid.*
Pag. 118.

(3) *Ibid.*
Pag. 117.

Ee 2

1691. tellement fortifié par les François tandis

(1) Europ.
Mém.
IV. 8uk,
1691.
pag. 36.

(2) Ibid.
Pag. 37.

que les Allés faisoient leurs préparatifs, (1) que quand même on eût pu réussir à jeter de là quelques bombes dans la Ville, il étoit impossible de ruiner le Port, retraite de tant de redoutables Armateurs: ce qui étoit néanmoins le principal but de l'entreprise. D'ailleurs, les François faisoient fortifier Courtray, & ayant porté une partie de leur Armée entre (2) Ypres

& Dunkerque, les Alliés se contenterent de fortifier de leur côté les deux Villes dont ils s'étoient emparés. Dunkerque ayant été garantie aussi-bien que Mons, du bombardement, tant par les pluies, que par les précautions des Généraux François, en témoigna sa reconnaissance au Roi par cette Médaille, qui se trouve aussi dans le Cabinet de Mr. Vermeulen.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : L'Ecu de Dunkerque, éclairé du Soleil de la France. La Légende soit à l'Exergue :

HOC NUMINE FELIX DUNKERCA. 1692.

DUNKERQUE EST HEUREUSE SOUS SA PROTECTION. 1692.

L'exécution du Musicien du Duc de Bavière fut suivie, sept jours après, de celle du Chevalier de Grandval, qui avoit entrepris d'assassiner le Roi Guillaume : car, quelque avantage que les Ennemis de ce Prince remportassent sur lui, ils le regardoient toujours comme un obstacle invincible aux projets qu'ils formoient pour le rétablissement du Roi Jacques. Ayant résolu de se défaire de lui par la trahison, les Marquis de Louvois (3) & de Barbezieux pratiquèrent un nommé Du Mont, & Barthelme de Linierre Chevalier de Grandval, dont le premier se tint depuis à Hanover, & le second demeura en France. Ils touchèrent quelque argent, & entretenrent commerce de Lettres ensemble. Leur projet devoit s'exécuter dès la Campagne précédente; mais ayant été traversés par quelque accident, ils en fixèrent l'exécution (4) à celle-ci. Dans ces entrefaites,

(1) Ibid.
III. 8uk,
1691.
pag. 107.

(2) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 712.

Grandval fit connoissance à Paris avec un Officier nommé Frederic de Leeftdaal, qui avoit été Lieutenant de Dragons au service de Hollande. Leur familiarité alla bientôt si loin, que Grandval s'ouvrit à lui (5), & le pressa d'entrer dans le complot. Leeftdaal frémit à cette confidence: mais n'osant déclarer ses sentimens, ni quitter Paris de peur de s'exposer, il seignit d'approuver le projet, & en fit donner avis au Roi par les Amis qu'il avoit en Hollande. Dans le même tems, Du Mont découvrit aussi la Conspiration au Duc de Zell. Cependant, les Armées étant sur le point d'entrer en campagne, Grandval & Leeftdaal partirent de Paris pour se rendre à Uden dans le Pais de Ravestein, où Du Mont devoit les joindre pour achever de concerter avec eux leur entreprise. On les laissa poursuivre leur route jusqu'à Bruxelles: mais à peine furent-ils arrivés à Eind-

(5) Europ.
Mém.
III. 8uk,
1691.
pag. 113.

(1) Europ.
Merkur.
III. Bdk.
1691.
pag. 108.

Eindhoven, (1) que Grandval fut arrêté, & conduit à Bois-le-Duc & de là au Camp des Alliés à Hall, pour y être jugé par le Grand Conseil de guerre. Sa Sentence fut prononcée le 11 d'Août. Elle portoit, qu'il seroit traîné sur la claie jusqu'au lieu du supplice, qu'on le pendroit ensuite, mais qu'il seroit détaché avant que d'expirer, & qu'alors on

lui arracherait les entrailles, pour les jeter au feu (2). Sa tête fut mise sur un poteau, & ses quatre quartiers exposés en differens endroits. Voici deux Pièces, où l'on a conservé la mémoire de cette exécution, & qui sont d'autant plus singulieres, que les Anciens n'ont jamais représenté de pareils sujets sur leurs Médailles.

1692.

(2) Ibid.
pag. 116.



I. Le Buste du Roi Guillaume ; couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : La Tête de Grandval, & ses quatre Quartiers, exposés sur des poteaux ; & au milieu, un Echafaut carré, où l'on voit le Bourreau occupé à ouvrir le corps, & le Feu où les entrailles doivent être jetées. Sur le devant de l'Echafaut on trouve cette Inscription :

BARTHELEMI DE GRANDVAL,
AURO LUDOVICÆO PERCUSSOR EMTUS,
GUILLELMUM III, MAGNÆ BRITANNIÆ REGEM,
FRUSTRA PERFODERE CONATUS,
PARRICIDII REUS CONVICTUS,
EXTREMO SUPPLICIO MULCTATUS,
EXEMPLUM SUI SACRILEGII PERFIDIÆQUE GALLICÆ
TURPE RELIQUIT,
PARTIBUS ET CAPITE SUSPENSIS.

1692.

BARTHELEMI DE GRANDVAL,
MEURTRIER GAGNE PAR L'ARGENT DE LOUIS,
CONVAINCU DE PARRICIDE,
ET PUNI DU DERNIER SUPPLICE,
POUR AVOIR TENTÉ D'ASSASSINER GUILLAUME III,
ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE;
ET SA TÊTE ET SES QUARTIERS EXPOSÉS,
POUR ÊTRE UN MONUMENT ODIEUX
DE SON SACRILEGE,
ET DE LA PERFIDIE DES FRANÇOIS.

La date est à l'Exergue :

XIII AUGUSTI MDCXCII.

LE XIII D'AOUT MDCXCII.

II. Le Roi de France, en Buste :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

Le Revers est semblable à celui de la première ; à cela près, qu'on voit dans le lointain l'Armée des Alliés sous les armes, & cette Inscription sur le tour :

PAR SCELERI.

DIGNE CHATIMENT DUN TEL CRIME.

L'horreur, que ce noir complot & le supplice de l'Assassin avoient excitée dans les esprits, n'étoit pas encore dissipée, lorsqu'un événement bien plus effrayant répandit l'épouvante par-tout. Ce fut un violent Tremblement de terre, qui se fit sentir dans une grande partie de l'Europe le 18 de Septembre, vers les deux heures & demie de l'après-midi, mais qui ne fit que peu ou point de ravage, parce qu'il ne dura que deux minutes. Quoique le tems fût calme, & qu'il n'y eût ni tonnerre ni éclairs, on remarqua néanmoins plusieurs singularités dans ce court espace de tems. Les maisons tremblèrent sur leurs fondemens. Les meubles, & les ustensiles de ménage pendus aux murailles, conservèrent pendant quelque tems le branlement que la secouée leur avoit donné. L'eau s'écoula des pompes, dont on se sert en Hollande pour les citernes & les puits, & les pistons de ces pompes s'enfoncèrent avec tant de violence, que les manivelles qui y sont attachées, & qui pendent ordinairement, se dres-

serent. On rapporte même, (1) qu'à Amsterdam les Clochers de la vieille Eglise & de l'Eglise neuve furent si rudement balancés, que les cloches sonnerent à plusieurs reprises. Quoi qu'il en soit, il est certain que la Maison de ville, & les Edifices les plus solides, furent ébranlés. Les plus gros Vaisseaux qui étoient dans le Port & à la Rade, furent balottés comme s'ils eussent été en pleine mer. Dans plusieurs endroits, on aperçut des éruptions qui sortoient du fond de l'eau, principalement dans les Tourbieres, où l'on vit de grosses mottes de terre s'élever du fond des Marais. Les Physiciens jugerent que la cause de ce Tremblement de terre avoit été à une grande profondeur, & bien plus bas que n'est l'endroit le plus profond du lit de la Mer, puisque (2) l'Isle de la Grande-Bretagne, qui est séparée du Continent par un Bras de mer d'une largeur considérable, n'en avoit pas été émue, & qu'il s'y étoit fait sentir plus ou moins fort, dans différens endroits, selon que la cause s'étoit trouvée plus ou moins pro-

(1) Europ.
Mémor.
Hist. Nat.
1692.
pag. 1192

(2) Hist.
P. 212.

proche de la croute extérieure de la Terre. Comme ces sortes de secousses sont produites par les feux souterrains, & par l'air qui se trouve trop comprimé dans les entrailles de la Terre, & qui étant dilaté & mis dans un

plus grand mouvement par la chaleur, cherche à s'étendre dans les cavités souterraines; elles sont très rares dans les Climats Septentrionaux: c'est pourquoi on en a conservé le souvenir sur la Médaille suivante.

1692.



Atlas portant sur ses épaules, non pas le Ciel, mais le Globe Terrestre, fendu par le milieu; & pour Légende, ce Vers d'Horace: (1)

SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS.

QUAND L'UNIVERS TOMBEROIT EN RUINE.

Dans l'Exergue:

TERRE MOTUS.

TREMBLEMENT DE TERRE.

Revers: Un Guerrier armé de pied en cap, & la Pique à main, à côté d'une Tour ronde que le Tremblement de terre a fait fendre. La suite du passage d'Horace est sur le tour:

IMPAVIDUM FERIENT RUINÆ.

MA FERMETÉ N'EN SEROIT POINT EBRANLÉE.

J'ignore quel est ce Guerrier intrépide, dont il s'agit ici. La date de cet événement singulier est à l'Exergue, selon le Vieux & le Nouveau Stile:

Dix $\frac{8}{18}$ SEPTEMBRE MDCXCII.

Le $\frac{8}{18}$ DE SEPTEMBRE MDCXCII.

Les deux Armées s'étant séparées peu après ce Tremblement de terre, dont elles s'étoient aussi aperçues dans les Pays-Bas, le Roi Guillaume se rendit à Loo, pour se délasser des fatigues de la Campagne. Les François, profitant de son absence, rassemblèrent leurs Troupes, & parurent le 14 d'Octobre (2) devant Charleroi, ayant à leur tête M^{rs}. de Boufflers & de Montal. Sur cette nouvelle, le Roi d'Angleterre partit pour Bréda, (3) & de là pour Bruxelles, où l'Electeur de Bavière se hâta d'assembler

les Troupes qui avoient été envoyées dans leurs Quartiers. L'arrivée du Roi, & l'ardeur avec laquelle on se disposoit à secourir la Place, obligèrent les François à se retirer, après l'avoir bombardée (4) pendant plus de vingt-quatre heures. Cette Expédition ayant terminé la Campagne dans les Pays-Bas, le Roi retourna en Hollande, & passant par Orange-Polder, il s'embarqua pour l'Angleterre le 25 d'Octobre, afin d'y mettre ordre aux affaires de son Royaume, & d'y faire de nouveaux

(4) Europ.
Mercur.
IV. Suk.
1692.
pag. 12.

(2) Europ.
Mercur.
IV. Suk.
1692.
pag. 79.
(3) Larrey
Hist. d'Ala-
bic. Tom.
IV. p. 712.

FF 2

1673.

préparatifs pour la Campagne prochaine.

Avant que de passer à l'Histoire des Pais voisins, je crois devoir parler du renouvellement qui se fit cette année, d'un Traité conclu près de cent ans auparavant, entre la Ville de Leyden & les Inspecteurs des Dignes de la Rhinlande. Au commencement de la Guerre avec l'Espagne, il s'étoit ému de fréquens & de fâcheux différends entre les Magistrats de cette Ville & les Inspecteurs de ces Dignes, au sujet de la Jurisdiction des deux Dignes qu'on nomme *den Ommedyk* & *den Ringdyk*, de même que sur le droit de saisir & de punir (1) les Criminels, le droit de Pêche de la Ville, le nettoyage des Eaux, l'entretien des issues communes pratiquées pour leur écoulement; l'observation des Réglemens concernant les Grands-chemins, les Canaux, les Moulins & les Fossés, & plusieurs autres articles qui regardent les Eaux & les Dignes. Comme ces disputes étoient la source d'une infinité de Procès

ruineux, & dont la décision étoit très difficile, le Conseiller Jean van Banchem

(2) fut choisi en 1595 par les deux Partis pour Arbitre commun, afin de terminer toutes les difficultés. Il s'y employa avec tant d'ardeur, qu'enfin le 28 Décembre de la même année (3) on conclut un Traité provisionnel pour trente & un ans, par lequel tous les différends étoient terminés, ou du moins assoupis. La crainte de les voir renaître fit renouveler diverses fois cet Accord, & il le fut entre autres pour la troisième en 1692, & pour le même nombre d'années. Et comme en cette occasion il ne se trouva aucun Membre ou Officier du Conseil de Leyden, ni de celui des Dignes, qui eût assisté à la prolongation précédente, excepté Werner Kleuters qui exerçoit depuis plus de quarante-neuf ans la Charge d'Huissier de la Rhinlande; les Inspecteurs des Dignes lui firent présent de cette Médaille d'or, gravée au burin, comme un monument de ses longs services.

(1) *Prix & Mandr. van Ryndisch.*
 P^{ag}. 333.
 335.



La Ville de Leyden sous l'image d'une Femme, & le Dieu du Rhin, assis vis à vis l'un de l'autre. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

RENOVATI FOEDERIS
 INTER NOBILISSIMOS RHENOLANDIÆ CURATORES
 ET AMPLISSIMOS LUGDUNI CONSULES
 MONUMENTUM. MDCLXXXII.

MONUMENT DE LA PROLONGATION DU TRAITE
 ENTRE LES NOBLES INSPECTEURS DE LA RHINLANDE
 ET LES VENERABLES MAGISTRATS DE LETDEN.

MDCXCII.

Le Revers se contient que cette Inscription :

OM.

OMNIBUS,
 QUI ABHINC ANNOS DUOS ET TRIGINTA
 NOVISSIMO PACTO
 ET VACATIONI SOLENNI INTERFUERUNT,
 FATO FUNCTIS,
 SOLUS WERNERUS CLEUTERS,
 NOBILIS RHENOLANDIÆ MODERATORUM APPARITOR,
 TOTO ORDINE AMPLISSIMO DIUTURNIOR
 ET SUPERSTES.

A WERNER KLEUTERS,
 HUISSIER DU NOBLE CONSEIL DE LA RHINLANDE,
 SEUL VIVANT AUJOURD'HUI,
 DE TOUS CEUX QUI, TRENTE-DEUX ANS AUPARAVANT,
 ONT ASSISTÉ AU DERNIER TRAITE
 ET À L'ASSEMBLÉE SOLEMNELLE.

Le Duc de Savoye, voulant se venger des pertes que la France lui avoit causées l'année précédente, s'étoit mis à la tête de ses Troupes, & avoit ouvert la Campagne (1) par la prise d'Ambrun, Ville du Dauphiné. Ce succès sembloit lui frayer le chemin à de nouvelles conquêtes : mais une maladie dangereuse (2) arrêta l'exécution de ses projets, & fut causée que son Armée retourna dans ses Quartiers (3) vers le milieu de l'Automne, sans faire aucune entreprise considérable. La maladie du Duc de Savoye ne fut pas le seul bonheur que la France éprouva cette année. On ne tarda pas à s'apercevoir, que le nouvel Electeur de Saxe n'avoit pas hérité de son Pere cette ardeur qu'il avoit témoignée pour les intérêts de l'Empereur : de sorte qu'on ne s'attendoit point qu'il dût envoyer de grandes forces sur le Haut-Rhin, pour se joindre aux Troupes Impériales, qui avoient en tête l'Armée de France commandée par le Maréchal de Lorges. Ce soupçon fut bientôt confirmé : les Troupes de Saxe, qui avoient hiverné (4) à

Eppingen, à Hailbron & dans les Villes voisines, au-lieu de marcher au Rendez-vous de l'Armée, reçurent ordre au commencement de Mai, de retourner dans leur Pais. Trois-mille hommes seulement, qui faisoient le Contingent que la Saxe étoit obligée de fournir, se joignirent à l'Armée Impériale, (5) au mois d'Août. Malgré ce contretems, le Landgrave de Hesse qui la commandoit, ayant reçu Conseil de guerre à Rhoebach le 23 du même mois, résolut de passer le Rhin. Il marcha vers Manheim, & détacha le 31 quelques Escadrons, qui avant jetté un Pont-volant sur la Riviere, la traverserent (6) malgré le feu que les François faisoient d'un Fort voisin, & emporterent même le Fort, avec quatre pieces de canon qui le défendoient. Toute la Cavalerie Allemande passa la Riviere le lendemain, & l'Infanterie & le bagage le jour suivant. Quoique l'Empire n'eût pas tiré, cette année, de grands secours de l'Electeur de Saxe, on ne laissa pas de frapper la Médaille (7) suivante en son honneur, à l'occasion de ce Passage.

(1) Europ.
 Merkur.
 II. Bdk.
 1769.
 pag. 120.

(2) Ibid.
 pag. 209.

(3) Ibid.
 IV. Bdk.
 1769.
 pag. 14.

(4) Ibid.
 II. dec.
 1769.
 pag. 114.

(5) Ibid.
 II. dec.
 1769.
 pag. 38.

(6) Ibid.
 pag. 207.

(7) Teut.
 Num. Sax.
 Linen
 Ernst.
 pag. 653.

1691.



Le nouvel Electeur, en Bulle armée :

JOHANNES GEORGIUS III, DEI GRATIA, DUX SAXONIÆ;
ELECTOR.

JEAN-GEORGE III, PAR LA GRACE DE DIEU,
DUC DE SAXE, ET ELECTEUR.

Revers : Un Guerrier portant sur l'épaule une Armure en guise de Trophée, & tenant une Pike à la main, passe par-dessus le Dieu du Rhin (RHENUS) qui s'appuie sur son Urne. L'Exergue fait voir que ce Guerrier représente le Dieu Mars :

MARS ULTOR. 1691.

MARS VENGEUR. 1691.

(1) *Æneid.*
IV. 3. 638.

La Légende du tour est empruntée de Virgile : (1)

QUÆ RITE INCEPTA PARAVI;
PERFICERE EST ANIMUS.

J'AI RESOLU D'ACHEVER CE QUE J'AI SI BIEN
COMMENCE.

(2) *Psalm.*
V. 315.

Et ce Distique d'Ovide (2) est sur la caracole :

MARS ADES, ET SATIA SCCELERATO SANGUINE FERRUM;
STETQUE FAVOR CAUSA PRO MELIORE TUUS.

O MARS! RASSASIE-TOI DU SANG DES COUPABLES, ET QUE
TA FAVEUR SE DECLARE POUR LA BONNE CAUSE.

(3) *Europ.*
Mercur.
III. 662.
1691.
Fig. 206.

Les Allemands n'avoient passé le Rhin, que dans la vue de se rendre maîtres de Spire. Le Maréchal de Longes ayant appris qu'ils étoient en marche vers cette Place, y envoya sur le champ neuf Bataillons, & suivit lui-même avec quelques autres Troupes : ce qui obligea les Allemands d'abandonner l'Eglise & le Château de Dattenhoffen (3) dont ils s'étoient emparés, & de se retirer la nuit du 4 au 5 de Septembre. De là ils marchèrent à Slauf & à Neulieningen, qu'ils

emportèrent : mais ayant appris que les François avoient traversé le Rhin pour se jeter dans le Wurtemberg, comme ils avoient fait l'année précédente, ils firent prendre les devans au Duc de Wurtemberg avec cinq Compagnies de Cavalerie, pour se joindre aux Troupes qui étoient postées à Eppingen, & y disputer aux François l'entrée de ce Duché. Ceux-ci cependant s'emparèrent d'abord de Pfortzheim, de Breite, & de quelques autres petites Places; & le 28 du mois, à la fa-

favor d'un brouillard épais, ils tombèrent sur cette Avant-garde de l'Armée Impériale. Comme ils avoient caché leur marche, les Allemands, qui étoient au nombre de quatre-mille hommes commandés par le Duc de Wirtemberg, furent surpris, & eurent à peine le tems de monter à cheval. Dans ce désordre ils furent bientôt culbutés, & les François (1) perçant de tous côtés taillèrent en pièces, ou firent prisonniers, tous ceux qui ne se sauverent point par la fuite.

Il demeura neuf-cens Cavaliers Allemands sur la place, & le Duc de Wirtemberg lui-même eut le malheur de se trouver parmi les prisonniers, qui étoient au nombre de quatre-cens. Il perdit outre cela, sept Etendards, deux paires de timbales, deux pièces de campagne, (2) quantité de chevaux, & tout son bagage : de sorte que l'Académie des Inscriptions a pu avec justice célébrer cet événement par la Médaille suivante.

(1) Ibid.
pag. 30.

(1) Europ.
Merkur.
IV. Bdk.,
1693.
pag. 29.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Une Tente, & un Piquet où sont attachés deux Chevaux. A côté il y a un Trophée, au pied duquel sont les dépouilles des Allemands. La Légende finit à l'Exergue :

FUSQ GERMANORUM EQUITATU,
PARTIS SPOLIIS, CAPTO DUCE,
AD PHORTSEIMIUM WIRTEMBERGENSIS.
M. DC. XCII.

LA CAVALERIE DES ALLEMANDS MISE EN FUITE,
LEUR BAGAGE PRIS, ET LEUR GENERAL FAIT PRISONNIER,
A' PFORTZHEIM DANS LE WIRTEMBERG.
MDCXCII.

Le Duc ayant été amené devant le Maréchal de Lorges, lui remit (3) son épée & ses pistolets, & fut conduit d'abord à Strasbourg, & de là à Paris par Mrs. Mafurier & Mandosse. Après s'y être reposé quatre ou cinq jours, il alla à Versailles, où Mr. de Barbefieux chez qui il fut conduit d'abord, ayant averti le Roi de son arrivée, le Duc eut l'honneur de s'aller S. M. (4) à la sortie du Conseil, & ensuite le Dauphin & toute la Maison Royale. Cet illustre Prisonnier fut reçu avec de grandes marques d'estime : le Roi ordonna qu'il y eût tou-

jours une table pour lui, toutes les fois qu'il viendrait à la Cour, & qu'on lui fournit tous les équipages (5) dont il auroit besoin pour la Chasse, afin d'adoucir sa captivité par cet exercice, qu'il aimoit passionnément. Le Dauphin lui fit même l'honneur de le mener à la Chasse, & de lui donner place dans son carrosse. Le Marquis de Barbefieux, les premiers Seigneurs de la Cour, & les Ministres d'Etat, s'empresèrent à le régaler. Enfin, pour comble de générosité, le Roi, qui à son arrivée lui avoit dit que, vu l'état de ses affaires, il ne

(5) Ibid.
pag. 41.

(3) Ibid.
I. dec.,
1693.
pag. 39.

(4) Ibid.
pag. 40.

Gg 2 se

1692. se faisoit pas un plaisir de le voir à sa Cour, lui rendit la liberté sans rançon, & l'assura qu'il ne l'avoit fait venir (1) que pour avoir le plaisir de s'entretenir avec lui. La reconnaissance du Duc fut égale à la grandeur du bienfait. Pour témoigner au Roi combien sa prison

lui avoit paru agréable, il lui demanda la grace d'y pouvoir demeurer encore quelque tems, & se retirer quand il lui plairoit : ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir. La mémoire de ce Prince est conservée sur ces deux Médailles.

(1) Europ.
Mercur.
I. del.
1692.
Pl. 19.



I. Le Duc, en Buste armé :

FRIDERICUS CAROLUS,
DEI GRATIA, DUX WIRTEMBERGENSIS ET TECCENSIS,
ADMINISTRATOR ET TUTOR.

FREDERIC-CHARLES,
PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE WIRTEMBERG ET DE TECK,
ADMINISTRATEUR ET TUTEUR.

(1) Habes.
gedacht.
rath 203.
(1) Imhof
Novit. S.R.
Imp. Proc.
fol. 135.

[Son Frere aîné (2) Guillaume-Louis étant mort le 23 de Juin 1677, & ayant laissé les Etats à son Fils Everard-Louis qui n'avoit pas encore un an, le Duc Frederic-Charles, Oncle du jeune Prince, fut nommé Tuteur & Administrateur de ses Etats, par un Decret (3) de la Diète, du 24 Novembre de la même année.]

Au Revers, on voit le Combat d'Hercule contre l'Hydre ; & pour Légende :

DURA PLACENT FORTIBUS.

LA VALEUR AIME LES ENTREPRISES DIFFICILES.

II. Le même Buste, avec cette Légende :

FRIDERICUS CAROLUS,
DEI GRATIA, DUCIS WIRTEMBERGENSIS ET TECCENSIS
ADMINISTRATOR ET TUTOR.

FRE-

FREDERIC-CHARLES,

PAR LA GRACE DE DIEU, ADMINISTRATEUR ET TUTEUR
DU DUC DE WIRTEMBERG ET DE TECK.

[Ce Prince, que l'Empereur avoit fait Feld-Maréchal, étoit né le 12 de Septembre 1691. Il avoit épousé Eléonore-Julienne, Fille du Margrave (1) Albert de Brandebourg-Anspach, de laquelle il a eu cinq Fils & deux Filles.]

(1) Hebr.
Gellachik.
tati 181.

Le même Combat est représenté au Revers, avec la même Inscription :

DURA PLACENT FORTIBUS.

LA VALEUR AIME LES ENTREPRISES DIFFICILES.

Après cette défaite, le Duché de Wirtemberg ayant refusé (1) de payer cinq-cens-mille florins de contribution que les François avoient exigés, se vit exposé au pillage, au massacre & à l'incendie. Ces cruautés furent poussées si loin, que tout le Cercle de Souabe fut sur le point d'abandonner la Cause commune & de se déclarer (2) pour la Neutralité, afin d'éviter un traitement pareil. Les François, après avoir fait des ravages inexprimables & un butin immense, eurent encore la satisfaction de voir lever le Siège d'Ebernbourg, que le reste de l'Armée Impériale avoit formé. Il étoit déjà (3) fort avancé : mais sur la nouvelle que l'Armée de France avoit repassé le Rhin, & qu'elle avoit tiré les Garnisons de Philisbourg, de Landau & de quelques autres Places, pour aller attaquer les Assiégés dans leurs Lignes, ceux-ci ne jugèrent pas à propos de les attendre. Ces événements sembloient avoir terminé la Campagne, lorsque le Comte de Tallard, qui commandoit (4) pendant l'Hiver sur la frontière d'Allemagne, reçut ordre de la Cour au commencement de Décembre, de faire le Siège de Rhinfelds. La gelée étoit très forte : cependant le Comte se mit en marche sans différer, avec ce qu'il put ramasser de Cavalerie & d'Infanterie, & ordonna aux Troupes qui devoient quitter leurs Quartiers, de le suivre incessamment. Le Château de Rhinfelds est bâti sur le Rhin, joignant la petite Ville de Saint-Goar, & appartient au Landgrave de Hesse-Rhinfelds, Prince Catholique de la Maison de Hesse-Cassel. Il fut investi (5) le 13, on ouvrit la Tranchée la nuit du 16

au 17, & le 21, les batteries commencèrent à tirer. Les Assiégés se défendirent avec beaucoup de courage, & firent un feu si terrible, qu'ils ruinèrent les travaux des François, & les forcèrent en plusieurs endroits d'abandonner les Postes qu'ils avoient pris. D'un autre côté, le Landgrave de Hesse ayant rassemblé quelques Garnisons, parut au-delà (7) du Rhin, d'où il tiroit sans cesse sur les Approches avec dix-huit pièces de batterie, & envoyoit la nuit du secours aux Assiégés par la Rivière. Cependant les François donnèrent l'Assaut au Chemin-couvert, & l'emportèrent après avoir été repoussés deux fois. Mais ils ne conservèrent pas longtemps ce Poste, qui leur avoit coûté douze-cens hommes, tant morts que blessés : la Garnison sortit sur eux, & les chassa, sans leur donner le tems de faire leur logement. Ce mauvais succès, & la crainte d'être attaqués par le Landgrave qui avoit passé le Rhin à Coblenz (8) avec toutes ses Troupes, & qui attendoit à tout moment de nouveaux renforts, les fit songer à la retraite. Le 31 de Décembre ils firent partir leurs gros canon, & le 1. de Janvier 1693 le reste de leur bagage, & après avoir mis le feu à leurs baraques, ils leverent le Siège le jour suivant. Les Etats-Généraux ayant appris cette nouvelle par un Courier que le Landgrave leur avoit dépêché, députerent (9) Mr. de Duijenvoorde pour complimenter le Fils de ce Prince qui étoit alors à La Haye, & firent donner au Courier une Médaille & une Chaîne d'or, de la valeur (10) de cinq-cens florins. La levée de ce Siège fait le sujet des quatre Médailles suivantes.

(7) Ibid.
Pag. 188.

(8) Ibid.
Pag. 189.

1693.

(9) Relat.
des Etats-
Général.
9 Jan.
1693.
fol. 22.
(10) Ibid.
11 Jan.
1693.
fol. 23.

1693.



I & II. Les deux premières ne diffèrent qu'en grandeur. On y voit d'un côté un Soleil obscurci par un nuage épais ; & un Lys décri :

NUNC GLORIA TRANSIT.

MAINTENANT SA GLOIRE SE VANOUIT.

De l'autre, le Château de Rhinfelds, & l'Armée François levant le Siege. Sur le tour :

NEC AURO, NEC ARMIS.

NI PAR L'OR, NI PAR LES ARMES.

(1) III. Cette Légende sert de réponse à une autre, que j'ai rapportée ci-dessus (1). Celle de l'Exergue porte :

RHEINFELDIS ET SANCTI GOARIS OBSIDIO IRRITA,
GALLIS FUGATIS, II JANUARIIS MDCXCIII.

LE SIEGE DE RHINFELDS ET DE S. GOAR LEVE,
ET LES FRANÇOIS MIS EN FUITE,
LE 2 DE JANVIER 1693.

III. Ce

III. Ce Revers se trouve quelquefois joint avec une autre Face, qui représente la Tête du Roi d'Angleterre, avec cette Inscription : 1693.

INVICTISSIMUS GUILLELMUS III.

L'INVINCIBLE GUILLAUME III.

IV. Le Dieu du Rhin entre deux Colonnes, qui portent pour Inscription, NON ULTRA, PAS PLUS LOIN; & qui sont jointes par une banderole où on lit ces mots :

HABET ET GERMANIA METAS.

L'ALLEMAGNE A AUSSI SES BORNES.

Revers : Le Château de Rhinfelds; & sur le tour :

STRENÆ GALlicæ.

ETRENNES POUR LES FRANÇOIS.

Parce que le Siège avoit été levé au commencement de l'année, comme il paroît par l'Exergue :

REINFELS FRUSTRA OBSESSA
LIBERATA DIE 2 JANUARII 1693.

RHINFELDS ASSIEGÉ EN-VAIN,
ET DELIVRÉ LE 2 DE JANVIER 1693.

Le Chronographe suivant est sur la carnelé :

ARX RHINFELDS
HASSORVM VIRTVTE, & VOIANTIE TALLARDO,
SERVATVR.

LE CHATEAU DE RHINFELDS
CONSERVE PAR LA VALEUR DES HESSEIS,
ET PAR LA FUITE DE TALLARD.

Les François firent bientôt voir, par un coup qui épouvanta toute l'Allemagne, que la levée du Siège de Rhinfelds n'étoit pas capable de leur faire perdre courage. Après avoir employé une partie du Printems à faire leurs préparatifs, ils traversèrent le Rhin sur deux Ponts (1), au nombre de cinquante-mille hommes, & investirent Heidelberg le 20 de Mai. Leur arrivée imprévue remplit la Ville d'effroi & de confusion. La Garnison ayant abandonné les Dehors dès le second jour, & s'étant contentée de fermer les portes, les François les enfoncèrent (2) & entrant dans la Ville, passèrent au fil de l'épée tous les Soldats qui n'eurent pas le tems de se sauver au Château. La foule des fuyards qui s'y étoit

retirés, ne fit qu'y redoubler l'épouvante : de sorte que le Gouverneur ne songea qu'à capituler, & qu'il sortit du Château avec mille hommes (3), le troisième jour après l'arrivée des François. Ce fut alors que cette malheureuse Ville éprouva le sort le plus déplorable. A peine les François se virent-ils maîtres du Château, qu'ils dépouillerent les Habitans, & les chassèrent par troupes hors des portes, les uns tout nus, les autres en chemise; après quoi ils pillèrent la Ville, & ayant chargé six-cens chariots de ce qu'ils avoient trouvé de plus précieux dans les principales maisons, ils les envoyèrent (4) à Philisbourg, avec le reste de leur butin & les munitions de guerre & de bouche. Ce

Hh 2 ne

(1) Europ.
Merkw.
I. Buk.
1693.
pag. 224.

(2) Ibid.
pag. 226.

(3) Ibid.
pag. 227.

(4) Ibid.
pag. 228.

1693. ne fut-là que le prélude de leurs barbaries. Ils n'épargnerent pas même les Lieux sacrés : les Filles furent violées : les Tombeaux, qu'autrefois les Romains regardoient comme inviolables, furent ouverts, les cendres des Morts jetées au vent, & leurs os dispersés dans les rues. La Sépulture des Electeurs, où reposoient les Ancêtres de la Duchesse d'Orléans, ne put échaper aux mains sacrilèges & à l'insatiable avidité du Soldat, amorcé par l'appas de quelques cercueils de plomb. On assure même, qu'ayant

trouvé le corps embaumé de l'Electeur Charles-Louis, Pere de la Duchesse d'Orléans, ils lui couperent la tête, s'en servirent comme d'une boule, (1) & qu'après avoir traîné le corps par les rues, ils le mirent en pieces. Enfin, pour mettre le comble à tant de cruautés, ils réduisirent en cendres cette grande Ville, & en firent un monceau de ruines. La mémoire des barbaries qu'ils exercèrent sur les Tombeaux des Electeurs Palatins, a été conservée sur la Médaille suivante.

(1) Europ.
Mercur.
I. dec.
1693.
pag. 132.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

Au Revers, on voit dans le lointain la Ville de Heidelberg en feu ; & sur le devant, les Soldats François violant les Tombeaux & maltraitant les Corps des Electeurs Palatins. Sur le tour :

QUOUSQUE RABIES PERGET !

JUSQU'OUÛ IRA LEUR RAGE !

(2) Plutarch. in
vita Pyrrhi,
cap. XIII.

Si les Anciens ont flétri la mémoire (2) de cet Gaulois, qui ayant été mis en garnison par Pyrrhus dans la Ville d'Egée, ouvrirent les Tombeaux des anciens Princes du Païs, pour en tirer quelque peu d'Or qu'on y avoit enterré ; on ne doit pas être surpris de voir le souvenir des excès que les François commirent en cette occasion, immortalisé sur cette Médaille, & en particulier par la Légende de l'Exergue :

NON PARCUNT ELECTORALIBUS SEPULCRIS

HEIDELBERGAM VASTANTE.

MDXCXIII.

ILS ONT DETRUIT HEIDELBERG, ET N'ONT PAS MÊME

EPARGNÉ LES TOMBEAUX DES ELECTEURS.

MDXCXIII.

La prise de cette importante Place fit trembler toutes les Villes d'alentour. Darmstadt, Francfort, Mayence & Hailbron ne songerent qu'à prendre les précautions nécessaires, pour se mettre en état de soutenir le Siege (3) dont elles étoient menacées : le Prince de Bade assembla l'Armée Impériale près de la der-

nière de ces Villes, & le Landgrave de Hesse-Cassel la sienna entre Francfort & Mayence : enfin, l'on dépêcha divers Courriers à l'Electeur de Saxe, pour le solliciter d'accourir avec ses Troupes au secours de l'Allemagne. On se flattoit de l'y engager, parce que depuis la dernière Campagne, il avoit témoigné prendre plus

(3) Europ.
Mercur.
I. dec.
1693.
pag. 133.

plus à cœur les intérêts de la Cause commune, & sembloit vouloir suivre les traces de son Père. Ce changement dans les dispositions de l'Électeur doit être en partie attribué aux soins du Roi Guillaume, qui depuis quelque tems n'avoit rien oublié pour retenir dans l'Alliance un Prince dont la puissance étoit d'un si grand poids pour tout le Parti. C'étoit dans ce dessein, qu'il lui avoit donné une marque singulière de son estime, en le créant Chevalier de la Jarretière, dans un Chapitre tenu à Kensington (1) le 12 de Février de l'année précédente. Mr. Dutton, Envoyé d'Angleterre à Dresde, ayant été chargé de remettre la Jarretière à l'Électeur, avec ses Lettres de réception, fut conduit à la Cour le 5 de Février (2) de cette année, avec six carrosses à six chereaux, à travers trois Bataillons des Gardes, les Halebardiers & les Pages de l'Électeur, & au son de vingt-quatre trompettes & de plusieurs tim-

bales. Il fut reçu à l'escalier par le Maréchal de la Cour, Reybolt, & introduit dans la chambre de l'Électeur, auquel il mit l'Habit, l'Épée & le Cordon de l'Ordre, après lui avoir demandé la permission de s'acquitter de cette fonction. L'Électeur ainsi vêtu se rendit, avec une nombreuse suite de Noblesse, dans la grande Salle, où après avoir entendu un excellent Concert, on lui mit la Jarretière, en présence de l'Électrice, de la Princesse sa Sœur, & de quantité de Dames de la Cour & de Ministres Étrangers. La Cérémonie achevée, S. A. E. en fit expédier l'Acte à l'Envoyé d'Angleterre, (3) & reçut les félicitations de toute la Cour. Les réjouissances commencèrent par des décharges de canon, & par le bruit des tambours & des trompettes, & furent terminées par un Souper magnifique & un Feu d'artifice. A l'occasion de cette Solennité, on frappa les deux *Risdales* que voici.

1693.

(1) Europ.
blekur.
1. d'oct.
1693.
pag. 114.

(2) Ibid.
1. d'oct.
1693.
pag. 95.

(3) Ibid.
pag. 86.



I. L'Électeur, en Buste armé :

JOHANNES GEORGIVS IV, DEI GRATIA, DUX SAXONIAE,
JULIACI, CLIVIAE, MONTIUM, ANGORIAE
ET WESTPHALIAE; ELECTOR.

JEAN-GEORGE IV, PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE SAXE-
DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG, D'ANGRIE *
ET DE WESTPHALIE; ELECTEUR.

* C'est En-
ger. Cette
Bismarck
aurait été
à sa place
plus haut.

1693. Revers : L'Ecu de l'Electeur, entouré de la Juretiere où on lit la Devise de l'Ordre ; avec ce Distique, qui forme un double cercle sur le bord de la Médaille :

JUNGIMUR HOC SIGNO, QUO NON DISJUNGIMUR UNQUAM;
SIC NOSTRA ÆTERNUM PECTORA JUNCTA MANENT.

CE CORDON QUI NOUS UNIT, EST LE SCAEU DE
L'ETERNELLE UNION DE NOS COEURS.

La dernière Légende est sur la caracole :

CUSA EST, ANGLORUM WILHELMO REGE, MONETA.

1693.

CETTE MONNOYE A ETE' FRAPPEE PENDANT LE REGNE DE
GUILLAUME, ROI D'ANGLETERRE. 1693.

II. Celle-ci, qui est carrée, fut distribuée à ceux qui se distinguèrent à tirer au blanc, pendant les Fêtes qui suivirent la Cérémonie. Les quatre coins sont remplis par les Ecus de Saxe, de Juliers, de Cleves & de Berg. Au milieu sont les Lettres initiales du nom de l'Electeur, surmontées du Bonnet Electoral, & entourées de la Jarretiere, sur laquelle est marquée la Devise :

HONI SOIT QUI MAL Y PENSE. 1693.

Revers : Entre les Ecus du Palatinat de Saxe, d'Orlamunde, de Brene & de Pleissen, qui occupent les quatre coins, on voit deux Epées placées en sautoir au milieu d'une Guirlande de Rue, & surmontées du Bonnet Electoral. La Légende est une traduction de la Devise de l'Ordre :

DIS-MALE-CERPENDUS, QUI MALE SENTIT, ERIT.

HONI SOIT QUI MAL Y PENSE.

(1) *Revol. der Stat. Genr.* 1. May 1691. fol. 318.
(2) *Europ. Merkur.* I. dest. 1693. pag. 163.
L'Electeur de Saxe, animé par cette marque d'honneur, fit savoir peu de tems après aux Etats, (1) qu'à l'exemple de l'Electeur son Pere, il avoit résolu d'entrer lui-même en campagne, à la tête de douze-mille hommes de ses meilleures Troupes. En effet, sur la nouvelle de la prise de Heidelberg, il hâta sa marche, & parut sur le Rhin dès le mois de Juin, afin d'arrêter, s'il étoit possible, les progrès des François. Ceux-ci cependant essayèrent trois fois de passer le Neckre, dans la vue de déloger le Prince de Bade, qui s'étoit posté derrière cette Riviere (2) pour couvrir Hailbron. Mais ayant été repoussés avec perte à chaque fois, le Maréchal de Lorges qui les commandoit, ravagea & mit sous contribution tout le Wurtemberg, qui se vit ainsi exposé pour la seconde fois à toutes les horreurs de la Guerre. De là les François, après avoir passé le Neckre, se jetterent

(3) dans le Bergstrafs, c'est ainsi qu'on appelle le Pais qui est entre Heidelberg & Francfort. Ils le ruinèrent comme ils avoient fait le Wurtemberg ; les Troupes de Hesse & de Saxe, trop foibles pour disputer seules le passage à l'Ennemi, s'étant retirées, les premières à Francfort, & les autres derrière (4) Darmstadt, qui ayant été abandonné de ses Habitans, tomba au pouvoir des François. Dans cette extrémité, l'Electeur fit venir de Saxe un renfort de deux-mille hommes, qui devoient être joints dans leur marche par quatre-mille Hanovriens & trois-mille Suedois, & le 24 d'Août (5) il joignit, avec ce qu'il avoit de Troupes, la grande Armée du Prince de Bade, dont il commanda l'Aile droite, ayant sous lui le Maréchal Chauvet, & le Comte de Stirum Général de la Cavalerie. Ce premier Commandement de l'Electeur a donné lieu à la Médaille suivante.

(1) *Ibid.* pag. 164.

(2) *Ibid.* II. dest. 1691. pag. 17.

(3) *Ibid.* pag. 79.

L'E-



L'Electeur, en Buste armé :

JOHANNES GEORGIUS IV, DEI GRATIA, DUX SAXONIÆ,
JULIACI, CLIVIÆ, MONTIUM, ANGRÆ
ET WESTPHALIÆ.

JEAN-GEORGE IV, PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE SAXE,
DE JULIERS, DE CLEVES, DE BERG, D'ENGERN
ET DE WESTPHALIE.

Revers : Deux Epées en sautoir, au milieu d'une Guirlande de Rue, & surmontées du Bonnet Electoral. La suite des Titres précédens occupe le tour de la Médaille :

SACRI ROMANI IMPERII ARCHIMARSCALLUS
ET ELECTOR.

ELECTEUR ET ARCHI-MARECHAL DU SAINT
EMPIRE ROMAIN.

[Les deux Epées du Revers, font la marque de la Dignité d'Archimarchal.]

La carnelé est remplie par cette Inscription :

NEC LUNÆ NEC LILIIS CEDUNT NOBIS
CONCESSA SUPERNE. 1693.

CE QUE NOUS TENONS DU CIEL, NE CEDE NI AU
CROISSANT, NI AUX LYS. 1693.

(1) Europ.
Mémor.
II. deul.
1693.
pag. 78.

Quelque tems auparavant, le Prince de Bade ayant appris que les (1) Ennemis s'étoient avancés jusqu'auprès de Stungard, avoit fait retirer à Hall la Princesse sa Femme & les Dames de sa Cour. Lorsqu'il eut reçu ce puissant renfort, il ajouta de nouveaux retranchemens à son Camp derrière le Nekre, fit mettre quantité de canon en batterie, & jeta trois Ponts sur la Riviere, afin de prendre les François en flanc, au cas qu'ils vinssent l'attaquer. L'événement justifia la sagesse de ces précautions : l'Avant-garde de l'Armée ennemie parut le dernier de Juillet à la vue des retranchemens, & quelques Troupes détachées s'avancèrent même jusques sous le canon des Allemands. Ainsi l'on ne doutoit point

que les deux Partis n'en vinssent à une Bataille, d'autant plus que le Dauphin, qui étoit à l'Armée, avoit obtenu du Roi la permission d'attaquer les Ennemis dans leur Poste, pour peu que la chose fût possible, & que dans la crainte du danger auquel il alloit s'exposer, on avoit ordonné (2) des Prieres publiques pour la conservation de sa personne. Mais les François trouvant le Prince de Bade trop bien retranché, se retirèrent le 6 d'Août à Bleisheim, & ayant jeté trois Ponts sur le Nekre, allèrent camper de l'autre côté de cette Riviere, à Heitingsheim. Ce fut là que le Président du Conseil de Wismar, envoyé par la Suede pour régler les Contributions du Wirtemberg, conclut avec le Dauphin un

li 2 Trai-

1693. Traité, par lequel il étoit stipulé que ce Duché payeroit à la France cent-mille écus par an. Cependant, comme les payemens ne se faisoient pas assez régulièrement, Mr. de Mazel fut détaché (1) avec trois-mille chevaux, pour se rendre maître de Tubinge où l'on avoit sauté quantité d'effiers, & mettre ensuite tout le Pais à feu & à sang. Mais le Prince de Bade sortant de ses retranchemens, garantit le Wurtemberg de cette invasion :

(1) Europ.
Merkur.
II. dec.
1693.
pag. 82.

l'Armée Françoisé même repassa le Rhin, & entra en Quartiers d'hiver. La Campagne étant terminée par-là, le Landgrave de Hesse-Cassel quitta l'Armée (2) le 11 de Septembre, pour se rendre à son magnifique Château de Fredericks-waert, où il régala splendidement l'Electeur de Saxe, qui étoit parti du Camp avec lui. La Médaille suivante (3) a été frappée sur le retour de l'Electeur, qui venoit de faire sa première Campagne.

(2) Ibid.
pag. 191.

(3) Tent.
Nem. Sa-
xon. Lin.
Erech.
pag. 491.



Les deux Epées qui font la marque de la Dignité d'Archi-Maréchal, placées comme sur les Médailles précédentes, mais dans une Guirlande formée de deux branches de Palmier, & surmontées du Bonnet Electoral :

HINC TERROR TURCARUM ET GALLORUM.

LA TERREUR DES TURCS ET DES FRANÇOIS.

Au Revers, une Guirlande de Rue, Herbe qui est regardée comme un Contrepoison. Sur le tour :

HINC TREMOR VENENATARUM BESTIARUM.

LA TERREUR DES BÊTES VENIMEUSES.

Et sur la carnelé :

JOHANNI GEORGIO IV, ELECTORI SAXONIÆ,
AB EXPEDITIONE GALlica FELICITER
REVERTENTI. MDCXCIII.

A JEAN-GEORGE IV, ELECTEUR DE SAXE;
SUR SON HEUREUX RETOUR DE LA CAMPAGNE
CONTRE LES FRANÇOIS. MDCXCIII.

(4) Europ.
Merkur.
II. Aug.
1693.
pag. 82.

(1) Ibid.
pag. 77.

Le Dauphin, avant que de quitter l'Armée, en avoit détaché (4) douze-mille hommes, qui allerent joindre le Maréchal de Catinat en Italie, où le Duc de Savoye, rétabli de sa maladie, avoit ouvert la Campagne par la prise du Fort de Sainte Brigide. Ce Fort, que les François avoient bâti l'année d'auparavant (5) avec de grandes dépenses, étoit situé sur le sommet d'une Montagne, & commandoit la Citadelle de Pignerol. Le Duc s'en étant rendu maître, commença de bom-

barder (6) la Ville de Pignerol : mais sur la nouvelle du secours que les François venoient de recevoir d'Alsace, & des préparatifs qu'ils faisoient pour quelque entreprise considérable, il abandonna la sié-ge, & se contenta d'envoyer deux-mille Chevaux pour observer de près les mouvemens des Ennemis. A peine eurent-ils fait une demi-lieue, qu'ils apprirent que les François étoient en pleine marche pour aller attaquer les Alliés. Le Détachement ayant rapporté cette nouvelle au Camp,

(4) Ibid.
pag. 166.

(1) *Europ. Mercur. II. Nuk. 1693. pag. 337.*
 Camp, l'Armée se mit (1) en bataille, & il fut résolu de charger les Ennemis en queue, tandis qu'ils s'avançoient vers Piofaique : mais comme ils se tinrent trop serrés, & que le jour étoit déjà fort avancé, ce dessein ne put être exécuté, & l'Armée marcha le lendemain vers Orbassan. Elle en étoit à une demi-lieue, lorsqu'elle découvrit celle des François, qui se préparoit au Combat. Les Alliés en firent autant de leur côté, mais avant que d'en venir aux mains, ils détachèrent le Régiment de Cavalerie de Palfi, avec quelque Infanterie, pour faire tête à plusieurs Escadrons François (2) qui s'étoient postés derrière des hauteurs plantées de vignes, d'où ils pouvoient prendre par derrière la Droite des Savoyards. La Bataille commença par le feu de dix-huit piéces de canon, qui tiroient sur la

Gauche des Alliés ; après quoi la Cavalerie Françoisse attaqua leur Droite & leur Centre, & de là tombant sur l'Aile gauche, elle l'enfonça, & l'obligea de se retirer tout en désordre, & avec beaucoup de perte, à travers le Corps de bataille. Cependant la première Ligne de la Droite avoit remporté quelque avantage sur les François, qui revinrent trois fois inutilement à la charge pour regagner leur terrain. Mais les Troupes qui venoient de défaire l'Aile gauche, étant accourues, & ayant pris la Droite en flanc & par derrière, l'enfoncèrent (3) & la mirent en fuite, après une demi-heure de combat. Cette défaite, qui fait le sujet de la Médaille suivante, fut d'autant plus accablante pour le Duc de Savoie, qu'il eut le malheur d'y perdre toute son Artillerie & son bagage.

(1) *Ibid. pag. 338.*

(2) *Ibid. pag. 337.*



La Tête du Roi de France, avec l'Inscription ordinaire :

LUOVICVS MAGNVS, REX CHRISTIANISSIMVS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Une Victoire, qui élève un Trophée. Au pied de ce Trophée on voit le Dieu du Po, qui paroît fuisi d'effroi :

VICTORIA TRANSALPINA,
 AD MARSALIAM TAURINORVM.
 MDCXCIII.

VICTOIRE REMPORTÉE AU-DELA' DES ALPES,
 PRES DE LA MARSAILLE EN PIEMONT.

MDCXCIII.

Outre le Détachement que le Dauphin avoit envoyé à Mr. de Catinat, il en fit encore dans le même tems un autre de (4) quinze-mille hommes, pour renforcer l'Armée que le Maréchal de Boufflers commandoit en Flandre. Dès le mois de Septembre de l'année précédente, les Alliés ayant été joints par quatorze ou quinze-mille hommes qu'on leur avoit envoyés d'Angleterre, s'étoient emparés de Furnes & de Dixmude, comme nous l'avons dit, &

Tom. IV.

y avoient ajouté quelques Ouvrages, (5) qui suffisoient pour les mettre hors d'insulte. Comme ces deux Places couvroient la Flandre, & qu'elles donnoient aux Alliés la facilité de faire des courtes sur les frontières de France, les François résolurent de les reprendre, à quelque prix que ce fût. Ils profitèrent de l'absence du Roi d'Angleterre, & ayant rassemblé leurs Troupes, le Marquis de la Valerrie alla investir Furnes (6) le 29 de Dé-

(1) *Ibid. IV. Nuk. 1693. pag. 36.*

(2) *Ibid. I. Nuk. 1693. pag. 66.*

Kk

1693. cembre. Il y avoit déjà quelque tems qu'on s'attendoit à ce Siège, & pour le prévenir s'il étoit possible, ou du moins pour en augmenter la difficulté, on avoit prié le Gouverneur de Nieupoort de lâcher ses Eclufes, afin d'inonder les Terres basses d'alentour. Mais ce Commandant ayant eu trop d'égard aux clameurs des Habitans de la campagne, les François trouverent moyen d'achever leur circonvallation & de saigner les Marais, & le 5 de Janvier (1) ils commencerent à battre la Place. Dès que le Duc de Bavière en eut reçu la nouvelle, il se rendit à Nieupoort, & dégarmit les Villes des environs, pour tenter le secours. Mais

tous les passages étoient si bien gardés, que jugeant l'entreprise impossible, il renvoya ses Troupes dans leurs Quartiers. Il avoit écrit d'avance au Comte de Horne, qui commandoit dans Furnes, de ne point attendre la dernière extrémité pour capituler, & de rendre plutôt la Place (2) que d'exposer sa Garnison, dont la conservation étoit beaucoup plus importante. En conséquence de ces ordres, la Capitulation fut signée le 6, & la Garnison conduite le lendemain à Nieupoort. Dixmude ne pouvant plus tenir après la prise de Furnes, fut abandonnée aux Ennemis, qui les rasèrent l'une & l'autre. La prise de ces deux Places fait le sujet de la Médaille suivante.

(1) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1693.
pag. 67.

(1) Médail.
Histoir. de
Louis XIV.
II. Part.
Pag. 344.



La Tête de Louis XIV :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Au Revers, Mars tenant un Bouclier de chaque main : celui de la main droite est chargé des Armes de (3) Furnes, & l'autre de celles de (4) Dixmude. Sur le tour :

MARS PROVIDUS.

PREVOYANCE DE MARS.

Cette Légende est fondée sur ce que la conquête de ces deux Places assuroit les frontières de la France, & empêchoit les Alliés de rien entreprendre de ce côté-là.

L'Esergue porte :

FURNIS ET DIXMUDA CAPTI. MDCXCIII.

PRISE DE FURNES ET DE DIXMUDE. MDCXCIII.

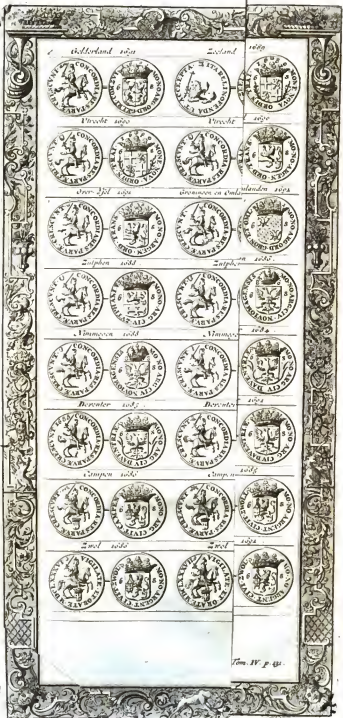
Cette entreprise, faite au milieu de l'Hiver, réveilla les Alliés, & hâta leurs préparatifs pour la Campagne prochaine. Les Etats-Généraux, entre autres, résolurent de mettre en mer (5) quarante-huit Vaisseaux de ligne, quatorze Frégates, dix Yachts, dix Brulots & six Galioles, dont l'entretien pour six mois montoit à (6) 5898000 florins. Ils assignèrent 136225 florins pour remonter la Cavalerie, à raison de cinq chevaux

par Escadron, 750000 pour la levée (7) de trois Régimens de Cavalerie & un de Dragons, & trente millions pour les fraix de la Campagne. Et comme l'argent est le nerf de la Guerre, & qu'il étoit par conséquent d'une grande importance pour l'Etat que les Espèces fussent fabriquées sur un pied réglé & au même titre, dans toutes les Chambres des Monnoyes du Pais, les Etats-Généraux travailloient sérieusement depuis plusieurs années à cher-

(1) Ibid.
11 Avril
1693.
fol. 348.

(1) Refol.
des Etats.
Gener.
16 Jan.
1693.
fol 17.
(6) Ibid.
5. Jan.
1693.
fol. 22.





cher des expédiens pour remédier au desordre qui reynoït parmi les petites Especes, & qui augmentoit de jour en jour. Ils avoient même nommé dès l'année 1689 (1) Mr. Everwyn & quelques autres Députés, pour conférer sur cette affaire avec le Directeur-général des Monnoyes. Peu de tems après, les Etats de la Province d'Utrecht se firent remettre les Coins des petites Especes, & prièrent (2) les Chambres des Monnoyes d'Oversseel, de Deventer, de Campen, de Nimègue & de Zutphen, de suivre leur exemple. Enfin en 1691, après deux délibérations consécutives (3) sur le même sujet, les Etats-Généraux publièrent (4) un Placard, qui défendoit de fabriquer aucune de ces sortes d'Especes, & privoit les Provinces du droit d'en accorder la permission. Cependant comme la monnoye legere continuoït d'avoir cours dans le commerce, au grand dommage des Habitans, la Hollande publia un Placard, qui contenoit une Liste (5) de tous les *Escalins* qui n'avoient pas le poids requis, & les réduisoit de six sols à cinq & demi. Cette diminution, qui commença d'avoir lieu le 1. d'Avril 1693, fut confirmée par une seconde Résolution (6) le 8 du même mois, & suivie par les Etats-Généraux. Comme cette affaire fit beaucoup de bruit, & que les Pièces qui ont du rapport à l'Histoire de ces Provinces font le sujet principal de cet Ouvrage, je crois pouvoir y placer les Coins de tous les *Escalins* qui furent

décriés alors, selon l'Estampe que les Etats-Généraux (7) en firent graver.

Le Parlement d'Angleterre s'étant assemblé (8) d'abord après l'arrivée du Roi, on y lut le 5 Décembre (9) de l'année précédente, un Etat des Subsidies nécessaires pour la Campagne prochaine: sur quoi, après une mûre délibération, on accorda 1926516 livres sterling pour l'entretien de la Flotte & la construction de quelques nouveaux Vaisseaux; & 2000563 livres (10) pour les Forces de Terre. Le reste du tems, jusqu'au mois de Mars, fut employé à chercher les moyens de lever ces sommes, & à régler les affaires d'Etat les plus importantes: après quoi le Roi se rendit à la Chambre-Haute le 23 de ce mois, & ayant fait venir les Communes, il remercia les deux Chambres du zèle qu'elles avoient témoigné dans l'affaire des Subsidies, & les assura qu'il en feroit l'usage le plus avantageux à l'Etat. Il leur déclara ensuite, que la situation des affaires demandoit (11) qu'il quittât encore le Royaume, pour se mettre à la tête de l'Armée pendant la Campagne. Ainsi, après avoir donné son consentement à quarante & un Bills, l'Orateur par son ordre prorogea le Parlement jusqu'au 22 de Mai; & la Régence fut confiée, comme à l'ordinaire, à la Reine, dont la douceur dans l'administration du Gouvernement fut célébrée cette année par la Médaille suivante.

1693.

(7) *Resol. der Stat. Gener.*

11 April.

1693.

(8) *Europ. Mercur.*

IV. stuk,

1691.

pag. 49.

(9) *Ibid.*

pag. 194.

(10) *Ibid.*

pag. 117.

(11) *Ibid.*

I. stuk,

1693.

pag. 191.



Le Buste de cette Princesse couronné de Laurier; *

MARIA, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE, FRANCIAE ET
HIBERNIAE REGINA, FIDEI DEFENSATRIX,
PIA, AUGUSTA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE;
PROTECTRICE DE LA FOI,
PIEUSE, AUGUSTE.

Kk a

Elle

1693.

Elle est représentée au Revers, tenant d'une main un Gouvernail, symbole de la Régence qui lui avoit été conférée ; & de l'autre une branche de Laurier ou d'Olivier ; à l'imitation d'une Médaille de Vespasien, (1) où l'on voit le Gouvernement représenté par de pareils emblèmes. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

(1) Oudart
R. Moog.
Pag. 117.

HILARIS CLEMENTIA CAUTA POTESTAS.

MDCXCIII.

L'AFFABILITE ET LA CLEMENCE SONT LA MARQUE

D'UN GOUVERNEMENT PRUDENT.

MDCXCIII.

Le Roi partit de Londres peu de jours après la prorogation du Parlement, & prit terre le 12 d'Avril après-midi (1) à Oranjo-Polder, d'où il se rendit le soir même à La Haye. Après avoir assisté plusieurs fois à l'Assemblée des Etats-Généraux & à celle des Etats de Hollande, pour y régler les affaires les plus pressantes, il alla se divertir à la Chasse du Cerf, à la Maison de Loo ; tandis que les Troupes des Alliés s'assembloient aux environs de Gand & de Diegem, & entre Malines & Bruxelles. Il retourna bientôt après à La Haye, & ayant pris congé des Cours Souveraines, il prit la route de Breda, & arriva le 22 de Mai (2) au Château de Beaumont qui est à une lieue de Bruxelles. Il y fit quelque séjour, pour donner le temps aux Troupes de former deux Corps d'Armée séparés. Le premier, qui étoit de dix-huit Bataillons

(1) Europ.
Mercur.
L. 1. 1. 1.
1693.
Pag. 111.

(2) Lorry
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 717.

& de quinze Escadrons, campoit près de Liege, sous les ordres du Comte d'Atone. Le second étoit le plus considérable, il consistoit en cent-deux Bataillons & soixante & onze Escadrons. Le Roi lui-même se mit à la tête de cette Armée, & l'ayant conduite jusqu'auprès de Louvain, il prit son Quartier dans l'Abbaye de Parc, de l'Ordre (4) des Norbertins, bâtie l'an 1129 par Godefroi le Barbu, Duc de Brabant, qui changea son Parc en une Abbaye, & donna à l'Abbé le Titre de Chapelain héréditaire de Brabant. On vit donc encore cette année, le Roi Guillaume se charger de conduire en personne les opérations de la Campagne, & prendre le commandement de l'Armée des Alliés, pour dissiper les vâtes projets de la France, dont on publioit de grandes choses. C'est le sujet de cette Médaille.

(4) Delices
des Pays-
bas. Tom.
1. pag. 162.



Le Buste du Roi d'Angleterre :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REX.

GUIL:

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-1693.

BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le même Prince à cheval, au milieu de la mêlée, & le Bâton de commandement à la main ; & sur le tour, ce vers d'Horace : (1)

(1) *Carm. Lib. IV. Od. XIV. p. 17.*

SPECTANDUS IN CERTAMINE MARTIO.

IL FAIT BEAU LE VOIR DANS LES COMBATS.

Dans l'Exergue :

IMPERATOR EXERCITIUM.

GENERAL DES ARMÉES.

Et plus bas ; les Lettres initiales du nom du Graveur, NICOLAUS CHEVALIER, CUM PRIVILEGIO : NICOLAS CHEVALIER, AVEC PRIVILEGE.

Le Roi d'Angleterre s'étoit chargé du Commandement d'autant plus volontiers, que Louis XIV avoit résolu de se mettre aussi en campagne, & qu'on savoit par expérience, que ce Prince n'entreprendroit jamais de pareils voyages que pour quelque entreprise éclatante. Il partit en effet de Versailles pour Compiègne (2) le 15 de Mai, avec une suite des principaux Seigneurs & des plus belles Dames de la Cour, & de là passant par Peronne & Cambrai, il arriva le 25 au Quefnoy. Pendant ce tems-là, Mrs. de Luxembourg & de Boufflers avoient assemblé chacun une Armée sur la frontière, le premier à Nivelle, & le second près d'Ouboe sur la Haine, à une lieue de Mons. Le Roi, après avoir fait la revue d'une partie de ses Troupes, se rendit à l'Armée du Marquis de Boufflers, qu'il conduisit à Harlemont-Chapelle, & fit poster celle du Maréchal de Luxembourg à Felay : mais peu après il joignit ces deux Corps en un, & alla camper le 7 de Juin à Gemblours. L'impatience de savoir où tomberoit l'orage, rendoit toute l'Europe attentive aux mouvemens de cette Armée, dont un si grand Prince avoit voulu prendre lui-même le Commandement, quoiqu'il ne manquât pas de bons Généraux. Huy & Liege (3) sembloient avoir le plus à craindre, parce qu'en s'emparant de ces deux Places, les

François auroient forcé l'Evêché de Liege à accepter la Neutralité qu'ils lui avoient tant de fois offerte en-vain. Mais le Roi Guillaume avoit pris les précautions nécessaires pour rompre ce dessein, en faisant couvrir la Ville de Liege par un petit Corps d'Armée, sous les ordres du Comte d'Atone. De sorte que, dans le tems qu'on s'attendoit à voir éclorre les grands projets du Roi de France, on apprit avec la dernière surprise, que ce Prince n'ayant pu venir à bout de son dessein, avoit pris le parti de s'en retourner à Versailles avec les Dames qui l'accompagnoient, & que les ordres étoient déjà donnés pour le voyage. Le Roi partit effectivement de l'Armée le 12, & prenant sa route par (4) Mariembourg, Rheims & Souffons, il arriva le 26 à Versailles. Pour couvrir la honte de ce voyage infructueux, les François publièrent que la prompte reddition de Heidelberg avoit apporté du changement à leurs projets, parce qu'ils s'étoient vus obligés de faire un Détachement considérable pour l'Allemagne, afin d'y étendre leurs conquêtes, & de forcer par-là l'Empereur (5) à accepter la Paix qu'on lui offroit. Qu'il en soit, personne n'ajouta foi à ce discours, on donna au Roi Guillaume la gloire d'avoir su échouer les entreprises de la France, & l'on frappa sur ce sujet les trois Médailles que voici.

(1) *Emper. Mart. l. 10. v. 1493. pag. 144.*

(2) *Ibid. pag. 174.*

(4) *Ibid. pag. 175.*

(5) *Ibid. pag. 175.*

1693.



I. La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

Au Revers, on le voit retournant à Versailles, dont le Château paroît dans le lointain. Le Roi est monté sur un Char de triomphe tiré par deux Dames, précédées d'une troisième, qui en guise d'Aigle ou de quelque autre Enseigne militaire, porte une Bourfe vide attachée à un bâton, au haut duquel est un O, le seul Chiffre qui par lui-même n'ait aucune valeur. Sur le tour : (1)

(1) Europ.
Mortar.
H. Ind.
1693.
pag. 121.

VENIT, VIDIT, SED NON VICIT.

IL EST VENU, IL A VU, MAIS IL N'A PAS VAINCU.

La date de l'arrivée du Roi à Versailles est marquée dans l'Exergue :

A BELGICA EXPEDITIONE IRRITA REDUX VERSALLIS,
MENSE JUNIO MDCXCIII.

IL EST ARRIVÉ DES PAYS-BAS A VERSAILLES,
APRÈS SA CAMPAGNE INFRUCTUEUSE,
AU MOIS DE JUIN MDCXCIII.

II. Le Roi Guillaume en Buste, couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA; ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
ÉCOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Un Coq & quelques Poules (emblèmes du Roi de France & des Dames qu'il avoit menées à l'Armée) fuyant devant un Renard, dont le poil roux marque le Prince d'Orange Roi d'Angleterre. Sur le tour :

NIL CANTUS; NIL NUMERUS.

NI LE CHANT, NI LE NOMBRE; N'ONT SERVI DE RIEN.

C'est

C'est une allusion au grand bruit que les François avoient fait de cette Expédition, & à la supériorité de leur Armée.

L'Exergue contient la date du départ du Roi pour Versailles :

XII JUNII MDCXCIII

LE XII DE JUIN MDCXCIII



III. Le Buste du Roi de France ; couronné de Laurier :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

Comme les Poëtes ont feint que le Soleil, après avoir achevé sa course, va passer la nuit chez Thétis, où il se baigne dans les flots, & où les Nymphes s'empresrent à le servir & à laver son Char ; on a représenté sur le Revers de la Médaille, un Soleil couchant, dans le lointain ; & Phébus dans une Grotte marine, entouré de Néréides occupées à lui rendre leurs offices. Et sur le tour, cette Légende, dont le millésime est à l'Exergue :

SOLIS LAUTRICIBUS SERVATIS. MDCXCIII.

LES BAIGNEUSES DU SOLEIL SAUVÉES. MDCXCIII.

Ces mots sont équivoques, car on peut traduire aussi :

LES BAIGNEUSES SEULES SAUVÉES.

L'avantage que les François remportèrent vers la fin de Juin, près du Déroit de Gibraltar, sur une Flotte marchande Angloise & Hollandoise, les consola bientôt de l'Expédition infructueuse de leur Roi. Cette Flotte étoit partie de Portsmouth (1) le 9 de Juin, sous le convoi de vingt-trois Navires de guerre commandés par le Chevalier Rooke, & avoit été conduite jusqu'à trente lieues au-delà de la Manche, par la grande Flotte des deux Nations, qui étoit de quatre-vingt-dix Vaisseaux. Étant arrivée le 26 au matin (2) à la hauteur du Cap S. Vincent, un Navire de l'Avant-garde rapporta qu'il avoit découvert deux Vaisseaux de guerre ennemis, & qu'il s'étoit canon-

té, l'Equipage d'une Prise qu'on venoit de faire, apprit au Chevalier Rooke qu'on avoit vu (3) dans ces parages Mr. de Tourville, qui esortoît avec quinze Vaisseaux de guerre plus de quarante Bâtimens marchands. On tint Conseil sur ces avis, & le résultat fut, qu'on feroit voile vers Cadix, & que tous les Vaisseaux de guerre se rangeroient à la tête sur une ligne, pour couvrir la Flotte marchande. Le lendemain sur le midi, au lieu des Navires marchands qu'on croyoit rencontrer, on découvrit plus de quatre-vingts Vaisseaux de guerre François, commandés par Mrs. de Tourville, de Châteaurenau & de Gabaret. A la vue de cette Flotte, le Chevalier Rooke (4) changea de route à petites voiles, pour

L'12 don-

(1) Europ.
Mém.
II. Rois.
1693.
pag. 15.

(2) Ibid.
pag. 16.

(3) Ibid.
pag. 48.

(4) Ibid.
pag. 48.

1693. donner lieu aux Navires les plus peſans de gagner le vent, & il ordonna à tous les Capitaines de tâcher d'entrer pendant la nuit à Faro, à San Lucar, ou à Cadix. Mais vers le ſoir les François ſe trouverent ſi proche, qu'il ne fut pas poſſible de les éviter. Deux Vaiſſeaux de guerre Hollandois eſſuyèrent le premier feu, (1) & furent enlevés, de même que pluſieurs Navires marchands, & une trentaine de ces derniers ayant échoué ſur la côte de Portugal, les François y mirent (2) le feu, afin d'avoir le tems de pourſuivre le reſte. Ils en prirent encore vingt-cinq, s'il en faut croire leurs Relations: cependant, il n'y en eut que quatorze qui furent envoyés à Toulon; le reſte s'étoit ſauvé en pleine mer, ou dans le Port de Cadix. Dans

la ſuite, les François brûlèrent encore un Navire marchand Hollandois & quatre Anglois (3), dans le Port de Gibraltar, & enlevèrent dans celui de Malaga un Bâtiment Anglois chargé d'huile: mais les Hollandois qui ſ'y étoient retirés, aimèrent mieux, après un rude combat, mettre le feu (4) à quatre de leurs Navires, que de les voir tomber entre les mains de l'Ennemi. La perte fut eſtimée fort diverſement, comme c'eſt l'ordinaire. Parmi les François, les uns la firent monter à vingt millions, (5) les autres juſqu'à ſoixante; & les Alliés, comme on peut juger, prétendirent avoir beaucoup moins perdu. Quoi qu'il en ſoit, cette déſaſtre a donné lieu à la Médaille ſuivante.

(1) Ibid.
Pag. 47.

(4) Ibid.
Pag. 48.

(5) Ibid.
Pag. 34, 34.

(1) Europ.
Mercur.
II. Rub.
1693.
Pag. 33.
(2) Ibid.
Pag. 34.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

(6) Oudeau R. Moog. Pag. 417. Revers : Les deux Colomnes qui, ſelon la Fable, furent plantées (6) par Hercule ſur le Détroit de Gibraltar. Entre ces Colomnes, ſur un Vaiſſeau à l'ancre, on voit une Victoire qui tient un Foudre à la main; & ſur le tour :

COMMERCIA HOSTIBUS INTERCLUSA.

LE COMMERCE FERME AUX ENNEMIS.

[Le Foudre eſt l'emblème du Pouvoir : c'eſt pourquoi on le donne non-ſeulement à Jupiter, mais quelquefois, auſſi (7) aux autres Divinités.]

(7) Ibid.
Pag. 307.

L'Exergue nous apprend à quelle occaſion cette Médaille fut frappée :

NA.

NAVIBUS CAPTIS AUT INCENSIS AD PRETUM

1693.

GADITANUM. MDCXCIII.

VAISSEaux PRIS OU BRULÉS, AU DETROIT

DE GIBRALTAR. MDCXCIII.

Cet avantage des François fut suivi d'un autre, que Mr. de Luxembourg remporta dans les Pays-Bas. Ce Général ayant (1) investi Huy le 18 de Juillet, le Roi Guillaume, pour faire diversion, détacha le Prince de Wirtemberg avec vingt-cinq Bataillons & quarante Escadrons, qui forcèrent (2) les Lignes des François en Flandre, & mirent sous contribution tout le Pais qui étoit au-delà. Ce Détachement, & un autre de dix Bataillons que le Roi d'Angleterre avoit fait pour couvrir Liège, alloiblient extrêmement son Armée. Mr. de Luxembourg, qui venoit de prendre Huy, ne perdit pas une occasion si favorable. Il rassembla toutes les Troupes, comme s'il eût eu quelque dessein sur Liège, & le 28 sur les quatre heures après-midi, (3) il parut à la vue des Alliés, qui se sentant plus foibles de la moitié, s'étoient postés entre la Geete & le Ruisséau de Landen. La fatigue d'une longue marche, & le peu de jour qui restoit, firent différer la Bataille jusqu'au lendemain, quoique ce délai donnoit le tems au Roi Guillaume de se mettre en sûreté, en se retirant à Zoutleuw pendant la nuit. Mais ce Prince ayant pris le parti d'attendre l'Ennemi, fit fortifier la tête de son Camp, garnit tous les passages, plaça très avantageusement son canon, & prit en un mot toutes les mesures possibles pour bien recevoir le Maréchal. Le lendemain à quatre heures (4) du matin, toute l'Armée de France s'avança en bataille jusqu'à la portée du canon des retranchemens, & y resta jusqu'à dix heures pour avoir le tems d'élever ses batteries : après quoi le Combat commença au Village de Laar par l'Aile gauche des Alliés, où il se fit un carnage horrible. L'Infanterie, placée derrière les retranchemens, laissoit approcher les Ennemis fort près du canon, & tirant ensuite à propos, jonchoit la campagne de morts, & renversoit des Bataillons entiers, qu'on voyoit couchés sur le Champ de bataille, dans le même ordre où ils avoient été rangés. Les François cependant revinrent deux fois à la charge, sans pouvoir gagner un pouce

de terrain. Leur opiniâtreté ne faisoit qu'augmenter leur perte, le Combat finit de ce côté-là vers les onze heures : mais ce fut pour recommencer avec la même furie au Village de Neerlanden, où étoit postée la Droite des Alliés. Les François y furent reçus comme ils l'avoient été à la Gauche. Après avoir été repoussés, ils firent un si grand mouvement en arrière, qu'on les crut (5) entièrement rebutés. Mais ayant laissé quelques Troupes afin de tenir en échec la Gauche & le Corps de bataille, ils marchèrent avec la plupart de leurs forces, & leur canon, vers le Village de Laar, pour faire un dernier effort contre l'Aile gauche. Cette attaque fut plus vive encore, & plus meurtrière, que les précédentes. Les Alliés se défendirent avec la même bravoure : jusqu'à ce qu'enfin, accablés par le nombre, ils furent culbutés, & forcés d'abandonner le Village de Laar, & le terrain qui étoit entre le retranchement & le Ruisséau. La Cavalerie Française ayant trouvé par-là le moyen de s'étendre, renversa tout ce qui s'opposoit à son passage, & chargea par derrière l'Infanterie qui défendoit le retranchement. Il ne fut plus possible alors de faire perdre à l'Ennemi, le poste qu'il venoit de gagner. Le Roi Guillaume, voyant tous les efforts inutiles, (6) fit battre la retraite. Il y eut quelques Corps qui la firent sans confusion : les autres prirent la fuite avec tant de désordre & de précipitation, que les Ponts, chargés de fuyards, rompirent, & ce fut là que les Alliés perdirent le plus de monde. Des Régimens entiers se jettoient dans la Geete, pour gagner la rive opposée, d'autres, sans attendre que les premiers eussent passé, s'y précipitoient après eux, & s'étouffant les uns les autres, ils formèrent de leurs corps entassés un Pont, qui déroba au fer du Vainqueur le reste de leurs compagnons. Cette Bataille fait le sujet des deux Médailles suivantes, dont la première fut frappée en l'honneur de Louis XIV, & la seconde pour tourner en dérision le Roi Guillaume.

(1) Europ. Mercur. II. Aug. 1693. pag. 102.
(2) Ibid. pag. 104.

(3) Ibid. pag. 109.

(4) Ibid. pag. 107.

(5) Ibid. pag. 108.

(6) Ibid. pag. 108.

1693.



I. La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Un Trophée, au haut duquel est une Couronne vallaire, récompense que les Romains accordoient à ceux qui avoient monté les premiers sur les retranchemens des Ennemis. On remarque dans ce Trophée, les Drapeaux des diverses Puissances Alliées, dont les Troupes formoient l'Armée du Roi Guillaume. Sur le tour :

CAESA HOSTIUM XX MILLIA,
TORMENTA BELLICA CAPTA LXXVI,
SIGNA RELATA XC.

VINGT-MILLE HOMMES TUES;
LXXVI CANONS, ET XC DRAPEAUX, PRIS.

Et dans l'Exergue :

DE FOEDERATIS AD NERWINDAM.
MDCXCIII.

FIG.

VICTOIRE REMPORTÉE SUR LES ALLIÉS, A' NEERWINDE.

1693.

MDCXCIII.

II. On ignore où celle-ci fut faite. Elle a d'un côté le Buste du Roi Guillaume, portant une Perruque en bouffe, à l'imitation du Roi (*) Jaegers son Beau-père; & autour :

(*) III. Part.
pag. 310.

GULIELMUS III, DEI GRATIA, BRITANNORUM REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Au Revers : Dans le lointain, quelques Cavaliers qui fuyent. Au milieu du Champ, un Tambour; & au-dessus, un Bras sortant d'un nuage, & tenant une Bague. La manche qui couvre une partie du Bras, est chargée de trois Fleurs-de-lys. La Légende est sur le tour :

MON SORT EST D'ESTRE BATTU.

Il est vrai que ce Prince avoit eu le fort d'être battu pour la seconde fois : mais le courage héroïque qu'il avoit fait paroître à cette dernière Bataille, força ses Ennemis mêmes à lui donner les louanges qu'il méritoit. Louis XIV ne put s'empêcher de dire, (1) *que si le Duc de Luxembourg avoit attaqué en Prince de Condé, le Prince d'Orange* (c'est ainsi qu'on l'appelloit encore en France) *avoit fait sa retraite en Maréchal de Turenne.* On intercepta même une Lettre du Prince de Conti à la Princesse son Epouse, où il lui marquoit, (2) *que le Roi Guillaume, en s'exposant comme il avoit fait, & avec une valeur héroïque, avoit mérité la possession paisible d'une Couronne, qu'il portoit avec tant de gloire.* En effet, le Roi avoit fait pendant le Combat, non-seulement le devoir d'un Général, mais celui d'un simple Officier. On l'avoit vu jusqu'à quatre fois mettre pied à terre, pour mener (3) son Infanterie à la charge : & lorsque la Cavalerie Française eut commencé de percer entre le retranchement & le Ruisseau, il conduisit lui-même un Escadron de Galloway au plus fort de la mêlée. Deux de ses chevaux de main furent tués à ses côtés, & une partie de son écharpe (4) emportée d'un coup de mousquet. En un mot,

son exemple inspira à ses Troupes ce courage héroïque, qui animoit toutes ses actions : elles combattirent avec tant de valeur, que Mr. de Luxembourg écrivait au Roi, lui témoigna (5) *qu'elles avoient fait des merveilles.* Bien des gens cependant furent surpris, que le Roi Guillaume étant moins fort de la moitié que les Français, n'eût pas profité de la nuit pour se mettre en sûreté sous le canon de Zoudeeuw. Mais cette retraite, qui auroit fait triompher l'Ennemi, lui parut sans doute indigne de son courage. Il se flatoit d'ailleurs, sinon de battre l'Armée de France, du moins de lui donner un si terrible échec, que de toute la Campagne elle seroit hors d'état de rien entreprendre de considérable dans les Pays-Bas. Son espérance ne fut pas entièrement trompée : car la perte que les Français firent de leur Infanterie, égaloit du moins celle des Alliés. Les meilleures Troupes de la Maison du Roi furent taillées en pièces, & l'Armée du Maréchal se trouva tellement affoiblie, qu'il fut obligé d'employer la plus grande partie de la Campagne à des marches & des contre-marches, pour lui donner le tems de se remettre de ses pertes. Aussi fit-on l'honneur au Roi Guillaume, quoique battu, de frapper à sa louange les Médailles que voici.

(1) Lavey
Hist. d'Am-
sterd. Tom.
IV. p. 317.

(2) Ibid.
Pag. 728.

(3) Europ.
Mercur.
II. An.
1693.
pag. 108.

(4) Ibid.
Pag. 111.

(5) Ibid.
Pag. 155.

1693.



1. Ce Prince, en Buste, couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : La Bataille de Landen, (ou de Neerwinden.) En l'air, un Faucon fondant sur un Héron, qui le perce de son bec. La date de la Légende est à l'Exergue :

FORTI SIC VICTOR VINCITUR ART.

XXIX JULII MDCXCIII.

AIN.

*AINSI LE VAINQUEUR EST VAINCU,
PAR UNE ADRESSE PLEINE DE COURAGE.
LE XXIX DE JUILLET MDCXCIII.*

II. Celle-ci, qui est plus petite, a la même Face. Tout le Revers est rempli par cette Inscription :

VICTO VICTORE GALLO,
NUMERO DUPLICE FORTIORE,
VIRTUTE INFERIORE,
ARTE IMPARI;
PERDITO GALLIARUM FLORE;
DESTRUCTO PEDITATU, CÆSIS PRÆTORIANIS,
SAUCIIS, ICTIS ET VERE VICTIS LUDOVICÆIS COPIIS,
TROPHEUM STATUIT
GUILIELMUS III REX MAGNÆ BRITANNIÆ,
XXIX JULII MDCXCIII.

*TROPHEE ERIGE PAR GUILLAUME III,
ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
LE XXIX DE JUILLET MDCXCIII;
POUR AVOIR VAINCU LE VAINQUEUR FRANÇOIS,
DEUX FOIS AUSSI FORT EN NOMBRE,
MAIS INFERIEUR EN COURAGE ET EN CONDUITE,
MOISSONNE LA FLEUR DES TROUPES FRANÇOISES,
DETRUIT LEUR INFANTERIE,
TAILLE EN PIECES LA MAISON DU ROI,
RUINE ET VERITABLEMENT VAINCU
L'ARMEE DE LOUIS XIV.*

III. La même Tête. Au Revers, un Porc-épic perçant de ses piquans deux Dogues qui l'attaquent :

NUNQUAM IMPUNE LACESSITUS.

JAMAIS ON NE L'ATTAQUA IMPUNEMENT.

Les deux Chiens qui attaquent ici le Porc-épic, marquent la supériorité de l'Armée de France sur celle du Roi d'Angleterre.

L'Exergue marque la date de la Bataille :

PUGNA AD NEERHESPEN,
XXIX JULII MDCXCIII.

1693.

BATAILLE DE NEERHESPEN,
LE XXIX DE JUILLET MDCXCIII.

IV. La dernière, qui réfléchit malignement sur Louis XIV, porte d'un côté la Tête de ce Prince :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE ROI LOUIS LE GRAND.

De l'autre, le Combat du Faucon & du Héron ; & sur le tour :

EX VOTO FATUM.

IL A LE SORT QU'IL DESIRE.

La date de la Bataille est à l'Exergue :

PUGNA AD LANDANUM,
XXIX JULII MDCXCIII.

BATAILLE DE LANDEN,
LE XXIX DE JUILLET MDCXCIII.

Pendant les premiers jours qui suivirent la Bataille, les Troupes dispersées se rallièrent à Diest & à Louvain, Places que le Roi Guillaume leur avait assignées pour Rendez-vous (1) en cas de malheur. Pendant ce tems-là, le Duc de Luxembourg fit mettre sous contribution (2) la Mairie de Bois-le-Duc par un Détachement de Cavalerie, qui n'y fit pas un long séjour, dans la crainte d'être coupé par le Comte d'Atone, que le Roi avait envoyé à la tête de six mille chevaux pour couvrir ces quartiers-là. D'un autre côté le Prince de Wirtemberg, après avoir forcé les Lignes de Flandre, rejoignit l'Armée le 11 d'Août, & plusieurs Régimens Espagnols s'y rendirent aussi, des Villes dalentour. Les Etats-Généraux envoyèrent en toute diligence les équipages & les munitions nécessaires, pour réparer les pertes que l'Armée avait faites pendant la Campagne ; & ordonnèrent qu'on transportât les blessés dans les Places les plus voisines. Enfin, le Roi ayant fait venir (3) Mr. Heinfius Pensionnaire de Hollande, pour conférer avec lui sur les moyens de rétablir l'Armée, ils écrivirent de concert aux Etats de Hollande, pour leur proposer de prendre à leur service quelques Troupes étrange-

res, & de profiter de l'occasion qui se présentait d'engager à des conditions raisonnables, deux-mille quatre-cens Suisses, (4) partagés en douze Compagnies. L'Angleterre n'étoit pas moins attentive à pourvoir aux besoins de l'Armée. Sur la nouvelle du Combat, la Reine (5) fit savoir aux Magistrats de Londres, que les conjonctures présentes l'obligeoient à leur demander une somme considérable, par voye d'emprunt. Elle obtint sans peine trois-cens-mille livres sterling, qui furent suivis d'une Adresse, où la Ville de Londres lui témoignait sa joye de ce qu'il avoit plu au Ciel de conserver la précieuse personne du Roi, au milieu de tous les dangers auxquels il s'étoit exposé dans la dernière Bataille, pour le bien de l'Etat & de la Cause commune. La Reine, qui n'avoit rien plus à cœur que de voir le Roi à la tête d'une Armée capable de résister aux François, fit embarquer des Troupes pour les Pais-Bas : mais le Roi ayant envoyé un contre-ordre, le transport n'eut pas lieu. Les soins que cette Princesse se donna pour assurer la tranquillité publique & rétablir les affaires des Alliés, font le sujet de la Médaille suivante.

(1) Larrey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 316.
(2) Europ.
Mercur.
II. Bul.
1693.
pag. 155.

(3) Reél.
des Etats-
Généraux.
14 Aug.
1693.
fol. 555.

(4) Ibid.
4 Aug.
1693.
fol. 555.
(5) Europ.
Mercur.
II. Bul.
1693.
pag. 95.



1693.

Le Buile de la Reine d'Angleterre :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.
MDCXCIII.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.
MDCXCIII.

Revers : Le Roi & la Reine d'Angleterre, debout. Aux pieds de la Reine, dans l'Exergue, on voit la Tamise, pour marquer que le soin de veiller à la sûreté de l'Angleterre, avoit été confié à cette Princesse pendant sa Régence ; & aux pieds du Roi, le Rhin, parce qu'il avoit tellement maltraité les François dans le dernier Combat, qu'ils avoient été obligés d'affaiblir leur Armée sur le Haut-Rhin, pour renforcer celle de Flandre. A côté du Roi est un Trophée, qui marque le grand nombre d'Etendards que les François avoient perdu (1) dans cette Bataille. Entre le Roi & la Reine est un Phénix, symbole du Rétablissement, placé sur un Globe Terrestre, entre deux Cornes d'abondance. Et pour Légende :

(1) Europ.
Méthor.
II. buk,
1693.
pag. 118.
120. 125.

SECURITAS PUBLICA, ET FELIX TEMPORUM
REPARATIO.

LA SURETÉ PUBLIQUE, ET L'HEUREUX RETABLISSEMENT
DES AFFAIRES.

Les soins de la Reine & des Etats-Généraux mirent bien-tôt le Roi Guillaume en état de former une Armée considérable. Le Duc de Luxembourg de son côté employa plus d'un mois à faire des marches & des contre-marches, pour donner à la fièvre le tems de se rétablir. Il mit en Garnison les Corps qui avoient le plus souffert, & en tira les Troupes fraîches. Outre le renfort qui lui vint d'Allemagne, on lui envoya encore les Troupes qui avoient été postées sur les Côtes pour s'opposer à la Descente qu'on craignoit de la part des Anglois, & par-là il se vit enfin assez fort pour former quelque entreprise d'éclat, avant la fin de la Campagne. Au commencement de Septembre, il alla avec vingt-deux

Bataillons & vingt-quatre Escadrons investir d'un côté la Ville de Charleroy, qui avoit déjà été investie (2) quelques jours auparavant, du côté de Coville, par une partie de la Garnison de Namur commandée par le Comte de Guiscard, & par Mr. de Ximenès du côté de Marchienne. La Tranchée fut ouverte en deux endroits, la nuit du 15 au 16, & la même nuit, les François s'emparèrent après un sanglant combat, d'une Maison qui étoit pres de là, & où les Assiégés avoient jetté du monde. Le Marquis de Castillo qui commandoit la Garnison, composée de quatre-mille cinq-cens hommes, se défendit vigoureusement : il fit plusieurs sorties avec succès, & n'oublia rien pour retarder les

(2) Ibid.
Pag. 166.

N n 2 tra-

1693. travaux. Cependant les Assiégeans commencerent le 19 (1) à tirer, avec quarante piéces de gros canon, sur une enveloppe d'un certain Ouvrage, qui fut renversée le cinquième jour. Ils s'emparèrent d'un Batardeau, & saignerent l'Étang où il étoit placé : après quoi ils emporterent les autres Dehors, malgré la résistance des Assiégés, qui les forçà de redoubler souvent leurs Assauts. Le Duc de Villeroi qui commandoit au Siège, se voyant maître de tous les Ouvrages extérieurs, fit attacher le Mineur

au corps de la Place, le 9 d'Octobre, & le jour suivant, il envoya sommer (2) le Gouverneur, qui lui fit une réponse honnête, mais accompagnée d'un refus. Cependant, le lendemain il fit battre la chamade. La Capitulation fut signée l'après-midi, & le 13, la Garnison sortit par la brèche, avec toutes les marques d'honneur. La Médaille que je place ici, fait voir que par la prise de Charleroy, les François croyoient avoir mis à couvert toutes leurs Conquêtes dans ces quartiers-là.

(1) Ibid.
pag. 194.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : La Sureté, représentée à la manière des Anciens, & tenant une Couronne murale :

SECURITAS IMPERII PROPAGATA.

LA SURETÉ DES CONQUÊTES.

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

CAROLOREGIUM CAPTUM. MDCXCIII.

PRISE DE CHARLEROY. MDCXCIII.

La prise de cette Place ayant terminé la Campagne, le Roi Guillaume partit pour La Haye, afin d'assister aux Conférences qui se tenoient dans l'Assemblée des États pour tâcher de calmer les troubles du Nord, qui auroient pu causer aux Alliés une diversion fâcheuse. Le Roi de Danemarck venoit d'équiper une Flotte considérable, & de mettre sur pied une Armée (3) de quinze ou seize-mille hommes, pour forcer le Duc de Brunswick à raser les fortifications nouvellement faites à Ratzebourg, qui pouvoient être d'une dangereuse conséquence pour ses États. Il donna du tems au Duc jusqu'au 10 d'Août. Mais ce Prince, bien loin de le saisir, augmenta la Garnison de Ratzebourg. jusqu'à

trois-mille hommes, y envoya quantité de canons & de munitions, & fit camper le reste de ses Troupes le long de l'Elbe. Ce procédé obligea le Roi (4) à faire embarquer ses Troupes : elles partirent le 29 de Juillet pour passer dans le Holstein, où le Roi se rendit lui-même le 1. du mois suivant, résolu de bombarder la Place, & d'obtenir par la force ce qu'on refusoit à ses sollicitations. Comme une entreprise de cette nature ne pouvoit avoir que de très fâcheuses suites, Mr. Hop Envoyé des États, & Mylord Lexington, (5) allèrent trouver le Roi à Pinnenberg, qui est à deux lieues de Hambourg. Ils eurent audience le 21 d'Août, mais il trouverent tant d'aigreur dans les esprits, qu'il leur resta

(4) Ibid.
pag. 22.

(5) Ibid.
pag. 29.

(3) Ibid.
pag. 21.

peu d'espérance de parvenir si-tôt à un accommodement. En effet, le Roi ayant rejeté toutes leurs propositions, partit devant Ratzebourg vers la fin d'Août, accompagné (1) de Mr. de Bonrepos, Envoyé de France. Il se saisit de tous les passages sans trouver la moindre résistance, & dressa ses batteries, qui com-

mencerent le dernier du mois, à six heures du matin, à faire un feu terrible sur la Place. Tel fut le commencement d'une entreprise formée pour garantir le Cercle de la Basse-Saxe, du danger dont la menaçoient les fortifications extraordinaires de Ratzebourg. C'est ce qu'exprime la Médaille suivante.

1693.

(1) Europ.
Mémor.
II. de
1693.
pag. 29.



La Tête du Roi de Danemarck :

CHRISTIANUS, DEI GRATIA, REX DANIC, NORVEGIC,
VANDALIC, GOTIC.

CHRISTIERNE, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE DANEMARC,
DE NORWEGE, DES VANDALES ET DES GOTHES.

Revers : Un amas d'Armes, au bas duquel pend la marque de l'Éléphant ; & sur le tour :

PAX QUÆRITUR ARMIS.

ANNO MDCLXXXIII MENSE JULIO.

LA PAIX CHERCHÉE PAR LES ARMES.
AU MOIS DE JUILLET MDXCIII.

Le Gouverneur ne troubla point les Danois dans leurs approches & dans les préparatifs du bombardement, le Duc lui ayant ordonné de se tenir tranquille, afin qu'on ne pût point lui imputer la rupture : mais dès que le canon eut commencé de tirer sur la Place, il y répondit si vigoureusement, qu'en peu de tems il eut démonté deux Batteries des Alliés. Cependant, comme la plupart des maisons étoient de bois, il y en eut beaucoup qui furent renversées ou réduites en cendres par les bombes. Dans cette extrémité, quelques Ministres Luthériens sortirent de la Place pour se rendre au Camp des Danois, & obtinrent une suspension d'armes depuis le 4

Tom. IV.

de Septembre jusqu'au 8, qui fut (1) prolongée jusqu'au 18, dans l'espérance d'un accommodement. Il s'y rencontra d'abord de grandes difficultés : mais les Ministres d'Angleterre, de Hollande & des autres Puissances s'employèrent avec tant de chaleur pour les lever, que le Traité fut conclu par leur médiation (3) le 9 d'Octobre, & ratifié deux jours après. La Maison de Lunebourg s'engagea par le II Article, à raser les fortifications qui faisoient le sujet du différend ; à n'entretenir que deux-cens hommes de garnison dans la Place ; & à terminer le procès touchant la succession de Saxe-Lauenbourg, par les voyes ordinaires (4) de la Justice. Après cet

(1) Ibid.
Pag. 199.

(3) Ibid.
Pag. 243.

(4) Ibid.
Pag. 245.

Oo

1693.

(1) Europ.
Mercur.
II. dect.
1693.
pag. 246.

Accord, les Danois se retirèrent dans leur Pais, & le Roi reprit le chemin de Copenhague, où il arriva (1) le 22 d'Octobre; remportant de son Expédi-

tion la gloire d'avoir obtenu ce qu'il se proposoit en bombardant Ratzebourg. C'est le sujet de ces quatre Médailles.



I. Ce Prince, en Buste armé :

PROVIDENTIAE CHRISTIANI V,
PII, FELICIS, AUGUSTI, PATRIS PATRIAE,
OB SECURITATEM CIRCULI INFERIORIS SAXONIAE
RESTITUTAM.

A CHRISTIERNE V;
PERE DE LA PATRIE, PIEUX, FORTUNE; AUGUSTE;
DONT LA SAGE PREVOYANCE A RETABLI LA SURETE
DU CERCLE DE LA BASSE-SAXE.

(2) Jacobi
Maurici
Christ. V.
Id. 166.

Cette Médaille fut donnée au Roi l'année suivante, (2) le jour de sa naissance, par le Prince Royal; c'est pourquoi cette date est marquée sur l'épaulé brisé du Buste :

DIE NATALI XV APRILIS MDCXCIV.

LE JOUR DE SA NAISSANCE, XV D'AVRIL MDCXCIV.

Revers : Le Bombardement de Ratzebourg; & pour Légende :

PIETATE COMMOTUS, JUSTITIA ADACTUS.

ANI-

*ANIME DE L'AMOUR DU BIEN-PUBLIC,
ET POUSSE PAR LA JUSTICE.*

1693.

II. Le même Buste, avec ces Titres :

CHRISTIANUS V, DEI GRATIA, DANIA, NORVEGIA;
VANDALIA ET GOTHIA REX.

CHRISTIERNE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE DANEMARC,
DE NORWEGE, DES VANDALES ET DES GOTHES.

Revers : La Déesse Siva, qui étoit la Vénus des Habitans de Ratzebourg, (1) avant leur con-
version au Christianisme. Elle est représentée jetant les armes qu'elle avoit prises. La Légende. (1) Héd. med. Lib. III. cap. 13.

QUAE SUSPECTA DIIS, MERITO SIVA DEJICIT ARMA.

*SIVA JETTE AVEC RAISON, DES ARMES QUI
DEPLAISENT AUX DIEUX.*

L'explication de ces mots se trouve dans l'Exergue :

PAX RATZBURGENSIS.

PAIX DE RATZEBOURG.



III. La Tête du Roi de Danemarck ; & autour :

CHRISTIANUS V, DEI GRATIA, DANIA ET
NORVEGIA REX.

CHRISTIERNE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE
DANEMARC ET DE NORWEGE.

Revers : Le Siege de Ratzebourg ; & pour Légende :

O o 2.

FER.

1693.

FERRO ET IGNI

PAR LE FER ET PAR LE FEU

Et à l'Exergue :

RATZEBURGUM FULMINATUM. MDCXCIII.

RATZEBOURG FOUDROYÉ. MDCXCIII.

IV. Ce même côté sert de Tête à la quatrieme, dont le Revers représente un Eléphant, (symbole du Danemarck) qui regarde le Soleil & la Lune, & leve sa trompe vers l'espace qui sépare ces deux Astres. La date de l'Inscription est dans l'Exergue :

COLIT UTRUMQUE. MDCXCIII.

IL HONORE L'UN ET L'AUTRE. MDCXCIII.

Le Roi Guillaume, au retour de la Campagne, passa par Loo. & arriva à La Haye le 11 d'Octobre. Cinq jours après, il se rendit à l'Assemblée des Etats-Généraux, & leur dit, qu'il étoit mortifié de voir, que malgré tous les soins qu'il s'étoit donnés pendant la Campagne, le succès n'avoit pas répondu à son attente : que bien loin cependant de perdre courage, (1) il exhortoit au contraire LL. HH. PP. à augmenter leurs Forces pour la Campagne prochaine : qu'à son arrivée en Angleterre, il se flatoit d'obtenir de pareils secours du Parlement ; & qu'il y avoit lieu d'espérer, que l'exemple des deux Nations inspireroit une noble émulation à leurs Alliés. Les Etats le remercièrent de ses soins, & lui accorderent sa demande : après quoi ce Prince partit pour l'Angleterre le 7 de Novembre, & arriva le lendemain à Harwich, entre trois & quatre heures. La Reine ayant eu avis par un Courier de l'arrivée

de son Epoux, alla à sa rencontre jusqu'à Ingelstone, & de là Leurs Majestés se rendirent (2) le 9 à dix heures du soir à Londres, où Elles furent reçues au son des cloches. Le nouveau Lord-Maire, qui avoit pris possession de sa Charge le jour précédent, alla le lendemain, à la tête des Aldermans & des autres Magistrats de la Ville, complimenter le Roi sur son retour. Le Clergé s'acquitta aussi de ce devoir, par la bouche de l'Archevêque de Cantorbery, la Noblesse se rendit en foule à la Cour, & la joye fut si grande dans le Royaume, qu'on célébra un jour d'Actions de grâces, (3) pour remercier le Ciel d'avoir conservé le Roi au milieu de tant de dangers, & de l'avoir reconduit dans ses Etats, qui depuis cet heureux retour alloient jouir, comme auparavant, de la lumière des deux Astres dont ils étoient accoutumés de recevoir les bénignes influences. C'est la pensée de cette Médaille.

(1) Europ.
Mercur.
II. feuk.
1693.
Pag. 315.

(2) Ibid.
Pag. 316.



La Tête de la Reine ; & autour :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIE ET
HIBERNIÆ REGINA, FIDEI DEFENSATRIX,
PIA, AUGUSTA.

M.A.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE, 1693
DE FRANCE ET D'IRLANDE, PROTECTRICE DE LA FOI,
PIEUSE, AUGUSTE.

Revers : Un Globe Terrestre, emblème de la Grande-Bretagne, éclairé d'un côté par le Soleil, & de l'autre par la Lune, symboles du Roi & de la Reine. Et pour Légende :

SIC ASTRUM ILLUSTRAT UTRUMQUE.

MAINTENANT CES DEUX ASTRES L'ECLAIRENT.

Je finirois cette année par l'arrivée du Roi en Angleterre, si je ne me croyois obligé de placer ici une Médaille frappée à Leyden. On a vu ci-dessus, que cette Ville avoit fait faire (1) un Sentier le long du Rhin pour le tirage des bateaux, un Canal (2) qui conduit à Haarlem à travers les Dunes, & un autre pour les bateaux à voile, (3) depuis le Pont du Zeyl jusqu'au Zeyl. Elle entreprit, cette année, de nouveaux travaux. Comme ses Eaux n'avoient pas assez d'écoulement, elles étoient sujettes à se corrompre pendant les chaleurs, & d'ailleurs, la grande quantité de Laine & de peaux de Mouton qu'on y lave journellement, à cause des Manufactures de Laine qui font le principal Commerce de la Ville, faisoit qu'on n'y pouvoit conserver en vie le Poisson de Rivière, ni y faire tremper le Poisson de Mer pour le rendre ferme. Il y avoit déjà quelque tems que le Magistrat songeoit à remédier à cette grande incommodité, par le moyen de quelque Machine qui pût fournir à la Poissonnerie de l'eau telle qu'il la faloit. Après bien des recherches, on se détermina enfin à se servir de l'eau du Puits qui est dans le Chi-

teau de Leyden. Ce Château est bâti en rond, au milieu de la Ville, sur une hauteur, & servoit de retraite & de défense aux habitans d'alentour, pendant les guerres-civiles des Comtes de Hollande. On prit le parti d'élever cette eau par le moyen d'un Moulin à cheval, & de la conduire par des tuyaux de plomb jusqu'à la Poissonnerie. On éleva sur le bord du Canal qui baigne le Marché, une Fontaine de marbre en forme de piédestal carré, accompagné de deux Dauphins & d'autres ornemens, dont l'eau s'élève en plusieurs jets, & se rassemble avec celle que jettent les Dauphins, dans un bassin carré, de marbre, & tous les matins, on la fait jaillir plusieurs heures de suite, pour l'usage des Poissonniers. Quand l'ouvrage fut fait, Smeltzing fameux Graveur de Leyden voulut en conserver la mémoire sur la Médaille suivante, dont il fit présent aux Magistrats, pour reconnoître la grace qu'ils lui avoient faite en faisant valoir son Droit de Bourgeoisie contre les poursuites du Fiscal de la Province, qui l'avoit cité en Justice à l'occasion d'une Médaille qu'il avoit publiée sur l'exécution mort (4) de Kofferman.

(1) *II. Part.*
pag.
par. 102.
(2) *Ibid.*
pag.
407.
(3) *III. Part.*
pag.
102.

(4) *III. Part.*
pag.
19.



Le Château de Leyden paroît dans le lointain. A gauche est la Fontaine ; & à droite, un
Tom. IV. *Pp* *Lion*

1693. Lion tenant un Sabre, & s'appuyant sur l'Urne du Rhin, parce que la Ville est située sur le bord de ce Fleuve. Au milieu, la Ville de Leyden, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours. Elle tient d'une main le Chapeau de la Liberté au bout d'une Lance; & de l'autre, un Miroir environné d'un Serpent (emblème de la Prudence), & un Bouclier aux Armes de la Ville, qui sont d'argent aux deux Clefs de gueules en sautoir, (à cause que la grande Eglise a été dédiée à S. Pierre.) Elle est assise sur une pile de Draps, qui marquent les Manufactures de la Ville. A cette pile est attaché un Parchemin, où est représentée l'ACADEMIE (ACADEMIA), Edifice où se font les Leçons publiques de l'Université. L'Exergue contient le nom du Graveur, JOANNES SMELTZING INVENIT ET FECIT (INVENTE ET GRAVE PAR JEAN SMELTZING); & le tour, celui de la Ville:

LUGDUNUM BATAVORUM.

LEYDEN.

Le Revers est rempli par l'Inscription suivante, placée entre les Ecus du Grand-Bailly, des Bourguemestres & des Echevins de cette année :

PRÆTORI, CONSULIBUS, SCABINIS,
EORUMQUE CONSILIARIO ET ACTUARIIS,
NUMMUM
VETERA AC RECENTIA
URBIS PALLADIÆ ORNAMENTA COMPLEXUM,
GRATÆ VOLUNTATIS ET MEMORIÆ ERGO,
DICAT, DEDICAT
JOANNES SMELTZING CIVIS DEVOTISSIMUS.
MDCXCIII.

CETTE MEDAILLE;
QUI COMPREND LES ORNEMENTS ANCIENS ET NOUVEAUX
D'UNE VILLE CONSACREE AUX SCIENCES,
EST DEDIEE
AU GRAND-BAILLY, AUX BOURGUEMESTRES, AUX ECHEVINS,
A LEUR CONSEILLER-PENSIONNAIRE,
ET A LEURS GREFFIERS,
PAR JEAN SMELTZING, LEUR TRÈS AFFECTIONNE CITOTEN,
COMME UN MONUMENT DE SA RECONNOISSANCE.
MDCXCIII.

Tant

Tant d'avantages remportés par la France sur les Alliés, ne suffisoient pas pour lui ôter toute inquiétude sur la situation des affaires générales. Charles II, Roi d'Espagne, n'avoit point d'Enfants, ni de la première Femme, ni de celle qui partageoit actuellement le Trône avec lui. Sa santé languissante, les fréquentes défaillances & les autres accidens auxquels il étoit sujet, faisoient craindre pour sa vie, & au cas qu'il vint à mourir sans laisser de Postérité, comme il y avoit toute apparence, on s'attendoit à voir l'Europe entière engagée dans une Guerre sanglante, que les disputes sur la Succession de la Monarchie Espagnole rendoient inévitable. En vertu des Renonciations faites par la Mere & l'Epouse de Louis XIV, Anne (1) & Thérèse (2) d'Autriche, & des Testamens de Philippe III & Philippe IV, Rois d'Espagne, cette riche Succession devoit échoir à l'Impératrice Marguerite, Sœur de Charles II. Mais cette Princesse ne vécut pas assez pour en jouir. Sa Fille, qui avoit épousé Maximilien Electeur de Bavière, dont elle avoit eu un Fils, étant morte aussi, ce jeune Prince étoit généralement regardé comme le plus proche Héritier de la Couronne d'Espagne. Néanmoins, les Cardinaux (3) Portocarrero & de Cordoue, Don Juan Henriquez de Cabrera, le Comte d'Aguiar, le Marquis de Villefranche, & d'autres partisans de la Maison d'Autriche, travailloient de tout leur pouvoir à faire déclarer le Roi en faveur de l'Archiduc Charles, second Fils de l'Empereur. Ils se fondoient sur le bas âge du Prince Electoral de Bavière, qui étant né l'année précédente, ne pouvoit de longtems être en état de tenir les rênes de la Monarchie, mais principalement, sur la Renonciation que son Pere & sa Mere avoient faite (4) avant leur mariage, à tous leurs droits sur la Succession

de la Maison d'Autriche. Les partisans de la Maison de Bavière, à la tête desquels étoient la Reine-Mere d'Espagne & le Comte d'Oropesa, opposoient à ces raisons, que la Renonciation n'ayant jamais été communiquée au Roi, ni aux Etats, ainsi qu'elle auroit dû l'être suivant les Loix du Royaume, elle ne pouvoit par conséquent être légitime. Malgré cette opposition, le Cardinal Portocarrero & ceux de son Parti furent si bien faire valoir leurs raisons, qu'ils engagèrent le Roi à déclarer par son Testament (5) l'Archiduc Charles, Héritier unique, légitime & universel de ses Etats. Ces intrigues ne purent demeurer si secrètes, que la Cour de France n'en eût le vent. Quoique les Renonciations dont j'ai parlé semblaient exclure pour jamais Louis XIV, & sa Postérité, de toute Succession à la Couronne d'Espagne, on avoit vu dès le commencement la Cour de Versailles en revoker en doute la validité, & depuis que les infirmités de Charles II faisoient regarder cette Succession comme un événement prochain, elle affectoit d'insister plus que jamais sur cet article. Comme la Guerre où le Roi de France étoit engagé avec l'Espagne, opposoit un obstacle invincible à ses dessein, & mettoit au contraire l'Empereur en état de maintenir son Fils sur le Trône, avec le secours de tant de puissans Alliés, il jugea la Paix d'une nécessité absolue à l'exécution de ses projets, quoiqu'il fût pour y parvenir, sacrifier une partie des fruits que lui promettoient ses Victoires. Ces succès mêmes lui firent juger que les Alliés, las de la guerre, seroient ravis de lui accorder le repos qu'il souhaitoit depuis si longtems, pour peu qu'il voulût leur donner satisfaction. C'est la pensée de ce Jetton, que je n'ai vu nulle-part que dans le Cabinet de Mr. Henri van Heteren, à La Haye.

1693.

(1) *II. Part.*
pag. 94.
(2) *Ibid.*
pag. 447.

(3) *Mém.*
de Negoc.
des. du
Comte
d'Harcourt.
Tom. I.
pag. 30.

(4) *Ibid.*
pag. 139.

(5) *Ibid.*
pag. 139.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

1693.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRETIEN.

Revers : Un Alcyon (symbole du Calme) dans son nid, flottant sur la Mer. Sur le tour :

SPES LONGA QUIETIS.

LONGUE ATTENTE DU REPOS.

Et dans l'Exergue :

PARTIES CASUELLES.

En conséquence de cette résolution secrète, Louis XIV fit répandre le long du Rhin (1) divers Projets, contenant les conditions auxquelles il étoit disposé à faire la Paix avec l'Empereur & l'Empire. Il en fit outre cela proposer d'autres par l'Ambassadeur de Suede, qui étoient très favorables pour S. M. Impériale en particulier. Mais quelque avantageuses que fussent toutes ces propositions, elles furent rejetées sans balancer à Vienne & à Ratisbonne, comme pernicieuses, & tendant uniquement à rompre les nœuds de l'Alliance. Celles que la Cour de France fit faire à Madrid par le Nonce du Pape, ne furent pas mieux reçues, quoiqu'elle eût fait sentir cette année à l'Espagne le poids de ses armes, par la prise de (2) Roses, Place forte en Catalogne. D'un autre côté, l'Ambassadeur de France en Suisse eut ordre de faire connoître aux Treize Cantons, (3) les dispositions favorables de S. M. pour la Paix : le Duc d'Orléans, Frere du Roi, écrivit sur le même sujet au Duc de Savoie, Mr. de Chaulais fut envoyé en Piémont pour appuyer la Lettre de ce Prince, & le Roi ordonna même à Mr. de Catinat, d'employer les moyens les plus propres (4) pour persuader le Duc de la sincérité de ses intentions. Enfin, ayant sollicité la médiation du Roi de Danemarck, l'Ambassadeur de cette Couronne (5) présenta au Roi Guillaume, le 11 de Décembre, un Projet de Paix, par lequel le Roi Très-Christien offroit de former dans les Pais-Bas une Barrière qui ôtoit toute inquiétude aux Provinces-Unies, d'accorder aux deux Puissances maritimes de grands privilè-

ges pour le Commerce : & afin de gagner le Roi d'Angleterre, on lui fit assez clairement entendre, que lorsqu'on seroit d'accord sur les autres Articles du Traité, la France ne seroit nulle difficulté d'abandonner les intérêts du Roi Jaques, & de reconnoître le Prince d'Orange pour légitime Roi de la Grande-Bretagne. Ces offres ne furent pas capables d'éblouir les Alliés : ils les regarderent comme infiducieuses, & les rejetterent hautement. Et en effet, quelle apparence qu'elles fussent sinceres, de la part d'un Prince accoutumé de préférer à l'Univers (6) les conditions de la Paix, & qui, à la suite de tant de succès dont ses Armes venoient d'être favorisées, sembloit la demander comme une grace, par les propositions avantageuses qu'il faisoit ? Que si l'on attribuoit cette conduite à l'impuissance où il se trouvoit de soutenir plus longtems la Guerre, à cause de la Famine qui affligoit son Royaume, & de l'épuisement de ses Finances, il étoit de l'intérêt de toutes les Puissances confédérées de le mettre à la raison par les armes, de le réduire aux anciennes limites de ses Etats, & d'établir ainsi la Paix sur des fondemens solides. Quoi qu'il en soit, le bombardement de Gènes entrepris uniquement pour soutenir l'honneur du Nom François, les Pais-Bas (7) attaqués deux fois en tems de Paix, le Palatinat ravagé (8) avec une barbarie sans exemple, suffirent pour faire connoître combien peu on pouvoit compter sur les offres de la France, & ce fut dans ces circonstances qu'on publia ces trois Médailles.

(1) Hist. Tom. 1. pag. 311.

(2) Ibid. pag. 5. 6. (3) Ibid. (4) Ibid. (5) Ibid. (6) Ibid. (7) Ibid. (8) Ibid. pag. 311.



L Le Roi Guillaume, en Buste :

**WILHELMUS III, DEI GRĀTIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.**

**GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.**

Au Revers, on voit sur un Coussin deux Mains jointes, entourées d'un Serpent, symbole de la Mauvaise-foi. Au-dessus de ces Mains est une Balance, dont l'un des Ballons touche à terre, emporté par le poids de plusieurs Vaisseaux dont il est chargé ; & sur lesquels il y a une banderole où l'on lit ces mots :

GALLICA CLASSIS DELATA AC INCENSA.

Tom. IV.

Qq

LA

1693.

LA FLOTTE FRANÇOISE DETRuite ET BRULÉE.

A côté de ce Bassin est un Trident, que traverse une Couronne navale, & auquel sont attachés une Corne d'abondance & un Caducée, symboles de la prospérité du Commerce; & au-dessus :

IMPERIUM MARIS.

L'EMPIRE DE LA MER.

Dans l'autre Bassin sont les Villes de *ROSES*, *FURNE*, *HEIDELBERG*, & *NAMUR* (*ROSES*, *FURNA*, *HEIDELBERGA*, *NAMURCUM*), trop légères pour emporter la Balance. Un Soldat François avec une jambe de bois, & coiffé de Serpens, la tire de toute sa force pour la faire pencher de son côté; & voyant tous ses efforts inutiles, il s'écrie :

PAX IN DIEBUS NOSTRIS.

DONNEZ-NOUS LA PAIX.

La réponse à ces paroles se trouve dans l'Exergue; c'est une Sentence employée autrefois en (*) l. *Fort.* paril cas, (*) pendant les Guerres des Pays-Bas avec l'Espagne :
pag. 101.

SECURIUS BELLUM PACE DUBIA.

MDCXCIII.

LA GUERRE EST PLUS SURE QU'UNE PAIX DOUTEUSE.

MDCXCIII.

II. Celle-ci a la même Tête. Au Revers on voit dans le lointain, la Ville de *GENES* (*GENUA*), le *PALATINAT* (*PALATINATUS RHENI*), & les *PAYS-BAS ESPAGNOLS* (*BELGIUM HISPANICUM*), qui avoient été traités par la France comme je viens de le dire. A droite, un Rameau d'Olivier tombant par terre. Ce Rameau, qui cache un Serpent, est le symbole de la Paix offerte. Au milieu, un Autel où est attaché un Faïceau de sept Fleches. Sur l'Autel, une Bible surmontée d'un Chapeau, emblèmes de la Liberté & de la Religion de ces Provinces; & sur le Chapeau, une Main qui tient une Epée, au milieu d'une Lumière céleste. L'Epée est entourée d'une banderole, où sont écrits ces mots : (1)

(1) Virg.
Æn. II.
v. 799.

ANIMIS OPIBUSQUE PARATI.

PRÊTS À SACRIFIER NOS BIENS ET NOS VIES.

Cette résolution vigoureuse des Provinces-Unies, étoit l'effet des malheurs arrivés à leurs Voisins. C'est pourquoi on a mis encore ces paroles sur le tour :

(2) L. *Fort.*
pag. 452.

(2) FELIX QUEM FACIUNT ALIENA PERICULA CAUTUM.

HEUREUX CELUI QUE LES MALHEURS D'AUTRUI

RENDENT PRUDENT.

Et celle-ci, enfin, dans l'Exergue :

SECURIUS BELLUM PACE DUBIA.

MDCXCIII.

LA GUERRE EST PLUS SURE QU'UNE PAIX DOUTEUSE.

MDCXCIII.

III. On

III. On trouve quelquefois le même Revers joint à une Tête, où le Roi de France est représenté assis sur son Trône, ayant un Serpent à ses pieds, & tenant une Ligne à pêcher, dont l'hameçon est caché par un papier où est écrit le mot PAX (*PAIX*). Quelques Habitans des Pays-Bas, séduits par l'amour du repos, paroissent disposés à mordre à l'hameçon; mais ils en sont détournés par Minerve Déesse de la Sagesse, qui se tient entre le Roi & eux. Elle leur adresse ces paroles, qui paroissent imitées de Virgile (1), & dont les premières sont à l'Exergue :

(1) *Æn.*
Lib. II.
v. 48.

ALIIQUIS LATET ERROR; NE CREDITE, BELGI.

NE VOUS T FIEZ PAS, HOLLANDOIS; C'EST UN APÂT TROMPEUR.

Sous prétexte d'assurer la Paix pour l'avenir, Louis XIV avoit ajouté une autre proposition à celles dont j'ai parlé: c'étoit de consentir, qu'en cas que le Roi d'Espagne vint à mourir sans Enfants, la Maison de Bavière (2) fût mise en possession des Pays-Bas, moyennant que l'Empereur y donnât les mains. S. M. Impériale ayant compris que cette proposition n'avoit d'autre but que de fermer la division entre la Maison d'Autriche & celle de Bavière, unies si étroitement par les liens du sang, prit le parti d'envoyer le Prince Louis de Bade Généralissime de ses Armées, à l'Électeur de Bavière & au Roi d'Angleterre, pour détourner l'effet des artifices de la France, & pour tâcher de tenir ces deux Princes attachés aux intérêts de sa Maison. Le Prince de Bade arriva à Bruxelles (3) le 20 Décembre: il y séjourna huit jours, pendant lesquels il eut de fréquentes Conférences avec l'Électeur, & les États lui ayant envoyé un Yacht, il s'embarqua pour La Haye, où il arriva le 1. de Janvier 1694. Quatre jours après il partit pour l'Angleterre, (4) & débarqua à Gravesend, où le Maire & les Aldermans, en habits de cérémonie, le complémentèrent sur son arrivée. Le lendemain, le Chevalier Cotterel (5) vint le recevoir de la part du Roi, & le conduisit à Londres, où il fut logé au Palais de S. James qui avoit été préparé pour lui. Les entretiens particuliers qu'il eut avec le Roi, & les Conseils secrets auxquels il assista, roulèrent sur les opérations de la Campagne prochaine, mais principalement sur les Droits de la Maison d'Autriche à la Succession de la Couronne

d'Espagne, Droits que le Roi Guillaume & les Provinces-Unies s'étoient engagés, par un Traité secret conclu (6) le 12 de Mai 1689, de soutenir de tout leur pouvoir contre la France, au cas que le Roi Charles vint à mourir sans Postérité. Peu de gens pénétrèrent le véritable motif de ce voyage, & comme d'ailleurs la Cour de Vienne se tenoit en repos, on étoit étonné de la tranquillité qu'elle témoignoit dans une affaire de cette importance. Il sembloit qu'elle craignît de se donner de plus grands mouvemens, de peur de redoubler (7) par-là les instances de la Reine-Mère en faveur du Prince Electoral de Bavière, auprès du Roi d'Espagne son Fils, ou qu'elle voulût se servir de cet intérêt personnel, pour tenir l'Électeur attaché à la Cause commune. Quoi qu'il en soit, le Prince de Bade ayant exécuté sa commission, se rendit le 23 à Kensington, pour prendre congé du Roi & de la Reine: il assura LL. MM. de l'estime de l'Empereur son Maître, & leur témoigna en son particulier, combien il étoit sensible aux honneurs & à la superbe réception qu'Elles lui avoient faite. Il partit le lendemain, (8) comblé de présens, & ayant été conduit en Hollande par une Escadre de sept Vaisseaux, il retourna en diligence à Vienne, pour rendre compte à l'Empereur du succès de sa Négociation. Comme on ch ignoroit le secret, ainsi que je l'ai dit, la plupart crurent qu'elle n'avoit eu pour but que la Liberté de l'Angleterre & de l'Empire. C'est ce qui paroît par cette Médaille, qui fut faite sur l'arrivée de ce Prince à Londres.

(6) *Mémoires*
de Négociation
secr. du
Comte
d'Harcourt,
Tome I.
pag. 40.

(7) *Ibid.*
pag. 40.

(8) *Europ.*
Merkur.
I. Stück,
1694.
pag. 154.

(2) *Larrey*
Hist. d'Autriche.
Tom.
IV. p. 731.

(3) *Europ.*
Merkur.
II. Stück,
1694.
pag. 14.

1694

(4) *Larrey*
Hist. d'Angleterre.
Tom.
IV. p. 731.

(5) *Europ.*
Merkur.
I. Stück,
1694.
pag. 149.

1694



Le Roi d'Angleterre, en Buste armé :

WILHELMUS III, DEI GRATIA REX;
FIDELI DEFENSOR, PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI,
DEFENSEUR DE LA FOI, PIEUX, 'AUGUSTE.

Revers : Le Prince de Bade reçu à l'entrée du Palais ; & plus loin, les Gardes du Roi sous les armes. Sur le tour :

RÉCEPTIO PRINCIPIS BADENSIS LONDINI.

RECEPTION FAITE AU PRINCE DE BADE, À LONDRES.

[Ce Prince étoit Fils de Ferdinand-Maximilien de Bade, (1) & de Louise Fille de Thomas Prince de Carignan. Il naquit en France, (2) le 8 d'Avril 1655. A l'âge de trois mois il perdit son Père, qui fut tué malheureusement à la Chasse ; après quoi son Grand-père le fit venir en Allemagne, & se chargea du soin de son éducation. Ses Etats ayant été ruinés par les Français, il fut fait Capitaine des Gardes de l'Empereur ; & après avoir obtenu divers autres avantages, les glorieuses Victoires qu'il remporta sur les Turcs en Hongrie, lui valurent (3) la Dignité de Généralissime des Troupes de S. M. Impériale. En 1690, il épousa Françoise-Sibylle, Fille du Duc de Saxe-Lauenbourg, & Héritière des Biens de Bohême, de laquelle il eut dans la suite plusieurs Enfants.]

Sur le devant on voit le Secret, représenté à la manière des Anciens ; & à ses pieds, les Ecus de l'Empire & de la Grande-Bretagne, surmontés du Chapeau de la Liberté. Et dans l'Exergue :

JUNXIT LIBERTAS, AUXIT SECRETUM.

X JANUARI MDCXCIV.

LA LIBERTÉ LES A UNIS, LE SECRET LES A AGGRANDIS.

LE X DE JANVIER MDCXCIV.

Pendant le séjour que le Prince de Bade fit à la Cour d'Angleterre, on y reçut nouvelle que le Prince de Liège Jean-Louis d'Elderen, dont j'ai rapporté (*) ci-dessus l'élection, étoit mort subitement à Liège le 2. de Février, à six heures du matin (4). Le même jour, son Corps fut exposé sur un Lit de parade, dans la Chapelle du Palais : ayant été mis en suite dans un cercueil de plomb, il fut enterré au côté gauche du grand Autel de

la Cathédrale : on grava son Épitaphe sur une table de marbre blanc, qui fut placée dans la muraille, & où il étoit représenté à genoux devant un Crucifix, & ses Obsèques solennelles furent célébrées (5) le 20 par le Chapitre. Ce Prince fut fort regretté par tous les Alliés, à cause du zèle ardent qu'il avoit fait paroître pour la Liberté de l'Europe, & en particulier pour le bien de l'Empire, & de la manière vigoureuse dont

(*) III. Part.
pag. 334.

(4) Recueil
Herald. des
Bourgeois
de la Cité
de Liège,
fol. 499.

(5) Ibid.
fol. 491.

dont il s'étoit opposé pendant les quatre années qu'avoit duré son Règne, à tous ceux (1) qui avoient voulu attenter à l'une ou à l'autre. Il n'y avoit point eu de Coadjuteur nommé pendant sa vie, & cette circonstance contribuoit encore à rendre sa mort plus fâcheuse. Les Chanoines, devenus Maîtres par-là du Gouvernement de la Principauté & de l'Evêché, se faisaient de tous les meubles du Palais Episcopal, qui revenoient au Chapitre parce que le Prince n'avoit point fait de Testament : ils congédièrent tous ses Domestiques, firent revenir tous les Chanoines absents, donne-

rent l'Intendance des affaires militaires au Grand-Doyen Jean de Mean & à l'Archidiacre Jean Surler, aux Chanoines Spiromont & Warfoule la garde du Palais, celle de la Citadelle à Mrs. Storchem & Selis (2); & se firent prêter le serment de fidélité par le Comte de Tilly, qui commandoit en Chef les Troupes de la Principauté. Après avoir réglé ainsi la forme du Gouvernement, & fixé le jour de l'élection au 20 d'Avril, le Chapitre fit frapper à l'ordinaire quelques Récusales, comme une marque de l'Autorité Souveraine dont il est revêtu pendant la Vacance du Siege.

(1) Europ.
Mercur.
T. III.
1694.
Pag. 111.

(2) Ibid.
Pag. 110.



Elles portent d'un côté le Buste de S. Lambert, ayant la Mitre en tête. [L'Eglise Cathédrale de Liège est consacrée à Dieu, en mémoire de ce Saint Martyr, qui répandit son sang pour la Foi Chrétienne, (3) l'an 696.] Sur le tour :

(3) Recueil
Hérald.
des
Bourgeois
de la Cité
de Liège.
fol. 517.

SANCTUS LAMBERTUS, PATRONUS LEODIENSIS. 1694.

SAINT LAMBERT, PATRON DE LA VILLE DE LIEGE. 1694.

Revers : Les Armes de la Principauté ; & à l'entour :

MONETA NOVA CAPITULI LEODIENSIS,
SEDE VACANTE.

NOUVELLE MONNOTE DU CHAPITRE DE LIEGE,
LE SIEGE VACANT.

La grande influence que l'élection d'un Evêque pouvoit avoir sur les affaires générales, engagea toutes les Puissances à employer leur crédit à la Cour de Rome & auprès du Chapitre, pour faire tomber le choix sur un Sujet qui fût de leur parti. L'Electeur de Cologne, le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, & les (4) Cardinaux de Bouillon & de Furstenberg, étoient les principaux Concurrents. Mais les deux derniers étant entièrement vendus à la France, il y avoit moins d'apparence qu'ils pussent réussir dans leurs sollicitations : c'est pour-

quoi le Cardinal de Bouillon ne cessa pendant tout le tems que dura la Vacance, d'envoyer au Chapitre des Déclarations, des Processions, & d'en appeler même à un Tribunal supérieur, afin de retarder du moins l'élection, s'il ne pouvoit parvenir à gagner les voix. Le jour venu, d'abord après (5) la grand' Messe, on choisit ceux qui devoient recueillir les voix, & Mr. Mathias Clec fut nommé pour proclamer le nouveau Prince. Cependant, avant que de procéder à l'élection, on produisit (6) un Bref d'élégibilité, que le Pa-

(5) Ibid.
Pag. 112.

(6) Ibid.
Pag. 113.

(4) Europ.
Mercur.
T. III.
1694.
Pag. 119.

K r pc

1694 pe Innocent XI avoit accordé autrefois à l'Electeur de Cologne. Il s'éleva de grands débats sur la validité de cette Piece, mais l'affaire ayant été décidée à la pluralité des voix, la Bulle fut reçue, & l'on ne douta plus que les Partisans de l'Electeur ne l'emportassent. Ceux de l'autre Parti s'en étant aperçus, le Grand-Doyen Mean & vingt-un Chanoines (1) se retirèrent de l'Assemblée, après avoir protesté contre tout ce qui s'y feroit pendant leur absence. Les autres ne laissèrent pas de passer outre : ils élurent unanimement l'Electeur de Cologne, & le firent proclamer sur le champ, au bruit du canon & au son des cloches, après quoi ce Prince reçut les complimens des Ministres Etrangers, & entre autres de Mr. Dykvelt (2) Ministre des Etats-Généraux. D'un autre côté, les Chanoines qui s'étoient retirés avant l'élection, s'assemblerent le lendemain chez le Grand-Doyen, ils élurent (3) le Grand-

Maitre de l'Ordre Teutonique, qui étoit Frere de l'Imperatrice, & firent faire par toute la Ville les mêmes réjouissances, qui avoient été faites pour l'Electeur. Les premiers cependant défendirent (4) de reconnoître d'autre Evêque, que celui qui avoit été élu le premier jour, & chacun des Partis députa au Pape, pour faire confirmer son election. Le Pontife établit une Congrégation de Cardinaux, pour examiner l'affaire, & sur leur rapport, il déclara l'Electeur de Cologne légitimement élu, & lui expédia le 18 de Septembre (5) la Bulle de confirmation : ce qui souffrit d'autant moins de difficulté, que le Compétiteur du nouvel Evêque étoit mort dans cet intervalle. Ainsi cette affaire fut terminée sans trouble & à l'avantage de l'Electeur, malgré les efforts de ses Rivaux, ce qui rendit son election d'autant plus glorieuse, & donna lieu aux trois Médailles suivantes.

(1) Recueil
Herald. des
Boisguem.
de la Cité
de Large,
fol. 399.

(2) Europ.
Mercur.
I. 884,
1694.

(3) Recueil
Herald. des
Boisguem.
de la Cité
de Large,
fol. 399.

(4) Europ.
Mercur.
I. 884,
1694.

(5) Ibid.

(6) Ibid.
II. 884,
1794.



L Le Buste du nouvel Evêque, en habit Electoral :

JOSEPHUS CLEMENS,
ARCHIEPISCOPUS ET ELECTOR COLONIENSIS,
EPISCOPUS RATISBONNENSIS ET LEODIENSIS,
ADMINISTRATOR BERCHTOLDSCADENSIS,
DUX BAVARIA.

JOSEPH-CLEMENT,

1694

ARCHEVÊQUE ET ELECTEUR DE COLOGNE,
 EVÊQUE DE RATISBONNE ET DE LIEGE,
 ADMINISTRATEUR DE BERCHTOLDSGADEN,
 DUC DE BAVIERE.

Revers : L'Arche s'élevant insensiblement (1) au-dessus des plus hautes Montagnes, à mesure que les eaux du Déluge croissent ; & sur le tour : (1) Genes. VII. 17.

SURGIT, SURGENTIBUS UNDIS.

LES FLOTS, EN SELEVANT, L'ELEVENT.

II. Le même Buste, avec ces Titres :

JOSEPHUS CLEMENS, DEI GRATIA, ELECTOR COLONIENSIS,
 UTRIUSQUE BAVARIA DUX.

JOSEPH-CLEMENT, PAR LA GRACE DE DIEU, ELECTEUR
 DE COLOGNE, DUC DES DEUX BAVIERES.

Revers : Une Eglise bâtie sur la cime d'un Rocher, que les Vents en furieux, & les flots d'une Mer agitée, ne peuvent ébranler. Sur le tour :

RECTE, CONSTANter, ET FORTITER.

JUSTEMENT, CONSTAMMENT, ET COURAGEUSEMENT.

Et dans l'Exergue, ces paroles de l'Evangile (1) :

BENE FUNDATA EST SUPRA PETRAM FIRMAM.

(1) Math.
 VII. 33.

ELLE EST BÂTIE SUR LE ROC.



III. La Face de celle-ci, qui est beaucoup plus grande, est pareille à celle du N^o. II ; & le Revers ne diffère qu'en ce qu'il n'y a point d'Eglise sur le Rocher, ni d'Inscription dans l'Exergue.

Rr 2

Un

1694

Un des premiers soins du nouvel Evêque, fut de donner avis de son élection aux Etats-Généraux qui s'étoient employés pour lui de tout leur pouvoir, & au Roi d'Angleterre. Ces deux Puissances en reçurent la nouvelle avec beaucoup de joye, persuadées que ce jeune Prince suivroit les traces du dernier Evêque son Prédecesseur, qu'on le verroit aussi zélé pour le bien commun de l'Europe, que l'Electeur de Baviere son Frere, & que cet accroissement de pouvoir contribuerait à le faire agir avec plus de vigueur contre la France. Le tems approchoit, d'entrer en campagne pour recommencer les hostilités contre cette Couronne : le Roi Guillaume avoit obtenu (1) du Parlement une augmentation des Forces de Terre pour cette année, ainsi qu'il l'avoit promis aux Etats, & ayant mis ordre aux affaires du Royaume, il s'embarqua (2) le 16 de Mai pour passer en Hollande, sous le convoi de cinq Vaisseaux de guerre Hollandois. Le vent, qui avoit été favorable le premier jour,

changea tout à fait le lendemain au matin, & devint si violent, que le Roi ne put jamais gagner la Côte de Hollande, quoiqu'il n'en fût plus qu'à six lieues. Il sembloit qu'il n'y eût que deux partis à prendre, ou de tenir la Mer, jusqu'à ce que le vent changeât, ou de regagner l'Angleterre, pour éviter les Corlaires Ennemis. Mais le Roi, sachant combien sa présence étoit nécessaire dans les Pais-Bas, se mit dans une Chaloupe à rames (3) avec quelques Seigneurs Anglois, pour tâcher de gagner la Côte d'Oranjepolder. Il vogua de cette maniere pendant sept ou huit heures, exposé à la fureur des vagues & des vents, & enfin à force d'avoirs il prit terre à la Pointe de Hollande, alla souper à Naaldwyk chez Mr. de Rynenbourg, & arriva à La Haye entre une & deux heures après minuit. Quoique ce passage du Roi n'eût pas été aussi périlleux que le premier, on en a conservé le souvenir sur cette Médaille.

(1) Larey
Hist. d'Angl.
Tom.
IV. p. 730.

(2) Escl.
Pag. 733.

(3) Europ.
Mercur.
I. Oct.
1694.
Pag. 169.



Le Buste de ce Prince, couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Au Revers, on découvre dans l'éloignement les Vaisseaux qui avoient servi de Convoi au Roi; & de l'autre côté, le Fatal de la Pointe de Hollande. Le Roi paroît dans la Chaloupe, au milieu de la Mer. Sur le tour :

QUEM MORTIS TIMET GRADUM?

QUEL GENRE DE MORT PEUT L'EFFRAYER?

En effet, ce Prince avoit affronté le courant de l'eau, en traversant la Boynne; le feu, à la Bataille de Londen; les brouillards & les glaces, dans un autre passage d'Angleterre en Hollande; & dans celui-ci, les vents contraires. Le jour de son arrivée est marqué dans l'Exergue :

NAVI RELICTA, PER FLUCTUS AD PORTUM,

XVII MAJI MDCXCIV.

IL QUITTE SON VAISSEAU,
ET ARRIVE AU PORT A TRAVERS LES FLOTS,
LE XVII. DE MAI MDCCXIV.

1694.

Le Roi ne s'arrêta que peu de jours à La Haye avant que de se rendre à Loo, (1) & de là en Brabant, & ce tems fut employé à tenir Conseil sur les principales affaires de l'État, & sur les opérations de la Guerre, tant par terre que par mer. Je commencerai par ces dernières, le récit des Expéditions militaires de cette année. La Flotte Angloise, qui sur la fin de l'année précédente avoit (2) bombardé S. Malo, ayant attendu au passage, vers le milieu du mois de Mai, une Flotte marchande Française, en prit ou brula (3) trente-cinq Navires, & peu de jours après, elle en rencontra une seconde près du Cap de la Hogue, dont elle prit (4) six Bâtimens, & dispersa ou fit échouer le reste. Le 13 de Juin, l'Armée Navale des deux Nations se trouvant à la hauteur d'Ouessant, l'Amiral Russel qui la commandoit fit voile vers le Détroit de Gibraltar (5), avec trente Vaisseaux, laissant le reste de la Flotte à l'Amiral Barclay, qui devoit faire descente sur la Côte de France. Louis XIV avoit eu avis de cette entreprise, longtems avant l'exécution : de sorte que toutes les Plages & les Ports de mer pour lesquels on craignoit, se trouverent fortifiés par des retranchemens & des batteries qui en défendoient l'abord, & munis de Troupes réglées, (6) suivant le plan

qu'en avoit donné Mr. de Vauban. On eut soin sur-tout de bien munir Brest, qu'on savoit certainement devoir être attaqué. En effet, l'Amiral Barclay parut le 16 de Juin à la vue de cette Ville, & jeta l'ancre sur les sept heures du soir. Le lendemain environ midi, huit Vaisseaux de guerre s'avancèrent aussi près qu'ils purent du Fort de Camaret, afin de couvrir les Bâtimens légers qui devoient débarquer les Troupes. Le Général Talmahs, qui les commandoit, fit sa descente (7) avec six ou sept-cens hommes, à la faveur d'un feu continu : mais avant qu'ils pussent être soutenus par ceux qui les suivoient, l'Ennemi qui les attendoit les chargea si vigoureusement, qu'ils furent renversés, & contraints de regagner en désordre leurs Chaloupes. La marée baissant alors, sept de ces Chaloupes (8) qui étoient les plus avancées, demeurèrent à sec, & tombèrent entre les mains des François, & les Soldats qui étoient dessus, furent tous tués, ou faits prisonniers. Une Frégate Hollandoise de trente-quatre canons, & (9) de cent-quatre hommes d'équipage, qui avoit échoué, fut prise aussi, après avoir perdu quarante hommes dans le combat. Ce mauvais succès obligea l'Amiral Anglois à abandonner la Côte de France, & donna lieu à la Médaille suivante.

(1) Europ.
Mercur.
L. d'uk.
1694.
pag. 276.

(2) Ibid.
II. fluk.
1693.
pag. 125.
126-127.
(3) Ibid.
L. fluk.
1694.
pag. 164.
(4) Ibid.
pag. 165.

(5) Ibid.
pag. 187.

(6) Ibid.
pag. 187.

(7) Ibid.
pag. 189.

(8) Ibid.
pag. 190.

(9) Ibid.
pag. 191.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Dans le lointain, quelques Navires échoués sur la Côte de France. Sur le devant, un Trophée naval, à côté duquel est Pallas, tenant d'une main la Pique, & de l'autre son Egide ; & sur le tour :

Tem. II.

S:

CUS.

1694

CUSTOS ORAE AREMORICAE.

GARDIENNE DE LA COTE DE BRETAGNE.

Pallas signifie ici la fagresse des mesures, que le Roi avoit prises pour la défense des Côtes. L'Exergue marque l'événement qui fait le sujet de la Médaille.

BATAVI: ET ANGLI:

AD LITTUS AREMORICUM CÆSIS.

MDCXCIV.

LES HOLLANDOIS ET LES ANGLAIS

BATTUS SUR LES CÔTES DE BRETAGNE.

MDCXCIV.

(1) Europ.
Mémor.
II. 286.
1694.
PAG. 29-30.
31-32.

(1) Ibid.
PAG. 49.

Tandis que la France se réjouissoit de voir ses Côtes délivrées de la crainte de l'Ennemi, elle étoit affligée d'une Famine cruelle, qui fit périr plusieurs milliers d'Habitans, & en contraignit d'autres à courir la campagne, pour y enlever à force ouverte de quoi soutenir leur misérable vie. Le Roi publia coup sur coup (1) plusieurs Edits, pour remédier à ce pressant besoin : il fit distribuer de l'argent, ordonna des Priées publiques, & fit acheter dans les Ports de la Mer Baltique une grande quantité de Blé, qui fut chargé sur des Vaisseaux neutres, afin d'en assurer le transport. Les Etats-Généraux, voyant la disette qui regnoit en France, mirent en mer une Escadre de huit Vaisseaux commandés par le Contre-Amiral Hidde de Vries, pour empêcher qu'on ne transportât en France des marchandises de contrebande, & sur-tout des provisions de bouche. Le 27 de Juin (2), De Vries découvrit plus de cent Navires Danois & Suédois, chargés des Grains que le Roi de France avoit fait acheter, & faisant voile vers les Ports de ce Royaume, sous le convoi d'un Vaisseau de guerre Suédois & de deux Danois. Il les atteignit, après leur avoir donné la chasse un jour entier : mais tandis qu'il étoit occupé à les visiter, on découvrit le 29 au matin six gros Vaisseaux de guerre François, avec un Brulot & un autre petit Navire, qui étoient sortis de Dunkerque pour aller

en course, sous les ordres du Capitaine Jean Baert. Les Hollandois se rangerent d'abord en bataille, & l'Ennemi ayant mis le Pavillon de combat, on en vint aux mains avant même qu'ils eussent achevé de s'y préparer. Jean Baert alla droit au Contre-Amiral, & ayant essuyé sa première bordée sans tirer, il s'approcha à la portée du fusil, & lui donna la sienne si à propos, que le Vaisseau fut presque coupé en deux, & qu'ayant fait un carnage horrible parmi l'Equipage, il lui fut aisé de s'en rendre maître en l'abordant. Un autre Vaisseau François, nommé *le Mignon* (3), s'empara d'un Vaisseau Hollandois de quarante-huit piéces de canon, & *le Forum* en prit un troisième, de trente canons. Le Capitaine vander Hoeven fut abordé par un Navire François : mais il recut si bien ceux qui étoient sautés à son bord, (4) qu'il leur fit perdre l'envie d'y revenir. Les François, satisfaits de l'avantage qu'ils avoient remporté, laissèrent prendre tranquillement à vander Hoeven, & aux quatre autres Vaisseaux, la route du Texel, & ne pensèrent qu'à conduire la Flotte marchande & leurs trois Prises dans les Ports de France, où leur arrivée causa une joye proportionnée au besoin que l'on avoit de ce secours. Cet événement singulier, qui contribua à remettre l'abondance dans le Royaume, fait le sujet de cette Médaille.

(1) Ibid.
PAG. 30.

(1) Ibid.
PAG. 49.



La Tête de Louis XIV :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Sur le Revers, on voit au bord de la Mer une Proue de Vaisseau ; & sur le rivage, la Déesse Cérès, qui tient quelques épis de Blé. La Légende est continuée à l'Exergue :

ANNO DOMINI 1694,

FUGATIS AUT CAPTIS BATAVORUM NAVIBUS.

MDCXCIV.

LA FRANCE POURVUE DE BLE PAR LES SOINS DU ROI,

APRES LA DEFAITE D'UNE ESCADRE HOLLANDOISE.

MDCXCIV.



HISTOIRE

METALLIQUE

DES

PAYSA S.

QUATRIEME PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

1694



Ylord Barclay s'étoit retiré dans les Ports d'Angleterre, après sa malheureuse entreprise sur Beest. Il y passa quelques semaines, à charger les munitions & à faire les préparatifs nécessaires pour une nouvelle Expédition, & le 16 de Juillet, il remit en mer (1) avec la même Flotte. Deux jours après il mouilla devant Dieppe; mais le vent contraire, & l'agitation de la mer, ne lui permirent pas de rien entreprendre (2) jusqu'au 22. Ce jour-là, le vent ayant tourné, six Vaisseaux de guerre & neuf Galiotes à bombes s'approchèrent du Port, & commencèrent sur les neuf heures du matin à battre la Ville avec tant de furie, qu'à dix heures du soir on y avoit déjà jeté (3) plus de huit-cens bombes & dix-huit carcasses, qui firent

un fracas effroyable, & mirent le feu à plusieurs quartiers. Pour ne pas donner aux Habitans le tems de l'éteindre, on continua de tirer toute la nuit & le jour suivant. Plus des deux tiers de la Ville furent détruits, toutes les Eglises renversées, & entre autres la Maison (4) des Peres de l'Oratoire, qui avoit coûté deux-cens-mille écus: en un mot, il n'y eut point d'édifice qui ne fût ou ruiné, ou extrêmement endommagé par le feu ou par les éclats des bombes. Pour achever la destruction de la Ville, les Alliés voulurent ruiner le Port, par le moyen d'un Brûlot rempli de poudre & de toutes sortes de matieres combustibles: mais ce Bâtiment ayant trouvé l'entrée du Havre bouchée par des bateaux coulés à fond, alla se consumer (5) près de la Ville, avec plus de bruit que d'effet. La Médaille suivante a été frappée sur cet événement.

(1) Europ. Mercur. II. Suk, 1694. pag. 28.

(2) Lartey Hist. d'Angleter. Tom. IV. p. 740.

(3) Europ. Mercur. II. Suk, 1694. pag. 90.

(4) Ibid. pag. 57.

(5) Ibid. pag. 90.



Le Roi d'Angleterre, en Buste, avec cette Inscription sur le tour :

WIL.

WILLELMUS III, DEI GRATIA, REX, FIDEI DEFENSOR, 1694
PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III. PAR LA GRACE DE DIEU, ROI, DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

Revers : Neptune sur son Char attelé de deux Licornes, symboles de l'Angleterre ; & dans le loinsain, le Bombardement de Dieppe. Sur le tour :

(1) ET PROXIMUS ARDET UCALEGON.

(1) *Revid.*
II. 7. 311.
314.

LA MAISON DU VOISIN EST EN FEU.

Cette allusion obscure est expliquée par l'Exergue :

DIEPPA AB ANGLIS ET HOLLANDIS INCENSA,

DIE XXII. XXIII. JULII. 1694.

DIEPPE BRULEE PAR LES ANGLAIS ET LES HOLLANDOIS,

LE 22 ET LE 23 DE JUILLET 1694.

Le Bombardement fini, les Alliés remirent à la voile, & parurent le 25 à la vue du Havre de Grace, après avoir alarmé (2) toute la Côte d'une Ville à l'autre. Mylord Barclay fit fonder la Rade, & ayant appris qu'on pouvoit approcher de la Ville sans danger, il détacha le Capitaine Bembow avec les Galiotes à bombes, soutenues de plusieurs Frégates & de quelques Chaloupes armées. On commença de tirer entre trois & quatre heures après midi, & l'on continua jusqu'au lendemain matin, avec tant de succès, qu'une bonne partie des maisons fut renversée, & qu'on vit la flâme s'élever avec violence. Pendant ce tems-là, ceux de la Ville tiroient aussi sans cesse, mais la plupart de leurs boulets & de leurs bombes ne faisoient que passer par dessus les Vaisseaux. Il y eut pourtant une bombe qui tomba dans la Galiote la Grenade, dans le tems que

Mylord Barclay se trouvoit (3) sur une autre nommée le *Dragon brulant*, & qui fit périr une trentaine d'hommes, le reste de l'Equipage ayant eu le tems de sauter à la Mer. Cet accident, & la grosse Mer, firent cesser le feu pour ce jour-là, & l'on ne recommença de tirer que le 28. Déjà la moitié de la Ville étoit en feu, & la Citadelle endommagée; mais les vents contraires ayant extrêmement incommodé les Bombardiers, & donné le tems aux Habitans de sauver leurs effets & d'enfoncer deux Barques à l'entrée du Port, la Flotte fit voile vers La Hogue; & ne voyant point d'apparence d'y pouvoir rien faire, elle retourna à Ste. Helene, (4) pour y attendre de nouveaux ordres. Quoique le Bombardement du Havre n'eût pas eu autant de succès que celui de Dieppe, on ne lui a pas d'en faire le sujet de ces deux Médailles.

(3) *Europ.*
Mercur.
II. 7. 311.
1694.
pag. 93.

(4) *Ibid.*
pag. 95.



I. Le Roi d'Angleterre, en Buste armé ; avec cette Inscription sur le tour :
Tom. IV.

T₁

IN-

1694

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Au Revers, on voit dans le lointain le Havre de Grace en feu. Sur le devant, le Taureau d'airain inventé par Perille, pour faciliſer la cruauté de Phalaris Tyran d'Agrigence; & dont le premier eſſai fut fait ſur Perille même, qui y fut brûlé tout viſ, comme l'exprime la Légende du tour :

SUIS PERIT IGNIBUS AUCTOR.

IL PERIT PAR LES FEUX DONT IL EST L'INVENTEUR.

Pour marquer, que la France (où l'on prétend que les Bombes ont été inventées) ayant donné l'exemple de ces fortes d'Incendies, par le Bombardement de Gènes, de Chartroy & de Liège, a-voit autorisé les repréſailles dont on venoit d'uſer. L'Exergue fixe l'événement qui fait le ſujet de la Médaille :

PORTUS GRATIÆ EXUSTUS ET EVERSUS

BOMBARDIS ANGLO-BATAVIA.

MDCXCIII.

*LE HAVRE DE GRACE BRÛLÉ ET DETRUIT,
PAR LES BOMBES DES ANGLAIS ET DES HOLLANDOIS.*

MDCXCIV.



II. Celle-ci a le même Revers; & de l'autre côté, le Buste du Roi d'Angleterre, tourné d'un autre sens, & entouré de cette Légende :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REX.

GUILLAUME III. PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Dès

Dès que la Reine d'Angleterre eut appris le retour de la Flotte, elle donna les ordres pour l'équiper de nouveau, afin qu'elle pût remettre en mer sous les ordres du Chevalier Shovel, en l'absence de Mylord Barclay. Elle partit effectivement (1) le 14 de Septembre, & quoique le lendemain les plus gros Vaisseaux Hollandois eussent repris la route de leurs Ports, elle se trouva encore forte de treize Vaisseaux de guerre Anglois & six Hollandois, sans compter les Frégates, les Brulots, & dix-sept Barques à feux d'artifice. Après sept jours de navigation, elle parut devant Dunkerque, & d'abord le Chevalier Shovel envoya douze Chaloupes soutenues de quatre Frégates légères, pour fonder les environs du Port. Tous les Pilotes rapportèrent qu'il étoit impossible d'approcher de la Ville assez près pour la bombarder avec succès, à moins que de ruiner auparavant deux Forts de bois, bâtis fort avant dans la Mer à l'extrémité des deux Jetées. Pour en venir à bout, on détacha deux de ces dix-sept Barques à machines dont j'ai parlé, remplies de poudre, de soufre, de poix, de goudron, de carcasses & de toute sorte de feux d'artifice, & l'on promit cinq-cens livres sterling de récompense à celui des deux Capitaines qui ap-

procheroit le plus près des Forts. Malgré cet encouragement, on vit l'une de ces Barques, beaucoup trop loin encore (2) pour endommager les Jetées, sauter en l'air, soit que le canon des Ennemis, qui tiroit sans cesse, y eût mis le feu; soit que les Mardots l'y eussent mis eux-mêmes, voyant qu'ils ne pouvoient la faire avancer davantage. L'autre, quoique plus avancée, ne réussit pas mieux; elle se renversa sur le côté, & creva sans faire aucun effet.

Cette entreprise échouée fit résoudre le Chevalier Shovel à prendre la route de Calais, après avoir renvoyé les Barques à machines, qui lui étoient désormais inutiles. Il arriva le 26 devant cette Ville, & ayant fait fonder les environs, il fit avancer ses Galioles à bombes. La nuit du 27 au 28 elles commencèrent à tirer, & d'abord elles ruinèrent ou endommagèrent vingt ou trente maisons. On voulut continuer le lendemain: mais une tempête qui s'éleva, obligea la Flotte à s'éloigner de la Côte, & comme la Saison étoit d'ailleurs fort avancée, les Anglois & les Hollandois prirent le parti (3) de regagner chacun leurs Ports. Ces différens Bombardemens font le sujet de la Médaille suivante.



Le Roi d'Angleterre, habillé à la Romaine, & tenant un Foudre à la main. Sur le tour :

JOVI TONANTI.

À JUPITER TONNANT.

Et dans l'Exergue :

GUILIELMO III,

DES GRÂTIA, MAGNÆ BRITANNIÆ REGL

À GUILLAUME III,

PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE.

T. a

Re.

(1) *Europ. Mercur.*
II. tab.
1694.
Pag. 167.

(2) *Ibid.*
Pag. 166.

(3) *Ibid.*
Pag. 167.

1694. Revers : Un Soleil, emblème du Roi de France ; & plus bas , plusieurs Villes embrasées par le Bombardement. La Légende est prise d'Ovide : (1)

(1) Metam.
ll. 9. 227.

URBES

ASPICIT ACCENSAS, NEC TANTOS SUSTINET ÆSTUS.

*IL VOIT SES VILLES EMBRASÉES, ET NE PEUT SOUTENIR
DE SI GRANDS FEUX.*

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

VIBRATA IN MARITIMAS GALLIÆ URBES

FULMINA. 1694.

FOUDRES LANCÉES SUR LES VILLES MARITIMES

DE FRANCE. 1694.

L'Hiver avoit été employé à faire des préparatifs pour attaquer la France par Terre, avec autant de succès que par Mer. On avoit garni les magasins, préparé les charrois, recruté & augmenté les Troupes, & entre autres, on avoit pris les arrangemens nécessaires pour remettre sur pied l'Académie Royale de Bruxelles, qui étoit presque entièrement tombée. Elle devoit sa naissance au Comte de Monterey, ci-devant Gouverneur des Pais-Bas Espagnols, qui considérant de quelle importance il étoit pour l'État, que les gens de guerre fussent instruits dans les Mathématiques & les Fortifications, avoit établi (2) à Bruxelles cette Académie pour la Noblesse, au commencement de l'année 1671. Il ordonna, que non-seulement les Officiers de la Garnison & les Ingénieurs au service d'Espagne, mais toutes sortes de personnes indifféremment, pourroient y venir prendre des leçons. L'Hôtel des Pages des anciens Ducs de Brabant fut approprié pour cette Fondation, dont le premier Directeur fut Don Francisco Pavan Seigneur de Cecati, qui avoit exer-

cé le même emploi à Besançon, avec beaucoup de réputation. Tous ses Domestiques, de même que les Pensionnaires, furent mis sous la protection du Gouverneur-général, & soumis immédiatement à la Jurisdiction de la Cour. Enfin on régla, que chaque Gentilhomme payeroit d'entrée (3) dix pistoles, & douze-cens florins par an, tant pour sa pension & celle de son Valet, que pour l'entretien des Maîtres d'Exercices. Mais cet Etablissement, formé avec tant de soin & tant d'apparence de succès, eut le sort ordinaire de ces sortes d'entreprises. L'Electeur de Baviere le trouvant extrêmement déchu à son arrivée, contribua beaucoup à le relever, par la protection qu'il lui accorda, & par la nombreuse Cour qu'il entretenoit. Il y avoit deux ans que l'Académie commençoit à refluer sous ses auspices, lorsqu'on jugea à propos de faire disputer le Prix à la Jeunesse qui apprenoit les Fortifications sous Mr. Medran. Ce Prix, qui fut distribué cette année pour la première fois, consistoit en une Médaille, pareille à celle que l'on voit ici.

(3) Ibid.
pag. 11.

(2) Hist.
Metam.
1671.
pag. 20.



Le Roi d'Espagne en Buste, ayant la Couronne sur la tête ; & pour Légende :

CA.

CAROLUS II, DEI GRATIA, HISPANIARUM
ET INDIARUM REX.

1694.

CHARLES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ESPAGNE
ET DES INDES.

Au Revers, Mars & Pallas soutiennent le Plan d'un Pentagone, au-dessus duquel est écrit ce Distique :

PALLADIS ET MARTIS, STUDIOSE, HÆC PRÆMIA, MILES,
MEDRANEA TIBI DOCTA PALESTRA DICAT.

JEUNE GUERRIER, L'ACADEMIE DE MEDRAN T'ACCORDE CE PRIX,
POUR RECOMPENSER TON APPLICATION A T'INSTRUIRE
DANS L'ART DE LA GUERRE.

Tout étant prêt pour la Campagne, le Roi d'Angleterre se mit à la tête de l'Armée des Alliés, qui s'étoit assemblée aux environs de Louvain. De là il alla camper à Bevecum & à Doorn, & jusqu'à la fin d'Août il ne fit autre chose qu'observer les mouvements des François, afin d'arrêter toutes leurs entreprises : persuadé qu'ils en formeroient de plus considérables encore, sous les ordres du Dauphin qui les commandoit cette année, qu'ils n'en avoient formé l'année dernière lorsqu'ils avoient le Roi à leur tête. Cependant, jusqu'au tems dont je parle, il ne s'étoit fait que quelques mouvements peu importans ; l'Armée de France se tenoit campée à Huy, & celle des Alliés près de la Montagne de S. André. Le Roi d'Angleterre sortit le premier de cette inaction. Après avoir pourvu à la sûreté de Mastricht & de Liège, & envoyé les gros bagages (1) à Louvain, il se mit en marche le 18 d'Août pour s'emparer du Pont d'Espierre, ce qui l'auroit rendu maître de tout le Pais entre la Lys & l'Escaut, & auroit coupé aux François la communication avec plusieurs Places qu'ils tenoient dans ces quartiers-là. L'Armée arriva à dix heures du soir à Ramelies, & le lendemain elle affix son Camp à Sombref, étendant sa droite vers Fleury, & sa gauche vers le Bois de Bertanchamp. Le 20, elle prit la route de Felny & d'Arquennes, le jour suivant elle passa par Soignies & Braine-le-Comte, & étant arrivée le 22 à Cambrun, qui n'est qu'à huit bonnes lieues du Pont d'Espierre, le Duc de Wirtemberg prit les devans avec un Détachement considérable,

Tom. IV.

pour se saisir de ce Poste. Les François, qui avoient pénétré le dessein du Roi Guillaume dès le commencement de sa marche, résolurent de le prévenir, quoiqu'ils eussent (2) deux fois autant de chemin à faire, & cinq Rivières à passer. La Cavalerie de l'Aile droite se mit en marche sur le champ, & ayant été suivie de toute l'Infanterie, elles traversèrent l'une & l'autre la Meuse au-dessus de Feumal. Les autres Troupes partagées en petits Détachemens, firent encore plus de diligence. La Maison du Roi passa la Sambre le 19 sur quatre Ponts, & le reste de l'Armée le lendemain au matin. L'Armée alla camper à trois lieues de là, & le Maréchal de Villeroi ayant pris les devans avec un Détachement de Troupes choisies, marcha à Maubeuge & de là à Condé, où il arriva le 21. Cependant le Dauphin avoit décampé aussi, & ayant passé la Sambre une seconde fois le 22, près de Busiere, il arriva le même soir (3) à Mons. Le lendemain il passa par Condé, & se rendit à Tournay, où le Maréchal de Villeroy étoit arrivé le même jour, pour renforcer le Marquis de la Valette, qui gardoit le Pont d'Espierre avec quinze Bataillons & onze Régimens de Cavalerie. Le même jour dès le matin, Mr. d'Atteioire (4) avec vingt-six piéces de canon alla joindre le Maréchal, qui malgré cette Artillerie fit encore dix-sept heures avec une diligence si prodigieuse, qu'il arriva au Pont d'Espierre avant le Duc de Wirtemberg. Ainsi ce Prince trouvant, contre son attente, les François si considérablement renforcés, & voyant par-là l'entreprise

(1) Meibell.
Histoire de Louis XIV.
Tom. II.
pag. 196.

(2) Europ.
Meibell.
II. l. 1.
pag. 109.

(4) Ibid.
pag. 110.

V v

man-

(1) Europ.
Meibell.
II. l. 1.
pag. 108.

1694. manquée, se contenta de tirer de loin sur eux. Il faut avouer, que les Ennemis firent dans cette occasion une diligence incroyable, puisqu'ils passèrent cinq Rivières & firent plus de quarante lieues de chemin, en cinq jours de tems. Il est vrai que cette marche for-

cée leur coûta un grand nombre d'hommes & de chevaux, qui périrent de fatigue par les chemins. Cependant, le Dauphin eut la gloire d'avoir prévenu les Alliés, & l'on ne manqua pas de la célébrer, comme il paroît par cette Médaille.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Pégée portant la Tête de Méduse, traversée les airs sur le Cheval Pégase. Sur le socle :

MILITUM ALACRITAS.

ARDEUR DU SOLDAT.

Cette ardeur du Soldat est marquée par le Cheval ailé ; & l'étonnement du Duc de Wirtemberg lorsqu'il se vit pévenu, est déigné par l'effet que produisoit la Tête de Méduse, de pétrifier tous ceux qui la regardoient.

Le sujet de la Médaille est indiqué dans l'Exergue :

DELPHINI AD SCALDIM ITER. MDCXCIV.

MARCHE DU DAUPHIN VERS L'ESCAUT. MDCXCIV.

Les François auroient tiré plus de fruit de leur marche, si elle ne les avoit pas mis hors d'état de retourner sur leurs pas avec la même promptitude. Le Roi d'Angleterre ayant tiré les Garnisons des Places de Flandre, résolut d'arrêter là l'Ennemi fatigué, & envoya du côté de Liege le Général Dewits (1) & Mr. de Kochoorn, avec seize Bataillons, qui furent suivis du Duc de Holstein-Ploen à la tête de son Régiment de Dragons, & des Gardes Hussares. Dans le même tems, le Comte de Tilly sortit de Liege avec toute la Cavalerie & les Dragons de l'Evêché, & ayant été joint par quelques Troupes de Brandebourg, tant Cavalerie qu'Infanterie, il investit Huy le 15 de Septembre à midi. Le Déta-

chement de la grande Armée arriva le lendemain. La Ville n'étant pas en état de défense, capitula (2) sur le champ, & on y fit entrer quatre Régimens sous les ordres de Mr. Lindeboom, que le Duc de Holstein-Ploen en avoit nommé Gouverneur. La grosse Artillerie étant arrivée le 19, les Assiégés se postèrent à quatre-vingts pas des Dehors du Fort Picart, & travaillèrent avec tant d'ardeur à leurs batteries, qu'elles furent en état de tirer le 22. Dès le même jour, tout le canon des Ennemis fut démonté, ce qui facilita l'ouverture de la Tranchée, qui se fit le lendemain au soir. Le 24, huit-cens Brandebourgeois (3) furent commandés pour l'Assaut de la Contrescarpe. Ils l'emportèrent, & mal-

(1) Europ.
Mémor.
II. 114.
1694.
pag. 169.

(2) Ibid.
pag. 174.

(3) Ibid.
pag. 174.

gré le peu de largeur de la breche, ils s'emparèrent encore du Fort Picart, & d'un second nommé le Fort rouge : après quoi poursuivant les fuyards l'épée dans les reins, ils forcèrent la Garnison d'une Tour qui couvroit le Château même, à se rendre (1) à discrétion. On continua pendant quelques jours à battre cette dernière Forteresse, & le 26, on attacha le Mineur au corps de la Place.

Les Assiégés cependant firent jouer une Mine, mais comme elle ne fit pas grand effet, ils battirent la chamade le lendemain après-midi. L'échange des Otages se fit sur le champ, la Capitulation fut signée le soir même, & la Garnison (2) sortit le lendemain. Cette Conquête, qui étoit d'une grande importance pour la sûreté du Pais de Liege, fait le sujet des trois Médailles suivantes.

1694.

(1) 1664.
PE-177.

(1) Europ.
Merkur.
II. deel,
1694.
PE-173.



I. Je n'ai vu celle-ci, que dans le Médailleur de Mr. Henri van Heeten, à La Haye. On y voit d'un côté, plusieurs petits Génies armés de casques, & portant des Drapeaux aux Armes de l'Empire, d'Espagne, d'Angleterre, de Savoye, & des Provinces-Unies. Au milieu de ces Drapeaux s'élève la Bannière du Christianisme. Sur le tour :

VIRTVTI ET CONCORDIAE CHRISTIANORUM.

À LA VALEUR ET À LA CONCORDE DES CHRÉTIENS.

Et sur la Carole :

DOMINUS PROTECTIO TUA; PER DIEM SOL NON
URET TE, NEQUE LUNA PER NOCTEM.

PSALMO 121. (3)

(3) 1. 6.

LE SEIGNEUR EST VOTRE PROTECTEUR; LE SOLEIL NE VOUS
BRULERA POINT PENDANT LE JOUR, NI LA LUNE
PENDANT LA NUIT. PSEAUME 121.

Au Revers, une Victoire, debout entre le Rhin, le Danube & la Meuse. Elle tient d'une main une Palme, & de l'autre trois Couronnes de Laurier. Sur le tour :

V v z

PE-

1694.

PETROVARADINO LIBERATO, HUYO RECEPTO,
RHENO TRAJECTO.

PETERWARADIN DELIVRE', HUT REPRIS,
LE RHIN TRAVERSE.

Et dans l'Exergue :

CONTRA TURCAS EORUMQUE FOEDERATOS
TRIPLEX XIANORUM VICTORIA.

1694.

TRIPLE VICTOIRE DES CHRETIENS,
SUR LES TURCS ET LEURS ALLIES.

1694.

II. Celle-ci se trouve dans le Cabinet de Mr. Conrad Christoffers, fameux Négociant Suédois établi à Amsterdam. On y voit un Officier de la Garnison d'Huy, qui s'avance vers le Duc de Holstein-Ploen pour lui remettre le Château, dont le Siège est représenté dans le lointain ; & autour :

HUYA CAPTA, NEMESI CAEPTA.

HUT PRIS, COMMENCEMENT DE VENGEANCE.

Némésis est mise ici pour la Vengeance même ; & la prise d'Huy est regardée comme le commencement de la vengeance, que les Alliés se propoient de tirer des ravages commis en Allemagne par les François.

Le Dieu de la Guerre, qui les avoit favorisés dans ce Siège, est représenté au Revers de la Médaille, devant un Trophée ; & pour Légende :

MARTI SOCIO GERMANORUM, BRITANNORUM,
HISPANORUM, BATAVORUM. 1694.

A MARS, ALLIE DES ALLEMANDS, DES ANGLAIS,
DES ESPAGNOLS ET DES HOLLANDOIS. 1694.



III. Le Roi d'Angleterre en Buste, couronné de Laurier ; & sur le tour :

IN-

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

1694.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : Le Siège du Château d'Huy ; & sur le tour :

FUGITE HINC TESTES A LIMINE BELL.

FUTEZ, TEMOINS DE CETTE CONQUÊTE, ELOIGNEZ-VOUS
DES LIEUX EXPOSÉS À LA GUERRE.

L'Explication du Type est à l'Exergue :

HUYA CUM ARCE
ET FORTALITIBUS PICARD^o ET RUBE^o
EXPUGNATA,
A DUC^o HOLSATIÆ PLEUN,
DUCTOR^o EXERCITUM FOEDERATORUM,
XXVIII SEPTEMBRIS MDCXCIIII.

LA VILLE ET LE CHÂTEAU D'HUY,
AVEC LE FORT PICARD ET LE FORT ROUGE,
PRIS PAR LE DUC DE HOLSTEIN-PLOEN,
GENERAL DE L'ARMÉE DES ALLIÉS,
LE XXVIII DE SEPTEMBRE MDCXCIV.

(1) *Europ. Mercur.*
II. deul.
1694.
Pag. 177.

(2) *Ibid.*
Pag. 226.

(3) *Ibid.*
Pag. 174.

Pendant le Siège d'Huy, le Roi d'Angleterre se rendit maître de Dixmude (1) & de Deinse, qu'il fit fortifier, de même que plusieurs autres Places qui étoient les plus exposées. La Campagne étant entièrement terminée par-là, il alla visiter les fortifications (2) d'Huy, de Liege, de Mastricht & de quelques autres Places, & partit pour la Maison de Loo, d'où il se rendit à La Haye le 24 d'Octobre. Il y assista plusieurs fois aux Assemblées des États, pour régler les affaires politiques & militaires, & s'embarqua le 18 de Novembre (3) sur la Flotte qui l'attendoit pour le conduire en Angleterre. Il prit terre dès le lendemain, & s'occupa pendant l'Hiver avec son Parlement, à trouver les fonds & à prendre les mesures nécessaires, pour pousser la Guerre avec plus de vigueur que ja-

mais. La France, contre qui tous ces préparatifs étoient destinés, n'avoit rien rabattu de son audace, malgré les démarches qu'elle avoit faites auprès des autres Puissances, pour leur demander la Paix. Quoiqu'affligée par une affreuse disette, & hors d'état de remplir ses magasins sur les frontières, elle avoit su tenir les Impériaux dans l'inaction (4) pendant toute la Campagne, par le moyen d'une Armée que le Maréchal de Lorges commandoit sur le Rhin, elle avoit fait échouer (5) toutes les entreprises du Duc de Savoie, battu les Espagnols en Catalogne près du Ter, pris Palamos (6) & Girone, & si l'on excepte la perte d'Huy, elle avoit repoussé avec ses seules forces, tous les efforts de ce grand nombre de Puissances liguées contre elle. C'est la pensée de cette Médaille.

(4) *Ibid.*
Pag. 17-18.
de 171-79.
de.

(5) *Ibid.*
Pag. 6. 69.
de 102.

(6) *Ibid.*
Pag. 104.
307.

1694



Le Buste du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Un Obélisque, sur lequel une Renommée écrit ces mots :

LUDOVICO VERE MAGNO.

A LOUIS VRAIMENT GRAND.

Au pied de l'Obélisque, une Victoire soutient un Cartouche formé par un Serpent qui mord sa queue, & où l'on voit un Soleil éclairant le Globe Terrestre ; avec ces mots, qui font le Devise du Roi :

NEC PLURIBUS IMPAR.

IL SUFFIROIT A PLUSIEURS.

L'Inscription suivante est sur la base de l'Obélisque :

INDELIBATAM ORBIS GALlicæ MONARCHIAM

UNUS IN OMNES SUSTINUIT.

MDCXCIV.

SEUL CONTRE TOUS, IL A CONSERVÉ EN SON ENTIER

LA MONARCHIE FRANÇOISE :

MDCXCIV.

Les

Les réjouissances qui se firent dans les Provinces-Unies & à l'Armée Impériale (1) pour la prise d'Huy, avoient été précédées par un Jubilé solennel, célébré à Groningue vers la fin de Juillet. Il y avoit justement cent ans, que cette Ville avoit été prise par le Prince Maurice, sous le regne de Philippe II, & par cette réduction, la Ville & la Province s'étoient vues délivrées du joug de l'Espagne, & réunies ensuite (*) aux six autres Provinces. Le Prince Henri-Casimir, Stadhouder héréditaire de la Province, ayant été invité par Lettres d'honneur la Fête de sa présence pour la rendre plus éclatante, il se rendit à Groningue le 23. La Princesse Amélie son Epouse, Fille de (2) Jean-George d'Anhalt-Deffau, sa Belle-Sœur la Duchesse Douairière de Radzivil, le jeune Prince Jean-Guillaume-Frifo son Fils, & Henriette-Albertine l'aînée de ses Filles, y arrivèrent le lendemain. Cette illustre Compagnie fut reçue à la Porte qu'on nomme de *Draa-Port*, par une Troupe des Ecoliers les plus distingués de l'Université, à la tête desquels étoit le jeune Prince. En entrant dans la Ville, ils trouverent les rues jonchées de fleurs: on tira le canon, on sonna les cloches, & cette belle Jeunesse les conduisit à travers les acclamations du Peuple, jusqu'au Palais, où ils furent complimentés par les Députés des Etats, après quoi les Etudiens firent une triple salve, &

terminerent ainsi la cérémonie du premier jour. Le lendemain 24 de Juillet, jour auquel la Garnison Espagnole étoit sortie de la Ville cent ans auparavant, les illustres Personnes que j'ai nommées (3) assistèrent aux Sermons & aux Actions de grâces publiques, qui se firent le matin & l'après-midi. Les Prédicateurs firent l'Histoire de la délivrance de Groningue, & exciterent l'Assemblée à reconnoître dignement la faveur signalée que Dieu avoit accordée aux Provinces-Unies en général, & à la Ville en particulier, en se servant des Princes de la Maison de Nassau pour leur procurer la Liberté par des voyes si merveilleuses, & contre toute apparence. D'abord après le Service, la Bourgeoisie partagée en dix-huit Compagnies se rangea sur la grand' Place, où la Jeunesse qui avoit pris les armes se mit à leur tête. Ils se mirent tous ensemble en marche, & faisant de continuelles salves de mousqueterie, ils passèrent devant la grande Auberge, où les Députés des Etats & du Magistrat donnoient un superbe Festin à la Compagnie dont j'ai parlé, & pendant ce tems-là, le canon des remparts se faisoit entendre par intervalles. Le soir, on fit brûler un grand nombre de tonneaux goudronnés, on tira quantité de feux d'artifice, & l'on passa la nuit dans toutes sortes de réjouissances. Les deux Médailles suivantes ont été frappées à l'occasion de ce Jubilé.

(1) Europ.
Mercur.
II. fekt.
1694.
pag. 201.

(*) I. Par-
tie. pag.
439.

(2) Heben.
grafschik.
tafel 259.

(3) Europ.
Mercur.
II. fekt.
1694.
pag. 66.



I. Un Guerrier armé de toutes pieces, tenant d'une main l'Epée haute, & de l'autre un Bouc.

Xx 2

1694. Bouclier aux Armes de Groningue. C'est apparemment le Prince Maurice, qu'on a voulu représenter par ce Guerrier. La Légende porte :

CONSULIBUS

JOHANN DE BREEWS, MENSONE ALTING,
REINRO BUSCH, REINHARDO CLINGE.

SOUS LE CONSULAT

DE JEAN DE BREEWS, MENSO ALTING,
RENIER BUSCH, ET REINHARD CLINGE.

Le Revers ne contient qu'une Inscription en Vers Hollandois, placée entre ces mots :

GRONINGA REDUCTA, 1594. 13 JULII.

GRONINGUE REDUITE, LE 13 DE JUILLET 1594.

Voici l'Inscription dont j'ai parlé :

DES PRINSEN SWEERD, MET GODES ARM,
BRAGT PAAP EN SPANJAERT IN ALARM,
ALS LEUGEN VOOR HET LIGT VERDWEEN,
WIENS SUYVRE GLANS IN TEMPLEN SCHEEN.
EEN REGTE VREUGD VOOR KLEIN EN GROOT,
DIE GRONINGEN SLUYT IN HAAR SCHOOT.
DIT HEEFT DES HEEREN HAND GEDAAN;
EN DESE PENNINGEN DOEN SLAAN.

L'EPÉE DE CE PRINCE, SOUTENUE DU BRAS DE DIEU,
FIT TREMBLER L'ESPAGNE ET LE PAPISME,
LORSQUE LA PURE LUMIERE DE LA VERITE
ECLAIRANT NOS TEMPLES, FIT DISPAROITRE L'ERREUR.
QUELLE JOYE POUR TOUS LES HABITANS
QUE GRONINGUE RENFERME DANS SON SEIN!
CEST POUR CELEBRER CETTE OEUVRE DE LA MAIN DU TRES-HAUT,
QUE CES MEDAILLES ONT ETE FRAPPEES.

La Légende suivante occupe le tour :

MONUMENTUM REDUCTIONIS CIVITATIS GRONINGÆ, 1694.
 CELEBRATÆ ANNO JUBILÆI 1694.
 15 MENSIS JULII.

MONUMENT DE LA REDUCTION DE LA VILLE DE GRONINGUE,
 CELEBRE'E L'ANNEE JUBILAIRE 1694.
 LE 15 DU MOIS DE JUILLET.

Les dates de cette Médaille sont marquées selon le Vieux Stile.

II. Celle-ci est entièrement semblable à la première pour les Inscriptions : mais le Prince Maurice y est représenté vêtu à la Romaine, & derrière lui la Ville de Groningue paroît dans l'éloignement.

L'Electeur de Baviere, qui avoit fait la Campagne avec le Roi d'Angleterre, ayant perdu (1) le 24 Décembre 1692 son Epouse Marie-Antoinette, Fille de l'Empereur Léopold, épousa cette année en secondes noces, Thérèse-Cunigonde Sobieski, Fille de Jean III, Roi de Pologne. Le Baron Meyer, que l'Electeur avoit envoyé pour conclure le mariage, ayant réglé avec le Roi tous les Articles du Contrat, & obtenu cinq-cens-mille écus de dot (2) pour la Princesse, la cérémonie des Fiançailles se fit à Varsovie (3) le 15 d'Août, en présence du Roi, de la Reine, de toute la Maison Royale, des principaux Sénateurs & Gentilshommes du Royaume, & du Baron Selles & du Comte de Trin, Envoyés de l'Electeur. Le dernier de ces Seigneurs représentoit la personne de S. A. Electorale, & reçut en son nom la bénédiction nuptiale, qui fut prononcée par (4) l'Evêque de Polin. Les réjouissances durèrent plusieurs jours, & le 13 de Novembre la Princesse partit pour les Pais-Bas. Elle fut reçue le 5 du mois suivant (5) par l'Electeur de Brandebourg, à une demi-lieue de Berlin, où elle fit une entrée pompeuse par la Porte S. George : elle en repartit le 8, & reçut à sa sortie les mêmes honneurs (6)

qu'on lui avoit faits à son arrivée. De là prenant sa route par Spandau, Berenwitz & Magdebourg, elle arriva le 1. 1695. de Janvier 1695 à Wezel, où elle eut la satisfaction de voir le soir même l'Electeur de Baviere, qui s'y étoit rendu par Gueldre & Burik. Le Mariage ne fut différé que jusqu'au lendemain. La cérémonie s'en fit dans un Cabinet de la Maison où logeoient Leurs Alteſſes, en présence des personnes les plus distinguées de leur Suite, après quoi les nouveaux-mariés souperent chacun en particulier, & fixerent leur départ (7) au lendemain après dîner. Ils arriverent à Anvers le 9 de Février, dînerent le jour suivant à Malines, & à sept heures du soir ils firent leur entrée à Bruxelles. Toute la Ville retentit de cris d'allégresse, à leur arrivée : les Etats de Brabant & les Cours Souveraines complémenterent Leurs Alteſſes, & le Magistrat de la Ville leur offrit un présent (8) de douze-mille écus, avec le Vin d'honneur, qui fut conduit au Palais sur un Char de triomphe, par deux-cens Eco- liers des Jésuites, représentant tous les Rois de Pologne & les Princes de la Maison de Baviere. Le Jetton que je place ici, a été frappé à l'occasion de cet illustre Mariage.

(1) Hübner.
Gedächtn.
tafel 134.

(2) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1694.
pag. 88.
(3) Ibid.
pag. 83.

(4) Ibid.
pag. 86.

(5) Ibid.
pag. 128.

(6) Ibid.
pag. 129.

(7) Ibid.
I. Bdk.
1695.
pag. 91.

(8) Ibid.
pag. 93.



Les Têtes de l'Electeur & de l'Electrice, entourées de ce Chronographe :

Tam. IV.

Yy

AVRIL

1695.

A VREVS E TANTIS PROCEDE PARENTISVS INEANS,

ET TVTA EVROPE PAX ORIARE SIMVL!

QUE DE CET ILLUSTRE HYMENEE NAISSE UN ENFANT; QUI
FASSE LE BONHEUR DES PEUPLES; ET QUE L'EUROPE
COMMENCE EN MEME TEMS A JOUIR
D'UNE PAIX DURABLE!

Revers : L'Amour foulant aux pieds quelques Armes, & tenant deux Coeurs attachés à un ruban :

CEDANT FLAMMIS CONCORDIBUS ARMA.

QUE LES ARMES CEDENT A L'AMOUR.

Tandis que les Pais-Bas Espagnols célébroient par des réjouissances publiques l'union de cet heureux Couple, la mort venoit de séparer deux illustres Epoux, & de plonger par ce coup fatal l'Angleterre & les Provinces-Unies dans le deuil & dans les larmes. La Reine Marie, après avoir tenu plusieurs fois les rênes de l'Etat en l'absence de son Epoux, avec un courage & une conduite au-dessus de son Sexe, aimée de ses Sujets, redoutée de ses Ennemis, & respectée de toute l'Europe par ses qualités vraiment royales, fut enlevée à la fleur de son âge, au commencement de cette année. Elle s'étoit sentie incommodée dès le 13 de Décembre. On lui donna d'abord un léger sudorifique (1), & comme elle ne se trouva point soulagée, elle prit le lendemain un vomitif. Malgré ces remèdes, la fièvre lui ayant pris le 1. de Janvier, les Medecins jugerent qu'il falloit lui tirer du sang, & le soir même on lui appliqua des ventouses. Les taches rouges qui parurent par tout son corps, firent craindre d'abord la Petite-verole : cependant on se rassura bientôt, dans la pensée que ce seroit la Rougeole, & qu'il n'y avoit rien à craindre. Mais la nuit suivante, le Roi, qui depuis la maladie de la Reine avoit toujours couché dans sa chambre, & qui avoit voulu la veiller cette nuit-là, eut la douleur de voir la fièvre redoubler avec violent-

ce, & la (2) Petite-verole, la Rougeole & l'Erisipèle se manifester en même tems, & présager une mort certaine. Le mal augmentant d'heure en heure, la Reine communia de la main de l'Archevêque de Cantorbery, parfaitement soumise à la volonté divine, & voyant approcher la mort d'un oeil tranquille, après quoi (3) elle fit ses derniers adieux à son Epoux, avec toute la tendresse imaginable, & expira le 7 de Janvier à une heure après minuit, âgée de trente-trois ans. Le faiblissement du Roi fut si grand, qu'il tomba deux fois en foiblesse, & qu'il falut l'emporter dans un fauteuil (4) & lui tirer du sang. On dépêcha sur le champ un Courier en Hollande, (5) pour porter cette triste nouvelle aux Etats, qui témoignèrent au Roi, par leur Ambassadeur (6) & par Lettres, combien ils étoient sensibles à sa douleur. Ils firent sonner les cloches trois fois par jour, dans toute l'étendue des sept Provinces, ils ordonnèrent (7) que tous ceux qui occupoient quelque Charge dans l'Etat, prendroient le deuil, & que chaque Province en feroit les fraix, & leurs Ministres dans les Cours étrangères eurent ordre d'en faire autant. Le grand nombre de Médailles qui furent frappées sur la mort de cette Princesse, est une preuve incontestable de l'estime qu'on avoit pour sa personne. Je les ai recueillies, pour les placer ici.

(1) Lavey
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 745.

(2) Europ.
Hist.
I. Hist.
1695.
pag. 48.

(3) Hist.
pag. 50.

(4) Hist.
der Staat.
Geuer.
20 Jan.
1695.

(5) Hist.
fol. 34.

(6) Hist.
14 Jan.
1695.

(7) Hist.
fol. 37.

(8) Hist.
17 Jan.
1695.

(9) Hist.
fol. 38.

(1) Europ.
Hist.
I. Hist.
1695.
pag. 48.



I. Le Buste de la Reine d'Angleterre, avec ces Titres sur le tour :

MARIA II, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ
FRANCIÆ, HIBERNIÆ REGINA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Au Revers, un Mausolée où elle est représentée en Buste, sur un Piédestal rond, la tête environnée d'un Nimbe. Le Buste est placé entre deux Femmes affligées, qui représentent l'Angleterre & la République de Hollande. Sur le tour :

PLORANT IN FUNERE GENTES.

LES NATIONS PLEURENT SA MORT.

Y y 2

Ez

1695.

Et sur la base du Piédestal :

OCCIDIT VII IDUS JANUARIÆ MDCLXXXV.

MORTE LE VII DE JANVIER MDCXC.

II. La même Tête. Au Revers une Licorne, qui d'une course rapide monte une Montagne dont le sommet perce les nues. Au bas de la Montagne on voit un Lys renversé, un Serpent, un Scorpion & trois Crapauds, morts ; & pour Légende :

EX OCULIS EREPTA, POST DELETA VENENA.

*ELLE NOUS A ETE ENLEVÉE, APRES AVOIR
DETRUIT LE VENIN.*

On sçait que la Licorne est le symbole de l'Angleterre ; mais pour comprendre l'allusion de ce Type, il faut se souvenir de ce que nous avons dit ci-dessus (*) des propriétés de cet Animal. La Légende suivante est à l'Exergue :

MARIA, ORBIS BRITANNICI DELICIÆ ET SOLATIUM,
DESIDERATA VII JANUARIÆ MDCXCV.

*MARIE, LES DELICES ET LA CONSOLATION DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DECEDEE LE VII DE JANVIER MDCXC.*

III. La même Tête est jointe ici à un autre Revers, où l'on voit l'Angleterre sous la figure d'une Femme affligée, assise devant une Pyramide sépulchrale, & ayant à ses pieds la Couronne & les Armes de ce Royaume. Sur le tour :

TRISTITIA PUBLICA.

LA TRISTESSE PUBLIQUE.

Sur la Pyramide est le Portrait de la Reine, en Médaillon ; avec ces mots à l'entour :

MARIA REGINA.

MARIE REINE.

Et dans l'Exergue :

OBIIIT VII IDUS JANUARIÆ MDCLXXXV.

MORTE LE VII DE JANVIER MDCXC.

IV. L.



IV. La Reine d'Angleterre, en Buste, avec cette Inscription sur le tour :

MARIA II, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE;
FRANCIAE, HIBERNIAE REGINA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE,
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Un Tombereau carré, enrichi de Bas-reliefs, sur lequel s'élèvent trois Pyramides. Sur celle du milieu est le Portrait de la Reine en Médaille, surmonté de deux Palmes en sautoir. Sur le bord du Médaille fort écrits ces mots, MARIA REGINA, MARIE REINE ; de plus bas cette Inscription :

Ton. IP.

Zz

MA-

1695.

MARIA;

ORBIS BRITANNICI DELICIÆ ET SOLATIUM;

DESIDERATA.

MARIE;

LES DELICES ET LA CONSOLATION DE L'ANGLETERRE;

NE VIT PLUS.

Celle-ci remplit le tour de la Médaille; & le millésime est à l'Exergue :

COELITUS DATA, COELITUS RECEPTA. MDCXCV.

LE CIEL NOUS L'AVOIT DONNÉE, LE CIEL L'A REPRIS.

MDCXCV.

V. La cinquième a le même Revers; & de l'autre côté la Reine en Buste; mais coiffée simplement en cheveux, & présentant le côté gauche :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ; FRANCIAE

ET HIBERNIÆ REGINA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-

BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

VI. Le Buste de la Reine, avec cette Légende :

MARIA II, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,

FRANCIÆ, HIBERNIÆ REGINA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-

BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

(1) Oudman. Revers : Au pied d'un Bucher élevé à la manière (1) des anciens Romains, on voit la Sagef-
 R. Moog. se, la Piété & la Constance, Vertus qui faisoient le Caractère de la Reine; & pour Légende, ce vers d'Horace : (1)
 pag. 463.
 (1) arm.
 Lib. I. Od.
 XXIV.
 v. 8.

QUANDO ULLAM INVENIENT PAREM?

QUAND TROUVERONT-ELLES SA PAREILLE?

La date de la mort est à l'Exergue :

1695.

OBIIT VII IDUS JANUARI MDCLXXXV.

MORTE LE VII DE JANVIER MDCXCV.



VII. La même Face, jointe à un autre Revers, où l'on voit un Tombeau en gradins, orné de Bas-reliefs qui représentent une Pompe funebre. Les trois Parques sont assises sur le Tombeau : d'un côté, Clotho tient la quenouille ; de l'autre, Lachesis tourne le fuseau ; & Atropos au milieu coupe le fil fatal. Entre ces trois Déeses est placé le Portrait de la Reine, en Médailloo, avec ces mots sur le bord :

MARIA II, DEI GRATIA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU.

Z z

Et

1695.

Et cette Légende, qui commence sur le tour & finit à l'Exergue :

UNICA DIGNA DEO VIVIT POST FUNERA VIRTUS.
MDCXCV.

LA VERTU, SEULE DIGNÉ DE DIEU, VIT ENCORE APRÈS
LE TRÉPAS. MDCXCV.

VIII. Celle-ci est composée de la Tête du N°. V, & du Revers du N°. VII.

IX. Le même Buste, avec ces Titres différens :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET
HIBERNIÆ REGINA, FIDEI DEFENSATRIX,
PIA, AUGUSTA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, PROTECTRICE
DE LA FOI, PIEUSE, AUGUSTE.

Revers : Au pied d'un Tombeau placé entre quatre Cypèsses, sont entassés confusément trois Sceptres & trois Couronnes, qui marquent les trois Royaumes de la Grande-Bretagne. Sur le Tombeau il y a une Tête de Mort ceinte d'une Guirlande, entre deux Palmes ; & au-dessus de cette Tête, dans le bord même de la Médaille, une Couronne d'Étoiles brillante au milieu de la nue. C'est à quoi la Légende fait allusion :

MELIORI ORNATA CORONA:

ELLE EST ORNÉE D'UNE COURONNE PLUS PRÉCIEUSE.

L'Inscription suivante est sur une Table carrée, adossée contre le Tombeau :

NATA XXX APRILIS MDCLXII.
DENATA XXVII DECEMBRIS MDCXCIII.
STYLO VETERI.

NÉE LE XXX D'AVRIL MDCLXII.
DÉCÉDÉE LE XXVII DE DÉCEMBRE MDCXCIV.
VIEUX STILE.

X. Le



X. Le Buste de la Reine d'Angleterre, & cette Inscription sur le socle :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET
HIBERNIÆ REGINA, FIDELI DEFENSATRIX,
PIA, AUGUSTA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, PROTECTRICE
DE LA FOI, PIEUSE, AUGUSTE.

Revers : Une Bible posée sur un Autel, dont le devant est orné du Chapeau de la Liberté.
Sur la Bible est un Enchenoir, dont la fumée monte au Ciel. Et pour Légende :

1695.

FECIT AD ASTRA VIAM.

ELLE EST MONTEE AU CIEL.

L'Inscription suivante est à l'Exergue :

INCOMPARABILIS MARIA II, MAGNÆ BRITANNIÆ
REGINA, MORTALE DEPOSUIT ONUS,
VII JANUARI MDCVC.

L'INCOMPARABLE MARIE II, REINE DE LA GRANDE-BRE-
TAGNE, A QUITTÉ SA DEPOUILLE MORTELLE,
LE VII DE JANVIER MDCXCV.

XI. Le même Buste, avec cette Légende :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIE ET
HIBERNIÆ REGINA, FIDELI DEFENSATRIX,
PIA, AUGUSTA.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, PROTECTRICE
DE LA FOI, PIEUSE, AUGUSTE.

Revers : La Reine couchée sur un lit, & rendant le dernier soupir. Son Amé, que le Gra-
veur a représentée sous la figure d'une Etoile, est portée au Ciel par un Ange. La Légende fait
allusion à cette Etoile :

OCCASU INCLARUIT ORTUS.

SON COUCHER AUGMENTE L'ECLAT DE SON LEVER.

C'est à dire, que la Piété que la Reine avoit témoignée dans ses derniers moments, répandoit
un nouvel éclat sur sa glorieuse vie. L'Exergue confirme cette explication :

ULTIMA PIETAS, 7 JANUARI 1695.

DERNIER ACTE DE PIÉTÉ, LE 7 DE JANVIER 1695.

XII. Cette Tête se trouve quelquefois jointe à un Revers, où le Corps de la Reine est cou-
ché sur un Lit de parade environné de cierges. Le Roi est assis au pied du Lit, & reçoit les
complimens de condoléance des Seigneurs de la Cour. L'Inscription est à l'Exergue :

PUPULIS LIBERATIS EREPTA OBIIT
VII JANUARI MDCXCV.

APRÈS AVOIR DELIVRÉ LES PEUPLES, ELLE A ÉTÉ ENLEVÉE
LE VII DE JANVIER MDCXCV.

XIII. Le

XIII. Le même Revers ; & de l'autre côté , le Buste de la Reine , entouré de cette Légende singulière : 1699.

DIVA MARIA, BRITANNICI ORBIS ET
TOTIUS EUROPÆ DECUS.

LA DIVINE MARIE,
L'HONNEUR DE LA GRANDE-BRETAGNE
ET DE L'EUROPE ENTIERE.



XIV. La Reine d'Angleterre ; en Buste ; avec ses Titres ordinaires :

MARIA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REGINA.

1695. *MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.*

Au Revers, trois Femmes & deux Hommes pleurent sur le Tombeau de la Princesse, dont le Buste est au haut d'une Pyramide élevée sur le Mausolée. L'Inscription est gravée sur le devant du Tombeau :

MARIA,
ORBIS BRITANNICI DELICIÆ ET SOLATIUM,
DESIDERATA MDCXCV.

MARIE,
LES DELICES ET LA CONSOLATION DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DECEDEE L'AN MDCXCV.

XV. Le Roi d'Angleterre en Buste, couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Buste de la Reine, avec ses Titres ordinaires ; & sur la cartouche :

NUMINIS PROVIDENTIA SEPARATUS,
VII IDUS JANUARI MDCLXXXV.

LA PROVIDENCE LES A SEPARÉS,
LE VII DE JANVIER MDCXCV.

XVI. Le Buste de la Reine, avec cette Légende qui forme un double tour :

MARIA, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REGINA ;
NATA ANNO 1692, DIE 10 MAI ;
DENATA ANNO 1695, DIE 7 JANUARI.

MARIE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE ;
NEE LE 10 DE MAI 1662,
MORTE LE 7 DE JANVIER 1695.

Elle est représentée de l'autre côté, montant au Ciel, & environnée de plusieurs Anges, dont l'un lui met une Couronne sur la tête. Sous ses pieds est la Terre, sur laquelle on voit la Couronne, le Sceptre, le Globe, & le Bandeau Royal qu'elle vient de quitter. Et pour Légende :

MELIUS DIADEMA REQUIRO.

J'ASPIRE A UN MEILLEUR DIADÈME.



XVII. Le Buste de la Reine d'Angleterre, avec ses Titres ordinaires.

Revers : Les quatre Couronnes, que la mort venoit de lui enlever, posées sur le Globe Terrestre ; & plus haut, la Reine elle-même, portée au Ciel sur un nuage, & fixant ses regards sur une Couronne d'Etoiles qui paroît au milieu d'une lumière éclatante. Sur le tour :

1695.

CORONA MELIORE DONATA,
VII JANUARI MDCVC.

ELLE A REÇU UNE COURONNE PLUS PRECIEUSE,
LE VII DE JANVIER MDCXCV.

XVIII. Le même Buste, & pour Légende :

MARIA II, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REGINA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU. REINE DE LA GRANDE
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Revers ne contient que ces deux Inscriptions, dont l'une occupe le milieu du champ :

NATA APRILIS 30, 1662. MORTUA DECEMBRIS 28, 1694.

NEE LE 30 D'AVRIL 1662. MORTE LE 28 DE DECEMBRE
1694. (*)

(*) *Vierge
d'or.*

Et l'autre est sur le tour :

SUBLATAM EX OCULIS QUÆRIMUS INVIDI. (1)

(1) *Hors.
Carm. Lib.
III. Ode
24. v. 32.*

NOUS LA REGRETTONS, MAINTENANT QUE LA MORT
L'A ENLEVÉE DE DEVANT NOS YEUX.

XIX. Une Femme armée d'un casque, & les mains jointes, est à genoux devant un Autel, sur lequel il y a un Encensoir. Sur le tour :

O SERVES ANIMÆ DIMIDIUM MEÆ! (2)

(2) *Hors.
Carm. Lib.
I. Ode 3.
v. 8.*

AH! CONSERVEZ LA MOITIE DE MOI-MÊME!

Cette Femme représente l'Angleterre, comme il paroît par les Armes qui sont sur son Bouclier, & par l'Inscription de l'Exergue :

BRITANNIA SUPPLEX. 1695.

LA GRANDE-BRETAGNE ADRESSANT SES VŒUX
AU CIEL. 1695.

Revers : Un Cercueil couvert d'un Drap mortuaire, auquel sont attachés les Ecus d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, surmontés chacune d'une Couronne. Plus haut est une autre Couronne, rayonnante de lumière ; & pour Légende :

FRÆ.

PRÆLUCET QUATUOR UNA.

1695.

ELLE A SEULE PLUS DECLAT QUE LES QUATRE
ENSEMBLE.

XX. La Tête de la Reine d'Angleterre :

MARIA II, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REGINA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Plusieurs Personnes pleurent autour du Tombeau de la Princesse. Sur le bord de la Médaille :

MORIENS EVASIT AD ASTRA.

EN MOURANT ELLE EST MONTEE AU CIEL.

Et sur la base du Tombeau :

OBIIT VII JANUARI MDCLXXXV.

MORTE LE VII DE JANVIER MDCCXCV.

Peu de tems après que la Reine eut expiré, on ouvrit son Corps, pour en tirer le cœur & les entrailles, qui furent mis dans un cercueil de plomb, & enterrés à Westminster dans la Chapelle de Henri VII. Le Corps ayant été embaumé, on le mit dans une Litère couverte de drap couleur de pourpre, & on le porta de Kensington (1) où la Reine étoit morte, à White-Hall. Là il fut mis sur un superbe Lit de parade, & exposé tous les jours à la vue du peuple, depuis midi jusqu'à cinq heures, en attendant qu'on eût achevé les préparatifs des funérailles. On orna le Palais, aussi magnifiquement que le permettoient les circonstances : les Appartemens étoient rendus de noir, & éclairés d'un grand nombre de bougies, dans des lustres, des flambeaux & des girandoles d'argent. Les Obseques se firent le 25 de Mars (2), & surpassèrent en magnificence tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors en Angleterre dans de pareilles Cérémonies. Le Cercueil

étoit porté sur un Char découvert, attelé de huit chevaux qu'on menoit par la bride. Il étoit couvert d'un Poile de drap d'or (3) à fond pourpre, bordé d'une crépine d'or, sur lequel on avoit mis la Couronne, le Sceptre & le Globe, & deux Dames d'honneur de la Reine, en habits de deuil, étoient assises l'une à la tête, & l'autre aux pieds. Après le Char, marchèrent un grand nombre de personnes qui portoient les Ecussons, les Etendards, & les autres marques d'honneur. Ils étoient suivis de tous les Membres des deux Chambres du Parlement, & de tous les hauts & bas Officiers de la Cour. Le Convoi étant arrivé à l'Eglise de Westminster, l'Archevêque de Cantorbéry prononça l'Oraison funèbre, & avant que d'inhumer le Corps dans la Chapelle de Henri VII, on le posa sur un Catafalque (4) élevé au bout oriental du Chœur, entre quatre Pyramides, qui soutenoient un superbe Baldaquin. On en peut voir la figure sur cette Médaille.

(1) Europ.
Mercur.
I. buk.
1695.
pag. 61.

(2) Ibid.
Pag. 173.

(3) Ibid.
pag. 176.

1695.



La Tête de la Reine, & cette Légende sur le tour :

MARIA II, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ, HIBERNIÆ REGINA.

MARIE II, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Catafalque élevé dans le Chœur de l'Eglise de Westminster, entre deux Rideaux relevés, sur lesquels on lit cette Inscription :

DEPOSITA IN CHORO ABBATIÆ WESTMONASTERIENSIS
LONDINI.

DEPOSEE DANS LE CHOEUR DE L'ABBATE DE WESTMINSTER
A LONDRES.

Sur le bord du Baldaquin :

MARIA REGINA OBIIT VII JANUARI MDCLXXXV.

LA REINE MARIE EST MORTE LE VII DE JANVIER
MDCXCV.

(1) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1695.
pag. 167.
(2) Ibid.
Pag. 193.

Bien des gens crurent que la mort de la Reine d'Angleterre produiroit de grands changemens dans le Royaume, & dans les affaires des Alliés. Mais l'étroite union du Roi avec son Parlement, détruisit bien-tôt cette conjecture, & fit voir que ce Prince n'avoit rien perdu de son pouvoir par la mort de son Epouse. Après avoir obtenu des Subsidies considérables, & établi (1) sept Régens pour gouverner en son absence, il passa la mer, arriva en Hollande (2) le 24 de Mai, & se rendit de là au Camp. Jamais l'Armée n'avoit été si forte que cette année. La plus grande partie étoit campée à Deinsé, &

faisoit mine de vouloir attaquer les Lignes que les François avoient faites dans ces quartiers. Cette seinte, & l'attaque du Fort de la Knoque, que le Duc de Wirtemberg (3) fit dans le même tems, ayant attiré la plupart des Troupes Françaises de ce côté-là, le Roi d'Angleterre fit en toute diligence investir Namur, qu'on ne croyoit pas qu'il dût assiéger. Ce mouvement ne put néanmoins se faire si promptement, que le Maréchal de Boufflers n'eût le tems de se jeter dans la Place (4) avec sept Régimens ; & par-là, la Garnison se trouva forte d'environ quatorze-mille hommes. Le Roi Guillaume persévéra cependant dans son des-

(1) Ibid.
Pag. 116.

(4) Ibid.
II. Bdk.
Pag. 120.

dessin, & ne laissa que trente-mille hommes au Prince de Vaudemont pour observer les François, & couvrir la Flandre. Ceux-ci, avertis de la disposition de ce Corps d'Armée qui campoit à Woutergem, résolurent de l'attaquer (1) de front & par le flanc. Le Prince de Vaudemont feignant de les attendre, envoya ses bagages à Gand, retrancha son Camp, & garnit de canon tous les passages; & ayant profité de la nuit pour se préparer à la retraite, il la fit à la vue de l'Armée ennemie qui s'avançoit pour le tailler en pièces. Les ordres étoient si bien donnés, que toutes les attaques des François (2) furent inutiles, & le Prince eut la gloire d'avoir fait une retraite triomphante, en dépit de l'Ennemi, sans avoir essuyé la moindre perte. Il donna peu après une nouvelle preuve de son habileté, en faisant échouer le dessin que le Maréchal de Villeroi avoit formé, d'assiéger Nieupoort. Le Maréchal, voyant son entreprise

manquée, se rabattit sur Dixmude, dont la Garnison étoit nombreuse, & pourvue de toutes les choses nécessaires pour soutenir un Siège. Mais le Gouverneur manqua de courage: deux jours après l'ouverture de la Tranchée, sans attendre que la brèche fût faite, il se rendit (3) prisonnier de guerre; à condition néanmoins, que la Garnison pourroit être rachetée, sur le pied du Cartel qui avoit été fait au commencement de la Guerre, & qu'on ne pourroit l'envoyer que dans les Villes que la France avoit prises depuis l'année 1672. Les François s'étant ainsi rendus maîtres de la Place le 28 de Juillet, marchèrent à Deinse, dont le Gouverneur, aussi lâche que celui de Dixmude, se rendit (4) aux mêmes conditions. Mais les Ennemis, au mépris des Capitulations, refusèrent de mettre les Prisonniers à rançon, & les envoyèrent en Catalogne. La prise de ces deux Places fait le sujet de cette Médaille.

1695.

(1) Europ.
Mercur.
II. 206.
1695.
pag. 124.

(2) Ibid.
pag. 125.

(3) Ibid.
pag. 147.

(4) Ibid.
pag. 147.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Un Soldat qui rend les armes. Il a un genou en terre, & les jambes nues. A ses pieds on voit deux Couronnes murales; & sur le tour :

HOSTES AD DEDITIONEM COACTI VII MILIA.

SEPT-MILLE HOMMES DES TROUPES ENNEMIES

FAITS PRISONNIERS DE GUERRE.

Ce qui est expliqué dans l'Exergue par ces mots :

DEINSE ET DIXMUDA CAPTI. MDCXCV.

PRISE DE DEINSE ET DE DIXMUDE. MDCXCV.

Tom. IV.

Cec

Le

1695. Le Roi d'Angleterre s'étant rendu devant Namur, fit ouvrir la Tranchée en deux endroits le 13 de Juiller, & sans se laisser détourner de son entreprise par la perte de Dixmude & de Deinse, il fit donner à la Ville Assaut sur Assaut, commandant à chaque fois pour l'attaque un si grand nombre de Troupes, qu'elles auroient pu quelquefois faire une petite Armée. La Ville ayant capitulé (1) le 4 d'Août, les François résolurent de faire une diversion considérable, afin de sauver du moins le Château. Dans ce dessein, le Maréchal de Villeroi marcha vers Bruxelles, & le 10 d'Août (2) il assit son Camp d'un côté de la Ville, le Prince de Vaudemont étant campé de l'autre sous le canon des remparts, avec des forces très inférieures. Il étoit aisé de juger à l'appareil des François, qu'ils se proposoient de bombarder la Place. En effet, le Duc de Villeroi ayant élevé ses batteries du côté de la Ville basse, écrivit au Comte de Berghue Gouverneur de Bruxelles, (3) une Lettre où il lui marquoit, qu'il alloit user de représailles pour le Bombardement des Villes maritimes de France: après quoi il commença de battre la Place avec cinquante mortiers & dix-huit pièces de canon, & depuis le 13 à sept (4) heures du soir jusqu'au 15 à midi, il y jeta environ trois-mille bombes, & douze-cens boulets rouges. La perte, que les Habitans de Bruxelles souffrirent par ce Bombardement, fut inexprimable. On voyoit des rues entières renversées sans dessus dessous, quantité de maisons écrasées par la chute des maisons voisines, le Clo-

cher de S. Nicolas, célèbre par son Carillon, abattu; le magnifique Hôtel de Ville & la Maison du Pain, consumés par les flâmes, le cœur de la Ville changé en un monceau de ruines, les Fontaines de marbre, qui faisoient l'ornement des différens quartiers, brisées en pièces, les conduits souterrains pratiqués pour la distribution des eaux, crevés ou bouchés; un très grand nombre d'Hôtels considérables, détruits jusqu'aux fondemens; seize Eglises (5) ou Couvens réduits en cendres, ou fort endommagés, une infinité de Tombeaux ouverts, & les cendres des Morts jetées au vent; des creux & des gouffres ouverts à chaque pas; une quantité incroyable de Livres, d'ornemens d'Eglise, de marchandises & de meubles, consumés par le feu; en un mot, un nombre très considérable d'Habitans aisés, réduits en peu d'heures à la mendicité. Les Ennemis épargnerent néanmoins le Palais de l'Electrice, parce qu'il n'y avoit que peu de jours (6) qu'elle étoit accouchée d'un (7) Fils. Pendant le Bombardement, l'Electeur courroit par la Ville à cheval & l'épée à la main, donnant ses ordres pour faire dépaquer les rues, sauver les meilleurs effets, & prévenir le tumulte. Il fit sauter plusieurs maisons, afin d'arrêter le progrès de l'incendie; & les Bourgeois effrayés s'étant assemblés par troupes, il les fit entrer dans le Parc, où véritablement ils étoient en fureur, mais d'où ils voyoient leurs biens périr dans l'embrasement général de la basse Ville. Ce Bombardement, sur lequel la France publia dans la suite (7) un Manifeste, fit le sujet de la Médaille suivante.

(1) *Europ. Merkur.*
II. dect.
1695.
Pag. 137.

(2) *Ibid.*
pag. 149.

(3) *Ibid.*
Pag. 150.

(4) *Ibid.*
Pag. 153.

(5) *Ibid.*
Pag. 158.

(6) *Ibid.*
Pag. 152.

(7) *Ibid.*
Pag. 159.



Le Roi d'Angleterre, en Buste :

GULIELMVS III, GALLICI FVROIS VLTOR
NAMVRCO CAPTO.

ORILL-

GUILLAUME III, VENGÉ DE LA FUREUR DES FRANÇOIS

1695.

PAR LA PRISE DE NAMUR.

Revers : La Fable (1) du Renard, qui ne pouvant atteindre au nid de l'Aigle bâti sur une haute Montagne, fait du feu dessous pour obliger l'Aigle à l'abandonner. Le Bombardement de Bruxelles perdit dans l'éloignement ; & sur le tour :

(1) J. van
Vondel.
Vorst.
Wurde
de Doren
Pag. 27.

URIT, FURIT, NON PROFICIT.

IL A BEAU EMPLOYER LE FEU, SA RAGE NE LUI

PROFITE DE RIEN.

Dans l'Exergue :

BRUXELLA A FURISUNDO GALLO INCENSA.

MDCXCV.

BRUXELLES EMBRASEE PAR LE FRANÇOIS FURIEUX.

MDCXCV.

Tout l'effet que le Bombardement de Bruxelles produisit par rapport au Siege du Château de Namur, fut de redoubler les efforts des Alliés. Jamais on n'avoit vu de feu pareil à celui de cent-soixante grosses pieces de batterie & soixante mortiers, qui tiroient sans cesse sur les Dehors bûlés l'un au dessus de l'autre en amphithéâtre. Mr. de Villeroi jugeant bien que le Château, quoique défendu par un Maréchal de France & par une Garnison nombreuse, ne pourroit tenir longtems, & voyant que la diversion qu'il avoit entreprise n'avoit pu attirer ailleurs le Roi Guillaume, résolut de l'attaquer dans ses Lignes, afin de sauver la Place. Ayant donc fait prendre à ses Troupes (2) des vivres pour plusieurs jours, il se mit en marche par une pluie continuelle, passa devant Gemblours, & alla camper le 28 de Septembre à Saunier, étendant sa droite vers Conroy, & la gauche vers Granlez. Avant ce mouvement, le Prince de Vaudemont étoit parti de Bruxelles avec son Corps d'Armée, pour couvrir le Siege ; & ayant été joint par les Detachemens, qui jusqu'alors (3) avoient occupé divers Postes sous les ordres du Duc de Wirtemberg & du Comte d'Athlone, il s'étendit derrière la Meuse depuis S. Denys jusqu'à Ligny. Les François l'ayant trouvé si bien retranché qu'il n'étoit pas possible de l'attaquer, tournerent sur la gauche pour remonter la Meuse, & allerent se poster sur le bord de ce Ruisseau, à

Grandroisiers, entre les Villages (4) de l'eruwes & de Ramelies : ce qui obligea les Alliés de s'avancer de l'autre côté jusqu'à Othm, afin de leur disputer le passage. Comme il falloit nécessairement traverser le Ruisseau pour secourir les Alliés, le Maréchal de Villeroi l'alla reconnoître de près, & fit plusieurs tentatives pour le passage, dont aucune ne lui réussit : sur quoi ayant assemblé le Conseil de Guerre, il donna liberté entière à tous les Officiers de l'Armée, de dire leur pensée sur la manière dont il falloit s'y prendre pour le secours. Tous furent d'avis que la chose étoit impossible, & qu'il y auroit de la témérité à l'entreprendre. Cependant les Alliés détacherent trente Escadrons (5) commandés par Mr. de la Forêt, (6) qui s'avancèrent jusqu'à la portée du pistolet pour reconnoître les Ennemis. Les Batteurs d'estrade de l'Armée de France les ayant découverts, fondirent sur eux ; & les voyant plier, ils se laisserent attirer dans une embuscade, où le combat recommença avec tant de chaleur, que les assaillans furent chassés en désordre vers leur Camp, après avoir perdu environ cent-cinquante chevaux. Après cette rencontre, le Maréchal ne voyant nulle apparence de passer la Meuse, ni de secourir le Château de Namur, décampa (6) le 3 de Septembre, & alla se poster entre Chatelet & Charleroy. Cette retraite a donné lieu à la Médaille que l'on va voir.

(1) Europ.
Mercur.
II. Dec.
1695.
Pag. 193.

(2) Ibid.
Pag. 194.

(4) Ibid.
Pag. 194.

(5) Ibid.
Pag. 197.

(6) Ibid.
Pag. 207.

1695.



La Tête du Roi d'Angleterre, couronnée de Laurier :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REX, FIDEI DEFENSOR,
PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

Revers : Le Lion des Provinces-Unies, tenant une Epée dans sa griffe, & poursuivant trois Coqs. Sur le tour :

SALUS IN FUGACIBUS ALIS.

ILS CHERCHENT LEUR SALUT DANS LEURS AILES.

Ceci regarde la retraite de l'Armée de France vers Charleroy. La Légende suivante est à l'Exergue :

NAMURCO EXPUGNATO;
GALLI IN AUXILIUM MISSI AUFUGIUNT.

1. SEPTEMBRIS 1695.

APRÈS LA PRISE DE NAMUR,
LES FRANÇOIS ENVOYÉS AU SECOURS DE LA PLACE,
PRENNENT LA FUITE,
LE 1. DE SEPTEMBRE 1695.

(1) Europ.
Moresq.
II. 204.
1695.
P. 194.

(*) Ou Tir.
re-Sire.

Avant la retraite du Maréchal de Villeroi, la plupart des Défenses du Château de Namur étoient déjà ruinées, & les breches si larges, qu'un Bataillon pouvoit y monter de front. L'Assaut général se donna (1) le 30 d'Août, après que les batteries eurent tiré depuis le matin jusqu'à une heure & demie après-midi, avec plus de furie que jamais. Trois-mille cinq-cens Anglois, sous les ordres de Mylord Cuts, furent commandés pour l'Assaut du (*) Château neuf. Le Comte de Rivera, avec deux-mille Hollandois & mille Bavaois, eut ordre d'attaquer par le côté le Fort

Kochoorn, tandis que deux-mille Brandebourgeois conduits par Mr. La Cave l'attaqueroient par devant : dans le même tems, Mr. Schwerin, à la tête de deux-mille hommes, devoit donner l'Assaut au Chemin-couvert devant la Maison du Diable, & l'on posta un Colonel avec cinq-cens hommes entre le Château neuf & le Fort Kochoorn, pour empêcher les Sorties. Le signal ayant été donné, toutes ces Troupes allèrent à l'Assaut avec une intrépidité extraordinaire. Trois-cens Anglois, se laissant trop emporter à leur courage, monterent à la breche du Château neuf avant

avant qu'on pût les soutenir : ce qui leur fut funeste, & fit manquer l'attaque de cet Ouvrage. Les autres furent plus heureuses (1) : tout le Chemin-couvert de la Maison du Diable, & celui du Fort Kochoorn, furent emportés ; les Alliés s'y logèrent, & ayant joint leurs logemens, ils se virent maîtres d'une étendue de plus de trois-mille pas de Chemin-couvert. Quoiqu'ils eussent eu dans cet Assaut mille hommes tués, & un peu plus de blessés, ils se préparoient à en donner un second : mais le

Maréchal de Boufflers ne jugeant pas à propos de s'y exposer, battit la chamade (2) le 1. de Septembre. Les Otages ayant été échangés, on dressa les Articles, & le même soir les Alliés prirent possession (3) du Fort Kochoorn, de quelques Ouvrages qui étoient à côté, & de la breche du vieux Château. Comme les François s'étoient vantés qu'on ne leur arracheroit jamais cette Place par la force, il n'est pas étonnant qu'on en ait célébré la Conquête par le grand nombre de Médailles que l'on va voir.

(1) Europ.
Merkur.
II. Stuk.
1695.
pag. 197.

(2) Ibid.
pag. 199.



I. Le Roi d'Angleterre, en Buste ; avec ces Titres sur le tour :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Tm. IV.

Ddd

Ra.

1695. Revers : Un Cippe qui soutient une Victoire ; des deux côtés , quelques Drapeaux François ; & au pied , la Sambre & la Meuse. Sur le tour de la Médaille :

VINCIT AMOR PATRIS PATRIÆ.

AINSI TRIOMPHE L'AMOUR DU PERE DE LA PATRIE.

L'Inscription suivante est gravée sur le Cippe , par opposition à celle d'une Médaille de Louis (*) IV. sur. XIV , que j'ai rapportée ci-dessus : (*)

GUILLELMUS MAXIMUS
NAMURCI URBEM ET ARCES
XLVII DIERUM OBSIDIONE CEPIT,
SUB OCULIS GALLORUM CENTUM MILLIUM,
V SEPTEMBRIS MDCXCV.

LA VILLE ET LES CHÂTEAUX DE NAMUR
PRIS PAR GUILLAUME LE TRES GRAND,
APRES UN SIEGE DE XLVII JOURS,
A LA VUE D'UNE ARMÉE FRANÇOISE
DE CENT-MILLE HOMMES,
LE V DE SEPTEMBRE, MDCXCV.

II. La même Face. Au Revers , on voit le Roi d'Angleterre à cheval & l'épée à la main , donnant ses ordres pour le Siege de Namur , qui est représenté dans le lointain. La Légende est continuée à l'Exergue :

CORAM CENTUM MILLIBUS HOSTIBUS REPRESIS, NAMURCI
URBS, ARX, CASTELLARQUE INVIA, VI EXPUGNATA,
I SEPTEMBRIS MDCXCV.

LA VILLE, LA CITADELLE ET LES CHÂTEAUX DE NAMUR,
EMPORTÉS PAR FORCE QUOIQUE INACCESSIBLES;
LE I. DE SEPTEMBRE MDCXCV,
MALGRÉ LES EFFORTS DE CENT-MILLE ENNEMIS;
TEMOINS DE CETTE CONQUÊTE.

III. Une Autruche qui tient dans son bec la Clef de Namur. La Ville & le Château pe-
rouillent dans l'éloignement :

FOR:

FORTI PECTORI NIL INSUPERABILE.

1695.

LA VALEUR NE TROUVE RIEN D'INSURMONTABLE.

Cet Emblème est fondé sur ce que l'Autriche digère jusqu'au Fer, s'il en faut croire les Naturalistes. La date, & les lettres initiales du nom du Graveur, sont à l'Esergue.

I. SEPTEMBRIS MDCXCV.

CUM PRIVILEGIO. NICOLAUS CHEVALIER.

LE I. DE SEPTEMBRE MDCXCV.

NICOLAS CHEVALIER. AVEC PRIVILEGE.

Le Revers est rempli par cette Inscription, entourée d'une Guirlande de Laurier :

NAMURCUM,
MUNITISSIMUM TOTIUS BELGII OPPIDUM,
A FRANCIE MARESCALLO ET
XV MILITUM MILLIBUS
PROPUGNATUM,
TESTIBUS CENTUM GALLORUM
SUBSIDIIUM CONANTIUM MILLIBUS,
FORTITUDINE
GUILIELMI III, MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS,
FOEDERATORUM IMPERATORIS,
INTRA VII HEBDOMADAS EXPUGNATUM,
ANNO MDCXCV.

NAMUR;

LA PLUS FORTE PLACE DES PAYS-BAS
DEFENDUE PAR UN MARECHAL DE FRANCE
ET PAR UNE GARNISON DE QUINZE-MILLE HOMMES,
A ETE PRISE EN VII SEMAINES DE SIEGE,
PAR LA VALEUR
DE GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE;
GENERAL DES ALLIES,
A LA VUE D'UNE ARMÉE FRANÇOISE DE CENT-MILLE HOMMES
ACCOURUE POUR LA SECOURIR,
L'AN MDCXCV.

1695.



IV. Le Roi Guillaume à cheval, vêtu à la Romaine, & la tête environnée de rayons, La Ville de *NAMUR*, *NAMURCUM*, paroit dans le lointain. L'Inscription est dans l'Exergue :

GALLOS EJECT, HISPANOS RESTITUIT,
HOSTES TERRUIT; SOCIOS FIRMAVIT;
ASSERTOR ORBIS.

LIBERATEUR DE L'UNIVERS;
IL A CHASSÉ LES FRANÇOIS, RETABLI LES ESPAGNOLS,
EPOUWANTE SES ENNEMIS, Affermi ses ALLIES.

Re-

Revers : Une Renommée ; & plus bas, cette Légende :

1695.

GUILIELMO III MAXIMO,
ALTERIUS ORBIS REGI,
TOTIUS PATRIÆ VINDICI, RESTITUTORI,
HERCULI REDIVIVO,
IMPERATORI PIO, FELICI, INCLYTO,
IN ÆTERNAM MEMORIAM
LVBENS LITAT. DEDICAT, CONSECRATQVE.

MONUMENT ÉTERNEL CONSACRÉ
AU NOUVEL HERCULE,
GUILLAUME III LE TRÈS GRAND,
MONARQUE DU NOUVEAU MONDE,
LIBÉRATEUR ET DÉFENSEUR DE LA PATRIE;
ÉGALEMENT ILLUSTRE PAR SA PIÉTÉ
ET PAR SES EXPLOITS.

V. La Province de Namur, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours, & tenant un Bouclier aux Armes de la Province. Elle est assise entre la Sambre & la Meuse. Le millésime de la Légende est à l'Esurgur :

PROVINCIA RESTITUTA. MDCXCV.

LA PROVINCE RETABLIE. MDCXCV.

Revers : Une Pyramide accompagnée de deux Figures, dont l'une est la Renommée, & l'autre la Déesse de la Guerre, montrant de la main cette Inscription qui y est gravée :

NAMURCUM
INDEFESSA VIRTUTE FOEDERATORUM
ET REDDI ET VINCI POTUISSE,
VILLAREGIUS DUX GALLORUM,
LIBERATIONEM FRUSTRA TENTANS,
CUM INGENTI CENTUM MILLIUM HOMINUM EXERCITU
TESTIS ESSE VOLUIT.

QUE LA VILLE DE NAMUR
AIT PU ÊTRE FORCÉE À SE RENDRE
PAR LA VALEUR INFATIGABLE DES ALLIÉS,
C'EST DE QUOI VILLEROI, GÉNÉRAL DES FRANÇOIS,
A VOULU ÊTRE TÉMOIN,
AVEC UNE ARMÉE DE CENT-MILLE HOMMES,
QUI N'ONT PU LA DÉLIVRER.

1695. Le Chronographe suivant est sur la carnelé :

EXISTITVR GALLIS VRBS AC CASTELLA NAMVRCI:
HO C REX ANGLE POTES, TV QVOQVE BOIS POTES.

*LA VILLE ET LES CHÂTEAUX DE NAMUR ENLEVÉS AUX FRANÇOIS,
PAR LE ROI D'ANGLETERRE ET L'ELECTEUR DE BAVIERE.*

VI. Le Roi d'Angleterre, en Basle, couronné de Laurier :

GUILIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNE BRITANNIE;
FRANCIE ET HIBERNIE REX.

*GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.*

Revers : Un Guerrier, qui malgré les efforts de la France représentée par une Femme, ren-
versé le Trophée qu'elle avoit ci-devant érigé pour la prise de Namur. Les Divinités de la
Sambre & de la Meuse sont au pied du Trophée ; & ces mots sur le tour :

NAMURCVN, ARX ET CASTRA, EXPUGNATA,
TESTE GALLO.

*LA VILLE, LE CHÂTEAU ET LES FORTS DE NAMUR,
PRIS A LA VUE DES FRANÇOIS.*

Ceux-ci sont gravés sur la Pyramide même :

LABENTIS MONARCHIE PRINCIPIUM.

COMMENCEMENT DE LA DECADENCE DE LA MONARCHIE.

Et ces derniers sur la base :

MOSA AC SAMBRA LIBERATIS.

LA MEUSE ET LA SAMBRE DELIVRÉES.

VII. Les Pais-Bas, sous la figure d'une Femme à genoux, offrant des parfums sur un Autel au *ROI GUILLAUME* (GUILIELMUS REX) & à *MAXIMILIEN-EMANUEL DE BAVIERE* (MAXIMILIANUS EMANUEL BAVARIE) dont les Portraits sont placés sur un Piédestal ; & leur marquant par-là la reconnaissance de la

(1) Anecd. prise de Namur. La Légende, qui est à l'Exergue, est empruntée de Virgile : (1)

L. VI.

2. 648.

JUSTI DUO FULMINA BELL.

LES DEUX FOUDRES D'UNE JUSTE GUERRE.

Revers : Le Plan de la Ville, du Château, & de tous les Ouvrages extérieurs ; & au-
dessus :

NAMURCVN RECEPTVM.

NAMUR REPRIS.

Sur

Sur le devant, le Dieu de la Meuse appuyé sur son Urne, & tenant un Gouvernail; avec ces mots dans l'Exergue :

1695.

IN SOLIDO RURSUS FORTUNA LOCAVIT.

CIC ID CXCV.

LA FORTUNE L'A MIS DE NOUVEAU EN SURETE.

MDCXCV.



VIII. Hercule, couvert de la peau du Lion de Némée, debout entre un Dragon & le Chien Cerbere, tient les Portraits du Roi d'Angleterre & de l'Electeur de Bavière, dont les bordures contiennent ces Inscriptions.

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNE BRITANNIE REX.
MAXIMILIANUS EMANUEL, DEI GRATIA, BAVARIE ELECTOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE
LA GRANDE-BRETAGNE.

MAXIMILIEN-EMANUEL, PAR LA GRACE DE DIEU,
ELECTEUR DE BAVIERE.

Celle-ci est sur le tour :

PROPUGNATORIBUS ORBIS.

Ecc 2

AUX

1695.

AUX DEFENSEURS DE L'UNIVERS.

Et pour faire voir que ceci n'est point une louange de Cour, on a mis dans l'Exergue :

TESTANTUR FACTA TRIUMPHI.

LEURS TRIOMPHES FONT FOI DE LEUR VALEUR.

Revers : La Ville de Namur, avec tous les Ouvrages qui en dépendent. La Légende est continuée dans l'Exergue :

NON AURO, VIRTUTE DUCUM;
NAMURCUM RECEPTUM. MDCVC.NAMUR REPRIS, NON POINT PAR L'OR,
MAIS PAR LA VALEUR DES GENERAUX.
MDCXCV.

Ce Chronographe est sur la carole :

REX ANGLVS VSO GAUDENT SA VARVSQVE NAMVR CO.

NAMUR SOUMIS PAR LE ROI D'ANGLETERRE
ET L'ELECTEUR DE BAVIERE.

IX. Le Buste du Roi d'Angleterre :

GUILHELMUS, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIAE REX.GUILLAUME, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Siege de Namur, avec cette Légende qui finit à l'Exergue :

NAMURCUM RECUPERATUM, 1695. DIE 2. SEPTEMBRIS.

NAMUR RECOUPPE LE 2. DE SEPTEMBRE 1695.

X. Le Roi Guillaume en Buste, couronné de Laurier :

GUILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIAE ET HIBERNIAE REX.GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : La Province de Namur, sous l'emblème d'une Femme ; présente à genoux les Clefs de la Ville au Roi d'Angleterre. Ce Prince est vêtu à la Romaine ; & à ses pieds on voit deux Urnes, qui représentent la Meuse & la Sambre. Namur paroît en éloignement. La Légende porte :

FLO.

FLOREM GALLIÆ C MILLIA MILITUM
ELUDIT WILHELMI VIRTUS,
URBIS, ARCIS, CASTRI NAMURCI VICTOR.
MDCXCV.

LA VALEUR DE GUILLAUME
BRAVE UNE ARMÉE DE CENT-MILLE HOMMES,
LA FLEUR DES TROUPES FRANÇOISES,
EN FORÇANT A LEURS YEUX
LA VILLE, LA CITADELLE ET LE CHÂTEAU DE NAMUR.
MDCXCV.



XI. Le Bombardement de Bruxelles ; avec cette Légende sur le tour :

MOMORDIT LAPIDEM.

IL A MORDU LA PIERRE.

Et dans l'Exergue :

BRUXELLÆ A GALLO FRUSTRA IGNE TENTATAE,
IV
XIV AUGUSTI MDCXCV.

BRUXELLES INUTILEMENT BOMBARDEE PAR LES FRANÇOIS,
LE 4^e D'AOUT MDCXCV.

1695.

Revers : La Ville & le Château de Namur ; & sur le tour :

AMAT VICTORIA TESTES.

LA VICTOIRE AIME LES TEMOINS.

Comme les François croyoient avoir rendu la Place imprenable , par les Ouvrages qu'ils y avoient ajoutés , on a mis ces mots dans le champ :

VICTA EST, QUÆ VINCI NON POTERAT.

AINSI A ETE PRISE CELLE QU'ON CROYOIT IMPRENABLE.

La dernière Inscription est dans l'Esargue :

NAMURCUM RECEPTUM A BRITANNO ET BAVARÒ,
SPECTANTE GALLO CUM CL MILLIIS ARMATORUM,
I SEPTEMBRIS MDCVC.

NAMUR REPRIS

PAR LE ROI D'ANGLETERRE ET L'ELECTEUR DE BAVIERE,
A LA VUE D'UNE ARMÉE FRANÇOISE DE CENT-MILLE HOMMES,
LE I. DE SEPTEMBRE MDCXC.

XII. Le Roi d'Angleterre , en Buste :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX,
FIDEI DEFENSOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE,
DEFENSEUR DE LA FOI.

Revers : Le Siege de Namur , avec cette Légende :

VI IGNIS ET ENSIS NAMURCUM RECEPTUM.
MDCXC.

NAMUR REPRIS PAR LA FORCE DU FER ET DU FEU,
MDCXC.

XIII. Le même Buste , avec ces Titres différens :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, ANGLIÆ, SCOTIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ANGLETERRE,
D'ECOSSE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Re.

Revers : La Ville & le Château de Namur, dans le lointain. Sur le devant, deux Hommes d'un côté, & trois de l'autre, tirent une Corde, & la rompent. Les deux d'encrent ferme, & les trois autres sont prêts à la renverser. Ce Type fait le fondement du jeu de mots qui est sur le tour, & qui ne peut avoir lieu en François : 1695.

CO NAMUR.

NOUS NOUS EFFORÇONS.

Ce mot partagé en deux, comme il l'est ici, peut signifier aussi :

COMITATUS NAMURCI.

LE COMTE DE NAMUR.

Le jour de la reddition de Namur est marqué dans l'Exergue :

I. SEPTEMBRIS MDCXCV.

LE 1. DE SEPTEMBRE MDCXCV.

XIV. Le Buste de l'Electeur de Baviere, & pour Légende :

HIC SPES FIDISSIMA BELGIS. 1696.

IL EST LE PLUS FERME ESPOIR DES HABITANS DU PAYS-BAS.

1696.

Revers : Une Femme, qui représente le Comté de Namur, tient d'une main le Chapeau de la Liberté au bout d'une Lance, & de l'autre un Bouclier aux Armes d'Espagne, qui porte sur un Autel. Sur le tour :

VINCENDUM, NON REDDENDUM.

IL FAUT LE PRENDRE, ET NON SE LE FAIRE RENDRE.

Cette Légende est mise en opposition à ce que j'ai dit des François, qui ayant extérieurement fortifié Namur, le faisoient passer pour imprenable, & se vantoient qu'ils n'en fortifioient jamais, à moins que ce ne fût par un Traité. Les mots suivans sont dans l'Exergue :

LIBERTAS NAMURCI.

LA LIBERTE DE NAMUR.

XV. Le même Revers, joint à une autre Face, où l'on voit aussi le Buste de l'Electeur de Baviere, avec cette Légende :

MULTA VIRI VIRTUS. (1)

GRANDE EST LA VALEUR DE CE HEROS.

(1) Virg.
Æn. IV,
7. 3.

La Garnison de Namur, qui consistoit encore en cinq-mille cent-soixante-huit hommes, fortifia le Château par la breche, le 5 de Septembre, tambour battant, mèche allumée (1) & drapeaux déployés, avec six pieces de canon &

deux mortiers. Trente Bataillons des Alliés étoient rangés en bataille, des deux côtés du chemin par où elle devoit passer. Le Roi Guillaume & l'Electeur de Baviere, qui étoient à cheval à une petite distance l'un de l'autre, &

Eff 2

22-

(1) Europ.
Mercur.
II. liv.
1695.
pag. 108.

1697. accompagnés de tous les principaux Officiers & des personnes de distinction qui se trouvoient à l'Armée, eurent le plaisir de voir cette sortie, digne fruit de leurs travaux. Tandis que la Garnison fortoit, le Comte de Guiscard, qui avoit été Gouverneur de la Province & de la Ville, s'avança au devant de l'Esclateur, & lui fit compliment (1) sur la reddition de la Place. Les Alliés trouverent dans le Château (2) soixante & dix-sept pieces de canon, quatre mortiers, trois-cens-mille livres de poudre, six-mille boulets, trois-mille bombes, quarante-mille grenades, huit-cens fusils, cinq-cens quinquaux de plomb, & d'autres munitions de guerre & de bouche à

proportion. Le Roi d'Angleterre fit d'abord combler les Travaux, nettoyer les brèches, & ordonna à l'Ingénieur en Chef Koehoorn de faire reparer les fortifications. Il fit entrer (3) vingt-trois Bataillons dans la Ville & dans le Château, & donna la Charge de Gouverneur & de Capitaine général de la Province à Philippe-Charles Spinola Comte de Brouay, en consideration de sa naissance, de ses services dans la Guerre, & de ceux de ses Ancêtres dont j'ai parlé plus haut (*). C'est en cette qualité qu'il est fait mention de lui sur ce Jetton, frappé pour la distribution ordinaire (4) qui se fit le premier jour de l'année suivante.

(3) Ibid.
pag. 166.

(*) I. Barr.
pag. 154.
II. Barr.
pag. 48. ch. 1.
(4) Offices
des Finances.
Tom. I.
pag. 14.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1697.
pag. 109.
(2) Ibid.
pag. 214.



Le Comte de Brouay jouit de cet Emploi jusqu'en 1701 : mais Philippe V disputant alors la Couronne d'Espagne, on établit à Namur (5) un Gouverneur François. Le Comte ayant pris le parti du Roi Charles, l'Empereur le nomma son Plénipotentiaire aux Conférences de Gertruidenberg. Mais il n'y parut point, parce que le Congrès fut rompu ; & il mourut le 19 d'Octobre de la même année, à Bruxelles, où il est enterré dans l'Eglise qu'on nomme la Chapelle, sous un magnifique Tombeau de marbre. Son Epouse Albertine-Isabelle, Fille du Rhingrave (6) Charles-Florent, a fondé à perpétuité dans cette Eglise trois Anniversaires, l'un pour son Mari, l'autre pour elle-même, & le troisième pour son Fils unique Hyacinthe Spinola, Grand d'Espagne & Capitaine de Cavalerie, qui fut tué (7) le 30 d'Août 1711, dans un Combat contre les François. Sa Mere eut la douleur de voir croître en lui la Branche des Comtes de Brouay, de cette Maison. Elle mourut elle-même le 29 de Janvier 1715.

Le Jetton porte d'un côté les Armes de ce Seigneur, & pour Légende :

PHILIPPE-CHARLES-FREDERIC DE SPINOLA,
COMTE DE BROUAY,
GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GENERAL
DE NAMUR.

Les Armes de la Province sont sur le Revers, avec cette Inscription :

GETOIRS DES ESTATS DE NAMUR. 1696.

Outre l'avantage que la prise de Namur procuroit au Roi Guillaume de faire sentir à Louis XIV le poids de ses armes, elle lui fournissoit encore une occasion favorable de tirer raison du procédé de la France envers les Garnisons de Deinse & de Dinmude, qu'elle refusoit de mettre à rançon, & qu'elle avoit même envoyées sur les frontieres d'Espagne, comme pour insulter les Alliés. Le

Maréchal de Boufflers étant donc sorti du Château à la tête des Chevaux-legers, fut arrêté de la part du Roi (8) par Mr. de Dykvelt, entre le vieux Château & le Fort Koehoorn. On peut juger de sa surprise, & de celle de ses Officiers : ils en parurent fort irrités, & oferent même se ranger autour de leur Général. Mais Mr. de l'Etang Capitaine des Gardes du Corps du Roi d'Angleterre, qui étoit char-

(8) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1697.
pag. 109.

chargé de l'exécution, s'avança avec quelques-uns de ses gens entre les Officiers François & le Maréchal, & lui signifia qu'il avoit ordre de le reconduire dans la Ville. Mr. de Boufflers, frappé d'un pareil compliment, & souhaitant d'en faire le motif, demanda la permission d'envoyer un Capitaine à l'Électeur de Bavière, ce qui lui fut accordé. L'Officier lui ayant rapporté qu'on l'arrêtoit par ordre du Roi d'Angleterre, qui lui en diroit les raisons lorsqu'il en seroit tems, le Prisonnier fut conduit avec ses Domestiques dans la maison qu'occupoit Mr. de Dykvelt, où on lui déclara (1) qu'on le renverroit en liberté, s'il vouloit s'engager à faire relâcher les Garnisons que la France retenoit si injustement. Sur son refus, il fut conduit à Maftricht, où on le traita magnifiquement,

tant que dura sa prison. Elle ne fut pas longue : car le Roi son Maître lui ayant permis (2) de donner sa parole pour l'élargissement des Prisonniers de Deinfé & de Dixmude, il fut conduit à Dinant le 16 de Septembre, par un Détachement de deux-cens Dragons. Il fit quelques présens aux Officiers & aux Cavaliers de son Escorte, pour leur témoigner sa reconnaissance des honnêtetés qu'il avoit reçues, & se rendit à la Cour en chaise de poste, avec une suite de douze personnes. Ainsi le Roi Guillaume se vit couvert de gloire, pour avoir pris Namur à la vue d'une Armée de cent-mille hommes, & la France eut la honte d'être forcée à faire réparation de la foi violée. C'est ce qui a donné lieu à ces trois Médailles.

1695.

(1) Ibid.

pag. 212.

(1) Europ.
Mercur.
II. dect.
1695.
Pag. 212.



L. Le Roi d'Angleterre ; en Buste, couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : Un Trophée en Pyramide. Au bas de l'Obélisque est un Cartouche formé par un Serpent qui mord sa queue, & dans lequel on voit un Soleil couchant (symbole de la France), avec ces mots à l'entour :

QUI TORRUIT OMNES, OCCIDIT.

APRES AVOIR EMBRASE L'UNIVERS, IL PERD SA LUMIERE!

Hercule tenant sa massue sur l'épaulé, est assis à l'un des côtés du Cartouche. De l'autre, la Vérité foule aux pieds la Fureur, autre emblème de la France, comme il paroît par les Fleurs-de-lis des Drapenaux. Elle tient d'une main une Victoire, & de l'autre elle écrit cette Inscription, dont les premiers mots sont sur la Pyramide même, & le reste sur la base :

1695.

GUILIELMUS MAXIMUS
 LUDOVICI TIRANNIDIS EXTIRPATOR
 MONARCHIAM GALLICAM,
 PRODITORUM EMTIONE, PARRICIDIISQUE,
 SUIS PERNITIOSAM, RELIQUIS EXOSAM,
 DEPRESSIT. MDCXCV.

GUILLAUME LE TRÈS GRAND,
 L'EXTIRPATEUR DE LA TYRANNIE DE LOUIS,
 A HUMILIÉ LA MONARCHIE FRANÇOISE,
 QUE SES TRAHISONS ET SES PARRICIDES ONT RENDUE
 FUNESTE À SES PROPRES SUJETS,
 ET ODIEUSE AUX AUTRES NATIONS.
 MDCXCV.



II. Le même Revers ; & de l'autre côté, le Roi de France en Baïte, couronné de Laurier, avec cette Légende :

LUDOVICUS MAGNVS, REX CHRISTIANISSIMVS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRETIEN.

III. Je

III. Je ne m'arrête point à décrire celle-ci, parce qu'elle est composée du même Revers, & de celui d'une Médaille faite en l'honneur de Louis XIV, que j'ai rapportée ci-dessus (*), à laquelle elle fait allusion & sert de réponse.

1685.
(*) *C. de la*
foi, 142.
174.

Les mesures étoient prises pour continuer cette année le Bombardement des Ports de mer de France. Le 9 de Juillet, l'Armée Navale Angloise & Hollandoise mit à la voile de la Baye de Ste. Helene, avec les Galiotes à bombes, les Brulots & toutes les munitions nécessaires pour une pareille Expédition. Elle mouilla le 14 devant S. Malo, & le même jour elle commença à tirer sur les deux Forts qui défendoient l'approche de la Ville. Mais comme ils étoient bâtis d'une forte de pierre très dure, & voûtés, & qu'ainsi les Bombes ne les endommageoient presque point, on attachâ (1) deux Brulots au Fort Coucher. Toute la charpente du Fort ayant pris feu, neuf Galiotes à bombes Angloises, soutenues de huit Frégates, s'approchèrent de la Ville à la faveur de la fumée, & y jetterent depuis huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir, environ neuf-cens bombes ou carcasses. Le feu prit en plusieurs quartiers, & on ne put l'arrêter qu'en faisant sauter quelques maisons : il y en eut deux ou trois-cens (2) entièrement détruites, ou fort endommagées. Après cette Expédition, la Flotte ayant fait voile vers Jersey, le Capitaine Bembow fut détaché avec huit Galiotes à bombes & huit Frégates, pour

aller bombarder Granville. Le Bombardement commença & finit à la même heure que celui de S. Malo, & les Galiotes ne leverent l'ancre, qu'après avoir ruiné quantité de maisons, & mis (3) route la Ville en feu. Le 19, elles rejoignirent la Flotte qui étoit à la Rade de Guernesey, d'où elle remit à la voile, dans le dessein d'aller ruiner le Port de Dunkerque. S'étant avancée devant les Rishans le 11 d'Août, elle commença à neuf heures (4) à jeter des bombes, qui ne firent pas beaucoup d'effet, le grand feu des Forts ne permettoit pas aux Galiotes d'approcher assez près. Sur cela l'on détacha quatre Brulots, pour accrocher les Jetées : mais l'Equipage y ayant mis le feu & les ayant abandonnés trop tôt, quelques Chaloupes, que les François avoient armées, les tirent sur le rivage, où ils se consumèrent inutilement. D'un autre côté, une Frégate Hollandoise (5) de vingt-six pièces de canon, ayant échoué à l'entrée de la nuit, les François profitant de la marée l'attaquèrent avec leurs Barques, la prirent, & y mirent le feu. Ce mauvais succès obligea la Flotte à reprendre la route d'Angleterre, & donna lieu à la Médaille suivante.

(1) *Europ.*
Merkur.
II. Stück,
1687.
pag. 60.

(2) *Ibid.*
pag. 67.

(3) *Ibid.*
pag. 100.

(5) *Ibid.*
pag. 101.



La Tête du Roi de France ; avec cette Légende sur le tour :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : La Ville de Dunkerque, au-dessus de laquelle on voit une Bombe qui creve en l'air, Dans le Port il y a une Galère, & la proue d'un autre Bâtiment qui coule à fond. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

1695.

DUNKERCA ILLAESA. MDCXCV.

DUNKERQUE BOMBARDEE SANS AUCUN DOMMAGE.

MDCXCV.

Cet événement fit voir combien peu de fonds on doit faire sur les entreprises, dont le succès dépend de cet Élément indomtable, qui renverse quelquefois en un instant les mesures les mieux concertées. On en vit un autre exemple dans le triste sort du Vaisseau nommé *Gouda Bay*, dont la Flotte des Indes apporta cette année la nouvelle en Hollande. Ce Navire, monté de cent quatre-vingt-dix hommes, étoit parti du Texel pour les Indes (1) le 4 de Mai 1693. Il essuya beaucoup de vents contraires sur sa route, la mortalité se mit parmi l'Équipage, & le peu qui restoit en santé ne suffisant pas pour la manœuvre, il fut obligé de relâcher dans la Baye de Ste. Helene. Le Capitaine, qui étoit mourant, conseilla (2) à Laurent Tyfse Veyfelaar & à six autres, d'aller à terre avec la Chaloupe & quelque peu de vivres, pour chercher la Baye de Saldagne, dont ils croyoient n'être qu'à treize ou quatorze lieues. Tout épuisés qu'ils étoient par la maladie, ils se mirent en chemin par des Déserts remplis de ronces & d'épines : mais dès le troisième jour, les vivres leur manquèrent absolument, & pour comble d'infortune, ils se virent arrêtés par une Rivière de quatre à cinq-cens pas de large, qu'ils furent obligés de remonter. L'un, ne pouvant soutenir plus longtemps la fatigue, tomba de foiblesse : les Compagnons lui dirent adieu les larmes aux yeux, & ne voyant point d'apparence de passer la Rivière, ils rentrèrent dans le Bois pour retourner au Vaisseau. A leur arrivée, ils trouverent le Capitaine étendu mort sur le rivage dans une Couverture où l'on avoit cousu son corps, & la Chaloupe hors d'état de les mener à bord. Ils firent plusieurs signaux, auxquels on ne répondit point du Navire, ce qui leur fit juger qu'il n'y restoit plus personne en vie. Un de leurs Camarades étant mort pour avoir bu de l'eau de mer, les cinq autres reprirent le chemin du Bois, dans l'espérance d'y trouver quelque nourriture. Les uns lechoient la rosée dont les feuilles étoient couvertes, d'autres buvoient leur urine : mais ces foibles aliments n'étant pas capables de les soutenir, le Teneur de Livres du Vaisseau tomba par

terre, d'inanition, priant ses Compagnons (3) de le laisser là. Cependant, Veyfelaar voulut demeurer auprès de lui, tandis que les trois autres perçoient plus avant dans la Forêt : mais le voyant sur le point d'expirer, il l'abandonna aussi, & entra dans le Bois, où il ne vécut que d'herbe, & de sente de bêtes sauvages. Après avoir erré quelque tems, il se trouva sur le bord de la même Rivière. La fumée qu'il vit de l'autre côté, lui donna le courage & la force de faire un petit radeau, avec quoi il eut le bonheur de traverser ; & remontant toujours la Rivière, il rencontra enfin (4) trois Hottentots qui parloient Hollandois. Il leur conta son aventure, après quoi ils le conduisirent dans une de leurs Cabanes, où ils le régalerent de leur mieux, & le menèrent ensuite chez un Hollandois établi à la Baye de Saldagne, & qui se trouvoit alors parmi eux. Cet homme l'accompagna jusqu'à la Baye, & le fit embarquer dans un petit Bâtiment, qui le porta au Cap de Bonne-Espérance. Des trois Compagnons de Veyfelaar qui erroient dans le Bois, il y en eut un qui mourut de faim, & les deux autres furent réduits à manger (5) fa chair, qu'ils faisoient griller. L'un des deux étant mort aussi malgré ce secours, le dernier, qui s'appelloit Daniel Silleman, prit le parti de retourner au Vaisseau. Le 2 de Janvier 1694, il arriva au bord de la Mer, où il eut la joye de trouver deux autres Navires, qui sur le rapport de Veyfelaar (6) avoient été envoyés du Cap de Bonne-Espérance, pour y amener celui sur lequel il étoit venu d'Europe. Ces Vaisseaux ayant conduit Silleman au Cap, Veyfelaar & lui s'embarquerent l'année suivante, sur la Flotte qui retournoit en Hollande. Mais Veyfelaar, que la Providence avoit conservé d'une façon si merveilleuse dans les Déserts de l'Afrique, finit ses jours en route sur le Vaisseau *Meerestein*, le 3 de Juin, six semaines avant l'arrivée de la Flotte. La mémoire de cette aventure extraordinaire a été conservée sur cette Médaille, que les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, de la Chambre d'Enkhuysen, donnerent au Pere (7) de Veyfelaar, qui étoit Capitaine de leur Yacht.

(1) Ibid. pag. 241.

(4) Ibid. pag. 242.

(5) Ibid. pag. 246.

(6) Ibid. pag. 248.

(7) Rymw. van D. Schelle, pag. 817.

Vey-

(1) Europ. Mercur. II. pag. 1697. pag. 237.

(2) Ibid. pag. 239.



Veyfelaar y est représenté au milieu des trois Hottentots, sur le bord de la Rivière qu'il venoit de passer. Plus loin on découvre plusieurs Animaux sauvages, tels qu'il en avoit rencontrés sur la route. Les Légendes de cette Médaille sont en Hollandois : voici celle de la Tête :

GEDACHTENIS VAN 'T RAMPGEVAAR
VAN LOURENS TYSSE VEYSELAAR,
DAAR HY EN SILL'MAN 'T LEEVEN HIELEN
VAN TWEEMAAL HONDERT MIN TIEN ZIELEN.

MONUMENT DES DANGERS

ESSUYÉS PAR LAURENT TYSSE VEYSELAAR,
DANS UN VOYAGE
OÙ SILLEMAN ET LUI FURENT LES SEULS
QUI ECHAPERENT, DE TOUT UN EQUIPAGE DE
CENT QUATRE-VINGT-DIX HOMMES.

Revers : Le Vaisseau de *Grande Baye* à l'ancre dans la Baye de Ste. Helene ; & cet autre Quatrain sur le tour de la Médaille :

HELEENS BAY BERGT DE GOUDE BUYS,
'T WYL GOD HEM SPAART VOOR 'T WILD GESPUYS,
TOT HY MET SES OM HULP GESONDEN,
MET EEN DE CAAP EN 'T SCHIP MAAR VONDEN.

1695.

*LE VAISSEAU AYANT JETTE L'ANCRE
DANS LA BAYE DE STE. HELENE,
VETSelaar ET SIX AUTRES FURENT ENVOYES A TERRE
POUR CHERCHER DU SECOURS.
DIEU LES GARANTIT DES BÊTES SAUVAGES;
MAIS VETSelaar ET UN DE SES COMPAGNONS
FURENT LES SEULS QUI ARRIVERENT AU CAP
ET RETROUVERENT LEUR VAISSEAU.*

(1) Europ.
Mercur.
II Ind.
1695.
Pag. 169.

(2) Valen-
tya Be-
chyryng
van Ind.
III. Ind.
Pag. 316.

(*) III. Ind.
Pag. 167.

Dès quinze Navires dont cette Flotte des Indes étoit composée, il y en avoit quatre (1) qui revenoient de Ceylan, les autres étoient partis de Batavia à la fin de l'année dernière, ou au commencement de celle-ci. Au mois de Juillet suivant, Mr. Jean Camphuy, ci-devant Gouverneur-général, mourut dans cette Capitale des Indes Hollandoises. Il étoit né à Haarlem le 18 de Juillet 1634, & dans sa jeunesse il avoit été Garçon Orfèvre à Amsterdam : mais ne se sentant point d'inclination pour son métier, il se mit au service de la Compagnie des Indes Orientales & s'embarqua pour Batavia, où le Gouverneur-général Jean Maatzuyker l'employa (2) dans la Secrétaire. Quelque tems après, il fut fait premier Commis (ou premier Clerc), & il exerça cet Emploi jusqu'à l'année 1671, qu'il obtint le Poste de Chef du Comptoir que les Hollandois ont au Japon. Il y fut envoyé dans la même qualité en 1673 & 1675, & pendant ce tems-là, on le nomma Conseiller de la Cour de Justice. A son retour du Japon, le Gouverneur le fit son Secrétaire, & malgré la mort de ce Protecteur, il obtint en 1678 la Charge de Conseiller ordinaire au Conseil des Indes, & en 1681, après le départ de Mr. Goens qui retournoit en Hollande, celle de Conseiller ordinaire. Mr. Jean Speelman, successeur de Mr. Goens dans la Charge de Gouverneur-général des Indes Hollandoises, étant mort le 11 de Janvier 1684, comme nous l'avons dit (*), de même que Mr. Bort Directeur-général du Commerce, le Conseil s'assembla le même jour, pour procéder à l'élection d'un nouveau Gouverneur. Après qu'on eut prêté le serment ordinaire, & que chaque Membre eut délivré un billet cacheté qui contenoit le nom du Sujet auquel il donnoit sa voix, il se trouva que Camphuy avoit la pluralité, quoiqu'il fût un des plus jeunes Conseillers. Cette élection surprit extrêmement l'Assemblée, & en effet, elle avoit été amenée d'une façon fort extraordinaire : car comme Camphuy

n'étoit point aimé de ses Collègues, tous ceux qui avoient des raisons pour refuser leur voix à d'autres Conseillers, la lui donnerent comme la comptant perdue, persuadés que personne ne songeroit à lui, & ces voix se trouverent en assez grand nombre pour l'emporter. Quoique la plupart des Conseillers se vissent trompés dans leur attente, Camphuy ne laissa pas d'être reconnu Gouverneur-général, & de s'asseoir au haut bout de la table, après avoir prêté serment en cette qualité. La Paix, qu'il entretenait avec les autres Puissances des Indes, fut causée qu'il ne se passa rien d'extraordinaire pendant son Gouvernement, & contribua beaucoup à faire fleurir le Commerce. Il se brouilla néanmoins avec son Conseil, jusques-là qu'il fut (3) deux ans entiers sans y assister. Mais dans le tems qu'il paroissoit avoir tout à craindre des suites de cette division, il fut si bien se conduire, qu'il eut la satisfaction de faire sentir au Conseil tout le poids de sa juste indignation, & de voir le différend décidé en sa faveur, par la réponse que les Directeurs de la Compagnie firent aux informations qu'on leur avoit envoyées des Indes. Cependant, Las d'exercer un Gouvernement si pénible, il s'en démit (4) le 24 de Septembre 1691, en faveur de Mr. Guillaume van Oudshoorn qui fut élu en sa place : se réservant néanmoins le second rang, & une Garde de douze hommes. Après sa démission, il se retira dans un Jardin qu'il avoit hors de la Porte neuve, où il s'occupoit à élever toute sorte de Plantes & d'Animaux rares : mais s'il en faut croire quelques-uns, le plaisir qu'il y prenoit n'empêcha pas (5) qu'il ne se repentit d'avoir résigné son Emploi. Quoi qu'il en soit, il mourut le 18 de Juillet 1695. On lui fit des obseques convenables au rang qu'il avoit tenu, & l'on donna à tous ceux qui avoient porté le cercueil, une Médaille d'or (6) de la valeur de soixante-six florins, dont voici le Dessin.

(3) Valen-
tya Be-
chyryng
van Ind.
III. Ind.
Pag. 316.

(4) Ind.
Pag. 316.

(5) Ind.
Pag. 312.

(6) Ind.
Pag. 173.



Le Temps, traversant les airs d'un vol rapide. Plus bas, un Génie assis sur deux Flambeaux funebres, & tenant une Banderole où on lit ces Vers Hollandois :

DE TYT VALT D'EENE CORT, EN D'ANDER WEDER LANGH;
EN ONDERWYLEN GAET DE TYT ALTYT HAER GANGH,
WEL HEM, DIE DESEN TYT OP 'AERDEN SOO BELEEFT;
DAT HY NIET VOOR HET EYND' VAN SYNEN TYTEN BEEFT!

TEL TROUVE LE TEMS LONG, TEL AUTRE LE TROUVE COURT,
QUOIQ'IL MARCHE TOUJOURS D'UN PAS EGAL.
HEUREUX CELUI QUI EMPLOIE SI BIEN LE TEMS DE SA VIE;
QU'IL EN VOIT APPROCHER LA FIN SANS TREMBLER!

Comme ce Gouverneur avoit été Garçon Orfèvre, il avoit mis dans son Ecu un Bras armé, tenant un Marteau. Ces Armes sont gravées au Revers de la Médaille, sous cette Inscription qui est sur une Banderole :

JOANNES CAMPHUYS,
GEBOOREN TOT HAERLEM DEN 18 JULY 1634;
SYNDE SEDERT DEN 11 JANUARII 1684,
TOT DEN 24 SEPTEMBER 1691,
GEWEEST GOUVERNEUR GENERAAL
VAN NEDERLANDSCH INDIA,
OBIIT BATAVIA DEN 18 JULY 1695.

1695.

JEAN CAMPHUYS,

NE A HAARLEM LE 18 DE JUILLET 1634;

MORT A BATAVIA LE 18 DE JUILLET 1695,

APRES AVOIR ETE GOUVERNEUR-GENERAL
DES INDES HOLLANDOISES,

DEPUIS LE 11 DE JANVIER 1684,

JUSQU'AU 24 DE SEPTEMBRE 1691.

L'Ecuillon porte sur une Tête de Mort & quelques Offemens, posés sur un Tombeau carré, dont le devant contient cette Inscription :

MYN AERTSCHE CAMPHUYS WAS VERGAEN,
MYN TABERNAKEL CON NAU STAEN;
DOGH IK SAGH OP EEN VAST GEBOU,
DAT EEUWIGH SYN EN DUUREN SOUW;
EEN PLAETS DOOR JESUS TOEGESEYT,
EN IN SYNS VADERS HUYS BEREYT.
WEL ZALIGH IS DIE MENSCH SYN LODT,
DIE HEEFT EEN TIMMERINGH BY GODT!

A MESURE QUE MON HABITATION TERRESTRE SE DETRUISOIT,
J'AI PORTE MES REGARDS SUR CETTE DEMEURE
SOLIDE ET ETERNELLE,
QUE JESUS A PROMISE A CEUX QUI L'AIMENT,
ET QU'IL LEUR A PREPAREE DANS LA MAISON DE SON PERE.
HEUREUX QUICONQUE PEUT S'EN ASSURER L'ENTREE!

Nous avons vu quelles furent les opérations de la Campagne dans les Pais-Bas, tant sur Terre que sur Mer. Il ne se passa rien d'important en Allemagne, les Armées n'ayant presque fait autre chose que s'observer mutuellement. Mais il n'en fut pas de même sur les frontières de Savoye, où les hostilités commencèrent vers la fin de Juin par le Siege de Casal, dont le Blocus avoit déjà duré plusieurs mois. Les Troupes commandées pour cette Expédition s'étant rendues devant la Place le 25 de Juin, la Circconvallation fut achevée en peu de tems, & la nuit du 26 au 27 (1) les Impériaux & les Espagnols ouvrirent la Tranchée en deux endroits. Ils tâchèrent d'abord de se rendre maîtres de deux Redoutes qui étoient de l'autre côté du Po, & ils eurent le bonheur d'y réussir, quoiqu'ils eussent (2) été repoussés à l'Affaire; le Gouverneur en ayant retiré les

Troupes qui les défendoient, pour ne pas les exposer davantage. Le 25 de Juillet, les Assiégeans le forcèrent d'abandonner aussi le Chemin-couvert, & poussant leurs travaux avec vigueur, ils firent de tous les côtés un feu terrible sur la Ville & le Château, & élevèrent deux Batteries, pour battre en breche la Demi-lune, & ensuite le rempart. Mais le Marquis de Crenan, qui commandoit la Garnison, n'attendit pas que les breches fussent faites. Il rendit (3) la Place, à condition que les Assiégeans (3) Ibid. pag. 16.
raferoient tous les Dehors, & la Garnison les Ouvrages intérieurs & le Château; après quoi elle seroit conduite à Pignerol avec toutes les marques d'honneur, abandonnant aux Alliés toutes les munitions de guerre & de bouche. Les Assiégeans ayant exécuté sans délai l'Article de la démolition dont ils étoient chargés, le Duc de Savoye retourna avec

(1) Europ.
Merkur.
It. Itak,
1697.
pag. 13.

(2) Ibid.
pag. 14.

(1) Europ.
Mercur.
II. 184.
1695.
pag. 49.

vec son Armée à Turin, laissant seulement quinze-mille hommes devant la Ville, (1) jusqu'à ce que les François eussent achevé de raser le reste. Mais ils s'y prenoient avec tant de lenteur, soit pour achever de consumer les provisions, ou afin de tenir les Alliés dans l'inaction pendant le reste de la Campagne, que le Duc leur fit enfin signifier, qu'il ne se croiroit plus tenu d'exécuter

l'Accord, s'ils ne le remplissoient pas mieux eux-mêmes, & qu'il se préparoit à les déloger à force ouverte. Ces menaces firent hâter les travaux, & la Place étant entièrement démantelée, elle fut remise le 18 de Septembre (2) au Duc de Savoie, en l'honneur duquel on fit en Allemagne les quatre Médailles suivantes, à l'occasion de cette conquête.

1695.

(2) 184.
Pag. 174.

I. L'Italie, sous l'emblème d'une Femme couronnée de Tours, repose sur les genoux de la Victoire, qui d'une main tient une Palme, & de l'autre une Couronne murale. Dans le lointain, on découvre un Soleil couchant. Sur le tour :

CARPIMUS OCCIDUO SPERATAM SOLE QUIETEM.

MAINTENANT QUE LE SOLEIL EST SUR SON COUCHANT, NOUS
GOUTONS LE REPOS APRÈS LEQUEL NOUS SOUPIRONS.

Et dans l'Exergue :

SECURITAS ITALIAE RESTITUTA.

LA SURETÉ DE L'ITALIE RETABLIE.

Revers : Le Plan de la Ville & du Château de Casal, tracé sur une Toile que soutiennent trois Génies. Plus bas est le Dieu du Po, avec une tête de Borée, comme il est représenté sur les Médailles antiques. Il s'appuie sur son Urne, & tient à la main des Fers rompus. Sur le tour :

Tom. IV.

III

GAL-

1695.

GALLORUM ERIDANUS VINCULA RUMPIT OVANS.

LE PO TRIOMPHE POUR AVOIR ROMPU LES FERS
DE LA FRANCE.

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

CASALIS ARMIS FOEDERATORUM RECEPTA. 1695.

CASAL REPRIS PAR LES ALLIÉS. 1695.

Il est parlé ici des Alliés, parce qu'outre les Forces du Duc de Savoie, il y avoit dans l'Armée Alliegante, des Troupes Impériales, Espagnoles, Hollandoises, & d'autres Nations.

La Cardele contient le Chronographe suivant, qui est assez obscur :

ITALIÆ CVRA GALLV5 PROHIBETVR AVARV5.

CLARIV5 ET NVNC EST FORTE CASALE MINV5.

LE SOIN DE L'ITALIE EST INTERDIT A L'AVARE FRANÇOIS,
ET CASAL AUGMENTE SA RENOMMEE EN
PERDANT SES DEFENSES.

II. La Tête du Roi d'Angleterre :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNVS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : Un Sanglier assailli par quatre Chiens :

PLURIBUS IMPAR.

IL NE PEUT RESISTER A PLUSIEURS.

La date de la Capitulation de Casal est marquée dans l'Exergue :

11 JULII MDCXCV.

LE 11 DE JUILLET MDCXCV.

* III. La même Face ; & au Revers, une Guirlande de Laurier qui environne cette Inscription :

CASALIVM,

ARX MONTIS FERRATI MUNITISSIMA,

ITALIÆ CLAVIS,

FOEDERATORUM ARMIS,

SUB AUSPICIIS GUILLELMI III,

MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS,

DUCTUQUE CELSISSIMI SABAUDIÆ PRINCIPIS,

AD DEDITIONEM ADIGITUR.

MDCXCV.

CASAL,

1696.

LA PLUS FORTE PLACE DU MONTFERRAT,

LA CLEF DE L'ITALIE,

PRISE PAR L'ARMÉE DES ALLIÉS,

SOUS LES AUSPICES DE GUILLAUME III,

ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,

ET SOUS LA CONDUITE DU DUC DE SAVOIE,

L'AN MDCXCV.

IV. La quatrième est composée des Revers de la seconde & de la troisième.

Casal ayant ainsi été évacué, l'Armée de Savoye entra en Quartiers d'hiver. Mais tandis que de toutes parts les Troupes se reposoient des fatigues de la Campagne, la Ville d'Amsterdam étoit remplie de trouble & de tumulte. L'esprit d'interêt & le mécontentement du Peuple y causerent une Sédition des plus violentes, à l'occasion d'une Ordonnance qui régloit (1) le nombre & le salaire des Crieurs d'Enterrement. Ceux qui se trouverent exclus de cet Emploi dont ils tiroient leur subsistance, crièrent (2) qu'on leur coupoit la gorge, & s'emportèrent avec fureur contre l'avidité des Magistrats, qui, selon eux, ne songeoient qu'à créer de nouvelles Charges, pour en gratifier leurs Domestiques & leurs Créatures. Ceux même qui se trouverent du nombre des employés, refusèrent de mettre en commun le produit de leurs Emplois, dans la crainte que ce partage égal ne diminuât leurs profits. Les uns & les autres étant donc également mécontents, quoique pour différent sujet, conspirèrent à s'animer mutuellement, & afin d'attirer la populace dans leur parti, ils publièrent que les Pauvres qu'on enterroit au Cimetière, (3) seroient désormais distingués des autres par une marque stérilisante. Le peuple ajouta foi à l'imposture, il s'attroupa en divers endroits, & sous prétexte de maintenir l'équité, il maltraita les nouveaux Crieurs d'Enterrement. Enhardis par la rumeur que ces insultes excitoient parmi les spectateurs, & qu'ils prenoient pour une marque d'approbation, ils se mirent à courir les rues par troupes; & le 30 de Janvier, veille du jour où le nouveau Règlement pour les Funérailles devoit commencer d'avoir lieu, ils s'assemblèrent en très grand nombre (4) devant l'Hôtel de Ville, sur la Place qu'on nomme le *Dam*. Le lendemain de bon matin, le Magistrat fit pren-

dre les armes aux Soldats (5) de la Ville, pour prévenir le désordre; mais cette démarche ne fit qu'augmenter les attroupemens du peuple, attiré par la curiosité, ou poussé par l'esprit de sédition. La canaille armée de bâtons forma diverses Compagnies, qui avoient pour drapeaux des tabliers de toile bleue, & pour tambours des barils à bière. Après avoir couru ainsi les rues & les canaux, comme une troupe d'insensés, accompagnée d'une troupe d'Enfants, elle tourna enfin vers le *Dam*, & traversant l'Hôtel de Ville, elle prit le chemin de la Maison des Orphelins (6) *Aumôniers*, & chassa (6) les Soldats qu'on avoit rangés devant cette Maison pour servir de Garde aux nouveaux Syndics des Crieurs d'Enterrement. Fiers d'avoir ainsi foulé aux pieds l'autorité du Magistrat, les Mutins marchèrent en triomphe vers la maison du Bourguemestre Boreel, & après avoir mis en fuite le Capitaine Spaarog & ses Soldats qui étoient accourus pour la défendre, ils la pillèrent avec toute la fureur que leur inspiroit l'esprit de vengeance dont ils étoient animés contre ce Magistrat, qu'ils croyoient auteur du nouveau Règlement, parce qu'ils avoient vu le nom de Boreel au bas de l'Ordonnance; sans faire attention que c'étoit celui de son Fils, qui avoit dû la signer en qualité de (7) Secrétaire de la Ville. Après cet exploit, ils exercèrent leur rage sur la maison du Capitaine Spaarog, (8) pour le punir d'avoir osé leur résister, & d'avoir fait faire par ses Soldats une décharge, qui avoit coûté la vie à deux des spectateurs. Ces violences faisoient craindre aux Magistrats que la Sédition n'eût des suites encore plus fâcheuses, ils annulerent le Règlement par une Proclamation; & les Bourgeois ayant pris les armes, avec un nombre de Volontaires qui monterent à cheval, la maison du Bourguemestre De

1696.

(1) Europ.
Merkur.
I. Bk.
1696.
pag. 106.
113.
(2) Ibid.
pag. 115.

(3) Ibid.
pag. 116.

(4) Ibid.
pag. 117.
118.

(5) Ibid.
pag. 117.

(6) *dehous-
four. Huis.*
(6) Ibid.
pag. 118.

(7) Ibid.
pag. 120.

(8) Ibid.
pag. 117.

1696. Haas fut garantie du pillage dont elle étoit menacée. Cette résistance, & la nuit qui survint, séparèrent les Séditieux. Mais le lendemain au matin ils s'attroupèrent de nouveau, avant que la Bourgeoisie eût pris les armes, & après avoir forcé & pillé avec toute la furie imaginable la maison de Mr. Kerby, Consul d'Angleterre, ils se préparoient à en faire autant à celle du Bourguemestre De Vries, lorsque le Magistrat fit publier un ordre, qui enjoignoit aux Bourgeois de repousser la force par la force. En conséquence de cet ordre, ils marchèrent sur le champ vers la maison dont je viens de parler, ils firent feu sur les Mutins qui s'y étoient attroupés, en tuèrent deux, & mirent le reste en fuite. Cependant, une autre Troupe étoit allée à la maison d'un riche Juif nommé

Pinto, où ayant brisé les volets, ils entrèrent par les fenêtres. Les Bourgeois en ayant eu avis, se hâtèrent d'aller au secours : ils entrèrent l'épée à la main, & ayant trouvé cette canaille occupée à rompre les coffres & les armoires, ils en tuèrent plusieurs, en blessèrent (1) un plus grand nombre, & nettoyerent ainsi la maison. Pendant ce temps-là, tous les ponts ayant été levés, on dispersa les attroupemens dans les autres quartiers : deux de ces pillards, qui avoient été pris sur le fait, furent (2) pendus le soir même aux flambeaux, sous les fenêtres de la Maison du Poids : on posta sur le *Dam*, le Corps des Porteurs de tourbes, & par ces sages arrangements, on parvint enfin à apaiser la Sédition. La mémoire en est conservée sur la Médaille suivante.

(1) Europ.
Mortue,
l. II, ch.
1696.
Pag. 117.

(2) Ibid.
Pag. 118.



La Justice, tenant d'une main une Balance, & de l'autre une Epée. L'Esergue ne contient que les premières lettres du nom du Graveur. La Légende est sur le tour :

CUIQUE SUUM JUSTO PENSANS LIBRAMINE PENDO.

MA BALANCE FIDELE ADJUGE A CHACUN CE QUI
LUI APPARTIENT.

Le Revers est rempli par ces deux Vers Allemands, placés entre des branches de Chêne, dont les Romains faisoient leurs Couronnes Civiques. Celles d'en-bas environnent le millésime 1696.

WO RAHT UND BÜRGEREN EIN ANDER WOL VERSTEHEN,
DA MUS DES POVELS WUTH GARBALD ZU GRUNDE GEHEN.

LORSQUE LE MAGISTRAT ET LA BOURGEOISIE SONT
D'INTELLIGENCE, LA FUREUR DE LA POPULACE
EST BIENTÔT DOMTÉE.

(1) Ibid. Au premier avis du Tumulte, le Régiment des Gardes de 's Gravemoer étoit mis en marche (3) vers Amsterdam, avec toute la diligence possible, afin de soutenir le Magistrat. Ils n'en étoient plus qu'à deux lieues, lorsque le

Conseil, qui ne jugeoit pas à propos de recevoir des Troupes dans la Ville, les envoya remercier honnêtement de leur diligence & de leur zèle, & les fit prier de ne pas passer plus avant, attendu que la Sédition avoit été apaisée, par la fide-

fidélité & la valeur de la Bourgeoisie & des Volontaires à cheval. Elle l'étoit en effet. Cependant, les Compagnies de Volontaires dont je viens de parler, commandées par Mrs. Hinlopen, Six, Burg & Huydekooper, de concert avec les Compagnies Bourgeoises, continuèrent encore quelques jours à observer ce qui se passoit dans la Ville; & le 2 de Février (1) elles occupèrent toutes les avenues du *Dam*, pour prévenir l'émeute qu'auroit pu causer l'exécution de trois autres Mutins, qui furent pendus ce jour-là aux fenêtres de la même Maison du Poids. Le lendemain, on publia un ordre de restituer les effets qui avoient été pillés, sous peine de punition corporelle. Et comme tout étoit tranquille, les Volontaires furent congédiés (2) le 4, après avoir reçu, par la bouche de leurs Commandans,

des assurances de la reconnaissance des 1696. Bourguemeistres. Cependant on les fit encore monter à cheval le 6, & on les posta, avec la Compagnie Bourgeoise du Drapeau blanc, aux environs du Poids, où l'on pendit vers le midi encore six Complices de la Sédition. Les corps de quatre autres, qui avoient été tués dans le tumulte, furent pendus (3) par les pieds, & quelques-uns de leurs compagnons furent enfermés dans la Maison de Correction. Le Magistrat, sensible au zèle & au courage de la Bourgeoisie & des Volontaires, & voulant leur marquer sa reconnaissance comme il le leur avoit promis, fit faire des Médailles de ces trois différentes grandeurs, qui furent distribuées à tous les Bourgeois, chacun selon son rang, le 28 de Novembre (4) de la même année, & les jours suivans.

(1) Europ.
Mémor.
1. 2. 3. 4.
1696.
pag. 118.

(2) Ibid.
pag. 119.

(3) Ibid.
pag. 121.

(4) Ibid.
1. 2. 3. 4.
1696.
pag. 120.



I. II. III. Neptune debout sur son Char, & commandant aux Vents de s'apaiser. La Légende est prise de Virgile : (5)

MOTOS PRÆSTAT COMPOSERE FLUCTUS.

IL FAUT MIEUX APPAISER LES FLOTS IRRITÉS.

Revers : Une Mer calme, sur laquelle deux Alcions construisent leur Nid. Le Soleil levant paroît sur l'horizon; & au haut est une banderolle où on lit ces mots :

Tam. IF.

Kkk

HALL-

(5) Ruedi.
Lib. I.
p. 139.

1696

HALCYONIBUS REDUCTIS,
 SENATUS AMSTELODAMENSIS CIVIBUS SUIS
 HOC ANTIQUÆ VIRTUTIS SPECTATÆQUE FIDEI
 PRÆMIUM LARGITUR.
 MDCXCVL

LE CALME ETANT RETABLI,
 LE MAGISTRAT D'AMSTERDAM DONNE A SES CITOYENS
 CETTE MEDAILLE,
 JUSTE RECOMPENSE DE LA VALEUR ET DE LA FIDELITE
 DONT ILS ONT DONNE' DES PREUPES DE TOUT TEMS.
 MDCXCFL



IV. Celle-ci n'a été faite que pour conserver le souvenir du Tumulte, de la punition des Coupables, & de la reconnaissance du Magistrat. On y voit d'un côté la Bourgeoisie sous les armes, devant l'Hôtel de Ville, & tirant sur les Mutins; & quelques-uns des Sédaiques pendus aux fenêtres de la Maison du Poids. Sur le tour :

URBI QUASSATÆ JUSTITIA REDUX.

LA JUSTICE RETABLIE DANS LA VILLE;
 APRES LES TROUBLES.

Revers : Le Conseil de la Ville d'Amsterdam (comme il paroît par l'Ecu de la Ville qui est à ses pieds, & qui a deux Lions pour supports) sous la figure d'un Magistrat assis sur un Tribunal à l'antique, distribue aux Bourgeois, & aux Volontaires à cheval, la Médaille dont je viens de parler, qui est représentée en petit dans l'Exergue. La Légende est en partie sur le tour, & en partie sur le marchepied du Tribunal :

SENATUS
 CIVIUM PRÆFECTIS, CIVIBUS; EQUITIBUSQUE
 PRÆMIA VIRTUTIS FIDEIQUE ERGO
 DAT, DICAT, DEDICAT.

MEDAILLES DISTRIBUEES DE LA PART DU CONSEIL;
 AUX CAPITAINES DE LA BOURGEOISIE, AUX BOURGEOIS,
 ET AUX CAVALIERS VOLONTAIRES,
 POUR PRIX DE LEUR VALEUR ET DE LEUR FIDELITE'.

L4

Le commencement de cette année fut employé à inventer de nouveaux moyens de Finances : matière qui a été de tout tems l'objet des Politiques, & qui à force d'avoir été approfondie, paroît entièrement épuisée. Il semble du moins qu'on en jugeoit ainsi alors, puisqu'on vit revivre les Loteries : usage ancien, aboli depuis longtems, & remis en vogue depuis peu d'années. La première dont j'aye trouvé des traces dans les Résolutions des Etats, est de l'an 1579 (1). C'est une Permission accordée à Antoine Ferrerize (*) Habitant de Leyden, de faire de sa maison, de ses meubles & de ses bijoux, une Loterie de 2100 billets à trois florins le billet, sous la direction du Magistrat, afin de satisfaire ses Créanciers. Malgré cet exemple, Josse Janszoon (2) Manufacturier en Tapisseries à Delft, & Guillaume Zwart (3) d'Arnhem, ayant demandé la même permission, elle leur fut refusée. Cependant on l'accorda dans la suite (sous le titre de *Râsse* ou Loterie) à la Ville de Woerden (4), pour la construction d'une Maison d'Orphelins, à celle de Delft, (5) pour subvenir à l'entretien des Jeunes-gens de la Maison nommée *'t Fraterhuys*, dans un tems de cherté, & à celles d'Amsterdam (6) & de Haarlem (7), en faveur des Maisons de vieilles gens. Le Magistrat de Harlingen demanda inutile-

ment (8) la même chose l'année suivante, 1597; parce que les Etats avoient dessein d'affermir le Droit de faire des Loteries. En effet, les Députés de Leyden, de Rotterdam & d'Enkhuyzen furent chargés (9) de dresser le projet du Bail; les Loteries furent défendues (10) par-tout sous de sévères peines; & au mois de Janvier de l'année suivante, les Conseillers-Députés de la Province firent (11) l'adjudication de la Ferme pour trois ans. Mais comme ce fonds ne produisit point ce qu'on en attendoit, & que le projet d'une Loterie de deux-cens-mille florins, (12) consistant en Seigneuries & Terres du Domaine de la Province, Rentes viagères & Rentes simples, fut trouvé impraticable, les Etats accorderent dans la suite des Privilèges sur l'ancien pied, pour des Loteries particulières, tantôt à une Ville, tantôt à un Village ou à une Communauté. En 1696, la Ville d'Arnhem en fit une de cent-mille billets, à vingt-deux sols le billet : mais comme on ne s'empressoit point d'y mettre, on doubla la mise, & l'on réduisit le nombre des billets à la moitié, & ensuite au quart. La Loterie ayant été remplie sur ce pied-là, elle fut tirée le 18 d'Août; & les billets noirs furent payés en Médailles d'or & d'argent, pareilles à celles que voici, ou en argent, au choix des gagnans.

(1) *Resol. der Staat. van Holl.* 23 Nov. 1579. fol. 287. 288.
(*) *Antoni Ferrerize*.
(2) *Ibid.* 3 May 1599. fol. 369.
(3) *Ibid.* 18 Jan. 1591.
(4) *Ibid.* fol. 112.
(5) *Ibid.* 7 July 1598.
(6) *Ibid.* fol. 222.
(7) *Ibid.* 13 July 1595.
(8) *Ibid.* fol. 282.
(9) *Ibid.* 16 Nov. 1596. fol. 304.

1696.
(8) *Ibid.* 17 Febr. 1597. fol. 54.
(9) *Ibid.* 21 Dec. 1598. fol. 440.
(10) *Ibid.* 23 Dec. 1598. fol. 451.
(11) *Resol. der Gemeen. Rhod. van Holl.* 30 Jan. 1599. fol. 33.
(12) *Resol. der Staat. van Holl.* 24 Febr. 1604. fol. 57. 56.



I. La première est d'argent. La Ville d'Arnhem y est représentée sous l'emblème d'une Femme couronnée de Tours, assise, & s'appuyant sur une Lance :

CIVITAS ARENACENSIS. CIO IOC LXXXVI.

LA VILLE D'ARNHEM. MDCXCVI.

Revers : La Fortune répandant ses trésors parmi une Multitude empressée à les recueillir :

Kkk :

DI-

1696.

DIVITIS ALTERNAS ET PAUPERIS ACCIPE SORTES.

VOUS QUE LE SORT ENRICHT,
ET VOUS QU'IL LAISSE DANS L'INDIGENCE,
RECEVEZ ICI SES ARRETS.

II. Celle-ci est d'or. On y voit d'un côté, une double Aigle couronnée, qui fait les Armes de la Ville; & de l'autre cette Inscription :

SORTES ARENACENSES. MDCXCVI.

LOTÉRIE D'ARNHEM. MDCXCVI.

Les Payens, convaincus par une expérience journalière, de la fatalité attachée à la condition de chaque Mortel, érigèrent en Divinité sous le nom de Sort ou de Destin, ce que les Chrétiens plus éclairés appellent la Providence Divine, qui dispose à son gré des événements, & renverse quelquefois en un moment les projets les mieux concertés. On en vit cette année un exemple éclatant, dans la découverte d'une Conspiration tramée contre la vie du Roi d'Angleterre. La France, comptant sur la réussite du Complot, faisoit depuis quelque tems des préparatifs extraordinaires dans ses Places maritimes, pour tenter une Descente en Angleterre. Elle équipa quatre ou cinq-cens Bâtimens, (1) pour le transport des Troupes, des chevaux & des munitions, qui devoient mettre en mer sous le convoi de trente Vaisseaux de guerre, & fit marcher en toute diligence dix-huit Régimens du côté de Calais & de Dunkerque, sous la conduite du Marquis d'Harcourt. Le Roi Jacques s'étoit déjà rendu (2) dans la dernière de ces deux Villes, & comptoit de s'embarquer au commencement du mois de Mars, dans l'espérance de remonter sur le Trône, avec le secours des Conjurés. Ceux-ci, qui étoient au nombre de trente ou environ, avoient résolu d'assassiner le Roi Guillaume dans quelque passage étroit, lorsqu'il iroit à la chasse ou à la promenade du côté de Richmond, ou dans quelque autre campagne. Comme il leur falloit des chevaux pour exécuter ce projet, ils en achetèrent cinquante, & ils détachèrent deux des Conjurés pour se tenir auprès

du Roi, dont l'un devoit les venir avertir de l'approche des Gardes du corps, & l'autre de celle du Roi même, afin de fondre en même tems sur ce Prince & sur ses Gardes, selon la disposition dont ils étoient convenus entre eux : après quoi ils devoient (3) allumer des feux (1) Ibid. gnaux sur la côte de Douvres, pour donner avis de l'exécution du Complot à la Flotte de France qui se tenoit prête à mettre à la voile. Leur projet ayant manqué deux fois, par quelque contretems qui rompit la partie que le Roi avoit accoutumé de faire, ils résolurent enfin de faire leur coup (4) le 3 de Mars, dans le tems qu'il iroit à la Chapelle. Leur plan étoit d'arrêter son Carrosse entre les deux portes du Parc de St. James, de tuer deux des chevaux, pour embarrasser le passage & empêcher les Gardes d'avancer, après quoi ils comptoient de massacrer ce Prince sans obstacle. Mais quelques-uns de leurs Complices les ayant trahis la nuit, le Roi ne sortit point. Il prit néanmoins cette résolution malgré lui, & ne se rendit qu'aux fortes instances du Comte de Portland, tant il avoit de peine à se persuader la réalité d'un Complot si énorme, malgré la déposition des Conjurés. Mais ce doute fut bientôt dissipé, par l'emprisonnement de dix-sept de ces scélérats qu'on arrêta le jour-même, & de plusieurs autres qui furent saisis dans la fuite. Ainsi allèrent en fumée tous les projets & les préparatifs qu'on avoit faits en France & en Angleterre, pour appuyer la Conspiration. Cet événement fait le sujet des trois Médailles suivantes.

(1) Europ.
Mexican.
I. Ind.
1696.
P. 188.

(2) Ibid.
P. 124.

(3) Ibid.

(4) Ibid.
P. 124.



I. Le Buste du Roi Guillaume, couronné de Laurier, & entouré de ses Titres ordinaires. Il est couvert en partie par un Bouclier, sur lequel est écrit en caractères Hébraïques le mot JEHOVAH, au milieu d'une lumière éclatante; & sur le tour du Bouclier :

NON LÆDITUR, QUEM TEGO.

CELUI QUE JE COUVRE, EST EN SÛRETÉ.

Revers : Six Femmes, (emblème de la Conjuraison) armées de Serpens, de Flambeaux & de Poignards, qui marquent le Poison, l'Incendie & le Meurtre, prêtes d'attenter à la vie du Roi, sont retenues par un Cordon qui sort de la nue, & qui est tenu par la Main invisible de la Providence. C'est à quoi la Légende fait allusion :

DEXTRA LATENS COERCET. MDCXCVI.

UNE MAIN INVISIBLE LES RETIENT. MDCXCVI.

II. Le même Prince, en Buste, mais sans Couronne de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNAE BRITANNIAE,

FRANCIAE ET HIBERNIAE REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Tm. IV.

LII

12

1696. Le Revers représente David, qui étant poursuivi par son Beau-pere Saül jusqu'au Desert de Ziph, entra la nuit dans la Tente de ce Prince tandis que les Gardes dormoient, & sans lui faire le moindre mal, se contenta d'emporter sa Coupe & sa Lance, qu'il lui montra ensuite de loin, comme une marque de sa modération, afin d'apaiser sa colère. Cette explication découvre le sens de la Légende :

PIUS GENER IMPIO SOCERO BONUM PRO MALO REDDIT.

MDCXCVL

LE GENDRE, PLEIN DE PIÉTÉ ENVERS SON DENATURE BEAU-PÈRE, LUI REND LE BIEN POUR LE MAL. MDCXCVI.

III. Les Têtes de Louis XIV & de Jacques II ; & autour :

HERODES ATQUE PILATUS.

HERODE ET PILATE.

Parce qu'ils s'étoient ligés contre le Seigneur & contre son Oint, ainsi qu'il est écrit :

ACTORUM IV, VERSU 26.

ACTES DES APOTRES, CHAP. IV. VERSET 26.

Revers : La Flotte François partit dans le lointain, prête à mettre à la voile. Le Roi de France & le Roi Jacques sont dans un espace environné de toiles, où ils tiennent Conseil sur l'exécution du Complot, avec le Jésuite Peters qui tient un Soleil à la main. La Légende est continuée à l'Exergue :

IRRITA CONSPIRATIO ADVERSUS GUILIELMUM III,
ANGLIÆ REGEM, 3 MARTII 1696.

CONSPIRATION CONTRE GUILLAUME III, ROI D'ANGLETERRE,
MANQUÉE LE 3 DE MARS 1696.

- Le Roi, convaincu de la réalité de la Conspiration, & pleinement instruit de toutes ses circonstances, se rendit le même jour au Parlement. Il communiqua (1) à l'Assemblée le détail du Complot formé contre sa personne, l'emprisonnement de quelques-uns des Conjurés, & les préparatifs que la France avoit fait, pour envahir subitement le Royaume ; & parla avec beaucoup de force, pour porter le Parlement à prendre des mesures proportionnées au pressant danger qui menaçait l'État. Les deux Chambres le félicitèrent (2) sur cette heureuse découverte, par une Adresse où elles lui donnoient les plus fortes assurances qu'elles employeroient tout leur pouvoir à la défense de sa personne & de son Gouvernement, contre le Roi Jacques & ses autres Ennemis, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, & protestèrent qu'au cas que S. M. vint à succomber à de pareilles embûches, elles vengeroient sa mort à toute rigueur sur tous ses Ennemis & leurs Adhérens. Ce dernier article étoit fondé sur une Association solennelle, qui, après avoir été projetée premièrement (3) dans la Chambre des Communes & ensuite dans celle des Pairs, avoit été signée par la plupart des Membres ; & par laquelle ils s'engageoient, si le Roi avoit le malheur d'être assassiné, de poursuivre à outrance ses Meurtriers. Cette nouvelle Association fut signée le 20 d'Avril (4) par tous les Membres du Conseil-Privé, & par un grand nombre de Sujets en Écosse. Dans la même vue, cent Jeunes-hommes s'unirent pour défendre la vie du Roi, en lui servant de Garde, tant dans le Royaume qu'au-delà de la Mer ; & pour venger sa mort, au cas qu'un Assassin réussit à tromper leur vigilance. Ils formèrent une Compagnie, & prirent pour Emblème dans leur

(1) Europ. Mercur., I. d'uk, 1696. pag. 196.

(2) Ibid. pag. 199.

(3) Ibid. pag. 199.

(4) Ibid. pag. 201.

(1) Europe.
Mercur.
I. Ank.
1896.
pag. 213.

leur Drapeau, plusieurs Cœurs d'or, avec cette Devise : (1) *Fidélité, Amour, Honneur*, & portoient au chapeau une Cocarde bleue, avec une Devise Angloise tissée dans le ruban. Et com-

me ils s'étoient engagés volontairement, on les nomma *la Compagnie des Volontaires du Roi*. Ces différentes Associations ont donné lieu aux deux Médailles suivantes.



I. Le Buste du Roi d'Angleterre, entouré de cette Légende :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : La Cocarde dont j'ai parlé, sur laquelle sont représentées quatre Couronnes, avec cette Légende Angloise :

TRINATIONAL ASSOCIATION FOR KING
WILLIAM III.

ASSOCIATION DES TROIS NATIONS EN FAVEUR DU ROI
GUILLAUME III.

La Légende du tour exprime le but de cette Association :

DE SERVANDO TAM CARO CAPITATE CONJURANT.

ILS S'ENGAGENT PAR SERMENT A' DEFENDRE
UNE VIE SI CHÈRE.

II. Ce Revers sert de Tête à la seconde, dont le Revers représente l'Histoire de Saül, qui lança sa hallebarde contre David pour le tuer, lorsqu'il jouoit de la harpe devant lui, mais qui manqua son coup. La Légende est :

INFECTUM SCELUS.

CRIME MANQUE.

Il n'y a personne qui ne voye que David jouant de la Harpe, laquelle est l'emblème de l'Irlande, représente le Roi Guillaume ; & Saül, le Roi Jacques & ses Partisans. C'est ce qui est confirmé par l'Exergue :

1696.

LUDOVICI JACOBICI REGUM
IN MAGNAM BRITANNIAM CONJURATIO.

1696.

CONJURATION DU ROI LOUIS ET DU ROI JAKES,
CONTRE LA GRANDE-BRETAGNE.

1696.

La découverte de cet execrable Complot causa une joye universelle. Le Roi, à la priere du Parlement, ordonna un jour d'actions de grâces (1) par tout le Royaume, pour le 26 d'Avril V. S. Les Etats-Généraux, non contents de l'avoir félicité sur cet heureux événement, par une Lettre (2) datée du 9 de Mars, firent encore célébrer dans toutes les Provinces, le 11 d'Avril, un jour de jeûne, de prières, & d'actions de grâces, dont le principal motif étoit de témoigner à Dieu leur reconnaissance pour la conservation de la personne sacrée du Roi d'Angleterre. Le Roi de Danemarck ordonna à Paul son Ambassadeur ordinaire, de féliciter (3) S. M. Britannique du bonheur qu'elle avoit eu de découvrir les Assassins; le Roi de Suède en témoigna sa joye à l'Ambassadeur d'Angleterre; les Canons Suisses en firent autant par Lettres, & à Lunebourg, Hanover, Dresde, Berlin, & dans d'autres Cours d'Allemagne, on alla jusqu'à ordonner (4) des Actions de grâces solennelles. La joye publique n'empêcha point le Parlement de songer à la pour-

suite des coupables. Afin qu'aucun de ceux qui avoient trempé dans la Conjuración, n'échappât à la punition que méritoit un si noir attentat, il donna au Roi, pour l'espace de six mois, le pouvoir de faire arrêter tous ceux qu'il soupçonneroit, sans qu'il leur fût permis (5) d'user du bénéfice des Loix d'Angleterre, suivant lesquelles, comme on fait, l'Accusé est élargi en donnant caution. Un grand nombre de Complices ayant été saisis par ce moyen, on ne tarda pas à instruire leur Procès. Charnock, King & Keys furent condamnés au commencement d'Avril, à être pendus, mais détachés avant que d'expirer, après quoi on leur arracha le cœur & les entrailles, qu'on jeta au feu, & leurs corps furent coupés (6) en quartiers. Dans la suite, Friend (7), Perkins, Cranburne, Lowik, Rokwood, Knightley & plusieurs autres, subirent le même supplice en divers tems. Ainsi la rame qu'ils avoient ourdie au Roi, leur fut funeste à eux-mêmes, & ils allèrent se briser contre l'inébranlable Colonne de la Providence, selon la pensée de cette Médaille.

(1) Europ.
Mémor.
T. VII.
1696.
Pag. 210.
(2) Ibid.
Pag. 108.

(3) Ibid.
Pag. 238.

(4) Ibid.
Pag. 238.

(5) Ibid.
Pag. 200.

(6) Ibid.
Pag. 217.
(7) Ibid.
Pag. 217.



Le Buste du Roi d'Angleterre, couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Au Revers, on voit une Colonne contre laquelle se viennent briser des Flèches, des Epées,
& des Flambeaux; & sur le tour :

FRUS.

FRUSTRA, SED NON IMPUNE PETEBANT.

1696.

ILS L'ONT ATTAQUEE EN-VAIN, MAIS NON PAS
IMPUNEMENT.

L'Exergue montre qu'il s'agit ici des Conjurés :

CONJURATIO DETECTA PUNITAQUE. 1696.

CONJURATION DECOUVERTE ET PUNIE. 1696.

Le bonheur qu'avoit eu le Roi d'Angleterre, d'éviter les complots de ses Ennemis, rempli de joye toute la Maison de Nassau dont il étoit le Chef. Mais cette joye fut bientôt modérée par la mort du Prince Henri-Casimir de Nassau, Stadthouder héréditaire de Frise, qui ayant eu le malheur de se rompre (1) une veine dans le corps en tombant de cheval, mourut à Lewarde (2) le 25 de Mars à huit heures du matin, après avoir languï quelques jours. Ce Prince étoit né le 17 de Janvier 1657. Son Pere Guillaume-Frederic ayant été tué l'an 1664, (3) par un de ses pistolets qui se lâcha, le jeune Prince fut élevé avec beaucoup de soin par sa Mere Albertine-Agnès, jusqu'à ce qu'il fut en âge de prendre le Gouvernement en main. Après la grande révolution qui arriva dans les affaires des Provinces-Unies l'an 1672, lui & ses Descendans furent déclarés Stadthouders héréditaires de Frise, de Groningue, des Om-

melandes, & du Pais de Drent, ainsi que je l'ai rapporté ci-dessus. Quoiqu'attaqué de la poitrine, il remplit glorieusement jusqu'à la fin de ses jours toutes les fonctions de cet Emploi, & celles de Veld-Maréchal de la République. Il avoit épousé, le 26 de Novembre 1682, Amelie, Fille de Jean-George II, Prince d'Anhalt-Deßau, de laquelle il eut (4) six Filles, & un Fils qui porta le nom de Jean-Guillaume-Frisko & le Titre de Prince d'Orange, & qui après la mort de son Pere, prit possession du Stadthouderat sous l'Administration de sa Mere. Je rapporte ces particularités, tant parce que j'aurai occasion de parler de ce jeune Prince dans la suite de cette Histoire, qu'à cause de la Médaille suivante où l'on voit le Buste de son Pere, & qui est une de celles que l'on distribue aux Membres qui composent l'Assemblée des Etats de la Province.

(1) Dictionnaire des Pays-Bas. Tom. IV. p. 306.
(2) Europ. Mercur. I. Nuk, 1696.
(3) Pag. 218.
(4) Hehn. geschick. fol. 259.

(4) Imhof Not. S. R. Imp. Proc. fol. 243.



Il y est représenté en cuirasse, avec cette Légende sur le tour :

HENRICUS CASIMIRUS, DEI GRATIA, PRINCEPS NASSAVIAE,
GUBERNATOR HEREDITARIUS FRISIAE.

HENRI-CASIMIR, PAR LA GRACE DE DIEU, PRINCE DE NASSAU,
GOUVERNEUR HEREDITAIRE DE FRISE.

Revers : Ses Armes, surmontées du Chapeau de la Liberté, avec l'Ecu de l'Ordre Teutonique brochant sur le tout, à cause de la Grand' Maîtrise de cet Ordre, qui lui avoit été conférée
Tom. IV. Mmm rée

1696. rée à Utrecht au mois d'Avril (1) 1665, après la mort du Comte de Zolms. Sur le tour de la Médaille sont les Ecus des onze Villes de la Province qui ont voté aux Etats, comme il paraît par la Légende :

(1) Europ.
Merkur.
I. Rhén.
1696.
Pl. 234.

INSIGNIA PRINCIPIS NASSAVIÆ ET URBIUM FRISIÆ.

ARMES DU PRINCE DE NASSAU, ET DES VILLES DE FRISE.

Comme les malheurs se suivent ordinairement, la Cour de Frise fit bientôt après une seconde perte, en la personne de la Princesse Albertine-Agnès, Fille de (2) Frederic-Henri Prince d'Orange. Cette Princesse, qui étoit née le 19 d'Avril 1634, Vieux Stile, mourut le 14 de Mai de cette année, dans sa maison (3) d'Oranjewoud, à l'âge de soixante-deux ans. Le 2 de Mai 1652, elle avoit épousé son Cousin Guillaume-Frederic Prince de Nassau-Dietz, à qui elle donna un Fils, le Prince Henri-Casimir dont je viens de parler, & une Fille nommée Amélie. Celle-ci, née en 1654, & mariée au Duc Jean-Guillau-

me de Saxe-Eisenach, dont elle eut un Fils (4) & une Fille, étoit morte à Alstadt (5) en 1695. Sa Mere, dont il s'agit ici, soutint avec une résignation exemplaire la mort funeste de son Epoux, & tous les malheurs qui fondirent sur la Maison d'Orange après celle de Guillaume II, son Frere unique : & pendant la Minorité de son Fils, qui dura seize années, elle se signala par sa prudence dans l'Administration du Gouvernement de la Frise. La date de sa naissance, de son mariage & de sa mort, & la durée de son Administration, sont marquées sur cette Médaille, qui est ciselée.

(4) Holo-
Geflacht.
nisi 166.
(5) Ibid.
nisi 170.

(2) Inscr.
Natic. S.R.
Imp. Proc.
fol. 345.

(3) Europ.
Merkur.
I. Rhén.
1696.
Pl. 234.



Le Bulle de cette Princesse, avec cette Légende Française :

ALBERTINE-AGNES, PRINCESSE DE NASSAU,
NÉE PRINCESSE D'ORANGE.

Revers : L'Ecu de ses Armes, timbré d'une Couronne, ayant deux Lions pour supports, & entouré d'un Cordon de Veuve, dont quelques-uns (6) rapportent l'origine à Anne Duchesse de Bretagne, Reine de France. L'Inscription du Revers est en Latin :

(6) Inscript.
Hercic.
fol. 30.

NATA 19 APRILIS 1634. NUPTA 2 MAII 1652.
ADMINISTRATRIX 16. MORTUA 14 MAII 1696.

NÉE LE 19 D'AVRIL 1634. MARIÉE LE 2 DE MAI 1652.
ADMINISTRATRICE PENDANT 16 ANNEES.
DÉCÉDÉE LE 14 DE MAI 1696.

Le

Le Roi Guillaume, après avoir reçu les complimens des Etats-Généraux sur la mort de sa Tante & de son Neveu, se rendit en Hollande le 17 de Mai, afin d'ouvrir la Campagne dans les Pays-Bas. Les Flottes Angloise & Hollandoise commencèrent les hostilités sur les côtes de France, à la fin du même mois, en faisant une Descente dans l'Île de (1) Malenne, & en brulant cinq Navires dans la Baye de Cameret & de Berteau. De là elles allèrent bombarder (2) S. Martin de Ré, & Olonne petite Ville sur la côte de Poitou; & ayant fait un débarquement dans l'Île de Grouzy près de Port-Louis, & dans deux autres proche de Belle-Île, elles y ruinèrent vingt Villages & brûlèrent cinq-cens maisons. Le Roi de France n'ayant point de Flotte en mer pour s'opposer à de pareilles entreprises, se contentoit de troubler le Commerce maritime des Hollandois, en faisant croiser devant leurs Ports un petit nombre de Corsaires bien armés. Jean Baert, fameux Armateur, étant parti de Dunkerque dans ce dessein avec huit

Vaisseaux de guerre, & ayant été joint par trois bons Armateurs, rencontra le 18 de Juin à la hauteur du Vlie, une Flotte Hollandoise de cinq-cens (3) Navires marchands, qui venoient de Norwege & de la Mer Baltique, sous le convoi de cinq Frégates. Vers les huit heures du matin, il fit voile sur eux avec tous les Vaisseaux de son Escadre, & après avoir donné sa bordée aux Frégates, il les aborda, & comme il étoit beaucoup plus fort d'Equipage, il s'en rendit maître après une vigoureuse résistance. Dans ces entrefaites, quelques-uns de ses Vaisseaux donnerent la chasse aux Navires marchands, qui (4) forçoient de voiles pour se sauver dans le Vlie; & dès que le Combat fut fini, les autres s'étant mis aussi à les poursuivre, ils en prirent trente, mais la plupart de Norwege, & moins riches que ceux qui venoient de la Mer Baltique. Les François néanmoins jugerent cet avantage assez considérable, pour en faire le sujet de la Médaille que voici.

1696.

(1) Ibid.
I. 86.
1696.
pag. 117.(4) Ibid.
pag. 118.(1) Europ.
Mercur.
I. 86.
1696.
pag. 117.
(2) Ibid.
I. 86.
1696.
pag. 118.

La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS; REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

AN Revers, on voit sur le rivage de la Mer, la Hollande, épouvantée & levant les mains au Ciel, à la vue d'un Vaisseau en feu. La Légende est continuée dans l'Exergue :

INCENSÆ AUT CAPTÆ HOSTIUM NAVES; ONERARIÆ XXX;

BELLICÆ IIII, AD TEXELLAM. MDCXCVI.

TRENTA NAVIRES MARCHANDS, ET TROIS VAISSEAUX DE GUERRE;

BRULES OU PRIS PRES DU TEXEL. MDCXCVI.

Comme cette Médaille ne fait mention que de trois Vaisseaux de guerre, quoique j'aie dit plus haut, que Jean Baert les avoit pris tous cinq, il est bon d'a-

jouter ici un mot d'éclaircissement. Tandis que son Escadre étoit occupée à poursuivre les Navires marchands, il découvrit huit Vaisseaux de guerre Hollandois,

Mmm 2

en.

1696. envoyés pour conduire la Flotte de la Mer Baltique. Ceux-ci ayant appris la nouvelle du Combat, tournèrent la proue vers les François, qui ne voyant point d'apparence de pouvoir amener toutes leurs Prises, en brulerent (1) la plupart. D'un autre côté, les Equipages qu'ils avoient pris sur les Vaisseaux de convoi, ayant été mis sur le plus petit, avec ordre de suivre les François à la portée du canon, ils les suivirent en effet quelque tems : mais lorsque l'Escadre Hollandaise commandée par le Capitaine Meynard de Oude les eut approchés, ils forcerent de voiles & se sauverent dans le Vliet. Desorte que Jean Baert remporta plus de gloire que de profit, de son Expédition. Cet Homme, né à Rotterdam, ou selon d'autres en Silésie, prit dès sa jeunesse le parti de la Marine, pour se tirer de l'obscurité où la bassesse de sa naissance sembloit le condamner. Pendant le cours de cette Guerre, il parvint à commander un Brulot au service de Hollande : mais piqué de n'avoir pas été compris dans une promotion d'Officiers, à laquelle il croyoit mériter d'avoir part, ou se flatant peut-être de faire plutôt fortune ailleurs, il quitta le service de la République, & passa en France. Le nombre, la hardiesse & le succès de ses Courses lui firent en peu de tems une réputation brillante, & lui valurent l'Emploi de Capitaine de Vaisseau. Souvent même, le Roi lui donnoit le commandement d'une Escadre, pour quelque Expédition, dont il

se tiroit toujours avec honneur. Ce fut dans une de ces occasions, en 1691, qu'étant sorti de Dunkerque (2) avec vingt Navires, à la barbe de vingt-un Vaisseaux de guerre Anglois ou Hollandois (3) qui croisoient devant le Port, il s'empara d'abord dans la Manche même, de quatre Bâtimens Anglois qui revenoient de Moscovie, mit le feu à quelques autres Navires Hollandois qui faisoient la Pêche du Hareng, & en brûla dix, (4) avec le Vaisseau qui leur servoit de Convoi. Trois ans après, le 29 de Juin, ayant mis en mer avec sept Vaisseaux de guerre, un Brulot, & une Balandre, il attaqua entre la Meuse & le Texel à douze lieues au large, huit Vaisseaux Hollandois commandés par le Contre-Amiral (5) Hilde de Vries, qui étoient occupés à visiter une Flotte de Navires Suedois & Danois, pour empêcher la Contrebande. Il eut le bonheur d'enlever le Contre-Amiral & deux autres Vaisseaux, & de conduire à bon port (6) cette Flotte marchande, qui consistoit en trente-six Navires, chargés de munitions de guerre & de grains pour la France. Le Roi, qui l'avoit déjà honoré de l'Ordre de S. Louis, l'annoblit (7) au mois d'Août de la même année, pour récompenser sa valeur. Cette distinction ne manqua pas de lui faire des envieux : il y en eut même qui portèrent la jalousie jusqu'à comparer ses actions à celles du fameux Pirate Stortzenbecher, comme il paroît par cette Médaille.

(1) Europ.
Mém.
I. 8uk.
1696.
Pag. 118.

(2) Ibid.
1691.
Ibid. 8uk.
Pag. 71.
(3) Ibid.
Ibid. 8uk.
1691.
Pag. 162.

(4) Ibid.
Pag. 119.

(5) Ibid.
Ibid. 8uk.
1694.
Pag. 50.

(6) Ibid.
Pag. 51.

(7) Ibid.
Pag. 101.



Jean Baert y est représenté, d'un côté, en Buste armé ; avec cette Légende sur le tour :

JEAN BAERT, PYRATA GALLORUM MAXIMUS.

JEAN BAERT, LE PLUS GRAND DES PIRATES FRANÇOIS.

Et comme il avoit acquis des Lettres de Noblesse en faisant le métier de Corsaire, qui est puni du dernier supplice lorsqu'on le fait sans commission du Prince, on a ajouté ces mots sur le tour du Buste :

NON

NON IDEM OMNIBUS FATUM.

1696.

TOUS N'ONT PAS LE MÊME SORT.

Au Revers, on voit le fameux Stortzenbecher, qui fut la fin du XIV^e siècle (1) se rendit si redoutable par ses Pirateries, qu'ayant pris un jour un Navire de Ravel, chargé de cuivre, de cire & d'autres marchandises, il força les Intéressés à racheter leurs effets pour huit-mille Nobles à la Rose, forte de monnoye d'or. Mais ayant été pris enfin à l'embouchure de l'Elbe, avec soixante & dix de ses gens, après un combat fort opiniâtre, par quelques Navires Hambourgeois & un Vaisseau Flamand qui croisoient sur lui, il fut décapité à Hambourg. La Légende porte :

(1) Benin-
g. Hist.
van Oost-
vriat.
Pag. 149.

CLAUDIUS STORTZENBECHER, PYRATA FAMOSUS,

HAMBURGI NECATUS ANNO 1401.

CLAUDE STORTZENBECHER, FAMEUX PIRATE,

EXECUTE A HAMBOURG L'AN 1401.

Quelque redoutables que les Armateurs François se rendissent par les pertes qu'ils causoient aux Négocians Hollandois, ceux-ci avoient néanmoins des Capitaines de Navires marchands, qui ne craignoient point d'en venir avec eux à un Combat. Tel étoit, entre autres, le brave François Wilschut, qui s'immortalisa cette année, en combattant avec une valeur héroïque, pour sauver le bien de son Maître. Il montoit une Frégate nommée *la Roche d'or*, de quarante-quatre piéces de canon, & de cent-soixante-cinq hommes d'Equipage. Etant parti de Goëthe le 18 de Février, de conserve avec une autre Frégate de trente-quatre canons & cinquante hommes, il découvrit le lendemain matin à la hauteur de Dunkerque, neuf voiles qui venoient à lui, & parmi lesquelles il y avoit deux Vaisseaux de guerre. A peine eut-il fait faire la prière & donné ses ordres pour le Combat, qu'il se vit assailli par deux Frégates, qui lui licherent toutes leurs bordées : mais il les maltraita si fort, qu'elles l'abandonnerent pour se réparer, après quoi elles allèrent attaquer sa Conserve. Ce Navire se défendit autant que ses forces le lui permirent, & ne se rendit qu'après que quatre autres Frégates se furent jointes aux deux premières. Après cette prise, les quatre plus gros Navires donnerent la chasse à Wilschut, qui pendant ce tems-là faisoit route à l'Est-Sud-Est à toutes voiles, pour évi-

ter un Combat si inégal. Mais avant été atteint peu après midi par une Frégate de cinquante canons, & bientôt après par une autre de vingt-quatre, qui le mirent entre deux feux, il se vit exposé à de si terribles décharges de canon & de mousqueterie, qu'il sembloit n'y devoir pas résister. Cependant, la défense fut plus vigoureuse encore que l'attaque. Desorte qu'après une heure & demie de Combat, on vit l'ardeur des assaillans se ralentir, & bientôt après le vent s'étant renforcé, ils ferrent leurs voiles hautes, & virèrent de bord pour aller rejoindre leur prise. Les Matelots du Navire Hollandois voyant cette manœuvre, se moquerent d'eux en tournant leurs bonnets & faisant de grandes huées ; & le Capitaine, pour dernier adieu, les salua de trois bordées entières. Ayant ainsi échappé ce grand péril par sa bravoure & sa bonne conduite, il rangea la côte avec son Navire tout criblé de coups & tout desarmé, pour retourner en Hollande, & à minuit il mouilla près du Quak à l'entrée de Goëthe. L'Armateur du Vaisseau, Joseph de la Peña, fut extrêmement satisfait du courage que le Capitaine avoit marqué dans ce rude Combat, & pour lui en témoigner sa reconnaissance, il lui donna, le 15 de Mars suivant, un Sabre d'argent ciselé, & une Médaille d'or pendante à une double Chaîne de même métal, de la valeur de douze-cens florins. Voici le Dessin de la Médaille.

1696.



On y voit d'un côté, le Combat dont j'ai parlé ; & dans l'Exergue :

PEÑA DE ORO. ANNO 1696.

LA ROCHE D'OR. L'AN 1696.

L'Inscription suivante occupe tout le Revers :

1696. FEBRUARY 19.

TER GEDACHTENISSE VAN DE GLORIEUSE BATAILLE,
TUSSCHEN FRANS WILTSCHUT
MET HET FREGAT DE GOUDE ROTZ,
EN TWEE FRANSE OORLOGSCHEPEN EN 7 KAAPERS,
OP DE HOOGTE VAN DUYNKERKEN,
HEEFT ZYN REEDER
DE HEER JOSEPH DE LA PEÑA
HEM BEGIFTIGT MET DEESE GOUDE MEDAILLE,
HANGENDE AAN EEN GOUDE KETTING.

LE 19 DE FÉVRIER 1696,
EN MÉMOIRE DU GLORIEUX COMBAT,
SOUTENU PAR FRANÇOIS WILTSCHUT
AVEC LA FREGATE LA ROCHE D'OR,
CONTRE DEUX VAISSEAUX DE GUERRE FRANÇOIS
ET SEPT CORSAIRES,
À LA HAUTEUR DE DUNKERQUE ;
M. JOSEPH DE LA PEÑA,
PROPRIÉTAIRE DE CETTE FREGATE,
A DONNÉ AU CAPITAINE CETTE MÉDAILLE D'OR,
PENDANTE À UNE CHAÎNE DU MÊME MÉTAL.

Le

Le tems d'entrer en Campagne étant venu, une partie des Troupes Hollandoises s'assembla aux environs de Tirlemont, sous les ordres du Prince de Nassau-Sarbruck Veldt-Maréchal des Etats, (1) qui, conjointement avec l'Electeur de Baviere, devoit observer un Corps de Troupes François campé à Fleury, sous la conduite du Maréchal de Boufflers. Le reste de l'Armée Hollandoise, commandé par le Prince de Vaudemont, étoit posté à Destelberg près de Gand, pour faire tête au Maréchal de Villeroi, qui avec une partie de l'Armée de France avoit assis son Camp à Deinse. Le Roi d'Angleterre se rendit à l'Armée du Prince de Vaudemont au commencement de Juin, & ayant fait le 7 du mois une Revue générale, il donna ordre d'élever plusieurs Fors sur le chemin de Marikereke & de Nieupoort, pour couvrir le Canal de ce côté-là. Cependant les Troupes de Liege & de Brandebourg (2) s'étant rendues au Camp de Tirlemont, ce Corps d'Armée marcha du côté de Bruxelles, étendant sa droite jusqu'à la hauteur de Limale, & sa gauche jusqu'à celle d'Ottenbourg. Le Roi s'y joignit aussi, de même que quelques Troupes de l'Armée de Flandre, & ayant campé depuis le 18 de Juin jusqu'au 7 de Juillet dans la belle Plaine de Corbais, il marcha vers Noirmont & Gemblours. Tous ces mou-

vemens se faisoient dans la vue d'observer les François, & en même tems afin que l'Armée pût tirer sa subsistance de Bruxelles, pendant une bonne partie de la Campagne: de sorte que cette Ville étoit remplie de gens qui venoient y faire des amas de provisions, & que quantité de Marchands ayant fait en peu de tems des profits considérables, commençoient déjà à rebâtir leurs maisons, avec plus de magnificence qu'elles n'en avoient avant le Bombardement. On enviroonna la Maison des Boulangers, d'une très belle barrière, & on éleva au milieu du bâtiment une Coupole de vitrage, dorée & fort haute. La façade de celle des Pousfonniers fut revêtue de marbre noir & blanc, & construite en forme de poupe de Vaisseau. Le toit de la Maison du Phénix représentoit une Tente magnifique, de couleur bleue, & surmontée d'un Phénix qui se brule sur son nid embrasé par les rayons du Soleil. Les Brafours firent bâtir la leur en forme d'Arc de triomphe à la Romaine, avec des bases carrées, des colonnes cannelées, des chapiteaux & des entablemens délicatement travaillés, & surmonté, au milieu, de la Statue équestre de l'Electeur de Baviere, de grandeur naturelle, posée sur un piédestal rond. En un mot, on vit la Ville de Bruxelles renaître de ses cendres plus superbe que jamais. C'est ce qui a donné lieu à la Médaille suivante.

1696.

(1) Europ.
Mercur.
à l'Art.
1696.
pag. 336.

(2) Ibid.
pag. 337.



Le Bombardement de la Ville, avec ces mots sur le tour :

MOMORDIT LAPIDEM.

IL A MORDU LA PIERRE.

Allusion à la fureur brutale des Chiens, qui ne pouvant se venger sur celui qui leur a jeté une pierre, mordent la pierre même.

Les mots suivans sont à l'Exergue :

BRUXELLA A GALLO FRUSTRA IGNE TENTATA,

¹⁷
1777 AUGUSTI MDCVC.

N^o 2

BRU.

1696. BRUXELLES INUTILEMENT BOMBARDEE PAR LES FRANÇOIS,

LE 4^e D'AOUT 1695.

Le Revers offre aux yeux un Symbole du rétablissement de la Ville. C'est un jeune Phénix sortant des flammes ; avec cette Légende :

COMBUSTA INTEGRIOR RESURGO. MDCIVC.

JE RENAI PLUS PARFAIT DE MES CENDRES.

MDCXCVI.

Pendant tous les mouvemens de l'Armée du Roi d'Angleterre, le Maréchal de Villeroi étoit demeuré immobile dans son Camp près de Deinse, entre l'Escaut & la Lys ; & ayant étendu sa gauche le long de cette dernière Rivière, & sa droite vers Cruyshouten à deux lieues & demie d'Oudenarde, il s'assura les fourrages, & fit subsister une bonne partie de ses Troupes dans la Flandre, aux dépens de l'Ennemi. Desorte que le Roi Guillaume, ne voyant rien à faire pour le reste de la Campagne, quitta l'Armée le 26 d'Août, & après avoir renvoyé les Troupes Allemandes commandées par le Landgrave de Hesse, il se rendit à Malines, & de-là à Loo. L'Armée de France tint la même conduite en Allemagne. Le Maréchal de Choiseul qui la commandoit, ne voyant point d'apparence

(1) de déloger le Prince Louis de Bade de ses retranchemens, se contenta de passer le Rhin & de faire divers mouvemens dans le Pais ennemi, pour assurer la subsistance à ses Troupes, & conformer les biens de la Terre. En Catalogne, il y eut une rencontre assez vive le 1. de Juin, (2) entre quelques Corps de Cavalerie François & Espagnole : mais il ne s'y passa rien d'important non plus, pendant tout le reste de la Campagne. Car les Espagnols se tenant constamment retranchés (3) à Oitlaric, le Duc de Vendôme ne put remporter d'autre avantage sur eux, que de faire vivre son Armée à leurs dépens. Cette façon d'agir des trois Armées de France, en Flandre, sur le Rhin, & en Catalogne, fait le sujet de la Médaille suivante.

(1) Europ.
Merkur.
II. Duk.
1694.
Pag. 44.

(2) Ibid.
I. Duk.
1694.
Pag. 335.

(3) Ibid.
II. Duk.
1694.
Pag. 85.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRETIEN.

Revers : Mars assis dans son Camp, & un cheval paissant derrière lui. Le millésime est dans l'Exergue :

MARS IN HOSTILI SEDENS. MDCXCVI.

MARS CAMPE TRANQUILLEMENT DANS LE PAYS ENNEMI.

MDCXCVI.

Le

Le but de la France, dans cette conduite, n'étoit pas tant de ruiner le Pais ennemi, que de détacher le Duc de Savoie de l'Alliance. Il y avoit déjà longtemps que Louis XIV. avoit fait faire des propositions de Paix à toutes les Puissances confédérées, ainsi qu'on l'a vu plus haut (*), & véritablement, la misère de ses Sujets rendoit cette démarche nécessaire. Le Duc de Savoie étoit sans contredit le plus foible de ses Ennemis : mais soutenu de tant d'Alliés puissans, il devenoit le plus redoutable, parce que les Provinces de France qui confinent à ses Etats, manquant de Places fortes, avoient tout à craindre d'une invasion. Le Roi crut donc ne pouvoir acheter trop cher la Paix avec ce Prince. Il lui fit offrir secrètement, de lui rendre (1) Pignerol, & toutes les Conquêtes qu'il avoit faites pendant la guerre, & de cimenter leur union par le mariage du Duc de Bourgogne son Petit-fils, avec Marie-Adélaïde fille du Duc. Comme ces offres passioient tout ce que ce Prince pouvoit se promettre de plus avantageux, elles l'ébranlèrent. Cependant, la honte & les reproches qu'il ne pouvoit manquer de s'attirer en rompant des engagements si solennels, & en vertu desquels il avoit tiré des sommes immenses des Etats-Généraux & des autres Confédérés,

le retinrent quelque tems. Mais la France, toujours fertile en expédiens, ne manqua pas dans cette occasion de lui fournir un prétexte plausible. Elle se tint simplement sur la défensive, en Catalogne, en Allemagne & dans les Pays-Bas, afin d'agir avec la plus grande partie de ses forces contre le Duc de Savoie. Dès le 15 de Mai, (2) le Maréchal de Catinat entra en Piémont, & marchant toujours plus avant, il se trouva le 2 de Juin à Rivalte, qui n'est qu'à deux lieues de Turin. A son approche, le Duc fit couper les arbres, arma les Paysans, & tira des Garnisons (3) les Troupes auxiliaires, comme s'il eût eu dessein de faire tête à l'Ennemi. Mais malgré tous ces préparatifs qui annonçoient une vigoureuse résistance, il ne se commit aucun acte d'hostilité, les deux Armées se tinrent tranquilles, & enfin, la publication d'une Suspension d'armes de trente jours (4) découvrit le mystère de cette inaction, qui avoit surpris tout le monde. Cette Trêve fut prolongée deux fois, & suivie d'un Traité de Paix, que l'on publia à Paris (5) le 10 de Septembre. La prudence & l'habileté du Roi dans la conduite de cette importante affaire, font le sujet de la Médaille suivante, qui fut frappée en France à l'occasion de cette Paix.

(*) Cf. def. fol. 152.

(1) Europ. Markuz. II. Duk. 1696. pag. 25.

(2) Ibid. L. Duk. 1696. pag. 291.

(3) Ibid. II. Duk. 1696. pag. 26.

(4) Ibid. pag. 17.

(5) Ibid. pag. 201.



La Tête de ce Prince, avec cette Légende :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Au Revers, Minerve, Déesse de la Sagesse, tient d'une main un Javelot, & de l'autre un rameau d'Olive. Près d'elle est assis l'Hymen, qui a son flambeau allumé, & qui s'appuie sur un Ecusson aux Armes de France & de Savoie, Symbole du Mariage qui venoit de se conclure. Sur le tour :

MINERVA PACIFERA.

MINERVE NOUS DONNE LA PAIX.

1696. Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

PAX SABAUDIÆ. MDCXCVI.

PAIX AVEC LA SAVOIE. MDCXCVI.

(1) Europ.
Merkur.
II. Buk.
1696.
pag. 107.

Le lendemain de la publication de la Paix, le Roi écrivit à l'Archevêque de Paris, pour lui ordonner de faire chanter le Te-Deum dans la Cathédrale, en action de grâces de cette faveur signalée du Ciel, (1) qui lui faisoit espérer que les autres Puissances Confédérées, touchées de l'exemple du Duc de Savoie, & de la misère de leurs Sujets, imiteroient sa conduite, ou que si elles s'obstinoient à lui faire la Guerre, elles éprouveroient plus que jamais, qu'il n'y a rien d'impossible à des Troupes accoutumées à vaincre, & animées du désir de la Paix. Après la cérémonie, on tira le soir devant l'Hôtel de Ville un superbe Feu d'artifice, dont les Emblèmes & les Devises exprimoient le même sens que la Lettre du Roi à l'Archevêque. On y voyoit entre autres la Paix, tenant un rameau d'Olive à la main, & s'appuyant sur l'Ecu de France, avec

une Inscription qui marquoit, que cet Edifice avoit été élevé à la gloire du Roi, pour avoir donné à l'Europe les ouvertures de la Paix, en rompant les anciens engagements de l'Italie par de nouveaux Traités. Au plus haut étage du bâtiment, on avoit représenté Alexandre coupant le Nœud Gordien, symbole de l'union des Confédérés, & la Légende signifioit, (2) que le sort attaché à ce Nœud, n'étoit pas capable d'arrêter ce Prince. En un mot, toutes les Allégories tendoient à faire connoître aux Alliés, que le Roi ayant commencé, par le Duc de Savoie, à défaire le Nœud qui unissoit tant de Puissances, sauroit bien trouver le moyen de dénouer le reste, & achever de donner la Paix à l'Europe. En effet, la Paix avec la Savoie fut suivie immédiatement d'un Traité de Neutralité (3) pour toute l'Italie : sur quoi l'on publia ces deux Médailles.

(A) Ibid.
pag. 104.

(1) Ibid.
pag. 107.



I. La Tête du Roi de France, couronnée de Laurier :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS,
FELIX, PIUS, SEMPER VICTOR.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRETIEN, HEUREUX,
PIEUX, TOUJOURS VAINQUEUR.

Revers : La Paix, qui de la main gauche tire une Fleche d'un Faïsseau délié par un bout. A sa main droite pend un Cordon, où sont attachées les Armes de France & de Savoie, au-dessus de celles des autres Etats d'Italie, qu'elle couvre d'un pan de sa robe, pour marquer la Neutralité. Sur le tour :

PAC-

FACTA FIDES SOCIANS PATRIAM PACAVIT ET ORBEM. 1696.

LA FOI DES TRAITÉS QUI NOUS UNIT, A PACIFIÉ
LA PATRIE ET L'UNIVERS.

Le jour de la signature du Traité est marqué dans l'Exergue :

PAX SABAUDIÆ, IX AUGUSTI MDCXCVI.

PAIX AVEC LA SAVOIE, FAITE LE IX D'AOUT MDCXCVI.



II. Le Duc de Savoie, en Buile armé :

VICTOR AMADEUS II, DEI GRATIA, DUX SABAUDIÆ,
PRINCIPES PEDEMONTII, REX CIPRI.

VICTOR-AMEDEE II, PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE
SAVOIE, PRINCE DE PIEMONTE, ROI DE CHYPRE.

Revers : L'Italie couronnée de Tours, & tenant à la main un Sceptre, symbole de son ancienne Domination, est assise sur un Globe Terrestre. De l'autre bras elle soutient une Corne d'abondance, d'où sortent les Couronnes des différens Princes d'Italie. Et derrière elle est un Lion, qui tient une Lance entourée de rameaux d'Olive. Le millésime est à l'Exergue :

PROPUGNATA ET PACATA. 1696.

DEFENDUE ET PACIFIÉE. 1696.

La confiance avec laquelle Louis XIV publioit qu'il alloit bientôt donner la Paix à toute l'Europe, étoit fondée sur les propositions avantageuses qu'il avoit fait faire secrètement au Roi d'Angleterre, & auxquelles les Provinces-Unies commençoient déjà de prêter l'oreille. En effet, il offroit plus qu'on n'eût osé espérer, parce qu'il avoit formé d'autres projets, qui ne pouvoient manquer d'échouer si la

Guerre continuoit. Le Roi d'Espagne avoit perdu toute espérance d'avoir des Enfans ; & ayant été attaqué (1) cette année d'une maladie si violente qu'on désespéroit presque de son rétablissement, le Cardinal Portocarrero fut l'engager enfin (2) à nommer par Testament l'Archiduc Charles pour son Successeur. En conséquence de cette disposition, l'Empereur envoya le Comte de Harrach Am-

(1) *Europ. Mercur.*
II. Buk.
1696.
pag. 206.
(2) *Mém. de Népoc.*
icci. du Comte de Harrach.
Tom. I.
pag. 31.

1697.

(1) Mém.
& Négoc.
écrits du
Comte de
Harrach,
Tom. I.
pag. 57.

bailladeur Extraordinaire en Espagne, tant pour engager cette Cour à continuer la Guerre, que pour faire déclarer publiquement (1) son Fils Héritier présumé de la Couronne, & le faire reconnaître pour tel par la France, au cas que la Paix se fit. A son arrivée à Madrid, il trouva un grand nombre de Seigneurs de la Cour, la Reine, & le Roi même, extrêmement prévenus pour l'Archiduc, jusques-là que le Roi ne l'appelloit plus que son Fils, depuis qu'il eut fait son Testament. L'Ambassadeur avoit ordre de négocier cette importante affaire par l'entremise de la Comtesse de Berlip, que la Reine avoit amenée d'Allemagne, & qui possédoit tellement sa faveur, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'obtint du Roi par le moyen de cette Princesse. L'Empereur, pour gagner la Favorite, annoblit (2) plusieurs de ses Parents d'Allemagne, se flattant de parvenir par-là au but qu'il se proposoit : d'autant plus que les conjonctures étoient très favorables, la Reine-Mère, qui avoit toujours porté avec ardeur (3) le Prince Electoral de Bavière, étant morte d'un Cancer invétéré, (4) peu de tems avant la maladie du Roi. La Cour de Vienne tâcha de couvrir le véritable motif de l'Ambassade du Comte de Harrach, du prétexte de conférer avec la Cour d'Espagne sur

les propositions de Paix : mais celle de France ne tarda pas à être instruite du secret de cette démarche & des intrigues de l'Ambassadeur, par les partisans qu'elle avoit à Madrid. Ces avis la déterminèrent à tourner contre l'Espagne tout l'effort de ses armes, afin de l'obliger par la terreur à refuser la déclaration que l'Empereur sollicitoit. Au commencement de Juin, le Duc de Vendôme forma le Siège de Barcelone, tandis que le Comte d'Estées en tenoit le Port fermé avec une Armée navale. Il y avoit dans la Place, (5) quinze-mille hommes de Garnison, & des munitions en abondance, & comme d'ailleurs la Circonvallation n'embrassoit pas toute l'enceinte de la Ville, le Duc jugea qu'il étoit difficile de forcer une Place si bien munie, & qui pouvoit être rafraîchie à toute heure. Il prit donc le parti de marcher aux Ennemis, qui étoient partagés en deux Corps. Il les attaqua l'un & l'autre, les défit, & retourna devant Barcelone, qui fut vivement attaquée, & vivement défendue. Depuis longtems on n'avoit vu ni une attaque si vigoureuse, ni une si belle défense : mais enfin la largeur des brèches ayant mis les Assiégés hors d'état de soutenir un second Assaut, ils capitulèrent (6) à des conditions honorables. C'est le sujet de ces deux Médailles.

(7) Médail.
Histoire de
Louis XIV.
Tom. II.
pag. 267.

(2) Ibid.
Tom. II.
pag. 199.

(3) Ibid.
Tom. I.
pag. 93.
(4) Europ.
Nécor.
II. liv.
1696.
pag. 75.

(6) Europ.
Nécor.
II. liv.
1697.
pag. 117.



L. La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Hercule appuyé sur sa massue ; & à ses pieds, un Bouclier aux Armes de Barcelone. La Légende est continuée à l'Exergue :

BINIS CASTRIS DELETIS, BARCINO CAPTA.

MDCXCVII.

LES

LES DEUX CAMPS ENNEMIS FORCÉS, BARCELONE PRISE.

1697.

MDCXCVII.

II. La seconde est un Jeton des Etus de Languedoc, où l'on voit d'un côté Barcelone dans le lointain ; & sur le devant, le Buste du Roi appuyé sur un Piédestal, & couronné par la Victoire. Les premiers mots de la Légende sont sur le Piédestal, & les derniers sur le tour de la Médaille :

LUDOVICO MAGNO, VICTORI PERPETUO.

A LOUIS LE GRAND, TOUJOURS VICTORIEUX.

Ceux-ci remplissent l'Exergue :

BARCINO CAPTA.

PRISE DE BARCELONE.

Revers : Un Soldat François, portant un Drapeau sur l'épaule. Sur le tour :

FIDELIS, SEMPERQUE PARATA.

FIDÈLE, ET TOUJOURS PRÊT.

L'Exergue fait l'application de ces mots :

OCCITANIA. 1698.

LE LANGUEDOC. 1698.

(1) Mém.
à Négoc.
écrit. du
Comte de
Hornsch.
Tom. I.
pag. 88.
(2) Ibid.
Pag. 207.
(3) Ibid.
Pag. 134.

Ces fâcheuses nouvelles causerent une grande consternation (1) à la Cour de Madrid. Ceux à qui le nom Allemand étoit devenu odieux, par l'abus (2) que la Comtesse de Berlipis faisoit de la faveur en vendant (3) tous les Emplois, ne manquèrent pas d'exagérer le danger, afin de suspendre la déclaration tant sollicitée : ils auroient même été ravis de voir les affaires plus embrouillées, dans l'espérance que les Allemands, qui en avoient tout le manement, deviendroient suspects au Roi. Enforte que ce Prince, abandonné des uns, & ne trouvant aucune ressource dans les autres que la situation fâcheuse des affaires avoit entièrement découragés, parcourait quelquefois son Palais d'un air déconcerté, demandant à ceux qu'il rencontrait, pourquoi donc son Fils (l'Archiduc) ne venoit point ? D'un autre côté, les Partisans de la Maison d'Autriche, voyant le danger auquel cette déclaration exposeroit le Royaume, demandèrent à l'Ambassadeur de l'Empereur un secours de dix-mille Allemands, avec quoi ils espéroient tenir tête à la France, & se faisoient fort (4) d'engager le Roi à se déclarer. La Cour Impériale fut longtemps

à prendre son parti ; elle exigea qu'au préalable l'Archiduc fût pourvu du Gouvernement du Milanais (5), & après (6) Ibid. Pag. 134. bien des Négociations, elle ne voulut fournir que la moitié de l'entretien de ces Troupes. Tant de lenteurs & de difficultés ne pouvoient que produire un mauvais effet : un bon nombre de Seigneurs se refroidirent pour l'Archiduc, le découragement augmenta parmi les autres, & l'importante affaire qui se négocioit n'eut pas lieu. Deux choses contribuèrent encore à en prévenir la conclusion ; la convalescence du Roi d'Espagne, dont la santé parut se raffermir, & les propositions avantageuses que la France ne le laissoit point de faire pour la Paix. Il y avoit déjà quelque tems, que les Ministres de Louis XIV étoient en Hollande. Mr. de Callicres, qui s'y tenoit incognito, offrit de la part de son Maître, de reconnoître le Prince d'Orange pour Roi légitime de la Grande-Bretagne, & d'accorder aux autres Puissances alliées des conditions qui assureroient si bien la Balance de l'Europe, que ni la Maison d'Autriche, ni celle de Bourbon, ne pourroient se plaindre de l'inégalité de pouvoir. Cette déclaration générale

(4) Ibid.
Pag. 138.

Tom. IV.

Ppp

ayant

1697. ayant été confirmée depuis (1) par des offres particulières, toutes les Puissances confédérées résolurent d'entrer en Négociation. L'Empereur auroit souhaité que le Congrès se tint à Francfort ou à Mayence : mais il fut arrêté, que les Plénipotentiaires de France feroient leur séjour à Delft, ceux des Alliés à La Haye, & que les Conférences, où l'Ambassadeur de Suede devoit paroître comme Médiateur, se tiendroient au Château de

Ryswyk, bâti par l'Ayeul du Roi Guillaume. Les choses ainsi réglées, les Ministres Estrangers le rendirent en Hollande, où ils tinrent d'abord quelques Assemblées particulières, après quoi le 9 de Mai (2) fut fixé pour l'ouverture du Congrès. Mais dans ces entrefaites, on reçut nouvelle de la mort du Roi de Suede, arrivée (3) le 15 d'Avril. Cet événement a donné lieu aux trois Médailles suivantes.

(1) Europ.
Merkur.
I. Nuk.
1797.
pag. 150-
151.

(2) Ibid.
pag. 187.
(3) Ibid.
pag. 447.



I. Ce Prince, en Buste armé :

CAROLUS XI, DEI GRATIA, REX SUECIE,
NATUS DIE 24 NOVEMBRIS ANNO 1655.

CHARLES XI, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SUEDE,
NÉ LE 24 DE NOVEMBRE 1655.

Revers : La Suede, sous l'emblème d'une Femme affligée, assise au pied d'un Tombeau superbe, & sur le tour :

LUCTUS NON JUSTIOR ULLUS.

JAMAIS DOULEUR NE FUT PLUS JUSTE.

La cause de cette douleur est marquée dans l'Exergue :

1697.

DENATO PATRE PATRIÆ, DIE 5 APRILIS 1697.

LA PATRIE A PERDU SON PERE,

LE 5 D'AVRIL 1697.

II. Le même Buste, avec cette Légende :

CAROLUS XI, DEI GRATIA, REX SUECIÆ.

CHARLES XI, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SUEDE.

Revers : Un Soleil couchant, & cette Inscription :

TOTO MIRABILIS ORBE.

TOUT L'UNIVERS L'ADMIRE.

Les mots suivans sont à l'Exergue :

ORTUS DIE 24 NOVEMBRIS 1655;

OCCIDIT DIE 5 APRILIS ANNI 1697.

NÉ LE 24 DE NOVEMBRE 1655;

DECEDE LE 5 D'AVRIL 1697.

III. Celle-ci est toute semblable à la précédente, excepté qu'elle est plus petite & plus légère. On en fabriqua de cette dernière sorte pour la somme de (1) mille florins, qui furent jetées au Peuple pendant la marche du Convoi funèbre.

(1) Europ.
Monet.
II. fluk.
1697.
N^o 371.

Ce Prince étoit Fils de Charles-Gustave, en faveur de qui la Reine Christine (*) abdiqua la Couronne. Ayant perdu son Pere le 12 de Février 1660, il demeura sous la Tutelle de sa Mere Hedwige-Eléonore, Fille de Frederic III, Duc de Holstein-Gottorp, & devenu majeur dix ans après, il commença de gouverner par lui-même. Il épousa le 6 de Mai 1680, (1) Ulrique-Eléonore, Fille du Roi de Danemarck, qui lui avoit été promise par la Paix conclue (2) en 1679 entre les deux Couronnes. De ce mariage sortirent quatre Princes, morts en bas âge, deux Filles, Hedwige-Sophie & Ulrique-Eléonore, & un cinquième Fils,

qui fut nommé Charles. L'ainée des Princesses épousa Frederic V, Duc de Holstein-Gottorp, & la seconde, mariée à Frederic, alors Prince Héritaire & aujourd'hui Landgrave de Hesse-Cassel, est montée avec son Epoux sur le Trône de Suede, après la mort de son Frere qui n'a point laissé d'Enfans. Le Prince Charles dont il s'agit maintenant, né le 17 de Juin 1682, succéda (3) au Roi son Pere. Il fut couronné le 14 de Décembre, & reconnu pour Médiateur au Congrès de Ryswyk, par toutes les Puissances intéressées. Son élévation au Trône fait le sujet de ces deux Médailles.

(1) Hebe.
Gedächtn.
tuit 37.

(*) II. Part.
pag. 384.

(1) Hebe.
gedächtn.
tuit 36.

(2) III. Part.
pag. 374.

1697.



I. Le Buste du jeune Roi ; avec cette Légende sur le tour :

CAROLUS REDIVIVS.

CHARLES RENDU A LA VIE.

Revers : Un Globe terrestre chargé de trois Couronnes, qui masque la Suède ; & surmonté d'un Phénix : avec ces mots sur le tour :

SIBIMET SUPERSTES.

IL SURVIT A LUI-MÊME.

On voit bien que toutes ces Légendes sont fondées sur ce que le Roi défunt venoit d'être remplacé par son Fils, qui portoit le même nom. C'est ce que marque encore plus particulièrement l'Exergue :

SUECIS REDDITUS, DIE 14 DECEMBRIS 1697.

RENDU AUX SUEDOIS, LE 14 DECEMBRE 1697.



II. Celle-ci fut jetée au Peuple, le jour du Couronnement. Elle porte d'un côté le Buste de Charles XII, & cette Inscription :

CAROLVS XII, DEI GRATIA, REX SUECIE.

*CHARLES XII, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI DE SUEDE.*

Revers : La Couronne de Suède ; & autour :

CAROLVS POST FATA REVIXIT;

CHARLES REVIT APRES SA MORT.

Dans

Dans l'Exergue :

1697.

A DEO DATO PATRE PATRIÆ, DIE 14 DECEMBRIS 1697.

DIEU DONNE UN PERE A LA PATRIE,

LE 14 DECEMBRE 1697.

A l'arrivée de l'Ambassadeur de Suede, les Conférences s'ouvrirent au jour marqué; & la première dura depuis trois heures & demie (1) jusqu'à sept. Mais tandis que tant de Ministres travailloient à pacifier l'Europe, la France crut devoir appuyer par les armes les Négociations de ses Plénipotentiaires. Dans ce dessein, les Troupes Françaises firent de bonne heure de grands mouvemens sur les frontieres, & le 16 de Mai elles investirent Ath Ville du Hainaut, que la France avoit extrêmement fortifiée avant la restitution qu'elle en fit à l'Espagne par la Paix de Nimègue. D'un autre côté, la Garnison étoit foible, & manquoit d'Officiers, plusieurs s'étant absentés parce qu'on ne s'attendoit point au Siege. Le Comte de Rœux de la Maison de Croy, Gouverneur (2) de la Place, fit sortir le 22 sa Femme & quelques autres Dames, avec la permission du Maréchal de Catinat qui commandoit au Siege, & le même soir, la Tranchée fut ouverte en deux endroits (3) devant la Porte de Bruxelles. Cependant le Roi d'Angleterre, qui étoit passé en Hollande sous le convoi de quinze Vaisseaux de guerre, se rendit par Breda au Camp de Bois-Seigneur-Isaac, où il arriva le 24, au bruit d'une triple décharge de tout le canon. Il y trouva l'Armée des Alliés forte de près de cent-mille hommes. Il la conduisit à S.

Quentin-Lennich, où un Corps d'onze-mille Allemands, la plupart Troupes de Zell & de Hanover, eut ordre (4) de le joindre, pour tâcher de sauver la Place. Mais il trouva les Assiégés si bien retranchés, & tellement couverts par deux Armées différentes que commandoient les Maréchaux de Boufflers & de Villars, qu'on ne pouvoit entreprendre de les forcer sans un danger visible, & sans exposer Bruxelles à un second Bombardement. Ces obstacles obligèrent le Roi Guillaume à se retirer avec une partie de l'Armée à Gemblours, & l'Electeur de Bavière (5) avec l'autre à Deinst : de sorte que les Assiégés continuèrent tranquillement leurs Travaux. Ils avoient commencé dès le 27 de Mai, à battre la Place. La nuit du 31, au 1. de Juin, la breche s'étant trouvée très large au Bastion de Brabant, ils jetterent quantité de fascines dans le fossé, & ruinèrent par le feu des bombes l'Ecluse qui retenoit les eaux de la Dendre, en sorte que le lendemain il ne s'en trouva que trois pieds dans le fossé. Ils acheverent de le combler le 5 au matin, & comme ils se préparoient à donner un Assaut général, les Assiégés battirent la chamade sur les deux heures après midi. Deux jours après (6) ils sortirent par la breche, avec toutes les marques d'honneur, & prirent la route de Dendermonde. La prise d'Ath fait le sujet de cette Médaille.

(1) Europ.
Mémor.
I. 2. 2. 2.
1697.
pag. 290.

(2) Ibid.
pag. 286.

(3) Ibid.
pag. 311.

(4) Ibid.
pag. 311.

(5) Ibid.
pag. 311.

(6) Ibid.
pag. 311.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Tom. IV.

Qgg

Re.

1697.

Revers : Un Soldat, qui plante un Drapeau François à côté du Fleuve de Dendre ; & pour Légende :

TENERA GALLIS PATENS.

LA DENDRE OUVERTE AUX FRANÇOIS.

[Parce qu'Ath est situé sur cette Rivière.] Les mots suivans sont dans l'Exergue :

ATHA CAPTA. MDCXCVII.

PRISE D'ATH, MDCXCVII.

(1) Europ.
Mercur.
I. Hist.
1697.
pag. 316.

(2) Ibid.
Pag. 311.

Louis XIV ayant appris la reddition de la Place, écrivit à l'Archevêque de Paris d'en rendre grâces à Dieu, & lui marqua dans sa Lettre, qu'une si heureuse ouverture de Campagne lui faisoit espérer que Dieu continueroit de bénir ses armes, au cas que les Alliés persistassent à rejeter les propositions qu'il leur avoit faites (1) dans la vue de rendre la Paix à l'Europe. Une des principales conditions de cette Paix, que j'ai déjà rapportées en substance, étoit l'Article par lequel la France devoit reconnoître le Prince d'Orange (2) pour légitime Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Au commencement de la Guerre, Louis XIV avoit déclaré à la face de toute l'Europe, de la manière la plus solennelle, qu'il ne porteroit les armes qu'après avoir remis le Roi Jacques sur le Trône. Mais la situation des affaires avoit changé : le Roi Guillaume, malgré la mort de son Epouse, se voyoit paisible possesseur des trois Royaumes : Louis avoit, à la vérité, soutenu avec beaucoup de gloire les efforts de toutes les Puissances de l'Europe, mais ses peuples épuisés ne pouvoient plus fournir aux frais d'une guerre si ruineuse. Il falut donc céder au tems, & faire la Paix à quelque prix que ce fût. Des raisons d'une autre nature hâterent encore la conclusion du Traité. Louis espéroit de prévenir la déclaration du Roi d'Espagne en faveur de l'Archiduc, en détachant ce Monarque de l'Alliance, & se promettoit bien de travailler pendant le loisir de la Paix, à faire tomber sur un Prince de

sa Maison la Succession de ce Royaume, qu'on jugeoit devoir bientôt être ouverte. Il ne prétendit pas néanmoins par cette démarche, renoncer aux engagements qu'il avoit pris avec le Roi détrôné ; mais seulement les perdre de vue pour quelque tems, afin de soutenir d'autant plus vigoureusement ce Prince dans des conjonctures plus favorables. Ainsi le Roi Jacques resta le maître d'employer toutes les voyes qu'il jugeroit à propos pour maintenir ses Droits, autant qu'il lui seroit possible, contre les Articles d'un Traité, auquel son Protecteur ne donnoit les mains qu'à regret & contraint par la nécessité. Il ne manqua pas de profiter des dispositions secrètes de la Cour de France. Le 8 de Juin (3) on vit paroître dans ce Royaume un long Manifeste, dans lequel il disoit, que les Conférences entamées sans sa participation, pour une Paix dont un des principaux fondemens devoit être la confirmation de l'Usurpateur de ses Royaumes dans son injuste possession, l'obligeoient à protester publiquement contre tout ce qui avoit été conclu, ou que l'on pourroit conclure encore, avec le Prince d'Orange ; de peur que l'on ne prit son silence pour un consentement tacite. Quoique cette Protestation fût regardée comme nulle par toutes les Puissances confédérées, le Roi Jacques crut avoir assuré par-là ses Droits & ceux du Prince de Galles son Fils, en l'honneur duquel on fit à cette occasion les Médailles suivantes.

(3) Ibid.
Pag. 317.



I. Ce jeune Prince, en Buste armé :

JACOBUS, WALLIÆ PRINCEPS.

JAKUES, PRINCE DE GALLES.

Revers : Un Vaisseau qui résiste à la tempête :

JACTATUR, NON MERGITUR UNDIS.

LES FLOTS L'AGITENT, SANS L'ENGLOUTIR.

II. Celle-ci est plus petite. D'un côté est la Tête du Prince, avec cette Inscription :

JACOBUS, WALLIÆ PRINCEPS.

JAKUES, PRINCE DE GALLES.

De l'autre, un Soleil que la Lune éclipe encore en partie ; mais qui sortant de l'obscurité ; brille d'un nouvel éclat :

CLARIOR E TENEBRIS. 1697.

L'OBSCURISSEMENT DONT IL SORT AUGMENTE
SON ECLAT. 1697.

III. La Tête des trois dernières est semblable à celle du N°. II. La force de la Poudre à canon est représentée au Revers de celle-ci, par une Mine qui fait sauter un Baïon ; & par ces mots :

QUO COMPRESSA MAGIS. 1697.

PLUS ELLE EST RESSERRÉE. 1697.

IV. Une Mer agitée, qui paroît se calmer au lever du Soleil, emblème de la France :

OMNIA FACIT IPSE SERENA. 1697.

1697.

IL REPAND EN TOUS LIEUX LA SERENITE. 1697.

V. Une Mer calme, au-dessus de laquelle vole une Colombe, qui porte dans son bec un rameau d'Olive :

MANSURÆ NUNTIA PACIS. 1697.

MESSAGERE D'UNE PAIX DURABLE. 1697.

(1) Europ.
Merkur.
I. Flak.
1697.
Pag. 195.

(1) Ibid.
II. Flak.
1697.
Pag. 58.

(1) Ibid.
Pag. 88.

(4) Ibid.
Pag. 105.

Les Conférences se tenoient régulièrement à Ryfwyk deux fois la semaine, le Mercredi & le Samedi après midi. Dès que le Ministre Médiateur (1) eut dressé un Règlement pour le Cérémonial, chacun produisit par écrit ses prétentions contre la France. Elles se trouverent en si grand nombre, & se firent naître tant de difficultés, que les Politiques craignirent avec raison la rupture du Congrès. Pour la prévenir, & lever les obstacles qui la faisoient craindre, le Maréchal de Boufflers (2) & le Comte de Portland s'abouchèrent plusieurs fois dans un Château du Bourg de Brukom, & d'autre part les Plénipotentiaires de France remirent le 20 de Juillet au Baron de Lilientrot, Ministre de la Puissance Médiatrice, un Mémoire signé, qui contenoit les conditions auxquelles le Roi leur Maître étoit (3) résolu de faire la Paix avec toutes les Puissances intéressées. Comme les réponses que l'on y fit par écrit, prirent beaucoup de tems, le Roi de France ordonna à ses Ministres (4) de ne plus traiter désormais que de vive voix. Peu

après, ils délivrèrent un second Mémoire à l'Ambassadeur de Suède, protestant que si ces dernières offres n'étoient pas acceptées avant le 20 de Septembre, le Roi ne prétendoit point y être tenu, & que les malheurs de la Guerre ne pourroient être imputés (5) qu'au refus obstiné de ses Ennemis. Les Ministres de l'Empereur furent très choqués d'une conduite si hautaine, d'autant plus que la France retraisoit l'offre qu'elle avoit faite de restituer Strasbourg, en échange de Barcelone. Mais la Hollande, qui avoit lieu d'être satisfaite, & qui voyoit approcher le terme, résolut, après quelques entrevues que Mrs. de Boufflers & de Portland (6) eurent encore à Tubize, de signer le Traité, qui venoit d'être mis au net. Les trois Plénipotentiaires de la République, Mrs. Heinsius, Weede & Haren, se rendirent pour cet effet au Château de Ryfwyk, & la Paix fut signée entre eux & les Ministres de France, le 20 de Septembre (7) environ à minuit. C'est le sujet de ces deux Médailles.

(5) Ibid.
Pag. 152.

(6) Ibid.
Pag. 154.

(7) Ibid.
Pag. 155.



I. La première a été faite par ordre des Bourgoemestres & du Conseil de Gouda (Tergau). I.e Def.

Dessiné en est de Mr. Daniel de Lange, alors Avocat à La Haye, depuis Conseiller & Echevin de Gouda, & enfin Député aux Etats-Généraux. On y voit au haut l'Ecu de la Ville; & au milieu, le Roi Guillaume sous la figure d'Hercule, qui après avoir terrassé la Discorde, met le feu à un tas d'Armes posées sur l'Autel de la Paix, pour détruire *L'EMPIRE DE LA TYRANNIE* (*IMPERIUM TYRANNIDIS*.) La joye que cette Paix répandit dans la Ville, est exprimée par la Légende :

PAX ALMA GAUDIUM GOUDÆ.

HEUREUSE PAIX ! TU FAIS LA JOYE DE GOUDA.

Revers : Le Château de Ryswyk, dans le lointain ; & d'un côté, une Mer couverte de Vaisseaux, de l'autre, un Laboureur qui laboure son champ. Au milieu, la Paix assise sur un Piédestal, tenant de la main droite une Palme, & de la gauche une Lyre. A ses pieds sont assis la Navigation & le Commerce, (sous l'emblème de Neptune & de Mercure,) l'Abondance, & un Berger qui joue de la Flûte. L'Inscription du Piédestal porte :

MDCXCVII.

CONSULES SENATUSQUE GOUDANUS DICARUNT
FELICITATI SECULI.

MDCXCVII.

LES BOURGUEMESTRES ET LE CONSEIL DE GOUDA
ONT CONSACRE' CETTE MEDAILLE
A' LA FELICITE' PUBLIQUE.

L'Exergue explique en quoi consistoit cette Félicité :

PACI RYSVICIÆ.

A' LA PAIX DE RYSWYK.

II. La seconde a été frappée à Muiden, & distribuée en mémoire de la Paix, à tous ceux qui avoient tiré des Billets blancs à la Loterie de cette Ville. La Compassion ou la Charité y est représentée tenant une branche d'Olivier, & tendant la main à une Mère déolée qui tient un Enfant entre ses bras ; & sur le tour :

DE BARMHERTIGHEYD ROEMT TEGEN HET OORDEEL.

LA CHARITE' L'EMPORTE SUR LA RIGUEUR.

Revers : Des Armes de toutes sortes, consumées par le feu sur un Autel où est gravé l'Ecu de la Ville, soutenu par deux Tritons. La Légende est encore en Hollandois, & le millésime à l'Exergue :

DE VREEDE TOT RYSWYK GESLOOTEN. 1697.

LA PAIX CONCLUE A' RYSWYK. 1697.

C'étoit de concert avec le Roi d'Angleterre, que les Provinces-Unies signèrent le Traité. Les Articles qui le regardoient étoient réglés, & la Paix entre la France & lui fut signée la même nuit (1) à trois heures du matin, par ses Ministres Mrs. Pembroke, Villiers & Williamson ; par Mrs. de Harlay, de Crecy & de Callieres, pour la France, &

par (2) le Baron de Lilienrot comme Médiateur de la part de la Suede. Louis XIV, après avoir reconnu le Roi Guillaume en qualité de Roi légitime de la Grande-Bretagne, s'engagea par ce Traité, à ne point l'inquiéter dans la possession de ses Royaumes, à ne donner aucun secours à ses Ennemis, à rétablir le Commerce (3) sur le pied où il étoit a-

(1) Ibid.
pag. 294.

(2) V. Art.
du Traité.

(1) Europ.
Merkur.
II. thuk.
1697.
pag. 255.

Tom. IV.

Rrr

vant

1697. vant la Guerre, à restituer toutes les Conquêtes faites depuis la rupture, & à nommer, conjointement avec le Roi d'Angleterre, des Commissaires pour discuter & liquider les prétentions réciproques sur les Places dont la France s'étoit emparée dans la Baye de Hudson pendant (1) la dernière Paix, & pour terminer les différends touchant la cession des Terres & des Revenus de la Principauté d'Orange, dont le Roi Guillaume devoit être remis en possession, en dresser (2) un Etat, & l'arrêter. La Paix fut ratifiée le 25 de Septembre (3) par le Roi d'Angleterre, à la Maison de

Loos, & le même jour, Louis XIV reçut à Fontainebleau (4) la nouvelle de la signature du Traité, qui lui fut portée par le Comte de Cély, Fils aîné de Mr. de Harlay premier Plénipotentiaire, & suivie peu après de la Ratification du Roi d'Angleterre & des Provinces-Unies. La Paix fut publiée en France le 23 d'Octobre, & en Angleterre le 28 du même mois, (5) Vieux Seile, & l'on frappa les Médailles suivantes à la louange du Roi Guillaume, pour avoir donné la Paix à ses Sujets, en s'affermissant lui-même sur le Trône.

(4) Ibid.
p. 164.

(5) Ibid.
p. 166.

(1) VIII.
Art. du
Traité.

(2) XIII.
Art. du
Traité.
(3) Europ.
Nordur.
II. fév.
1697.
pag. 322.



L. La Bulle de ce Prince, avec cette Inscription sur le tour i

GULIELMUS III, DEI GRATIA; MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIAE ET HIBERNIÆ REX.

GUIL.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

1697.

Revers : La Grande-Bretagne, assise, ayant sur la tête une Couronne rostrale, & un Trident à la main, s'appuie sur un Bouclier chargé des Croix d'Angleterre & d'Ecosse. La Légende finit à l'Exergue :

RESTITUTORI BRITANNIÆ. MDCXCVIL

AU RESTAURATEUR DE LA GRANDE-BRETAGNE.
MDCXCVIL.

II. La Tête du Roi d'Angleterre :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REX, FIDEI DEFENSOR,
PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

L'Inscription suivante occupe tout le Revers :

WILHELMO,
PRINCIPI MAXIMO, REGI SAPIENTISSIMO,
IMPERATORI EXERCITUM,
AUTHORI FOEDERUM AC CONSERVATORI,
RESTAURATORI PACIS.
MDCXCVIL.

A GUILLAUME,
PRINCE TRÈS GRAND, ROI TRÈS SAGE,
CHEF DES ARMÉES,
AUTEUR ET CONSERVATEUR DES TRAITÉS,
RESTAURATEUR DE LA PAIX.
MDCXCVIL.

III. Celle-ci a la même Tête, avec cette Inscription différente :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.
L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Revers : Un Calque jeté au milieu d'un champ, & d'où sortent plusieurs Epis de Blé :

PACIS ALUMNA CERES. MDCXCVIL
LA PAIX EST LA MÈRE DE L'ABONDANCE.
MDCXCVIL.

1697. IV. La Face du N°. III. jointe à un Revers où l'on voit quatre Mains jointes ensemble, avec ces mots imités de Virgile : (1)

(1) Virg.
Æn. XI.
p. 199.

COEUNT IN FOEDERA DEXTRAE.

ILS SE DONNENT LA MAIN POUR GAGE DE LA PAIX.

V. La cinquième est composée des Revers de la III. & de la IV.

VI. Celle-ci est la plus petite. Elle porte d'un côté le Buste du Roi d'Angleterre couronné de Laurier, avec ces Titres :

WILHELMUS III, DES GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Revers est semblable à celui du N°. III, à cela près, que le Casque est appuyé sur une Corne d'abondance :

PACIS ALUMNA CERES.

LA PAIX EST LA MERE DE L'ABONDANCE.

L'Abondance est exprimée dans la Légende par le nom de la Déesse Cérès, qui peffidoit aux Moissons, & qu'on voit pour cette raison couronnée d'Epis, sur quelques (2) Médailles anciennes.

(2) Oudon
R. Mon.
pag. 302.

L'Inscription suivante est placée dans l'Exergue, au-dessus des premières lettres du nom du Graveur, Nicolas Chevalier :

PAX RYSWIKENSIS. MDCXCVII.

PAIX DE RYSWIK. MDCXCVII.

(3) Europ.
Meiser.
I. Hist.
1697.
pag. 230.
(4) Mém.
de Négoc.
secrét. du
Comte de
Harnach.
Tom. I.
pag. 107.

(5) Ibid.
pag. 109.

Les Puissances maritimes ayant fait leur Paix avec la France, sollicitèrent vivement Don Bernardo de Quiros d'accepter les conditions que cette Couronne offroit au Roi d'Espagne. Cependant la conclusion demeura quelque tems incertaine, parce que ce Ministre s'obstinoit à demander la restitution entière du Duché de Luxembourg, quoique la France eût proposé (3) de donner un équivalent, & qu'il eût ordre du Roi son Maitre (4) de se relâcher sur cet article, au cas qu'elle offrit une compensation. Ce Ministre, porté pour l'Archiduc, vouloit s'assurer de cette Province, afin que quand le Roi d'Espagne viendrait à mourir, les Troupes Allemandes pussent entrer par-là dans les Pais-Bas, si les conjonctures le demandoient. Ainsi se voyant extrêmement pressé (5) par l'Electeur de Bavière, qui sembloit devoir s'intéresser particulièrement au refus de la restitution, comme Gouverneur des Pais-Bas Espagnols, il en prit ombrage, (6) & soupçonna l'Electeur de n'insister si fortement sur la signature du Traité, que dans l'espérance qu'il en pourroit revenir quelque avantage à son Fils, en suspendant la déclaration de Charles II. en faveur de l'Archiduc. Prévenu de ces soupçons, il dépêcha un Courier extraordinaire au Roi, pour lui demander son rappel, (7) plutôt que de se voir forcé de signer les Articles proposés : persuadé que la France, résolue comme elle étoit de faire la Paix avec l'Espagne à tout prix, n'en laisseroit pas échapper l'occasion pour la restitution de ce seul Duché. En attendant l'effet que produiroient ses remontrances, il fit une protestation solennelle à ce sujet (8) entre les mains du Ministre Médiateur, & soutenu de toutes les Puissances de l'Empire à cause de l'avantage qui en devoit résulter pour l'Empereur, il fut si bien tirer parti de

(6) Ibid.
pag. 118.
(7) Ibid.
pag. 104.
(8) Ibid.
pag. 106.
ses

ses longueurs, que les Plénipotentiaires de France consentirent enfin à céder le Luxembourg. Sur ce pied-là, le Traité de Paix entre la France & l'Espagne fut signé la nuit même (1) à une heure & demie. Le Roi d'Espagne le ratifia peu après, & les Ratifications ayant été échangées, la Paix fut proclamée à Paris (2) le 4 de Novembre, avec les fo-

lennités ordinaires. Le nœud de l'Alliance se trouvant rompu par ce Traité, & la France devenant par conséquent plus redoutable à l'Espagne, la déclaration projetée en faveur de l'Archiduc fut renvoyée à des conjonctures plus favorables. Cette Paix entre la France & l'Espagne fait le sujet des Médailles suivantes.

1697.

(1) *Europ. Mercur.*
II. 284.
1697.
PAG. 277.
(2) *Ibid.*
PAG. 266.



I. Le Buste du Roi d'Espagne, placé sur un Piédestal rond qui porte cette Inscription :

CAROLO REGNANTE SECUNDO.

SOUS LE REGNE DE CHARLES SECOND.

Celle-ci est sur le tour de la Médaille :

MAVORTE EXPULSO, PAX EXSPECTATA REDIVIT.

NOUS VOYONS SUCCEDER A LA GUERRE, LA PAIX
QUE NOUS DESIRIONS.

Revers : L'Electeur de Bavière à cheval, & terrassant deux Turcs :

HOSTES PERCUSSIT BAVARUS, TURCASQUE SUBEGIT.

LE BAVAROIS A DEFAIT L'ENNEMI, ET SOUMIS LE TURC.

Et dans l'Exergue :

Ann. 17.

S 15

GAN.

1697.

GANDA, MDCXCVII.

GAND, MDCXCVII.

II. L'Electeur de Baviere, vêtu à la Romaine, debout devant la porte du Temple de JANUS qui est fermé :

NEMO IMPUNE RECLUDET.

NUL NE L'OUVRIRA IMPUNEMENT.

Revers : Le Prince Electoral, habillé de la même manière, & s'appuyant sur un fusil. A ses côtés est un Domestique, qui tient un Cheval par la bride :

VIRTUTI PRÆLUDIA AVITÆ.

ESSAI DE LA VALEUR QU'IL TIENT DE SES ANCÊTRES.

III. Le Roi d'Espagne, en Buste armé :

CAROLUS II, DEI GRATIA, HISPANIARUM
ET INDIARUM REX.

CHARLES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ESPAGNE
ET DES INDES.

Revers : Des Armes arrangées en Trophée, au milieu d'un Rond formé par un Serpent qui mord sa queue, & qui est entouré de branches d'Olivier :

ÆTERNUM CORONATA MANEBUNT. 1697.

ELLES DEMEURERONT A JAMAIS COURONNEES. 1697.

IV. L'Electeur de Baviere, fermant le Temple de Janus ; & sur le tour, ces mots de Vie-

(1) *Æneid.* gile : (1)
Lib. I.
p. 298.

CLAUDUNTUR BELLI PORTÆ, 20 SEPTEMBRIS. 1697.

LES PORTES DE LA GUERRE FERMÉES,

LE 20 DE SEPTEMBRE 1697.

Revers : La Prix, assise sur un Char tiré par le Lion d'Espagne & celui de Baviere, distingués par les Armes qu'ils soutiennent. La Légende est encore prise de Virgile : (2)

(2) *Æneid.*
Lib. III.
p. 113.

JUNCTI CURRUM SUBIERE LEONES.

LES LIONS SONT ATTELÉS A SON CHAR.

V. L'Ecu de Mr. Jean-Baptiste de Louw, qui étoit cette année (3) Trésorier de Bruxelles.

(3) *Troph.*
de Brab.
Tom. II.
pag. 459.

Au Revers, le Lion des Pays-Bas couché tranquillement, sous deux Mains jointes, qui soutiennent un Caducée & deux rameaux d'Olive ; & pour Légende :

STABILITA PACE QUIESCIT. 1697.

IL GOUTE LE REPOS QUE LUI DONNE LA PAIX. 1697.

La vue de l'Empereur & des Princes de l'Empire, en appuyant de tout leur pouvoir les instances que l'Ambassadeur d'Espagne faisoit pour la restitution du Luxembourg, étoit d'engager par-là cette Couronne à continuer la Guerre, afin de se ménager à eux-mêmes un appui contre la France, dont ils avoient hautement rejeté les propositions. Leurs intrigues n'ayant pu néanmoins empêcher les deux Puissances maritimes & le Roi d'Espagne de faire leur Paix particulière, ils protestèrent dans les termes les plus forts (1) contre ce procédé, déclarant qu'ils se garderoient bien désormais de contracter aucune Alliance avec des Nations, qui pour la seconde fois venoient de rompre si légèrement des engagements réciproques, en faisant leur Paix séparée avec la France, ainsi qu'elles l'avoient déjà faite à Nimègue. Les Puissances intéressées répondirent par leurs Ministres, qu'elles ne s'étoient déterminées à prendre ce parti, que par l'impuissance où elles se trouvoient de porter davantage le fardeau de la Guerre, que l'Empereur & l'Empire avoient depuis si longtems cessé de partager avec

elles. Cependant, elles employèrent leurs bons offices pour obtenir de la France une Suspension d'armes, qui fut conclue le 22 de Septembre, & qui devoit expirer (2) le 1. de Novembre, afin de donner le tems aux Puissances d'Allemagne de délibérer sur l'acceptation des offres de la France. Dans cet intervalle, il se tint à Ryswyk un grand nombre de Conférences en présence du Baron de Lillienrot, entre les Plénipotentiaires de l'Empereur & du Roi de France, pour tâcher d'obtenir des conditions plus favorables. Mais ceux-ci, sentant qu'après la Paix faite avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le Roi leur Maître étoit en état de forcer l'Empire à accepter ses offres, se tinrent fermes: disoit que la veille de l'expiration de la Trêve, (3) les Ministres de l'Empereur & des Princes de l'Empire se déterminèrent à conclure sur le pied proposé. Mais ce ne fut qu'à la dernière extrémité, car le Traité ne fut signé le 30 d'Octobre (4) que le soir fort tard. Ces deux Médailles furent faites en Allemagne à l'occasion de cette Paix.

(1) Ibid. pag. 154.

(4) Ibid. pag. 154.



1. L'Empereur en Buste, couronné de Laurier :

LEOPOLDUS,
DEI GRATIA, ROMANORUM IMPERATOR AUGUSTUS,
GERMANIAE, HUNGARIAE, BOHEMIAE
REX.

LEOPOLD,
PAR LA GRACE DE DIEU, EMPEREUR DES ROMAINS,
ROI D'ALLEMAGNE, D'HONGRIE
ET DE BOHEME.

Revers : La Paix appuyée sur un Cippé, & tenant d'une main un Caducée, & de l'autre une branche d'Olivier. Sur le tour & dans l'Exergue :

1697.

PAX GERMANO-GALLICA, REDDITA RISVICI,

¹⁰
³¹ OCTOBRIIS MDCIIIC.

LA PAIX ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE, RETABLIE

A RYSWIK LE ¹⁰
³¹ D'OCTOBRE MDCXCII.

II. Deux Timbales crevées, emblème de la fin de la Guerre; avec cette Inscription Allemande :

GOTT LOB, DER KRIEG HAT NUN EIN (LOCH.)

MDCIIIC.

DIEU SOIT LOUE! VOILA LA GUERRE CREVEE.

MDCXCII.

[Il faut remarquer que le mot *loch*, qui signifie un *trou*, n'est point dans la Légende; mais qu'il est suppléé par le trou même d'une des Timbales, au-dessus duquel est placé le dernier mot *ein*. De sorte que c'est proprement un *Eden*.]

Le Type & la Légende du Revers sont dans le même goût. C'est une Corne d'abondance renversée, qui répand les fruits dans une Corbeille, dont l'Ouvrier n'a pas achevé de fermer le fond. Le trou qui y reste, est l'emblème de la Guerre contre les Turcs, qui durait encore. La Corne est accompagnée d'un rameau d'Olivier, & d'une Palme; & la Légende porte :

HERR, MACHE GANZ, UND FEST DEM FRIEDE

SEINEN BODEN.

SEIGNEUR, ACHÉVEZ VOTRE OUVRAGE, ET AFFERMISSEZ

LES * FONDEMENTS DE LA PAIX.

* A la lettre, le fond.

Le 16 de Novembre, Mr. de Noailles qui venoit d'être nommé à l'Archevêché de Paris, chanta le Te-Deum (1) dans l'Eglise Notre-Dame, pour remercier le Ciel de la Paix, qu'il venoit de rétablir entre toutes les Puissances Chrétiennes de l'Europe. Et afin de remplir les conditions du Traité, la cérémonie du Mariage du Duc de Bourgogne avec la Fille aînée du Duc de Savoie (2)

se fit le 7 de Décembre, dans la Chapelle de Versailles, où le Cardinal de Coislin donna la bénédiction nuptiale aux jeunes Epoux. L'échange des Ratifications entre l'Empereur, l'Empire, & la France, se fit à Ryswyk (3) le 13 du même mois. Cependant le Roi Guillaume s'étant rendu à La Haye le 7 de Novembre (4) pour repasser en Angleterre, donna deux jours après une Audien-

(1) Europ. Merkur. II. 612. 1697. pag. 179.

(2) Ibid. pag. 373.

(3) Ibid. pag. 164. dic.

dience solennelle aux Plénipotentiaires de France, en qualité de Roi de la Grande-Bretagne. Le 16 de Décembre, les mêmes Ministres ayant été admis à l'Audience des États-Généraux, Mr. de Crecy qui portoit la parole, assura LL. HH. PP. (1) de l'amitié du Roi son Maître, & reçut de leur part les protestations les plus fortes de la disposition où Elles étoient, de contribuer de tout leur pouvoir à entretenir la bonne intelligence que la Paix venoit de rétablir. Cette Paix tant désirée fut célébrée le 6 de Novembre (2) dans les

Provinces-Unies, par des Actions de grâces publiques; après lesquelles, les États-Généraux, & ceux de Hollande en particulier, firent tirer trois superbes Feux d'artifice, dans le Vivier de la Cour. La France ayant dans la suite exécuté fidèlement les Articles qui regardoient la restitution des Places, on vit enfin par-là le grand ouvrage de la Paix générale heureusement terminé; & la France, l'Angleterre, l'Allemagne, & les Provinces-Unies, s'empresèrent à l'envi de célébrer cet heureux événement par les Médailles suivantes.

(1) Europ.
Mém.
II. 8uk.
1697.
Pag. 373.

(2) 1646.
Pag. 363.



I. & II. La première a d'un côté le Buste, & la seconde la Tête du Roi de France; avec cette Légende :

Tom. IV.

Tit

LU.

1697.

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Elles ont l'une & l'autre pour Revers, la Paix, qui d'une main tient un Rameau d'Olive, & de l'autre un Flambeau dont elle brûle un monceau d'Armes ; & sur le tour :

SALUS EUROPÆ.

LE SALUT DE L'EUROPE.

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

PAX TERRA MARIQUE PARTA.

MDCXCVII.

LA PAIX RETABLIE SUR TERRE ET SUR MER.

MDCXCVII.

III. & IV. Celles-ci ont les mêmes Têtes ; & au Revers, le Roi vêtu à la Romaine, & donnant un Rameau d'Olive à la France, qui se jette à ses pieds pour lui marquer sa reconnaissance. Sur le tour :

PATER PATRIÆ.

PÈRE DE LA PATRIE.

Et dans l'Exergue :

PAX CUM GERMANIS, HISPANIS,

ANGLIS ET BATAVIS.

MDCXCVII.

*PAIX CONCLUE AVEC L'ALLEMAGNE, L'ESPAGNE,**L'ANGLETERRE ET LA HOLLANDE.*

MDCXCVII.

1697.



V. & VI. On trouve quelquefois les mêmes Faces jointes à un autre Revers, où l'Equité & la Valeur tiennent ensemble une Couronne d'Olivier; & où l'on voit ces mots sur le tour:

VIRTUS ET ÆQUITAS.

LA VALEUR ET L'EQUITE.

Et ceux-ci dans l'Exergue :

Tet 2

PA.

1697.

PACATA EUROPA. 1697.

L'EUROPE PACIFIEE. 1697.

VII. Le Buile du Roi de France, couronné de Laurier :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS,
FIDELIS, PIUS, SEMPER VICTOR.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN,
FIDELE, PIEUX, TOUJOURS VAINQUEUR.

Revers : Une Pyramide dont la base est chargée d'un Trophée, & sur laquelle la Renommée écrit ces mots :

LUDOVICUS MAGNUS, VICTORI MAXIMO.

A LOUIS LE GRAND, TRES GRAND VAINQUEUR.

Au pied de la bordure est le Portrait du Roi en Médailion, avec cette Inscription au dedans de la bordure :

RESTITUTORI ORBIS CHRISTIANI.

AU RESTAURATEUR DU MONDE CHRETIEN.

Celle-ci est sur la base :

HILARITAS POPULI GALLICE,
PACE PUBLICA RYSWIKENSE
AD NUTUM REGIS STABILITA.
MDCIIIC.

LA JOYE DE LA NATION FRANÇOISE,
POUR LA PAIX CONCLUE A RYSWIK AU GRE DU ROI.
MDCXCVII.

VIII. Celle-ci est bordée d'une Guirlande d'Olivier, au milieu de laquelle est l'Effigie du Roi de France, en Buile armé, avec ces Titres sur le tour :

LUDOVICUS XIV, DEI GRATIA, FRANCIE ET
NAVARRÆ REX.

LOUIS XIV, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

Revers : Mars couché tranquillement. Au-dessus de lui volent trois Enfants ailés, dont l'un lui enlève son Casque, l'autre son Epée, & le troisième lui jette des Fleurs. Ce Vers Latin fait la Légende :

DEFESSUS DULCEM MAVORS PETIT IPSE QUIETEM.

APRES TANT DE TRAVAUX, MARS SE LIVRE AUX
DOUCEURS DU REPOS.

Dans

Dans l'Exergue :

1697.

PAX RYSWICENSIS. 1697.

PAIX DE RYSWIK. 1697.



IX. Le Roi d'Angleterre conduit en Triomphe au Temple de la Gloire, à travers plusieurs Arcs élevés en son honneur, & *AUX ACCLAMATIONS DE TOUS LES PEUPLES*, (*ACCLAMANTIBUS POPULIS UNIVERSIS*,) ainsi qu'il est marqué dans l'Exergue. Ces deux Vers Latins occupent le tour de la Médaille :

REX SUA DONARI QUANQUAM VETAT ACTA TRIUMPHIS,
LIBERA FAMA TAMEN SOLA HAC IN PARTE REPUGNAT.

Ym. IV.

VVV

PRIN.

1697. *PRINCE, TU REFUSES LES TRIOMPHES QU'ONT MERITE TES
EXPLOITS: MAIS LA RENOMMÉE, QUI NE CONNOIT
POINT LA CONTRAINTE, S'OPPOSE EN CELA
SEUL A TES DESIRS.*

Le Revers ne contient que cette Inscription, entourée d'une Guirlande d'Olivier :

LIBERAVIT GENTEM SUAM,
ACQUISIVIT SIBI REGNA,
SERVAVIT SOCIOS,
INJECIT FRÆNA LICENTIÆ,
ORBI RESTITUIT PACEM.
MDCXCVII.

*IL A DELIVRE SA NATION,
ACQUIS DES ROYAUMES,
MAINTENU SES ALLIES,
MIS UN FREIN A LA LICENCE,
RETABLI LA PAIX DANS LE MONDE.
MDCXCVII.*

X. La même Face ; mais le Revers n'a point de Guirlande, quoiqu'il contienne la même Inscription :

LIBERAVIT GENTEM SUAM,
ACQUISIVIT SIBI REGNA,
SERVAVIT SOCIOS,
INJECIT FRÆNA LICENTIÆ,
ORBI RESTITUIT PACEM.
MDCXCVII.

CUM PRIVILEGIO.

*IL A DELIVRE SA NATION,
ACQUIS DES ROYAUMES,
MAINTENU SES ALLIES,
MIS UN FREIN A LA LICENCE,
RETABLI LA PAIX DANS LE MONDE.
MDCXCVII.
AVEC PRIVILEGE.*

XI. Le Roi Guillaume en Buste, couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNVS.
L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Rc.

Revers : Le Château de Ryfwyk , & sur le tour :

1697.

PAX HUIC DOMUI.

LA PAIX SOIT SUR CETTE MAISON.

Cette Maison porte aussi le nom de Château de Neubourg , parce que quand l'AYeul du Roi Guillaume en fit jeter les fondemens , le Duc de Neubourg (1) y posa la première pierre.

(1) Europ.
Mercur.
1. 884.
1697.
pag. 287.

La dernière Inscription est dans l'Exergue :

PAX GENERALIS IN ARCE RYSWYK,
DOMO PRINCIPIS AURAUSSIONIS,
MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS.
MDCXCVII.

*PAIX GENERALE CONCLUE DANS LE CHATEAU DE RYSWYK,
MAISON DU PRINCE D'ORANGE,
ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE.
MDCXCVII.*

XII. Le même Buste , avec ces Titres différens :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

*GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.*

Revers : Une Colombe tenant dans son bec un rameau d'Olive , vole au-dessus d'une Mer calme. L'Arc-en-ciel paroît dans le lointain. Sur le tour :

MANSURÆ NUNTIA PACIS.

MESSAGERE DUNE PAIX DURABLE.

Et dans l'Exergue :

PAX RYSWIKENSIS.
MDCXCVII.

*PAIX DE RYSWYK.
MDCXCVII.*

VVV 2

XIII. Le

1697.



XIII. Le Roi d'Angleterre, en Buste ; avec cette Légende sur le tour :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND.

Re.

Revers : Europe traversant la Mer de Crete sur (1) un Taureau blanc. Une Colombe vole au-dessus d'elle , & lui porte un rameau d'Olive , symbole de la Paix. Le millésime est à l'Exergue :

1697.

(1) Ovid.
Metam.
Lib. II.
v. 471.

QUANTARUM NUNCIA RERUM

MDCXCVII.

QUELLE ANNONCE DE GRANDES CHOSES!

MDCXCVII.

XIV. Le Revers de la précédente, joint avec celui du N°. XI.

XV. Le Roi d'Angleterre en Buste, couronné de Laurier :

INVICTISSIMUS GUILLELMUS MAGNUS.

L'INVINCIBLE GUILLAUME LE GRAND,

Revers : Le Lion de la Grande-Bretagne couronné, tenant de la part droite une branche d'Olivier ; & de la gauche, qu'il appuie sur le Globe Terrestre, un Sabre & une Balance. Sur le tour :

HINC PAX, UNDE ÆQUITAS.

LA PAIX ET L'ÉQUITÉ ONT LA MÊME SOURCE.

L'Exergue applique cet Emblème au Roi d'Angleterre :

ANGLORUM GLORIA; REGE WILHELMO III.

MDCXCVII.

LA GLOIRE DES ANGLAIS, SOUS LE REGNE DE GUILLAUME III.

MDCXCVII.

XVI. Celle-ci est composée des Revers du N°. XI. & du N°. XV.

Tom. IV.

Xxx

XVII. Le

1697.



XVII. Le Château de Ryswyk, devant lequel paroissent la Paix & l'Abondance qui se donnent la main. Entre elles est un Globe Terrestre ; & à leurs côtés, le Lion de la Grande-Bretagne & celui des Provinces-Unies. Sur le tour :

JURABUNT AB HAC TERRA CÆTERA TERRA PETET.

**CETTE TERRE VA DESORMAIS REGLER LES DROITS
DE TOUTES LES AUTRES.**

C'est à dire, de tous les Etats Chrétiens de l'Europe. Les mots suivans sont à l'Exergue :

PAX RISVICENSIS. MDCXCVII.

PAIX DE RYSWIK. MDCXCVII.

Le

Le Revers ne contient que cette longue Inscription :

1697.

COMITIA PRO PACE GENERALI
 PRINCIPES FOEDERATOS INTER ET GALLIARUM REGEM,
 IN ARCE RYSWYK,
 DOMO REGIA GUILIELMI III.,
 PRINCIPIBUS ARAUSIGNIS,
 MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS,
 HOLLANDIÆ GUBERNATORIS,
 GENERALISQUE DITIONIS ORDINUM GENERALIUM,
 CONSTITUTA SUNT MENSE APRILI,
 MEDIATORE CAROLO XI, SUECIÆ REGE;
 QUO DEFUNCTO XVII KALENDAS MAII,
 CAROLO XII FILIO EJUS, SUECIÆ REGE, MEDIATORE,
 APERTA SUNT VII IDUS MAII;
 PACIQUE SUBSCRIPTUM FUIT
 GALLIA, ANGLIA, HOLLANDIA, HISPANIA,
 XII KALENDAS OCTOBRIS;
 AC DENIQUE A GERMANIA,
 III KALENDAS NOVEMBRIS MDCXCVIL.

LE CONGRES POUR LA PAIX GENERALE
 A ETE ETABLI AU CHATEAU DE RYSWYK;
 MAISON ROYALE DE GUILLAUME III.,
 PRINCE D'ORANGE,
 ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE,
 STADHOUDER DE HOLLANDE,
 ET CAPITAINE-GENERAL DES ETATS-GENERAUX,
 AU MOIS D'AVRIL,
 SOUS LA MEDIATION DE CHARLES XI, ROI DE SUEDE;
 LEQUEL ETANT MORT LE XV DU MÊME MOIS,
 LE CONGRES A ETE OUVERT LE IX DE MAI,
 SOUS LA MEDIATION DE CHARLES XII SON FILS, ROI DE SUEDE;
 ET LA PAIX A ETE SIGNEE
 PAR LA FRANCE, L'ANGLETERRE, LA HOLLANDE, L'ESPAGNE,
 LE XX DE SEPTEMBRE;
 ET ENFIN PAR L'ALLEMAGNE,
 LE XXX D'OCTOBRE MDCXCVIL.

XVIII. Mars allie sur un trophée d'Armes, à côté d'un espede de Trophée composé de plusieurs

Xxx 1

1697. fleurs fortes d'Instrumens d'Agriculture, & soutenu par la Paix. A ce Trophée est attaché un E-criceau qui contient ces mots :

PAX RYSWICENSIS. 1697.

PAIX DE RYSWIK. 1697.

Ceux-ci sont sur le tour de la Médaille :

SIC REDIT ALMA QUIES.

LE DOUX REPOS NOUS EST ENFIN RENDU.

Revers : Un Caducée environné de rameaux d'Olive, paroît tomber du Ciel sur cette partie du Globe Terrestre qui comprend *L'EUROPE* (*EUROPA*). Au haut est le nom Hébreu *Jehovah*, au milieu d'une lumière éclatante ; & sur le tour :

(1) Virg.
Ed. IV.
p. 7.

(1) COELO DEMITTITUR ALTO.

C'EST LE CIEL QUI NOUS L'ENVOYE.

Affavoir, la Paix. Les paroles suivantes sont sur la carnelé :

(2) Sil. Ital.
de bello
Pun. Lib.
XI. v. 396,
397.

(2) PAX UNA TRIUMPHIS
INNUMERIS POTIOR.

UNE SEULE PAIX FAUT MIEUX QU'UNE INFINITE
DE TRIUMPHES.

XIX. Le Temple de Janus fermé ; & pour Légende :

PACE TERRA MARIQUE PARTA, JANUS CLAUSUS.
CICIDCXCIVIL.

LE TEMPLE DE JANUS FERMÉ,
A' CAUSE DE LA PAIX FAITE PAR TERRE ET PAR MER,
L'AN MDCXCVII.

Au Revers, l'Abondance & la Paix se donnent la main. La Paix met le feu à un amas d'Armes. Derrière l'une & l'autre il y a un Autel avec du feu ; & ces mots sur le bord de la Médaille :

FELIX TEMPORUM REPARATIO.

L'HEUREUX RETABLISSEMENT DES AFFAIRES.

(3) Ed. IV. Ce Vers de Virgile (3) est sur la carnelé :

JAM REDIT ET VIRGO, REDEUNT SATURNIA REGNA;
ASTREE REVIENT SUR LA TERRE, ET L'AGE D'OR
VA RENAITRE.

XX. L.

XX. La Paix, tenant d'une main la Corne d'Abondance, & de l'autre le Caducée :

1697.

PAX PUBLICA. 1697.

LA PAIX GENERALE. 1697.

Revers : Mars enchaîné, & assis sur un monceau d'Armes désormais inutiles :

(1) SÆVA SEDET SUPER ARMA.

(1) Virg.
Æneid.
Lib. I.
v. 599.

IL EST ASSIS SUR SES ARMES CRUELLES.

XXI. Le Château de Ryswyk, & la Ville de Delft dans l'éloignement. Une Renommée traverse les airs, pour annoncer la PAIX (PAX). La Légende est dans l'Exergue :

PAX RYSVICCENSIS.

LA PAIX DE RYSWYK.

Revers : La Paix, tenant d'une main l'Olive, & de l'autre les Ecus des Puissances qui venoient de se réunir, attachés à un même cordon. Sur le tour :

CONCORDI PACE LIGABO.

IL LES UNIRA PAR UNE PAIX OÙ REGNERA
LA CONCORDE.

Et sur la carotte :

(2) ET PACEM ET OTIUM DABO IN ISRAEL
PARALIPOMENON XXII.

(2) Chron.
nig. ou Pa-
ralip.
XXII-9.

ET JE DONNERAI LA PAIX ET LE REPOS A ISRAEL
PARALIPOMENES, OU CHRONIQUES XXII.

XXII. La Paix couchée sous un Olivier ; & cette Légende, continuée à l'Exergue :

NUNQUAM VIOLETUR AB ÆVO TRANQUILLITAS
REDUX.

QUE LA TRANQUILLITE RETABLIE NE SOIT JAMAIS
TROUBLEE.

Revers : Mercure & la Paix occupés à ferrer avec une branche d'Olivier un Globe Terrestre, sur l'ouvert à l'endroit où est L'EUROPE, (EUROPA.) Le fers de cet Emblème est expliqué par la Légende :

NE TOTA DEHISCAT.

DE PEUR QUELLE NE S'ENTOUVRE TOUTE ENTIERE.

Ces derniers mots sont dans l'Exergue :

Tom. IV.

Yyy

PAX

1697.

PAX RYSWICKENSIS CONCLUSA MEDIANTE SUECIA.

1697.

LA PAIX DE RYSWYK, CONCLUE PAR LA MEDIATION
DE LA SUEDE. 1697.

XXIII. Le Château de Ryswyk, avec le Cour & les Jardins. La Légende finit à l'Exergue :

VILLA REGIS RISVICANA, THEATRUM PACIS.
MDCIIIC.

LE CHATEAU ROYAL DE RYSWYK, THEATRE DE LA PAIX.
MDCXCIIIC.

Revers : L'Aigle Impériale sur un nuage ; & à ses côtés, deux Génies qui soutiennent les Ecussons de la France, de la Castille, de l'Irlande, de la Savoye, & des Provinces-Unies, attachés à une même Chaîne :

PAX GERMANICA, GALLICA, HISPANICA, ANGLICA,
SABAUDICA, BELGICA.

PAIX ENTRE L'ALLEMAGNE, LA FRANCE, L'ESPAGNE,
L'ANGLETERRE, LA SAVOIE, ET LA HOLLANDE.

XXIV. Celle-ci représente une des Entrevues que le Maréchal de Boufflers & le Comte de Portland eurent entre les deux Camps, pour apaiser les difficultés qui retardoient la conclusion de la Paix. Ils paroissent ici debout, vêtus à la Romaine, ayant à leurs pieds les Ecus de l'Empire, de la France, de l'Angleterre & des Provinces-Unies ; & semblent montrer du doigt la naissance merveilleuse d'un Olivier, qui sort de terre au milieu des Armes. La Légende est continuée à l'Exergue :

INTER CASTRA EX LAURIS OLEA, PACE GENERALI
IN EUROPA.

L'OLIVE NAIT DES LAURIERS MEMES, ENTRE LES DEUX CAMPS,
PAR LA PAIX GENERALE DE L'EUROPE.

Revers : La Paix tenant la Justice par la main, la présente à l'Europe, qui est assise. Le millésime est à l'Exergue :

JUSTITIA PACE EUROPÆ REDDITA.
MDCLXXXVII.

LA JUSTICE RENDUE A L'EUROPE PAR LA PAIX.
MDCXCIIIC.

XXV.



XXV. Celle-ci a été publiée par les Etats de Frise. On y voit cette Province, sous la figure d'une Femme, comme il paroît par l'Ecu qu'elle tient, & par le mot *FRISIA*, *LA FRISE*, qui est dans l'Exergue. Elle porte le Chapeau de la Liberté au bout d'une Lance. A quelque distance d'elle, est un Temple ouvert. Un Buste & une Inscription placés au-dessus de la porte, montrent que c'est celui de *JANUS A DEUX VISAGES* (*JANUS BIFRONS*.) La Légende du tour porte :

APERTO, DIGNA TENERI.

ELLE EST FORMIDABLE, LORSQU'IL EST OUVERT.

Yyy :

Au

1697. Au Revers, on voit dans le lointain plusieurs Navires Marchands naviger sur une Mer calme; emblème de la tranquillité rétablie par la Paix. La même Province est représentée tenant un Etendard à l'antique, surmonté d'un Caducée, autre symbole de la Paix; & faisant des Libations devant le Temple de Janus fermé, pour marquer sa reconnaissance du bonheur dont elle commence de jouir. C'est ce qu'exprime la Légende:

CLAUSO, PIA, GRATA, FIDELIS.

PIEUSE, RECONNOISSANTE, FIDELE,
QUAND IL EST FERME.

Celle de l'Exergue fait voir qu'il s'agit de la Paix de Ryswyk:

PACIS GENERALIS RYSWYKENSIS. MDCXCVII.

EN MEMOIRE DE LA PAIX GENERALE DE RYSWYK.
MDCXCVII.

XXVI. Celle-ci, qui est d'or, fut faite par les Magistrats d'Amsterdam, & distribuée aux trente-six Membres qui composent le Conseil de la Ville. On y voit L'EUROPE (EUROPA *) offrant des Parfums sur L'AUTEL DE LA PAIX (PACIS ARA;) & pour Légende:

PAX ADES, ET TOTO MITIS IN ORBE MANE.

VENEZ, O DOUCE PAIX! ET FAITES REGNER A JAMAIS
LA TRANQUILLITE DANS LE MONDE.

Revers: La Paix assise, ayant à ses pieds une Corne d'abondance renversée, tient d'une main un Caducée, & de l'autre un rameau d'Olive. Sur le tour:

TRANQUILLUS GAUDEAT ORBIS.

QUE L'UNIVERS TRANQUILLE SE REJOUISSSE.

L'Inscription suivante est dans l'Exergue:

PACE FRUGIFERA
INTER GALLOS, BATAVOS,
BELLIQUE SOCIOS,
RESTITUTA,
CONSULES SENATUSQUE
AMSTELODAMENSIS
NUMISMA HOC
CUDI JUSSERUNT.
MDCLXXXVII.

LA PAIX, SOURCE DE L'ABONDANCE,
AYANT ETE RETABLIE
ENTRE LES FRANÇOIS, LES HOLLANDOIS,
ET LEURS ALLIES,
LES BOURGUEMESTRES ET LE SENAT
D'AMSTERDAM
ONT FAIT FRAPPER CETTE MEDAILLE.
L'AN MDCXCVII.

XXVII. Com-

XXVII. Comme la Médaille d'or que je viens de décrire, fut donnée aux Conseillers d'Amsterdam dans une Boîte d'argent, on trouve quelquefois le fond & le couvercle de cette Boîte joints ensemble en forme de Médaille. L'un des côtés porte les nouvelles Armes de la Ville timbrées d'une Couronne Impériale, & placées entre les Ecus des quatre Bourguemeîtres de cette année-là, Mrs. Jean Huddé, Jean Corver, Jacques Borel Seigneur de Ste. Agathe, & François de Vicq; & attachées à deux Falcesaux, marques de cette éminente Dignité. Les trente-six Ecussons qui forment un Cosdon au boed de la Médaille, sont ceux des Conseillers de cette même année. Voici leurs noms.

Jean Huydecoper, Chevalier, Seigneur de Maarlevoen, &c. Docteur en Droit.

Jean Corver, Dr. en Droit.

Jean Haddé.

Jacques Borel, Seigneur de Ste. Agathe, Dr. en Droit.

Nicolas Witsen, Dr. en Droit.

Nanning Klok, Dr. en Droit.

Cornelis Falkenier.

Jean Six, Seigneur de Wimmeneum & de Vromade.

Egbert de Fry.

François de Vlieg.

Gerard Hoof, Dr. en Droit.

Jean de Vriest.

Jacques Huisman, Dr. en Droit.

Theodore ou Thierry Bas, Dr. en Médecine.

Adrien Bakker, Dr. en Droit.

Jérôme de Haas George, Dr. en Droit.

Pierre Kaal, Seigneur de Vreeland.

François de Froede, Dr. en Droit.

Daniel Bernard, Seigneur de Kattenbroek.

Gentier Valkenier.

Jean van Oostervank.

Conrad Burg, Dr. en Droit.

Daniel Hochspied.

Jacques Scut.

Theodore ou Thierry Mauser, Dr. en Droit.

Gerbrand Pankras, fils de Michel.

Jean Dewa, Seigneur d'Assendelft, Dr. en Droit.

Quirin van Stryen, Dr. en Droit.

Jean Geelink, Dr. en Droit.

Ferdinand van Calen, Dr. en Droit.

Henri Haddé.

Cornelis Bors van Waveren, Dr. en Droit.

Jean Blaauw, Dr. en Droit.

Jacques Eliot.

Nicolas van Lambek, Dr. en Droit.

Gajhar van Calen, Dr. en Droit.

Revers : L'ancien Ecu d'Amsterdam, & sur le tour :

TENET. AQUORA TUTA.

ELLE POURVOIT A LA SURETE DES MERS.



XXVIII. Celle-ci a été faite par la Ville de Dordrecht. La Paix couronnée ferme le Temple de Jan. IV.

222.

Ja.

1697. Janus, sur la porte duquel est écrit, ANNO MDCXCVII, L'AN MDCXCVII. Mars est enchaîné aux colonnes du Temple. Dans le lointain paroît une Mer tranquille, couverte de Vaisseaux ; & derrière la Paix, Mercure, ayant à ses pieds un Globe Terrestre & une Corne d'abondance, & tenant un Rouleau où on lit ces paroles :

EUROPÆ PAX REDDITA.

LA PAIX RENDUE A L'EUROPE.

Revers : L'Europe, tenant un rameau d'Olivier & une Corne d'abondance, assise au bord de la Mer, où l'on découvre plusieurs Navires à la voile ; & dans l'Exergue :

EUROPA.

L'EUROPE.

XXIX. Les Plénipotentiaires des Puissances intéressées à la Paix, ferment le Temple de Janus, comme il paroît par l'Inscription qui est sur la porte :

JANO SACRUM.

CONSACRE A JANUS.

Sur le devant, un Autel, au pied duquel est une Thuyse qui vient d'être immolée, & pour
(1) *Musée. Légende, ce vers de Virgile : (1)*
Lib. VIII.
v. 641.

CÆSA FIRMABANT FOEDERA PORCA.

ILS CONFIRMENT LEUR ALLIANCE EN IMMOLANT
UNE TRUITE.

(*) *2. Part.* J'ai donné ailleurs (*) l'explication de cet Emblème & de la Légende.
Pag. 472.

Au Revers, on voit les Armes de L'EMPEREUR, KEYZER, de L'ESPAGNE, SPANGIEN, de BRANDEBOURG, BRANDENBURG, du PALATINAT, PALTZ, de SAXE, SAXEN, de BAVIERE, BEYEREN, d'ANGLETERRE, ENGELAND, de SUEDE, SWEDEN, des 7 PROVINCES, 7 PROVINCIEN, des PAYS-BAS ESPAGNOLS, SPAANSCH NEDERLANDEN, de L'EMPIRE, T RYK, de LORRAINE, LOTHARINGEN, de SAVOYE, SAVOYEN, & de FRANCE, VRANCKRYK, formant un cercle sur le bord de la Médaille ; & au milieu, le Château de Rywyk, avec cette Légende :

RYSWYK,

GUILELMI III, DEI GRATIA,

MAGNÆ BRITANNIÆ ETC. ROIS,

PALATIUM. MDCXCVII.

RYSWYK,

PALAIS DE GUILLAUME III,

PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE ; ETC.

MDCXCVII.

XXX. Les Armes du Village de Rywyk, adossées contre un Trophée ; avec cette Inscription :

PAX

PAX RYSVICCENSIS. 1697.

1697.

LA PAIX DE RYSWIK. 1697.

Revers : La Paix assise, tenant une branche d'Olivier & une Corne d'abondance ; & sur le tout :

PAX PUBLICA.

LA PAIX GENERALE.

La Paix étant ainsi rétablie entre tous les Princes Chrétiens de l'Europe, après tant d'années de Guerre, il étoit juste de reconnoître les soins que la Suede s'étoit donnés, en faisant l'office de Médiatrice dans cette importante Négociation. Louis XIV, qui avoit été le premier à solliciter l'entremise de cette Couronne, fut le premier aussi à lui en marquer sa reconnaissance, par la bouche du Comte d'Avaux. Cet Ambassadeur, dans le Discours qu'il fit au jeune Monarque, lui témoigna combien le Roi son Maître étoit sensible à la sage conduite que le Ministre de Suede avoit tenue pendant les Conférences. Les Siècles passés, lui dit-il, nous ont fait voir les Suedois formidables (1) dans les Combats : mais il étoit réservé au Siècle de Votre Majesté, & de ses illustres Conseillers, de faire connoître la Nation Suedoise par des Vertus plus pacifiques, en la rendant Médiatrice des différends qui ont mis toute l'Europe en feu. La prudence & l'habileté qui ont éclaté dans sa conduite

pendant les dernières années, pour la consommation du grand ouvrage de la Paix, ont convaincu tout l'Univers, qu'elle n'est pas moins propre aux Négociations les plus épineuses, qu'à exécuter les plus périlleuses entreprises de la Guerre. Le Roi mon Maître voit avec joye, l'heureux préage qu'il tira des commencemens du Règne de V. M., pleinement accompli par la conclusion de cette Paix si glorieuse pour Elle, & si avantageuse pour le Monde Chrétien ; & il regarde, Sire, ce grand Evénement, comme un gage assuré du bonheur & de la prospérité dont vos Sujets vont jouir sous le sage Gouvernement d'un si grand Prince. Ce Discours fut accompagné d'une Lettre de Louis XIV au Roi de Suede, datée de Fontainebleau (1) le 27 de Septembre, & qui contenoit à peu près les mêmes choses. Ainsi l'heureux succès de cette Médiation couvrit de gloire S. M. Suedoise, en l'honneur de laquelle on fit la Médaille suivante.

(1) Europe.
Mém.
II. 206,
1697.
Page 140.

(1) Ibid.
Page 376.



Ce jeune Monarque ; en Buste armé ; & pour Légende :

CAROLVS XII, DEI GRATIA, REX SVEDICÆ.

CHARLES XII, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SVÈDE,

1697. Au Revers, il est représenté debout, vêtu à la Romaine, & donnant à l'Europe un rameau d'Olive. Sur le tour :

AUSPICUM IMPERII FELICITAS EUROPAE.

LE COMMENCEMENT DE SON REGNE ASSURE LE BONHEUR
DE L'EUROPE.

Et dans l'Exergue :

PACE ORBI CHRISTIANO PARTA RYSWICI, 1697.

LA PAIX RENDUE AU MONDE CHRETIEN, A RYSWIK,
L'AN 1697.



HISTOIRE

METALLIQUE

DES

PAYS-BAS.

QUATRIEME PARTIE.

LIVRE QUATRIEME.



A Paix de Ryswyk étoit également glorieuse, & pour le Roi Guillaume, & pour les Provinces-Unies. Le premier avoit réussi à se faire reconnoître pour Roi légitime de la Grande-Bretagne, malgré tous les efforts de ses Ennemis, & les Etats-Généraux avoient eu la gloire de le placer sur le Trône en lui fournissant de puissans secours, de l'y maintenir par la force de leurs armes, & de lui en assurer pour toujours la possession par le Traité. La grande étendue de leur Commerce avoit déjà porté leur nom (*) aux extrémités de la Terre; & depuis la célèbre Expédition du Prince d'Orange en Angleterre, la réputation de leurs armes avoit pénétré jusqu'au fond de la Moscovie. Le Souverain de ce vaste Empire, non content d'envoyer une Ambassade à la République pour lui témoigner son estime, voulut faire en personne le voyage de Hollande. Le Viceroy de Novogrod & de Sibirie, (1) & le Grand-Chancelier de l'Empire, furent nommés pour cette Députation, qui n'étoit pas moins éclatante par sa magnificence, que par la dignité des personnes qui la composoient. Ces deux Seigneurs prirent leur route par le Brandebourg, avec une Suite (2) de

plus de cent personnes: ils séjournerent quelque tems à Königsberg, & se rendirent enfin à Cleves, (3) & de là à Nimègue le 21 d'Août. Ils y trouverent le Maître-d'Hôtel des Etats Hefelt van Dinter, qui les complimenta de la part de ses Maîtres, leur offrit les Yachts de l'Etat, & les régala (4) ou les défraya pendant le reste de leur route, qu'ils continuèrent par Gouda, Haarlem & Amsterdam. Le Czar, qui accompagnoit incognito les Ambassadeurs sous la qualité de simple Gentilhomme, les quitta à Emmerik, soit qu'il crût par-là s'exposer moins à être reconnu, soit pour éviter le Cérémonial dans l'entrevue qu'il se proposoit d'avoir avec le Roi Guillaume, qui depuis son retour de l'Armée se divertissoit à courir le Cerf, à sa Maison de Loo. Ces deux Monarques se virent à Utrecht (5) le 11 de Septembre. Le Czar donna dans cette occasion les plus grandes marques d'estime au Roi d'Angleterre. Il lui dit, que l'envie de le voir étoit le véritable motif qui lui avoit fait entreprendre un si long & si rude voyage, & non la curiosité de parcourir les divers Etats de la Chrétienté, pour en admirer les merveilles: qu'il préféreroit à la conquête d'Azoph, à la déserte (6) des Tartares, & à toutes ses Victoires, le

Aaaa

bon.

(*) Il. Part. pag. 316 & 39.

(1) Rehl. der Staat. Gener. 9 Oct. 1697. fol. 714.
(2) Ibid. 8 Aug. 1697. fol. 416.

(3) Ibid. 18 Aug. 1697. fol. 441.

(4) Ibid. 18 Sept. 1697. fol. 444.

(5) Neuvill. la Hist. van Holl. III. deel. pag. 167.

(6) Europ. Merkur. II. Stück. 1697. pag. 178.

1697. bonheur de voir de près un Prince, dont les actions héroïques lui avoient inspiré de loin la première idée de se signaler en étendant son Empire aux dépens de ses Ennemis, & devoient par cette raison être regardées comme la première cause de ses Triomphes. Le reste de l'entretien se passa en civilités & en témoignages d'amitié réciproques, & cette Entrevue de deux Princes dont les États étoient séparés par une si vaste distance, fut célébrée peu après par la Médaille suivante.



La Tête du Roi d'Angleterre, couronnée de Laurier :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX, FIDELI DEFENSOR,
PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

Au Revers, on voit ce Prince recevant le Czar à l'entrée de son Palais ; & sur le tour :

SIC OLIM HEROES.

AINSI FAISOIENT AUTREFOIS LES HEROS.

La Ville d'Utrecht paroît en perspective, & l'Exergue est rempli par cette Inscription :

PETRI ALEXIEWICZ CZAR,
MAGNIQUE GULIELMI REGIS
AMICITIA,
TRAJECTI AD RHENUM,
XI SEPTEMBRIS MDCXCVII.

ENTREVUE AMIABLE
DU CZAR PIERRE ALEXIEWICZ,
ET DU ROI GUILLAUME LE GRAND,
A UTRECHT,
LE XI DE SEPTEMBRE MDCXCVII.

D'abord après cette Entrevue, le Czar, accompagné (1) de sept jeunes Princes tous habillés en Matelots, se rendit à Saardam, Village fameux pour la construction des Vaisseaux, où il alla loger chez un homme de très basse condition, qu'il avoit connu à Veronitz. D'abord il acheta une petite barque à voiles, (2) pour apprendre à gouverner, & s'habillant en Garçon Charpentier, il alloit tous les jours aux Chantiers la hache sur l'épaule, & s'y donnoit le plaisir, ou de travailler de ses mains, ou de servir le Maître-Garçon. Le reste du tems, il l'employoit à prendre une connoissance exacte (3) de tout ce qui concerne soit l'Architecture navale, soit les Corderies, les Voileries, les Moulins à frier, à huile, ou à papier. Après avoir passé près de sept semaines à Saardam dans de continuelles observations, il se rendit à Amsterdam, & prit encore son logement chez un homme du commun, proche des Chantiers de l'Amirauté, dans la vue d'y faire construire sous sa direction un Vaisseau de guerre du second rang, pour lequel (4) il acheta tous les matériaux nécessaires. Dans ses heures de loisir, il honoroit souvent de ses visites le Bourguemestre Witzén, célèbre par son amour pour toute sorte de Sciences, chez qui il étoit principalement attiré par le prodigieux amas de Curiosités, que ce fameux Magistrat avoit rassemblées de toutes les parties du Monde. Le même goût le conduisit aussi chez Mr. Simon Schynvoet, pour voir son magnifique Cabinet de Coquillages & d'autres Rarités, sur lesquelles il ne se contentoit pas jeter un coup d'œil en passant, mais dont il se plaisoit à raisonner, distinguant avec soin les pièces qui se trouvoient dans ses Etats, d'avec les autres. Le Curieux dont je

viens de parler, étoit né à La Haye l'an 1652. Dès l'âge d'onze ans, le goût pour les Coquillages se déclara en lui, & cette passion croissant avec les années, s'étendit peu à peu aux Minéraux, aux Plantes pierreuses, aux Insectes, aux Médailles (5) tant anciennes que modernes, aux Estampes, aux Livres en tout genre, mais principalement à ceux qui traitent de l'Architecture : & à force de feuilleter ces derniers, il parvint, sans Guide (6) & sans Maître, à un haut degré de connoissance dans cet Art. C'est ce que prouve, & les Maisons de campagne qu'il a faites, comme celles de Mrs Gruterus, Brants, Oortman, Cuncus, Wittebol, & un grand nombre d'Édifices dont il a donné le Plan, & le (7) Livre qu'il a publié sous le Titre de *Recueil d'Ornemens pour les Jardins, &c.* Il étoit outre cela savant, comme on le voit par ses Ouvrages Polémiques, ses Emblèmes (8) & ses Instructions morales. Il exerça pendant quelque tems à Amsterdam l'emploi d'Adjudant de la Justice, duquel perline, avant ni après lui, n'a été revêtu. De-là, il passa à celui de Clerc extraordinaire de la Trésorerie, & enfin en 1703, à la Charge de Sous-Bailly, Grand Prévôt & Secrétaire des *Orphelins Aumôniers* de la même Ville, où il mourut (9) le 24 d'Octobre 1727. Avant que de rapporter la Médaille qui fut faite sur sa mort, j'ajouterai comme un fait singulier, qu'étant à la mammelle âgé de huit mois, dans un tems de Peste, il ne fut point infecté de la contagion, (10) quoiqu'il tette sa Mere qui avoit des Charbons en cinq endroits du corps. Elle s'appelloit Barbe Sommeester. Son Mari André Schynvoet, natif de Dordrecht, mourut de cette cruelle maladie.

1652.
 (1) *Ge-
dunksch.
van Ferrus
den Groo-
ten, II.
deel, pag.
171.*
 (2) *Ibid.
pag. 174.*
 (3) *Ibid.
pag. 175.*
 (4) *Ibid.
pag. 184.
& 187.*
 (5) *Pa-
guetta
Schynvoet
Blanch.
8c. in 8.
Amst.
1697.
(6) *Opdragt
van Lam-
bert Bid-
der
Schoon-
voeten,
1711. &
1713.
(7) *Schyn-
voets Voor-
bereden des
Lutthof-
Grunderen,
Pijnsdalen,
Eetkaylen
en andere
bywerken.
(8) *Schyn-
voets
Zinspr.
Amst. in 8.
1699.
(9) *Lgh-
dichten op
den He 8.
Schynvoet.
Amst.
1727.
(10) *Bul-
pert van der
Wulen Ob-
servatien.
I. Boek.******



Le Buste du célèbre Curieux dont je viens de parler, & autour :

SIMON SCHYNVOET, ARCHITECTUS, ETC.

ANNA

SI-

1697.

SIMON SCHYNVOET, ARCHITECTE, ETC.

Revers : Ses Armes, & son Emblème ordinaire, attachés à une Pyramide sépulchrale, au pied de laquelle sont assis Minerve & l'Architecture. Le Corps de la Devise étoit un Soleil ; & l'Arme, un pur jeu de moes, inventé pour exprimer son nom. C'est ce nom même, partagé en deux,

SCHYN VOED,

comme on le voit au pied du Mausolée. Pour comprendre ce bizarre Emblème, il faut savoir que SCHYN se dit en Hollandois de la *LUMIERE DU SOLEIL* (*Zonne-ſchyn*), & que VOED veut dire *NOURRIT*. Et comme les rayons du Soleil font croître & mûrir les biens la Terre, il avoit pris pour Emblème un Soleil qui éclaire une Campagne.

Le Czar ayant passé quelque tems en Hollande, dans des occupations si peu ordinaires à un Prince, s'embarqua pour l'Angleterre (1) avec une Suite de quatorze ou quinze personnes, sur trois Vaisseaux de guerre & un Yacht, commandés par le Vice-Amiral Mitchel. Le Roi Guillaume lui avoit fait préparer le Palais de la Reine Douairière, lequel a vue sur la Tamise : mais le Czar, qui vouloit continuer de garder l'incognito, le pria de trouver bon qu'il allât loger ailleurs. Il choisit une maison ordinaire, près des Chantiers, où il s'exerça dans l'Architecture navale, comme il avoit fait en Hollande. Le Magistrat de Londres, persuadé que ce Monarque ne se donnoit tant de peines que pour apprendre à fond la Navigation, lui donna sur un bras de la Tamise le spectacle d'un Combat feint de plusieurs Yachts, pour lui faire voir l'ordre de Bataille des Armes navales, leur maniere de combattre, de se partager en plusieurs Divisions, d'avancer sur l'Ennemi, & de faire retraite. On lui donna le même divertissement à Portsmouth, où deux Escadres lui firent voir dans un Combat simulé, tout ce qui se pratique dans un Combat véritable. Il partit d'Angleterre, très-satisfait de ce qu'il y avoit vu, sur-tout d'un Yacht de trente pieces de canon (2) & d'une magnificence extraordinaire, dont le Roi lui fit présent. Avant son retour en Hollande, les Ambassadeurs avoient demandé diverses fois aux Etats un secours d'argent (3) & de munitions nécessaires pour un armement

maritime, attendu que le Czar leur Maître se voyoit obligé de prendre les armes (4) contre l'Ennemi commun des Chrétiens, & qu'il étoit actuellement occupé à construire une Flotte de plus de soixante & dix Vaisseaux de guerre & de cent Galeres, pour agir sur la Mer Noire. Les Etats s'en excusèrent honnêtement, (5) en alléguant les dettes considérables dont ils se trouvoient chargés par les dépenses de la dernière Guerre. Cependant, lorsque les Ambassadeurs prirent leur Audience de congé, ils leur firent présent, & aux personnes de leur suite, de douze Chaines & douze Médailles d'or, qui valoient ensemble (6) plus de vingt-mille florins. Ce fut le 28 d'Octobre, que ces Ministres furent conduits à l'Audience, par Mrs. van Elſen, Groeninx & Kniphuisen, qui les allerent prendre à leur Hôtel avec un grand nombre de Carosses de cérémonie, & les accompagnèrent (7) de même à la sortie. Le Czar ne demeura pas longtems à Li Haye, après le départ de ses Ambassadeurs : il remercia les Bourgeois de ce Lieu, des Fêtes qu'ils vouloient faire pour le divertir, & reprit la route de ses Etats, très content des découvertes qu'il avoit faites. Jamais la République n'avoit reçu d'Ambassade si honorable, puisque le Prince même qui l'envoyoit, se trouvoit à la suite des Ambassadeurs. Et comme il est rare de voir un puissant Monarque entreprendre de si longs voyages, on a cru devoir conférer la mémoire de celui du Czar sur cette Médaille.

(1) Europ.
Mithur.
I. 2. 2. 2.
1698.
P. 55.

(2) Ibid.
P. 55.
(3) Refol.
der Stat.
Gener.
24 Oct.
1697.
fol. 334.

(4) Ibid.
10 Oct.
1697.
fol. 335.

(5) Ibid.
18 Oct.
1697.
fol. 336.
& 38 Oct.
fol. 341.

(6) Ibid.
24 Oct.
1697.
fol. 334.
& 335.

(7) Ibid.
28 Oct.
1697.
fol. 334.



Ce Prince y est représenté en Buste, & couronné de Laurier :

PE.

PETRUS ALEXEIEWICX, DEI GRATIA,

1698.

MAGNÆ MOSCOVIÆ TZAR.

PIERRE ALEXEIEWICX, PAR LA GRACE DE DIEU,
CZAR DE LA GRANDE MOSCOVIE.

Au Revers, on le voit sous la figure d'Hercule voyageant. Le millésime de la Légende est à l'Esneque :

PERLUSTRAT TERRAS,

ANNO MDCIIIIC ET MDCIIIC.

IL PARCOURT LE MONDE,

L'AN MDCXCVII ET MDXCVIII.

Il partit de La Haye dans un de ces Yachts dont on se sert sur les Canaux, & passa par Delft, où après avoir visité avec beaucoup d'attention le bel Arsenal des Etats de Hollande, il fit arrêter son Yacht devant le Magasin à Poudre des Etats-Généraux, qui est sur le Schie, à un quart de lieue de la Ville. De là il envoya deux de ses Gentilshommes, prier le célèbre Antoine Leeuwenhoek de se rendre auprès de lui dans un des bateaux de charge qui le suivoient, & d'apporter ses incomparables Microscopes, & lui fit dire qu'il seroit allé lui-même le voir en passant par Delft, s'il n'avoit pas été contraint de se dérober à la foule qui l'importunoit. Leeuwenhoek étant arrivé auprès de S. M. Czarienne, eut l'honneur de lui faire voir, entre autres singularités, la Circulation du sang dans la queue d'une Anguille. Cette curieuse observation, & plusieurs autres qu'il lui fit faire avec ses Microscopes, plurent tellement au Czar, qu'il y em-

ploya plus de deux heures, & qu'en le congédiant, il lui serra la main pour lui marquer sa reconnaissance. Personne n'ignore quel nom ce fameux Observateur s'est fait par ses Découvertes & par ses Ecrits. Je me contenterai de remarquer en passant, que sa réputation avoit pénétré dans toutes les Cours de l'Europe, d'où qu'Auguste Roi de Pologne, Frederic I. Roi de Prusse, Charles & George Rois d'Angleterre, quantité d'autres Princes, de grands Seigneurs, d'Ambassadeurs, & une infinité de Savans, lui firent l'honneur de l'aller voir, pour être témoins de ses admirables Observations. Ulric Duc de Wirtemberg lui fit présent de son Portrait en argent : plusieurs autres lui témoignèrent leur estime, par des présens d'une autre nature. Telle est cette Médaille, que Mr. Antoine Cink, Professeur en Physique dans l'Université de Louvain, fit faire en son honneur, & que je lui ai remis moi-même de sa part.



La Tête de ce Grand-Homme, qui étoit Fils de (1) Philippe Leeuwenhoek & de Marguerite Tom. IV. Bbbb Bel.

(1) Belcher
van Delft,
fol. 745.

1698. Bel. Il naquit à Delft le 14 d'Octobre 1632. De son mariage avec Barbe de Mey sont sortis trois Fils & deux Filles : mais de ces cinq Enfants, une seule Fille nommée Marie, lui a survécu. Elle n'étoit point mariée lors de la mort de son Père, qui arriva (1) le 26 d'Août 1713. La Légende est sur le tour :

(1) *Belehr. van Delft.*
fol. 248.

ANTONIUS LEEUWENHOEK,
REGIÆ SOCIETATIS ANGLIÆ
MEMBRUM.

ANTOINE LEEUWENHOEK,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
D'ANGLETERRE.

Cette célèbre Académie, érigée à Londres par le Roi Charles II. reçut Leeuwenhoek au nombre de ses Membres, en considération de ses grandes Découvertes, & lui envoya ses Lettres d'Académicien.

Revers : La Ville de Delft, Lieu de sa naissance ; & fut le devant, une Ruche, autour de laquelle volent plusieurs Abeilles. La Légende est à l'Exergue :

IN TENUI LABOR, AT TENUIS NON GLORIA. (2)

(2) *Virg. Georg. Lib.*
IV. 7. 6.

IL TRAVAILLE SUR DE PETITS SUJETS, MAIS LA GLOIRE
QU'IL EN RETIRE N'EST PAS MÉDIOCRE.

(3) *T. Bo- culini, kundsch. van Parnac.*
I. Doel.
pag. 9.

Les Savans, quoiqu'enveloppés dans le même Arrêt qui condamne à la mort tous les Humains, ont néanmoins la satisfaction (3) de sauver leurs noms de l'oubli, & de revivre dans leurs Ecrits. Mais les routes qu'ils tiennent pour parvenir à cette espèce d'immortalité, sont si différentes, qu'on ne peut assez admirer cette étonnante diversité. Car tandis que les uns, comme Leeuwenhoek, cherchent des preuves de la grandeur de l'Être incréé dans la contemplation des plus petites Créatures, & que d'autres s'appliquent à des recherches d'un tout autre genre, on en voit qui ont su s'immortaliser en avançant des opinions paradoxes, & en les soutenant comme des vérités incontestables. Tel fut, entre autres, le Ministre Balthazar Bekker, qui a fait tant de bruit dans le monde par son Livre intitulé, *Le Monde enchanté*. Il avance dans cet Ouvrage, que l'Écriture ne parle point de la puissance des Démons telle qu'elle est réellement, mais conformément aux idées que les Hommes s'en étoient formés, afin de se rendre intelligible, (4) en s'accommodant aux pré-

jugés vulgaires. Sur ce fondement, il prétend qu'on ne doit point prendre à la lettre ce qu'elle nous dit du Diable, mais dans un sens allégorique. Selon lui, les Démons ne sont autre chose (5) que les Impies & les Méchans ; ces mauvais Esprits, ces Diables, sont des Hommes qui persécutent d'autres Hommes : ainsi tombe (6) le prétendu Empire du Démon, incompatible (7) avec les fondemens du véritable Christianisme. Cette opinion qui lui suscita, comme on sait, une foule d'Adversaires, fut causée qu'après avoir exercé le Ministère durant trente-cinq ans, à Oosterlittens, à Franeker, (8) à Loenen, à Weesp & à Amsterdam, il fut déposé en 1692. On lui conserva néanmoins ses gages, mais la Communion lui fut interdite. Il ne laissa pas de se faire des partisans & des Panegyristes. Rabus, Rutgers & plusieurs autres firent son Eloge (9) en vers, soit pour mettre au bas de son Portrait, soit à l'occasion de sa mort, qui arriva cette année (10) à Amsterdam, le 11 de Juin ; & son nom a été immortalisé par les cinq Médailles suivantes.

(5) *Ibid.*
pag. 208.

(6) *Ibid.*
pag. 274.
(7) *Ibid.*
pag. 275.

(8) *Europ. Mercur.*
II. d'ok.
1692.
pag. 100.

(9) *Ibidem.*

(10) *Ibid.*
pag. 274.

(4) *Beth- verde We- reid.*
II. B.
pag. 208.



I. Son Bulle, en colet & en manesau :

BALTHASAR BEKKER, SACRO-SANCTÆ THEOLOGIAE DOCTOR,
ET VERBI DIVINI MINISTER AMSTELODAMI.

BALTHASAR BEKKER, DOCTEUR EN THEOLOGIE,
ET MINISTRE A AMSTERDAM.

Revers : Un Soleil qui perce les nuages, & au-dessous ce Quatrain Hollandois :

Bbbb a

NU

1698.

NU WERD HET WANGELOOF BESTRÊEN,
DE DUIVEL MET DE VOET GETRÊEN,
VAN DIE OP 'T PAD DER WAARHEIT GAAN,
EN BEKKER IN SYN GROND VERSTAAN.
MDCXCII.

*MAINTENANT LA SUPERSTITION EST COMBATTUE,
ET LE DEMON FOULÉ AUX PIEDS,
PAR CEUX QUI MARCHANT DANS LES SENTIERS DE LA VÉRITÉ,
SONT INSTRUITS À L'ÉCOLE DE BEKKER.
MDCXCII.*

II. Le même Buile, mais présentant le côté gauche :

BALTHASAR BEKKER,
SACRÆ THEOLOGIÆ DOCTOR,
VERBI DIVINI MINISTER AMSTELÆDAMI,
NATUS METSLAU FRISIORUM,
MDCXXXIV.

BALTHASAR BEKKER,
DOCTEUR EN THEOLOGIE,
MINISTRE DU S. ÉVANGILE À AMSTERDAM,
NÉ À METSLAU EN FRISE,
L'AN MDCXXXIV. (1)

(1) *Laan de
Mars: 1698.
Europ.
Merk. II.
Bibl. 1698.
pag. 101.
(1) Bekker,
dans son li-
vret de dis-
cours sur
deux Pre-
res de la
Femme.*

Il avoit épousé la fille unique de Bernard Tullenius, Professeur de Mathématique à Francker,
& de (1) Ebel van Hinkens. Il eut trois Enfants de ce mariage.

Le Revers ne contient que ce Sixain :

DIT IS DIEN SCHRIFTDOORLEERDE BEKKER,
DIEN HEIL EN TOOVERY ONTDEKKER,
DIE, HOE GETRAPT, GETERCT, NOCH STIL
ZICH ONDERWERPT ZYNS HEEREN WIL.
EEN MAN GESONT IN LEER EN LEVEN:
HOE MEER VERDRUKT, HOE MEER VERHEVEN.

1692.

TELS

TELS SONT LES TRAITS DE BEKKER; 1698.
 CET HOMME SI SAVANT DANS LES SAINTES ECRITURES;
 EGALEMENT HABILE, A DECOUVRIR LES VERITES SALUTAIRES,
 ET LES PRESTIGES DE L'ERREUR;
 QUI BIEN QU'ATTAQUE, PERSECUTE SANS RELACHE,
 SE SOUMET HUMBLEMENT A LA VOLONTE DU SEIGNEUR.
 SAIN DANS LA DOCTRINE ET DANS LES MOEURS,
 L'OPPRESSION QU'IL SOUFFRE
 NE SERT QU'A LE FAIRE PAROITRE PLUS GRAND.

1692.

III. Le même Buſte & la même Légende du No. II. à cela près, que la Tête préſente le côté droit.

Revers: L'Hôtel de Ville d'Amſterdam, & l'Egliſe neuve qui eſt à côté, paroiffent dans le lointain; avec ces mots au-deſſus:

PROCUL ESTO, PROFANI.

LOIN DICI, PROFANES.

Sur le devant, la Vérité armée d'un fouet paroît debout, entre un Serpent plié en rond & traversé par deux Plumes à écrire, & un Lion qui vomit des flâmes; & pour Légende, ces mots de l'Oraison Dominicale: (1)

(1) Matth.
VI. 23.

LIBERA NOS A MALO.

DELIVREZ-NOUS DU MALIN.

C'eſt à dire, du préjugé où l'on eſt ſur le grand pouvoir du Démon. C'eſt auſſi le but de la prière qu'on lit dans l'Exergue:

SERVA DEUS ECCLESIAM.

SEIGNEUR, CONSERVEZ L'EGLISE.

IV. Le Buſte de Bekker, avec ces Titres différens:

BALTHASAR BEKKER,

SACRO-SANCTÆ THEOLOGIAE DOCTOR,

ET VERBI DIVINI MINISTER.

BALTHASAR BEKKER,

DOCTEUR EN THEOLOGIE,

ET MINISTRE DE LA PAROLE DE DIEU.

Au Revers, il eſt représenté ſous l'emblème d'Hercule, qui en dépit de l'Envie, combat Cerbere, dont l'une des têtes eſt couverte d'un Bonnet de fou, & l'autre d'une Calotte; ſur quoi il faut remarquer, que les Calottes étoient alors fort à la mode parmi les plus graves Eccléſiaſtiques. La Légende eſt dans l'Exergue:

OPUS VIRTUTIS VERITATISQUE TRIUMPHAT.

LA VERTU ET LA VERITE TRIOMPHENT.

Tom. IV.

Cccc

V. La

1698.

V. La dernière porte encore le même Basile, avec cette Inscription :

BALTHASAR BEKKER, SARO-SANCTE THEOLOGICÆ DOCTOR,

ET VERRI DEXTINI MINIATER AMSTEDDAMI.

BALTHASAR BEKKER, DOCTEUR EN THÉOLOGIE,

ET MINISTRE D'AMSTERDAM.

Revers : Dans le lointain, quelques Hommes du commun, prenant la fuite à la vue de deux Diables. Sur le devant, la Vérité, qui de la main gauche tient deux Clés, & appuie la droite sur un Livre fermé de plusieurs sceaux, & placé sur un Autel où sont attachées les Armes d'Amsterdam. Sur le tour :

ODI PROFANUM VULGUS, ET ARCEO. (1)

JE HAÏS LE PROFANE VULGAIRE, ET NE LUI PERMETS

PAS DE M'APPROCHER.

(1) Horat.
Carm. Lib.
III. Ode
1. 6. 1.

(1) Refid.
des Stat.
Géné.
16 Oct.
1698.
fol. 548.
(2) Ibid.
17 Oct.
1698.
fol. 548.

(4) Ibid.
6 Nov.
1698.
fol. 609.
(5) Ibid.
17 Oct.
1698.
fol. 551.
& 5 Dec.
1698.
fol. 673.
(6) Ibid.
2 Dec.
1698.

(7) Ibid.
1 Dec.
1698.
No. 669.

La même année en laquelle mourut le Ministre Bekker, fut très remarquable par la mauvaise récolte de toute sorte de biens de la Terre, & par la cherté générale qui en fut la suite. Comme les vivres se vendoient à un prix exorbitant, & que les Provinces-Unies, entre autres, souffroient une Famine des plus cruelles, les Souverains firent divers Règlements salutaires ; pour diminuer la violence de ce fléau. Les Etats-Généraux défendirent, (1) la sortie du Froment, de l'Orge, du Seigle, du Sarazin, de l'Avoine, de l'Epeautre, des Pois, des Fèves, du Houblon, (2) du Riz, & de remplir les Magasins de la République dans le Pais d'Outre-Meuse, la Mairie de Bois-le-Duc, le Pais de Cuyk, la Baronne de Breda, le Marquisat de Bergen-opzoom, & dans (4) toutes les autres Terres de la Généralité. On défendit aussi de faire de l'Eau de vie, (5) ou autres Liqueurs fortes qui se font avec du Blé, aussi-bien que de l'Amidon (6), à cause de la quantité de grain qu'on y employe ; & ceux qui distilloient ces Liqueurs, furent obligés de remettre à la garde des Magistrats des Villes, les chapiteaux de leurs Chaudières. Et comme le prix des grains avoit haussé très subitement, & que par-là les marchés conclus d'avance causeroient de fréquens procès & des banqueroutes ruineuses, sur les remontrances des Députés de Hollande, les Etats-Généraux publièrent un Placard, qui régloit (7) le payement des marchés précédens pour des livraisons de Blé à faire dans un cer-

tain tems, & faisoit défenses aux Marchands & aux Courtiers de vendre d'autre Blé : (8) que celui qu'ils auroient réellement en magasin. Le Magistrat d'Amsterdam, en particulier, fit faire par les Capitaines de la Bourgeoisie, un Etat des Grains qui se trouvoient dans chaque Quartier, & défendit d'en vendre (9) qu'à ceux qui en auroient besoin pour leur propre usage, ou pour leur Métier, comme Boulangers & autres. Il défendit encore de faire aborder des bateaux chargés de grain, (10) entre les Bureaux ou Corps de garde postés sur l'Écluse du Port, à moins d'une Permission par écrit des Bourguemestres, sous peine de confiscation du Bateau & de sa charge. Malgré ces sages précautions, le prix du Blé haussait de jour en jour. Le Magistrat de cette grande Ville, touché du triste état d'un Peuple nombreux qui languissoit dans la misère, avoit fait publier, qu'à commencer du 14 de Novembre, tous ceux qui voudroient avoir le pain de seigle à un sol & demi au-dessous du Taux, pouvoient s'adresser (11) à un des Commissaires de leur Quartier, & lui demander autant de Méreaux ou Marques de plomb qu'il lui faisoit de pains pour la semaine ; que le Boulanger du Quartier leur donneroit pour chaque Méreau un pain de seigle de six livres, au prix marqué ci-dessus ; & que tous les samedis, depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après-midi, Lambert Lepelrak, (12) commis à cet effet par la Régence, vaqueroit dans

(8) Ibid.
17 Oct.
1698.
fol. 551.

(9) Refid.
des Stat.
Amst.
7 Nov.
1698.

(10) Ibid.
7 Nov.
1698.

(11) Rekemb.
making, in
diss. 8.
Nov. 1698.

(12) Europ.
Mercur.
II. Rik.
1698.
pag. 259.
dans

dans la Chambre des Commissaires pour les petit s Affaires , à l'échange que les Boulangers viendroient faire de ces Méreaux contre de l'argent comptant. En mémoire de ce soin paternel des Magistrats d'Amsterdam envers leurs pauvres Citoyens, les Curieux conservent ces sortes de Méreaux dans leurs Cabinets, comme de véritables *Pieces de nécessité*: c'est pourquoi j'en donne ici la figure.



Il y en a de ronds , & de carrés. Les uns & les autres ont d'un côté les Armes de la Ville , supportées par deux Lions ; & de l'autre, le Numero du Quartier où le Méreau a été distribué , & au dessous la lettre W, qui est la première du mot WYK, lequel signifie *QUARTIER*. Sur celui-ci, par exemple, il y a :

32 W Y K.

32. *QUARTIER*.

Mais comme les meilleurs alimens , loin de nourrir un corps malade , ne servent qu'à entretenir les humeurs malignes dont il est affligé , ainsi cet arrangement salutaire , que les Magistrats d'Amsterdam avoient fait pour la subsistance des Pauvres , servit à nourrir l'ivrognerie & la gourmandise de plusieurs de leurs Citoyens. On vit des Bourgeois aîlés, assez lâches pour envoyer chercher de ces Méreaux par quelque homme aposté : d'autres qui , au lieu de prendre un Pain de seigle pour chaque Méreau , aimoient mieux en donner plusieurs pour un pain blanc , ou pour d'autres denrées ; ou , ce qui est pis encore , pour du vin , de la biere , de l'eau de vie & d'autres liqueurs fortes : & les Cabaretiers ne faisoient point difficulté de recevoir ces sortes de Marques , parce que c'étoit une monnoye courante chez le Boulanger. Pour remédier à cet Abus énorme , le Magistrat publia le 10 de Décembre une Ordonnance , qui défendoit aux Boulangers de donner du pain blanc pour des Méreaux , ou d'en recevoir plus d'un

pour un pain de seigle de six livres , sous peine de fermer boutique pendant six mois , pour la première fois , & de cent florins d'amende pour chaque Plomb qu'ils auroient reçu sur un autre pied que celui de l'Ordonnance , & d'une interdiction à perpétuité , (1) en cas de récidive. La même amende fut imposée aux Regrattiers qui recevoient des Méreaux en paiement : on défendit sous de grosses peines de les mettre en gage , ou de les contrefaire , & afin de prévenir les fraudes , on ordonna que chacun irait en personne chercher les Marques chez le Commissaire de son Quartier. Tel fut le moyen que la Ville employa pour le soulagement des indigens. Mais il ne suffisoit pas d'avoir allié leur subsistance , il falloit encore les munir contre la rigueur du froid. C'est à quoi l'on pourvut en distribuant à chaque famille , selon qu'elle étoit plus ou moins nombreuse , d'autres Marques , moyennant lesquelles on leur délivroit , aux Magasins de Tourbes du Vieux & du Nouveau Quartier, le chauffage nécessaire pour tout l'Hiver.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1698.
pag. 179.



Ces Méreaux étoient de cuivre , & marqués d'un côté seulement. L'A , l'O , & l'H entrelacés signifient :

Cccc

Ou.

1698.

OUDERDYSCHE ARM HUY.

MAISON DES PAUVRES DU VIEUX QUARTIER.

Et ces moes qui font à l'entour :

OUWE ZYDISCH TURFHUYS.

MAGASIN DE TOURBES DU VIEUX QUARTIER.

Une maladie dangereuse, dont le Roi d'Espagne fut attaqué cette année, fit craindre des suites encore plus fâcheuses que celles de la mauvaise récolte, & quoique l'usage du Quinquina (1) eût rétabli en quelque sorte la santé de ce Monarque, les Ambassadeurs des Princes qui prétendoient à sa Succession se donnoient de grands mouvemens. Le Marquis d'Harcourt, qui résidoit à Madrid de la part du Roi Très-Christien, y faisoit de grandes profusions d'argent, & fut si bien gagner les cœurs par les manières engageantes, qu'un grand nombre de personnes (2) de la petite Noblesse commençoient à pencher pour la France. Les choses alloient même si loin, que ce Ministre ayant offert de la part du Roi son Maître, des Troupes & des Vaisseaux pour faire la guerre aux Maures d'Afrique, le Peuple oubliant tous les maux que Louis XIV avoit fait souffrir à l'Espagne, se mit à crier par les rues, (3) *Vive le Roi de France!* Les Allemands, au contraire, perdoient de jour en jour leur crédit auprès du Peuple, par l'avidité insatiable de la Comtesse de Berlipis, qui soutenue par la Reine (Allemande comme elle,) & par l'Amirante de Castille, amassoit (4) des richesses immenses, aux dépens de l'État, & gouvernant le Royaume conjointement avec eux, éloignoit tous les autres Grands de l'Administration des affaires. Mais ce qui contribuoit le plus à aliéner les esprits, étoit la lenteur inconcevable de l'Empereur (5) par rapport à l'envoi des dix-mille hommes qu'on lui demandoit depuis si longtemps. A la fin néanmoins, le Comte de Harrach déclara au Cardinal Portocarrero (6) que S. M. Impériale consentoit au transport de ces Troupes: mais cette démarche fut peu d'effet sur l'esprit du Prélat, qui par haine (7) pour l'Amirante, & pour la Comtesse de Berlipis, avoit abandonné le Parti de la Reine, & par conséquent celui de l'Archiduc. D'un autre côté, l'Ambassadeur de France disoit hautement que le Roi son Maître, persuadé que ses Droits à

la Couronne d'Espagne étoient incontestables, s'en remettoit à l'équité de S. M. Catholique pour le choix d'un Successeur, d'autant plus qu'au cas que quelqu'un en doutât, il étoit en état de prouver la justice de sa Cause (8) par quatre-vingt-mille Témoin armés. En effet, il faisoit équiper à Breït & dans ses autres Ports un très grand nombre de Vaisseaux de guerre & de Galères, qui, sous prétexte d'exercer les Equipages & de nettoyer la Mer de Corsaires, remplissoient tous les Ports d'Espagne, jusques-là que dans celui de Cadix seul, on comptoit (9) trente Navires Français. Malgré la Paix, le Roi faisoit hier continuellement (10) de nouvelles Troupes vers le Roussillon & la Guenée, il assembloit quantité de munitions de guerre & de bouche sur les frontières d'Espagne, & il forma près de Compiègne une Armée de quarante-cinq-mille hommes, commandée par le Maréchal de Noailles, sous couleur d'apprendre la Guerre aux Princes du Sang. Et comme il importoit beaucoup à la France, que l'Angleterre & la Hollande ne se déclarassent point contre elle dans des conjonctures si délicates, parce que ces deux Puissances étoient les seules qui pussent transporter par Mer les Troupes Allemandes, Mr. de Torcy eut ordre (11) de fonder le Comte de Portland, Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France. Il lui représenta, comme parlant sans ordre & de son propre mouvement, que le Roi d'Espagne venant à mourir sans Enfants, on devoit s'attendre à une Guerre plus sanglante encore que celle qui venoit à peine de finir : Que l'agrandissement excessif de l'Empereur n'étoit pas moins à craindre pour la Liberté de l'Europe, que la réunion des deux Couronnes d'Espagne & de France dans la même Maison, & qu'ainsi, pour assurer la Liberté publique & prévenir la Guerre, il lui paroïsoit qu'on seroit bien de convenir d'avance d'un Partage de cette Succession entre les Princes qui y prétendoient. Cette proposition, faite uniquement dans la

(1) Mém. & Négoc. secret du Comte de Harcourt, Tom. II, pag. 13.

(2) Ibid. pag. 16.

(3) Ibid. pag. 141.

(4) Ibid. pag. 199.

(5) Ibid. pag. 16.

(6) Ibid. pag. 99.

(7) Ibid. pag. 117.

(8) Ibid. pag. 64.

(9) Ibid. pag. 178.

(10) Ibid. pag. 104.

(11) Ibid. pag. 111.

vue d'empêcher le transport des Troupes Allemandes, fut très bien reçue du Roi d'Angleterre (1) & des Etats-Généraux, dont toute l'attention étoit de conserver la Paix. On ne tarda pas à indiquer des Conférences à La Haye, pour traiter de cette importante affaire. Le Comte de Tallard (2) s'y rendit de la part de la France, & le Roi Guillaume y envoya Mylord Portland & Mr. Williamson. Après bien des changemens, les Ministres dont je viens de parler, & Mrs. Verbolt, Rheede, Heinfius, Bekker, van der Does, Haren, Lencker & Drews, Députés des Etats-Généraux,

conclurent enfin le Traité de Partage, 1698. (3) le 11 d'Octobre. Le Prince Electoral de Bavière devoit avoir pour sa part, les Indes Occidentales, & tout le Royaume d'Espagne, excepté quelques Villes de la Navarre & de la Province de Guipuscoa, lesquelles, avec les Royaumes de Naples & de Sicile, & les Villes Espagnoles de la côte de Toscane, faisoient (4) la portion du Dauphin, & l'Archiduc eut pour la sienne le Duché de Milan. Les Parties contractantes s'engagerent à maintenir ce Partage, & à laisser la portion de celle qui refuseroit de s'y tenir. C'est le sujet de cette Médaille.

(1) Mém. de Négociat. du Comte de Harrach. Tom. II. pag. 211.
(2) Ibid. pag. 257.

(3) Ibid. pag. 286.

(4) Ibid. pag. 287.



La Toison d'or, pendue à un Grenadier planté au milieu d'un Enclos fermé de palissades; & à l'entrée, un Dragon qui garde ce précieux Trésor. Sur le tour :

VIGILANS ELUDIT HIANTEM.

SA VIGILANCE ECARTE LES RAVISSEURS.

Revers : Quelques Coeurs placés sur un Autel, autour duquel sont rangés les Princes qui venoient de conclure le Traité, & qui se donnent ici la main. Et pour Légende :

CONVENTUS AUGUSTORUM PRO SALUTE PUBLICA.

ASSEMBLÉE DES PRINCES POUR LE SALUT PUBLIC.

Sur le devant de l'Autel on voit la figure de Jupiter, portant un Cœur ouvert sur la poitrine; & cette Inscription :

1698.

JOVI HOMORIO.

1698.

A JUPITER GARANT DES LIMITES.

Dès que l'Empereur eut consenti au transport des dix-mille Allemands, il en donna avis (5) au Comte de Straatman son Ambassadeur à La Haye, avec ordre d'en faire part aux Etats, & de travailler à obtenir d'eux, & du Roi d'Angleterre, les Vaisseaux nécessaires pour l'embarquement de ces Troupes. Le Conseiller-Pensionnaire de Hollande, & le Roi Guillaume même, avoient témoi-

gné plus d'une fois leur surprise de l'extrême lenteur de la Cour de Vienne par rapport à ce secours, qui devoit assurer à la Maison d'Autriche une Succession si considérable. Les Ambassadeurs de cette Cour alléguoient l'épuisement des Finances de l'Empereur, & les dépenses extraordinaires de la Guerre où il étoit actuellement engagé (6) contre les Turcs. Pour lever cet obstacle, le Roi Guillaume

(5) Ibid. pag. 286.

(6) Ibid. pag. 41.

Tom. IV.

D d d d

mc

1698. me conseilla à l'Empereur de terminer cette Guerre, malgré les grands avantages qu'il avoit remportés : il fit même offrir la Médiation au Grand-Seigneur, par Mylord Paget son Ambassadeur à la Porte. Les Etats-Généraux offrirent aussi la leur, & la Cour Ottomane, qui soupiroit après la fin d'une Guerre si dévastatrice pour elle, accepta ces offres (1) avec joie. Le Roi d'Angleterre donna avis de ces heureux commencemens à l'Empereur, qui à son tour en fit part au Roi de Pologne, au Czar, & à la République de Venise. Toutes ces Puissances ayant consenti d'entrer en Négociation, on convint d'abord d'une Suspension d'armes qui fut conclue vers le milieu d'Octobre, & l'on choisit un Champ (2) près de Carlowitz pour y tenir les Conférences, sous la Médiation des deux Puissances Maritimes. Elles commencerent le 13 de Novembre, dans une Loge de bois, partagée en quatre chambres, dont celle du milieu servoit de Lieu d'Assemblée, (3) la seconde étoit pour les Ministres de l'Empereur & de ses Alliés, la troisième pour ceux de la Porte, & la dernière pour les Médiateurs, Mrs. Paget & Coljer. Ceux-ci campoient sous des Tentes au bord du

Danube, près de Carlowitz, & les autres Ministres avoient pris leurs Quarters dans les Lieux d'alentour. Comme on avoit aplani d'avance la plupart des difficultés, dès le 26 de Janvier 1699 (4) la Trêve fut conclue entre l'Empereur, la Pologne & la République de Venise d'un côté, & la Porte de l'autre, pour vingt-cinq ans, à condition que l'Empereur demeureroit en possession de tous les Pais conquis, & de la Transylvanie, excepté quelques Forteresses nouvellement construites. A l'égard des Terres situées entre la Drave & la Save, on convint de nommer des Commissaires de part & d'autre (5) pour en faire le partage, & de terminer à l'amiable tous les différends qui pourroient naître à cette occasion. Ainsi la Médiation des deux Puissances Maritimes acheva de rendre le calme à toute la Chrétienté. Mr. de la Fontaine, Neveu de Mr. Coljer Ambassadeur de Hollande à la Cour Ottomane, en porta la nouvelle aux Etats, qui lui firent présent (6) d'une Chaîne & d'une Médaille d'or, du prix de huit-cens florins. Cette Trêve donna lieu aux quatre Médailles suivantes, dont la première est uniquement destinée à en conserver la mémoire.

1699.

(4) Ibid. pag. 99.

(5) V. VI. Art. du Traité.

(6) Rezel. der Stat. Gen. 12 Febr. 1699. fol. 88.

(1) Mém. & Négoc. secret. du Comte de Harach. Tom. I. pag. 38.

(2) Europ. Merkur. I. Buk. 1699. pag. 41.

(3) Ibid. pag. 104.



I. Dans l'éloignement on voit les Tentes des Ministres, dressées près de Carlowitz ; & sur le de-

devant, l'Empereur & le Grand-Seigneur jurant la Paix sur un Autel entouré d'un Serpent. 1699.
L'Empereur des Romains présente à celui des Turcs une branche d'Olivier. Sur le tour :

EUROPA QUIESCAT, ASIA RESPIRET.

QUE L'EUROPE SE REPOSE, QUE L'ASIE RESPIRE.

Et comme les Alliés de S. M. Impériale étoient aussi compris dans cette Paix, on a mis ces mots dans l'Exergue :

ARMISTITIA INTER CÆSAREN, POLONIAM, RUSSIAM;
VENETIAS ET TURCAS.

*ARMISTICE CONCLU ENTRE L'EMPEREUR, LA POLOGNE,
LA RUSSIE, LES VENITIENS ET LES TURCS.*

Revers : Le Roi d'Angleterre, sous la figure d'Hercule, frappant à coups de marteau sur un Globe Terrestre, pour en rejoindre les parties que la Guerre avoit défunies. La Légende est continuée à l'Exergue :

NASSAVIUS BRITANNO-BATAVUS CONSOLIDAVIT.
MDCXCIX.

*SA REUNION EST L'OUVRAGE DU NASSAU ANGLAIS
ET HOLLANDOIS. MDCXCIX.*

IL CARLOWITS dans le lointain, & sur le devant, un Lys, emblème de la France, sortant de terre entre deux Bras armés l'un d'une Epée, & l'autre d'un Sabre. Plus haut, deux autres Bras joints, qui tiennent une branche de Rosier chargée de fleurs, symbole de l'Angleterre. Sur le tour :

DISTRACTI LILIIS, CONJUNCTI ROSIS.

SEPARÉS PAR LES LYS, UNIS PAR LES ROSES.

C'est à dire ; que les intrigues de la France avoient causé la Guerre avec les Turcs, & que la Médiation de l'Angleterre venoit de la terminer (aussi qu'il est marqué dans l'Exergue) par

*LA TRÊVE CONCLUE POUR 15 ANS,
LE 31 DE JANVIER MDCXCIX.*

SANCITA IN ANNOS 15, DIE 31 JANUARIJ
MDCXCIX.

Revers : L'Empereur d'Allemagne & celui des Turcs, debout sous un Olivier, se donnent la main en signe de Paix. La Légende, qui est à l'Exergue, est la suite de celle de la Tête :

INTER CHRISTIANOS ET TURCAS.

ENTRE LES CHRÉTIENS ET LES TURCS.

III. L'Empereur en Buste armé, couronné de Laurier :

LEOPOLDO MAGNO, PACATORI ORBIS TERRARUM.

A LEOPOLD LE GRAND, PACIFICATEUR DE L'UNIVERS.

Dddd 1

Re-

1699. Revers : Une Victoire, qui tient de la main gauche une Couronne d'Olivier, & de l'autre une Tête de Janus. Le Soleil levant paroît dans l'éclattement ; & sur le tour :

PORRECTA MAJESTAS AD ORTUM SOLIS.

L'EMPIRE ETENDU VERS L'ORIENT.

Dans l'Exergue :

ARMISTITIUM CUM TURCIS. 1699.

TREVE CONCLUE AVEC LES TURCS. 1699.

IV. Le même Bulle, avec ces Titres différens :

LEOPOLDUS, DEI GRATIA; ROMANORUM IMPERATOR
AUGUSTUS, GERMANIÆ, HUNGARIÆ;
BOHEMIÆ REX.

LEOPOLD, PAR LA GRACE DE DIEU, EMPEREUR DES
ROMAINS, ROI D'ALLEMAGNE, D'HONGRIE,
ET DE BOHEME.

Revers : Le Temple de Janus fermé ; & autour :

JANUM CLAUSIT.

IL A FERME LE TEMPLE DE JANUS.

(1) Ouden R. Meeg. Janus, ou pour l'empêcher d'y entrer.]
Pag. 242.

L'Inscription suivante est dans l'Exergue :

PACE XXV ANNORUM TURCIS REDDITA,
ANNO CHRISTI MDCIC INEUNTE,
REGNIQUE HUNGARIÆ LEOPOLDI XLII CURRENTE,
JOSEPHI XII INEUNTE.

LA PAIX ACCORDEE AUX TURCS POUR XXV ANS,
AU COMMENCEMENT DE L'AN MDCXCIX DE JESUS-CHRIST,
LA XLII. ANNEE DU REGNE DE LEOPOLD EN HONGRIE,
AU COMMENCEMENT DE LA XII. DE JOSEPH.

(1) Mém. & Negoc. Secret, du Comte de Harrach, Tom. I. pag. 11.
L'Electeur de Bavière, sur d'être ap-
puyé à la Cour d'Espagne (2) par le
Cardinal Portocarrero, crut devoir prendre
des mesures pour assurer à son Fils la
portion considérable qui lui avoit été af-
signée par le Traité de Partage. Il alla
visiter les Places frontières du côté de la
France, les pourvut de toutes les choses
nécessaires, fit fortifier Luxembourg le

plus ferme rempart contre l'Empereur,
y mit en Garnison les meilleures Trou-
pes, & refusa d'y recevoir les Palatins,
malgré les ordres (3) de la Reine d'Es-
pagne. D'autre côté le Roi Charles dé-
gouté des délais de l'Empereur, & ayant
par le conseil du Cardinal, pris l'avis des
principaux Jurisconsultes des Universités
de Salamanque & d'Alcala, & celui de
son

(1) 1664.
pag. 11.

(1) Mém. & Negoc. du Comte de Harach. Tom. 1. pag. 56.
 son Conseil & de la Chambre de Castille, institua enfin (1) par un Testament secret, le Prince de Bavière pour unique Héritier de ses Etats, & nomma la Reine & son Conseil pour administrer le Gouvernement pendant sa Minorité. Cette nouvelle surprit étrangement l'Ambassadeur de l'Empereur & celui de France. Ce dernier dépêcha sur le champ un Exprès à Versailles, & au retour du Courier il fit une protestation solennelle (2) contre cette disposition. Mais tandis que tous les Prétendants à la Succession d'Espagne se donnoient de grands mouvemens pour faire valoir leurs Droits, le Ciel rompit d'un seul coup toutes leurs mesures. Le Prince Electoral de Bavière tomba dangereusement malade à Bruxelles, au commencement de Février, & mourut (3) le 6 du même mois, âgé de six ans. Son corps fut embaumé, & in-

humé le 9 au soir dans le Tombeau de l'Archiduc Albert. Cette mort imprévue plongea l'Europe dans une nouvelle & dangereuse incertitude, touchant la Succession de la Monarchie d'Espagne. Les Parties intéressées se hâtèrent de former de nouveaux projets, & ce fut à ces intrigues qu'on employa le reste de l'année. Comme elle étoit la dernière du XVII. Siècle, le Pape Innocent XII fit publier le Jubilé pour l'année prochaine. Le jour de l'Ascension, qui avoit été marqué pour la Cérémonie de la Publication, elle se fit en Latin (4) & en Italien à son de trompe, dans l'Eglise de S. Pierre, sur deux Tribunes élevées exprès, & on l'afficha aux quatre coins de la Ville, pour marquer que tous les Fideles des quatre Parties du Monde étoient invités à venir célébrer le Jubilé. La Médaille suivante fut frappée en mémoire de cette Publication.

1699.

(1) Europ. Mercur. I. Itak. 1699. pag. 131.

(2) Ibid. pag. 133. Relat. der Staat. Geuer. 17 Febr. 1699. fol. 97.

(4) Num. historica anni MDCC. fol. 11.



Le Buste du Pape, & autour :

INNOCENTII XII, PONTIFICIS MAXIMI; ANNO VIII.

LA VIII. ANNEE DU PONTIFICAT D'INNOCENT XII.

[Il avoit été élu (5) le 12 de Juillet 1691.]

Revers : La Porte Sainte, fermée ; & au devant, un Ange qui embouche deux Trompettes, d'où sortent ces mots : (6)

(5) Europ. Mercur. II. Itak. 1691. pag. 31.
 (6) Pl. G. F. 1.

JUBILATE DEO, OMNIS TERRA.

VOUS TOUS HABITANS DE LA TERRE, JETTES DES CRIS
 D'ALLEGRESSE, A LA GLOIRE DU SEIGNEUR.

C'est à dire, pour le Jubilé, qui commence par l'ouverture de la Porte Sainte, (7) la nuit de Noël. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

(7) Europ. Mercur. II. Itak. 1699. pag. 131.

JUBILEI SECULARIS INDITIO. CIO IO CIO.

INDITION DU JUBILE SECULAIRE. MDCXCIX.

Après la Publication, le Pape fit expédier la Bulle d'Indulgence à tous les Patriarches, Primats, Archevêques & Evêques, à l'Empereur, & aux autres Rois & Princes (8) de la Religion Romaine.

Tom. IV.

Il les pria en même tems d'exercer leur libéralité envers les Pèlerins qui se rendroient à Rome pour cette solennité, de les protéger lorsqu'ils passeroient par leurs Etats, & d'ordonner qu'on leur fournit dans

Ecce

dans

(8) Itak. Pape Innoc. XII.

1700.

(1) Voyez la dernière Médaille de Louis VI. de cette IV. Partie. (2) Europ. Merkur, I. Plak, 1700, pag. 169.

dans les Hôpitaux & les autres Fondations pieuses, le logement & un entretien modique. Sur cette invitation, on vit un nombre infini de personnes de tout ordre prendre la route de Rome, soit par un principe de dévotion, soit, comme il arrive le plus souvent, par la curiosité de voir les Fonctions Ecclésiastiques, les Cérémonies & les réjouissances qui s'y font dans de pareilles occasions. Mr. Pierre Kodde, entre autres, qui gouvernoit depuis quelques années l'Eglise Catholique-Romaine des Provinces-Unies, sous le Titre d'Archevêque de Sébastie, ne put se refuser aux sollicitations du Pontife, (1) qui le pressoit de s'y rendre. Ainsi Rome étoit remplie d'Etrangers. Il se passoit peu de jours qu'on n'y fit des repas de charité (2) pour les Pèlerins. Mr. Afti se distingua par celui qu'il donna le Dimanche des Rameaux dans l'Hôpital de la Trinité, & où l'on servit deux-mille quatre-cens livres de poisson. Cet exemple fut suivi le jour d'après par Mr. Livio Odescalchi, qui

après le repas fit donner une demi-Piastra (3) à chacun des Convies, au nombre de près de cinq-mille. Mais comme tous les Catholiques ne pouvoient pas faire le voyage de Rome, les Evêques des Pais-Bas, & les Prêtres des Provinces-Unies publièrent, par l'ordre de l'Archevêque de Sébastie, la Bulle d'Indulgence qui leur avoit été envoyée de Rome en faveur de ceux qui ne pourroient pas s'y rendre. Cette Bulle marquoit les Eglises qu'il faisoit visiter dans chaque Ville, & la manière dont se devoit faire cette visite, pour avoir part au pardon que le Pape accordoit de tous les péchés commis, quant aux peines que l'Eglise inflige, mais non quant à celles qui sont du ressort de la Justice Divine. Comme ce Jubilé se rencontra justement dans le tems que toute la Chrétienté jouissoit d'une profonde Paix, on en fit le sujet des Jettons qui furent frappés cette année à Anvers pour les Etrangers. Le Quarré est de la main de Philippe Roetiers, Graveur du Roi d'Espagne.

(3) 1841.
pag. 166.



La Tête de l'Electeur de Baviere; & pour Légende, ces mots de Virgile: (1)

MULTA VIRI VIRTUS.

GRANDE EST LA VALEUR DE CE HEROS.

Revers: La Paix, tenant d'une main un rameau d'Olive, & de l'autre un Serpent replié en rond & qui mord sa queue, symbole du Siècle révolu. Sur le tour:

EX VOTO BELGARUM, ANNO JUBILÆI MDCC.

VOEU DES HABITANS DES PAYS-BAS,

L'ANNEE JUBILAIRE MDCC.

Et sur la face du Piédestal quarré qui soutient la Paix:

ÆTERNITATI PACIS.

À L'ÉTERNELLE DURÉE DE LA PAIX.

Cette

Cette Année Jubilaire fut signalée par un événement remarquable. Les Princes Allemands de la Confession d'Augsbourg, qui n'avoient pas voulu recevoir la Correction Grégorienne, ainsi que je l'ai rapporté ci-dessus (*), résolurent dans la Diète de Ratisbonne de conformer le Calendrier Julien à l'Année Astronomique, telle qu'elle étoit au tems du Concile de Nicée, & pour cet effet de retrancher onze jours de l'année, qui furent pris sur le mois de Février, de sorte que le 19 de ce mois-là fut compté le 1. de Mars. Les Etats-Généraux, qu'ils inviterent de se joindre à eux dans cette Réforme, remirent l'affaire à Mr. van Eslen (1) & aux autres Commissaires pour les Affaires Etrangères, & sur leur avis, on envoya (2) aux Etats particuliers des Provinces une Copie de la Lettre des Princes d'Allemagne, afin que chaque Province pût former ses Résolutions sur cette affaire. La Frise consentit à recevoir la Réforme, dans une Assemblée tenue le 21 de Février, & elle fut la première qui envoya (3) son consentement aux Etats-Généraux. La Hollande suivit (4) bien-tôt cet exemple, & repré-

sesta qu'il étoit à propos de travailler de plus en plus à la correction de ce nouveau Style Julien, de porter toutes les Puissances Protestantes à le recevoir, & de le faire observer sur le même pied (5) dans toutes les Provinces-Unies. Le 3 de Mai, les Etats du Duché de Gueldre & du Comté de Zutphen donnerent avis à l'Assemblée Générale, qu'ils avoient fixé l'introduction de la Réforme au 1. de Juillet, (6) qui par conséquent devoit être compté le 12. Dès le 4 d'Avril, les Etats d'Over-Issel avoient ordonné à leurs Députés à La Haye, d'agir de concert avec ceux des autres Provinces qui suivoient encore le Vieux Style, pour fixer (7) le tems de l'introduction de la Correction. Enfin le 24 de Juillet, ceux d'Utrecht écrivirent aux Etats-Généraux, qu'au 1. de Décembre prochain (8) ils commenceroient à employer le Nouveau Style, & que ce jour-là ils dateroient le 12. Ainsi ce Style fut introduit dans les Provinces-Unies, en (9) Danemarck, & dans tous les Etats Protestans d'Allemagne, tel qu'on l'y observe encore aujourd'hui. Cette Réformation a donné lieu aux Médailles suivantes.

1700.

(5) Ibid.
14 Avril
1700.
fol. 206.(6) Ibid.
4 Juin
1700.
fol. 295.(7) Ibid.
9 Juin
1700.
fol. 310.
(8) Ibid.
17 Aug.
1700.
fol. 434.(9) Ibid.
11 Mars
1700.
fol. 131.

(1) Refid.
der Staat.
Gener.
30 Jan.
1700.
fol. 74.
(2) Ibid.
6 Febr.
1700.
fol. 49.
(3) Ibid.
11 Mars.
1700.
fol. 131.
(4) Ibid.
7 April
1700.



I. Le Soleil, placé dans le Zodiaque au dixième degré des Poissons; & plus bas, un Cartouche où on lit cette Inscription :

ANNO CHRISTI			
MDCC			
DIES		DIES	
STILI CORRECTI		STILI NOVI	
18	FEBRUARI	13	
1	MARTII	1	

Ecce a

L'AN

1700.

L'AN DE JESUS-CHRIST

MDCC

JOURS		JOURS
DU STYLE REFORME		DU NOUVEAU STYLE
18	FEBVIER	18
1	MARS	1

C'est à dire, que comme suivant la Correction Grégorienne, après le 18 de Fevrier de l'an 1700, faisoit le 1. de Mars; de même aussi, selon la nouvelle Réformation du Calendrier Julien, le 1. de Mars de la même année faisoit immédiatement le 18 de Fevrier. La Légende est imitée de Virgile: (1)

(1) Ecl.
IV. 7. 5.

JUSTUS AB INTEGRO NUMERORUM NASCITUR ORDO.

L'ORDRE DES TEMS RENAIT.

Revers: Un Ange qui soutient la Sphere céleste, par le moyen d'un Cordon qui en fait le tour. Suivant l'opinion des Anciens, le Cercle extérieur du Firmament ne décrit en cent ans qu'un Signe du Zodiaque: c'est pourquoi le bord de la Sphere est marqué ici par des Chiffres, depuis X, XX, &c. jusqu'à C. La Légende fait allusion, & au Cordon qui semble mesurer la Sphere, & à la fin du Siècle:

ET REDIT IN ORBEM COELI MENSURA PER ORAS,

ET LA MESURE DU TOUR DES CIEUX VIENT
D'ACHEVER LE CERCLE.

IL Un Autel, sur lequel brûle le feu sacré, & dont la face contient cette Inscription:

DEO OPTIMO MAXIMO,
ET MEMORIA PACIS UNIVERSALIS;
SACRUM. MDCC.

A LA GLOIRE DE DIEU,
ET EN MEMOIRE DE LA PAIX UNIVERSELLE.
MDCC.

Deux Anges volent au-dessus de l'Autel, & tiennent un Rouleau où sont écrits ces mots:

PAX GALLICA. PAX TURCICA:

PAIX AVEC LA FRANCE. PAIX AVEC LES TURCS.

Au haut de la Médaille, sur le bord même, est le nom de JEHOVAH, qui partage en deux ce Distique, dont le premier Vers est un Chronographe:

MAGNAS FERTE DEO GRATES PRO PACE RECEPTA
DUPLA, PERPETUAM REDDAT UTRAMQUE TRIAS.

RENDEZ GRACES A DIEU POUR LA DOUBLE PAIX QU'IL
VOUS A DONNÉE; ET QUE LA TRINITE L'EN RENDE
L'UNE ET L'AUTRE ETERNELLES.

Ces

Ces mots Allemands, qui sont dans l'Exergue, marquent aussi l'année :

1700.

GERTCHTES LOSOPFFER DENEMANL.

MONUMENT D'UNE JUSTE RECONNOISSANCE.

Revers : La Tête de Janus à deux visages, (symbole du Siècle écoulé & du Siècle nouveau) posée sur un Piédestal carré, dont l'Inscription marque de quelle manière les onze jours furent retranchés de cette année :

FEBRUARIUS 1700,

16 FREYTAG, 17 SONNABEND, 18 SONNTAG:

MARTIUS,

1 MONTAG, 2 DIENSTAG, 3 MITTWOCH, 4 DONERSTAG.

EN FEVRIER 1700,

LE 16 VENDREDI, LE 17 SAMEDI, LE 18 DIMANCHE:

EN MARS,

LE 1. LUNDI, LE 2 MARDI, LE 3 MERCREDI, LE 4 JEUDI.

D'un côté du Piédestal est représenté le Soleil, & de l'autre la Lune; & ce Disque fait un double tour sur le bord de la Médaille :

ANNO, QUO MENDÆ CORRECTÆ, IPSÆQUE CALENDÆ
FASTORUM, A CHRISTO NATO, SUM CUSUS ET ISTO.

*J'AI ETE FRAPPÉE L'AN DEPUIS LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST,
DANS LEQUEL LE CALENDRIER A ETE' REFORME.*

Enfin, l'on trouve encore cette Inscription Allemande dans l'Exergue :

GERDERTM CALENDERS DENEMANL.

CHRONOGRAPHE SUR LA REFORMATION DU CALENDRIER.

Il ne paroît pas, au premier coup d'œil, que l'introduction de ce Nouveau Style dût rencontrer de grandes difficultés. Il s'en trouva néanmoins de considérables, à cause d'un grand nombre d'affaires qui dépendent d'un certain jour fixe, & qu'il falut régler auparavant. Comme par exemple, à qui appartiendrait la distribution des Emplois qui seroient venus à vaquer depuis le 18 jusqu'au dernier Fevrier, & dont les Magistrats dispofoient par tour, chacun pendant un mois ? Si le retranchement des onze jours hâteroit le tems (τ) où il est permis de faire un Testament au préjudice de ses Héritiers légitimes ? S'il avanceroit celui de la Majorité ? Quel jour on seroit tenu de payer les Lettres de Change dont l'échéance se seroit rencontrée dans ce tems.

Tom. IV.

là ? Si en fait d'intérêts, les jours retranchés tourneroient au profit du Créancier, ou du Débiteur ? Si ces jours seroient comptés ; ou déduits, dans les Prescriptions, dans l'année assignée pour relever les Fiefs, & dans l'âge de quatorze ans fixé pour la punition des crimes ? & quantité d'autres cas semblables. Quelque difficulté qu'il y eût à régler toutes ces affaires, il s'en trouva une dont la décision étoit encore plus difficile, pour ne pas dire impossible. Je veux parler d'une dispute qui s'éleva parmi les Savans, sur le tems auquel il falloit assigner la fin du Siècle écoulé, & le commencement du nouveau. Il est certain, que le nouveau Siècle doit commencer où finit le précédent, & qu'un Siècle, soit qu'on le compte depuis la Création, le Déluge, Ffff la

(1) *Exergue.*
Merkur.
T. II. pl.
1700.
p. 43.

1700. la Fondation de Rome, la Naissance, la Circoncision ou l'Incarnation de Jésus-Christ, ne peut passer pour complet qu'à près les cent ans révolus. Cependant malgré ces principes, dont tout le monde convenoit, on mit en question, si le XVIII. Siècle commençoit avec l'an 1700, ou avec 1701 ? & depuis deux ans, ce Problème étoit agité avec beaucoup de chaleur, en Allemagne, en Angleterre, & dans les Provinces-Unies même, où P. Francius, François Halma, (1) P. Jens, J. Bagelaar, & plusieurs autres se mirent sur les rangs. Ceux qui soutenoient le premier, prétendoient que l'année ne

peut être comptée, que lorsqu'elle est accomplie, & qu'ainsi l'on ne pouvoit dater 1700, à moins que la mil-sept-centième année ne fût déjà révolue. Les autres au contraire disoient, que puisque la première année étoit appelée la première tandis qu'elle couroit, on devoit dater 1700 pendant la mil-sept-centième année courante, & que le nouveau Siècle ne pouvoit par conséquent commencer que quand elle seroit accomplie. Ces disputes firent que bien des gens ne savoient dans quel Siècle placer les naissances, ou les morts, arrivées en 1700, & c'est ce qui donna lieu aux Médailles suivantes.

(1) Europ.
Mercur.
I. buk.
1700.
pag. 14.



1. Un Enfant ailé, debout au milieu d'un Cercle, sur lequel est écrit en dedans, SECULUM XVIII, (XVIII. SIECLE) & en dehors, SECULUM XVII, (XVII. SIECLE.) L'embras où le mettent ces différentes dates, est exprimé par son attitude, & par ces mots Allemands de l'Exergue :

WO SIND WIR !

OÙ SOMMES-NOUS ?

La même dispute sur le commencement du XVIII. Siècle, fut encore le sujet de cette Légende, qui occupe tout le Revers, & que nous traduirons dans toute sa simplicité :

HOERT,

HOERT DOCH WUNDER ! IM JAHR MDCC WUSTEN DIE LEUTHE NICHT WIE ALT SIE WAREN. 1700.

ECOUTEZ UNE CHOSE ETONNANTE !
L'AN MDCC, LES GENS NE SAVOIENT POINT
QUEL AGE ILS AVOIENT.

II. Le même Revers ; joint à une autre Face , où l'on voit un jeune Garçon qui demande à un Vieillard :

WIE ALT SEID IHR !
QUEL AGE AVEZ-VOUS !

Le Vieillard lui répond :

NESCIO.

JE N'EN SAI RIEN.

Et sur le tour :

PROPTER SÆCULARISTAS ET CALENDARIUM NOVUM,
SUR LES SECULARISTES ET LE NOUVEAU CALENDRIER.

III. Un de ceux qui soutenoient que le Siècle devoit finir avec l'année 1700 , pile dans un Mortier , avec un Pilon où cette année est marquée , tous ceux qui se disputoient sur cette matière ; & un autre Homme les lui apporte dans une Hotte. Ces mots sont sur le Mortier :

1700 ; SÆCULI FINIS.

1700 ; LA FIN DU SIÈCLE.

Quelques-uns néanmoins , qui sont d'un avis différent , ont trouvé le moyen de se sauver du Mortier , & tiennent en l'air un papier où est écrit 1699. La Légende suivante est en partie sur le tour , & en partie à l'Exergue :

WAS HIER WIRD AUSGERICHT,
FALT DRÜBEN INS GESICHT.
PROVERB. XXVII. VERSU 22.

ON PEUT VOIR CI-DESSOUS CE QUI SE FAIT ICI.
PROVERBES XXVII. v. 22.

Voici le Passage indiqué dans l'Exergue ; & auquel la Légende renvoie : *Quand vous pilerez le Froment au mortier parmi du grain qu'on pile avec un pilon , le foin ne se dispersera point de lui.*

Le Revers ne contient que l'Inscription du N°. I :

HOERT DOCH WUNDER ! IM JAHR MDCC WUSTEN DIE
LEUTEN NICHT WIE ALT SIE WAREN.

1700.

ECOUTEZ UNE CHOSE ÉTONNANTE!
L'AN MDCC, LES GENS NE SAVOIENT POINT
QUEL ÂGE ILS AVOIENT.

IV. La même Face ; & pour Revers, cette Légende :

EY WAS WUNDER!
MDCC SIND NOC NICHT HERUNTER.
WERS NICHT GLAUBET, LIEBER HERR,
BLEIBT EIN 99ER.

QUELLE MERVEILLE!
MDCC N'EST PAS ENCORE PASSÉ.
QUE CELUI QUI NE PEUT PAS LE CROIRE,
DEMEURE UN QUATRE-FINGT-DIX-NEUVIÈME.

Cette dispute étoit moins considérable que celle qui s'émut à Bruxelles, cette année, au sujet des anciens Privilèges des Corps de Métiers. Dans le dernier Bombardement de cette Ville, tout le Marché à l'Orge fut brûlé, excepté la Tour (1) de la Maison des Orfèvres, dans laquelle par bonheur (ou plutôt par malheur) les anciennes Chartes des Nations de Bruxelles se sauvèrent de l'incendie. Cependant la Tour fut renversée, & ces Lettres ayant été trouvées parmi les ruines, tombèrent entre les mains des neuf Fiscaux, qui sont comme les Chefs des Nations, & qui, non contents d'en tirer (2) des Copies authentiques, chargèrent l'Avocat vander Meulen de les faire imprimer, & les rendirent publiques. Il y en avoit une, entre autres, de l'Empereur Maximilien, qui défendoit d'exercer deux Charges à la fois, & qui excluait de la Magistrature les personnes non-mariées, ou qui n'auroient pas atteint l'âge de vingt-huit ans. La vue de ces Pièces produisit bientôt son effet. Les Nations s'étant assemblées pour nommer les Trésoriers, & les quarante-cinq personnes parmi lesquelles (3) on devoit choisir les nouveaux Magistrats, elles refusèrent de procéder à l'élection avant que d'être remis en possession de ce Droit, & qu'on eût démis de leurs Charges tous ceux qui les occupoient contre la teneur des Chartes. L'Electeur de Bavière, Gouverneur des Pays-Bas Espagnols, voyant que les Nations demouroient assemblées, & qu'elles insistoient avec chaleur sur leur deman-

de, fut obligé pour prévenir de plus fâcheuses suites, de confirmer les anciens Privilèges, & de faire parmi les Officiers de Ville (4) les changements que les Bourgeois prétendoient. Le rétablissement de leurs anciens Privilèges, dont le tems avoit presque effacé la mémoire, les remplit de joie. Ils la témoignèrent par des feux, & par toutes sortes de réjouissances. Mais bien-tôt, enorgueillis par l'avantage qu'ils venoient de remporter, ils pousserent l'insolence jusqu'au point de ne s'assembler jamais pour donner leur consentement aux Impositions, sans extorquer quelque prérogative, sous ombre de maintenir leurs Privilèges. Ils osèrent même, moyennant un régal de vin qu'on leur promit, protéger contre le Magistrat quelques-uns d'entre eux qui avoient été juridiquement condamnés, fouler aux pieds la Justice, & attenter aux Droits du Souverain. Ces excès obligèrent enfin l'Electeur à faire entrer (5) subitement un bon Corps de Troupes dans la Ville, pour maintenir son Autorité. Quand il se vit soutenu, il ordonna au Conseil de faire une recherche exacte de tous les désordres commis depuis peu, & de punir les coupables. On vit alors la crainte succéder à l'audace. Les principaux Mutins se sauvèrent par la fuite : il y en eut deux cependant qui furent condamnés, par Arrêt du Conseil de Brabant du 28 de Mai, à perdre la tête, un troisième au fouet & à la marque, (6) & sept autres à un bannissement de vingt-cinq ans. C'est le sujet de cette Médaille.



La Sédition, sous la figure d'un Homme qui jette du feu par la bouche. Les ailes de Moulin qu'il a sur la tête, indiquent l'Avocat vander Meulen que les Musins avoient employé, & dont le nom signifie *de Adelin*. Il tient d'une main un Flambeau, & de l'autre un Masque ; & foule aux pieds une Epée, une Balance, & un Mords ; symboles de la Justice. La Légende est tirée de Juvénal : (1)

(1) Sat. II.
v. 24.

QUIS TULERIT GRACCHOS ?

QUI POURROIT SUPPORTER LES GRACQUES ?

[Tiberius & Caius Gracchus étoient Freres, & périrent l'un & l'autre (1) pour avoir pris le parti du Peuple de Rome, contre le Sénat.]

(1) Petrus Rationarius. ter. p. 15. Cap. XIV. pag. 147. Pictarch. in Gracch.

Derrière l'Homme que nous venons de dépendre, est un Piédestal carré, sur lequel on voit le Portrait du Roi d'Espagne, entouré de cette Légende :

CAROLUS II, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET INDIARUM
Rex CATHOLICUS.

CHARLES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI CATHOLIQUE
DES ESPAGNES ET DES INDES.

Revers : Une Femme, qui représente la Ville de BRUXELLES, (BRUXELLÆ) assise sur un Siege élevé, dont l'un des côtés porte les Armes de Bavière. Elle tient une Epée & une Balance, qui marque la Justice. Sous le Siege, dont le pied est fait en voûte, on voit un des Séditieux conduit par des Soldats dans la Prison qu'on nomme le Steen-poort ; & dans l'éloignement, un autre à qui on tranche la tête. Sur le tour :

SPERNE TIMENS VULGUS.

MEPRISEZ LA TIMIDE POPULACE.

Tandis que tout étoit en mouvement à Bruxelles, les Etats-Généraux étoient fort occupés d'une affaire, qui les empêchoit de goûter tranquillement le repos de la Paix. Il s'agissoit de calmer l'agreur qui croissoit de jour en jour entre le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein, au sujet de quelques Forts que ce dernier avoit commencé de bâtir, contre la teneur du Traité d'Altena : c'est du moins ce que prétendoit le Roi. L'Empereur, le Roi d'Angleterre, l'Electeur de Brandebourg

Tom. IV.

& les (3) Provinces-Unies, Garants de ce Traité, employeroient inutilement leurs bons offices pour éteindre ce feu dans sa naissance. L'Armée Danoise s'étant assemblée sous les ordres (4) du Duc de Wirtemberg, entra dans le Holstein le 20 de Mars, rasa les nouveaux Forts, s'empara de Gottorp & de tout le Holstein excepté la Ville de Tonningen, qui fut investie le 22 d'Avril, quoique le Général Bannier s'y fût jeté avec les débris des Troupes de Suede & de Holstein.

(3) Refl. der Stadt. Gen. 11. July 1700. fol. 313.
(4) Europ. Merkur. I. Band. 1700. pag. 183.

Gggg

1700.

(1) Europ.
Mémor.
I. 826.
1700.
pag. 189.(2) Hist.
pag. 158.

stein. Avec cette Garnison, qui étoit d'environ (1) quatre-mille hommes, ce Général parut craindre peu les Danois. Il fit plusieurs Sorties, & eut le bonheur de mettre les Tranchées sous l'eau, par le moyen d'une Ecluse. Cependant les Assiégeans s'étant rendu maîtres d'une Digue nommée Eyderdyk, parvinrent à mettre trente-deux pièces de gros canon & trente mortiers en batterie, après quoi ils commencèrent (2) le 26 à faire un feu terrible sur la Place. Quantité de maisons & d'Eglises en furent en-

dommagées : mais il n'y eut que deux ou trois Soldats de la Garnison de tués, & dix ou douze blessés, parce que les pluies continuelles avoient rendu le terrain si glissant, qu'il n'étoit pas possible de s'y tenir ferme pour ajuster les coups. Les Danois, voyant que jusqu'au 4 de Mai ils n'avoient presque rien avancé par cette voye, cessèrent de battre la Ville en ruine, & se déterminèrent à l'assiéger dans les formes. Ce Bombardement infructueux fait le sujet de la Médaille suivante.



Le Bombardement de Tonningen ; & ces mots sur le tour :

PRESSA, NON OPPRESSA :

PRESSEE, MAIS NON PAS ACCABLEE.

(1) Num.
Mémor.
I. 826.
1700.
pag. 189.

On a représenté le Soleil & l'Arc-en-ciel au-dessus de la Ville, parce qu'ils y parurent l'un & l'autre (1) trois jours avant l'arrivée des Danois ; ce qui augmenta beaucoup le courage de la Garnison, qui prit ce Phénomène pour un présage heureux.

Le Revers ne contient que cette Inscription :

ANNO CHRISTI MDCC, DIE XXVI APRILIS,
QUO REX DANICUS, DUCE WIRTEMBERGICO;
TEMPLO ET DOMICILIIS TONNINGENSIBUS
USQUE AD DIEM IV MAII
FUNESTOS IGNES INTULIT.

L'AN DE NOTRE-SEIGNEUR MDCC;
DEPUIS LE XXVI D'AVRIL JUSQU'AU IV DE MAI,
LE ROI DE DANEMARC A FAIT BOMBARDER
L'EGLISE ET LES MAISONS DE TONNINGEN,
PAR LE DUC DE WIRTEMBERG.

(4) Relat.
der Stat.
Gener.
11 Juny
1700.
fol. 213.

Ces hostilités furent causées que l'Envoyé de Holstein présenta (4) un Mémoire aux Etats-Généraux, pour leur demander du secours contre les entreprises du Roi de Danemarck, en vertu de la Garantie du Traité d'Altena à laquelle ils s'étoient engagés. Il obtint sans peine

ce qu'il demandoit. Le Vice-Amiral Almonde, après s'être tenu quelque tems à l'ancre entre la Meuse & Terhey, pour y attendre les Vaisseaux de Zelande commandés par Evertzen, fit voile le 10 de Juin (5) vers la Mer Baltique, avec une puissante Flotte Hollandoise, à

(5) Europ.
Mémor.
I. 826.
1700.
pag. 160.

laquelle se joignit celle d'Angleterre. Les Régimens de Cavalerie d'Albemarle, de Dompé, d'Oostfrise, & d'Agrin, & ceux de Holstein-Beck, de Welderen & de Keppel, Infanterie, avec un Bataillon du Régiment de Capol Suisse, & les Dragons de Tob, s'avancèrent (1) sur les frontières d'Over-Iffel, où le Comte d'Athlone les passa en revue, après quoi ils décamperent au mois de Juin, pour se joindre aux quinze-mille hommes de Troupes auxiliaires de Suede & de Lunebourg, qui étoient en marche pour secourir la Place. Les Assiégés n'igno- roient pas ces mouvemens. Depuis le 14 de Mai (2) au soir, qu'ils avoient ouvert la Tranchée, ils poussèrent leurs travaux avec toute l'ardeur imaginable, encouragés par la présence du Roi qui

s'étoit rendu au Siège. Le 30 & le 31, ils battirent furieusement la Place, & préparèrent tout pour un Assaut général. Mais dans ces entreffaites, on eut avis que les Troupes de Suede & de Lunebourg ayant passé l'Elbe à Brakke, avoient obligé les Danois d'abandonner le Poste qu'ils occupoient près de Rynbek, & s'étoient campés à Wansbek, où l'Électeur de Hanover (3) & le Duc de Zell étoient attendus dans un jour ou deux. Sur cette nouvelle, le Roi de Danemarck leva le Siège le 2 de Juin, & se rendit avec le Duc de Wirtemberg à Rendensbourg, publiant qu'il alloit rassembler ses Troupes dans ce lieu-là, afin de livrer bataille aux Alliés. La levée de ce Siège a donné lieu aux deux Médailles que voici.

(1) Ibid. pag. 103.

(2) Europ. Merkur. I. Bde, 1700. pag. 135.

(3) Ibid. pag. 161.



1. Le Bombardement de Tonningen ; & un Arc-en-ciel au-dessus de la Ville, parce qu'il y eut pour la seconde fois, trois jours avant la levée du Siège. Sur le tour :

ANGOR, NON TANGOR.

PRESSEE, MAIS EN-VAIN.

Les mots de la Légende font allusion à l'Anagramme du nom Latin de la Ville, TONNINGA, dont on fait en transposant les lettres, *non tangi*, (*n'être point endommagé*).

L'Inscription suivante remplit tout le Revers :

EODEM ANNO, DIE XIV MAII,

TONNINGA A REGE DANIC. OBSESSA,

DIE 27 CUM XXX BALLISTIS ET XXXII TORMENTIS

AENEIS GRAVITER INFESTATA,

DIE II JUNII FRUSTRA DERELICTA:

LE ROI DE DANEMARC, AYANT ASSIEGE TONNINGEN

LA MÊME ANNEE, LE XIV DE MAI,

L'A BATTUE FURIEUSEMENT LE XXVII,

AVEC XXX MORTIERS ET XXXII CANONS DE FONTE;

ET A LEVE LE SIEGE LE II DE JUIN.

II. La même Ville, & les Travaux abandonnés par les Assiégés. La Légende résume sur l'approche des Suédois & des Troupes de Lunebourg :

GGGG

AMAT

1700.

AMAT FUGA TESTES.

LA FUITE AIME LES TEMOINS.

Celle-ci est à l'Exergue :

TONNINGA, HOLSATIÆ CAPUT;
VIRTUTE CIVIUM DEFENSA
A DANORUM VIOLENTIA.

TONNINGEN, CAPITALE DU HOLSTEIN,
DEFENDUE CONTRE LES ATTAQUES DES DANOIS,
PAR LA VALEUR DES HABITANS.

Revers : Un Eléphant (emblème du Danemarç) qui jette des cris à l'approche d'un Ours & d'un Cheval (symboles de la Suede & du Lunembourg.) Et sur le tour :

BARRIT, NON PUGNAT.

IL CRIE, MAIS IL NE COMBAT POINT.

Ceci est fondé sur ce que les Danois n'attaquèrent point les Troupes auxiliaires ; quoiqu'ils eussent publié qu'ils se se rassembloient à Rendensbourg que dans le dessein de leur présenter la Bataille.

Dans l'Exergue :

PRIMUS CONATUS. 1700.

PREMIERE TENTATIVE. 1700.

(1) Europ.
Mercur.
II. 284.
1700.
pag. 98.
(2) Ibid.
pag. 101.

(3) Ibid.
pag. 98.

(4) Ibid.
pag. 109.

Après la levée du Siege, l'Armée des Confédérés s'approcha d'Altona, où elle (1) mit Garnison, & le 28 de Juin elle fut renforcée par un Corps de trois-mille Hollandois, commandés (2) par le Général Tob. Quoique les deux Armées se trouvaient également fortes après cette jonction, & que les Gardes avancées fussent quelquefois (3) postées à la vue l'une de l'autre, il ne se fit néanmoins aucune entreprise considérable, & l'on se contenta de mettre le Pais sous contribution : soit que l'on crût que les affaires ne tarderoient pas à s'accommoder, ou que l'on comprit sur quelque expédition plus importante par Mer. Quoi qu'il en soit, dès que les Flottes Angloise & Hollandoise furent arrivées à Copenhague, le Roi de Suede donna ses ordres pour le départ de la sienne, qui mit en mer (4) le 27 de Juin. Le même jour, les Anglois & les Hollandois allerent mouiller à deux lieues de Cronembourg, à la

vue de l'Armée navale de Danemarç, & celle-ci ayant pris peu après la route de Copenhague, ils passèrent le Sund (5) sans obstacle, & joignirent les Suedois le 17 de Juillet. Les trois Flottes réunies parurent devant Copenhague le 20. Le soir même sur les onze heures, elles commencerent à bombarder (6) celle des Danois qui étoit mouillée à la Rade, & l'obligèrent de s'approcher de la Ville pour se mettre à couvert. Le feu prit néanmoins, à trois reprises, au Vaisseau de l'Amiral Danois, mais on eut le bonheur de l'éteindre à chaque fois, malgré plus de cent-cinquante bombes qui furent tirées dans l'espace de trois heures. Le lendemain au soir, dix-huit Vaisseaux (7) s'approcherent encore de la Ville pour couvrir quatre Galioles à bombes, qui depuis ce soir-là jusqu'à six heures du matin jetterent quatre-cens bombes dans la Ville. La plupart tomberent dans Christianshaven & dans la

(7) Ibid.
pag. 112.

(6) Ibid.
pag. 112.

(7) Ibid.
pag. 112.

nou-

nouvelle Ville, où elles ne firent pas de grands ravages, parce qu'une partie enfonçoit dans la terre, & que les Bourgeois étouffoient les autres. Quoique ce

Bombardement, entrepris en représailles de celui de Tonningen, eût peu endommagé la Ville, on ne laissa pas d'en faire le sujet de ce (1) Médaillon.

1700.

(1) Numism. Hist.
MDCC.
fol. 596.



On y voit d'un côté le Bombardement de Tonningen ; & au-dessous :

TONNINGA, ANNO MDCC.

TONNINGEN, L'AN MDCC.

Au Revers ; celui de Copenhague ; avec cette Légende, dont le millésime est à l'Exergue :

PAR PARL

HAFNIA, ANNO MDCC.

A LA PAREILLE.

COPENHAGUE, L'AN MDCC.

Les habitans de Copenhague avoient à peine eu le tems de se remettre de leur épouvante, qu'ils se virent exposés à un danger plus grand que celui qu'ils venoient d'essuyer. Le Roi de Suede ayant fait embarquer ses Troupes sur les Bâtimens de transport qu'on tenoit prêts depuis quelque tems à Carelsroon, exécuta enfin la Descente dont il menaçoit depuis longtems l'île de Zeeland. Ses Troupes, escortées de dix-huit Frégates, prirent terre la nuit (1) du 4 au 5 d'Août, à cinq lieues de Copenhague & à une & demie d'Elzeneur, entre Epperger & Hummelbech. Le Roi, pour encourager ses gens, sauta le premier dans l'eau jusqu'à la ceinture, & ayant formé à la hâte les Compagnies qui avoient débarqué les premiers, il se mit à leur tête, chargea les Danois qui soutenoient de trois-cens Païsans (2) s'opposoient à la Descente, les mit en fuite,

Tom. IV.

& acheva ainsi le débarquement. Il prit poste ensuite à Fredericsbourg, où il fortifia régulièrement son Camp & toutes les avenues, & d'où il exigea quatre-cens-mille écus de contribution des habitans de l'île. Au premier avis de cette invasion, le Roi de Danemarck fit publier dans toutes les Eglises, que tous les Païsans qui prendroient les armes pour la défense de la Patrie, deviendroient libres, de serfs qu'ils étoient. Il y en eut beaucoup qui s'enrôlerent. D'autre côté, douze-cens Etudiens ayant pris les armes, & les Chasseurs s'étant assemblés en Corps, le Roi forma dans peu de tems une petite Armée, à une demi-lieue de Copenhague. Mais ces forces n'étant pas suffisantes pour combattre tant de Puissances liguées contre lui, beaucoup moins encore pour réduire le Duc de Holstein, il tâcha de renouer les Négociations, qui avoient été rompues. Les

Hhhh

Con-

(1) Europ.
Merkur.
II. 2uk.
1700.
P. 110.

(2) Ibid.
pag. 111.

1700.
(1) Europ.
Merkur.
II. Buk.
1700.
pag. 122.

Conférences recommencerent le 7 d'Août (1) à Travendal, qui n'est qu'à une lieue de Segeberg où campoient les deux Armées ; & l'on travailla avec tant d'ardeur à l'accommodement, sous la Médiation

des États-Généraux & des autres Puissances intéressées, que le Traité fut signé le 18, entre (2) huit & neuf heures du soir. C'est le sujet des trois Médailles suivantes.



I. Le Roi de Suède, en Buste armé :

CAROLUS XII, DEI GRATIA; REX SUECIAE.

CHARLES XII, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SUEDE.

Revers : La Suède, sous la figure d'une Femme, appuyée sur une Lance où sont attachés les Ecus de Danemarck & de Holstein, & qui tient de la main gauche un Bouclier aux Armes de Suède, dont elle couvre la Ville de Tonningen, répétée par une Femme à genoux. Comme le Traité de Paix venoit de rétablir la bonne intelligence entre Frederic IV, Roi de Danemarck, & Frederic IV, Duc de Holstein, on a mis ces mots pour Légende :

TONNINGAM TUENDO FREDERICOS CONCILIAT.

ANNO MDCC.

IL RECONCILIE LES DEUX FREDERICS;

EN SECOURANT TONNINGEN.

L'AN MDCC.

II. Le nom de JEHOVAH écrit en caractères Hébreux, entre les Constellations de la Grande (3) & de la Petite Ourse ; & sur le tour :

(3) Num.
Hiflor.
MDCC.
fol. 45.

SEPTEM JUNGIS TRINUNE TRIONES.

LE SEIGNEUR REUNIT LES PUISSANCES DU NORD.

Revers : Un Soleil qui dissipe des nuages, dont la partie Septentrionale du Globe Terrestre est couverte ; & pour Légende :

ORIEN-

ORIENTES DISSIPAT UMBRAS.

1700.

IL DISSIPÉ LES SOMBRES NUAGES QUI S'ÉLEVENT.

Les paroles suivantes sont sur la carmelle :

PAX, PAX TIBI, ET PAX ADJUTORIBUS TUIS! (1)

(1) Chron.
ou Paralip.
XII. 18.

QUE LA PAIX SOIT AVEC TOI, QUE LA PAIX SOIT
AVEC TOI, ET AVEC CEUX QUI T'AIDENT!

III. Le Buste du Roi de Suède :

CAROLUS XII, DEI GRATIA, SUECORUM
VANDALORUMQUE REX.

CHARLES XII, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI
DES SUEDOIS ET DES VANDALES.

Revers : Le Lion du Nord, placé sur l'Hémisphère Septentrional, qui est éclairé par le Soleil ;
emblème de la Paix :

ARCTOUM FORTIS PRUDENTIA TEMPERAT ORBEM.

LA PRUDENCE; SOUTENUE PAR LA VALEUR;
A CALME LES TROUBLES DU NORD.

Comme la Flotte Confédérée demeura encore quelque tems devant Copenhague après la conclusion du Traité, le Roi de Danemarck eut la curiosité de l'aller voir incognito (1) dans une Chaloupe, le 3 de Septembre. Deux jours après, les Vaisseaux Anglois & Hollandois mirent à la voile pour s'en retourner, & l'échange des Ratifications s'étant fait dans l'espace de huit jours, ainsi qu'on en étoit convenu, l'Armée des Alliés se sépara aussi. Les Suédois prirent leur route par Stade & Wismar, & les Hollandois ayant passé l'Elbe le 29 à Tolspiker, entrèrent le lendemain (3) dans le Duché de Zell, d'où ils continuèrent leur marche vers les Pays-Bas. Ainsi les Etats-Généraux eurent la satisfaction d'avoir rétabli le calme dans le Nord, par leur puissante Médiation, & par la promptitude de leur Armement maritime. L'état florissant de la Navigation dans leurs Provinces, leur donnoit de grandes facilités pour ces sortes d'entreprises : aussi ne négligeoit-on rien, sur-tout à Amsterdam,

pour la favoriser. Outre les Règlemens qu'on y avoit publiés en divers tems sur ce sujet, de même que dans toute la Province, les Magistrats de cette puissante Ville de Commerce firent bâtir cette année trois Tours de pierre sur la Côte du Zuider-Zée, pour servir de Fanaux aux Pilotes pendant la nuit. Les fréquens déplacements des bancs de sable, des mouillages & des passes, causés par les marées ou par d'autres circonstances particulières & inconnues, rendoient ces Fanaux très nécessaires. La première Tour fut bâtie dans un endroit nommé *Tyoord*, près de Durgerdam, la seconde, à la pointe orientale de l'île de *Marken*, & la troisième près d'Enkhuysen à la pointe de *Gelden*, que les gens de Mer appellent communément le *Ven*. Mr. Nicolas Witsen; dont j'ai parlé plus haut (*), homme d'une capacité éprouvée, fut chargé de la direction du travail, & Mr. Jean Witsen, son Neveu, y mit la première pierre le 3 de Juin. Depuis ce tems-là, on donne tous les ans à chaque

Hhhh a

Bâ-

(1) Europ.
Mémoires.
II. 166.
1700.
Pag. 203.

(3) Ibid.
Pag. 134.

(*) Hist. Pers.
pag. 462.
418. IV.
Pag. pag.
279.

1700. Bâtiment qui navigue dans ces quartiers-là, une Médaille de plomb, dont l'empreinte est toujours la même, mais dont on change le millésime chaque année. Cette Pièce leur sert d'acquit pour le

Droit de Fanal, que les Propriétaires des Navires sont tenus de payer annuellement, & qui est employé à l'entretien des Tours, & des Feux qu'on y allume. Voici deux de ces Pièces.



I. & II. La première est pour les Navires du port de cent tonneaux & au-dessus, lesquels payent trois florins lorsqu'ils viennent de l'Ouest & de Groenland, & trente fois seulement quand ils viennent de France, d'Angleterre, ou de la Mer Baltique; au-lieu que les Bâtimens qui portent moins de cent tonneaux, ne payent que la moitié; & c'est à ces derniers que l'on donne la plus petite de ces deux Pièces.

Elles portent d'un côté l'empreinte des trois nouveaux Fanaux, & cette Légende :

ZUYDER-ZEESE VUURBAKENS.

FANAUX DU ZUIDER-ZEE.

De l'autre, un Lion qui marque la Province de Hollande, & au-dessus l'Ecu d'Amsterdam; avec cette Inscription, qui est la suite de la précédente :

IN HOLLANT EN WESTVRIJESLANDT. 1701.

DANS LA HOLLANDE ET DANS LA WESTFRISE. 1701:

Comme l'Angleterre & la Hollande s'étoient proposé, en s'accordant avec la France touchant le Partage de la Monarchie d'Espagne, (1) d'affirmer l'exécution des Articles de Ryfwyk, & la liberté de la Navigation aux Indes Occidentales, elles ne tarderent pas à faire un nouveau Traité avec cette Couronne, après la mort du Prince Electoral de Bavière. Ce second Traité fut signé à Londres le 13 de Mars, entre la France & l'Angleterre; & le 25 du même mois à La Haye, entre les Etats-Généraux & la France. On y transportoit à l'Archiduc Charles (2)

la portion du Prince de Bavière, & l'on ajoutoit à celle du Dauphin (3) les Duchés de Lorraine & de Bar : en échange de quoi l'on donnoit au Duc de Lorraine le Duché de Milan. Le Roi Charles étoit allé passer quelque tems à Aranjuez, une de ses Maisons de plaisance, pour y rétablir sa santé. Ce fut là que la première nouvelle du nouveau Traité lui fut portée, par un Gentilhomme du Marquis Castel dos Rios, son Ambassadeur à la Cour de France. Elle répandit la consternation (4) dans celle d'Espagne; les fêtes & les divertissemens y cessèrent

(1) Europ. Mémoires, II. 2^{de} 1700. pag. 24.

(2) Ibid. pag. 26, 27.

(3) Mém. & Negoc. secrets, du de divers Cours de l'Europe, Tom. II. pag. 5.

(4) Ibid. Tom. I. pag. 310. & 311.

tout à coup , &c la Cour reprit en diligence le chemin de Madrid, pour y concerter les mesures convenables à la conjoncture présente. Le Roi, en particulier, fut touché de cette démarche jusqu'au fond du cœur : il en fit témoigner son mécontentement en termes très vifs, par ses Ambassadeurs à Londres (1) & à La Haye ; &c dépêcha Courier sur Courier (2) au Duc de Moles, (qu'il avoit envoyé depuis peu à Vienne pour régler les intérêts des deux Maisons,) avec ordre de hâter de tout son pouvoir le départ des Troupes Allemandes qui devoient passer en Espagne, & celui de l'Archiduc même. L'Amirante de Castille avoit été éloigné (3) de la Cour, & la Comtesse de Berlips renvoyée (4) en Allemagne, comblée de présents. Le Cardinal Portocarrero, maître de la faveur du Roi après le départ de ces deux personnes, regarda le Plan de Partage comme la chose la plus désavantageuse qui pût arriver à l'Espagne, il conçut une aversion incroyable pour ce Projet, & plutôt que d'y entrer, il aima mieux faire une démarche à laquelle on ne s'attendoit nullement. Ce fut de persuader au Roi qu'il étoit à propos, (5) pour l'acquiescement de sa conscience, de consulter le Pape sur une affaire qui devoit décider de la Liberté de l'Europe. Dans ces

entrefaites, il arriva un Courier dépêché de Vienne le 20 de Juillet, par le Duc de Moles. Ce Ministre marquoit au Roi, qu'il avoit fortement insisté sur le départ de l'Archiduc ; & que pour l'exécuter secrètement, il avoit proposé que ce Prince seignit d'être malade, & se rendit à Gènes (6) avec quatre ou cinq personnes de confiance, d'où il pourroit passer à Barcelone sur les Galères du Duc de Turis. Ces propositions furent rejetées à Vienne, au grand étonnement de la Cour d'Espagne. On alléguait la santé délicate de l'Archiduc, qui ne lui permettoit pas d'entreprendre un si rude voyage, & le danger qu'il courroit (7) d'être arrêté en chemin. D'autre côté, lorsque les Ministres de France, d'Angleterre & de Hollande communiquèrent à l'Empereur le nouveau Traité, il leur déclara, qu'il n'enverroient point de Troupes dans le Milanais, qu'il étoit très éloigné d'approuver en aucune façon (8) le Partage qu'on lui proposoit ; & qu'au contraire, ainsi qu'il paroissoit assez par ces deux réponses, il attendroit que la mort du Roi d'Espagne mit sa Maison en possession du Droit incontestable qu'elle avoit à la Succession de cette Monarchie. C'est ce que semble exprimer la Médaille suivante.

1700.

(1) *Europ. Mercur.* II. *Stat.* 1700. pag. 69. & 82.

(2) *Mém. de négociations secrètes, de diverses Cours de l'Europe.* Tom. I. pag. 133.

(3) *Ibid.* pag. 199.

(4) *Ibid.* pag. 187.

(5) *Ibid.* pag. 148.

(6) *Ibid.* Tom. II. pag. 24.

(7) *Ibid.* pag. 22.

(8) *Europ. Mercur.* II. *Stat.* 1700. pag. 260.



Elle porte d'un côté le Basile de l'Archiduc, à qui, comme je viens de le dire, la plus grande partie de la Monarchie d'Espagne étoit destinée par le Traité de Partage. Ce Prince y est représenté armé ; avec cette Inscription :

CAROLO AUSTRIACO, LEOPOLDI MAGNI FILIO.

A CHARLES D'AUTRICHE, FILS DE LEOPOLD
LE GRAND.

Au Revers, un Vaisseau de guerre à la voile ; & au-dessus, ces mots imités de Virgile : (9)

JUXTA JURIS SOLISQUE VIAS.

SELON LE COURS DE LA JUSTICE ET DU SOLEIL.

Tom. IV.

liii

Rm.

(9) *Æneid.* Lib. VI. v. 797.

1700. Au-dessous il y a une banderole, dont l'Inscription est :

DICATUM INTER VOTA ET OMINA ANNI
NOVO SEculo SACRI, MDCC.

CONSACREE AU MILIEU DES Vœux ET DES PRÉSAGES DE LA
PREMIERE ANNEE DU NOUVEAU SIECLE, MDCC.

(1) *Enclit.*
Lib. VIII.
p. 521. &
522.

Ce Passage de Virgile (1) est sur la carnelé :

CUJUS ET ANNIS;

ET GENERI FATUM INDULGET, QUEM NUMINA POSCUNT.

CEST LUI QUE L'AGE, LA NAISSANCE ET LES DIEUX

APPELLENT AU TRONE.

(2) *Mém.*
& *Négoc.*
secr. de
diverses
Cours de
l'Europe.
Tom. I.
pag. 149.
(3) *Ibid.*
Tom. II.
pag. 44.
(4) *Europ.*
Mercur.
II. Bisk.
1700
pag. 217.

Le Pape ayant été consulté en secret par le Roi d'Espagne (2) sur l'affaire de la Succession, commit les Cardinaux Spada, Pancianci & Albani (3) pour l'examiner avec toute l'attention possible. Cependant, la Cour d'Espagne étoit dans la dernière incertitude. Le Roi, pressé d'un côté par un Mémoire (4) menaçant de l'Ambassadeur de France, & de l'autre, poussé à bout par l'inconcevable lenteur de la Cour de Vienne, voyant d'ailleurs ses Ministres divisés par la jalousie, n'osoit se fier à personne. On le voyoit quelquefois se promener à grands pas, la larme à l'œil & tordant les mains, comme un homme réduit au désespoir, & s'écriant de tems en tems, *Où est donc mon Fils ? Où est l'Archiduc ?* Ces inquiétudes ne pouvoient qu'augmenter son mal, & lui inspirer du dégoût pour les Affaires : aussi s'en repoloit-il entièrement sur le Cardinal (5), le Président du Conseil de Castille, & le Marquis de Leganez. Le 20 de Septembre il fut attaqué d'un dévoiement, qui ne fut pas mortel à la vérité, mais qui fit craindre pour sa vie. Le Cardinal, qui ne sortoit point de la chambre du Roi, lui représenta dès le premier jour de sa maladie, que le danger où il étoit, & l'amour qu'il avoit toujours témoigné pour ses Sujets, exigeoient qu'il assurât leur repos en se nommant un Successeur. Il loua ensuite l'attachement que le Roi avoit eu jusques-là pour l'Archiduc : mais il ajouta, que S. M. devoit sacrifier son juste penchant au bien de ses

Peuples : Que, de l'avis unanime des Jurisconsultes Espagnols, & du Pape même dont on venoit de recevoir la réponse, la Succession appartenoit non à l'Archiduc, mais au Duc d'Anjou, parce que les Renonciations faites autrefois par les Rois de France, uniquement pour le bien du Royaume, lui devenant préjudiciables dans la conjoncture présente, devoient être censées nulles & illégitimes. Le Roi frappé de ce discours (6) regarda fixement le Cardinal, & lui dit, qu'ayant à comparoître devant un Tribunal qui ne faisoit point acception de personnes, il lui ordonnoit de faire encore examiner mûrement cette affaire, & que si l'on se trompoit, il le chargeoit de route la faute, & le rendoit responsable des terribles suites qu'elle pourroit avoir. L'examen se fit, & ceux qui furent consultés ayant répondu unanimement, que les Loix n'étoient faites que pour le bien des Peuples, le Cardinal, sans différer davantage, fit dresser par Sébastien de Cotes (7) & Don Fernand de Mier, (7) *Ibid.*
un Testament en faveur du Duc d'Anjou. Cependant le Roi s'affoiblissoit de jour en jour, & ayant appris l'avis des Personnes assemblées pour la Consultation, il parut extrêmement touché de l'obligation qu'on lui imposoit de sacrifier les intérêts de sa Maison à ceux de l'Etat. Il demanda encore plusieurs fois, si l'on avoit bien examiné la chose, & comme on lui répondit toujours qu'oui, il répéta (8) qu'il mettoit tout sur le compte du Cardinal. Il ordonna ensuite à

(6) *Ibid.*
pag. 100.

(7) *Ibid.*
pag. 103.

(8) *Ibid.*
pag. 104.

Don

(5) *Mém.*
& *Négoc.*
secr. de
diverses
Cours de
l'Europe.
Tom. I.
pag. 97.

Don Antonio d'Uvilla Premier Secrétaire de Castille, de mettre au net le Testament, auquel on travailloit depuis cinq jours; & il le signa le 2 d'Octobre, sur les fortes instances du Cardi-

nal: qui, si l'on en croit la Médaille que je vais rapporter, effaça par ce seul service, tous ceux que les Cardinaux de Richelieu & Mazarin avoient jamais rendus à la France.

1700.



Ce Profil y est représenté en Basile, avec cette Légende :

LUDOVICUS, SACRÆ ROMANÆ ECCLESIAE CARDINALIS
PORTOCARRERO.

LOUIS PORTOCARRERO, CARDINAL DE LA SAINTE
EGLISE ROMAINE.

L'Inscription suivante occupe tout le Revers :

JE SUIS PLUS GRAND QUE RICHELIEU ET MAZARIN.
MDCC. MOIS D'OCTOBRE.

(1) Europ.
Mercur.
II. Suk.
1700.
pag. 181.

Le Testament étant signé, il fut cacheté (1) en présence du Roi, & les Cardinaux Portocarrero & Borgia, Don Manuel d'Arias Président du Conseil de Castille, le Duc de Medina-Sidonia, le Comte de Benevente, & les Ducs de Sessa & de l'Infantado, Gentilshommes de Sa Majesté, signèrent sur l'enveloppe, en qualité de Témoins. Le Roi se trouva beaucoup mieux depuis cette démarche : il fit même trois jours après un Codicille, dans lequel, après avoir confirmé son Testament, & fait quelques Legs pieux, il donnoit à la Reine pour tout le tems de sa vie, le Gouvernement de ses Royaumes d'Italie, ou celui des Pays-Bas, à son choix; & ordonnoit à son Successeur d'exécuter ponctuellement cette Clause. Malgré cela, il écrivit (2) au Duc de Moles son Ambassadeur à Vienne, pour lui donner avis de son Testament, & le charger de dire de sa part à l'Empereur, que le triste état de son Royaume, & de sa santé, l'avoit forcé à prendre ce parti, mais qu'il espéroit de vivre encore assez longtems pour changer cette disposition en faveur

de S. M. Impériale, sans intéresser le bonheur de ses Sujets. En effet, il se trouvoit rétabli à tel point, qu'on en fit des Actions de grâces publiques dans toutes les Eglises d'Espagne & des Pays-Bas Catholiques. Mais cette lueur de santé ne fut pas de longue durée : le Roi retomba le 16 d'Octobre, & reçut la Communion (3) trois jours après pour la seconde fois, avec une résignation parfaite aux ordres de la Providence. Depuis ce tems-là, son mal ne fit qu'empirer à vue d'œil. Le 31 sur les deux heures après-midi, on s'aperçut qu'il avoit le visage couvert d'une sueur froide, que quelques-uns prirent pour un bon signe, parce qu'elle étoit accompagnée d'un profond sommeil qui duroit depuis quelques heures. Mais le lendemain il survint une fièvre violente, qui l'emporta entre deux & trois heures après-midi. Comme la Médaille suivante, qui n'a point de millésime, ni de rapport à aucun événement particulier, paroît n'avoir été faite que pour conserver la mémoire de ce Prince, je croi ne la pouvoir pas mieux placer qu'à l'occasion de sa mort.

(1) Europ.
Mercur.
II. Suk.
1700.
pag. 181.

(2) Mém.
& Negot.
de La Tur-
re. Tom. II.
pag. 131.

1700.



Il y est représenté en Buste armé, avec le Colier de l'Ordre de la Toison. Au Revers, l'Écu de ses Armes, timbré d'une Couronne, & ayant deux Lions pour Supports. La Légende est continuée sur le Revers :

CAROLUS II, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET INDIARUM
 REX, ARCHIDUX AUSTRIÆ, DUX BURGUNDIÆ,
 BRABANTIÆ, Z.

CHARLES II, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES
 ET DES INDES, ARCHIDUC D'AUTRICHE, DUC DE
 BOURGOGNE, DE BRABANT, ETC.

(1) Mém.
 de Negoc.
 Secr. de
 diversités
 Cours
 de l'Euro-
 pe, Tom. II.
 pag. 135.

L'ouverture du Testament se fit avec les formalités requises, le jour même (1) de la mort du Roi. D'abord après, la Reine, le Cardinal Portocarrero, le Président du Conseil de Castille, l'Inquisiteur-Général, le Comte de Frigiana, Conseiller d'Etat, & le Comte de Benavente Grand d'Espagne, en qualité de Régens du Royaume, notifierent à l'Ambassadeur de France la nomination du Duc d'Anjou. Ils envoyèrent au Roi son Maître un Extrait du Testament, accompagné d'une Lettre où ils lui faisoient part de la mort de Charles II. & de l'établissement du Conseil de Régence, & invitoient le jeune Prince à venir prendre possession de la Couronne. Cette Lettre fut suivie de plusieurs autres, qui le pressoient de se rendre au plutôt en Espagne, pour satisfaire l'impatience d'un Peuple, dont les acclamations témoignoient assez combien le choix du feu Roi lui étoit agréable. Louis XIV, malgré la joie que lui causoit cette nouvelle, se conduisit d'abord avec beaucoup de réserve. Il assembla son Conseil, pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre dans ces favorables conjonctures. Le Duc

de Beauvilliers (2) insista sur l'observa- (3) Ibid.
 tion du Traité de Partage : d'autres firent pag. 139.
 avis de s'en tenir au Testament ; & c'étoit le sentiment du Dauphin, auquel le Roi se rangea. Pour ne pas laisser les Régens d'Espagne dans l'incertitude, il leur fit part de sa résolution le jour même, douzième de Novembre, par une Lettre (3) de sa main. On s'oc- (4) Ibid.
 cupa ensuite pendant quelques jours à régler le Cérémonial qui devoit s'observer pag. 140.
 envers le Duc d'Anjou, lorsqu'il seroit déclaré Roi, après quoi la Cour étant retournée de Fontainebleau à Versailles, le Roi donna une Audience secrète au Marquis Castell dos Rios, Ambassadeur d'Espagne. L'Audience finie, il fit entrer le Duc d'Anjou, & lui parla en ces termes : (4) *Le Roi d'Espagne vous a fait (5) Ibid.
 Roi, les Grands vous appellent, le pag. 141.
 Peuple vous souhaite, & j'y consens. Cependant, n'oubliez jamais que vous êtes du sang de France. Je vous recommande d'aimer vos Sujets, de vous en faire aimer par la douceur de votre Gouvernement, & de vous rendre digne de commander aux vastes Etats dont vous allez occuper le Trône. Il s'étendit*

(1) Europ.
Merker.
II. stuk,
1700.
pag. 189.

dit en suite sur la grandeur (1) de la Monarchie d'Espagne, sur les bonnes qualités de la Nation, & ayant fait mettre le Duc d'Anjou à sa droite, il déclara qu'il acceptoit le Testament du Roi

Charles, & dit à l'Ambassadeur, qu'il pouvoit saluer le Duc comme son Roi. L'Ambassadeur mit aussitôt un genou en terre, & baïsa la main de son nouveau Maître. C'est le sujet de cette Médaille.

1700.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : L'Ambassadeur d'Espagne, un genou en terre, baïsa la main du jeune Monarque, qui est à la droite de son Grand-père. La Légende finit à l'Exergue :

REX HISPANORUM VOTIS CONCESSUS,

PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS.

MDCC.

PHILIPPE DUC D'ANJOU

ACCORDE POUR ROI AUX VŒUX DE L'ESPAGNE.

MDC.

Dès que l'Ambassadeur se fut acquitté de ce premier hommage, le Roi fit ouvrir les portes, & dit à haute voix aux Seigneurs de la Cour qui entrèrent en foule, que le Duc d'Anjou étoit Roi d'Espagne. L'Ambassadeur présenta au jeune Prince, son Fils aîné & tous les Gentilshommes de sa suite, qui eurent l'honneur de lui baïser la main. Le Roi marcha ensuite vers la Chapelle, donnant toujours la droite à son Petit-fils ; & après la Messe, il le conduisit dans le grand Appartement (2) qu'il lui avoit fait préparer, où le Duc de Bourgogne & le Duc de Berry, ses deux Frères, vinrent le complimenter l'un après l'autre. Après le dîner, le Roi d'Espagne alla à Meudon voir le Dauphin son Père, qui le reçut à la descente du carrosse, s'entretint une demi-heure avec lui, assis sur une chaise sans bras, & après l'avoir embrassé avec la dernière

tendresse, le reconduisit à son carrosse à travers les Gardes Suisses (3) qui battirent aux champs à l'arrivée & à la sortie. Les jours suivants se passèrent à recevoir les complimens des autres Princes du Sang, du Roi & de la Reine d'Angleterre, des Cours Souveraines, du Grand-Conseil, & des autres Compagnies du Royaume, du Nonce du Pape, & des Ambassadeurs de Venise, de Portugal, de Suède, de Lorraine & de (4) Toscane. Toute la Cour étoit dans la joie : l'on ne pouvoit assez admi-

(1) Europ.
Merker.
II. stuk,
1700.
pag. 189.

(4) Ibid.
pag. 190.

(2) Mém.
& Négoc.
séc. de
diverses
Cours de
l'Europe,
Tom. II.
pag. 189.

Tom. IV.

Kkkk

On

1700.



On y voit d'un côté la Tête du Roi de France, avec cette Légende :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

De l'autre, celle du Roi d'Espagne, & cette Inscription :

PHILIPPUS, DUX ANDEGAVENSIS,
DELPHINI FILIUS,
LUDOVICI MAGNI NEPOS,
HISPANIARUM ET INDIARUM REX.
MDCC.

PHILIPPE DUC D'ANJOU,
FILS DE LOUIS DAUPHIN DE FRANCE,
PETIT-FILS DE LOUIS LE GRAND,
ET ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.
MDCC.

On peut juger quelle fut la consternation des Etats-Généraux, quand ils apprirent par une Lettre de la Reine Douairière & des Régens du Royaume, la mort du Roi Charles leur fidèle Allié, & la disposition qu'il avoit faite de ses Etats. Don Francisco de Quiros, Ambassadeur de cette Couronne, la leur notifia aussi par un Mémoire en date (1) du 14 de Novembre. Ce Ministre, qui peu de tems auparavant, avoit soutenu avec tant de fermeté les intérêts de l'Archiduc à la conclusion de la Paix de Ryswyk, fit entendre aux Etats, que c'étoit du consentement du Roi son Grand-père, que le Duc d'Anjou avoit accepté la Couronne d'Espagne ; parce que Louis XIV, content du Royaume florissant que Dieu avoit soumis à ses Loix, étoit résolu de ne point prendre les armes contre son Petit-fils à l'occasion de cette acceptation, ainsi qu'il avoit été réglé par le Traité de Partage, aimant mieux renoncer à tous

les avantages (2) qui lui avoient été accordés par ce Traité, afin d'affermir par là la Paix nouvellement conclue, en prévenant une Guerre qui pouvoit aussi bien être la suite de l'observation du Traité de Partage, que de la réunion des Couronnes de France & d'Espagne. Quatre jours après, le Comte de Briord (3) Ambassadeur de France présenta aussi un Mémoire aux Etats, dans lequel il s'efforçoit de justifier le Roi son Maître sur l'observation de ce Traité si solennellement conclu. Il prétendoit que dans les conjonctures présentes, il falloit distinguer l'esprit, d'avec la lettre du Traité : Qu'aussi longtemps que le Roi d'Espagne avoit vécu, l'esprit s'étoit trouvé d'accord avec la lettre, mais que son Testament & sa mort avoient entièrement changé les choses, puisque ce seroit désormais agir directement contre l'esprit du Traité, que de l'exécuter à la lettre, c'est à dire, qu'on s'exposeroit

(1) Ibid.
pag. 321.

(2) Ibid.
pag. 322.

(1) Europ.
Mém.
L. 864,
1701,
pag. 319.

roit à la Guerre, que les Parties contractantes avoient eu dessein de prévenir : Que le Roi, pour se conformer à l'esprit des Conventions, avoit bien voulu sacrifier au repos de la Chrétienté les grands avantages qu'il avoit droit d'attendre, & consentir à l'élevation de son Petit-fils : Qu'ainsi il avoit tout lieu de croire que les Alliés donneroient à son amour pour la Paix les éloges qu'il méritoit, loin de se plaindre de l'observation d'un Accord qui étoit devenu incompatible avec les intérêts de l'Europe : Qu'il se flattoit même (1) que ses Alliés, animés comme lui d'un esprit de paix,

lui feroient gré de cette résolution, 1700. puisqu'il n'auroit pu différer son consentement sans s'exposer à une longue & sanglante Guerre, dont la crainte avoit été l'unique motif des scrupuleuses précautions qu'ils avoient prises ensemble dans le Traité. Sans examiner la force de ces raisons, il est certain que cette démarche détruisoit entièrement le Plan de Partage ; & que le Coq de la France eut l'adresse de s'emparer de la Toison d'Or, en trompant la vigilance de l'Angleterre & des Provinces-Unies, attentives à la conservation de ce Trésor. C'est la pensée de ce Jetton.

(1) Europ.
Mercur.
t. 90e.
1701.
pag. 134.



On y voit un Coq qui enlève la Toison d'Or, symbole de l'Espagne, malgré un Léopard & un Lion, emblèmes de l'Angleterre & de la Hollande. Et pour Légende :

LABOR ALITIS AUFERT.

LES EFFORTS DE L'OISEAU L'EMPORTENT.

Dans l'Exergue, le nom du Prévôt des Marchands de Paris :

N. PAIGNON. 1700.

Revers : Un Vaisseau cinglant à pleines voiles ; & au haut du grand-Mât, un Oeil, qui marque la prévoyance du Roi, à laquelle étoit dû l'heureux succès de cette intrigue. Sur le tour :

PREMIER CORPS DES MARCHANDS DE PARIS.

La mort du Roi d'Espagne répandit le trouble à Bruxelles & dans tous les Pays-Bas Catholiques, à cause de l'incertitude où l'on étoit du sort de ces Provinces. En attendant qu'il fût décidé, on prit toutes les précautions nécessaires : on garnit les remparts de canon, on renforça les Garnisons des Villes frontières, on obligea tous les Errangers à donner leurs noms, on tint les portes fermées depuis les quatre heures du soir jusqu'à huit heures du matin, & l'on défendit aux Officiers & aux Soldats, sous des peines très sévères, de sortir de leurs Garnisons sans permission. Ces réglemens eurent lieu jusqu'à ce que l'Electeur de Bavière eut reçu de Paris des nouvelles certaines de l'acceptation du

Testament, & de la déclaration que Louis XIV avoit faite en faveur du Duc d'Anjou par rapport à la Couronne d'Espagne. L'Electeur fit d'abord chanter le Te-Deum (2) dans la Chapelle de la Cour, & allumer des feux de joie ; & le 21 de Novembre il dépêcha en toute diligence le Marquis de Bedmar, pour aller complimenter de sa part le nouveau Roi sur son avènement à la Couronne, & recevoir ses ordres par rapport au Gouvernement des Pays-Bas. Le Marquis revint à Bruxelles le 3 de Décembre, & après avoir rendu compte de sa commission à l'Electeur, il lui remit une Lettre du Roi d'Espagne, par laquelle il accordoit une Amnistie générale à tous les Bourgeois, qui étoient en prison ou en

(2) Ibid.
pag. 316.

Kkkk 2 sui-

1700. fuite, à l'occasion du Tumulte dont j'ai parlé (*). S. A. Electorale ayant communiqué cette Lettre aux Magistrats, & ceux-ci aux Femmes de ces malheureux Bourgeois, les Prisonniers furent élargis le 7 de Décembre. La Ville fit éclater dans cette occasion une joye inexprimable. Le jour que les Prisonniers furent reconduits dans leurs maisons, les rues étoient pleines de feux d'artifice & d'illuminations, on fit couler du vin pour le peuple, & lorsque les Fugitifs rentre-

rent dans la Ville, on alla au-devant d'eux avec un grand nombre (1) de Carrosses, de Chaises & de Chevaux de main, & le Peuple les conduisit en triomphe, en jettant des cris qui marquoient sa joye, & sa reconnaissance du pardon que le Roi venoit d'accorder. Cet acte de clémence, verra si convenable aux Princes, fut célébré aussi sur les Jettons que l'on fit pour la distribution ordinaire du premier jour de l'an.

(1) Europ.
Métall.
L. II, p. 170.
Pag. 117.



Le nouveau Roi y est représenté en Buste, avec cette Inscription :

PHILIPPUS V, HISPANIARUM ET INDIARUM REX.

PHILIPPE V, ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

Au Revers : La Clémence, assise sur le Lion des Pays-Bas, au pied d'un Trône ; & pour Lé-
(*) Proverb. gnde : (1)
XX. 28.

ROBORATUR CLEMENTIA THRONUS EJUS.

PROVERBIOREM 20. 1701.

SON TRONE EST AFFERMI PAR LA CLEMENCE.

PROVERBES XX. 1701.

La joye ne fut pas moins grande à Madrid, lorsqu'on y apprit par la Lettre du Roi de France, que S. M. acceptoit le Testament du feu Roi, & accordoit son Petit-fils aux vœux de l'Espagne. Afin de calmer l'inquiétude des bien-intentionnés, cette Lettre fut d'abord rendue publique (3) en François & en Espagnol, par ordre du Conseil, on en répandit quantité de Copies dans le Royaume ; & on équipa plusieurs Navires à Cadix, pour en porter au-plûtôt la nouvelle aux Indes Espagnoles. Don Francisco Ronquillo, Corregidor de Madrid, fit exposer le même jour à la vue du Peuple, dans une Galerie, le Portrait du nouveau Roi, & le lendemain 24 de Novembre, il fit assembler pour la cérémonie de la Proclamation, les Magistrats, les différens Officiers, & les Personnes titrées, dans l'Hôtel (4) du Marquis de Tranquevil-

le, parce que l'Etendard Royal devoit être porté par ce Seigneur. Cet Etendard lui ayant été remis par le Corregidor devant l'Hôtel de Ville, la Proclamation se fit sur la grande Place, devant le Palais, devant le Couvent des Carmes déchaussés, & sur la Place de S. Salvador, (5) avec les solennités accoutumées, & aux acclamations du Peuple, qui furent regardées comme un hommage & un acte de soumission au nouveau Souverain, & dont on dressa un Procès verbal. Deux jours après, les Régens écrivirent au Roi de France, pour le remercier de ce qu'il avoit accepté le Testament, & lui donner avis de la Proclamation. Ils ajoutaient, qu'ils travailleroient de tout leur pouvoir à augmenter de jour en jour la bonne intelligence, l'union & l'amitié entre les Sujets des deux Couronnes ; & qu'ils se félicitoient d'avoir ac-

(5) Ibid.
Pag. 197.

(3) Mém.
& Négoc.
Seor. de
diverses
Cours de
l'Europe,
Tom. II.
pag. 187.

(4) Ibid.
pag. 188.

teint enfin cet heureux période, où il avoit plu à la Providence de former ce nœud indissoluble, auquel les malheurs des siècles passés, & la jalousie fomentée par l'opiniâtreté & le pouvoir des deux Nations, avoient jusqu'alors opposé de si puissans obstacles. Louis XIV de son côté, dans l'Audience qu'il donna au nouvel Ambassadeur d'Espagne, déclara que les François & les Espagnols alloient être à l'avenir si étroitement unis, qu'ils ne feroient plus (1) qu'une même Nation: Que pour lui, il prenoit les intérêts de l'Espagne plus à cœur que personne, & que si le nouveau Roi lui demandoit des

conseils, il ne lui en donneroit que de propres à augmenter la gloire & la prospérité de son Royaume: de sorte que sous le Règne de son Petit-fils, & sous le sien, on verroit l'Espagne employer ses forces à la défense de la France, & la France les siennes à celle de l'Espagne. Cette union subite entre deux Nations, qui depuis tant de siècles s'étoient fait la guerre avec un acharnement prodigieux, & avoient sans cesse tâché de se soumettre l'une l'autre, méritoit bien d'être célébrée par la Médaille suivante, qui fut faite par l'Académie des Inscriptions.

1700.

(1) Europ.
Mercur.
II. 8uk.
1701.
pag. 166.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : La France & l'Espagne, sous la figure de deux Femmes couronnées, & s'appuyant sur les Ecus de ces deux Royaumes, se donnent la main en signe d'amitié :

CONCORDIA FRANCIAE ET HISPANIAE. MDCC.

UNION DE LA FRANCE ET DE L'ESPAGNE. MDCC.

L'union des deux Nations parut en effet si étroite, que tout le monde en fut surpris. Les Régens, non contents d'avoir fait prier (1) le Marquis d'Harcourt de prendre séance au Conseil, afin de leur faire part des lumières infailibles de la Cour de France, supplièrent encore Louis XIV de permettre au Duc de Beauvilliers d'accompagner le Roi d'Espagne à Madrid & d'assister à leurs Assemblées, afin de donner ses avis (2) dans ce commencement de Règne. Ils firent même plus, car dans la Lettre qu'ils écrivirent au Roi après qu'il eut déclaré qu'il s'en tenoit au Testament de Charles II, ils lui donnoient pouvoir de négocier & de conclure au nom de l'Espagne tout ce qu'il jugeroit à propos,

Tom. IV.

déclarant qu'ils y donnoient d'avance leur approbation. Ils lui marquoient encore, qu'ils avoient ordonné à tous les Ministres d'Espagne dans les Cours Etrangères, d'agir de concert avec ceux de France, d'appuyer leurs négociations, de donner avis aux Rois de France & d'Espagne de tout ce qui se passoit, & de suivre les ordres de l'un & de l'autre. Ils le supplioient enfin, de prendre sur lui l'administration de toutes les affaires du Royaume, tant pour les Finances & le Gouvernement Civil, que pour la Guerre, l'assurant qu'on lui obéiroit en toutes choses, & qu'ils avoient déjà mandé à tous les Vicerois, les Gouverneurs de Provinces & de Places, de recevoir les Troupes Françaises, sans attendre de nou-

LIII

veaux

(1) Mém.
& Négoc.
Secrets, de
diverses
Cours de
l'Europe.
Tom. II.
pag. 157.

(2) Europ.
Mercur.
II. 8uk.
1701.
pag. 157.

1700.

(1) Mém.
de Negoc.
sect. de
diverses
Cours de
l'Europe,
Tom. II.
pag. 197.
198.

veaux ordres du Conseil d'Espagne. Cette soumission d'Esclave parut inconcevable, dans une Nation qui jusqu'alors avoit témoigné tant de fierté : elle déplut même (1) au Roi de France, qui ne put s'empêcher de dire avec dédain, a-

près la lecture de cette Lettre, que les *Espagnols le faisoient leur Premier-Ministre*. On peut dire en effet, que l'Espagne étoit alors (2) comme sous Curatela, ainsi que l'expriment ces deux Médailles.



I. Le nouveau Roi d'Espagne, en Buste, couronné de Laurier :

PHILIPPUS V, HISPANIARUM INDIARUMQUE
REX CATHOLICUS.

PHILIPPE V, ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES
ET DES INDES.

Revers : Le Roi de France assis sur son Trône, tenant le Sceptre d'une main, & le Globe de l'autre. L'Espagne, sous la figure d'une Femme appuyée sur l'Ecu de ce Royaume, se prosterne pour lui embrasser les genoux. La Légende porte :

MONARCHIA HISPANIARUM SUB CURATELA.
MDCC.

LA MONARCHIE D'ESPAGNE SOUS CURATELE.
MDCC.

II. La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS REX.

LE

LE ROI LOUIS LE GRAND.

1700.

Règers : Un Ecclésiastique qui trait une Vache, symbole de l'Espagne. Près de lui est le Cardinal Portocarrero, qui demande à Louis XIV ses ordres pour le Gouvernement du Royaume, par l'entremise du nouveau Roi. C'est ce qu'exprime la Légende :

REGEM HABEMUS, ET VOLUMUS REGEM.

NOUS AVONS UN ROI, ET NOUS EN VOULONS ENCORE UN.

Cet Emblème satirique, & l'Inscription qui l'accompagne, furent affichés dans la suite à l'Hôtel du Cardinal, à Madrid ; c'est pourquoi on a mis ces mots dans l'Exergue :

MONUMENTUM FORIBUS PALATII CARDINALIS

PORTOCARRERO MADRITI AFFIXUM,

ANNO MDCCII.

MONUMENT AFFICHÉ AUX PORTES DU PALAIS DU

CARDINAL PORTOCARRERO, A MADRID,

L'AN MDCCII.

Le Conseil de Régence attendoit le Roi avec la dernière impatience, dans la crainte (1) de quelque soulèvement, auquel les doutes sur la validité du Testament sembloient disposer les esprits de quantité de personnes. L'Ambassadeur de l'Empereur avoit fait dès le 6 de Novembre (2) une Protestation solennelle contre cette Pièce, & il la renouvela le 17 de Janvier suivant, par ordre exprès de son Maître. Il y soutenoit, qu'il n'avoit pas été au pouvoir du feu Roi, de faire une pareille disposition, parce que venant à mourir sans Enfants, la Succession de ses Etats étoit dévolue à S. M. Impériale, en vertu de la Renonciation faite par Marie-Thérèse Reine de France, jurée & ratifiée par le Traité des Pyrénées, & confirmée par le Testament de Philippe IV. Qu'en conséquence, il regardoit comme nul le Testament que l'on produisoit, d'autant plus qu'il étoit pleinement convaincu que cette disposition étoit contraire (3) à l'intention du feu Roi. Ces raisons engagèrent le Cardinal Portocarrero à écrire au Marquis Castell dos Rios Ambassadeur à Paris, de solliciter vivement le

départ du Roi. Cependant les soupçons sur l'authenticité du Testament, se répandoient de plus en plus. Don Balthazar de Mendoza Inquisiteur-Général, & le Pere Torres Provincial des Dominicains & Confesseur du feu Roi, avoient en secret de fréquentes conférences avec la Reine. Le bruit courroit par la Ville, (4) que le Roi, le jour même de sa mort, avoit dit à l'Inquisiteur-Général & à son Confesseur, qu'on lui avoit fait violence pour l'obliger à se déclarer en faveur du Duc d'Anjou. Quoi qu'il en soit de ces bruits, il est certain que le Confesseur fut renvoyé peu après à son Couvent, & l'Inquisiteur-Général (5) à son Evêché de Segovie, & la Reine même fut éloignée de la Cour, quoiqu'elle eût été nommée Régente par le Testament du feu Roi. Le Cardinal au contraire fut remercié par l'Ambassadeur de France, au nom du Roi son Maître, des services signalés (6) qu'il avoit rendus à la bonne Cause, & comme il fut le seul de tous les Ministres à qui l'on fit ce compliment, on conçut de violents soupçons de sa droiture, & l'on publia contre lui cette Médaille.

(1) Mém. de Népoc. secr. de divers Cours de l'Europe, Tom. II. pag. 173.
(2) Europ. Mercur. I. Bih. 1701.
PAG 48.

(3) Ibid. PAG 52.

(4) Mém. de Népoc. secr. de divers Cours de l'Europe, Tom. II. PAG 147.

(5) Europ. Mercur. I. Bih. 1701.
PAG 143.
144.

(6) Ibid. PAG 54.

1700.



Le Buëte du Roi d'Espagne, avec cette Légende :

PHILIPPUS, DUX ANDEGAVENSIS, DECEPTORUM
VOTIS OBTRUSUS. MDCC.

PHILIPPE DUC D'ANJOU, INTRUS AU GRE DES
IMPOSTEURS. MDCC.

Revers : Le Buëte du Cardinal ; & autour :

PORTOCARERO CARDINALIS, TESTAMENTI FALLACIS
ARTIFEX, MDCIC.

LE CARDINAL PORTOCARRERO, FABRICATEUR D'UN
FAUX TESTAMENT, MDCXCIX.

(1) Europ.
Mém.
I. 84.
1700.
pag. 87.

La crainte d'un soulèvement en Espagne, & les instances réitérées des Régens, précipitèrent le départ du Roi. On lui remit de Madrid cent-cinquante-mille pistoles pour les fraix du voyage, & tous les préparatifs étant faits, le 4 de Décembre (1), après avoir entendu la Messe dans la Chapelle de Versailles, il sortit du Château par le grand Escalier, à dix heures & demie, & monta en carrosse avec le Roi de France, le Dauphin, les Princes ses Freres, le Duc d'Orléans son Oncle, & les Duchesses de Bourgogne & d'Orléans. Ce carrosse, & quantité d'autres où étoient les Dames de la Cour, étoient précédés par les Chevaux-légers de la Garde, & suivis des Gendarmes, & de plus de cent-mille personnes que la curiosité avoit attirées. A midi & demi la Cour arriva à Sceaux, superbe Maison de plaisance du Duc du Maine. Deux Compagnies des Gardes étoient sous les armes à l'entrée. Le Duc du Maine reçut le Roi d'Espagne à la descente du carrosse, & le conduisit dans

le grand Sallon, (2) à travers plusieurs Chambres qu'on laissa ouvertes aux spectateurs. Les deux Rois passèrent ensuite dans un Cabinet, où ils s'entretenirent environ une demi-heure, après quoi le Dauphin prémierement, ensuite ses deux Fils, & enfin les autres Princes du Sang, chacun selon son rang, vinrent faire leurs adieux au Roi d'Espagne, & lui souhaiter un heureux voyage & un Règne glorieux. On vit dans cette occasion, sur les visages de ces augustes Personnes, la majesté mêlée avec la tendresse, la joye avec la douleur, les larmes avec le contentement : chacun étoit partagé entre l'affliction causée par le départ du jeune Roi, & la joye de son élévation. Les deux Rois & les Princes du Sang étant rentrés dans le Sallon, Philippe embrassa ses deux Freres (3), qui devoient l'accompagner jusqu'à la frontière, & les derniers adieux furent si touchans, que les spectateurs fondant eux-mêmes en larmes, cessèrent de faire attention à la sensibilité que les deux Rois

(2) Ibid.
pag. 86.

(3) Ibid.
pag. 87.

Rois témoignèrent dans ce moment. Louis XIV vit ensuite monter son Petit-fils en carrosse, où le Duc de Bourgogne se plaça à sa gauche, le Duc de Berry & le Duc de Noailles sur le devant, & les Marquis de Seignelay & de Razilly, Gouverneurs des Enfans de France, aux

portières. C'est ainsi que le nouveau Roi 1700. partit pour aller prendre possession de ses États, & les défendre contre tous ceux qui voudroient lui en disputer la propriété, ainsi que l'exprime cette Médaille, qui fut faite par la Châtellenie de Courtray.



L'Espagne, sous l'emblème d'une Femme, offre sur un Carreau la Couronne au Duc d'Anjou, qui l'accepte. La Renommée vole pour en publier la nouvelle. Sur le tour, ces mots de Virgile : (1)

IMPERIUM SINE FINE DEDL.

JE LUI AI DONNÉ UN EMPIRE QUI N'AURA POINT DE FIN.

Ces paroles ont rapport à la déclaration par laquelle Louis XIV nomma son Petit-fils Roi d'Espagne, & dont la date est marquée dans l'Exergue :

16 NOVEMBRE 1700.

LE 16 DE NOVEMBRE 1700.

Revers : Au-dessus des Armes de la Châtellenie de Courtray ; on voit le Roi Philippe à cheval, le Bâton de commandement à la main, prêt à partir pour aller défendre les États qui venoient de lui être donnés : c'est ce que marque la Légende :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET
INDIARUM REX CATHOLICUS,
DONA TUEBOR.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI CATHOLIQUE
DES ESPAGNES ET DES INDES,
JE DEFENDRAI LES DONS QUE J'AI REÇUS.

(1) *Euror.*
Merkur.
I. Bul.
1701.
pag. 48.

(2) *Ibid.*
pag. 50.

Le Roi d'Espagne arriva sur les cinq heures du soir (1) à Chartres, où il passa la nuit, & le lendemain, après avoir entendu la Messe dans l'Eglise Cathédrale, il passa par Estampes & Toury, & alla coucher le 7 à Orléans. Il y séjourna le 8, & se rendit le lendemain à S. Laurent des Eaux. De là, prenant sa route par Blois, Amboise (3) & La

Haye en Touraine, il arriva le 19 à Blaye, où la Ville de Bourdeaux avoit envoyé une magnifique Barque pour le recevoir. On y avoit élevé au milieu un Dais, soutenu par quatre Colomnes, auxquelles étoient attachées les Armes des différens États dont le Roi alloit prendre possession. Les rideaux étoient de velours à fleurs-de-lys d'or, & une balustrade superbe.

M m m m be-

1700. bement sculptée & dorée (1) entourait tout le bâtiment. Le 30 à quatre heures du matin, le Roi y entra à la lueur des flambeaux, & au bruit du canon (2) & de la mousqueterie des deux rives. La Barque étoit remorquée par quatre grandes Chaloupes à vingt-quatre rameurs, & suivie de quantité d'autres remplies de Voix & d'instrumens. Les Jurats de Bourdeaux le reçurent avec la dernière magnificence, & le conduisirent au Palais de l'Archevêque, qui avoit été préparé pour le recevoir. Son Entrée à Bayonne ne fut pas moins superbe. Ainsi le Roi s'approchoit peu à peu de l'Île des Faïsans, où se devoit faire la séparation. On avoit fait un Pont, afin qu'il pût s'y rendre en carrosse. Le Roi & les Princes y ayant mis pied à terre le

22 de Janvier, s'embrassèrent en versant des larmes, & lorsque S. M. fut prête à entrer dans la Barque qui devoit la conduire sur les terres d'Espagne, les embrassemens & les pleurs redoublèrent. Le Duc d'Harcourt eut l'honneur de donner la main au Roi pour entrer dans la Barque, & les Princes ne voulurent partir que lorsqu'ils l'eurent perdu de vue, & que le Duc de Noailles fut retourné. Après avoir ainsi conduit le Roi d'Espagne jusqu'aux frontières de ses Etats, le Duc de Bourgogne revint à Versailles (3) le 30 d'Avril, & le Duc de Berry le 24. Le voyage que ces Princes firent pour accompagner le Roi leur Frere, a donné lieu à ces deux petites Médailles, dont la première est de la Ville d'Avignon, (4) & l'autre du Comtat Venaissin.

1701.

(1) Europ.
Mémor.
t. 2. ch.
1701.
pag. 118.
(2) Ibid.
pag. 119.

(3) Ibid.
pag. 162.

(4) Num.
Hist.
MDCCI.
fol. 1012.



I. Les Bustes de ces deux Princes, & autour :

LUDOVICUS ET CAROLUS,
DELPHINI FILII ET LUDOVICI MAGNI NEPOTES,
MDCC.

LOUIS ET CHARLES,
FILS DU DAUPHIN DE FRANCE,
ET PETITS-FILS DE LOUIS LE GRAND.
MDCC.

Au Revers : Une Femme, qui représente la Ville d'Avignon, attachée à une Pyramide un Epou-cher votif, où on lit ces mots :

SENATUS POPULUSQUE AVENIONENSIS.

LE SENAT ET LE PEUPLE D'AVIGNON.

(f) Oudon R. Moog. pag. 113. Ces Boucliers étoient appelés *verifs*, parce qu'on les appendoit dans les Temples (f) en exécution d'un Vœu fait pour quelque Voyage, ou dans d'autres occasions. L'Exergue fait voir que la Ville d'Avignon a eu égard à celle du Voyage des Princes, car on y lit cette Inscription :

ADVENTUS AUGUSTORUM FELICISSIMO AVENIONE.

POUR L'HEUREUSE ARRIVEE DES PRINCES A AVIGNON.

II. Les mêmes Bustes ; en-dessous, l'an MDCCI ; & sur le tour ;

LU-

LUDOVICO BURGUNDIAE DUCI, CAROLO BITURICENSIS DUCI, 1701.

LUDOVICI MAGNI EX SERENISSIMO DELPHINO

NEPOTIBUS.

A' LOUIS DUC DE BOURGOONE, A' CHARLES DUC DE BERRY,
FILS DU DAUPHIN DE FRANCE, ET PETITS-FILS
DE LOUIS LE GRAND.

Le Comtat Venaissin est représenté au Revers, sous la figure de la Déesse de la Chasse; parce que la Chasse est abondante dans cette Province, qui en a même tiré son nom. La Légende est continuée à l'Exergue; c'est la suite de celle de la Tête:

E COMITATU FRATRIS SUI HISPANIARUM REGNUM

PETENTIS FELICITER REDVNIUNTUR

PROVINCIA VENAISSINA.

CETTE MEDAILLE EST CONSACREE PAR LE COMTAT VENAISSIN,
EN MEMOIRE DE LEUR HEUREUX RETOUR DES
FRONTIERES D'ESPAGNE, OÙ ILS ONT ETE
ACCOMPAGNER LE ROI LEUR FRERE.

(1) Europ.
Mertur.
I. Buk.
1701.
pag. 159.

Le Roi arriva l'après-midi à Iren (1), la première Ville d'Espagne. Il y entra au bruit du canon, & alla d'abord entendre le Te-Deum dans l'Eglise Cathédrale, où l'Archevêque de Pampelune & tout le Clergé l'attendoient à la porte. Le lendemain, après avoir donné Audience au Duc d'Harcourt en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France, il alla faire un tour à Fontarabie, dont il visita les fortifications, & revint (2) coucher à Iren. Il partit le 14 pour Victoria, & arriva le 18 de Février près de Madrid. Après avoir fait ses dévotions devant l'image de Notre-Dame d'Atocha, il traversa le Jardin du Cheval de bronze & entra dans le Buen-Retiro, dont le Marquis de Leganez, Gouverneur de ce Château, lui avoit remis les clefs dans le Jardin. Il trouva au bas de l'escalier le Cardinal Portocarrero, qui se jeta à ses pieds, & après s'être occupé quelque tems à visiter les appartemens, les Grands d'Espagne, les Fils & les Freres de Grands, eurent l'honneur de lui baiser la main. Il vint tant de monde ce jour-là de Madrid pour voir le nouveau Roi, qu'il y eut (3) plus de soixante & dix personnes étalées ou étouffées dans

la foule: le Roi, touché de cet accident, fit distribuer à leurs Veuves mille piaftres, & autant pour faire dire des Messes. Tandis que ce Prince tenoit de fréquens Conseils sur les affaires du Royaume, on lui préparoit à Madrid une Entrée superbe. Le 14 d'Avril, Don Francisco Ronquillo & le Magistrat de la Capitale vinrent trouver le Roi, qui après leur avoir fait offrir ses carrosses, & les chevaux de son Ecurie, monta à cheval (4) à trois heures après midi, accompagné des Officiers de sa Maison. Il trouva devant le Pardo un magnifique Arc de triomphe à trois portes, haut de cent-dix pieds & large de quarante, & à chaque côté un Trône fort grand, de sorte que l'édifice occupoit toute la largeur de la rue del Pardo. Étant arrivé sur la hauteur de Notre-Dame d'Almudena, il mit pied à terre pour faire ses dévotions dans l'Eglise, & remon- tant ensuite à cheval, il marcha vers le Palais, accompagné des Régens, aux acclamations d'une foule innombrable de Peuple qui étoit accouru de tous les environs, & qui remplissoit les Places, les rues, les fenêtres & les toits. Cette Entrée fait le sujet des Médailles suivantes.

(2) Ibid.
pag. 160.

(4) Ibid.
pag. 168.

(3) Ibid.
pag. 171.

1701.



1. Le Buste du jeune Monarque sur un Piédestal carré, entre les Colonnes d'Hercule. Les Armes d'Espagne sont sur le Piédestal, avec la Devise de Charles-Quint :

PLUS ULTRA.

ENCORE PLUS LOIN.

A côté du Piédestal est assise une Femme couronnée, & à sa gauche une Corne d'abondance. Elle tient un Sceptre & un Globe, sur lequel au-lieu de Croix il y a un Balancier d'Horloge. Et pour Légende :

HOC REGE QUIETA REVIVAM.

SOUS CE ROI, JE VAIS REVIVRE EN REPOS.

Parce que l'avènement du Roi à la Couronne avoit calmé l'agitation des esprits, causée par l'incertitude de la Succession.

L'Inscription suivante occupe le reste du tour de la Médaille :

PHILIPPO V, CODICE CAROLI II, HISPANIARUM,
INDIARUM ETC. REGI CATHOLICO, A
LUDOVICO XIV APPROBATO.

A PHILIPPE V, ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES, DES INDES
ETC. PAR LE TESTAMENT DE CHARLES II,
APPROUVÉ PAR LOUIS XIV.

(1) Fausp.
Merkur.
I. Stück.
1701.
pag. 194.

Revers : La Toison d'Or, pendue à un Grenadier planté sur la Côte de GIBRALTAR.
[Le Roi fut reçu dans l'Ordre de la Toison en qualité de Chef, le 5 de Mai (1) de cette année.]
Sur le tour :

DL.

DIVISUM, NON DISSECTUM.

1701.

PARTAGÉE, MAIS NON PAS DECOUPÉE.

Pour marquer, que la Monarchie d'Espagne avoit bien été partagée en idée par les Alliés, mais que l'avènement du Roi Philippe en avoit prévenu le partage réel.

L'Exergue est rempli par cette Inscription :

FELICIBUS AUSPICIIS, CONGRATULANTE IBERO,
PHILIPPUS V, HISPANIARUM REX CATHOLICUS,
MADRITUM INGREDITUR XIV CALENDAS MARTII;
ANNO MDCCL

PHILIPPE V, ROI CATHOLIQUE D'ESPAGNE,
ENTRE A MADRID SOUS D'HEUREUX AUSPICES,
ET AUX ACCLAMATIONS DU PEUPLE,
LE XVI DE FEVRIER MDCCL.

II. Le même Prince, en Buste armé, avec le Colier de la Toison d'Or :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET
INDIARUM REX.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES
ET DES INDES.

Il est représenté au Revers, vêtu à la Romaine. Une Femme, qui désigne l'Espagne, le reçoit à bras ouverts. Sur le tour :

HISPANIA FELIX.

L'ESPAGNE HEUREUSE.

La cause de ce bonheur est exprimée par ces paroles de l'Exergue :

ADVENTUS REGIS OPTATISSIMUS, MDCCL

ARRIVÉE DU ROI, ARDEMENT DESIRÉE. MDCCL.



III. L'Espagne, qui offre une Couronne & un Sceptre à un Prince du Sang de France; & pour Légende :

Tom. IV.

N ann

GAL.

1701.

GALLIS HISPANIA REGNUM, 1700.

L'ESPAGNE DONNE UN ROYAUME AUX FRANÇOIS, 1700.

Au Revers, la France donne à l'Espagne le Duc d'Anjou pour Roi :

HISPANIS GALLIA REGEM, 1701.

ET LA FRANCE UN ROI AUX ESPAGNOLS. 1701.

(1) Reichs.
der Staat.
Gener.
8 Dec.
1700.
fol. 61B.

Le 20 Décembre de l'année précédente, Mr. Schoonenberg Ambassadeur Extraordinaire de Hollande s'étoit acquitté, au nom de LL. HH. PP. des complimens de condoléance (1) envers la Reine Douairière d'Espagne. Il lui remit en même tems une Lettre des Etats dans laquelle, après lui avoir témoigné combien ils étoient touchés de la mort du feu Roi leur fidele Allié, ils lui marquoient, qu'ils ne doutoient point que la sagesse & la pitié de S. M. & des Régens du Royaume, ne les portât à se soumettre entièrement aux ordres de la Providence : mais qu'à l'égard du Testament, & de la Lettre qui l'accompagnoit, ils avoient été obligés, conformément à la Constitution de leur République, de les communiquer aux différentes Provinces qui la composent, & qu'ils ne pouvoient le déclarer sur cet article qu'après avoir reçu leurs avis. Ils vouloient par-là différer de reconnoître le nouveau Roi, dans l'espérance qu'on leur accorderoit des conditions qui assureroient leur propre repos, & celui de l'Europe. Ils consultèrent

aussi le Roi d'Angleterre, & se mirent cependant en état de n'être point surpris. Mais ces délais ayant donné de l'ombrage à Louis XIV, il résolut de s'assurer par un coup de main, des Places que les Hollandois occupoient dans les Pais-Bas Espagnols. Les mesures étant prises avec l'Electeur de Bavière, les François marchèrent à la fourdine (2) la nuit du 5 au 6 de Février, & à la pointe du jour ils s'emparèrent de toutes les Villes où il y avoit Garnison Hollandoise : de sorte que ces Troupes se virent comme prisonnières entre les mains des François. Les Etats en reçurent la nouvelle avec beaucoup de chagrin, & l'Ambassadeur d'Espagne, en la leur communiquant, leur dit qu'on en avoit agi de la sorte, parce qu'on ne jugeoit pas qu'il fût raisonnable (3) de laisser plus longtems leurs Garnisons dans les Etats d'un Roi, qu'ils ne reconnoissoient pas pour tel. La Médaille que je vais rapporter, me paroît avoir été faite à l'occasion de cette surprise, qui déconcerta les mesures de la Hollande.

(2) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1701.
pag. 177.

(3) Ibid.
II. Bdk.
1701.
pag. 181.



Les Armes d'Espagne, placées entre les deux Colomnes d'Hercule ; & au-dessous, la Devise de Charles-Quint, PLUS ULTRA, ENCORE PLUS LOIN. L'Espagne elle-même, sous la figure d'une Femme, met la Couronne sur la tête du Duc d'Anjou. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

ANDEGAVENSIS DUX, PHILIPPUS V, HISPANIARUM
ET INDIARUM REX. MDCCL.

LE

**LE DUC D'ANJOU, PHILIPPE V, ROI DES ESPAGNES
ET DES INDES. MDCCL.**

1701.

Revers : La Toison d'Or, pendue à un Grenadier planté au milieu d'un Enclos bien fermé, & gardée par un effroyable Dragon. Sur le tour :

VIGILANS ELUDIT HIANTEM.

SA VIGILANCE TROMPE LES EFFORTS DES RAVISSEURS.

Quoi qu'il en soit de l'application de cette Médaille, il est certain que la République ne tarda pas à reconnoître le Duc d'Anjou (1) pour Roi d'Espagne. Ce pas étant fait, leurs Troupes arrêtées dans les Villes des Pais-Bas, au nombre de vingt-deux Bataillons, (2) furent mises en liberté. Les États déclarèrent néanmoins, qu'ils souhaitoient d'entrer en négociation avec les Rois de France & d'Espagne, sur les moyens d'assurer la Paix générale, & le repos de leurs Provinces en particulier. Mais bien loin de concourir à ce dessein, la France fit travailler à fortifier les Villes des Pais-Bas Espagnols, elle y forma de grands Magasins de munitions de guerre & de bouche, elle y envoya de nouvelles Troupes, & afin de mettre en sûreté le Brabant (3), on fit des Lignes très fortes, qui commençant à l'Escaut, couvroient Anvers & Liège, & de là s'étendoient jusqu'à la Meuse près de Namur. La France fit outre cela une levée (4) de quinze mille hommes, & rappella tous ses Sujets qui étoient au service des Puissances étrangères, avec menace de traiter comme Rebelles ceux qui ne retourneroient

pas autems marqué. L'Electeur de Bavière résigna aussi le Gouvernement des Pais-Bas entre les mains du Marquis de Bedmar, & sur l'ordre exprès (5) de Louis XIV, il partit le 22 de Mars pour Bonn, & de-là pour ses États, où l'Electrice le suivit (6) le 6 du mois suivant. Il ne se fit pas de moindres changements en Espagne, où le Roi travailloit deux heures tous les matins, & autant l'après-dinée, aux affaires du Gouvernement. Il réduisit les Gentilshommes de sa Chambré, de quarante-deux à six, la Chambre des Indes fut supprimée, & incorporée dans le Conseil des Indes, & celui des Finances souffrit aussi une grande réforme, le Roi n'y ayant laissé (7) que sept Conseillers. Ces nouveautés néanmoins n'exciterent point de troubles, ni dans les Pais-Bas, ni en Espagne, & Philippe, après avoir juré solennellement dans l'Eglise de S. Jérôme à Madrid (8), d'observer les Loix du Royaume, & reçu les sermens du Clergé, de la Noblesse, & des Députés des Villes, fut reconnu pour Roi légitime jusques dans le nouveau Monde, comme il paroît par cette Médaille.

(1) Résol. des États. Gener. 1701.
(2) Eclair. 1701.
(3) Europ. Mercur. 1. Août, 1701.
pag. 191.

(4) Ibid. pag. 178.

(5) Ibid. pag. 177.

(6) Ibid. pag. 118.

(7) Ibid. pag. 178.

(8) Ibid. pag. 112.

(9) Ibid. pag. 195.



Elle fut frappée cette année même, à Mexico, dont Fernand Cortez fit la conquête pour le Roi d'Espagne, (9) l'an 1519. On y voit d'un côté le nouveau Roi en Buste armé, & autour :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM REX.

ANNO 1701.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ESPAGNE.

L'AN 1701.

1701. Les Armes de MEXICO sont de l'autre côté. La Légende est la suite de la précédente :

IMPERATOR INDIARUM.

EMPEREUR DES INDES.

La France s'étant ainsi assurée des Pais-Bas Catholiques, la principale attention des Parties intéressées se tourna du côté des Etats que l'Espagne possédoit en Italie, sur lesquels l'Empereur avoit des prétentions, & à titre de Succession, & comme étant des Fiets mafculins de l'Empire. Il se flata de gagner le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanéz, par le moyen du Prince Charles de Lorraine son Fils, qui étoit à son service. Dans ce dessein, il fit partir pour Milan le Comte de Castellbarco, en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Le 12 de Décembre 1700, ce Ministre présenta au Gouverneur un Mémoire, par lequel il le prioit (1) de ne reconnoître d'autre Souverain que l'Empereur, jusqu'à nouvel ordre, & cet Écrit fut appuyé par une Lettre fort touchante (2) du Prince Charles. Le Gouverneur répondit, qu'il étoit très sensible aux bienfaits qu'il avoit reçus de S. M. Impériale, & qu'il croyoit ne pouvoir rien faire qui l'en rendit plus digne, que de servir fidelement son Maître, en conservant à l'Héritier qu'il avoit nommé,

les Etats dont on lui avoit confié le Gouvernement. En conséquence, il envoya ses ordres par-tout afin qu'on se tint sur ses gardes, & ayant donné avis à la Cour de France des sollicitations de l'Empereur, Louis XIV lui envoya d'abord huit-mille hommes par le Territoire de Genes, & peu après un second Corps de Troupes qui débarqua à Vado : de sorte qu'avec la Cavalerie (3) qui prit la route du Piémont, il se passa plus de seize-mille hommes dans le Milanéz. Le Duc de Medina-Celi, qui commandoit dans le Royaume de Naples, avoit reconnu & fait proclamer (4) le Duc d'Anjou, en vertu du Testament de Charles II. ; & comme la Maison d'Autriche avoit quantité de Partisans secrets dans ce Royaume, il donna de bons ordres pour éclairer leurs démarches. Les Villes Espagnoles de la Côte de Toscane, & la Sicile, suivirent cet exemple, & c'est à l'occasion de la soumission de ce Royaume à Philippe V, que la Médaille suivante fut frappée à Leontini, la plus ancienne Ville (5) de l'île, située près de Catane.

(1) Europ. Merkur. I. stuk, 1701. pag. 64.
(2) Mém. de Negoc. secr. de divers Cours de l'Europe, Tom. II. pag. 279.

(3) Europ. Merkur. I. stuk, 1701. pag. 69 & 154.

(4) Ibid. pag. 157.

(5) Num. hist. anst. MDCCI. fol. 106.



Le Buste du nouveau Roi, habillé à l'Espagnole ; & portant le Colier de la Toison d'Or :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, REX SICILIAE.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE SICILE.

Revers : Un Lys sortant du corps d'un Lion. [La Ville de Leontini porte un Lion dans ses Armes (6).] Et comme Philippe V descendoit (7) de Louis VIII. par S. Louis Fils aîné de ce Roi, dont le Fils cadet Charles Comte d'Anjou, fut Roi de Sicile, la Légende lui applique ces paroles sacrées : (8)

FLOS DE RADICE EJUS ASCENDIT.

LEONTINI OBSTULERE. 1701.

IL NAIT UNE FLEUR DE SA RACINE.

OFFERTE PAR LES LEONTINS. 1701.

(6) Ibid. fol. 207.
(7) Histo. geograph. infol. 51. & 246.
(8) Ibid. xl. 1.

Les Ministres de l'Empereur ne se don-
nèrent pas de moindres mouvemens dans
toutes les autres Cours d'Italie, mais ils
ne réussirent pas mieux qu'à celles dont
je viens de parler. On sentit alors la fau-
te qu'on avoit faite en ne pas envoyant l'Ar-
chiduc en Espagne avec les dix-mille Im-
périaux, avant la conclusion de la Paix
de Ryfwyk. Mais le mal étoit fait :
il s'agissoit de réparer les pertes que cet-
te lenteur inconcevable caufoit à la Mai-
son d'Autriche, & c'étoit la matière de
tous les Conseils qui se tenoient à la Cour
de Vienne. L'Empereur, cependant, ne
s'étoit pas encore déclaré (1) touchant la
Succession du Royaume d'Espagne : il
paroissoit avoir principalement en vue de
recouvrer le Duché de Milan, fondé sur
ce que le feu Roi n'ayant point laissé
d'Enfans, ce Fief retournoit à l'Empire,
& se flatant d'être soutenu par les Prin-
ces d'Allemagne, intéressés à maintenir
les Constitutions du Corps Germanique.
Dans cette vue, il augmenta tous ses
vieux Corps, prit de nouvelles Troupes
à sa solde, fit marcher en Italie celles
qui se trouvoient à portée, & nomma
le Prince Eugene de Savoie (2) Géné-
ralissime dans ce Pais-là. Innocent XII é-
toit mort l'année dernière, & le Car-
dinal Albani lui avoit succédé sous le nom
de Clément XI. Ce nouveau Pape fut
effrayé de voir l'Italie prête à devenir le
Théâtre de la Guerre. Avant son exal-
tation, ayant été consulté par Charles II.

sur l'affaire de la Succession, il lui avoit
conseillé, aussi bien que son Prédécesseur,
de se déterminer en faveur du Duc d'An-
jou. Craignant donc le ressentiment de
la Cour de Vienne, il tâcha de détour-
ner une Guerre dont les suites devoient
vraisemblablement lui être funestes. A
peine eut-il pris possession du Trône
Pontifical & fermé la Porte sainte, qu'il
dépêcha le 28 de Janvier (3) des Cour-
riers à Vienne, à Paris & à Madrid,
pour offrir sa Médiation, assurant qu'il
étoit prêt d'envoyer des Nonces aux Puif-
sances intéressées, afin de travailler à cer-
te œuvre salutaire. Ayant appris peu de
tems après, que la Cour de Vienne avoit
résolu de faire passer en Italie (4) dix-neuf-
mille hommes de pied & dix-mille chevaux,
il écrivit le 7 de Mars à l'Empereur, pour
le prier dans les termes les plus pressans,
de ne point permettre que ses Troupes fissent
de ce Pais le Théâtre de leurs ravages,
mais de préférer le Bien-public (5) à toute
autre considération. Il lui représenta,
qu'il y alloit de l'intérêt de ses propres
Sujets, de ceux du S. Siège & de l'E-
glise même, & que de pareils motifs de-
voient tout obtenir d'un Prince en qui la
Piété étoit héréditaire, & qui en avoit
déjà donné tant de preuves éclatantes.
En un mot le Pontife, en qualité de Père
commun des Chrétiens Catholiques,
employa tous ses soins à conserver la Paix
entre les Princes de la Communauté. C'est
ce qu'expriment ces Médailles.

(1) Ibid.
pag. 57.

(4) Mém.
& Négoc.
écrit. de
diverses
Cours de
l'Europe.
Tom. II.
pag. 516.

(5) Europ.
Mémor.
I. Hist.
1701.
pag. 198.

(1) Europ.
Mémor.
I. Hist.
1701.
pag. 65.

(2) Ibid.
pag. 56.



I. Le Buste du Pape. [Il étoit né à Urbain, & s'appelloit Jean-François Albani. Alexandre VIII l'avoit élevé à la Pourpre, en 1691.] Sur le tour :

CLEMENS XI, PONTIFEX MAXIMUS, ANNO I.

LA PREMIERE ANNEE DU SOUVERAIN-PONTIFICAT
DE CLEMENT XI.

Revers : L'Eglise, les genoux pliés, & s'appuyant d'une main sur la Tiare Papale, lève l'autre
vers le Ciel, où le nom de JEHOVAH est écrit au milieu d'une lumière éclatante. Elle ad-
resse sa prière à Dieu, par ces paroles du Prophète Royal : (6)

(6) Ps.
CXXV.
v. 5.

FIAT PAX SUPER ISRAEL. 1701.

Tom. IV.

Oooo

QUE

1701.

QUE LA PAIX SOIT SUR ISRAËL. 1701.

II. Le même Buste, mais différemment vêtu; & la même Légende.

Au Revers une Colombe, symbole du Saint Esprit, vole au-dessus d'un Pais montagneux. Au haut est une banderolle, avec ces mots du Psalmiste : (1)

(1) Pl.
XLIII, 5.

INFUNDE LUMEN.

REPANDEZ VOTRE LUMIERE.

Savoir, dans les cœurs des Princes Catholiques, afin d'aplanir les difficultés qui commençoient à troubler la Paix de l'Europe. C'est ce que marquent ces paroles de l'Exergue :

(2) Titie
XL, 3, 4.

(2) UT SINT ASPERA IN VIAS PLANAS.

AFIN QUE LES CHEMINS RABOTEUX SOIENT APPLANIS.

(3) Europ.
Hist.
I. 224.
1701.
Pag. 196.

(4) Ibid.
Pag. 180.

Quoique le S. Pere eût félicité le nouveau Roi d'Espagne en des termes pleins d'affection, après que ce Prince lui eut fait part de son avènement à la Couronne; cependant, quand il vit sa Médiation rejetée par les deux Parties, il résolut de garder la neutralité. Ainsi, lorsque le Duc d'Uzeda & le Cardinal de Fourbin, qui depuis la mort du Prince de Monaco étoit chargé des affaires de France à la Cour de Rome, le sollicitoient touchant l'Investiture (3) des Royaumes de Naples & de Sicile, il leur répondoit, que l'Empereur lui ayant fait la même demande, il se croyoit obligé de peser murement une affaire si délicate; & qu'en qualité de Pere commun des deux Parties, il souhaitoit de pouvoir les satisfaire l'une & l'autre. Ni les grands avantages qu'on lui offrit, ni les menaces de mettre l'Italie à feu & à sang, ne purent l'ébranler. Pour se débarrasser de ces sollicitations importunes, il commit l'examen de cette affaire à une Congrégation (4) de quatorze Cardinaux & de six autres Prélats, qui en renvoyoient la

décision d'un jour à l'autre, sous différents prétextes. Cependant l'Ambassadeur d'Espagne ne laissoit échaper aucune occasion de faire valoir le Droit du Roi son Maître. Le jour de S. Pierre & S. Paul, auquel les Rois de Naples offrent aux Papes (5) le Tribut ordinaire, ce Ministre lui fit présenter dans le Vatican une Haquenée blanche, selon la coutume, avec une bourse de sept-mille Scudi. L'Ambassadeur de l'Empereur ne manqua pas de protester solennellement contre cette démarche. Le Pape, pour montrer son impartialité, refusa l'hommage; & comme l'Ambassadeur avoit laissé la Haquenée dans la cour, il ordonna qu'on la mit à la rue. Le Cheval, se voyant en liberté, courut toute la Ville, jeta par terre sa housse où étoient brodées les Armes du Pape; & après avoir servi de risée aux habitants de Rome, il retourna chez celui de qui l'Ambassadeur l'avoit achetée. Cette aventure fut regardée comme un bon présage pour l'Empereur, & l'on en fit le sujet de la Médaille suivante.

(5) Num.
Hist.
MDCC.
fol. 1012.



Le Pape, en Buste, la Tiare sur la tête :

CLEMENS XI, PONTIFEX MAXIMUS.

CLEMENT XI, PAPA.

Re:

Revers : La Haquénée courant au grand galop , & traînant après elle la Houffe prête à tomber. 1701.
Sous les pieds est un Billet avec ces mots , 7000 SCUDI , & sur le tour de la Médaille :

EQUO NE CREDITE, TEUCRL (1)

TROTENS, MEFIEZ-VOUS DE CE CHEVAL.

La Légende suivante , qui est à l'Exergue , fait allusion à ces paroles , que le Pape prononce en recevant le Tribut , (2) *Il suffît pour cette fois :*

AUFUGIAT PRO HAC VICE. MDCCL

QU'IL S'ENFUTE POUR CETTE FOIS. MDCCL

(1) Ving.
Journ.
Lib. II.
p. 48.

(2) Ném.
Hibor.
MDCCL
fol. 111.

(3) Mém.
à Negoc.
des. de
diverses
Cours de
l'Europe.
Tom. II.
pag. 316.

Les Jésuites Menegati (3) & Muller employèrent en-vain tout leur crédit auprès de l'Empereur & de l'Impératrice , dont ils étoient Confesseurs , pour leur faire accepter la Médiation du Pontife : ils ne purent empêcher la Cour de Vienne de se déterminer à soutenir ses droits en Italie par les armes. Les avis certains que le Pape reçut de l'inutilité de leurs efforts , ne contribuèrent pas peu à l'affermir dans la résolution de ne se point déclarer entre les deux Concurrents. Ou étoit incertain quel parti prendroit le Duc de Savoie , & comme il pouvoit faire pencher la balance par rapport aux affaires d'Italie , Louis XIV mit tout en œuvre pour le gagner. Il lui envoya le Maréchal de Catinar , qui étant arrivé à Turin (4) le 4 d'Avril , fut si bien ménager les choses , que le Duc se déclara pour la France. Il s'engagea de joindre huit-mille fantassins & deux-mille cinquens chevaux de ses Troupes , à celles de France qui étoient dans le Milanais ; on convint qu'il commanderoit cette Armée en Chef , que la France lui fourniroit un subside (5) de cinquante-mille écus par mois , & que la Princesse Marie-

Louise-Gabrielle , sa Fille , âgée d'environ treize ans , seroit donnée en mariage au Roi Philippe. Ce Prince communiqua le 3 de Mai (6) cette nouvelle à son Conseil , fit exposer dans le Buen-Retiro le Portrait de sa future Epouse , & dépêcha le Marquis de Castelfrigo Ambassadeur Extraordinaire à Turin , pour en faire la demande & régler les Articles. Le Marquis arriva le 13 de Juillet (7) à la Cour de Savoie : dès le même jour , on entra en traité , & l'on travailla de part & d'autre avec tant d'ardeur , que le Contrat fut dressé & signé le 23. Le 8 du mois suivant , l'Ambassadeur fit son Entrée publique à Turin , avec une magnificence extraordinaire , pour assister , au nom du Roi son Maître , à la Cérémonie des Epousailles qui se firent (8) le 11 du même mois. Le Prince de Carignan représenta dans cette occasion la Personne du Roi , & l'Abbé de S. Thomas prononça la bénédiction nuptiale. Ce Mariage fut célébré avec de grandes réjouissances , dans tous les Etats du Roi d'Espagne , & la Châtellenie de Courtray , en particulier , fit frapper cette Médaille.

(4) Europ.
Mémur.
I. Hist.
1701.
pag. 396.

(5) Ibid.
II. Hist.
1701.
pag. 41.

(6) Ibid.
pag. 418.

(4) Europ.
Mémur.
I. Hist.
1701.
pag. 318.

(5) Mém.
à Negoc.
des. de
diverses
Cours de
l'Europe.
Tom. II.
pag. 183.



On y voit d'un côté les Bustes des deux Epoux , & ces Titres sur le tour :

Oooo 2

PHI.

1701. PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM REX CATHOLICUS.
MARIA-LUDOVICA-GABRIELA REGINA.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI CATHOLIQUE
D'ESPAGNE.

MARIE-LOUISE-GABRIELLE, REINE.

Cette Princesse étoit née le 17 de Septembre 1688, & avoit pour Mere Anne-Marie, Fille de Philippe Duc d'Orléans. L'année de son Mariage est marquée par ce Chronographe, qui fait un second tour au dedans de la première Légende :

AMICO PORDERE NECTOR.

UNIS PAR UN TRAITE D'ALLIANCE.

Revers : Au sommet d'un Arbre, deux Oiseaux qui se becquettent : au haut de la Médaille, le Soleil dans le Signe de la Vierge : & dans l'Exergue, les Armes de la Châtellenie de Courtray ; avec cette Légende sur le tour :

DESUPER OMNE FERET.

IL PORTERA TOUT AU PLUS HAUT POINT.

(1) Europ.
Mémor.
II. Ann.
1701.
pag. 16.

(2) Ibid.
pag. 11.

(3) Ibid.
pag. 33.

Cependant les Impériaux, au nombre de vingt-mille hommes, s'avancèrent vers le milieu du mois de Mai (1) jusqu'au près de Roveredo, dont on avoit fait une Place d'armes. Le Prince Eugene de Savoye qui les commandoit, se mit en marche le 27, après avoir partagé ses gens en trois Corps. Il les fit passer par trois chemins différens, que les François avoient crus impraticables, & ayant passé des Montagnes très rudes, il entra en Italie & alla camper (2) à Broni, d'où il fit faire des courtes dans le Mantouan, parce que le Duc s'étoit déclaré pour la France. La grande affaire étoit de passer l'Adige. Les François & les Savoyards étoient retranchés de l'autre côté de cette Rivière, ils s'étoient saisis de tous les bateaux, & observoient les moindres mouvemens de l'Armée Impériale. Le Prince Eugene entreprit néanmoins de la traverser à Castelbaldo près de l'île de Villabuona, à Casteglugliemo, & au Canal Bianco. Il fit les préparatifs peu à peu, & de manière à faire croire aux Ennemis qu'il avoit dessein (3) de passer le Po, & enfin la nuit du 8 de Juillet il décampa à la fourdine, jeta deux Ponts sur la Rivière à la faveur de l'obscurité, & attaqua sur les cinq heures du matin le Poite que les François avoient à Castegnano. Les Dragons qui le gardoient mirent pied

à terre pour soutenir leur Infanterie : mais quoiqu'ils eussent élevé un bon Retranchement depuis l'Eglise jusqu'à la Rivière, ils furent bientôt forcés de l'abandonner, & tous ceux qui s'étoient sauvés dans l'Eglise ou sur le Clocher, se rendirent prisonniers de guerre. De là les Impériaux s'avancèrent jusqu'à l'endroit où le Canal Bianco se décharge dans l'Adige, résolus d'attaquer les Ennemis sur la Digue, & au bas, en même tems. Mais ceux-ci ne les attendirent point : ils se retirèrent à Carpi qui étoit le plus considérable de leurs Places, & dont les environs étoient tellement entrecoupés de fossés & de marais, & embarrassés de taillis, qu'on ne se voyoit point à dix pas de distance. Ce désavantage du terrain fut cause que le Régiment de Nieubourg (4) fut fort maltraité à la première attaque : mais plusieurs pelotons du Régiment de Vaudemont étant accourus pour le soutenir, & le reste des Impériaux s'étant avancé, les François, après une vigoureuse résistance, furent chassés de ce Poite comme ils l'avoient été des autres, avec perte de quantité de bagage, & forcés d'abandonner (5) tous les Retranchemens qu'ils avoient élevés le long de l'Adige, & dont ils ne pouvoient plus tirer le moindre usage. C'est le sujet de cette Médaille.

(4) Ibid.
pag. 34.

(5) Ibid.
pag. 35.



Le Prince Eugene, en Buste armé; & ces mots dans l'Exergue :

EUGENIUS, SABAUDIA PRINCEPS, SUPREMIUS EXERCITUS
CÆSARIS IN ITALIA DUX.

EUGENE PRINCE DE SAVOIE, GENERALISSIME DE L'ARMÉE
DE L'EMPEREUR EN ITALIE.

[Ce Prince descend de Thomas-François Prince de Carignan, le plus jeune des Fils de ce Charles-Emanuel Gouverneur des Pays-Bas dont nous avons parlé (*), & qui étoit son Bifayeul. Il est Fils d'Eugene-Maurice de Soissons & (1) d'Olympe Mancini, Niece du Cardinal Mazarin.]

Ce Vers, que Claudien (2) met dans la bouche d'Alaric Roi des Gots, fait le tour de la Médaille :

FREGI ALPES, GALEISQUE PADUM VICTRICIBUS HAUSI.

J'AI FORCÉ LES ALPES, ET SOUMIS LE PO.

Rèvers : Le passage de l'Adige, & l'attaque des Postes des François. Sur le tour :

(3) VICTORES ITE FURENTES,
ITE MEI COMITES, ET CAUSAM DICITE FERRO.

(3) Petron.
Specim.
bell. civil.

PARTEZ, VICTORIEUX GUERRIERS, LIVREZ-VOUS A LA FUREUR;
PARTEZ, MES COMPAGNONS, ET PLAIDEZ VOTRE
CAUSE LE FER A LA MAIN.

Le Prince est supposé adresser ces paroles à son Armée, en se mettant en marche pour aller chercher l'Ennemi. Le jour du Combat est marqué dans l'Exergue :

IMPETUS GALLORUM FRACTUS AD ATHESIN,
DIE 9 JULII MDCCII.

LA FOUGUE DES FRANÇOIS RABATTUE PRÈS DE L'ADIGE,
LE 9 DE JUILLET MDCCII.

Enfin l'on trouve encore ce Vers de Claudien (4) sur la carnelé :

NEC SIMILIS LATIAS PATEFECIT GLORIA PORTAS.

(4) Isidor.
orig. Lib.
III. p. 34.

JAMAIS ACTION SI GLORIEUSE N'OUVRIE L'ENTRÉE
DE L'ITALIE.

Tom. IV.

Pppp

Tan-

1701.

(1) *Parop.
Mercur
II Hist.
1701.
Pag. 338*

Tandis que les Impériaux s'efforçoient de pénétrer plus avant en Italie, & que les Alliés s'efforçoient de leur fermer les passages, les Partisans de l'Empereur excitèrent une violente Sédition à Naples, dans la vue de soumettre le Royaume à la Maison d'Autriche. La nuit du 22 au 23 de Septembre (1), quelques-uns d'entre eux bien armés se mirent dans quatre carrosses, & allèrent attendre le Viceroy dans un endroit où ils comptoient qu'il devoit passer à deux heures du matin; résolu de lui ôter la vie, de forcer ensuite le Château, & de se déclarer pour l'Empereur. Le Viceroy fut averti du Complot, & ne parut point. Cependant les Conjurés ne le rebuterent pas: ils s'assemblerent au nombre d'environ sept-cens, à cheval, ayant à leur tête le Baron de Saffinet, & coururent par la Ville en criant, *Vive l'Empereur! Vive l'Archiduc!* Ils commencèrent par s'emparer des Eglises de S. Laurent & de Ste. Claire, après quoi ils sonnèrent le tocsin, forcèrent les boutiques des Armuriers & des Fourbisseurs, pour fournir des armes à ceux que l'allarme avoit attirés auprès d'eux, & se saisirent des principaux Magasins de Blé, de la Porte d'Alte, & de la Tour de Ste. Claire. Le Viceroy ne s'effraya point de cette émeute: il fit monter à cheval le Prince de Montefarchio (2), & le mit à la tête

(2) *Thal.
pag. 360.*

d'un nombre de Gentilshommes, suivis de deux Compagnies de Cavalerie & d'une d'Infanterie, avec ordre de crier par la Ville, *Vive le Roi Philippe!* Ces cris produisirent un si bon effet, que le Prince ayant rassemblé environ deux-mille hommes, chassa les Mutins d'autour des Magasins, & s'empara des Magasins mêmes, & des autres Postes dont ils s'étoient saisis. Le reste des Conjurés voyant l'entreprise manquée, se retira dans l'Eglise de S. Laurent, dans la résolution de s'y maintenir, ou de mourir les armes à la main. Ils s'y défendirent en effet quelque tems avec beaucoup de vigueur: mais lorsqu'ils virent amener du canon, & qu'ils en eurent effrayé quelques volées, ils perdirent courage, les uns se sauvèrent par une porte de derrière, les autres furent dispersés, tués, ou faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouverent Don Carlos de Sangro (3), Don Joseph Capeço, & plusieurs autres, qui furent décapités quelques jours après: on exposa leurs têtes sur les Remparts & les Portes de la Ville, & cette sévérité acheva d'étouffer la Sédition. La Médaille que l'on va voir fut frappée, ou à l'occasion du calme que le Viceroy avoit si heureusement rétabli dans la Ville de Naples, ou pour célébrer l'arèvement du Roi Philippe à la Couronne de ce Royaume.

(3) *Thal.
pag. 361.*



Ce Prince y est représenté en Buste armé, avec ces Titres :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, REX HISPANIARUM
ET NEAPOLIS.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI D'ESPAGNE
ET DE NAPLES.

Revers : Un Soleil qui éclaire la partie du Globe Terrestre où est située l'Italie; & sur le

HI-

HILARITAS UNIVERSA. 1701.

1701.

L'ALLEGRESSE UNIVERSELLE. 1701.

Quoique ces événements, & plusieurs autres que je ne rapporte point, donnaient beaucoup d'affaires au Roi de France, & qu'il fût de la dernière importance pour lui de se ménager avec les autres Puissances, il ne craignoit point cependant de s'attirer l'indignation des Anglois. Le Roi Jacques, qui se tenoit toujours à S. Germain, où Louis XIV lui fournisoit de quoi vivre en Prince, eut au mois de Mars de cette année (1) une attaque d'Apoplexie, qui lui fut enfin funeste. Il mourut le 16 de Septembre, dans sa soixante-huitième année, après avoir déclaré publiquement qu'il pardonnoit à son Gendre, à sa Fille & à l'Empereur. Dès qu'il fut mort, le Nonce du Pape reconnut le prétendu Prince de Gallés en qualité de Roi d'Angleterre; & les Ecoffois de son Parti eurent l'audace (2) d'afficher à Edimbourg un Ecrit, où ils le proclamoient comme tel. Personne ne fut surpris de ces démarches: mais il n'en fut pas de même de la conduite que Louis XIV tint dans cette occasion. Car ce Prince, qui par le Traité de Ryswyk avoit reconnu le Roi Guillaume pour légitime Souverain de la Grande-Bretagne, ne laissa pas de donner au Prince de Galles le titre de Roi, (3) dans une visite qu'il lui fit quatre jours après la mort de son Pere. Les Anglois furent d'autant plus irrités de ce procédé, que le Parlement travailloit actuellement à régler la Succession, dans la vue

d'assurer la Religion Protestante. Cet Acte étoit d'une nécessité indispensable: le Roi Guillaume se voyoit sans postérité: le Duc de Gloucester, Fils unique de la Princesse Anne de Danemarck, étoit mort (4) l'année dernière: & cette Princesse elle-même n'espéroit plus d'avoir des Enfants. Ainsi, en donnant l'exclusion au Prince de Galles comme bâtard, il s'ensuivoit qu'après la mort de la Princesse Anne, la Succession devoit retomber à l'Épouse du Duc de Savoie, qui se trouvoit la plus proche Héritière, étant Fille de Philippe Duc d'Orléans, & d'Henriette Stuart (5) Fille de Charles I. Roi d'Angleterre. Or comme la Duchesse de Savoie étoit Catholique, & qu'ainsi l'Eglise Réformée d'Angleterre n'auroit pas été moins exposée sous son Règne que sous celui du Roi Jacques, on résolut de prévenir ce danger par un Acte, qui exclût à perpétuité tous les Princes Catholiques, & qui établit la Succession dans la Maison de Hanover, après la mort du Roi Guillaume & de la Princesse Anne sa Belle-sœur. Cette disposition étoit fondée sur ce que la Princesse Sophie, Mere de l'Électeur de Hanover, étoit Lutherienne, & Fille (6) de Jacques I. Roi d'Angleterre. Elle fut donc nommée (7) pour succéder à la Couronne, & ses Descendans Protestans après elle, & l'Acte ayant reçu le sceau de l'Approbation Royale, on fit sur cet événement la Médaille que voici.

(4) Ibid.
pag. 149.(5) Ibid.
Gefchicht.
t. 1. p. 33.(6) Ibid.
t. 1. p. 33.(7) L'Esprit
Hist. d'An-
glet. Tom.
IV. p. 346.

Le Baile de Marthe Fille de Henri II. Roi d'Angleterre; & (8) Mere de Guillaume sur-nommé Longue-épée, Souche de la Maison de Luxembourg; ce qui est expliqué plus au long par la Légende.

(8) Ibid.
Gefchicht.
t. 1. p. 33.

1701.

MATILDA, FILIA HENRICI II REGIS ANGLIÆ;
 UXOR HENRICI LEONIS DUCIS BAVARIÆ ET SAXONIÆ;
 MATER OTTONIS IV IMPERATORIS,
 PRIUS DUCIS AQUITANIÆ,
 HENRICI PALATINI RHENI DUCIS SAXONIÆ,
 WILHELMIQUE STATORIS DOMUS BRUNSVICENSIS.

MATILDE, FILLE DE HENRI II. ROI D'ANGLETERRE;
 FEMME DE HENRI LE LION DUC DE
 BAVIERE ET DE Saxe;
 MERE D'OTTON IV. EMPEREUR,
 PREMIEREMENT DUC D'AQUITAINE,
 DE HENRI PALATIN DU RHIN, DUC DE Saxe,
 ET DE GUILLAUME
 FONDATEUR DE LA MAISON DE BRUNSWICK

Au Revers, le Buste de la Princesse Sophie, avec cette Inscription :

SOPHIA, EX STIRPE ELECTORALI PALATINA,
 NEPTIS JACOBI I. REGIS MAGNÆ BRITANNIÆ,
 VIDUA ERNESTI AUGUSTI
 ELECTORIS BRUNSVICENSIS ET LUNEBURGENSIS;
 ANGLIÆ PRINCEPS;
 AD SUCCESSIONEM NOMINATA MDCCL

SOPHIE, DE LA MAISON ELECTORALE PALATINE,
 PETITE-FILLE DE JACQUES I. ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE;
 VEUVE D'ERNEST-AUGUSTE,
 ELECTEUR DE BRUNSWICK ET DE LUNEBOURG;
 PRINCESSE D'ANGLETERRE,
 ET NOMMEE A LA SUCCESSION DE CE ROYAUME,
 L'AN MDCCL.

(1) Europ.
 Merkur,
 I. Bdk.,
 1701.
 pag. 170.
 K. 171.

Quelque importante que fût l'affaire de la Succession, le Roi Guillaume ne laissoit pas de tenir Conseil tous les jours sur les affaires de l'Europe, & en particulier sur les intérêts de ses Etats & des Provinces-Unies. Cette République, justement alarmée du nouveau voisinage de la France, avoit envoyé (1) Mr. de Geldermalsen Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, pour demander le secours de dix-mille hommes & de vingt Vaisseaux de guerre, stipulé par la Con-

vention faite en 1677 entre les deux Nations. Le Roi ne trouvant point dans son Parlement la vigueur & le zèle nécessaires dans ces conjonctures délicates, le cassa & en convoqua un autre, qui se trouva disposé comme il le souhaitoit, & qui le pria (2) de prendre avec la Hollande, (3) l'Empereur, & les autres Puissances intéressées, les engagements les plus propres à assurer le bonheur de ses Royaumes & la Liberté publique. Comme les Conférences pour le maintien de la Paix de

(2) 1688.
 pag. 111.

de Ryswyk, se continuoient toujours à La Haye avec le Comte d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire de France, Mr. Stanhope Ministre d'Angleterre lui remit (1) le 22 de Mars, & les Etats-Généraux le jour suivant, un Projet pour affermir le repos de l'Europe. Mais bien loin d'y répondre comme on s'y attendoit, il parut (2) le 30 du même mois pour retourner en France, sans qu'il parût y avoir fait attention. Une démarche si brusque témoignoit assez à quoi l'on devoit s'attendre. En effet, les François entrèrent dans l'Archevêché de Cologne (3), du consentement de l'Electeur, & sous le nom de Troupes auxiliaires du Cercle de Bourgogne, ils mirent Garnison (4) dans Liège, & entreprirent même d'élever un Fort dans un Lieu nommé Seltaten, si proche du Sas

de Gand, que la Garnison Hollandoise de cette Place fut obligée d'en déloger leurs Travaillieurs à coups de canon. Quelques Traitres formèrent peu après à Mastricht un complot pour (5) livrer la Ville au Maréchal de Boufflers : mais ils furent découverts & punis. Tout se préparoit aussi à la Guerre en Brabant, dont les Etats venoient d'accorder un Subside extraordinaire de douze-cens-mille florins, pour l'année 1702. Au milieu de ces agitations, on ne laissoit pas de travailler aux préparatifs de l'Hommage que la Province devoit faire à son nouveau Souverain, en la personne du Marquis de Bedmar. La Cérémonie s'en fit à Bruxelles (6) le 21 de Février, avec les solennités ordinaires, & aux acclamations du Peuple, à qui l'on jeta des Médailles d'or & d'argent, dont voici le Dessin.

1702.

(1) Europ.
Merkur.
I. Bûk.
1701.

pag. 339.
& 340.

(2) Ibid.
pag. 331.

(3) Ibid.
II. Bûk.
1701.

pag. 310.
(4) Ibid.
I. Bûk.
1701.
pag. 36.

(5) Ibid.
pag. 34.
I. Bûk.

(6) Nobl.
de Brab.
fol. 13.
versé 2.



Le Buste du Roi d'Espagne, avec ces Titres :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM
ET INDIARUM REX.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES
ET DES INDES.

Revers : Un Soleil levant ; & dans l'Exergue :

RERUM HINC NASCITUR ORDO.

CEST LUI QUI FAIT REGNER L'ORDRE EN TOUTES CHOSES.

Cette Inauguration fut tout à fait semblable à la dernière qui s'étoit faite dans la même Province, à cela près, que la marche se fit en carrosse & non pas à cheval. Au sortir de l'Eglise Collégiale, le Marquis de Bedmar se rendit à un Théâtre qu'on avoit élevé à côté de l'Eglise de Cauwenbourg, devant le Palais, & sur lequel étoit placé un Trône magnifique, où il s'assit pour recevoir le Serment des Députés de la Province. La Députation étoit composée des Bourguemeistres d'Anvers, de Bruxelles & de Louvain, accompagnés de leurs Conseillers-Pensionnaires. Les Députés de la Noblesse étoient, l'Abbé & Comte de Genblours, les Princes de Horne, de Bergue & de Rubempré, les Marquis d'Alfiche,

Tom. IV.

de Westerlo & de Wenamel, les Comtes de Coppignies, de Grobbendonk, d'Erps, de Cruykenbourg, de Conroy le Château, de Haudon, de Wynnem, d'Urfel & de Willebroeck, les Barons de Kumpich, de Bornival, de Boutersem, d'Itere, de Carloo, de Poederlé, de Duffel, de Kieselum, de Limalle, de Noirmont, de Wavre, de Sombref & de Herent. De la part du Clergé, l'Archevêque de Malines, l'Evêque d'Anvers, les Abbés de Vlierbeck, de Villers, de S. Bernard, de S. Michel, de Grimberge, de Pare, de Heilifsem, d'Everbode, de Tongerlo, de Diligem & de Ste. Gertrude. Après eux marchèrent le Chevalier Charles-Nicolas van Berkel, premier Roi d'Armes

Q999

du

1702.

(1) Nobl.
de Brab.
fol. n. 13.
verso 2.

du Titre de Brabant ; le Chevalier Jacques-François Maurissen, du Titre de Gueldre ; le Chevalier (2) Jean-Baptiste van Grez, du Titre de Hainaut ; & Louis van Ursel, Ecuyer, du Titre de Flandre : tous revêtus de leurs Cottes d'armes. Ces Députés de la Province de Brabant furent régalez somptueusement le soir, avec ceux du Comté de Limbourg, dans le Palais du Roi. Le souper fut suivi d'un Bal, & les réjouissances se terminèrent le lendemain par un Feu d'artifice, construit en forme de Tour octogone, très élevée, & décorée d'Emblèmes, de Vers, & de divers autres ornemens, qui tendoient tous à exprimer l'obéissance des Sujets envers leur nouveau

Souverain, & les grandes choses qu'ils se promettoient d'un Regne sous lequel la France & l'Espagne alloient être si étroitement unies. Pour en donner une idée, je rapporterai un de ces Emblèmes. Sur un Etendard Royal planté au haut de l'Edifice, étoit peint un Soleil dans le Signe du Lion, avec ces mots, *FOR-TIUS ARDET, Il en est plus ardent.* Le Soleil marquoit la France, & le Lion la Province de Brabant. On verra dans la suite, si ce présage fut accompli. La Cérémonie dont je viens de parler étant achevée, chacun des Députés reçut une Médaille pareille à celle-ci, pour preuve de l'Hommage qu'il avoit prêté.



Comme elle ne diffère de la précédente que pour la grandeur, & en ce que le Passage en est plus varié, je n'en ferai point de description particulière.

Les mesures de la France parurent tendre à l'accomplissement du présage dont je viens de parler : car le Roi déclara que le Comte de Toulouse (3) mettroit en mer cette année avec une Flotte formidable, & que le Duc de Bourgogne (4) commanderait en Chef l'Armée de Flandre. Les Puissances maritimes travailloient de leur côté à se mettre en état de faire tête à la France. La Hollande arma un grand nombre de Vaisseaux. Le Parlement d'Angleterre accorda (5) six-cens-mille-livres sterling pour l'entretien de la Flotte : il résolut d'augmenter de trente-trois-mille hommes de pied & de sept-mille chevaux, les Troupes de Terre, qui devoient joindre celles des Alliés, & pria le Roi de ne point faire de Paix avec la France, avant que S. M. & la Nation Angloise eussent tiré satisfaction de l'injure que leur avoit fait Louis XIV, en reconnoissant le Prince de Galles (6) pour légitime Roi de la Grande-Bretagne. Au milieu de ces préparatifs de Guerre, & dans le tems que le Roi d'Angleterre étoit attendu avec impatience en Hollande, où il avoit compté de se rendre au mois de Mai, on apprit la triste nouvelle, que ce Prince étoit tombé de

cheval à la Chasse (6) près de Hamp-toncourt, le 4 de Mars, & s'étoit cassé la Clavicule droite, près de l'endroit où elle s'articule avec l'os de l'épaule. Cet accident effraya tout le monde, excepté le Roi. Après s'être fait panser, il mangea de bon appétit, se fit porter à Kennington, & passa fort bien la nuit, sans souffrir de douleur, si ce n'est en toussant. Il se trouva si bien le lendemain, qu'il donna Audience en robe de chambre aux Ministres Etrangers, & se promena même quelque tems dans la Gallerie. Mais s'étant endormi dans son fauteuil, il sentit à son réveil un petit frisson, qui fut suivi d'un accès de fièvre d'environ trois heures. On lui donna quelques remèdes qui le calmerent, & le firent encore bien reposer la nuit suivante. Mais le lendemain il lui prit un redoublement de fièvre si violent, accompagné de vomissemens & de dévoiement, (7) qu'on désespéra de sa vie. Quand on lui eut appris le danger où il étoit, il voulut voir la Princesse Anne, s'entretenir plus de deux heures en particulier avec elle, & l'embrassa avec beaucoup de tendresse en lui disant le dernier adieu, après quoi il communia de

(6) Ibid.
pag. 313.(3) Europ.
Mercur.
I. flux.
1702.
pag. 188.
(4) Ibid.
pag. 187.(5) Ibid.
pag. 107.(6) Ibid.
pag. 109.(7) Ibid.
pag. 115.

la main de l'Archevêque de Cantorbery. Tous ceux qui l'approchoient, fondoient en larmes : lui seul témoignoit de la fermeté, & d'un air calme & gracieux adreſſoit la parole, tantôt au Comte d'Albemarle, tantôt à Mr. d'Ouverkerke, ou à quelqu'un de ſes Officiers. Ses forces étant tout à fait épuifées, le 19 de Mars un peu après ſept heures & demie du ma-

tin, il ſe coucha ſur le dos, (1) la tête panchée ſur l'épaule gauche, & rendit l'eſprit en jettant trois ou quatre ſoupirs. La mort de ce Prince, qui n'avoit gueres plus de cinquante & un an, fait le ſujet des Médailles ſuivantes, faites en Hollande, en Allemagne & en Angleterre, & dont le nombre peut faire juger juſqu'à quel point on le regretta.

1702.

(1) Europ.
ſterkur.
I. Ind.
1702.
pag. 216.



1. Les noms des vingt-cinq Rois d'Angleterre, depuis Egbert Roi Saxon, juſqu'à Etienne mort

Q999 2

Fm

1701. l'an 1154; leur Caractère, marqué par les différentes Planètes; l'année de leur svenement à la Couronne, & celle de leur mort. Tous ces noms & ces dates forment cinq Cercles autour du Buste de Guillaume III, couronné de Laurier, & environné de cette Inscripçon :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, BRITANNIÆ REX;
ARAUSIONENSIIUM PRINCEPS,
BELGII GUVERNATOR.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE, PRINCE D'ORANGE,
STADHOUDER DES PROVINCES-UNIES.

Revers : Les noms des vingt-cinq Rois suivans, depuis Etienne jusqu'à Guillaume III, avec les mêmes Caractères & les mêmes dates, & arrangés de la même manière. Et au milieu, ce Sixain Hollandois dans une Guirlande de Laurier, & surmonté d'une Couronne :

DEES KLOMMEN TEN TROONE,
MET SCEPTER EN KROONE:
MAER WIE MET MEER GLORY,
OFF GROOTER VICTORY,
KOMT ONS HIER TEN BERDE,
ALS WILLEM DE DERDE:

TOUS CES PRINCES ONT PORTE LE SCEPTRE ET LA COURONNE;
MAIS AUCUN D'EUX N'A OCCUPE LE TRÔNE
AVEC PLUS DE GLOIRE QUE
GUILLAUME III.

Et plus bas :

NICOLAUS CHEVALIER INVENTIT; CUM PRIVILEGIO.

1701.

INVENTE PAR NICOLAS CHEVALIER, AVEC PRIVILEGE.

1701.

II. Le Buste du Roi d'Angleterre, couronné de Laurier :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Un Soleil couchant, & un Aigle qui vole vers le sommet d'une Montagne située sur le bord de la Mer :

NON NISI SOLE OCCIDUO REVOLAT.

IL NE SE RETIRE QUE LORSQUE LE SOLEIL SE COUCHE.

Es

En effet, comme les Aigles ne retournent à leur aie que quand le Soleil est prêt à se coucher ; 1702.
de même Guillaume III mourut dans le tems que le Soleil de la France étoit sur le point de per-
dre son éclat, par un grand nombre de défaites qui se suivirent coup sur coup.

Cette autre Légende, & le nom du Graveur, sont à l'Exergue :

MORITUR ANNO MDCCII, XIX MARTII.

DECEDE L'AN MDCCII, LE XIX DE MARS.

III. Le même Buste, & autour :

GULIELMUS III, TRISTI DOLENDUS IN EVO.

GUILLAUME III.

PLEURONS SA MORT DANS CES TEMS MALHEUREUX.

Revers : Deux Estandards à l'antique, plantés à côté du Temple de Jans ouvert, au fond duquel on voit le Feu allumé sur l'Autel. Un Aigle, qui s'élève dans les airs, fut le sujet de la Légende :

INVICTA VIRTUTE RESURGET.

SON COURAGE INVINCIBLE LE FERA REVIVRE
APRES LE TREPAS.

* J'ai expliqué ci-dessus ce que marquent (*) l'Aigle, & le Temple de Jans. On lit encore (*) *II. Part. pag. 314.*
ces mots dans l'Exergue :

NATUS HAGAE COMITIS, DIE XIV NOVEMBRIS 1650.

DENATUS KENSINGTON, DIE XIX MARTII 1702.

NE A LA HAYE, LE XIV DE NOVEMBRE 1650.

MORT A KENSINGTON, LE 19 DE MARS 1702.

IV. Le Buste du Roi d'Angleterre, couronné de Laurier :

GULIELMUS III, DEI GRATIA, MAGNE BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REX, FIDEI DEFENSOR,
PIUS, AUGUSTUS.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE, DEFENSEUR
DE LA FOI, PIEUX, AUGUSTE.

A l'imitation des Apothéoses que les Romains faisoient (1) de leurs Empereurs, on voit au Re- (1) Oudon
vers le Roi Guillaume monter au Ciel sur un Aigle ; & sur le tout : R. Moog.
pag. 449.

CONSECRATIO GULIELMI MAXIMI.

APOTHEOSE DE GUILLAME LE TRES GRAND.

Et dans l'Exergue :

Tem. IV.

RITT

ON-

1702.

OMNIBUS BONIS FLEBILIS OCCIDIT,

XIV KALENDAS APRILIS 1702.

IL EST MORT LE XIX DE MARS 1702.

REGRETE DE TOUS LES GENS DE BIEN.

V. L'EUROPE, sous la figure d'une Femme assise, la Couronne sur la tête, & ayant à ses pieds une Corne d'abondance renversée. Elle soutient de la main droite une Ancre, (emblème de l'Espérance) mais qui est rompue, & dont elle tient à la main gauche une des parties. Sur le tour, cette Inscription Allemande :

ACH! MEIN VERLUST IST GROSS!

AH! QUE MA PERTE EST GRANDE!

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

WILHELM DER III, KÖNIG VON GROS-BRITANNIEN.

GUILLAUME III, ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Revers : Les Iles Britanniques ; avec les noms des trois Royaumes : ENGELAND, SCHOTLAND, IRLAND, L'ANGLETERRE, L'ECOSSE, L'IRLANDE ; & un Soleil qui se couche dans la Mer qui les environne. Au haut :

DOCH WAS GOTT HEUTE NIMT, DAS KOMT SCHON
MORGEN WIDER.MAIS CE QUE DIEU NOUS ÔTE AUJOURD'HUI, NOUS
SERA PEUT-ÊTRE RENDU DEMAIN.

C'est à dire, qu'on espéroit de retrouver dans la nouvelle Reine, ce qu'on venoit de perdre dans le Roi Guillaume.

A l'Exergue :

STIRBT DEN XIX MART MDCCII,
ALT LI JAHR, IV MONAT.DECEDE LE XIX DE MARS MDCCII,
AGE DE LI AN, IV MOIS.

VL Lc



VI. Le Bulle du feu Roi, couronné de Laurier, & entouré de cette étrange Légende :

DIVUS GUILIELMUS III, BRITANNIAE CÆSAR,
BATAVORUM GUBERNATOR.

LE DIVIN GUILLAUME III,
EMPEREUR DE LA GRANDE-BRETAGNE,
STATHOUDEUR DE HOLLANDE.

Revers : La Grande-Bretagne & les Provinces-Unies ; sous la figure de deux Femmes armées , distinguées par leurs Ecussons , sont assises au pied d'un Bucher à l'antique, couvert de Lampes sépulcrales, auquel la Grande-Bretagne met le feu avec un Flambeau. Les trois étages d'en-haut portent cette Inscription :

NASSAVIORUM PRINCIPI, BATAVORUM MAXIMO,
ANIMORUM AC ARMORUM MODERATORI,
CONSECRATUM.

CONSACRÉ AU PRINCE DE NASSAU,
LE PLUS GRAND DES BATAVES,
L'ARBITRE DES CŒURS ET DE LA GUERRE.

Cette surte est sur la base du Bucher :

NATUS XIII NOVEMBRIS MDCL
ORBI DENATUS XVIII MARTII MDCCII.

NÉ LE XIV DE NOVEMBRE MDCL
ENLEVÉ AU MONDE LE XIX DE MARS MDCCII.

Au-dessus du Bucher, dans le tour même de la Médaille, on voit une partie du Zodiaque. Le reste du tour est rempli par cette Légende, qui réfléchit sur les conjonctures délicates dans lesquelles le Roi mourut, & où la Hollande principalement avoit tant à craindre :

RITE

RE.

1702.

REDII, JAM VOS VIGILATE.

JE MEN SUIS RETOURNE, MAINTENANT
CEST A VOUS DE VEILLER.

VII. Le même Prince, en Buste armé :

WILHELMUS III, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ,
FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

GUILLAUME III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Le Revers, ne contient que cette Légende :

EST PLUSQUAM PERFECTUM, MDCCII.

IL EST PLUS QUE PARFAIT, MDCCII.

VIII. Le même Buste & la même Légende ; & au Revers :

NATUS XIV NOVEMBRIS ANNO MDCL, HAGÆ COMITUM.
INOPINATA MORTE OBIIT LONDINI,
XIX MARTII MDCCII.

NE A LA HATE, LE XIV DE NOVEMBRE MDCL.
MORT INOPINEMENT A LONDRES,
LE XIX DE MARS MDCCII.

(1) Europ.
Merkur.
I. Bül.
1702.
Pag. 126.

La cause de la mort du Roi se manifesta, lorsqu'on fit l'ouverture de son Corps pour l'embaumer ; car on ne lui trouva (1) presque point de sang. Aussitôt qu'il eut fermé les yeux, les Membres du Conseil Privé se rendirent de Kensington où le Roi venoit d'expirer, au Palais de S. James, pour y faire les complimens de condoléance à la Princesse de Danemarck Anne Stuart, Sœur unique de la feuë Reine, lui marquer leur joye sur son avènement à la Couronne, & lui prêter le serment de fidélité. La nouvelle Reine leur témoigna, que rien au monde ne contribuoit plus à lui inspirer le courage de se charger d'un si pesant fardeau, que l'intérêt qu'elle prenoit au maintien de la Religion, des Loix & des Libertés de sa Patrie, qu'elle n'épargneroit rien pour cela, & sur-tout pour assurer la Succession dans

la Maison de Hanover. Elle ajouta, que pour parvenir à ces fins, elle seroit toujours disposée à prendre l'avis (2) de son Conseil Privé & des deux Chambres du Parlement ; & qu'elle étoit résolue de ne favoriser & de n'employer que les personnes qui se joindroient à elle avec un zèle sincère, pour travailler de concert à défendre la Constitution présente & la tranquillité du Royaume, contre tous ceux qui entreprendroient de les troubler. Elle publia ensuite une Déclaration, pour confirmer provisoirement dans leurs Emplois, tous ceux qui en avoient été pourvus par le feu Roi, & le même jour (3) à trois heures après midi, elle fut proclamée Reine devant le Palais de S. James, à Charing-Croix, à Temple-Bar, & à la Bourle. Les deux Chambres lui présentèrent le lendemain des Adresses de félicitation, où

(2) Ibid.
Pag. 127.

(3) Ibid.
Pag. 128.

où elles lui disoient entre autres choses, qu'elles se sentoient portées par leur devoir, à travailler avec toute l'ardeur & l'unanimité possibles, pour établir sous le Règne de Sa Majesté un juste Equili-

bre de Pouvoir, (1) qui affermit la Liberté de l'Europe sur des fondemens solides. Cette union de la Reine & de son Peuple, fait le sujet de ces deux Médailles.

1702.

(1) Europ.
Mercur.
I. Ital.
1702.
pag. 219.



I. La nouvelle Reine en Buste, la Couronne sur la tête :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIE
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Un Cœur couronné, au milieu d'une Guirlande de verdure, appuyée sur un Piédestal où on lit ces mots :

ATAVIS REGIBUS.

ISSUE DU SANG DES ROIS.

Les sentimens de la Reine pour la Nation, sont marqués par cette Légende Angloise qui est sur le tour :

ENTIRELY ENGLISH.

ENTIEREMENT ANGLOISE.

II. La même Tête. An Revers, un Cœur rayonnant surmonté d'une Couronne, & environné d'un Cercle formé par douze autres Cœurs attachés ensemble, & posés chacun sur une Rose. Au milieu du Cercle est écrit :

QUIS SEPARABIT ?

QUI LES SEPARERA ?

Les fondemens de cette confiance sont exprimés par l'Inscription du tour :

UNITED, BY GOD, IN LOVE AND INTEREST.

LE CIEL LES UNIT PAR LES LIENS DE L'AMOUR
ET D'UN MÊME INTÉRÊT.

1701. La nouvelle Reine commença son Règne par le choix du Comte de Rochester, du Duc de Leeds & du Chevalier Charles Hedges, (1) pour Membres du Conseil Privé, & par les préparatifs des funérailles du Roi son Beau-frère, qui se firent le 24 de Mars à minuit. Le Corps fut mis sur un Carrosse mortuaire découvert, dont le Poile étoit soutenu par six Ducs : on le déposa à Westminster dans la Chapelle d'Henri VII, (2) & on le mit dans un Caveau auprès des Corps de Charles II. & de la feuë Reine Marie, les seuls qu'on y eût enterrés jusqu'alors. Cette Cérémonie se fit au bruit du canon. L'Evêque de Rochester, en qualité de Doyen de Westminster, fit le Service, auquel le Prince George de Danemarc assista, accompagné des Ducs de Somerset & de Devonshire qui le soutenoient, & qui étoient suivis des Gentilshommes de la Chambre & des autres Officiers. Dès que le Corps eut été mis en terre, le Duc de Devon Grand-Maitre de la Maison du Roi, le Comte de Jersey Chambellan, le Comte de Blandfort Trésorier, & le Comte

de Wharton, rompirent leurs Baguettes blanches, pour marquer que leurs Emplois venoient de prendre fin : mais la Reine y rétablit les trois premiers (3) le lendemain. Elle donna la Charge de Grand-Trésorier de l'Echiquier au Lord Fitzharding, qui avoit été son Ecuyer, nomma pour les Dames-d'honneur la Duchesse d'Ormond, les Comtesses de Scarborough & d'Abingdon, la Marquise de Harrington & Madame Hyde, & donna à la Comtesse de Marlborough, qui étoit la première de ses Dames-d'honneur, l'intendance de sa Bourse privée ou de ses Menus-plaisirs. Le Chevalier Edouard Scymour, après avoir prêté le Serment ordinaire, prit séance au Conseil Privé le 28 du même mois, & ce jour-là, la Reine déclara à son Conseil, qu'elle avoit donné au Prince George de Danemarc, son Epoux, la Charge de Capitaine-Général & d'Amiral, (4) avec tous les émolumens & les privilèges attachés à cette haute Dignité. C'est en cette qualité qu'il est représenté sur la Médaille suivante.

(1) Europ.
Mémur.
I. Duk,
1701.
Pag. 295.

(2) Ibid.
II. Duk,
1701.
Pag. 131.

(3) Ibid.
Pag. 131.

(4) Mem.
Hister.
MDCCLII,
tom. 167.



Le Buste de la Reine i

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Au Revers, celui du Prince son Epoux :

GEORGIUS; DANIAE PRINCEPS, MAGNUS ADMIRALIS ET
DUX SUPREMUS ANGLIÆ.

GEORGE, PRINCE DE DANEMARC, GRAND-AMIRAL ET
CAPITAINE-GENERAL D'ANGLETERRE.

Le

Le Couronnement avoit été fixé au 23 de Mars Vieux Seile, (car l'Angleterre ne s'étoit point conformée aux autres Puissances Protestantes, qui avoient introduit le Seile Nouveau, au commencement du Siècle.) Ce jour-là, la Reine se rendit à Westminster, où on lui présenta, en qualité de Reine, les Ornaments Royaux, & en qualité de Chef de l'Eglise Anglicane, (1) la Bible, le Calice, & la Patene. Elle fit donner chacune de ces Pièces aux Personnes qui devoient les porter en vertu de leurs Charges, après quoi la marche commença. Les douze Barons des Cinq-Ports portoient un Dais au-dessus de la tête de la Reine, qui étoit précédée des Clercs & des Maîtres de la Chancellerie, de ses Chapelains, des Magistrats de Justice & de Police, des Chanoines de Westminster, des Conseillers d'Etat, des Barons, des Vicomtes & de leurs Epoux, des Marquises & des Marquis, (2) des Duchesses & des Ducs, chacun avec leurs Couronnes & leurs Hérauts, des Gardes

des Sceaux, du Prince de Danemarck, & des Seigneurs qui portoient les Ornaments Royaux. La Reine étoit assise sur un Char de triomphe. On avoit étendu un tapis de drap bleu, dans les rues où elle passa pour se rendre à l'Eglise de Westminster. Après le Service, & le Sermon qui fut prononcé par l'Archevêque d'York, elle fit le Serment ordinaire, & s'étant assise devant l'Autel dans la Chaise de S. Edouard, elle fut sacrée en la manière accoutumée. On la revêtit ensuite des Marques de la Royauté, on lui mit la Couronne sur la tête : après quoi le Prince son Epoux, les Archevêques & les Evêques, & ensuite les Seigneurs Temporels, prêterent l'Hommage selon la coutume, en portant la main à la Couronne de S. M. Tous ceux qui avoient assisté au Couronnement en conséquence de leurs Charges, reçurent une Médaille d'or (3) pareille à la première de celles que je place ici, & le Grand-Trésorier en jeta au Peuple un grand nombre d'argent, & du même type.

(1) Europ.
Mercur.
II. Suks.
1790.
Pag. 137.

(2) Ibid.
Pag. 136.

(3) Ibid.
Pag. 137.



I. Le Buste de la Reine; avec ces Titres sur le tour :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIAE
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE; PAR LA GRACE DE DIEU. REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

1701. Elle est représentée au Revers comme une autre Pallas, qui terrasse d'un coup de foudre un Monstre à deux têtes. Sur le tour :

VICEM GERIT ILLA TONANTIS.

ELLE TIENT LA PLACE DU DIEU QUI LANCE
LE TONNERRE.

Et dans l'Exergue :

(*) *Vieux
Série.*

INAUGURATA (*) 23 APRILIS 1702.

COURONNÉE LE 23 D'AVRIL 1702.

(1) Num. II. La seconde fut faite en Allemagne, par le Graveur (1) Christian Wernuth. Elle est semblable à la précédente, à une légère différence près dans la Légende du Revers, que voici :

FULMEN GERIT ILLA TONANTIS.

ELLE PORTE LA FOUDRE.

III. Celle-ci est encore du même Graveur, & a la même Face que le N°. II. Au Revers, un Cœur *ENTIEREMENT ANGLAIS* (ENTIRELY ENGLISH) au milieu d'une Guirlande, & entouré de cette Inscription :

ATAVIS REGIBUS.

ISSUE DU SANG DES ROIS.

Et dans l'Exergue :

INAUGURATA 23 APRILIS 1702.

COURONNÉE LE 23 D'AVRIL 1702.

IV. La dernière Pièce est un Jeton, qui ne diffère du N°. I. que dans la Légende de la Tête :

ANNA, DEI GRATIA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU.

(1) *Ref. des
Séant.
Général.
23 Mars
1702.
fol. 168.*

Aussi-tôt que cette Princesse eut été reconnue (2) Reine de la Grande-Bretagne par les Membres du Conseil & ceux des deux Chambres du Parlement, elle chargea le Comte de Marlborough & d'autres Seigneurs d'assurer Mr. de Vrybergen Ambassadeur de Hollande, de la grande affection pour ses Maîtres : elle lui réitéra ces assurances de bouche, lorsque ce Ministre la complimenta sur son avènement à la Couronne, & lui témoigna que son dessein, & celui de toute la Nation, étoit d'entretenir (3) une union étroite avec la République. Son Ambassadeur Stanhope remit peu de tems

après une Lettre de sa part à Mr. Dykvelt Président des Etats-Généraux, dans laquelle elle leur faisoit part de la mort du Roi, & leur marquoit entre autres choses, que puisqu'il avoit plu à Dieu de la faire succéder au Roi Guillaume sur le Trône de la Grande-Bretagne, elle étoit résolue de l'imiter dans les sentimens qu'il avoit pour la République : qu'elle comptoit de vivre avec eux dans la plus sincère amitié, d'accomplir religieusement tous les Traités qu'ils avoient faits avec le feu Roi ou avec ses Prédécesseurs, & d'entrer (4) dans toutes les mesures qui seroient jugées nécessaires pour

(1) *Ibid.
24 Mars
1702.
fol. 171.*

(4) *Ibid.
27 Mars
1702.
fol. 182.*

pour assurer la Liberté de l'Europe, & tenir en bride le pouvoir exorbitant de la France. Elle ne tarda pas à donner des preuves de la sincérité de ses intentions, par les Instructions dont elle chargea (1) le Comte de Marlborough, qui tenoit le premier rang dans sa faveur, & qui partit peu de jours après pour la Hollande, avec le titre d'Ambassadeur Extraordinaire. Il y fut reçu par Mrs. Ham & van Lier, qui lui firent tous les honneurs possibles. Le 31 de Mars il eut Audience des Etats, & après leur avoir délivré ses Lettres de créance, il les assura de l'estime de S. M. & de la disposition où Elle étoit non seulement de remplir les conditions de leur Alliance mutuelle, mais de la fortifier (2) par tous les engagements qui pourroient contribuer au bonheur des deux Nations :

Qu'ainsi elle étoit prête à employer sans délai toutes ses Forces de Terre & de Mer pour le bien de la Cause commune, conjointement avec LL. HH. PP. & leurs Alliés, & à entrer dans tous les arrangements qui seroient jugés convenable, & dont lui Ministre étoit expressément chargé (3) de dresser le Plan avec eux. On peut juger du plaisir que cette déclaration fit aux Etats, par la situation fâcheuse où ils se trouvoient. Assiégés, pour ainsi dire, au milieu de la Paix, par les inondations que la France faisoit sur leurs Frontières, & par les nouvelles Fortereffes dont elle les restreignoit, ils regardoient la République comme une autre Troie, & le secours offert par la Reine d'Angleterre, comme un Palladium qui devoit faire leur sûreté. C'est la pensée de cet incomparable Médaillon.

(1) *Reichs. der Stätt. Gener.* 29 Mars 1702. fol. 188.

(2) *Ibid.* 31 Mars 1702. fol. 201.

(3) *Ibid.* 2 April 1702. fol. 207.



La Reine d'Angleterre en Buste, extrêmement parée, la Couronne sur la tête, & l'Etoile sur le côté gauche :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : La Statue de Pallas, avec la Lance & l'Egide :

NOVÆ PALLADIUM TROIÆ.

LE PALLADIUM DE LA NOUVELLE TROYE.

(4) *Ibid.* 27 Mars 1702. fol. 173.

Six jours (4) avant l'Audience dont je viens de parler, sur la nouvelle de la mort du Roi, les Etats de Hollande se rendirent en Corps dans l'Assemblée générale. Ils y représentèrent combien la

Tom. IV.

perte que la République venoit de faire étoit grande dans ces conjonctures délicates : „ Ils se voyoient privés du lien „ & du point d'appui qui les avoit jus- „ qu'à si étroitement unis & entre eux

Tttt

„ &

1702. » & avec leurs Alliés ; d'un Général qui
 » avoit tant de fois exposé sa vie pour
 » leur défense ; & de cette haute confi-
 » dération , qui avoit engagé tant de
 » Puissances à rechercher leur Alliance,
 » & qui les avoit réunis eux-mêmes en
 » un seul Corps pour faire tête à l'Enne-
 » mi. A la vue des suites qu'un pareil
 » accident leur donnoit lieu de craindre,
 » ils désespéroient presque de pouvoir
 » les détourner : mais se confiant toute-
 » fois au secours de ce même Bras qui
 » venoit de leur porter un coup si terri-
 » ble, ils étoient résolus d'employer tous
 » les moyens que la Providence leur a-
 » voit mis en main. Ils exhortoient donc
 » toutes les Provinces, de la manière la
 » plus pressante, à ferrer plus que ja-
 » mais les nœuds de l'amitié & de la
 » confiance qui les unissoit, & à fonder
 » leurs espérances sur cette union,
 » pour relever leur courage abattu : à
 » se donner mutuellement, tant les Pro-
 » vinces entre elles, que les divers Mem-
 » bres qui les gouvernoient, les plus for-
 » tes assurances de concourir au bien de
 » l'État & des Puissances Alliées, (1) a-

» vec un zèle, un courage & une con-
 » stance inébranlables : à se secourir sîde-
 » lement dans toutes les occasions, ainsi
 » que l'Union les y engageoit : à être
 » exacts dans l'observation des Traités,
 » & dans l'exécution des mesures prises
 » avec les Puissances étrangères, & à sa-
 » crifier leurs biens & leurs vies (2) au
 » salut de l'État, à la Liberté & à la Re-
 » lign. Ces généreux sentimens furent
 » applaudis de toute l'Assemblée, on en
 » remercia les Etats de Hollande, on se
 » promit de mettre tout en œuvre pour la
 » conservation du repos & de la Liberté ; &
 » l'on fixa un jour pour prier le Ciel (3)
 » de faire tourner les délibérations à l'avan-
 » tage de l'État & de la Religion. La
 » Frise (4), Utrecht (5), & peu après
 » les autres Provinces, à l'exemple de la
 » Hollande, déclarèrent aux Etats Géné-
 » raux, qu'elles étoient résolues de défen-
 » dre la Cause commune, avec le même
 » courage & la même fidélité que leurs An-
 » cêtres avoient toujours témoigné, & ce
 » fut dans ces conjonctures qu'on frappa
 » cette Médaille, dont il est aisé de péné-
 » trer le but, après ce que je viens de dire.

(1) Ibid.
 fol. 177.

(2) Ibid.
 fol. 177.

(3) Ibid.
 3 Avril.
 1702.

(4) Ibid.
 6 Avril.
 1702.
 fol. 177.

(1) Refol.
 des Etats.
 Gener.
 15 Mars
 1702.
 fol. 174.



On y voit au milieu d'un Enclos, le Lion des Provinces-Unies, tenant d'une patte un Sa-
 bre, & de l'autre une Lance, au fer de laquelle est attaché le Chapeau de la Liberté & un Faîscem
 de sept Fleches. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

ANTIQUA VIRTUTE ET FIDE. MDCCII.

PAR LA VALEUR ET LA FIDELITE ANCIENNES. MDCCII.

Au Revers, une Mer sur laquelle flottent sept Pots de terre, (emblèmes des VII Provinces,)
 qui sont en danger de se briser l'un contre l'autre par l'agitation des flots, & par l'orage qui se
 forme dans l'air. Sur le tour :

FRANGIMUR, SI COLLIDIMUR,

NOUS SOMMES BRISES, SI NOUS NOUS CHOQUONS.

Le Roi de France, convaincu de cette vérité, ne doutoit point qu'à la faveur du changement qui venoit d'arriver dans le Gouvernement de la République, il ne pût faire naître des divisions entre les différentes Provinces, à quoi il n'avoit pu réussir pendant la vie du Roi Guillaume. D'abord après la mort de ce Prince, il chargea du soin de ses affaires auprès des Etats le Sr. Borré, qui avoit été Secrétaire du dernier Ambassadeur de France, & qui étoit resté en Hollande après le départ de ce Ministre. Cet Agent ayant notifié sa Commission à Mr. Dyckvelt, délivra le 31 de Mars (1) un long Mémoire aux Etats-Généraux, dans lequel tous les bienfaits que la République avoit reçus de la France depuis la fondation, étoient pompeusement étalés. Il tâchoit de faire sentir la patience extraordinaire que son Maître avoit témoignée pendant les Conférences qui venoient d'être rompues, & qu'il témoignoit encore. Mais dans la supposition que les Etats venant de recouvrer leur ancienne Liberté, regarderoient l'amitié de la France comme leur plus ferme appui, il excusoit toutes leurs démarches précédentes, contraires à ce principe, en les attribuant uniquement au pouvoir illimité du Stathouderat. Sur ce fondement il assuroit que le Roi son Maître, voyant la République rendue à elle-même, & en situation de ne consulter que son intérêt propre, étoit prêt à renouer l'ancienne intelligence & à oublier le passé : qu'il leur offroit la liberté du Commerce sur le pied qui avoit été réglé, tant dans ses propres Etats que dans ceux de son Petit-fils, une sûreté suffisante pour leurs frontières, & la confirmation des Traités précédens. Mais que s'ils rejetoient des offres si généreuses, ils devoient s'attendre dès l'ouverture de la Campagne, à la ruine de leur Commerce, qu'ils se trouveroient avoir sacrifié aux intérêts de leurs Voisins. L'Envoyé de l'Empereur (2) ne tarda pas de répondre à ce Mémoire, & les Etats, après avoir pris l'avis de Mr. Ham & des autres Commissaires pour les Affaires étrangères, déclarèrent le 8 d'Avril, qu'ils ne pouvoient renoncer aux Alliances qu'ils avoient contractées, & qu'ils étoient résolus de suivre le Plan qu'ils s'étoient fait pour leur sûreté, afin de prévenir les malheurs qu'ils avoient prévus d'avance, & dont ils se voyoient actuellement menacés. Ils firent entendre de plus à Mr. Borré, qu'ils avoient joui d'une entière liberté dans leurs délibérations, sous le Stathouderat du Roi

d'Angleterre, & qu'ainsi la mort de ce Prince, dont ils pleuroient tous la perte, n'avoit produit (3) aucun changement à cet égard. Sur cette réponse, Louis XIV déclara (4) que la Guerre étoit inévitable, & l'on s'y prépara de part & d'autre. Les Hollandais s'assemblèrent (5) près de Rosendaal sous les ordres du Comte d'Athlone, & les Allemands, commandés par le Prince de Nassau-Sarbruck Généralissime de l'Empereur, & renforcés de quelques Régimens Hollandais, allèrent former le Siege de Keiserswerdt, Place extrêmement forte. Elle fut investie le 16 d'Avril. Les Prussiens prirent poste au dessus de la Ville, & les Hollandais au dessus, & le 18 ils ouvrirent la Tranchée chacun de leur côté. Au premier avis de ce Siege, le Marquis de Boufflers (6) passa la Meuse près de Steenvoerd, afin de surprendre un Corps de Troupes Hollandaises, commandé par le Comte de Tilly. Mais ce Général ayant eu nouvelle de la marche des François, envoya les gros bagages à Emmerik, & alla camper à Eberby à une lieue de Clèves, où le Comte d'Athlone le joignit avec le reste de l'Armée des Etats ; & par-là, l'entreprise de Mr. de Boufflers échoua. Celle que le Comte de Tallard fit peu de jours après, fut plus heureuse. Il se posta vis à vis de Keiserswerdt sur le bord du Rhin, & par ce moyen, non seulement il entretenit la communication (7) par eau ouverte avec la Place, mais il incommoda tellement les Assiégeans par son artillerie, qu'ils furent obligés d'abandonner leurs Travaux, de rapprocher leurs Quartiers, & de commencer deux nouvelles Attaques hors de la portée de son canon. Ce fut pendant ce Siege, que le Duc de Bourgogne (8) se rendit à l'Armée de France pour la commander en Chef. Jusque-là, toutes les hostilités s'étoient faites sans que la Guerre fût déclarée : mais les choses ne demeurèrent pas longtems dans cet état. Le 15 de Mai l'Empereur publia sa Déclaration, fondée sur l'usurpation de la Monarchie d'Espagne, & sur l'infraction des Traités précédens, & ce qui regardoit le Duc d'Anjou en particulier, sur ce que ce Prince prenoit les Titres d'Archiduc d'Autriche (9) & de Comte du Tirol, qui n'appartenaient qu'à la Maison d'Autriche. Ces plaintes n'empêchèrent pas qu'on ne frappât encore l'année suivante à Anvers deux différentes Pièces de monnoye, où l'on voit les mêmes Titres, avec les Armes qui y ont rapport.

1702.

(3) Ibid.
8 Avril
1702.
fol. 128.
(4) Europ.
Merkur.
1. Buk.
1702.
pag. 228.
(5) Reich.
der Staut.
Gener.
26 Mars
1702.
fol. 179.

(6) Reich.
der Staut.
Gener.
31 Mars
1702.
fol. 203.

(6) Europ.
Merkur.
1. Buk.
1702.
pag. 128.

(7) Ibid.
Pag. 129.

(8) Ibid.
Pag. 136.

(9) Ibid.
Pag. 136.

(10) Ibid.
3 Avril
1702.
fol. 211.

1702.



I. Ce sort des Ducatons. Le Roi Philippe y est représenté en Buste armé :

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET
INDIARUM REX.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES
ET DES INDES.

L'Ecusson couronné qui est au Revers, contient outre les Armes des Etats dont Philippe étoit en possession, celles d'Autriche, de guerules à la Falce d'argent ; & celles du Tirol, de guerules à l'Aigle d'argent. Il est entouré aussi du Cordon de la Toison d'or, qui est l'Ordre de la Maison de Bourgogne, d'où il a passé dans la Maison d'Autriche, à l'exclusion de toute autre. Le tour contient ces Titres usurpés :

ARCHIDUX AUSTRIÆ, DUX BURGUNDIÆ,
BRABANTIÆ, ETC. 1703.

ARCHIDUC D'AUTRICHE, DUC DE BOURGOGNE,
DE BRABANT, ETC. 1703.

(1) Le
Blanc,
Mons. de
France,
pag. 261.

[On a fabriqué des Ducatons dès le commencement du XVI. Siècle, sous Louis XII (1) Roi de France ; & on les appella ainsi, parce qu'ils pesoient une once d'argent. Autrefois, que l'Or étoit moins rare à proportion que l'argent, on faisoit des Ducats d'argent, du poids d'une once moins un sixième : ce sont ces pieces qu'on nomme aujourd'hui Rixdales, & qui dans les Registres des Etats portent encore le nom de *Ducats d'argent*. Mais après la conquête de l'Amerique, l'argent étant devenu plus commun, & la proportion de l'or à l'argent ayant haussé d'un sixième, on augmenta aussi d'un sixième le poids de ces Ducats d'argent ; & on les fit d'une once ; & afin de distinguer ces nouvelles Especes d'avec les anciens Ducats d'argent qui étoient plus légers, on les nomma en François *Ducats d'once*, parce qu'ils pesoient l'once entière : d'où les Hollandois ont fait par abréviation *Ducatons*.]

II. Celui-ci ne diffère du premier qu'à l'égard du Buste, comme on peut le voir dans l'Estampe.

Les

Les Hollandois qui avoient formé une des Attaques devant Kiefferweert, étoient regardés comme Troupes auxiliaires employées au service de l'Empereur, parce que les Etats n'avoient point encore déclaré la guerre à la France. C'est pourquoi le Comte d'Artagnan, qui commandoit à Anvers sous le Marquis de Bodmar, écrivant au Comte d'Athlone pour réclamer (1) un Lieutenant & quatre Maitres que les Hollandois avoient enlevés, allegua pour raison, que la guerre n'étoit point encore déclarée, ni le Commerce interdit. Mais ce Général lui fit réponse, que l'Empereur ayant commencé les hostilités depuis longtems, il ne devoit pas être surpris que les Troupes Hollandaises qui campoient à Rosendaal, étant au service de S. M. Impériale, fussent des Prisonniers sur les Français. Le Marquis de Torcy témoigna la même surprise à Mr. Vroefen Secrétaire de Hollande à Paris, (2) à l'occasion d'u-

ne Lettre de Mr. des Alleurs, qui lui donnoit avis qu'un Détachement des Troupes de Neubourg avoit chargé en deux rencontres près de Bonn, des Partis François, par ordre du Prince de Nassau-Saarbruck Veldt-Maréchal. Mais bientôt on cessa de garder des mesures, & les griefs n'ayant pas été redressés dans le terme de deux mois, les Etats, en conséquence du III. & du IV. Article du Traité (3) conclu avec l'Empereur, déclarèrent la Guerre à la France & à l'Espagne (4) le 15 de Mai. La Déclaration de l'Angleterre fut publiée le même jour à Londres, & entre autres motifs, on y insinua sur l'affront (5) que Louis XIV. avoit fait à la Reine & à la Nation, en reconnoissant le Prince de Galles pour légitime Roi de la Grande-Bretagne. Cette rupture du Traité de Ryswyk fait le sujet de la Médaille suivante, qui fut frappée en Allemagne.

(1) Europ.
Meykhar.
L. fiek,
1702.
Pag. 272.

(a) Refol.
der Staat.
Gener.
18 April
1702.
fol. 277.

(j) Ibid.
S. Mey.
1700.
fol. 309.
(k) Europ.
Merian.
I. Stuk.
1700.
pag. 209.
(l) Ibid.
pag. 219.
280



La Paix , tenant d'une main un rameau d'Olive , & de l'autre un O :

AUWEY! DER FRIED HAT SCHON EIN LOCH. 1709.

HELAS ! LA PAIX A DÉJÀ UN TROU. 1730.

Am. Rivers 1

AUWEY; AUWEY, AUWEY, AUWEY!

RYSWICKSCHER FRIED IST GAR ENTZWEY.

1701.

HELAS, HELAS, HELAS, HELAS!

LA PAIX DE RYSWYK EST TOUT A FAIT ROMPUE.

1701.

Peu après l'arrivée du Duc de Bourgogne à l'Armée, le Maréchal de Boufflers jugeant que Keiserweert ne pourroit plus tenir longtems, voulut faire une diversion pour tâcher de sauver la

Place. Et certainement, si cette entreprise eût réussi, tous les projets des Alliés auroient échoué, & les Provinces-Unies se seroient trouvées dans le dernier embarras. Son plan étoit de surprendre

1702. Nimegue. Après s'être tenu quelques jours tranquille (1) dans son Camp, pour donner le tems au Comte de Tallard & à d'autres Troupes de le rejoindre, il décampa de Santen le 10 de Juin, & marcha d'abord à Keverdonk, d'où il passa entre Goch & Gennep, dans la vue de pour suivre sa marche entre Mook & Nimegue, & de tomber sur le Comte d'Athlone qui étoit campé à Clarenbeck, se flattant que dans la confusion que causeroit cette attaque imprévue, il lui seroit aisé de surprendre Nimegue. Mais le Général Hollandois ayant eu avis de sa marche, renvoya en diligence l'Artillerie & le gros bagage, & fit prendre les devans au Duc de Wirtemberg avec un Détachement, pour occuper les hauteurs & les passages aux environs de Mook. En arrivant au Poste qu'il devoit défendre, le Duc découvrit (2) l'Avant-garde des Ennemis : il les amusa en se battant en retraite, jusqu'à ce que le Comte d'Athlone se fut avancé avec toute l'Armée Hollandoise pour le soutenir. Malgré cette jonction, les deux Armées prirent également la route de Nimegue, s'écarmouchant sans cesse, & les François se mêlant avec les Hollandois, entrèrent dans quelques Ouvrages détachés, d'où ils comptoient bien, à la faveur du désordre, pénétrer jusques dans la Place. Tout sembloit favo-

riser leur entreprise : les remparts (3) étoient dégarnis de canon, les Magalins fermés, les clefs ne se trouverent point lorsqu'on voulut les ouvrir, & ceux même qui en avoient la direction s'étoient absentés. C'étoit un Dimanche, à l'heure du Sermon : le bruit des armes & les cris des combattans s'étoient fait entendre jusques dans l'Eglise, les Bourgeois sortent en foule, prennent les armes, conduisent le canon sur les remparts, enfoncez les portes des Magalins, & tirent sur l'Ennemi. Pendant ce tems-là, le feu continuoit toujours hors de la Ville entre les Troupes des deux Partis, à mesure qu'elles arrivoient. Les François ayant placé quelques pieces de canon sur une hauteur avantageuse, firent beaucoup de ravage (4) parmi la Cavalerie des États, & s'emparèrent même d'un Ouvrage, nommé *Kykindepot*. Mais un Détachement des Gardes Hollandoises les en délogea bientôt, à la faveur de huit pieces de canon que les Bourgeois pointerent contre eux. Le Maréchal de Boufflers, qui ne s'étoit pas attendu à tant de résistance, voyant son entreprise manquée, se retira sur les deux heures après-midi. La Médaille que l'on va voir a été frappée en mémoire de cet événement, & à la gloire immortelle des Bourgeois de Nimegue.

(1) Lettre du Comte d'Athlone aux États, 11 Juin 1702.

(2) Europ. Merk. I. Buk. 1702. pag. 316.

(4) Lettre du Comte d'Athlone aux États, 11 Juin 1702.



Cette Ville y est représentée sous la figure d'une Femme armée d'une Egide, & tenant un Livre auquel pendent trois Sceaux. Elle foule aux pieds un Serpent, emblème de la trahison qui avoit pensé livrer la Ville à l'Ennemi :

LIBERTAS NEOMAGI INTUS ET EXTRA.

NIMEQUE LIBRE AU DEDANS ET AU DEHORS.

Revers : Les Bourgeois de Nimegue tirant le Canon du rempart sur l'Armée de France, qui occupe déjà les dehors de la Place :

NUMERUM VIRTUTE RETUNDIT. MDCCII.

ELLE REPOUSSE LE NOMBRE PAR LA VALEUR. MDCCII.

Tan-

Tandis que ceci se passoit à Nimegue, le Siege de Keiserweert se pouf-
soit avec succès. Les Assiegeans ayant
coupé la communication entre le Corps
d'Armée du Comte de Tallard & la Pla-
ce, ce Général avoit rejoint le Maréchal
de Boufflers, & depuis son départ on a-
voit tellement avancé les travaux, que
le 1. de Juin (1) on commença de bat-
tre en breche avec vingt-quatre pieces de
canon & treize mortiers à l'Attaque des
Prussiens, & avec vingt-huit canons &
autant de mortiers à celle des Hollan-
dois. Neuf jours après, entre huit &
neuf heures du soir, on attaqua des deux
côtés le Chemin-couvert & la Demi-lu-
ne. Le feu fut terrible : les Assiégés fi-
rent sauter plusieurs Mines, ils soutin-
rent l'Assaut jusqu'à minuit avec toute la
bravoure imaginable, & ne cédèrent le
terrein qu'après avoir tué ou blessé en-
viron mille hommes des Troupes Hol-
landoises, & six-cens Prussiens. Cette
boucherie fut causée que (2) le lendemain

on convint d'une suspension d'armes. 1702.
Les Assiegeans travaillerent les cinq jours
suivans à dresser leurs Batteries dans le
Chemin-couvert. Elles furent prêtes le
15, & le même jour, le Gouverneur
arbora le Drapeau blanc. La Capitula-
tion fut signée d'abord, & la Garnison
conduite à Venlo avec tous les honneurs
de la guerre. L'Electeur de Brande-
bourg, dont les Troupes partagerent a-
vec celles de Hollande la gloire de cette
Conquête, s'étoit fait couronner Roi de
Prusse l'année d'au paravant, & avoit été
reconnu pour tel par l'Empereur, à con-
dition de joindre quelques mille hommes
à l'Armée de l'Empire. Il tint parole,
& se marcha sur le Haut-Rhin le Corps
qu'il avoit promis de fournir. Et quoi-
que les Etats-Généraux eussent déjà pris
à leur solde (3) une partie de ses Trou-
pes, il voulut encore renforcer d'un Corps
considérable l'Armée des Alliés dans les
Pais-Bas. Ce double secours fait le su-
jet de la Médaille suivante (4).

(1) Europ.
Mercur.
I. feuk.
1702.
Pag. 306.

(2) Ibid.
Pag. 307.

(3) Cette
solde mon-
toit à
15035 flor.
8 s. 5 pen.
par mois.
Voy. Recit.
des Stati.
Général.
4 April
1702.
fol. 118.
(4) Num.
Holland.
MDCCL.
fol. 213.



Le Buste du nouveau Roi, qui avoit été couronné (5) à Königsberg :

FREDERICUS, REX BORUSSIAE, ELECTOR
BRANDENBURGICUS.

FREDERIC, ROI DE PRUSSE, ELECTEUR
DE BRANDEBOURG.

On le voit au Revers sous la figure du Dieu Mars, qui tient deux Aigles Romaines :

MARS OPIFEX.

MARS SECOURABLE.

Cette Légende est éclaircie par celle de l'Exergue :

V V V V

BEL.

(5) Ibid.
fol. 75.

1702. BELLO GALLICO PROFLIGANDO DUO EXERCITVS DEDUCTI.
MDCCII.

DEUX ARMÉES MISES EN CAMPAGNE CONTRE LA FRANCE.
MDCCII.

(1) Refol.
des Stat.
Gener.
11 April
1702.
fol. 237.

(2) Ibid.
20 May
1702.
fol. 377.

D'abord après la mort du Roi Guillaume, le Roi de Prusse étoit parti de Berlin pour Wezel. Il y séjourna (1) pendant tout le Siege de Keiserweert, afin d'être plus à portée de la Hollande, où il étoit appelé par des affaires d'intérêt, concernant la succession du Roi d'Angleterre. Ce Prince avoit nommé pour son Héritier unique & universel (2) le jeune Prince de Nassau, Stadhouder héréditaire de Frise, & chargé les Etats-Généraux de l'exécution de ses volontés. Le Testament ayant été ouvert, & le Siege de Keiserweert heureusement terminé, le Roi de Prusse se rendit à La Haye, pour appuyer en personne les droits qu'il prétendoit avoir sur les biens de Frederic-Henri son Grand-pere, tant en vertu du Fidei-commis perpétuel institué par le Testament de ce Prince dans la Maison de Nassau-Orange, qu'en conséquence du droit de primogéniture de sa Mere, établi en faveur des Femmes au défaut d'héritiers mâles. Avant son arrivée, il avoit déclaré aux Députés qui étoient allés le recevoir, que son dessein

étoit de se reposer à La Haye, & qu'ainsi il vouloit éviter tous les embarras du Cérémonial. Il fut reçu comme il le souhaitoit, & l'on se contenta de le faire complimenter à son arrivée (3) par quelques Députés des Etats-Généraux & des Etats de Hollande. Il s'étoit tenu plusieurs Conseils (4) sur les demandes de ce Prince, & il avoit été conclu que les Conseillers du feu Roi administrentoient l'Hérédité au nom des Etats-Généraux, qu'il en feroit fait un Etat qui contiendrait l'origine & les divers degrés par où ces biens étoient dévolus au feu Roi, afin que les droits des Parties demeurant en leur entier, elles pussent, soit par accord, ou par les voyes de la Justice, être mises en possession de ce qui leur appartenait. Tandis qu'on traitoit cette affaire, le Roi de Prusse se divertit à voir les environs de La Haye, & pendant les six semaines qu'il mit à son voyage de Hollande, il laissa partout de si grandes marques de sa libéralité, qu'on en a conservé la mémoire sur ces deux Médailles.

(3) Ibid.
20 July
1702.
fol. 702.
(4) Ibid.
10 May
1702.
fol. 403.



I. La Tête de ce Prince, avec cette Légende :

FREDERICVS L. REX BORVSSIAE.

FREDERIC L. ROI DE PRUSSE.

Revers : L'Aigle de Prusse traversant les airs. D'une de ses serres il tient une Médaille qu'il offre à Pallas ; & de l'autre une Corne d'abondance, qui repand quantité de pieces de monnoye sur la multitude empesée à les ramasser. Sur le tour :

DITAT QVÆ LVSTRAT.

IL ENRICHIT LES CLIMATS QV'IL VISITE,

Cet-

Cette Pièce est de l'invention de Nicolas Chevalier, d'Utrecht, comme il paroît par l'Exergue 1 1702.

NICOLAUS CHEVALIER INVENIT.

II. La même Tête, & au Revers cette Inscription, qui l'occupe tout entier :

FREDERICUS I. BORUSSIE REX;
URBES BATAVAS PERLUSTRANS,
LIBERALITATIS AC MAGNIFICENTIAE UBIQUE
MONUMENTA RELIQUIT.
MDCCII.

FREDERIC I. ROI DE PRUSSE,
A LAISSE PAR-TOUS DES MONUMENS
DE SA LIBERALITE ET DE SA MAGNIFICENCE,
EN VISITANT LES VILLES DE HOLLANDE.
MDCCII.

Pendant le séjour du Roi de Prusse en Hollande, ses Troupes s'étoient rendues de Keiserweert à la grande Armée près de Nimègue, (1) où l'on vit arriver à peu près dans le même tems le Comte de Marlborough, à la tête du secours que l'Angleterre envoyoit aux Alliés. Après divers mouvemens, on fit un Détachement qui alla investir la Ville & le Château de Venlo, la nuit du 29 au 30 d'Août. Six jours après l'ouverture de la Tranchée on donna l'Assaut au Château, avec tant de succès, qu'après avoir emporté le Chemin-couvert, on pénétra jusques dans le Château même : ce qui obligea la Ville à capituler (2) le 23 de Septembre. Stevensweert & Ruremonde furent investies ensuite, & bombardées l'une & l'autre. La première ne soutint le feu que deux jours, & la seconde que trois (3). La prise de toutes ces Places ayant nettoyé la Meuse de Garnisons Françaises jusqu'à Maftricht, l'Armée de France se retira dans ses Lignes, & celle des Alliés parut le 14 d'Octobre devant Liège. A leur approche, la Garnison Française s'étant retirée dans les deux Châteaux, les Députés du Chapitre & du Magistrat réglèrent le même jour (4) la Capitulation avec le Comte de Marlborough, & les Commissaires des

Etats pour la Principauté de Liège. Cependant on préparoit toutes choses pour l'attaque des deux Forteresses qui commandoient la Ville. On battit la Citadelle trois jours de suite, & la breche ayant été jugée suffisante, on attaqua le 23 après midi (5) la Demi-Lune qui le couvroit. On l'emporta, & les Assaillans ne trouvant que peu de résistance, franchirent les palissades, monterent à la breche du corps de la Place, & y ayant planté leurs Drapeaux, la forcèrent l'épée à la main & y firent un carnage horrible. Ils y trouverent plus de trente pieces de canon, vingt-mille florins en argent, & un butin considérable. Le second Fort, nommé le Fort des Chartreux, & situé de l'autre côté de la Meuse, fut attaqué de la même manière. Les Batteries commencerent le 29 à tirer (6) avec furie : mais le feu avoit à peine duré trois heures, que la Garnison, craignant d'être forcée l'épée à la main comme celle de la Citadelle, demanda à capituler. Les Articles furent réglés le jour même, & les Français fortirent le lendemain. Ainsi finit cette première Campagne, dont le succès fit concevoir de grandes espérances aux Alliés. On les a immortalisés par cette Médaille, qui fut faite en l'honneur de la Reine d'Angleterre.

(1) Europ.
Mercur.
II. Suk.
1702.
pag. 146.

(2) Ibid.
pag. 220.

(3) Ibid.
pag. 258.

(4) Ibid.
pag. 257.

(5) Ibid.
pag. 260.

(6) Ibid.
pag. 262.

1702.



Elle y est représentée en Bulle, la Couronne sur la tête :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIA
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Siège du Château de Liège, & sur le tour :

VIRE ANIMUMQUE MINISTRAT.

ELLE DONNE LES FORCES ET LE COURAGE.

Les Forces dont il est parlé ici, sont les Troupes Angloises qui avoient joint l'Armée des Alliés.

Dans l'Exergue :

CAPTIS COLONIA TRAJANA, VENLOA, RUREMUNDA,
STEPHANOVERDA, LEODIO.
MDCCL.

KEISERSWEERT, VENLO, RUREMONDE; STEVENSWEERT,
ET LIEGE, PRIS L'AN MDCCL.

(1) Reli-
der Staat.
Genar.
28 Mars
1702.
fol. 186.

Telles furent les opérations de la Cam-
paigne par terre. Celles qui se firent sur
mer, ne furent pas moins considérables.
Les Hollandois avoient joint de bonne
heure à la Flotte Angloise un bon nom-
bre de Vaisseaux, qui, outre l'équipa-
ge ordinaire, portoient cinq Régimens
d'Infanterie, pour l'entretien desquels on
avoit assigné une somme (1) de huit-
cents soixante-cinq mille florins. Cet ar-
mement étoit destiné à tenter quelque
entreprise importante sur les côtes d'Es-
pagne. Cependant cette Flotte formida-
ble ne put tenir en bride les Corsaires
Français : chaque jour ils faisoient des
petits très riches, & enlevoient un grand
nombre de Bâtimens Hollandois. On
craignoit même pour la Flotte des Indes
Orientales : mais elle eut le bonheur d'é-
chapper, & le 22 de juillet, un Expres

dépêché du Texel porta aux Directeurs de
la Compagnie, la nouvelle qu'elle y étoit
entrée (2) au nombre de dix-neuf Vais-
seaux. Il y avoit cent ans que cette puis-
sante Compagnie, qui depuis sa fondation a-
voit porté des extrémités de la Terre d'im-
menses trésors dans les Provinces-Unies,
avoit été réunie & érigée en Corps par les
soins de Mr. d'Oldenbarneveld, (*) le
20 de Mars, & depuis ce tems-là, (3) son
Privilege touchant le Commerce des In-
des Orientales à l'exclusion de tous au-
tres habitans de la République, avoit
été renouvelé diverses fois. Les Direc-
teurs voulant célébrer (4) l'Année sécu-
laire de cet Etablissement, Mrs. Pierre
de Graaf, Seigneur de Zuydpoelsbroek,
de Purmerland, d'Ulpendam, & an-
cien Eschevin d'Amsterdam ; Jean Geel-
vink, (5) Seigneur de Castricum, an-
cien

(2) Europ.
Mercur.
II. fol.
1702.
(3) l. l. c.
p. 115.
(4) Alex-
and. vau-
van Staat.
en Oost.
V. d. d.
fol. 409.
(5) Reli-
van de
Hollan-
Comen. op.
de 1702.
E. de Hollan-
d. p. 115.
1702.
(6) l. l. c.
p. 115.
1702.

cien Echevin de la même Ville ; David Huybert, Echevin de Middelbourg, pour la Zelande ; Nicolas Bogaart van Blois, pour la Ville de Delft ; & Cornille Velius, Conseiller & ancien Bourguemestre de Horne, furent chargés de faire faire un Caré de Médaille, dont je donne ici

le Dessin. On en frappa en or & en argent, dont les premières valoient deux-cens-cinquante florins, & les autres à proportion, pour chaque Directeur, chaque Avocat de la Compagnie, & chaque principal Intéressé, mais à leurs propres fraix : après quoi le Coin fut rompu.

1702.



La Compagnie des Indes Orientales, sous la figure d'une Femme assise, ayant sur la tête une Couronne royale. Elle appuie le bras gauche sur un Piédestal où l'on voit la lettre C, qui marque les cent années écoulées depuis l'établissement de la Compagnie. Son pied droit porte sur une Torse. D'une main elle tient ses Lettres de Privilège, & de l'autre une Epée avec une Guirlande sur la pointe, qui sont les Armes de Batavia. Le millésime est à l'Exergue :

IN ALTERA SECLA PERGO. MDCCII.

JETENS MA DUREE AUX SIECLES A VENIR. MDCCII.

La même Compagnie est représentée au Revers, sous l'emblème d'un Vaisseau voguant au-delà des Colonnes d'Hercule vers les Climats les plus reculés. Les rames sont maniées par des Guerriers, dont les Boucliers portent les Armes des différentes Chambres qui composent la Compagnie. Les deux Mains jointes qui sont sur la poupe, marquent l'union qui règne entre elles. La légende est continuée à l'Exergue, qui contient aussi le nom du Graveur, ARONDEAU FECIT :

INVIA NULLA VIA, FAVENTE DEO.

NULLE ROUTE N'EST IMPRATICABLE, AVEC LE
SECOURS DE DIEU.

La Flotte dont j'ai parlé ayant fait voile vers l'Espagne, arriva devant Cadix, dont le Gouverneur refusa de se déclarer (1) pour la Maison d'Autriche. Sur son refus, il fut résolu de l'assiéger. Le 26 d'Août la Défense se fit dans la Baye du Taureau : on s'empara de Rota & de Port Ste. Marie, après quoi on battit le Fort de Ste. Catherine (2), qui se rendit aussi. De là les Troupes débarquées se proposoient de marcher vers le Fort de Maragorda, bâti sur la pointe orientale à l'entrée de la Baye de Cadix :

on comptoit, après s'en être rendu maître, de faire entrer toute la Flotte dans la Baye, afin d'assiéger la Ville même. Mais les terres se trouverent si marécageuses, que l'attaque du Fort fut jugée impraticable. Cet obstacle fit échouer l'entreprise : les Troupes se rembarquerent, (3) & la Flotte remit en mer. Après quelques jours de navigation, elle eut avis que Mr. de Châteaurenault, avec une Escadre de Vaisseaux François, avoit conduit les Gallions dans le Port de Vigo. Sur le champ on fit voile de ce

XXXX 2

côté.

(1) Europ.
Mém.
II. Hist.
1702.
pag. 251.

(2) Ibid.
pag. 253.

(3) Ibid.
pag. 257.

1702. côté-là, afin de le combattre & de lui arracher sa proie. Le 22 d'Octobre la Flotte arriva devant le Port. Les Gallions, rangés en demi-lune dans le Bassin, étoient défendus par le canon du Château & de plusieurs Batteries, & par une Estacade faite de mâts liés ensemble, qui fermoit l'entrée du Havre. On résolut cependant de les attaquer. Le Duc d'Ormond débarqua avec deux-mille hommes, attaqua le Fort de Redondelle (1) qui couvroit l'Estacade du côté du Sud, & s'en rendit maître après un léger combat. Alors les Vaisseaux les plus légers s'avancèrent malgré le grand feu des Ennemis, & donnant contre l'Estacade à voiles déployées, & se servant de divers autres moyens pour la rompre, ils en vinrent à bout. Les Ennemis voyant leurs défenses

forcées, échouèrent une partie de leurs Vaisseaux, mirent le feu aux autres, & se sauverent dans les Montagnes. Les Alliés vinrent à tems pour en sauver une partie : car de trente-huit Navires tant François qu'Espagnols, les Anglois prirent cinq Vaisseaux de guerre & quatre Gallions, & les Hollandois cinq Gallions & un Vaisseau. Sept Vaisseaux de guerre, un Brulot, trois Paraches d'avis (2) & six Gallions furent brûlés, deux autres Gallions & deux Vaisseaux échouèrent ou se brisèrent. Cette Victoire fut d'autant plus glorieuse, que les Alliés ne perdirent pas un seul Bâtimement, & qu'outre la destruction de tant de Navires ennemis, ils firent un butin immense, tant en argent qu'en marchandises précieuses. C'est le sujet des Médailles suivantes.

(1) Ibid.
Pag. 311.

(2) Europ.
Mercur.
II. Feb.
1702.
Pag. 311.



1. La première a été faite à Leyden, par le Graveur Smeltzing. On y voit les Vaisseaux François & Espagnols pris ou brûlés dans la Baye de VIGOS, sous le canon de REDONDELLE & de CANNAS. Sur le devant, deux Captifs enchaînés au piédestal d'une Colonne triomphale, ornée de poutres de Navire, sur laquelle on lit cette Inscription :

ANNO LIBERTATIS TRIUMPHALI, MDCCII.

L'ANNEE DU TRIOMPHE DE LA LIBERTE ; MDCCII.

Cel.

Celle-ci est dans le Champ même, des deux côtés de la Colonne, & au-dessus des Vaisseaux: 1702.

TROPHÆO HÆC, CÆTERA FLAMMIS.

*CECI A ETE RESERVE POUR TROPHEE, LE RESTE A ETE
LIVRE AUX FLAMES.*

La moitié du tour contient ce Vers de Virgile: (1)

(1) *Æneid.*
Xl. v. 54.

HI NOSTRI REDITUS EXSPECTATIQUE TRIUMPHI.

*TEL EST NOTRE RETOUR, ET LE TRIOMPHE QUE NOUS
NOUS PROMETTONS.*

L'autre moitié est remplie par cette Légende:

MEMORIÆ INCENSI CATAPLI AMERICANO-HISPANICI
ET CLASSIS GALLICÆ AD VIGOS.

*EN MEMOIRE DE L'INCENDIE DES GALLIONS D'ESPAGNE
ET DE LA FLOTTE DE FRANCE, A VIGO.*

Revers: L'Aigle Impériale, la Licorne d'Angleterre, & le Lion des Provinces-Unies, soutiennent une Couronne navale ornée de Tours, sur laquelle est posée une Egide environnée de Foudres, & de Drapeaux François & Espagnols. Ce Distique fait la Légende:

TELA, ROSA, ET MAGNI JOVIS ALES, SIC TIBI GALLE
GORGONA DEMONSTRANT, SIC ET IBERE TIBI.

*C'EST AINSI, FRANÇOIS ET ESPAGNOLS, QUE LES FLECHES,
LA ROSE, ET L'OISEAU DE JUPITER, VOUS FONT
VOIR LA GORGONE.*

II. Neptune & la Renommée tiennent une Table où sont écrits les noms des Vaisseaux pris ou brûlés. Au-dessous, trois Néréides portent les Ecus de l'Empereur, de l'Angleterre, & des Provinces-Unies. Sur le tour;

(2) HIS MILITAT AETHER.

(2) *Claud.*
dun-dell.
Coul. Ho-
mor. v. 97.

LE CIEL COMBAT POUR EUX.

Dans l'Exergue:

OB CLASSEM HOSTIUM DELETAM, GAZASQUE INDICAS
EREPTAS IN PORTU, AD VIGOS, DIE 22
OCTOBRIIS CIO IO CCII.

1702.

*LA FLOTTE DES ENNEMIS DETRUITE, ET LES RICHESSES
DES INDES ENLEVEES, DANS LE PORT DE VIGO,
LE 22 D'OCTOBRE MDCCIL.*

Revers : La Baye de Vigo, l'Escadre qui en ferme l'entrée, les Forts voisins, & la Flotte des Alliés qui s'avance pour combattre les Vaisseaux qui sont dans le Port. La Légende est la suite du passage de Claudien : (1)

(1) De III.
Conf. Ho-
nor. 7. 98.

ET CONJURATI VENIUNT AD CLASSICA VENTIL
ET AU SON DE LA TROMPETTE, LES VENTS VIENNENT SE
RANGER SOUS LEURS DRAPEAUX.

III. Une Victoire qui attache une Couronne navale à un Trident, au-dessus d'un Trophée d'Armes gagnées sur l'Ennemi. Sur le tour :

SPES ET VIRES HOSTIUM FRACTAE.

L'ESPERANCE ET LES FORCES DES ENNEMIS DETRUITES.

Et dans l'Exergue :

INCENSA GALLORUM CLASSE, HISPANORUM OPES
AMERICANÆ INTERCEPTÆ;

*LA FLOTTE DES FRANÇOIS BRULEE, ET LES RICHESSES DE
L'AMERIQUE ENLEVEES AUX ESPAGNOLS.*

Revers : Un Plan de VIGO, & de quelques Lieux voisins, comme REDONDELLA, CANNAS, &c. & les Vaisseaux François & Espagnols en feu. La Légende est continuée à l'Exergue :

ANGLORUM ET BATAVORUM VIRTUTE,
AD VIGOS PORTUM GALLICIAE.

1702.

*PAR LA VALEUR DES ANGLOIS ET DES HOLLANDOIS,
A VIGO PORT DE GALLICE.*

1702.

Celle-ci est sur la carmelle :

(2) Ovid.
de Arte
am. Lib.
II. 7. 3.

(2) DECIDIT IN CASSES PRÆDA PETITA MEOS.

*LA PROYE QUE JE POURSUIVOIS EST TOMBEE
DANS MES FILETS.*



IV. Le Buste de la Reine d'Angleterre, entouré de cette Légende :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE;
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : L'Expédition de Vigo, représentée à peu près de la même manière que sur les Médail-
les précédentes ; & sur le tour :

GALLORUM HISPANORUMQUE CLASSIS
EXPUGNATA, COMBUSTA, CAPTA:

LA FLOTTE DE FRANCE ET D'ESPAGNE
BATTUE, BRULEE ET PRISE.

Dans l'Exergue :

Yyyy z

BRI.

1702.

BRITANNORUM BATAVORUMQUE EXPEDITIO AD VIGOS.
MDCCII.

EXPEDITION DES ANGLOIS ET DES HOLLANDOIS A VIGO.
MDCCII.

V. La même Face. Au Revers Hercule, qui après avoir terrassé le Dragon gardien de la Toison d'or, arrache cette riche dépouille à un Soldat François qui s'en étoit saisi. Le millésime est à l'Exergue :

NON DOLO, NEC ARTE; SED APERTO MARTE.
MDCCII.

NI PAR RUSE, NI PAR ADRESSE; MAIS A FORCE OUVERTE.
MDCCII.

VI. La Reine en Buste, la Couronne sur la tête; & la même Légende.

Au Revers, la défaite des François & des Espagnols à Vigo, avec cette Inscription qui finit à l'Exergue :

CAPTA ET INCENSA GALLORUM ET HISPANORUM CLASSE,
AD VIGUM, XII OCTOBRI MDCCII.

LA FLOTTE DE FRANCE ET D'ESPAGNE PRISE ET BRULEE;
A VIGO, LE XII DOCTOBRE MDCCII.

VII. Le même Buste, mais sans Couronne.

L'Expédition de Vigo est encore représentée au Revers, avec cette Légende, qui est aussi continuée dans l'Exergue :

ANGLORUM ET BATAVORUM VIRTUTE INCENSA CLASSE,
OPES AMERICANÆ INTERCEPTÆ.

1702.

LA FLOTTE ENNEMIE BRULEE, ET LES RICHESSES DE
L'AMERIQUE ENLEVEES, PAR LA VALEUR DES
ANGLOIS ET DES HOLLANDOIS. 1702.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1702.
pag. 115.

Ce grand avantage étoit encore relevé par le peu de sang qu'il coula aux Hollandois. Ils n'eurent que treize morts, & gueres plus de trente blessés; & le Vice-Amiral de la Meuse van der Goes ne perdit que quatre ou cinq hommes & n'eut que très peu de blessés, quoiqu'il eût le premier forcé l'Estacade avec Hopson Vice-Amiral Anglois, dégagé celui-ci (1) d'un Brûlé auquel il étoit accroché, & pris le *Bourbon* Vaisseau François, qui s'étoit très bien défendu. Le

Baron de Wassenaar Contre-Amiral de Hollande se rendit maître d'un Gallion, & le Capitaine van der Pot de quatre autres, avec lesquels ils arrivèrent dans la Meuse le 30 de Novembre : les autres Prises entrèrent au Texel deux ou trois jours après. Roseboom Agent des États-Généraux eut ordre (2) de communiquer la nouvelle de cette glorieuse Expédition, & du retour de la Flotte, à tous les Ministres Etrangers résidans à La Haye, & au-lieu de leur envoyer, comme à l'ordi-

(2) Refol.
der Stat.
Gener.
24 Nov.
1702.
fol. 1014.
nai.

naire ; des tonneaux goudronnés pour faire des feux de joye devant leurs Hôtels, LL. HH. PP. commirent Mrs. de Haze & d'Odyk, avec quelques Députés (1) du Conseil d'Etat, pour faire préparer un superbe Feu d'artifice. Il fut tiré le 13 Décembre, jour de Jeûne & d'Action de grâces, devant l'Apartement où s'assembloient les Etats-Généraux. Les Etats de Hollande en firent tirer un autre le même

jour, & les Membres des deux Assemblées terminèrent la Fête par un magnifique souper. La Reine d'Angleterre, après le retour de sa Flotte, fit célébrer aulli un jour d'Action de grâces dans les trois Royaumes, & pour conserver la mémoire de l'avantage remporté à Vigo, elle fit battre l'année suivante ces quatres différentes pieces de monnoye, de l'argent pris aux Espagnols dans cette occasion. 1702.

(1) Refol.
der Staat.
Gener.
24 Nov.
1702.
fol. 1033.



La première est un Ecu d'Angleterre, la seconde un Chelin ; la troisième un demi-Chelin, & la quatrième un demi-Ecu. Elles portent toutes quatre le Buste de la Reine, au-dessus du mot VIGO ; & sur le tour cette Légende, qui est continuée au Revers :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ,
ET HIBERNIÆ REGINA. 1703.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE. 1703.

Au Revers : L'Etoile de l'Ordre de la Jarretière, au milieu des Ecus d'Angleterre, de France, d'Ecosse & d'Irlande. Et afin d'ajouter un nouvel ornement à ces Pieces, & d'empêcher qu'on ne les rognât, on a mis ces mots sur la carole :

DECUS ET TUTAMEN ; ANNO REGNI SECUNDO ;

NOTRE GLOIRE ET NOTRE DEFENSE ;

LA SECONDE ANNEE DE SON REGNE.

Tom. IV.

Zzzz

Ainsi

1702.

(1) Europ.
Mercur.
II. 8uk.
1702.
pag. 179.
(2) Retoi.
des Franc.
Général.
19 Oct.
1702.
fol. 899.
(3) Ibid.
8 Dec.
1702.
fol. 1067.

Ainsi les Provinces-Unies eurent la satisfaction de voir réussir leurs entreprises, tant sur terre que sur mer, par la bonne conduite de leurs Généraux. Le Prince de Nassau-Sarbruck qui commandoit leurs Forces de terre, étant mort de maladie à Ruremonde (1) le 17 d'Octobre, sa Charge de Velt-Maréchal fut donnée deux jours après (2) au Comte d'Athlone. Lorsque les Troupes eurent été renvoyées dans leurs Quartiers, il se rendit à La Haye, & parut dans l'Assemblée des Etats-Généraux la tête couverte, en vertu de sa nouvelle Dignité. Il leur rendit compte (3) des opérations de la Campagne, & assista à divers Conseils pour régler celles de l'année suivante. Mais il ne vécut point assez pour les exécuter. Le

9 de Février il eut une violente attaque d'Apoplexie, qui l'emporta deux jours après, à neuf heures du matin. Son corps fut porté à Amcronge, pour y être inhumé dans le Tombeau de ses Ancêtres. Ses talens pour la guerre, dont il avoit donné de si glorieuses preuves en Irlande (*) & ailleurs, & le besoin qu'on avoit de lui pour la Campagne prochaine, le firent extrêmement regretter. L'activité étoit jointe en lui à une grande expérience, & ces qualités réunies lui fournissoient des ressources assurées dans les conjonctures les plus fâcheuses. Son nom, immortalisé par tant d'exploits, n'avoit pas besoin de cette Médaille pour passer à la postérité.



Il y est représenté en Buste armé, entouré de cette Légende :

GODARDUS ATHLONÆ COMES, EXERCITUUM FOEDERATI
BELGII IMPERATOR.

GODARD COMTE D'ATHLONE, GENERALISSIME DES
ARMÉES DES PROVINCES-UNIES.

Revers : Une Pyramide accompagnée de Trophées, & ornée de plusieurs Boucliers sur lesquels sont écrits les noms des Villes conquises par ce Général :

KEISERSWAART, VENLOO, STEVENSWAART,
ROERMONDT, LUYCK, STOKKUM,
GREVENBROEK, HAMOND.

KEISERSWEERT, VENLO, STEFENSWEERT, RUREMONDE,
LIEGÈ, STOKKUM, GREVENBROUK, HAMOND.

L'Inf-

L'Inscription suivante est sur la base de la Pyramide , à laquelle sont enchainés quatre Cap-1702.
tifs :

SIC BATAVIS CONTINGIT AB HERCULE THESEUS;

MDCCIL

LA HOLLANDE RETROUVE EN LUI UN THESEE, APRES

AVOIR PERDU SON HERCULE. MDCCIL.

Hercule désigne ici le Prince de Nassau-Sarbruck ; & Thésée , le Comte d'Athènes ; qui lui
avoit succédé dans sa Charge de Veld-Maréchal , & qui , comme ce Héros de l'Antiquité , se si-
gna par un grand nombre d'exploits.



HISTOIRE MÉTALLIQUE DES PAYS-BAS. QUATRIÈME PARTIE.

LIVRE CINQUIÈME.

1702.

(*) Ci-del-
sus, pag.
133.



(1) Europ.
Mercur.
II. Bul.
1702.
pag. 230.

(2) Ibid.
pag. 235.

(3) Ibid.
pag. 236.

(4) Ibid.
pag. 236.

N a vu (*) que les Impériaux, commandés par le Prince Eugene, avoient passé l'Adige l'année précédente. À leur approche, les François passèrent le Mincio (1), faisant le dégât à mesure qu'ils se retiroient, pour ôter aux Allemands tout moyen de subsister. Ceux-ci néanmoins poursuivirent leur marche, traversèrent le Mincio (2) près de Salianzo, & s'étant rendus maîtres de Castiglione, contraignirent l'Ennemi à se mettre à couvert (3) derrière l'Oglio. Mais les François ayant reçu quelques renforts au mois d'Août, repassèrent cette Rivière, s'approchèrent des Impériaux qui campoient à Chiari, & le 1. de Septembre après-midi ils firent attaquer quelques-uns de leurs Quartiers par des Détachemens, qui devoient être soutenus de toute l'Armée. Ils forcèrent (4) quelques maisons où l'on avoit jeté du monde, à l'Aile gauche, mais ils en furent bientôt chassés, avec perte de quatre Drapeaux du Régiment de Normandie. L'Attaque des Postes qu'occupoient les Bataillons de Nigrelli, Herberstein

& Krichbaum, n'ayant pas eu plus de succès, les François ne jugèrent pas à propos d'engager tout à fait le combat : ils se retirèrent d'abord à une demi-lieue, & dans la suite leur Aile gauche alla camper une lieue plus loin, & leur droite un peu au-delà. Après cette Action qui ne décida de rien, les deux Armées ne cherchèrent qu'à se surprendre mutuellement, & à obliger l'Ennemi à quitter le premier la Campagne. Dans cette vue on se pourvut de part & d'autre de baraquas, de vivres & de fourrages, & l'on renvoya de bonne heure les gros bagages, dont le transport auroit trop embarrassé l'Armée pendant les pluies de l'Automne-hiver. Les François furent les premiers qui cédèrent aux neiges & au froid : ils décampèrent de Calzo & de Pomenengo (5) le 14 de Novembre, & se (6) Ibid. I. Bul. 1702. pag. 33. séparèrent peu après. Leur retraite donna le moyen aux Allemands de s'étendre dans le Pais ennemi, où ils prirent leurs Quartiers d'Hiver au mois de Janvier suivant, le long (6) de l'Oglio, de l'Adda, du Po & du Mincio. C'est le sujet de cette petite Mé- (6) Ibid. pag. 34. daille.



Le Prince Eugene ; en Basle armé ; avec cette Inscription sur le tour :

EU.

EUGENIUS FRANCISCUS, SABAUDUM PRINCEPS,
SUPREMIUS EXERCITUS CÆSARIS ITALICI DUX,

1702.

1663 NATVS.

EUGENE-FRANÇOIS, PRINCE DE SAVOIE,
GENERALISSIME DE L'ARMÉE IMPERIALE D'ITALIE,
NE L'AN 1663.

Le Revers ne contient que cette Inscription :

CLAUDIT RIVOS OGlio ET ADDA;
MENSE JANVARI MDCCIL

IL OCCUPE LES PASSAGES DE L'OGlio ET DE L'ADDA,
AU MOIS DE JANVIER MDCCIL.

Le Prince Eugene ayant ainsi lassé la patience des François, & mis ses Troupes en garnison dans les Places situées sur l'Oglio, (1) le Mincio & le Po, eut avis que les Ennemis étoient mal sur leurs gardes à Cremona, où le Maréchal de Villeroi avoit pris son Quartier. Il résolut de profiter de cette sécurité, pour surprendre la Place. Le 1. de Février à trois heures du matin il s'avança avec un Corps de Troupes (2) jusqu'à un quart de lieue de la Ville, & fit prendre les devans au Major du Régiment de Geschwind, avec trois-cens Grenadiers, des Charpentiers & des Serruriers. Ce Détachement étant arrivé, jeta un Pont sur la Canetta, entra dans la Ville par un Aqueduc ruiné, & fut suivi de toute l'Infanterie, dont une partie se saisit de la Porte de Ste. Marguerite & de celle d'Ogni Santi, une autre de la Maison de Ville, de la grande Eglise & de la Chapelle ronde : après quoi ils ouvrirent la porte à la Cavalerie, qui parcourut les rues le sabre à la main. Le Prince ne tarda pas à les suivre, & ayant appris qu'on n'avoit point encore forcé la Porte du Po, où le Prince de Vaudemont devoit entrer avec un autre Corps, il y envoya le Baron de Mercy à la tête de deux-cens-cinquante chevaux. Ils y trouvèrent quelques Irlandois sous les armes, occupés à se retrancher, qui leur fermèrent la barrière & refusèrent (3) de se rendre. On fit marcher contre eux

une seconde Troupe plus forte que la première, commandée par le Baron de Freiberg, qui les attaqua, & força même les premiers rangs : mais voulant pénétrer plus avant, il fut tué, & sa Troupe repoussée. D'un autre côté, le Prince de Vaudemont n'ayant pas trouvé assez de bateaux pour traverser le Po, ne put entrer dans la Ville, & ceux qui y étoient déjà ne furent point soutenus par les Bourgeois, comme ils s'en étoient flattés, quoiqu'ils eussent sonné le tocsin (4) pour les assembler. Ils commençoient à manquer de poudre, à cause du grand feu qu'ils avoient fait tout le jour. Enfin, les Ennemis pouvoient en deux fois vingt-quatre heures recevoir un secours considérable des Villes voisines. Toutes ces raisons déterminèrent le Prince Eugene à faire sa retraite en bon ordre vers le soir. Il mit sa Cavalerie à la tête, & l'Infanterie commandée par le Général Staremberg (5), à l'Arrière-garde, pour repousser l'Ennemi. On emmena les Prisonniers, parmi lesquels étoient le Maréchal de Villeroi, Mrs. de Mongon, d'Égrigny, & autres personnes de marque. Ceux qui étoient sortis les premiers, firent halte à une lieue de la Ville pour attendre les derniers, après quoi les Impériaux retournèrent tous ensemble dans leurs Quartiers. Quoique cette entreprise extraordinaire eût manqué, on n'a pas laissé de la célébrer par ces trois Médailles.

(1) Europ.
Mentor
L. Duk.
1702.
PE 51.

(2) Ibid.
pag. 117.

(4) Ibid.
pag. 117.

(5) Ibid.
pag. 117.

(3) Ibid.
pag. 116.

1703.



I. La Renommée tenant le Portrait du Prince Eugène de Savoie, entouré de Palmes :

EUGENIUS PRINCEPS SABAUDIA, CÆSARIS EXERCITUS
GENERALIS COMMENDATOR.

EUGENE PRINCE DE SAVOYE, GENERALISSIME DE
L'ARMÉE IMPERIALE.

Au-dessous du Portrait on voit un Aigle, symbole de l'Empire ; tenant un Coq entre ses serres ; & quelques Poules qui prennent la fuite. Cet Emblème est expliqué par l'Inscription de l'Exergue :

VILLAREGIO, SUPREMO GALLORUM DUCE,
INTRA MOENIA CREMONÆ CAPTO;

1703.

VILLEROY, MARECHAL DE FRANCE; PRIS DANS CREMONE:

1703.

(1) *Europ. Mercur.* Ce Maréchal s'étoit rendu la veille (1) de Milan à Crémone. A la première alarme il monta à cheval, suivi seulement d'un Page, pour aller à la grande Garde sur la Place ; mais au détour d'une rue il fut arrêté par un Capitaine Irlandais à la tête de quelques Cavaliers Impériaux, & conduit ensuite à Carpi.

(2) *Carm. Lib. I. Ode 2. 2. 43-44.*

Ce passage d'Horace (2) est sur le tour de la Médaille :

PATIENS VOCARI CÆSARIS ULTOR;

SOUFFREZ QU'ON VOUS NOMME LE VENGEUR DE CESAR.

Revers : LA VALEUR DES ALLEMANDS (comme il paroît par ces mots de l'Exergue, VIRTUS GERMANORUM) sous la figure d'une Femme armée, & tenant une Victoire à la main, est assise à côté de plusieurs Lys, presque renversés par un vent violent. Sur le tour :

FLANTIBUS AUSTRIS;

PAR LE SOUFFLE DU VENT DU MIDI.

(3) *Eclég. X. 2. 15.* Le mot *Austris* fait sans doute allusion à la Maison d'Autriche. Enfin, ce Vers de Virgile (3) est gravé sur la carnelé :

FLO-

FLORENTES FERULAS ET GRANDIA LILIA QUASSANS.

1702.

IL ABAT LES FERULES FLEURIES, ET LES LYS LES
PLUS ELEVÉS.

II. Le Buste du Prince Eugene, avec cette Légende :

EUGENIUS FRANCISCUS, SABAUDIA PRINCEPS, SUPREMUS
EXERCITUS CÆSARIS ITALICI DUX.

EUGENE-FRANÇOIS, PRINCE DE SAVOYE, GENERALISSIME DE
L'ARMÉE IMPERIALE EN ITALIE.

Le Revers est rempli par cette Inscription, qui commence sur le tour :

VILLAREGIO CAPTO MARESCHALLO CUM SOCIIS,
CAUSSATA CREMONA TREMOREM,
DIE II FEBRUARII MDCCIL.

CREMONEA REJETTE SUR SON EPOUVANTE, LA PRISE
DU MARECHAL DE VILLEROY ET DE PLUSIEURS
DES SIENS, LE II DE FEVRIER MDCCIL.

III. Le Buste du Maréchal prisonnier :

FRANCISCUS VILLAREGIUS,
DUX ET MARESCHALLUS GALLIÆ
FORTISSIMUS.

LE TRES VAILLANT FRANÇOIS DE VILLEROY,
DUC, ET MARECHAL DE FRANCE.

Revers : La Ville de CREMONE ; & sur le tour :

HANNIBAL AD PORTAS.

HANNIBAL EST AUX PORTES.

Dans l'Exergue :

DIE II FEBRUARII MDCCIL

LE II DE FEVRIER MDCCIL.

(1) Encop.
Merkur.
I. Bdk.
1702.
pag. 178.

Le 9 de Novembre (1) on apprit à Versailles l'entreprise des Impériaux sur Cremone, & la prise du Maréchal. Cette nouvelle surprit beaucoup la Cour, & en effet, la force de la Garnison, & la présence du Général sembloient devoir mettre cette Place à couvert de toute in-

sulte. Aussi ne manqua-t-on point de blâmer Mr. de Villeroi ; mais le Roi eut la bonté de lui écrire pour le consoler, & lorsque la Maréchale parut à la Cour, il la reçut aussi gracieusement qu'à l'ordinaire, & déclara hautement qu'il étoit satisfait de la conduite de son Mari. Le Duc

1702.
(1) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1702.
pag. 173.

de Vendôme fut nommé pour l'aller remplacer, & partit dès le lendemain, après avoir reçu (1) quarante-mille livres pour les frais du voyage. La Cour revint bientôt de la confection où l'avoit jetée une nouvelle si peu attendue : on se félicita d'avoir échappé un si grand danger, & le Roi, accoutumé de récompenser ceux qui le servoient bien, n'oublia pas les défenseurs de Crémone. Le Comte de Revel fut fait Chevalier du S. Esprit & Gouverneur de Condé, Mr. du Plessis-Praslin, Lieutenant-Général ; Mr. d'Ariene, Maréchal de Camp : les Lieu-

tenans-Colonels furent faits Colonels ; les Majors, Lieutenans-Colonels : on avança les moindres Officiers à proportion, & le Roi n'oublia pas même les simples Soldats. Il donna à chacun des douze plus anciens Dragons de Fimarcon, une gratification de six-cens livres, il fit mettre à la paye étrangère les deux Régimens Irlandois qui avoient si bien défendu la Porte du Po, & donner un mois de solde au reste de la Garnison. La confection de Crémone fait le sujet de cette Médaille, qui fut faite à Paris par l'Académie des Inscriptions.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS; REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Un Guerrier François qui terrasse un Soldat Allemand, & lui présente la pointe de sa demi-pique. La Ville de Crémone est assise un peu plus loin, sous la figure d'une Femme épousantée :

VIRTUS DOLI VICTRIX.

LA VALEUR VICTORIEUSE DE LA RUSE,

Et dans l'Exergue :

CREMONA SERVATA; 1. FEBRUARII MDCCII.

CREMONE SAUVÉE, LE 1. DE FÉVRIER MDCCII.

Mantoue n'avoit pas moins à craindre de la part des Impériaux, que Crémone dont elle est voisine. Dès l'année précédente, le Duc de Mantoue s'étoit déclaré pour la France & avoit reçu Garnison

Françoise (2) dans sa Capitale, malgré tous les efforts du Comte de Castellbarco Ambassadeur de l'Empereur. La Cour de Vienne, irritée de cette démarche, fit citer (3) devant la Diète le Duc com-

(1) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1702.
pag. 173.
(2) Ibid.
I. Bdk.
1702.
pag. 174.
(3) Ibid.
I. Bdk.
1702.
pag. 175.

me Vassal de l'Empire, & les Comtes de Boreta & de Piani les Ministres, & releva les sujets du Serment de fidélité. Les Mantouans commencèrent à craindre tout de bon l'indignation de l'Empereur, lorsqu'ils virent le Prince Eugene s'avancer d'abord sur les frontières du Duché, enfermer ensuite la Ville peu à peu, défendre sous peine de la vie aux gens de la campagne d'y porter des vivres, & faire pendre cinq Paisans (1) qui avoient entrepris d'y voiturner du vin. Cette conduite rigoureuse, & l'attention du Prince à fermer tous les passages, y produisirent bientôt la disette. On manquoit déjà de bois, d'huile, de sel, & d'autres nécessités pareilles; & les besoins augmentoient considérablement chaque jour, à cause du grand nombre des habitants qui étoit de plus de soixante & dix-mille, sans compter une Garnison de près de cinq-mille hommes. La hauteur

avec laquelle ces Troupes traitoient la Bourgeoisie, étoit une source de querelles, & causa même un tumulte où il en périt (2) plusieurs des deux partis. Comme la Ville étoit menacée d'un Bombardement, la Noblesse & les principaux Citoyens déclarèrent qu'ils étoient résolus de ne point s'y exposer. Mais le Duc n'étoit plus le maître. Bridé par la Garnison, il eut beau se plaindre avec aigreur à Mr. de Tessé qui la commandoit, il se vit forcé de faire conduire le canon sur les remparts, & de tenir les portes fermées (3) trois semaines entières, excepté celle qui conduir à Verone. Ainsi cette Ville n'étoit pas moins exposée aux malheurs de la Guerre, qu'elle l'avoit été après le meurtre de César, lorsque les Troupes de Cassius, de Brutus & d'Antoine étoient en garnison à Cremona. C'est la pensée de cette petite Médaille.

(1) Ibid. pag. 64.

(2) Ibidem.

(1) Europ.
Mercur.
I. Ouk.
1702.
pag. 164.



Le Prince Eugene, en Buste armé :

EUGENIUS FRANCISCUS; SABAUDIAE PRINCEPS, SUPREMIUS
EXERCITUS CAESAREI ITALICI DUX.

EUGENE-FRANÇOIS PRINCE DE SAVOYE, GENERALISSIME DE
L'ARMEE IMPERIALE D'ITALIE.

Au Revers, et Vers de Virgile : (4)

MANTUA VAE MISERAE NIMIUM VICINA CREMONAE!

MALHEUR A TOI, MANTOUE, D'ETRE SI VOISINE DE
L'INFORTUNE CREMONE!

La date de la surpris de Cremona est marquée sur la partie inférieure du tour, & détermine l'application de la Légende :

DIE 2 FEBRUARIIS 1702.

LE 2 DE FEVRIER 1702.

Comme les affaires n'alloient pas en Italie au gré des Espagnols, le Roi Philippe résolut d'y passer pour se mettre à la tête de l'Armée. Il communiqua cette résolution le 2 de Fevrier au Con-

seil d'Etat à Madrid, à celui des Pays-Bas (5) à Bruxelles, & à tous les Gouverneurs de Province. Il étoit alors à Barcelone, où il avoit conduit la Reine sur la fin de l'année dernière. Cette

Bbb bb

(5) Europ.
Mercur.
I. Ouk.
1702.
pag. 115.

Prin.

Tom. IV.

1702.

(1) Europ.
Médus.
1. Duk.
1702.
pag. 85.(2) Ibid.
pag. 89.

Princesse, après avoir beaucoup souffert (1) de la tempête, rebulée de la Mer avoit débarqué à Marseille, & en étoit partie le 22 d'Octobre pour achever son voyage par terre. Philippe en ayant reçu la nouvelle, alla au-devant de sa Fiancée jusqu'à vingt-deux lieues par-delà Barcelone. Elle fut superbement régalée à Perpignan avec toute sa Suite, aux dépens du Roi de France; on lui fournit des carosses, des chaises à porteur, & toutes sortes de provisions. Le Marquis de Montalegre y vint la complimenter de la part du Roi d'Espagne, qui s'étoit rendu de Barcelone à Santaloni & de là à Gironne, où il fut reçu avec de grandes réjouissances. La Princesse ayant su qu'il s'approchoit, donna ses ordres pour achever la route à grandes journées, & le Roi de son côté, averti par un Courier (2) du Marquis de Castellrodrigo qu'elle devoit s'arrêter quelque tems à une demi-lieue de Figueras, monta à cheval avec les Seigneurs de sa Suite, & la rencontra près de l'endroit indiqué, ayant avec elle la Princesse des Ursins. Le Roi étoit habillé à la Française, en simple Gentilhomme: après avoir parlé quelque tems à la Reine sans se faire connoître, il piqua vers le

Palais de Figueras, où il changea d'habit pour recevoir les Dames à leur arrivée. A la descente du carosse la Reine voulut se jeter à ses pieds: mais il l'en empêcha, & la conduisit par le grand escalier dans la chambre qu'on lui avoit préparée, où ces jeunes Epoux s'embrassèrent tendrement. La Reine ayant pris des habits à l'Espagnole, se rendit à l'Eglise: le Roi lui donna la main au sortir du carosse, & la conduisit dans le Chœur, où le Patriarche des Indes (3) leur donna la Croix à baiser, & après avoir fait la lecture du Contrat de mariage, prononça la bénédiction nuptiale. Au même instant, la Musique de l'Eglise & le canon des remparts se firent entendre; les réjouissances durèrent toute la journée, & le mariage fut consommé la même nuit. Le Roi, après avoir passé quelque tems avec sa jeune Epouse, s'embarqua le 8 d'Avril pour l'Italie, & la Reine se rendit à Madrid, (4) pour y prendre l'Administration des affaires en l'absence de son Epoux, qui lui avoit confié la Régence & nommé un Conseil. Cette union entre les deux Epoux sur l'article du Gouvernement, & l'influence de la Cour de Versailles dans toutes les délibérations, ont donné lieu à ce Jetton.

(3) Ibid.
pag. 90.(4) Ibid.
II. Duk.
1702.
pag. 68.

Les Têtes du Roi & de la Reine d'Espagne :

PHILIPPUS V. ET MARIA, HISPANIARUM ET INDIARUM
REX ET REGINA.

PHILIPPE V, ET MARIE, ROI ET REINE D'ESPAGNE
ET DES INDES.

Revers : Deux Mains jointes, & éclairées par un Soleil, emblème de la France. La Légende qui est au bas, marque l'année :

IMPERAT CONCORDIA.

LA CONCORDE REGNE DANS LE GOUVERNEMENT.

(5) Ibid.
pag. 165.

Les Galeres de Naples, commandées par le Duc de Turfis, s'étoient rendues à Barcelone pour y prendre le Roi, & y avoient amené (5) le Duc de Medina-

Celi Gouverneur du Royaume de Naples, auquel le Duc d'Alcalona (6) venoit de succéder. Le Roi s'embarqua sur ces Galeres sous le convoi de quin-

(6) Ibid.
pag. 110.

ze Vaisseaux François que commandoit le Comte d'Estrees, & arriva huit jours après au Port de Baies. Le lendemain 17 d'Avril il mit pied à terre, & le 20 il fit son Entrée à Naples par la porte de Capoue, accompagné des quatre Grands-Officiers du Royaume (1), de deux ou trois Grands d'Espagne, de trente Prélats, & d'environ deux-cens Barons ou Chevaliers Napolitains, au bruit des trompettes, & à travers une double haye formée par les soldats de la Garnison. Il alla d'abord à la grande Eglise entendre le Te-Deum, & de là dans la Vicairie, où il jura de maintenir les Privilèges de la Ville. En retournant au Palais, il passa devant le Château neuf, dont le Gouverneur qui

étoit Espagnol (2) lui présenta les clefs; 1702. & le soir on alluma quantité de feux de joye, de même que les deux jours suivans. Le Roi signala son Entrée en donnant la liberté à soixante & dix Prisonniers arrêtés pour dettes, & en commuant la peine de mort (3) en celle des Galeres, en faveur de onze Criminels déjà condamnés. Cependant le Parti contraire fit afficher la nuit (4) à tous les coins de la Ville, une Protestation très forte contre tout ce qui s'étoit passé. Mais cela n'empêcha pas que tous les Officiers du Royaume ne prêtassent serment au nouveau Roi le 24 du même mois, dans l'Eglise Cathédrale, & qu'on ne se flatte de voir la tranquillité rétablie, comme il paroît par cette Médaille.

(1) Europ.
Merkur.
II. Suk.
1702.
Pag. 9.

(2) Ibid.

pag. 11.

(3) Ibid.

pag. 14.

(4) Ibid.

pag. 15.



Le Buste du Roi de Naples :

PHILIPPUS V. HISPANIARUM REX.

PHILIPPE V, ROI DES ESPAGNES.

Revers : Neptune debout dans une Conque au milieu de la Mer qui environne les Royaumes de Naples & de Sicile, chasse les Vents orageux qui l'avoient agités, & fait succéder aux nuages un tems clair & serein. La Légende est tirée de Virgile : (5)

(5) *Æneid.*
Lib. I.
v. 158.

SIC CUNCTUS PELAGI CECIDIT FRAGOR.

AINSI CESSA LE BRUIT DES FLOTS.

Le Roi Philippe croyant le calme affermi à Naples, s'y embarqua (6) le 2 de Juin, & passant devant Civita-Vecchia, Livourne & Savone, arriva le 11 à Final. Le lendemain il partit pour Milan & Cremona, d'où il se rendit à l'Armée du Duc de Vendôme. Il décampa peu après son arrivée, & le 26 de Juillet il eut le bonheur de surprendre trois Régimens Impériaux qui étoient campés à Santa Vittoria sous les ordres du Général Visconti : il les défit entièrement, fit mille prisonniers, & enleva trois Etendards, (7) trois paires de timbales,

& quantité de munitions de guerre & de bouche. Ce premier succès fut suivi de la levée (8) du Blocus de Mantoue, que les Impériaux furent forcés d'abandonner : après quoi le Roi Philippe fit attaquer Luzzara par une Armée d'environ trente-cinq-mille hommes. Comme il avoit dessein de donner bataille après qu'il auroit pris cette Place, il demanda au Prince de Vaudemont un renfort de douze Bataillons & de vingt Escadrons. Mais le Prince Eugene en ayant eu avis, résolut de prévenir cette jonction, & se mit en marche le 25 d'Août pour attr-

Bbbbb 2 quer

(6) Europ.
Merkur.
II. Suk.
1702.
Pag. 15.

(8) Ibid.

pag. 17.

(7) Ibid.
Pag. 117.

1702. quer les François. Il alla reconnoître de près leur Camp, & la maniere dont il le trouva disposé l'ayant obligé de changer son ordre de bataille, cela fut cause que le combat ne commença (1) qu'à cinq heures après midi, & que l'ennemi eut le tems de faire venir un renfort de quatre ou cinq-mille hommes. Le Prince de Commercy, à la tête de l'Infanterie de l'Aile droite, fondit sur la gauche des François : mais comme le terrain étoit disposé de maniere, que pour aller à la charge il falloit montrer le flanc au Régiment de Piémont, trois ou quatre Bataillons Allemands & autant d'Escadrons furent mis en desordre par le grand feu des Ennemis, le Prince de Commercy (2) fut tué, & le reste de ses gens rudement repoussé par-tout. Les Régimens de Herberstein & de Bagny,

soutenus d'un Bataillon Danois, de deux de Guttestein & de deux de Serini, revinrent à la charge : après une vigoureuse résistance, ils pousserent les Ennemis de retranchement en retranchement l'espace de mille pas, & quoiqu'ils se ralliassent jusqu'à quatre fois, ils les chasserent enfin tout à fait. A l'autre Aile, les François avoient d'abord percé jusqu'aux Troupes auxiliaires des Allemands, mais ils ne purent pénétrer plus avant, & furent même repoussés dans leurs retranchemens. Cependant la nuit vint, (3) (1) Ibid. (2) Ibid. (3) Ibid. & mit fin au combat. Les Impériaux profitèrent de l'obscurité, & se retrancherent si bien sur le Champ de bataille qu'ils avoient gagné, qu'il ne fut pas possible aux Ennemis de les y forcer du reste de la Campagne. Cette Action fait le sujet de la Médaille suivante.

(1) Europ.
Merkur.
II. 246.
1701.
Pag. 158.

(2) Ibid.
Pag. 159.



La Tête de l'Empereur :

LEOPOLDVS I. DEI GRATIA; ROMANORVM IMPRATOR,
GALLORVM DOMITOR.

LEOPOLD I. PAR LA GRACE DE DIEU, EMPEREUR DES ROMAINS,
DOMTEUR DES FRANÇOIS.

Revers : L'Armée Impériale aux mains avec l'Armée de France, commandée par le Duc D'ANJOU, le Duc DE MANTOUE, & le Duc DE VENDÔME. Sur le devant, le Prince Eugene à cheval, l'épée à la main; & pour Légende :

FUGAT, EJICIT, INSTAT.

IL MET L'ENNEMI EN DEROUTE, LE CHASSE DE SON CAMP,
ET LE POURSUIT.

A l'Exergue :

ILLVSTRISSIMVS EUGENIVS; SABAUDIÆ PRINCEPS,
GALLORVM UBIQUE ET AD LUZARAM
VICTOR.

L'ILLUSTRE EUGENE, PRINCE DE SAVOIE,
VAINQUEUR DES FRANÇOIS A LUZZARA,
ET PAR-TOUT.

Quoi.

Quoique les Impériaux fussent restés maîtres du Champ de bataille, & qu'ils eussent même obligé le vieux Prince de Vaudemont d'abandonner à la fourdrine, au bout de vingt-quatre heures, le Camp qu'il avoit pris le lendemain du Combat, les François & les Espagnols ne laisserent pas de s'attribuer l'avantage de cette Journée. Leurs Relations portoient, que la Droite des Allemands étoit venue trois fois à la charge, & qu'ils avoient été repoussés chaque fois avec une très grande perte : qu'à la quatrième charge ils avoient fait perdre quelque terrain aux Régimens du Perche & de Saulx ; mais que le Comte de Bezons s'étant avancé avec les Régimens de Montperoux & de Bourbon, les avoit arrêtés tout court & tellement maltraités, qu'ils avoient demandé une suspension d'armes pour enlever le corps (1) d'un Officier de marque, ce qui leur avoit été accordé : Que le Combat avoit été également opiniâtre à l'autre Aile, mais moins favorable aux Allemands, qui loin d'avoir gagné un pouce de terrain, s'étoient vus forcés après avoir combattu jusqu'à la nuit, &

une heure même au-delà, de se retirer jusqu'au bord du Zero, où ils avoient élevé pendant la nuit des retranchemens inaccessibles, dans la crainte d'un second Combat, & que le lendemain ils avoient été témoins (2) de la prise de Luzzara, dont la Garnison s'étoit rendue prisonnière de guerre. Le Fils du Maréchal de Villeroi étant arrivé le 23 d'Août à Marly (3) avec la nouvelle de la Bataille, le Roi la communiqua d'abord au Duc de Bourgogne, & dans la Lettre qu'il écrivit au Cardinal de Noailles pour lui ordonner de faire chanter le Te-Deum dans la Cathédrale de Paris, il lui marquoit que ses Troupes, animées par la présence du Roi d'Espagne, avoient soutenu tous les efforts des Ennemis avec une bravoure extraordinaire, & les avoient enfin forcés (4) d'abandonner le Champ de bataille, avec perte de six ou sept-mille hommes de leurs meilleures Troupes. A l'exemple du Roi, l'Académie des Inscriptions crut devoir célébrer aussi la Victoire de Luzzara, & elle fit faire cette Médaille.

1702.

(1) Ibid. pag. 173.

(2) Ibid. pag. 300.

(3) Ibid. pag. 301.

(1) Europ. Mercur. St. Rik. 1702. pag. 171.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Le Roi d'Espagne à cheval, & vêtu à la Romaine. La Victoire portée sur un nuage, tient d'une main une Palme, & lui met de l'autre une Couronne de Laurier sur la tête. La Légende du tour,

VIRTUS AVITA,

ON VOIT BRILLER EN LUI LA VALEUR DE SES AYEUX,

Tom. IV.

Ccc cc

est

1701. est expliquée par celle de l'Exergon :

PHILIPPUS V. HISPANIARUM REX,
LUDOVICI MAGNI NEPOS,
DE GERMANIS AD LUCERIAM MANTUÆ,
XI AUGUSTI MDCCII.

PHILIPPE V, ROI D'ESPAGNE,
PETIT-FILS DE LOUIS LE GRAND,
VICTORIEUX DES ALLEMANDS A LUZZARA.
LE XI D'AOUT MDCCII.

(1) Europ.
Merk.
II. Ank.
1701
P. 219.

(2) Ibid.
P. 230.

Les François se retrancherent aussi après la Bataille, & les deux Camps se trouverent si proche l'un de l'autre, qu'on se canonnoit (1) tous les jours, afin d'obliger l'Ennemi d'abandonner son poste. Le Duc de Vendôme, jugeant qu'il ne seroit pas aisé de déloger le Prince Eugene tant qu'on ne s'y prendroit pas autrement, propoisa dans un grand Conseil de guerre où le Roi assista, d'assiéger Borgoforte, afin d'enfermer d'autant plus les Impériaux (2) quand on seroit maître de cette Place, & de leur couper la communication avec le Po. Mais pour exécuter ce dessein, il falloit auparavant ruiner le Pont que les Allemands avoient sur cette Rivière, ce qu'on avoit tenté inutilement avant & après le Combat : & de former le Siège tant que le Pont subsisteroit, c'étoit s'exposer à le voir traîner en longueur & peut-être à le lever, parce que le Prince Eugene pouvoit y envoyer du secours aussi souvent qu'il le jugeroit à propos. Ainsi la plupart des avis furent pour le Siège de Guastalla, dont la prise étoit tout aussi nécessaire & moins difficile que celle de

Borgoforte. Cet avis l'emporta, on prépara tout pour le Siège, & la Tranchée fut ouverte (3) la nuit du 29 au 30 d'Août : Quoique la Place n'eût ni dehors, ni palissades, ni fossés, le Comte Solari qui y commandoit une Garnison de dix-sept-cens hommes, (4) se défendit si bien pendant onze jours, que le Roi d'Espagne ne put lui refuser une Capitulation honorable. La Porte du côté de l'attaque fut livrée aux Assiégeans le 10 de Septembre, & la Garnison sortit deux jours après, avec toutes les marques d'honneur. Elle passa le Po sur le Pont que les Impériaux y avoient, & fut conduite par Marcaria, Borgoforte, Villafranca, & de-là entre l'Adige & le Lac de Garde jusqu'à Trente, à condition de ne point porter les armes contre le Roi d'Espagne & ses Alliés, (5) avant le 1. d'Avril prochain. Cette Conquête, & les autres avantages remportés la même Campagne par le Roi Philippe, font le sujet de ce Jetton, qui ne fut pourtant frappé que l'année suivante, à Anvers.

(3) IX. Ank.
de la Capitulation.



Ce Prince y est représenté en Buste, couronné de Laurier :

PHILIPPUS V, REX CATHOLICUS. 1703.

PHILIPPE V, ROI CATHOLIQUE.

AN. 1703.

Et au Revers, cette Inscription :

1702.

SERVATA CREMONA, MANTUA LIBERATA,
FUSO HOSTIUM EXERCITU,
GUASTALLA CAPTA.

CREMONE SAUVÉE, MANTOUE DELIVRÉE,
LES ENNEMIS BATTUS,
GUASTALLA PRIS.

Les suites de la prise de Guastalla ne furent pas aussi avantageuses aux François, qu'ils s'en étoient flatés. Malgré tous leurs efforts pour demeurer maîtres de la Campagne, ils se virent obligés de l'abandonner les premiers la nuit (1) du 4 au 5 de Novembre, & d'entrer dans leurs Quartiers d'Hiver. Le Roi d'Espagne avoit quitté l'Armée environ un mois auparavant, & s'étoit rendu à Milan (2) le 6 d'Octobre, sous une Escorte de trois-mille hommes, moitié Cavalerie & moitié Infanterie. Le Marquis de la Pierre, Chevalier de l'Annonciade & Lieutenant-Général des Armées du Duc de Savoie, l'y complimenta au nom de son Maître : mais ces démonstrations extérieures n'empêchèrent pas les Politiques de s'apercevoir qu'il y avoit du refroidissement depuis quelque tems, entre le Duc & les Rois de France & d'Espagne. On remarquoit, que quoique ce Prince eût commandé lui-même en Italie l'année dernière, il avoit presque entièrement négligé de rétablir ses

Troupes pour la Campagne suivante. D'ailleurs il ne voulut point voir le Roi d'Espagne son Gendre, parce qu'on lui refusa (3) la droite & le fauteuil : prétexte recherché, qui cachoit de plus grands sujets de plainte. Depuis quelque tems, ce Prince étoit mécontent de la France. Son Alliance avec cette Couronne ne lui avoit point procuré les avantages dont il s'étoit flaté : il s'en voyoit traité plutôt comme un Vassal, que comme un Prince Souverain : on se méfioit de lui dans toutes les occasions, & pour le mettre hors d'état de rien entreprendre contre les frontières de la France, on osa (4) lui proposer un échange de ses Etats, contre d'autres Païs situés au-delà des Monts, vers le Milanais. Le refus qu'il en fit augmenta la défiance & le refroidissement, & dès-lors quelques Politiques spéculatifs jugerent que malgré le mariage du Roi d'Espagne avec la Fille de ce Prince, l'Alliance ne subsisteroit pas longtemps. C'est ce qu'insinue cette petite Médaille.

(1) Europ. Mercur. II. An. 1702. pag. 113.

(2) Ibid. pag. 113.

(3) Ibid. II. An. 1704. pag. 146.

(4) Ibid. II. An. 1701. pag. 193.



Le Duc de Savoie, en Buste armé :

VICTOR AMADEUS II. DEI GRATIA, DUX SABAUDIAE.

VICTOR-AMEDEE II. PAR LA GRACE DE DIEU, DUC
DE SAVOIE.

L'Inscription qui occupe tout le Revers, fait allusion à la Statue que Nabuchodonosor vit en son rêve, (1) laquelle avoit la tête d'or, les bras & la poitrine d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, & les pieds en partie de fer & en partie d'argile ; & qui fut renversée par le choc d'une pierre qui lui brisa les pieds : ce qui, suivant l'explication de Daniel, présageoit la chute de l'Empire. Voici l'Inscription :

(1) Daniel II.

Ccccc

CRE-

1702. Credo in statua Danielis ferrum et lutum
non bene diu coherere.

MDCCII.

JE CROI QUE DANS LA STATUE DE DANIEL, LE FER ET L'AR-
GILE NE DEMEURERONT PAS LONGTEMPS UNIS ENSEMBLE.

MDCCII.

On a vu que les François & les Espa-
gnols quitterent les premiers la Campagne
en Italie : les Impériaux ne tarderent pas
(1) à suivre cet exemple. Disons main-
tenant un mot de ce qui se passoit ail-
leurs. L'Empereur avoit pris de bonne
heure ses mesures, pour avoir une Ar-
mée considérable à opposer aux François
sur les frontieres de l'Empire. Elle de-
voit être de près de quarante-mille hom-
mes, outre huit-mille Polonois que S. M.
Impériale avoit pris à sa solde, & qui
devoient se trouver sur le Haut-Rhin (2)
au commencement de Mai, suivant le
Traité conclu avec le Roi de Pologne,
dont on reçut la ratification à Vienne au
mois d'Avril. Dès le mois de Février,
les Troupes Palatines s'étoient emparées
des Villes de Traarbach, Bernkassel,
Treben, Veldentz, & de plusieurs au-
tres Lieux du Hondsruock situés sur la Mo-
selle ; on avoit fait de grands amas de
provisions (3) à Manheim, Heidelberg,
Nieustad & Ladenbourg ; & défendu sous
des peines très sévères la sortie des fourra-
ges, des grains & de toutes sortes de vivres.
Les Impériaux s'assemblerent à Langenkand-
el, & tandis que l'Armée achevoit de se
former, on détacha au commencement
d'Avril quelques Troupes pour s'emparer
de Croonweiffenbourg. A leur approche la
Garnison Françoisé, qui consistoit en six-
cens Cavaliers, se retira fort en des-
ordre à Haguenau, de sorte que les Al-
lemands y entrèrent sans opposition. Ils
se saisirent avec la même facilité de Lau-
terberg, Billichem, Belheim & Her-
scheim ; & fourragerent tout le Palati-
nat, & l'Evêché de Spire aux environs
de Landau, pour empêcher (4) que la (4) Ibid.
Garnison de cette dernière Ville ne tirât
des vivres de la campagne. Après cet-
te Expédition, Landau fut investi, sui-
vant la résolution qui en avoit été prise à
Vienne dans le Conseil secret. On ferra
la Place de si près, qu'on lui coupa tou-
te communication avec la campagne, &
que les Sentinelles des deux parts pou-
voient se parler. Cette entreprise fut
formée sous les ordres du Prince de
Bade, à qui l'Empereur avoit donné
le Commandement de l'Armée sur le
Rhin. Comme ce Prince avoit rempor-
té de très grands avantages sur les
Turcs dans la précédente Guerre, on se
promettoit de grandes choses de sa va-
leur & de son expérience ; & c'est ce
qui donna lieu à cette Médaille, qui fut
faite en Allemagne par le Graveur Geor-
ge Hautsch.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1702.
pag. 284.

(2) Ibid.
I. Bdk.
1704.
pag. 263.

(3) Ibid.
pag. 144.



Ce Prince y est représenté en Buste armé :

LUDOVICUS WILHELMUS, MARCHIO BADENSIS,
EXERCITUS CÆSARIS GENERALIS
LOCUMTENENS.

LOUIS

LOUIS-GUILLAUME, MARQUIS DE BADE,

LIEUTENANT-GENERAL DE L'ARMÉE

IMPERIALE.

1701.

Revers : La Confiance dans une attitude fière, foulant aux pieds un tas d'Armes Françaises.
A côté d'elle est un Enfant qui tient un Bouclier, où l'on voit un Lion & cette Inscription :

SEMPER IDEM.

TOUJOURS LE MÊME.

C'est à dire, contre les Turcs, & contre les François. La Légende suivante est sur le tour,
& le millésime à l'Exergue :

VIRTUS CONSTANS DUCIS FORTISSIMI.

MDCCIL

LA VALEUR DE CE GRAND CAPITAINE SE SOUTIENT PAR-TOUT.

MDCCIL.

Ce Vers d'Ovide (1) est sur la carnelé :

NEC SATIS EST MERUISSE SEMEL COGNOMINA MARTIS.

(1) Fab.
Lib. V. p.
279.

IL NE LUI SUFFIT PAS D'AVOIR MERITE UNE FOIS

LE SURNOM DE MARS.

Il n'y avoit que trois-mille hommes dans Landau, commandés par Mr. de Melac Gouverneur de la Place. Il est vrai qu'elle avoit été extrêmement fortifiée en 1681 par Mr. de Vauban, (1) qui y avoit épuisé tout son Art. Mais comme, malgré la foiblesse de la Garnison, la difficulté s'y fit sentir (2) dès le commencement du Blocus, bien des gens étoient d'avis qu'il n'y avoit qu'à le continuer, & qu'il étoit inutile de faire répandre beaucoup de sang pour la conquête d'une Place, qui seroit bientôt forcée d'ouvrir ses portes. Néanmoins le Prince Louis de Bade ayant tiré de Bamberg, de (3) Wurtzbourg, de Nuremberg & de Francfort l'artillerie & les munitions nécessaires, décampa de Langenkandel le 16 de Juin, assiégea Landau dans les formes, & mit sept-mille hommes dans Lauterbourg & quelques Escadrons dans Croonweilenbourg, les deux seuls passages par où le Maréchal de Catinat pouvoit secourir la Ville. Le 19 on ouvrit la Tran-

chée (4) à cinq-cens pas du Chemin-couvert, le 21 on perfectionna deux Batteries, & les jours suivans on acheva de préparer toutes choses pour attaquer vigoureusement la Place à l'arrivée du Roi des Romains. L'Empereur l'avoit nommé au commencement d'Avril pour commander cette année sur le Haut-Rhin, parce qu'il avoit prévu que son Armée seroit beaucoup plus forte que celle de France, & en état par conséquent de faire quelque entreprise considérable. Tout étant prêt (5) pour le voyage, le Roi des Romains partit de Vienne avec son Epouse & une Suite nombreuse, le même jour que l'Armée Impériale alla former le Siège de Landau. Il arriva le 17 de Juillet au Camp, où il fut reçu par la plupart des Généraux qui étoient allés une bonne lieue à sa rencontre, & l'on fit à son arrivée une décharge de (6) deux-cens vingt coups de canon & de deux-cens trente-sept mortiers. Ce voyage a donné lieu à la Médaille que voici.

(1) Ibid.
pag. 27.

(2) Ibid.
Lib. V. p.
282.

(3) Ibid.
Lib. V. p.
282.

Le

(1) Europ.
Merit.
Lib. II. p.
270.
pag. 282.
(2) Ibid.
Lib. II. p.
270.
pag. 282.

(4) Ibid.
Lib. II. p.
270.
pag. 282.

1702.



Le Roi des Romains, en Buste :

JOSEPHUS I. DEI GRATIA, ROMANORUM
ET HUNGARIE REX.

JOSEPH I. PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ROMAINS
ET DE HONGRIE.

Ce Prince, qui étoit Fils aîné de l'Empereur, avoit épousé le 14 Février 1699 (1) Wilhelmine-Amélie, Fille de Jean-Frédéric Duc de Hanover. Il avoit été élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & Roi de Hongrie (2) le 9 Décembre 1687.

Son départ est représenté au Revers. On l'y voit à cheval, à la manière (3) des anciens Empereurs Romains, accompagné de trois Soldats qui ont le javalot à la main. La Légende est continuée à l'Exergue :

VOTA PRO EXPEDITIONE GALLICA SUSCEPTA.

MDCCII.

VOEUX FORMES AU DEPART DU ROI POUR LA CAMPAGNE
CONTRE LES FRANÇOIS. MDCCII.

La camée contient la Devise ordinaire :

AMORE ET TIMORE.

PAR L'AMOUR ET PAR LA CRAINTE.

Le Gouverneur jugeant par les nombreuses décharges d'Artillerie, & par le mouvement qu'on remarquoit dans le Camp des Allemands, que le Roi des Romains devoit être arrivé, lui envoya un Trompette pour le complimenter, & lui demander en quel endroit il prendroit son Quartier, afin d'ordonner que le canon ne tirât point ce côté-là. Le Roi le remercia, & lui fit dire qu'il n'auroit point de Quartier fixe, qu'ainsi (4) il pouvoit tirer où bon lui sembleroit. Dès le même jour il alla visiter la Tranchée, & le lendemain ayant fait mettre l'Armée en bataille, il parcourut à cheval tous les rangs, & donna ses ordres pour pousser vivement les travaux contre la Ville & le Château. La nuit du 14 au 15

d'Août, les Assiégeans évincerent deux Mines, & les ayant déchargées, ils donnerent l'Assaut à la Contrescarpe, & l'emporterent sans avoir eu plus de cinquante morts ou blessés. Le Comte de Thungen y fit d'abord élever deux Batteries. Deux jours après (5) ils se logerent sur la Contrescarpe du Château, après un combat très opiniâtre qui dura trois heures, pendant lequel ils furent repoussés deux fois, & où entre autres le Comte de Soissons Frère aîné du Prince Eugene fut blessé à mort. La Garnison se défendoit avec beaucoup de bravoure, quoique le Gouverneur manqua d'argent : car dans le tems que la Ville n'étoit encore que bloquée, le Comte de Linange avoit pris un Brigadier, un Colonel

(1) Huhn.
Gedächtn.
II. 311.
1701.
pag. 39.

(2) Ibid.
pag. 177.

lonel & plusieurs autres Officiers François avec leurs Domestiques, qui vou-
loient se jeter dans la Place avec de
grosses sommes (1) en or. Ainsi Mr. de

Melac se vit obligé de faire couper sa Vaif-
selle d'argent pour fournir à la paye des
Soldats, & d'en faire des Pièces (2) pa-
reilles à celles dont je donne ici le Dessin.

(1) Europ.
Mercur.
I. fluk,
1702.
pag. 181.

(2) Num.
Hiflor.
MDCCL.
fol. 199.



I. & II. Elles sont toutes marquées aux Armes du Gouverneur. L'Ecu est parti, fascé d'argent
(3) & de guurles de six pièces, & d'or à la griffe de Lion de sable. On y voit aussi le prix de
chaque Pièce, le nom de la Ville, l'année du Siege, & quelques Fleurs-de-lys semées sur les bords.
Sur les plus grandes, par exemple, il y a :

(3) Num.
Hiflor.
MDCCL.
fol. 100.

4 LIVRES 4 SOLS. LANDAU 1702.

III. & IV. La troisième est de deux livres deux sols, & la quatrième d'une livre un sol.

Quoique le Gouverneur eût réussi par
cet expédient à soutenir le courage de sa
Garnison, il ne put empêcher les Assie-
geans d'avancer leurs travaux. Le 9 de
Septembre entre une & deux heures du
matin, ils attaquèrent l'Ouvrage à corne
avec tant de bravoure & de conduite,
qu'ils l'emportèrent après un quart d'heu-
re de combat, & avec peu de perte,
quoique les Assiégés en se retirant eussent
fait sauter plusieurs Mines. Le Gouver-
neur (4) craignant que le succès de cette
attaque n'animât les Allemands à don-
ner tout de suite l'Assaut au corps de la
Place, fit arborer un Drapeau blanc.
Après l'échange des Otages on dressa les
Articles, qui furent signés le 10. Le
lendemain on livra une Porte aux Impé-

riaux, & la Garnison au nombre de deux-
mille deux-cens hommes sortit le lende-
main matin avec quatre pièces de canon &
toutes les autres marques d'honneur, &
fut conduite (5) à Strasbourg. Dès que
les François eurent évacué Landau, le
Roi des Romains y entra avec la Rei-
ne son Epouse, il en donna par pro-
vision le Gouvernement au Comte de
Frisle, Veldmaréchal des Troupes Im-
périales, & se rendit ensuite à Heidel-
berg. Le Prince de Bade ayant rassem-
blé l'Armée près de Croonweissenbourg,
y fit faire trois salves générales du ca-
non & de la mousqueterie, & chan-
ter le Te-Deum (6) pour la prise de
Landau, qui fait le sujet des Médailles
suivantes.

(4) Num.
pag. 180.

(6) Ibid.
pag. 181.

(4) Europ.
Mercur.
II. fluk,
1702.
pag. 179.

1702.



1. La première est de la main de Seidlitz. Le Roi des Romains y est représenté en Buste armé, & couronné de Laurier ; avec ce Chronographe sur le tour :

INVICTVS GERMANIÆ REX, IOSEPHVS I.
LANDAVIÆ EXPVGNATOR.

L'INVINCIBLE ROI DE GERMANIE, JOSEPH I.
VAINQUEUR DE LANDAU.

Revers : L'Allemagne, sous la figure d'une Femme qui a la Couronne sur la tête & le Sceptre à la main, s'appuye sur une Colonne dont la forme imite la lettre I, la première du nom de Joseph. Elle examine un Plan de LANDAU, qui est au pied de la Colonne. L'Aigle Impériale est à côté d'elle, & la Renommée lui met une Couronne de Laurier sur la tête. L'Inscription du tour porte :

GERMANIÆ GLORIA.

LA GLOIRE DE L'ALLEMAGNE.

Et celle de la carnel :

PANDITE, CUR REGI PORTAS OCCLUDITIS, HOSTES!
MAGNI VI, DICIT, NOMINIS INGREDIAR.

EN

ENNEMIS, OUVREZ VOS PORTES; POURQUOI LES FERMEZ-VOUS 1701.

A CE GRAND ROI J'Y ENTRERAI, DIT-IL, PAR
LA SEULE TERREUR DE MON NOM.

II. Celle-ci est de P. C. Bakker. On y voit le même Bufile, mais sans Lauriers :

JOSEPHUS I. DEI GRATIA, ROMANORUM, GERMANIAE,
HUNGARIE REX, ARCHIDUX
AUSTRIAE.

JOSEPH I. PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ROMAINS,
DE GERMANIE ET D'HONGRIE,
ARCHIDUC D'AUTRICHE.

Revers : La Fortune ayant sous ses pieds une Rose renversée sur un monceau d'Armes. Elle montre d'une main la Ville de Landau qu'on découvre dans l'éloignement ; & de l'autre elle tient un Bouclier aux Armes d'Autriche. Une Main qui sort de la nue la saisit par les cheveux :

FORTITER ET FORTUNATE.

VAILLAMMENT ET HEUREUSEMENT.

III. La Tête du Roi des Romains, couronnée de Lauriers ; & autour :

VICTORIA FELIX AUSPICIIS EFFECTA TUIS.

CONQUÊTE HEUREUSE, FAITE SOUS VOS AUSPICES.

Dans l'Exergue :

JOSEPHO ROMANORUM ET HUNGARIAE REGI,
PRIMA AD RHENUM EXPÉDITIONE
CONFECTA.

A JOSEPH ROI DES ROMAINS ET DE HONGRIE,
APRÈS SA PREMIÈRE CAMPAGNE
SUR LE RHIN.

Revers : Le Plan de LANDAU (LANDAVIA) & de ses Environs ; & au-dessus,
ce Chronographe :

CESIT LEOPOLDUS MAGNUS ET JOSEPHUS.

SOUMISE PAR LEOPOLD LE GRAND ET PAR JOSEPH.

Voici ce qui donna lieu à cette Légende. Sur une des Portes de Landau (1) on avoit mis un Chronographe qui portoit, que la Ville ne seroit jamais forcée. C'est pourquoi lorsqu'elle l'eut été par les Impériaux, le Confesseur du Roi des Romains, pour répondre à cette Inscription, composa le Chronographe que l'on voit de voir, & celui-ci qui est à l'Exergue :

(1) Europ.
Mémor.
H. Bak.
1701.
pag. 162.

POSTHAC CEDIT MEMINI.

PERSONNE A L'AVENIR NE LA SOUMETTRA.

Tom. IV.

Ecc ce

IV. Le

1792.



IV. Le Buste du **ROI JOSEPH** (**JOSEPHUS REX**) placé entre un Soleil & un Croissant, emblèmes de la France & de l'Empire Ottoman, & onze Etoiles qui désignent d'autres Puissances moins considérables. Allusion bien marquée au Songe (1) du Patriarche Joseph, & confirmée d'ailleurs par l'Inscription du tour :

SOL ET LUNA ET STELLAE ADORABUNT EUM.

GENÈSE 37.

LE SOLEIL ET LA LUNE ET LES ÉTOILES L'ADORERONT.

GENÈSE, CHAP. 37.

C'est ce qui arriva en effet à Joseph, au País d'Égypte. L'Exergue contient cet autre Passage de l'Écriture :

PRINCEPS EXERCITUS DOMINI.

(2) P. 16

JOSUE CAPITE V. (2)

LE PRINCE DE L'ARMÉE DU SEIGNEUR.

JOSUE, CHAP. V.

Revers : Un Profil de Landau ; & au-dessus, l'Aigle Impériale qui s'envole avec une bannière où est écrit le nom de la Ville. Le jour de sa prise est marqué à l'Exergue, & l'année sur le tour par ces deux Vers :

CAR-

CASSANO AVSPICIO, REGIS VIRTUTE, BADENSIS
FELICI DVCTV, GALLO EST EX VNGVE RETRACTA. 1702.

ARRACHÉE AU COQ SOUS LES AUSPICES DE L'EMPEREUR,
PAR LA VALEUR DU ROI DES ROMAINS, ET SOUS L'HEU-
REUSE CONDUITE DU PRINCE DE BADE.

Sur la carole :

TECUM EST DEUS TUUS IN OMNIBUS,
AD QUÆCUNQUE PERREXERIS.

JOSUA CAPIT. I. (1) P. 21

QUELQUE PART QUE VOUS ALLIEZ, LE SEIGNEUR
VOTRE DIEU SERA AVEC VOUS.
JOSUE, CHAP. I.

V. Le Buste du Roi des Romains, en perruque quarrée :

JOSEPHUS, DEI GRATIA, ROMANORUM ET
HUNGARIE REX.

JOSEPH, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ROMAINS
ET DE HONGRIE.

Revers : Landau assiégé & bombardé par les Impériaux. Un Quartier de la Ville est en feu.
La Légende est continuée à l'Exergue :

ARMORUM PRIMITIÆ, LANDAVIA RECEPTA,
DIE 10 SEPTEMBRIS 1702.

SON PREMIER EXPLOIT EST LA PRISE DE LANDAU,
LE 10 DE SEPTEMBRE 1702.

Les Vers suivans, imités d'Ovide (1), sont sur la carole :

(1) Trist.
Lib. II.
p. 119.

LEOPOLDE !

NUNC TE PROLE TUA JUVENEM GERMANIA SENTIT ;
BELLAQUE PRO MAGNO CÆSARE CÆSAR AGIT.

LEOPOLD, L'ALLEMAGNE EPROUVE DANS TON FILS LA VI-
GUEUR DE TA JEUNESSE, AUJOURD'HUI QU'UN AU-
TRE CÆSAR FAIT LA GUERRE POUR LE
GRAND CÆSAR.

VI. Le Siege de Landau ; & au-dessus, d'un côté un Aigle qui s'élève en regardant fixement
le Soleil, de l'autre, un Vent qui souffle sur la Ville. C'est à quoi se rapporte cette Légende,
qui occupe la moitié du cercle intérieur :

1702.

VENIENTIS SIBILUS AUSTRAL

CE SIFFLEMENT ANNONCE LE VENT DE MIDI

L'autre moitié du même cercle contient ces mots :

ASPIRAT PRIMO FORTUNA LABORUM

LA FORTUNE SECONDE SA PREMIERE ENTREPRISE.

(1) Elog.
IV. v. 43.

Ce Vers de Virgile (1) est dans le cercle extérieur :

CHARA DEUM SOBOLES, MAGNUM JOVIS INCREMENTUM.

AIMABLE ENFANT DES DIEUX, ILLUSTRE REJETTON
DE JUPITER.

Et les mots suivans, dans l'Exergue :

TALE DABIT SPECIMEN.

TEL EST SON COUP DESSA.

Revers : Une Renommée ; & plus bas cette Inscription, entourée d'une Guirlande :

CÆSARI JOSEPHO,
PATRIA GERMANO, DIGNITATE ROMANO,
VICTORIA GALlico,
FELICI TRIUMPHATORI, OB LANDAVIAM,
MUNITISSIMUM GALLIÆ PROPUGNACULUM,
EXPUGNATAM,
SACRUM. ANNO MDCCILMONUMENT CONSACRÉ AU ROI JOSEPH,
ALLEMAND PAR SA NAISSANCE,
ROMAIN PAR SA DIGNITÉ,
QUI A MÉRITÉ LE SURNOM DE VAINQUEUR DES FRANÇOIS,
PAR LA CONQUÊTE DE LANDAU,
LA PLUS FORTE PLACE DE LA FRANCE,
L'AN MDCCIL.(2) Elog.
IV. v. 48.

Sur la tour, ce Vers de Virgile : (2)

AGGREDERE, O MAGNOS, ADERIT JAM TEMPUS, HONORES.

ENTREZ DANS LA CARRIÈRE DES HONNEURS, LE TEMS VA
BIENTÔT VOUS L'OUFFRIR.

D'a-

D'abord après les réjouissances dont nous avons parlé, le Prince Louis de Bade jeta un Pont sur le Rhin, & y fit passer (1) des Troupes pour observer l'Electeur de Bavière. Les préparatifs de Guerre que ce Prince avoit faits dans ses Etats depuis son retour du Brabant, attiroient les yeux de toute l'Europe: on avoit peine à croire qu'il n'eût en vue que la sûreté de l'Empire & le maintien de la Paix, comme il étoit de le persuader afin de couvrir ses véritables desfeins. En-vain l'Empereur voulut l'engager à entrer dans la grande Alliance contre la France, en-vain l'Electeur de Mayence (2) lui offrit sa médiation pour affermir la bonne intelligence entre l'Empereur & lui: il fit au contraire un Traité d'Association avec les Cercles de Souabe & de Franconie, pour éloigner la Guerre de leurs frontières, en cas qu'elle vint à se faire en Allemagne. Tout étoit tranquille dans ces quartiers-là, lorsque l'Electeur, sous prétexte que le Cercle de Souabe avoit contrevenu au Traité, s'empara de la Ville d'Ulm (3) qui en est la Capitale, par le stratagème que je vais dire. Le 8 de Septembre à cinq heures du matin, deux ou trois-

cens Soldats Bavaïois s'approchèrent de la Porte aux Oyes, à la faveur d'un brouillard épais. Six hommes qui étoient du complot sortirent de la Ville pour leur dire qu'on ne se défioit de rien, & s'étant déguisés en Paisans, retournèrent sur leurs pas & se faillirent de la Sentinelle. Les autres s'étant avancés, forcèrent le Corps de Garde, tuèrent deux ou trois Soldats, & soutenus ensuite de toutes les Troupes destinées pour l'Expédition, (4) qui entrèrent alors dans la Ville, ils s'emparèrent du Marché & de l'Arсенal. Les Bourgeois cependant avoient pris les armes, & le Magistrat s'étant assemblé à la Maison de ville, on leur envoya une Lettre dans laquelle l'Electeur leur marquoit, que comme le Cercle de Souabe n'avoit pas observé la Neutralité à laquelle il s'étoit engagé, il les prioit de lui remettre deux de leurs Portes & de recevoir Garnison Bavaïoise, afin de mettre par-là ses propres Etats en sûreté. Il n'eut pas de peine à obtenir ce qu'on n'étoit point en état de lui refuser. Ce stratagème, qui le rendit maître de la Capitale du Cercle de Souabe, fait le sujet de ces deux Médailles.

(1) Europ.
Mercur.
II. Août,
1702.
pag. 181.

(2) Ibid.
pag. 61.

(3) Ibid.
pag. 182.

(4) Ibid.
pag. 184.



I. L'Electeur vêtu à la Romaine, debout sur un Piédestal au milieu d'un Trophée composé de toutes sortes d'Enseignes militaires. Il tient de la main droite une Epée environnée de Lauriers; & de la gauche un Bouchier où l'on voit les premières lettres du nom de la Sainte Vierge, parce qu'il avoit surpris la Ville le jour que l'Eglise Romaine célèbre la Nativité de la Mere du Sauveur. Ces mots sont écrits sur le bord du Bouchier :

IN HOC SIGNO VINCO.

JE SUIS VICTORIEUX EN CE SIGNE.

Le Piédestal est placé entre le Danube (sur lequel Ulm est bâti) & une Femme qui présente à genoux les Clefs de la Ville à l'Electeur. Les Armes d'Ulm & d'Augsbourg sont gravées sur la base du Piédestal, entre ces deux Inscriptions :

ARTE ET MARTE.

PAR LA RUSE ET PAR LA FORCE.

Et :

Tom. IV.

Ffff

IN

1702.

IN UTROQUE MAGNUS.

GRAND DANS L'UNE ET DANS L'AUTRE.

Le Revers représente aussi un Piédestal, couvert d'un Tapis où est tracé le Plan de la Ville, & qu'un Soldat Bavaïois garde. Sur le tour :

SIC ERAT UTILE CAPL

IL LUI EST AVANTAGEUX D'AVOIR ETE PRIS AINSI.

Et dans l'Exergue :

ULMA STRATAGEMATE CAPTA,

8 SEPTEMBRIS ANNO 1702.

ULM PRIS PAR SYRATAGEME,

LE 8 SEPTEMBRE 1702.

II. Celle-ci a la même Face. Au Revers, la Vierge Marie portée sur un nuage ; & un Ange qui lui présente une Carte de la Bavière. Sur le tour :

HAC PRÆSIDE TUTA.

ELLE EST EN SURETÉ SOUS CETTE PROTECTRICE.

Car la Sainte Vierge est la Patrone de tout le Duché de Bavière, comme il paroît par l'Exergue :

BEATA VIRGO PATRONA BAVARIÆ.

LA SAINTE VIERGE PATRONE DE LA BAVIERE.

La surprise d'Ulm ayant répandu l'allarme dans la Diète de Ratisbonne, le Ministre de Bavière essaya de calmer l'agitation des esprits & de justifier son Maître, par un Mémoire qu'il présenta le 12 de Septembre à cette illustre Assemblée. Il y déclaroit que l'Electeur ne s'étoit emparé de cette Ville que pour assurer les frontières de l'Electorat, qu'il la laisseroit jouir sans trouble de ses droits & de ses privilèges, & n'y feroit nul changement par rapport à la Religion, ainsi qu'il s'en expliqueroit plus amplement dans peu par un second Mémoire. Mais malgré ces protestations, l'affaire ayant été mise en délibération le lendemain (1) dans les trois Assemblées, il fut décrété que la surprise d'Ulm étoit une infraction manifeste de la Paix de l'Empire, & que l'Empereur seroit supplié de faire sentir sa juste indignation à l'Electeur, & de le contraindre à remettre la Ville dans son premier état : à faute de quoi, on pro-

cederoit contre lui selon toute la rigueur des Loix de l'Empire. La Résolution de la Diète fut remise le jour même au Commissaire de l'Empereur, & S. M. Impériale fut priée instamment d'envoyer en toute diligence un Courier au Roi des Romains, avec ordre d'employer les moyens les plus efficaces pour délivrer au plutôt la Ville d'Ulm. En conséquence de cette Requête, l'Empereur (2) écrivit une Lettre de sa propre main à l'Electeur : il lui reprochoit la conduite dans les termes les plus forts, lui ordonnoit d'évacuer la Ville dont il s'étoit rendu maître, & le menaçoit en cas de refus, de se prévaloir contre lui de toute la rigueur des Loix, pour dédommager l'Empire de la perte qu'il venoit de lui causer de dessein prémédité, sans aucune raison valable. Il lui mettoit ensuite devant les yeux le jugement défavantageux, que la postérité feroit d'une action si irrégulière, & finissoit en le priant de considérer, s'il

(1) Europ.
histor.
II. 114.
1700.
P. 193.

(2) Ibid.
pag. 194.

s'il devoit s'attendre à trouver la France plus fidèle à remplir les promesses par lesquelles elle l'avoit engagé à cette démarche, qu'elle ne l'avoit été envers tant d'autres Puissances (1) qui s'étoient vues les victimes de sa mauvaise foi. Je croi

que les raisons employées par l'Empereur pour ouvrir les yeux à l'Électeur sur les promesses infidélités de la France, & la Résolution vigoureuse de la Diète contre ce Prince, ont donné lieu à cette Médaille.

1701.

(1) Europ.
Merkur.
II. Hist.
1701.
p. 18. 195.



Un Crocodile qui se cache dans les roseaux, pour surprendre un Voyageur. Le nom de LOUIS 14 est écrit au-dessus de la queue du Crocodile, & cette Légende sur le tour de la Médaille :

MALUS, UBI SE BONUM FINGIT, EST PESSIMUS.

LE MECHANT N'EST JAMAIS PLUS A CRAINdre, QUE LORSQU'IL
FEINT D'ÊTRE BON.

Dans l'Exergue :

DIFFIDENDUM.

DEFIEZ-VOUS-EN.

Revers : Un Tombeau avec cette Inscription :

MONUMENTUM GUILIELMI MAXIMI REGIS BRITANNIÆ.

TOMBEAU DE GUILLAUME LE GRAND, ROI DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Au-dessus du Tombeau, un Ecuillon où l'on voit le Globe Impérial. Il est soutenu par huit Mains, qui représentent l'Empereur, & les sept Electeurs qui étoient demeurés attachés au Corps Germanique. Sur le tour :

COEANT IN FOEDERA DEXTRÆ.

QUE LEURS MAINS JOINTES SOIENT LE SCEAU
DE LEUR ALLIANCE.

La Maison de Bavière porte dans ses Armes l'Ecuillon dont je viens de parler, en vertu de la Charge de Grand-Maitre-d'Hôtel de l'Empire Romain, dont la Maison Electorale Palatine a été autrefois en possession, mais qui fut ôtée à l'Electeur Frederic V, à cause de sa rébellion contre l'Empereur, comme nous l'avons dit ailleurs (*). La Légende suivante environne l'Ecuillon :

(*) II. Part.
pag. 170.

VIS UNITA FORTIOR.

L'UNION AUGMENTE LA FORCE.

FFFF

L'E.

1702. L'Electeur jetta d'abord trois ou quatre-mille hommes dans Ulm, & s'y rendit ensuite lui-même, afin de donner les ordres nécessaires à la sûreté de sa conquête. Peu après il s'empara encore de Kirchbergen, (1) située sur l'Iler qui se jette dans le Danube près d'Ulm, & de Biberach, Ville Libre & Impériale dans la Souabe : après quoi il détacha le Comte d'Arco avec dix-mille hommes vers le Haut-Rhin, pour tâcher de passer le long des Villes Forestières, & se joindre au Marquis de Villars. Ce Général pénétra jusqu'à Waldshut, une des quatre Villes Forestières, & auroit sans doute poursuivi sa marche, si les Suisses n'avoient pris l'alarme à son approche. Le Canton de Berne fit marcher six-mille hommes (2) vers la frontière, celui de Zurich se mit aussi en mouvement, on

fit mettre sous les armes le troisieme homme, & dans l'Assemblée qui se tint à Bade le 11 d'Octobre, les Villes Forestières furent mises sous la protection du Corps Helvétique, & il fut résolu d'augmenter jusqu'à vingt-mille hommes (3), s'il étoit nécessaire, les Troupes qu'on avoit envoyées de ce côté-là. Cependant les Bavaois courroient toute la Haute-Souabe, où ils vivoient à discrétion, enlevoient les fourages, & rançonnoient impitoyablement (4) le pauvre Païsan. De là se répandant toujours plus loin, ils parurent enfin devant Memmingen, la troisieme Ville Impériale du Cercle de Souabe, & ayant menacé de la bombarder, ils la forcerent à se rendre le 2 d'Octobre. La Médaille qui suit fut frappée à Augsbourg, à l'occasion de cet événement.

(1) Europ.
Mém.
II. 208.
1702.
pag. 198.

(2) Ibid.
pag. 199.

(3) Ibid.
pag. 197.

(4) Ibid.
pag. 197.



La Tête est la même que celle des deux qui furent faites sur la prise d'Ulm.

Au Revers on voit la Ville de Memmingen, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours, qui présente ses Clefs à l'Electeur de Bavière. Ce Prince est représenté debout, en habit militaire, à côté d'un morceau d'Armes de toutes sortes. La Légende du tour porte :

OFFERO, UT PARCAT.

JE LES LUI OFFRE, AFIN QU'IL M'EPARGNE.

Et celle de l'Exergue :

MEMMINGA CAPTA, 2 OCTOBRE ANNO 1702.

MEMMINGEN PRIS, LE 2 D'OCTOBRE 1702.

Le Prince de Bade, pour empêcher aux François le passage du Rhin & la jonction avec les Bavaois, passa lui-même cette Rivière, & entreprit de ruiner le Pont de bateaux que le Marquis de Villars avoit fait construire près de Huningue. Il le battit d'abord à coups de canon, & ensuite, pour le rompre tout d'un coup, il abandonna au courant du Fleuve six bateaux (5) extrêmement chargés : mais aucun de ces moyens ne lui

réussit. Les François, au contraire, passèrent le Rhin en bateau la nuit du 12 au 13 d'Octobre, au nombre de deux à trois-mille hommes commandés par Mr. de Laubanie, & se rendirent maîtres de Neubourg au troisieme Assaut. Sur cette nouvelle, le Prince de Bade ayant laissé seulement sept ou huit-mille hommes à Friedlingen, décampa avec le reste de son Armée (6) pour couvrir le Brisgaw. Mais le Marquis de Villars jugeant de

(5) Ibid.
pag. 200.

(6) Ibid.
pag. 200.

son dessein par les mouvemens qu'il lui voyoit faire, se hâta de passer le Rhin, & ayant rangé son Armée en bataille le 14, dans le Camp que les Impériaux venoient d'abandonner, il marcha en diligence pour les attaquer. Ils avoient leur droite sur la Montagne, & leur gauche couverte par le Fort de Friedlingen. Leur Cavalerie, postée entre deux dans la Plaine, chargea d'abord les François: mais ceux-ci ayant essuyé le premier feu, fondirent à leur tour sur eux l'épée à la main & sans tirer un seul coup, les poussèrent jusqu'à un défilé, où le désordre acheva de se mettre parmi les fuyards & augmenta leur défaite. Dans le même tems, les François attaquèrent avec une

égale vigueur l'Infanterie Allemande, postée avantageusement avec du canon sur la Montagne, dans un Bois épais, la culbutèrent, & s'emparèrent de son canon. Mais ayant voulu la poursuivre avec trop peu de précaution à la descente de la Montagne, ils furent tout d'un coup arrêtés (1) & obligés de reculer: ce qui donna lieu aux Impériaux de faire leur retraite en bon ordre, malgré tous les efforts des François. Ceux-ci y gagnèrent dix piéces de canon, trois paires de timbales, & trente-sept tant drapeaux qu'étendards; & cet avantage leur facilita la prise du Fort de Friedlingen, qui se rendit le lendemain. Cette Victoire fait le sujet de la Médaille (2) suivante.

1702.
(1) Europ.
Mercur.
II. tab.,
1702.
pag. 245.
(2) Méhuil.
sur les Evén-
emens du
Régne de
Louis le
Grand,
pag. 290.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS CHRÉTIEN.

Revers : Le Dieu du Rhin, effrayé à la vue d'un Trophée élevé sur le bord du Fleuve. La Légende est continuée à l'Exergue :

TRAJECTO RHENO,
DE GERMANIS AD FRIEDLINGAM,
XIV OCTOBRI MDCCII.

LE RHIN TRAVERSE,
ET LES ALLEMANDS BATTUS À FRIEDLINGEN,
LE XIV OCTOBRE MDCCII.

(3) Europ.
Mercur.
II. tab.,
1702.
pag. 246.

Le Prince de Bade ayant rassemblé à Stauffen ses Troupes dispersées, & reçu plusieurs renforts, le Marquis de Villars se vit forcé (3) de repasser le Rhin, Tom. IV.

malgré l'avantage qu'il venoit de remporter. Il se contenta de laisser deux ou trois mille hommes à Neuenbourg, qui eurent ordre de fortifier cette petite Ville Ggggg avec

1702. avec toute la diligence possible, parce qu'elle couvroit le Pont de bareaux. Ainsi l'Electeur de Baviere, qui avoit pris son quartier à Ehingen à trois lieues d'Ulm, ne comptant plus sur la jonction de ses Troupes avec celles de France, les fit revenir (1) sur leurs pas, & leur ordonna de s'étendre dans l'Empire. Cet étrange procédé excita de nouvelles clameurs dans la Diète de Ratisbonne, où l'on résolut unanimement de supplier de nouveau l'Empereur & le Roi des Romains d'employer leur autorité, & les moyens les plus efficaces, pour prévenir les suites d'un mal (2) qui ne pouvoit manquer d'empirer de jour en jour. Cette Requête fut bientôt suivie d'un Mandement Impérial, dans lequel, après le détail des violences exercées dans la prise d'Ulm, de Memmingen & d'autres Places, l'Electeur de Baviere étoit traité d'infracteur des Loix de l'Empire & de la Paix de Westphalie; il étoit dit, qu'attendu ses liaisons avec les Ennemis déclarés de l'Empire, il devoit être regardé lui-même comme tel, & ordonné à tous les Allemands qui se trouveroient à son service, de l'abandonner, sous peine d'être déclarés (3) perfides, traîtres à leur Patrie, & rebelles. Cependant l'Electeur étoit bien éloigné de souscrire à ces

qualifications odieuses: car lorsque le Cardinal de Leinberg, principal Commissaire de S. M. Impériale à Ratisbonne, lui eut fait demander par un Trompette si la Diète y seroit en sûreté de sa part, il répondit, (4) que comme il n'avoit pris les armes que pour le maintien de la Paix, des Droits & des Libertés des Etats de l'Empire, l'Assemblée n'auroit rien à craindre, tant qu'elle ne favoriseroit point les infractions commises depuis quelque tems contre ces mêmes Droits. L'Electeur de Cologne, son Frere, avoit déjà répondu dans le même esprit aux représentations qui lui furent adressées, (5) qu'on tâchoit de sauter l'Empire contre la France, en débilitant fausement que cette Couronne visoit à la Monarchie universelle: tandis qu'on voyoit l'Empereur dépouiller les Electeurs, les Princes & Etats de l'Empire de leurs plus beaux Droits & Privilèges, pour se les approprier à lui-même, ou à sa Maison. Sur ces principes, l'Electeur de Baviere prétendoit être regardé comme le protecteur de la Liberté Germanique, dans le tems même qu'il rompoit l'union de l'Empire par les plus grandes violences. C'est ce qui paroît par cette petite Médaille, que l'Electeur de Cologne fit frapper à Anvers.

(1) Europ.
Mém.
11. Août,
1702.
pag. 191.

(2) Ibid.
pag. 147.

(3) Ibid.
pag. 148.

(4) Ibid.
pag. 147.

(5) Ibid.
1. Août,
1702.
pag. 147.

1703.



La Tête de l'Electeur de Baviere :

MAXIMILIANUS EMANUEL, UTRIVSQUE BAVARIAE DUX,
SACRI ROMANI IMPERII ELECTOR.

MAXIMILIEN-EMANUEL, DUC DES DEUX BAVIERES,
ELECTEUR DU SAINT EMPIRE ROMAIN.

Au Revers, ce Chronographe, entouré d'une Guirlande :

LAEAE LIBERTATIS GERMANICAE DEFENSOR.
DEFENSEUR DE LA LIBERTÉ GERMANIQUE VIOLEE.

La Reine d'Angleterre & les Etats-Généraux, dont les armes avoient eu de si grands succès l'année dernière, virent avec beaucoup de chagrin la conduite de

ce Prince. Le nouvel obstacle qu'il opposoit à leurs projets les engagea à faire de plus grands efforts du côté des Pays-Bas: les Etats augmentèrent leurs Troupes de

(1) Rehl.
der Stat.
Gener.
29 Sept.
1704.
fol. 1006
(2) Ibid.
21 Jan.
1705.
fol. 896

(3) Europ.
Merkur.
I. Duk.
1705.
Pag. 118.

(4) Ibid.
Pag. 117.

(5) Ibid.
Pag. 117.

de vingt-mille hommes (1) pendant l'Hiver, allignèrent (2) deux millions neuf-cent-mille florins pour les frais extraordinaires de la Campagne, & se préparèrent à l'ouvrage de bonne heure. A en juger par les Expéditions qui la précéderent, elle devoit être des plus brillantes : car Rhinberk s'étoit rendu à l'Electeur de Brandebourg le 7 de Fevrier (3), après avoir essuyé un Blocus de plus de trois mois & un Bombardement, & le Général Goor & le Prince Héritaire de Hesse-Cassel, qui commandoient un Corps de Troupes Hollandoises & Hessoises, avoient pris (4) Trarbach & Trèves. Le Duc de Marlborough partit de Londres au mois de Mars, comblé des bienfaits de la Reine, qu'il avoit mérités par ses services pendant la dernière Campagne. Il s'arrêta quelque tems à La Haye pour assister aux Conférences, & partit ensuite pour l'Armée, qui s'étant mise en marche investit Bonn le 24 d'Avril. L'Electeur de Cologne avoit reçu Garnison Française dans cette Ville, qui est le Lieu de sa résidence, & ces Troupes ennemies couraient de là tout le Pais de Berg, de Juliers, de Cologne & de Cleves, & le ruinoient (5) par le pillage & les contributions. Ce fut ce qui déterminâ les Alliés à l'attaquer. On ouvrit la Tranchée la nuit du 3 au 4 de Mai, contre la Ville & contre le Fort qui est de l'au-

tre côté du Rhin, & les Batteries ayant commencé à jouer, les Attaques furent poussées avec tant de vigueur, que le 8 la Garnison du Fort mit le feu à ses barraques, fit sauter les Magasins, & se sauva dans la Ville (6) à la faveur de la fumée. Les efforts des Asségeans n'étant plus partagés, ils firent un feu épouvantable contre la Ville, & dès le 12, la breche se trouva si large, qu'un Régiment entier y auroit pu monter à la fois. On emporta le Chemin-couvert, on se logea sur les palissades, & tout étoit prêt pour l'Assaut général, lorsque Mr. d'Aligre fit arborer un drapeau blanc (7) à l'Attaque des Prussiens. La Capitulation fut signée en même campagne le 14 à onze heures du soir, & quatre jours après, la Garnison fort par la bèche, avec six piéces de canon seulement, & fut conduite à Luxembourg par le plus court chemin. On en excepta néanmoins les Officiers & les Soldats Allemands du Régiment de Wolfskirch, & quelques autres de la même Nation, auxquels on donna le choix, ou de prendre parti parmi les Alliés, (8) ou de se retirer chez eux avec Passeport. C'est le sujet de ces deux Médailles, frappées en l'honneur de la Reine d'Angleterre, & du Baron de Coehoorn, Ingénieur-Général des Etats-Généraux.

1703.

(6) Ibid.
Pag. 181.(7) Ibid.
Pag. 181.(8) Ibid.
Pag. 181.

I. Le Buste de la Reine d'Angleterre.

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIE
ET HIBERNIÆ REGINA.

GEE 22

AN-

1703.

*ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.*

Revers : Bonn, assiégée & battue furieusement. La Légende est un jeu de mots sur le nom de la Ville :

BONA A MALIS EREPTA SOCIALIBUS ARMIS,
IDIBUS MAII MDCCIII.

*BONN ARRACHÉE AUX MÉCHANS PAR LES ARMES
DES ALLIÉS, LE XV DE MAI MDCCIII.*

II. Le célèbre Ingénieur Coehoorn, en Bulle armé :

MENNO BARO DE COEHOORN,
SUMMUS APUD BATAVOS ARMORUM PRÆFECTUS,
ETC.

MENNON BARON DE COEHOORN,
GENERAL DE L'ARTILLERIE DES HOLLANDOIS,
ETC.

Revers : La Ville de Bonn, avec cette Inscription qui marque l'année de sa prise :

SIC IGNE DOMATA FEROCI.

DOMTÉE PAR UN FEU VIOLENT.

Cet Officier avoit pour maxime, d'épargner le monde & de redoubler le feu. Aussi battit-il la Place, à son Assaut, (1) avec quarante-huit pièces de canon, & vingt gros mortiers sans compter les petits : de sorte qu'on vit les murailles de la Ville renversées aussi promptement que celles de Jéricho, qui tombèrent au son des trompettes. C'est à quoi fait allusion ce Distique, qui est à l'Exergue :

UT TONUS EVERTIT TUBARUM MOENIA QUONDAM,
SIC TONANS COEHORN MOENIA, BONNA, TUA.

*COMME LE SON DES TROMPETTES FIT TOMBER AUTREFOIS
LES MURS D'UNE VILLE; AINSI, O BONN, TES MURS
ONT ÉTÉ RENVERSÉS PAR LE FOUDROYANT
COEHOORN.*

(1) Nam.
Hübner.
MDCCIII.
fol. 169.

Les Lettres G. F. N. qu'on voit au-dessous de ces Vers, sont les premières du nom de (1)
Guer-

George-Frédéric Neuenberg, qui a gravé la Médaille. La carnelie contient encore cette Inscrip- 1793.
tion, qui fait aussi allusion au nom de la Ville :

EN MALA BONNA DIU SIC BONA FACTA BREVI.

AINSI BONN, APRÈS AVOIR ÉTÉ LONGTEMPS MAUVAISE,

A ÉTÉ RENDUE BONNE EN PEU DE TEMS.

Dès qu'on eut pourvu à la sûreté de la Place, la plupart des Troupes qui avoient été employées à la réduire, marchèrent vers le Brabant pour joindre la grande Armée, que le Veld-Maréchal d'Ouwkerke avoit assemblée à Maastricht, & qui pendant le Siège avoit observé les mouvemens des Maréchaux de Boufflers & de Villeroy. Après la jonction, les Alliés marchèrent vers les Lignes que les François avoient élevées depuis l'Escaut au-dessous d'Anvers jusqu'à la Meuse près de Namur, pour couvrir le Brabant. D'un autre côté le Baron Spar, & Mr. de Coehoorn (1) qui s'étoient rendu par eau depuis Bonn jusques dans la Flandre avec une partie de l'Armée, eurent chacun le bonheur de forcer l'épée à la main les Lignes que les Ennemis avoient faites dans cette Province, & d'en mettre la plus grande partie sous contribution. La grande Armée avoit dessein d'attaquer aussi celles du Brabant, & d'assiéger Anvers si l'entreprise réussissoit : le Baron d'Obdam avoit même déjà pris poste à Ekeren assez près de cette Ville, avec treize Bataillons & vingt-six Escadrons, afin de favoriser les mouvemens de la grande Armée, qui étoit allée camper devant les Lignes (2) entre Courfelle & Beringhen. Le Maréchal de Boufflers considérant la grande distance qui séparoit ces deux Armées, & informé au juste de la faiblesse de celle que commandoit Mr. d'Obdam, résolut de l'envelopper avec l'élite de ses Troupes, afin de la tailler en pièces ou de l'obliger à se rendre. Il tira des Garnisons voisines cinquante-trois Bataillons, soixante-dix Compagnies de Grenadiers, & cinquante-deux Escadrons, dont il donna le commandement au Marquis de Bedmar, & ayant fait occuper par ces Troupes tous les passages par où les Hollandois devoient nécessairement se retirer, il se mit lui-même en marche la nuit du 29 au 30 de Juin. Cela fut exécuté avec tant de promptitude & de secret, que quoique le Baron d'Obdam eût reçu

avis des mouvemens des Ennemis, il n'eut que le tems d'envoyer la même nuit ses gros bagages à Bergopzoom. Dans le tems qu'il comptoit faire sa retraite, il se vit l'Ennemi (3) en front, à dos & sur les ailes, & attaqué avec tant de furie, que les gens furent chassés de quelques Postes dont ils s'étoient emparés pour se faire jour. Dans cette occasion, le Baron étant allé donner ses ordres dans un endroit assez éloigné du gros de ses gens, eut le malheur d'être coupé, & prit le parti de se sauver à Breda. Cependant le combat, qui avoit commencé à trois heures après-midi, devenoit plus furieux d'un moment à l'autre, les François se flant d'une victoire certaine à cause de leur supériorité, & le courage des Hollandois redoublant par le desespoir de se voir environnés de toutes parts. Ils se battirent jusqu'à la nuit. Alors leur Infanterie (4) commençant à manquer de poudre & de plomb, attaqua le Village d'Otteren la bayonnette au bout du fusil, l'emporta, prit une pièce de canon, deux timbales, sept drapeaux & deux étendards, & l'Armée ayant passé la nuit dans le Village, se retira le lendemain en bon ordre à Lillo, dont elle s'étoit frayé le chemin par la prise de ce Poste. Les François, qui se retirèrent entre dix & onze heures du soir dans leurs retranchemens, s'attribuèrent de leur côté tout l'avantage de cette Journée, & prétendirent avoir fait cinquante prisonniers, pris six pièces de canon, quarante-quatre mortiers à grenades, quantité de chariots d'artillerie & de bagage, plusieurs drapeaux & timbales, tué quatre-mille hommes (5) aux Hollandois, & poussé le reste de leurs Troupes le long des digues jusqu'à l'Escaut, où elles s'étoient sauvées dans des bateaux (6) & des chaloupes qui se trouverent là par hasard. Quoi qu'il en soit de ces Relations si différentes, le Te-Deum fut chanté à Anvers & à Paris, & l'on frappa dans chacune de ces deux Villes une des Médailles que voici.

(1) Ibid.
pag. 51.

(4) Ibid.
pag. 87.

(7) Ibid.
pag. 134.

(6) Ibid.
pag. 104.

(1) Europ.
Merkur.
II. Buk.
1793.
pag. 68.

(1) Ibid.
pag. 100.

1703.



I. Le Dessin de la première a été donné par l'Académie des Inscriptions. Elle porte d'un côté la Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

De l'autre, la Victoire qui tient de la main droite deux Drapeaux, l'un aux Armes de France & l'autre aux Armes d'Espagne ; & de la gauche une Couronne de Laurier. La Légende est continuée à l'Exergue :

JUNCTIS AUSPICIIS, GALLI ET HISPANI
DE BATAVIS AD EKERAM,
XXX JUNII MDCCIII.

LES HOLLANDOIS DEFAITS A EKEREN
PAR LES FRANÇOIS ET LES ESPAGNOLS,
LE XXX DE JUIN MDCCIII.

II. Celle-ci a été faite à Anvers, par Philippe Roemiers, Graveur du Roi pour les Monnoyes & Médailles. On y voit la Tête du Roi d'Espagne, couronnée de Laurier :

PHILIPPUS, REX CATHOLICUS.

PHILIPPE, ROI CATHOLIQUE.

La Ville d'Anvers paroît au Revers dans le lointain ; & sur le devant, un Trophée, & le même Prince armé à la Romaine, à qui la Renommée présente une branche de Laurier. Le mâtéme est dans l'Exergue :

HOS-

HOSTE CÆSO, ANTVERPIA SERVATA,

1703.

30 JUNII 1703.

ANVERS SAUVE PAR LA DEFAITE DES ENNEMIS.

LE 30 DE JUIN 1703.

Quoiqu'il y eût eu bien du sang répandu de part & d'autre à la Bataille d'Ekeren, l'Armée des Alliés se trouvoit encore en état de former quelque entreprise considérable. Il fut résolu dans un grand Conseil de guerre de rassembler en un Corps les Troupes dispersées en différens Postes, & d'assiéger Huy, puisqu'on avoit inutilement présenté la bataille à l'Ennemi, & qu'il y avoit trop de danger à l'attaquer dans les Lignes où il s'étoit mis à couvert. A l'approche des Alliés, la Garnison d'Huy se retira au Château, & les Assiégeans s'emparèrent de la Ville. Le Baron de Trogné ouvrit la Tranchée le 17 d'Août devant le Fort de S. Joseph, & le lendemain on en fit autant devant le Fort Picard. La vigueur des Assiégeans, soutenue d'un feu terrible qui ruina en peu de jours toutes les défenses, força la Garnison des deux Forts à se rendre le 27, à condition de mettre armes bas, & d'être échangée (1) contre un pareil nombre de prisonniers. Le Comte de Sinzendorf ayant pris possession de la Place au nom de l'Empereur,

l'Armée se disposa à faire un nouveau Siège. Mr. de Bulau, Lieutenant-Général des Troupes de Hanover, fut détaché le 8 de Septembre avec vingt-quatre Escadrons (2), & investit Limbourg le jour suivant. Le reste des Troupes commandées pour le Siège étant arrivées, on s'empara d'abord d'une partie des Fauxbourgs, & le 21 on emporta la Ville basse. Comme ce que la Garnison occupoit encore étoit de peu d'étendue, on se contenta d'y laisser cinq Bataillons (3) pour le bloquer & l'affamer. Mais on se laissa bien-tôt de cette voye lente, & dès le 26 on commença de battre la Place avec quarante-deux piéces de canon partagées en quatre Batteries, & vingt tant mortiers que haubits. Le feu continua le lendemain avec la même furie : mais (4) avant midi le Gouverneur voyant déjà une partie du rempart ruinée, battit la chamade & se rendit (5) prisonnier de guerre. On laissa néanmoins aux Officiers & aux Soldats leurs équipages. Ces Conquêtes font le sujet de la Médaille suivante.

(1) Ibid. pag. 233.

(2) Ibid. pag. 234.

(4) Ibid. pag. 235.

(5) Rehist. des Scand. Ger. 29 Sept. 1703. fol. 1077.

(1) Europ. Merkur. II. Bdk. 1703. pag. 203.



La Reine d'Angleterre ; en Basse :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Une Femme à genoux présente trois Clefs dans un Bassin au Duc de Marlborough, qui est à cheval & vêtu à la Romaine :

SINE CLADE VICTOR.

Tom. IV.

Hhh hh a

FAIN.

1703. VAINQUEUR SANS AVOIR FAIT DE PERTE CONSIDÉRABLE.

En effet, ce Général venoit de prendre trois Villes sans avoir fait la moindre perte. Les noms de ces Villes sont marqués dans l'Exergue :

CAPTIS BONNA, HUO, LIMBURGO. 1703.

BONN, HUY ET LIMBOURG, PRIS. 1703.

La grande Armée ne fit plus rien d'important jusqu'à la fin de la Campagne, & se contenta d'observer les ennemis, afin de favoriser les Brandebourgeois qui étoient devant Gueldre. Comme le terrain marécageux où cette Ville est bâtie la rend inaccessible, le Roi de Prusse (1) s'étoit contenté, depuis la prise de Rhinberk, de la fermer de près afin de la prendre par famine. Mais le Gouverneur ménagea si bien ses vivres, dans l'espérance d'être délivré après que l'Armée des Alliés se seroit séparée, qu'il tint bon tout l'Été : de sorte que le Roi prit le parti de bombarder la Place, pour la forcer à se rendre. Le Comte de Lottum qui commandoit le Blocus, ayant tout préparé, (2) fit sommer le Gouverneur avant que d'en venir au bombardement. Il répondit qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'au dernier homme. Sur cela l'on commença de battre la Place le 7 d'Octobre, avec cinquante & une pièce de gros canon, vingt coulevrines, & vingt mortiers ; & le feu dura jusqu'au 13. La Ville fut presque entièrement ruinée, la grande Eglise, le Couvent des Carmes, la Maison de ville, la Brasse-

rie & les principaux édifices furent renversés ou brûlés, & le Gouverneur qui s'étoit retiré dans un souterrain, se vit forcé, de crainte d'un soulèvement, de mettre du canon (3) & une Garde de cinquante hommes devant le lieu de sa retraite, résolu de s'exposer à tout, plutôt que de se rendre. A la fin néanmoins, touché de la misère des habitants qui augmentoit de jour en jour, & n'espérant plus de secours, il envoya vers la fin de Novembre un Député à Wezel, pour traiter avec le Comte de Lottum. Il demanda d'abord (4) les mêmes conditions qui avoient été accordées à la Garnison de Rhinberk : mais il fut arrêté enfin, qu'il sortiroit avec tous les marques d'honneur, & qu'en échange de sa Garnison, la France relâcheroit un pareil nombre de Prussiens qui avoient été pris en Allemagne. Cet Accord fut signé le 17 de Décembre, & les Troupes de Prusse entrèrent dans la Place (5) cinq jours après. La prise de Gueldre, qui jusques-là avoit été regardée comme imprenable, fait le sujet de cette belle Médaille, faite à Amsterdam par le Graveur J. Boskam.

(1) Europ.
Merkur.
L. Buk.
1703.
pag. 131.

(2) Ibid.
II. Buk.
1703.
pag. 131.

(3) Ibid.
pag. 131.

(4) Ibid.
pag. 131.

(5) Ibid.
pag. 131.



Le Roi de Prusse en Buste, couronné de Laurier :

FREDERICVS PRIMVS, DEI GRATIA, REX BORVSSIAE.

FREDERIC I. PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE PRUSSE.

Re-

Revers : La Ville de Gueldre paroît toute en feu dans le lointain ; & sur le devant le Roi de Prusse vêtu à la Romaine, assis sur un siège élevé, & couronné par la Victoire qui est derrière lui. A ses pieds est une Femme, qui lui présente à genoux les Clefs de la Ville. Sur le tour : 1703.

VINCIT INVICTAM.

IL PREND CELLE QUI N'A JAMAIS ETE PRISE.

Et dans l'Exergue :

GELDRIA PRIMUM EXPUGNATA. CIO IO CCIIL

GUELDRE PRISE POUR LA PREMIERE FOIS. MDCCIII.

Jusqu'alors la Guerre s'étoit faite en faveur des Droits de la Maison d'Autriche sur la Succession d'Espagne en général, dont l'Empereur, en qualité de Chef de cette Maison, étoit regardé comme le plus proche héritier. Mais comme la réunion de cette vaste Monarchie en sa personne pouvoit être fatale au repos de l'Europe, on avoit projeté dès le vivant du feu Roi Charles, d'assurer la Couronne d'Espagne à l'Archiduc second Fils de l'Empereur. Les mêmes raisons engagèrent dans la suite les Puissances confédérées à insister (1) auprès de S. M. Impériale, pour la porter à se désister de ses droits en faveur de ce jeune Prince, & à le déclarer Roi d'Espagne, afin d'employer leurs communs efforts pour le placer sur le Trône de ce Royaume. L'occasion étoit plus favorable que jamais, car le Roi de Portugal venoit d'entrer dans la Grande Alliance, & le Secrétaire du Comte de Wallenstein, Ambassadeur de l'Empereur à Lisbonne, étoit arrivé à Vienne (2) le 17 de Juin avec le Traité d'accession. On commença donc de songer sérieusement à faire passer l'Archiduc en Portugal, (3) on travailla aux préparatifs de son voyage, & l'Empereur se résolut enfin à céder aux instances des Alliés à l'égard de la Succession d'Espagne. Dans ce dessein, les Conseillers-Privés au nombre de trente-cinq, & tous les Ministres Etrangers, furent invités par le Comte de Har-

rach à se rendre (4) le 12 de Septembre à onze heures du matin dans la Salle du Conseil. L'Empereur y vint après avoir entendu la Messe dans sa Chapelle, accompagné du Roi des Romains (5) & de l'Archiduc. Il fit un long discours à l'Assemblée, dans lequel il l'instruisit des raisons qui l'avoient porté à la convoquer, & déclara, qu'à l'exemple de l'Empereur Charles-Quint, il se dépouilloit de tous ses droits & titres à la Monarchie Espagnole en faveur du Roi des Romains son Fils aîné, & le reconnoissoit pour Roi d'Espagne. Le Roi des Romains reçut cette déclaration avec reconnoissance, & sur le champ il transporta sa nouvelle Dignité à l'Archiduc, qui les assura l'un & l'autre de sa gratitude, & de son attention à donner par sa conduite toute la satisfaction possible & à Leurs Majestés en particulier, & à toute l'Europe. Les Actes de cette double Abdicacion (6) ayant été remis au Cardinal de Colonitz, l'Empereur, le Roi des Romains & le nouveau Roi d'Espagne la confirmèrent par serment sur les Evangiles, en présence d'un Crucifix qu'on avoit placé sur une table avec quatre cierges. Cela fait, l'Empereur & le Roi des Romains embrassèrent le nouveau Roi, qui fut reconnu en cette qualité par toute la Famille Impériale, & reçut (7) les complimens des personnes de la Cour. Cet événement a donné lieu à la Médaille qui suit.

(4) Reichs-
des Ständ.
Gener.
24 Sept.
1703.
(5) Roi. 1703.
(7) Europe.
Merkur.
11. Stück,
1703.
pag. 194.

(8) Ibid.
pag. 195.

(7) Ibid.
pag. 194.

(1) Europ.
Merkur.
11. Stück,
1703.
pag. 194.

(2) Ibid.
pag. 122.

(3) Ibid.
pag. 124.



On y voit d'un côté le nouveau Roi d'Espagne, en Buste, habillé à l'Espagnole :
Tom. IV. Iiii

CA.

1703.

CAROLUS III, HISPANIARUM REX.

CHARLES III, ROI D'ESPAGNE.

On se feroit que cette Cessio, faite selon les Loix de la Justice, contribueroit à rétablir la tranquillité de l'Europe. C'est ce qu'on a voulu exprimer sur le Revers de cette Médaille, où l'on voit la Justice & la Paix se baisier ; & pour Légende, ces mots du Psalmiste : (1)

(1) Ps.
LXXXV.
v. 11.

JUSTITIA ET PAX OSCULANTUR SE.

LA JUSTICE ET LA PAIX SE BAISENT.

A l'exemple de la Famille Impériale, les Ministres d'Angleterre, de Hollande, de Prusse, de Mayence, de Hanover, & de Modene, qui avoient assisté à la cérémonie, félicitèrent le Roi Charles au nom de leurs Maîtres sur sa nouvelle Dignité, & le même jour, ce jeune Prince régala superbement à dîner (2) l'Empereur son Père, le Roi & la Reine des Romains, & les trois Archiduchesses ses Sœurs. Le Roi des Romains en fit autant le soir, & donna dans cette occasion la main au Roi d'Espagne, quoique son cadet. On ne voyoit que réjouissances à la Cour & dans la Ville : les Seigneurs Napolitains entre autres, qui se trouvoient à Vienne, firent allumer quantité de feux de joye & tinrent table ouverte, au son des trompettes & des timbales. Deux jours après, le jeune Roi alla faire ses dévotions à Marienzell, lieu célèbre par une Image de la Vierge qu'on y honore comme miraculeuse ; & il y offrit une Croix d'argent

enrichie de pierres. Le lendemain il retourna à Vienne, où la plupart des Ministres Etrangers vinrent prendre congé de lui ; & le même jour les gros équipages partirent, dans des chariots dont les couvertures, de même que celles des chevaux, étoient (3) aux Armes d'Espagne & d'Autriche. Les deux jours suivans ayant été employés à faire les derniers préparatifs du voyage, pour lequel les Etats de la Basse-Autriche firent au nouveau Roi (4) un présent de cinquante-mille ducats ; le 19 de Septembre après-midi, l'Empereur, le Roi & la Reine des Romains, les Archiduchesses & toute la Cour lui dirent adieu en versant des larmes. Vers les six heures il partit pour Hollobrum où il devoit passer la nuit, ayant dans sa chaise de poste le Prince de Lichtenstein & le Comte de Bar, & suivi de quarante-huit autres voitures, ou chatiots de bagage. Son départ de Vienne fait le sujet de ces deux Médailles.

(2) Europ.
Mozar.
H. ital.
1701.
P. 191.

(3) Ibid.
P. 191.

(4) Ibidem.



I. Il y est représenté en Basle armé, présentant le côté gauche :

CAROLUS III. REX HISPANIARUM,
ARCHIDUX AUSTRIÆ.

CHARLES III. ROI DES ESPAGNES,
ARCHIDUC D'AUTRICHE.

On

On le voit au Revers, armé à la Romaine, & suivi de la Force & de la Justice, abordant en Espagne l'épée à la main. Ce Royaume est représenté sous l'emblème d'une Femme accourue sur le rivage au-devant de son nouveau Roi, & se jettant à ses pieds pour implorer sa protection contre les Soldats François, qu'on découvre dans le lointain. Ces mots de Virgile (1) sont sur le tour :

(1) *Æneid.*
VI. 1. 66.
67.

NON INDEBITA POSCO

REGNA MEIS FATIS.

*JE NE DEMANDE POINT DE ROYAUME QUI NE M'AIT
ÉTÉ PROMIS PAR LES DESTINS.*

Ceux-ci dans l'Exergue :

A PATRE ET FRATRE AUGUSTIS CESSIONE FACTA,
XII SEPTEMBRIS HISPANIAM PETIT.

1703.

*IL PART POUR L'ESPAGNE LE XII DE SEPTEMBRE 1703, APRÈS
LA CESSION DE CE ROYAUME FAITE EN SA FAVEUR
PAR L'EMPEREUR SON PÈRE, ET LE ROI DES
ROMAINS SON FRÈRE.*

1703.

Et ce Distique d'Ovide (2) sur la caracole :

(2) *Fast.*
L. 1. 1.
615. 616.

AUSPICIBUSQUE DIIS TANTUM COGNOMINIS HÆRES
OMINE SUSCIPIAT, QUO PATER, ORBIS ONUS.

*QUE L'HERITIER D'UN SI GRAND NOM SE CHARGE DES RÊNES
DE L'UNIVERS SOUS LES MÊMES AUSPICES QUE SON
PÈRE, ET QUE LE CIEL LE FAVORISE.*



II. Celle-ci ne diffère de la première, qu'en ce que le Roi Charles y est représenté de face.

A son arrivée à Hollobrum, où le Comte de Mansfeldt, le Prince de Caserta & le Marquis del Vasto l'avoient accompagné, le Roi éleva à la Dignité de Grand d'Espagne le premier de ces

Seigneurs & le Prince de Lichtenstein, qui se couvrirent le même soir en sa présence. Le 22 entre six & sept heures du soir, il arriva à Prague Capitale de Bohême, au son des cloches & au

liiii 2

bruit

1703. bruit du canon. Les rues, tant de la vieille Ville que de la Ville neuve, étoient bordées de Bourgeois sous les armes. S. M. fut complimentée devant la Monnoye (1) par le Magistrat, il reçut à la porte de l'Eglise Cathédrale par l'Archevêque à la tête de son Clergé. Elle y entendit le Te-Deum, & se rendit ensuite au Château. Après s'y être reposé quelque tems, le Roi pour suivit sa route, précédé de trente Postillons qui sonnoient du cornet, & entouré de sa Garde, & arriva le 4 d'Octobre au matin à Leipzig. La Bourgeoisie & la Garde nationale avoient pris les armes pour le recevoir, on fit des décharges de canon & de mousqueterie, & comme c'étoit alors le tems de la Foire, & qu'on n'étoit point accoutumé d'y voir un Roi

d'Espagne, on y vit une affluence extraordinaire d'Etrangers. Le Prince George de Saxe-Weissenfels, en qualité de premier Prince du Sang de Saxe, vint le complimenter, il fut suivi du Magistrat, & des Députés de l'Université, qui eurent l'honneur de baiser la main de S. M. Le Roi dina seul, (2) servi par le Prince de Lichtenstein son Maître-d'Hôtel, par le Comte de Bar & deux Gentilshommes de la Chambre : il eut la bonté de se faire voir au peuple, qui étoit accouru en foule, & le lendemain à onze heures du matin il partit de Leipzig, au bruit d'une triple décharge de canon. Son passage par cette Ville a donné lieu à la Médaille suivante, qui y fut frappée pour en conserver la mémoire.

(1) P. 100.
M. 11, 241,
1703.
P. 111.

(2) Ibid.
P. 111.



Le Roi Charles en Buste, vêtu à l'Espagnole, & portant le Colier de la Toison d'or :

CAROLUS III, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET
INDIARUM REX.

CHARLES III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES
ET DES INDES.

Revers : Le même Prince à cheval, à la manière (3) des anciens Romains ; avec cette Légende continuée dans l'Exergue :

LIPSIA PLAUDENTEM TRANSIENS,
AUTUMNALIBUS NUNDINIS,
MDCCIII.

IL A PASSE PAR LEIPZIG AUX ACCLAMATIONS DU
PEUPLE, PENDANT LA FOIRE D'AUTOMNE,
L'AN MDCCIII.

Le Roi ayant été régalé splendidement à Weissenfels par le Prince de ce nom, se rendit le même soir par Mersebourg à Althal, où il fut complimenté de la part du Roi de Prusse. L'Electeur de Hanover l'attendoit depuis plusieurs jours à Hamelen avec toute sa Cour : les cérémonies & les visites y retinrent le Roi

jusqu'au 9. Il alla ce jour-là coucher à Neuhaus appartenant à l'Evêque de Paderborn, & passant ensuite par Unna & Essen, arriva le 16 à cinq heures du soir à Dusseldorp, où l'Electeur le reçut à la descente de sa chaise, & l'Electrice au haut de l'escalier. Le Duc de Marlborough, qui s'étoit rendu de l'Armée à la

(3) Oulman
il. Mon.
pag. 381.

la Cour Palatine, fut introduit le même soir par le Prince de Lichtenstein dans la chambre de S. M. où il eut une audience particulière, & complimenta ce Prince au nom de la Reine d'Angleterre. Les dix jours que le Roi séjourna à Dusseldorp, se passèrent en Bals, Comédies, Chasses & autres divertissemens semblables. Le 27 après-midi, S. M. s'étant embarquée dans le Yacht de l'Electeur, descendit la Rivière, passa devant Wezel où elle fut saluée par le canon de la Place, & devant Emmerik, & le 30 elle arriva au Fort de Schenk. Le Yacht alla ancrer à un quart de lieue au-dessous du Fort, où le Roi fut reçu par Mrs. Van Gent, Dix, Wellant & du Tour, (1) Députés des Etats-Généraux, conformément au Cérémonial qui avoit été réglé à La Haye (2) avec l'Envoyé de l'Empereur. Les Yachts demeurèrent la nuit à l'ancre devant Nimègue, passèrent le lendemain devant Louvestein & Gorcum, & s'arrêtèrent à Steidrecht, où Mrs. de Boetzelaar, Slingeland, Callicum & Oudestein attendoient le

Roi pour le complimenter de la part des Etats de Hollande. On célébra la Fête de la Touffains à bord des Yachts, en descendant la Rivière (3) jusqu'à Dordrecht, où l'on passa la nuit à l'ancre; & le 2 de Novembre à quatre heures après-midi on arriva devant Rotterdam. Le Roi y trouva tous les Vaisseaux en rade, ornés d'une infinité de pavillons & de flâmes; & sur le Quai qui borde la Meuse & qu'on nomme *les Boompjes*, la Bourgeoisie sous les armes, qui le salua par une décharge générale, à laquelle répondit le canon qu'on avoit mis sur la Jetée, & celui des Vaisseaux. Il fut complimenté le même jour à bord par le Magistrat, & le lendemain, tous les Yachts étant entrés dans la Ville, il descendit à terre *incognito*, alla voir les Chantiers de l'Amirauté & les Vaisseaux de guerre, & eut la bonté de donner au Chef du Chantier (4) Jacques van Leeuwen cette Médaille d'or, frappée en mémoire de la Cession qui lui avoit transmis les droits de la Maison sur la Monarchie d'Espagne.

1703.

(1) Europ.
Mort.
IL. duk.
1703.
pag. 114.

(1) Refol.
des Etats.
Géné.
29 Oct.
1703.
fol. 1167.
(2) Ibid.
22 Oct.
1703.
fol. 1148.

(4) Ibid.
pag. 115.



Son Buste, avec cette Inscription :

CAROLUS III, DEI GRATIA, HISPANICARUM REX.

CHARLES III, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES.

Au Revers, un Aigle vigoureux, qui s'élève dans les airs en regardant fixement le Soleil, emblème de la France ; & pour Légende :

PATRUM VIRTUTE.

AVEC AUTANT DE COURAGE QUE SES ANCÊTRES.

Le 3 de Novembre, le Roi partit de Rotterdam dans le grand Yacht dont les Etats se servent pour aller d'une Ville à l'autre par les Canaux, & se rendit par Delft à La Haye, où il arriva sur

Tom. IV.

les huit heures du soir. Il monta en carrosse près d'un endroit nommé *le Zieken*, & alla loger à la Vieille Cour qu'on lui avoit préparée. Il y fut complimenté une seconde fois de la part des Etats.

Kkkkk

Gé-

1703. Généraux, par Mrs. de Lintelo, Lier, Heinſius, Odyk, Welland, Haren, Sloet, Nieveen & le Greſſier Fagel, après que le Comte de Goëſſen eut donné connoiſſance de ſon arrivée (1) à Mr. Welland Préſident de l'Affemblée. Quoique S. M. ſe fût excuſée (2) d'être traitée en public, pour éviter l'embaras, Mrs. van Eſſen & Heemskerck furent chargés cependant de fournir chaque jour aux Cuiſines de la Cour tous les vivres néceſſaires pour la Maïſon, aux frais de l'Etat (3), & ſous le nom de rafraîchiſſemens. On employa d'abord à cette dépense (4) l'argent provenu de la vente de la Terre d'Elſloo, & des permissions accordées pour diſpoſer par Teſtament des Terres ſituées en Flandre. On travailloit cependant à remplir les conditions du Traité conclu avec le Portugal, & à préparer la Flotte qui devoit conduire le Roi Charles dans ce Royaume. Pour ſatisfaire au premier article, les Etats avoient alligné (5) 1857303 florins, qui devoient être employés à l'équipement des Bâtimens de transport, à l'achat des armes (6) & d'autres choſes néceſſaires; & 1310400 pour mettre en mer (7) dix-huit Vaiſſeaux de guerre. On donna à chaque Soldat qui

s'embarqua ſur la Flotte, dix florins pour ſ'acheter un branle. Le Lieutenant-Général Fagel fut nommé pour commander les Troupes de débarquement, & le Lieutenant-Amiral Callenbourg (8) eut le commandement de l'Armée navale, à laquelle l'Amiral Rooke ſe joignit au mois de Novembre, (9) avec les Navires que l'Angleterre ſourniſſoit. Le Conſeil d'Etat fut obligé de faire des plaintes réitérées, ſur la lenteur avec laquelle on délieroit les ſommes deſtinées pour cet Armement : mais ce retardement, ni le dommage que les Vaiſſeaux ſouffrirent par une tempête furieuſe, n'empêchèrent pas que tout ne fût prêt avant la fin de l'année. Le Roi ſ'embarqua le 4 de Janvier de la ſuivante, & arriva deux jours après (10) ſur la côte d'Angleterre. Les vents contraires l'y ayant retenu quelque tems, il alla ſaluer la Reine; & au premier bon vent, il ſe rembarqua pour le Portugal. Il y aborda (11) le 7 de Mars, & deux jours après il arriva à Liſbonne, où le Roi le reçut avec des honneurs extraordinaires. Ces trois Médailles expriment les ſouhaits des Alliés pour l'heureux ſuccès de ce voyage, dont la réuſſite attiroit l'attention de toute l'Europe.

(1) Reſol. der Staat. Gener. 5 Nov. 1703. fol. 1158.
(2) Ibid. 23 Oct. 1703. fol. 1140.

(3) Ibid. 3 Nov. 1703. fol. 1179.
(4) Ibid. 3 Nov. 1703. fol. 1180.

(5) Ibid. 19 Sept. 1703. fol. 1006.
(6) Ibid. 30 Sept. 1703. fol. 1014.
(7) Ibid. 18 Sept. 1703. fol. 999.

(8) Ibid. 18 Sept. 1703. fol. 1021.
(9) Ibid. 20 Nov. 1703. fol. 1100.

(10) Europ. Merkur. 1. Febr. 1704. pag. 237.

(11) Ibid. pag. 299.



I. La Tête de la première ne contient que cette longue Inſcription :

FELICI ADVENTUI CAROLI III,
HISPANIARUM REGIS,
QUUM PROTECTIONEM MARITIMAM E BATAVIÆ ORIS,
DEO AUSPICE ET VENTIS SECUNDIS,
SUSCIPERET IN LUSITANIAM,
UT DEBITUM SIBI SOLIUM HISPANIÆ,
FOEDERATORUM ARMIS AC CONSILIIS ADJUTUS,
VIRTUTE DUCE AC VICTRICE JUSTITIA,
SIBI VINDICARET,
ATQUE PROFLIGATO HOSTE,
BONIS AVIBUS CONSCENDERET.

1703.

A L'HEUREUSE ARRIVÉE DE CHARLES III,
ROI DES ESPAGNES,
EMBARQUÉ EN HOLLANDE POUR LE PORTUGAL,
SOUS LA PROTECTION DE DIEU ET AVEC UN VENT FAVORABLE,
POUR SE RENDRE MAÎTRE DU TRÔNE D'ESPAGNE
QUI LUI EST DÙ,
ASSISTE DES ARMES ET DES CONSEILS DES ALLIÉS,
ET CONDUIT PAR LA VALEUR ET PAR LA JUSTICE VICTORIEUSE,
AFIN DE MONTER SUR CE TRÔNE SOUS D'HEUREUX AUSPICES,
APRÈS AVOIR VAINCU SES ENNEMIS.

Revers : Une Flotte dans le lointain ; & sur le devant , l'Aigle Impériale , qui tient un rameau d'Olivier dans son bec , & répand la Corne d'abondance sur cette partie du Globe terrestre qui comprend l'Espagne & le Portugal. Le millésime de la Légende est à l'Exergue :

(1) PARCERE SUBJECTIS, ET DEBELLARE SUPERBOS.
CIC IO CCIII.

(1) Virg.
Æneid.
Lib. VI
v. 833.

EPARGNER LES PEUPLES SOUMIS, ET DOMTER LES SUPERBES.
MDCCIII.

II. La Tête du Roi Charles , ceint de Lauriers :

CAROLUS III, HISPANIARUM INDIARUMQUE
REX CATHOLICUS.

CHARLES III, ROI CATHOLIQUE DES ESPAGNES
ET DES INDES.

Revers : Une Flotte en pleine mer ; & au-dessus, l'Aigle Impériale tenant un rameau d'Olivier dans son bec , & un Foudre dans ses serres. Sur le tour :

LIBERATOR ET ULTOR.

LIBÉRATEUR ET VENGEUR.

Kkkkkk

L'Ex-

1703. L'Esgrue nous apprend à qui l'on doit appliquer ces paroles :

CAROLUS III, HISPANIARUM REX,
BRITANNORUM BATAVORUMQUE CLASSE
LUSITANIAM PROFICISCENS,
MDCCIII.

CHARLES III, ROI D'ESPAGNE, ALLANT EN PORTUGAL,
SUR LA FLOTTE ANGLOISE ET HOLLANDOISE,
L'AN MDCCIII.

III. L'Inscription suivante occupe toute la Face de la troisième :

CAROLUS TERTIUS AUSTRIACUS,
IN REGEM HISPANIÆ
XII SEPTEMBRIS MDCCIII PROCLAMATUS,
AVITA REGNA FELICISSIME INGREDIATUR,
OCCUPET, TENEAT.

CHARLES D'AUTRICHE, TROISIEME DU NOM,
PROCLAME ROI D'ESPAGNE
LE XII DE SEPTEMBRE MDCCIII
PUISSE-T-IL ARRIVER HEUREUSEMENT DANS
LES ROYAUMES DE SES ANCETRES,
EN PRENDRE POSSESSION, ET SE MAINTENIR!

Le Revers semble avoir rapport à une Médaille frappée trois ans auparavant, où l'on voyoit un Vaisseau (*) avec ces mots, *Selon le cours de la Justice & du Soleil*, comme si on eût voulu prédire par-là le voyage que le nouveau Roi devoit faire par mer : car il y a sur celle-ci un Vaisseau tout semblable, avec cette Légende :

FELIX EXITUS.

HEUREUSE ISSUE.

Au milieu des grandes occupations que donnoit aux Etats-Généraux un Armement si considérable, leurs soins étoient partagés par les divisions intestines qui regnoient en Gueldre & en Zélande. En 1672, (+) lors du rétablissement du Stadhouderat & même avant, non seulement un grand nombre de Magistrats zélés pour le Gouvernement des Etats, avoient été ignominieusement démis de leurs Emplois par le Peuple mutiné, mais le Prince d'Orange, devenu Stadhouder, avoit changé la Régence presque dans toutes les Villes, en n'y souffrant que des Sujets attachés au Stadhouderat, du moins extérieurement, & dis-

posés à le soutenir de tout leur pouvoir. Tant qu'il vécut, les nouveaux Magistrats, appuyés de son crédit, ne trouverent personne qui osât leur disputer les Postes qu'ils occupoient : mais à peine eut-il fermé les yeux, qu'on vit s'élever dans plusieurs Villes des discordes dangereuses, au sujet de ces mêmes Emplois. Les uns, prétendant en avoir été privés injustement, travailloient à s'y rétablir, les autres, fondés sur leur possession actuelle, n'oublioient rien pour se les conserver. Cela produisit des haines plus ou moins violentes, à proportion de l'intérêt qui en étoit la source : on vit bientôt éclore quantité d'Ecrits pour & contre

(*) C. def.
fms. pag.
159.

(+) Hist. Pays.
pag. 69.

tre, des Cabales funestes, & enfin on en vint aux voyes de fait, sur-tout à Middelbourg en Zélande, à Amersfoort, Rhénen & Wageningen dans la Province d'Utrecht, & à Arnheim, Nimegue & autres Villes de Gueldre. Le Bourguemestre François Romswinkel fut un de ceux qui eurent le plus de part aux troubles de cette dernière Ville. Né le 15 de Septembre 1653, il fut fait Conseiller à Nimegue en 1675, & Walgrave deux ans après. En 1682, sa grande capacité le fit élire Conseiller de la Haute Cour de Justice de Gueldre, après qu'il eut résigné ses deux autres Charges. Le 29 de Juin 1702, les Elus de la Bourgeoisie & les Corps de métier le nommerent une seconde fois Conseiller, & après le changement de la Régence qui se fit le lendemain, il fut fait Bourguemestre, & en cette qualité, nommé Député ordinaire du Quartier de Nimegue aux Etats de la Province, le 8 de Juillet suivant. Mais il ne jouit pas longtemps de ces Dignités : car la nouvelle Régence ayant été destituée le 4 d'Août de la même année par la Haute Cour de Justice, & l'ancienne rétablie, il fut enveloppé dans la disgrâce commune qui dépouilla de leurs Emplois la plupart de ceux qui en avoient été nouvellement pourvus : il se vit exposé à un fâcheux procès par devant la Cour de Justice de Gueldre, & enfin le 5 Décembre de la même année, pendant la tenue des Etats

à Zutphen, lui & six autres Habitans de Nimegue furent condamnés dans la Chambre des Députés, par le Conseil de Gueldre auquel on avoit joint quelques Membres de la Province. Ces fréquentes révolutions dans la Magistrature de Nimegue & des autres Villes de Gueldre, excitoient des mouvements d'autant plus dangereux pour la Province, & pour la République même, qu'elle étoit actuellement engagée dans une Guerre fâcheuse, qui se faisoit sur ses frontières. Les Etats-Généraux sentirent le danger, ils députerent (1) Mrs. Guillaume Baron de Lier, Godard-Guillaume Thuyt de Serskerke, & Burchard-Josse de Welvelde, pour apaiser les discordes dont la Gueldre étoit déchirée. Entre autres affaires que ces Mrs. terminerent par leur sage entremise, ils parvinrent à faire casser la Sentence prononcée par la Cour contre Mr. Romswinkel & les six compagnons de son infortune. L'Arrêt qui l'annulloir fut publié à Nimegue le 23 de Mars 1703, & ce Magistrat confirmé dans ses Charges, dont il avoit déjà repris l'exercice dès le 19 de Janvier, par une nouvelle révolution arrivée dans la Régence. Il n'est point de mon sujet, de rapporter les changemens qui arriverent dans la suite : je me contente de remarquer que ce Bourguemestre conserva sa Dignité jusqu'à sa mort, qui arriva le 5 Décembre de la même année, comme il paroît par cette Médaille.

(1) Europ.
Meker.
I. Buk.
1703.
Pag. 286.



L'Ecu de ses Armes, ayant un Casque pour Cimier :

OMNIA VERTUNTUR. MEA SORS NEOMAGI.

TOUT CHANGE. TEL A ETE MON SORT A NIMEGUE.

Et comme il prétendoit n'avoir éprouvé la vicissitude de la Fortune, qu'à cause de son attachement à la Justice & à la Liberté, on a mis ces mots sur le tour du Revers :

PRO JUSTITIA ET LIBERTATE.

POUR LA JUSTICE ET POUR LA LIBERTÉ.

1703. Le Champ est rempli par cette Inscription Hollandoise :

FRANS ROMSWINKEL,
GEBOREN 15 SEPTEMBER ANNO 1653,
RAADSVRIEND TOT NIMEGEN,
WALTGRAAF, DOMHEER TOT UTRECHT,
ORDINAAR RAADSHERR IN 'T HOF VAN GELDERLAND;
WIERD EERSTE BORGEMEESTER DER STAD,
EN ORDINAAR GEDEPUTEERDE DES QUARTIERS
VAN NIMEGEN, ANNO 1701;
STERFT ANNO 1703, 5 DECEMBER.

FRANÇOIS ROMSWINKEL,
NÉ LE 15. SEPTEMBRE L'AN 1653,
CONSEILLER A' NIMEGUE,
WALTGRAFE, CHANOINE DE LA CATHEDRALE D'UTRECHT,
CONSEILLER ORDINAIRE A' LA COUR DE GUELDE;
FUT FAIT PREMIER BOURGUEMESTRE DE LA VILLE,
ET DEPUTE ORDINAIRE DU QUARTIER DE NIMEGUE,
L'AN 1701.
MOURUT L'AN 1703, LE 5 DECEMBRE.

Ces discordes civiles donnoient de grandes esperances à Louis XIV de voir les Provinces-Unies se diviser entre elles, tandis qu'il tâchoit de son côté de diviser l'Empire par la voye des armes, & par le moyen de l'Electeur de Baviere. Pour réussir dans ce dernier dessein, il avoit envoyé de bonne heure en Alsace le Maréchal de Villars, qui ayant rassemblée près de Huningue quarante-six Bataillons (1) & soixante & treize Escadrons, passa le Rhin au même endroit & sur le Pont de Neubourg le 12 & le 13 de Fevrier, & alla camper le lendemain dans le Weilerdal. Le Prince Louis de Bade, qui se trouvoit dans ces quartiers-là avec douze Bataillons & mille chevaux, hors d'état de faire tête à de si grandes forces, se contenta de jeter du monde dans le Fort de Kehl & dans Nordlingue, abandonna brusquement ses Lignes qui étoient d'une grande étendue, & plus de cinquante Forts (2) ou Redoutes qu'on avoit élevé pendant l'Hiver le long du Rhin & du Kinckh, & laissa ainsi le chemin libre aux François jusqu'au Fort de Kehl. Le Maréchal,

se voyant maître de tous les Retranchemens des Impériaux sans avoir tiré l'épée, résolut d'assiéger ce Fort afin de s'assurer un passage sur le Rhin par Strasbourg : car le Fort est bâti dans une Presqu'île vis à vis de la Ville, à l'endroit (3) où le Kinckh & le Schut se (4) Ibid. jettent dans le Rhin. Ayant donc fait descendre par la Riviere le Pont qu'il avoit à Altenheim une petite lieue au-dessus de Strasbourg, & tiré de cette Ville trente pieces de gros canon, il fit ouvrir la Tranchée devant le Village de Kehl le 25 de Fevrier (4) à huit heures du (4) Ibid. soir, par Mr. de Laubanie. Elle fut poussée à trois-cens pas du glacis de la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne, & quatre jours après l'on commença de battre le bastion droit de cet Ouvrage, avec tant de furie que les Assiégés l'abandonnerent le 3 de Mars. Le Chemin-couvert fut emporté l'épée à la main, la nuit du 5, & bientôt les François se rendirent maîtres de tout l'Ouvrage à corne. Alors les Assiégés voyant la breche faite au corps de la Place, & l'Ennemi prêt à donner l'Assaut, se rendi-

(1) Europ.
Mém.
I. Ouk.
1703.
pag. 127.

(2) Ibid.
pag. 126.

(4) Ibid.
pag. 128.

(1) Europ.
Mercur.
t. II, p.
1703.
pag. 182.

dirent à la formation qui leur fut faite (1) de la part du Maréchal, & sortirent de la Place le 9, après avoir obtenu des conditions raisonnables. Le Roi

fit chanter (2) le Te-Deum à Paris 1703. pour cette Conquête, sur laquelle l'Académie des Inscriptions fit frapper cette Médaille.

(2) Ibid.
pag. 187.



La Tête du Roi :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : Le Dieu du Rhin couronné de Glyceul, & appuyé sur son Urne, tourne la tête vers le Fort de Kehl, qu'il semble regarder avec étonnement. Sur le tour :

ITER AD BAVAROS FOEDERATOS.

LE CHEMIN OUVERT VERS LES BAVAROIS ALLIES.

L'Extrême nous apprend par où les François avoient commencé de s'ouvrir ce chemin :

KELLA RECEPTA, X MARTII MDCCIII.

KEHL REPRIS, LE X DE MARS MDCCIII.

(1) Ibid.
pag. 187.

Après le Siege, le Maréchal de Villars fit démanteler (3) la petite Ville de Kintzig, & mit ses Troupes en quartiers de rafraichissement. Au mois d'Avril il les tira de leurs Garnisons, & passa une seconde fois le Rhin la nuit du 8 au 9, pour forcer les Lignes que les Impériaux avoient faites pendant ce tems-là à Seelhofen, & que le Prince de Bade défendoit en personne. Il les attaqua le 15 près de Fintbog (4) jusques à cinq fois : mais ayant toujours été repoussé, il renvoya son canon, & détacha le Marquis de Blainville avec vingt Bataillons & trente Escadrons, pour tâcher de forcer les Retranchemens des Impériaux dans le Kintzigerdal. L'entreprise réussit, de for-

(4) Ibid.
pag. 187.

te que les François & Bavares se joignirent (5) au commencement de Mai près de Riedlingen. L'Electeur, qui s'étoit emparé de Ratisbonne (6) le 8 d'Avril, encouragé par cette jonction si longtemps attendue, résolut de s'assurer la communication par le Tirol avec l'Armée Française d'Italie, tandis que le Maréchal de Villars observeroit les Généraux de l'Empereur. Il marcha vers ce Comté (7) le 13 de Juin, & s'étant d'abord rendu maître de Kuffstein, de Rothenberg & de quantité d'autres Places, il pénétra jusqu'à Brixen, Ville située près de Trente. Mais l'Evêque ayant fait rompre le Pont de la Rivière d'Ad, fit prendre les armes à ses Vassaux, & secouru

(5) Ibid.
pag. 187.

(6) Ibid.
pag. 187.

(7) Ibid.
t. II, p.
1703.
pag. 187.

LIII 2

par

1703. par les Païsans des environs il enleva plusieurs Places aux Bavaïrois, & les maltraita tellement en diverses rencontres, qu'ils furent forcés de retourner sur leurs pas, & de renoncer à la jonction dont ils s'étoient flatés. Le Duc de Vendôme, qui de son côté s'étoit avancé avec un Corps de quinze-mille hommes jusqu'à Trente (1), désespérant de forcer les Impériaux dans leurs Retranchemens, se contenta de bombarder la Ville. Il ne se passa rien de con-

siderable entre les Armées d'Italie : le Prince Eugene quitta de bonne heure la sienne pour retourner à Vienne (2), prévoyant qu'il n'y auroit rien à faire cette Campagne, & après son départ, les exploits du Duc de Vendôme se bornèrent à la prise de Bersello, qui se rendit après une résistance opiniâtre. Le Siege de cette Place fut entrepris en faveur du Duc de Mantoue, à la gloire duquel on fit cette année la Médaille que voici.

(1) Ibid.
l. II. ch. 1.
1703.
pag. 16.

(1) Europ.
Merkur.
II. Stuk.
1703.
pag. 120.



[Ce Prince, né (1) le 31 d'Août 1652, étoit Fils de Charles III, Duc de Mantoue, & d'Isabelle-Claire, Fille de l'Archiduc Léopold. Dans la suite il fut privé de ses Etats, pour avoir pris le parti de la France.]

Il est représenté ici en Buste, avec cette Légende :

FERDINANDUS CAROLUS, DEI GRATIA, DUX MANTUAE;
MONTFERRATI, CAZOLI, RODIGI;
GUASTALLA.

FERDINAND-CHARLES, PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE
MANTOUE, DE MONTFERRAT, DE CAZOLO,
DE RODIGO, DE GUASTALLA.

Revers : Un Trophée d'Armes de toute sorte ; & sur le tour :

CONVENTIA CUIQUE. 1703.

A CHACUN CE QUI LUI CONVIENT. 1703.

Sur la camele :

PRÆSIDIA MAJESTATIS.

SOUTIENS DE L'AUTORITÉ SOUVERAINE.

Tandis que l'Electeur de Baviere étoit occupé dans le Tirol, le Prince de Bade qui étoit campé entre Hondsheim & Wunslingen, tâcha d'attirer les François à une Bataille : mais le Maréchal de Villars employa toute son habileté pour l'éviter, & continua de se retrancher (4)

à Lawingen, malgré les courtes que les Impériaux faisoient en Baviere, dans l'une desquelles le Général Palfi s'empara de la petite Ville de Weindingen, & le Général Auffars, d'Averbach & de Chain. Sur cela il fut résolu de couper les vivres à l'Armée de France. Le Comte de la Tour

(4) Europ.
Merkur.
II. Stuk.
1703.
pag. 118.

(1) Europ.
Norv.
II. Suk.
1703.
pag. 119.

Tour (1) alla pour cet effet se poster à Eufchingen, environ à cinq lieues d'Ulm, avec trois Régimens de Cavalerie. Le Maréchal en ayant eu avis, détacha deux mille chevaux & deux mille fantassins, pour chasser les Impériaux de ce Poste. Ils les trouverent sur leurs gardes, & en furent reçus avec toute la bravoure possible. Mais pendant le combat, les Allemands ayant remarqué que l'Infanterie Françoisé s'étendoit insensiblement le long du Danube, afin de leur couper la retraite en se rendant maître du Gué, le Commandant Impérial marcha de ce côté-là, & passa la Rivière avec son Aile droite. Le Prince Christian de Hanover le suivit avec la gauche, qui passa aussi : mais avant que d'avoir gagné l'autre bord, il eut le malheur d'être blessé d'un coup de fusil & de tomber dans le Danube, où il se noya (2), au grand regret de toute la Maison Electorale. Les François cependant reprirent Rottemberg, dont les Impériaux s'étoient rendus maîtres de la manière que je vais dire. Le Comte de Stirum l'ayant bombardée au mois d'Avril, sans pouvoir l'obliger (3) à ouvrir ses portes, le Blocus fut

(2) Ibid.
pag. 118.

(3) Ibid.
I. Suk.
1703.
pag. 113.

repris (4) au mois de Mai. Comme la Place étoit importante, le Général Maffé s'avança jusqu'à Crottenée avec un Corps de Troupes Bavaroiés, pour la secourir. Mais le Général Ibanus qui commandoit les Troupes du Cercle de Franconie, n'ayant laissé, devant Rottemberg qu'autant de Troupes qu'il en falloit pour la tenir investie, attaqua les Bavaroiés à l'improviste, les battit : après quoi le Blocus fut changé (5) en un Siège formel. Cependant la vigoureuse défense de Mr. de S. Boufface qui commandoit dans la Ville, arrêta si long-tems les Alliés, que l'Electeur eut le tems d'envoyer quelques mille hommes, qui ayant passé le Danube marcherent au secours de la Place, & obligèrent par leur supériorité les Troupes de Franconie à lever le Siège (6) pour la seconde fois, la nuit du 4 au 5 de Juin. Ils profitèrent de la courté que l'Electeur fit dans le Tirol, pour le reprendre une troisième fois, & alors la Garnison n'espérant plus de secours, & manquant de vivres, se rendit à composition (7) le 17 de Septembre. C'est le sujet de cette Médaille.

1703.

(4) Ibid.
pag. 118.

(5) Ibid.
II. Suk.
1703.
pag. 111.

(6) Ibid.
pag. 111.

(7) Num.
Hofm.
MDCCLIII.
fol. 287.



Un monceau d'Armes, & au-dessus l'Aigle Impériale, au milieu d'une Guirlande à laquelle sont attachés les Ecuillons des quatre Députés ordinaires du Cercle de Franconie, savoir, de l'Evêque de Bamberg, de Brandebourg comme Burgrave de Nuremberg, du Comte de Hohenlo, & de la Ville Impériale de Nuremberg. Le millésime de la Médaille est à l'Exergue :

CEDUNT CÆSAREIS CONFOEDERATIS. 1703.

ILS SE RENDENT AUX ALLIÉS DE L'EMPEREUR. 1703.

Revers : Le Bombardement de Rottemberg. La Légende fait allusion à la situation de la Ville qui est bâtie sur une Montagne, & à son nom qui signifie *Montagne rouge* :

RUBI EXPUGNATA CACUMINA MONTIS.

LE SOMMET DE LA MONTAGNE ROUGE (OU, DE
ROTEMBERG) FORCÉ.

1703. Le Duc de Bourgogne, Petit-fils de Louis XIV, étoit parti de Versailles pour se mettre à la tête de l'Armée que le Maréchal de Villars avoit laissée en Alsace. Il arriva le 5 de Juin (1) à Strasbourg au bruit du canon, menant avec lui quelques Troupes de renfort, qui joignirent le lendemain l'Armée du Maréchal de Tallard, campée à Herth au-delà du Rhin, à deux lieues de Haguenau. Les Allemands prirent l'épouvante à l'approche de l'Ennemi, & abandonnerent avec précipitation leurs Lignes de Lauterbourg & de Cronweilfenbourg, que les François (2) rasèrent. Après cette expédition, le Duc de Bourgogne repassa le Rhin sur le Pont de Strasbourg, & ayant assis son Camp le 19 de Juillet entre Wildstad & Offenbourg, comme s'il eût eu dessein d'attaquer les Lignes des Impériaux dans cet endroit-là; il côtoya (3) les Montagnes de la Forêt-noire, & arriva le 14 d'Août près de Reigel, à quatre lieues du vieux Brisac & à la même distance de Fribourg. Le Comte de Marcin ayant fait mine d'investir cette dernière Place avec un Détachement de l'Armée, le Gouverneur brula les Fauxbourgs & un Village voisin, & fit demander un renfort au Gouverneur du Vieux Brisac. Mais à peine celui-ci lui eut-il envoyé ce secours, qu'il se vit lui-même investi par Mrs. d'Immeccourt, de Givry & de Hautefort, (4) qui parurent devant la Ville le 15 à la pointe du jour, avec dix-huit Escadrons, trois-mille hommes de pied, & vingt Compagnies de Grenadiers. Douze-mille Pâtilons furent commandés pour travailler aux Lignes de circonvallation, qui se trouverent achevées dans peu de jours; & la Tranchée fut ouverte la nuit du 22 au 23. Mr. de Vauban, qui s'étoit rendu au Siege cinq jours auparavant pour diriger les travaux, attaqua la Place par deux endroits, & la battit avec cent-vingt pieces de canon & quarante mortiers. Le Comte d'Arco ne put tenir longtems contre un feu si terrible: il batit la chamade (5) au commencement de Septembre, & la Capitulation ayant été signée le 7, il sortit le lendemain. C'est le sujet de cette médaille.
- (1) Europ. Merkur. II. 6uk, 1703. P. 34-
(2) Ibid. P. 131.
(3) Ibid. P. 307.
(4) Ibid. P. 108.
(5) Ibid. P. 309.



La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Revers : Le Duc de Bourgogne à cheval, le Biton de commandement à la main. Brisac passé dans le lointain. Sur le tour :

EXPEDITIO DUCIS BURGUNDIÆ.

CAMPAGNE DU DUC DE BOURGOGNE.

Et

Et dans l'Exergue :

1703.

BRISACUM CAPTUM, VII SEPTEMBRIS MDCCIII.

BRISAC PRIS, LE VII DE SEPTEMBRE MDCCIII.

Le Duc de Bourgogne quitta l'Armée (1) le 16, avec une suite nombreuse, & arriva six jours après à Versailles, où il fut reçu du Roi avec beaucoup de joye & de tendresse, & félicité de toute la Cour sur sa conquête. Le Maréchal de Tallard, à qui ce Prince avoit remis le Commandement de l'Armée, passa le Rhin près du Fort de Kehl sur la fin de Septembre, marcha du côté de Haguenau, & ayant rassemblé tous les grains du Marquisat de Bade, repassa la Rivière & alla camper à Barberoth. Le 12 Octobre, il fit un Détachement (2) pour observer les Allemands le long du Rhin, & pour garder les Retranchemens & les Redoutes qu'il avoit fait élever jusques par-delà Germersheim : après quoi il alla faire le Siege de Landau. Lorsque la Circonvallation fut achevée, on ouvrit la Tranchée devant la Ville à côté de l'Ecluse du Lazaret & devant le Château même ; & le 19 on commença de battre l'une & l'autre avec cent piéces de canon & soixante mortiers. Comme la Place, quoique très bien fortifiée, ne pouvoir résister longtems à un si grand feu, le Prince de Hesse-Cassel tira des Pays-Bas douze Escadrons & vingt-neuf Bataillons de Troupes Hollandoises, & ayant été joint dans sa marche par divers Corps d'Allemands, il arriva sur le Haut-Rhin avec une Armée (3)

de treize-mille hommes, résolu d'attaquer les François dans leurs Retranchemens. Mais le Maréchal de Tallard ne lui en donna pas le tems : ayant appris que l'Ennemi étoit arrivé à Spierbach, il decampa de devant Landau, où il se contenta de laisser le monde nécessaire, & le 15 de Novembre il eut le bonheur de surprendre l'Aile gauche des Alliés, de la défaire, & de se rendre maître de tout le canon, du bagage, & d'un très grand nombre de drapeaux & d'étendards. De-là les vainqueurs tournèrent contre l'Aile droite commandée par le Prince de Hesse en personne, qui la mena à la charge en très bon ordre. Mais les François, animés par leur premier avantage, fondirent sur cette Aile (4) avec tant de furie & en si grand nombre, qu'ils la culbutèrent ; & la Cavalerie prit la fuite, malgré tous les efforts que le Général fit pour la retenir. Le Secours ayant ainsi été battu, le Comte de Fritzen Gouverneur de la Place battit la chamade trois heures après. Le Maréchal de Tallard lui envoya son Fils, qui venoit d'être pris dans le Combat, & lui accorda la même Capitulation que la Garnison Francoise de Landau avoit obtenue du Roi des Romains l'année dernière. Les François y entrèrent (5) le 18. La prise de cette importante Place, & le Combat qui la précéda, font le sujet de cette Médaille.

(1) Europ. Mercur. II. Puk. 1703. pag. 119.

(2) Ibid. pag. 119.

(3) Ibid. pag. 119.

(4) Ibid. pag. 119.

(5) Ibid. pag. 119.



La Tête est entièrement semblable à celle de la Médaille précédente.

Mmm mm 2

Re-

1703. Revers : La France, assise au pied d'un Palmier, sur un monceau d'Armes. La Victoire lui met une Couronne de Laurier sur la tête, & la Ville de Landau lui présente une Couronne murale :

VICTIS AD SPIRAM HOSTIBUS.

LES ENNEMIS BATTUS A SPIRE.

Le fruit de cette Victoire est marqué dans l'Exergue :

LANDAVIA CAPTA, XVII NOVEMBRIS MDCCIII.

LANDAU PRIS, LE XVII DE NOVEMBRE MDCCIII.

Ce fut par-là que finit la Campagne sur le Haut-Rhin : mais il y eut auparavant sur le Danube près de Schwemmingen, une Action très vive entre les Impériaux & les Bavaïrois, dont il faut dire un mot. Le Prince de Bade voyant que le Maréchal de Villars se tenoit immobile dans ses Retranchemens à Hondsheim, partagea son Armée en deux Corps, marcha avec l'un du côté d'Augsbourg, & donna l'autre au Comte de Stirum qui alla camper à Schwemmingen, dans le dessein (1) de passer le Danube à quelque distance au-dessous de ce Lieu. Dès que l'Electeur de Bavière & le Maréchal eurent avis de ces mouvemens, ils projetterent d'attaquer le Comte par-devant, tandis que le Marquis d'Uffon le chargerait par derrière. Ils se hâterent de passer le Pont de Donawert, & lorsqu'ils furent de l'autre côté de la Rivière, ils tirèrent trois coups de canon, auxquels le Marquis d'Uffon répondit par trois autres. Le Comte de Stirum le voyant environné, prit le parti d'attaquer le Marquis d'Uffon qui étoit le plus foible : le Général Palli le chargea avec trois Régimens, força six Escadrons à se sauver dans un marais, & le reste à se retirer vers Dillingen. Mais presque au même tems l'Electeur, à la tête de cinquante-cinq Escadrons & trente Bataillons, attaqua si vivement le Comte de Stirum, que sa Cavalerie se retira en désordre derrière la seconde Ligne, qui tint ferme & combattit avec beaucoup de valeur. Cependant la supériorité des Ennemis ne permit pas au Comte de soutenir plus longtems un Combat, qui avoit duré déjà (2) près de neuf heures : il abandonna son canon & le Pont, & se re-

tira dans un Bois qui étoit à sa droite. Ce fut ce qui donna lieu au Roi de France de dire, dans la Lettre qu'il écrivit à l'Archevêque de Paris pour faire chanter le Te-Deum, qu'on avoit tué ou fait prisonniers plus de huit-mille Impériaux ; & que le reste, après avoir abandonné le canon, étoit dispersé dans les Bois, (3) sans armes ni bagage. Quoi qu'il en soit, l'Electeur se rendit entièrement maître de Ratisbonne peu de tems après, & envoya ses Troupes en Garnison à l'entrée de l'Hiver : mais il les en retira bientôt, pour former le Siege d'Augsbourg. La Tranchée ayant été ouverte le 6 Décembre, on battit la Place avec six-vingts pieces de canon & quarante mortiers. Le 13, l'Electeur envoya au Général Bibra Gouverneur (4) de la Ville, une Lettre qu'il avoit interceptée, où on lui marquoit qu'il ne devoit point compter d'être secouru : il accompagna cette Lettre d'une sommation, à laquelle le Gouverneur se rendit le lendemain. D'Augsbourg, l'Electeur marcha au commencement de Janvier à Paffau, fit mettre vingt-quatre pieces de canon & autant de mortiers en batterie contre le Fort d'Oberhaus qui est vis à vis de la Ville, & qui fait sa principale défense ; & menaça les habitans de son indignation s'ils s'opiniâtroient à soutenir le Siege (5) avec une Garnison de mille hommes. Sur cela l'Evêque lui envoya quatre Comtes, qui signèrent la Capitulation. On frappa dans cette occasion une Médaille à Augsbourg, où il est parlé non seulement de la prise de cette Ville, de Ratisbonne & de Paffau, mais de celle de plusieurs autres Places dont l'Electeur s'étoit déjà rendu maître, ou qu'il prit peu après.

(1) Europ. Mercur. II. 8uk. 1703. pag. 164.

(1) Ibid. pag. 169.

(4) Ibid. I. 8uk. 1704. pag. 166.

(2) Ibid. pag. 167.

(5) Ibid. pag. 169.



L'Electeur y paroît debout, sur un Piédestal qui soutient un Trophée : il tient l'Epee d'une main, & de l'autre un Bouclier où le nom de la Sainte Vierge est écrit au milieu, & cette Légende sur le bord :

IN HOC SIGNO VINCO.

JE TRIOMPHE DANS CE SIGNE.

D'un côté du Piédestal on voit le Danube, & de l'autre une Femme qui présente des Clefs à l'Electeur. Les Armes de Ratisbonne & d'Augsbourg sont gravées sur le Piédestal, avec cette Inscription :

ARTE ET MARTE. IN UTROQUE MAGNUS.

*PAR LA RUSE ET PAR LA FORCE, GRAND DANS L'UNE
ET DANS L'AUTRE.*

Les Armes des Villes conquises par l'Electeur, occupent le cercle extérieur du Revers : ces Villes sont, Ratisbonne, Neubourg, Kufflein, Lswingen, Dillingen, Ehingen, Reutlingen, Pfull, Memmingen, Biberach, Munderkingen, Fullen, Kempen & Hohenschwangen. Au milieu de ce cercle est une Victoire qui tient une Palme de la main droite, & une Couronne murale de gauche ; avec cette Légende, continuée à l'Exergue :

MAXIMILIANO EMMANUELI,

UTRISQUE BAVARIAE DUCI ET ELECTORI,

HAS PRIMUS DEDIT ANNUS

MDCCIII.

MAXIMILIEN-EMANUEL,

DUC ET ELECTEUR DES DEUX BAVIERES,

SEST RENDU MAITRE DE CES VILLES EN MDCCIII,

LA PREMIERE ANNEE (DE LA GUERRE.)

1704

(1) Europ.
Mémor.
II. Août.
1703.
pag. 13. &
17.

L'Angleterre & la Hollande, alarmées du danger qui menaçoit l'Allemagne, chargerent leurs Ministres à la Diète de Ratisbonne (1) de faire de grandes plaintes aux Membres de l'Empire, de la lenteur de leurs armemens ; & résolurent d'aller chercher l'Ennemi jusqu'au cœur de l'Allemagne, dès que la saison le permettroit. Dans ce dessein, leurs Troupes s'assemblerent avant la fin d'A-

Tom. IV.

vril sur la Meuse, entre Venlo & Maftricht. Le Duc de Marlborough & le Veltmaréchal d'Ouwkerke s'y rendirent au commencement de Mai, & après avoir tenu Conseil de guerre, l'Armée fut partagée en deux Corps ; dont l'un qui étoit en état de faire tête aux François dans les Pais-Bas, demeura près de Maftricht sous les ordres de Mr. d'Ouwkerke, & l'autre, commandé par le Duc de

N n n n

Marl-

1704. Marlborough, (1) traversa le Rhin, le Main & le Nekre, & marcha vers le Danube. Les François, à l'exemple des Alliés, tirèrent plus de vingt mille hommes des Pais-Bas, qui se mirent en marche le 18 de Mai, & passèrent par Luxembourg (2) pour aller renforcer l'Electeur de Bavière en Allemagne. Le Maréchal de Villeroy les conduisoit : mais avant qu'il eût achevé sa marche, le Duc de Marlborough avoit déjà joint le Prince de Bade à Lunshausen. Ainsi l'Electeur se vit obligé de se retirer à Dilling, (3) Poste très avantageux & très bien fortifié, laissant dix-huit de ses Régimens d'Infanterie & huit Escadrons au Comte d'Arco, qui se posta sur la Montagne de Schellenberg à côté de Donawert dans des Retranchemens presque inaccessibles, afin de couvrir la Bavière. On résolut néanmoins de l'y attaquer, afin de ne pas perdre le tems à des entreprises de peu de fruit, & de s'ouvrir un passage jusqu'au cœur de l'Electorat, en forçant ce Poste. Les Alliés décampèrent le 1 de Juillet d'Onderingen, & s'avancèrent à Übermargen (4) qui est à une lieue de Donawert. Les difficultés qu'ils rencontrèrent au passage du Wernitz, furent causées que leur Avant-garde n'arriva que l'après-midi à la vue des Retranchemens. Cependant, pour ne point donner à l'Ennemi le tems de se renforcer, le Duc de Marlborough ordonna au Général Hollandois Goor qui commandoit l'Aile droite, composée d'Anglois, de Hollandois & d'autres Troupes auxiliaires, (5) d'attaquer les Ennemis le plutôt qu'il lui seroit possible. Ainsi l'on n'attendit point les Impériaux. Le combat commença sur les six heures, & fut soutenu de part & d'autre avec la dernière opiniâtreté. Les Alliés, quoique repoussés deux fois avec beaucoup de perte, revinrent à la charge aussi animés que la première, & dans ce tems-là le Prince de Bade étant arrivé avec les Troupes Allemandes qui formoient l'Aile droite, chargée aussi de son côté. Il y avoit déjà plus d'une heure que le carnage duroit, lorsque le Duc de Wirtemberg ayant eu le bonheur d'entrer avec sept Escadrons dans le Retranchement par le Chemin-couvert de Donawert, (6) prit les Ennemis par derrière. Aussi-tôt les Bavarois furent culbutés, on en fit une horrible boucherie, & comme le Pont du Danube se rompit, il y en eut un grand nombre de noyés ou de pris : le reste se sauva dans les Montagnes & les Bois. Cette Victoire donna lieu à la Médaille suivante, qui fut faite en Allemagne par Gerard Haurisch.



Le Prince de Bade, en Balle armé :

LUDOVICUS WILHELMUS MARCHIO BADENSIS,

EXERCITUS CAESAREI GENERALIS

LOCUMTENENS.

LOUIS-GUILLAUME MARGRAVE DE BADE,

LIEUTENANT-GENERAL DE L'ARMEE

IMPERIALE.

Revers : La Ville de Donawert, & les Retranchemens des Bavarois sur la Montagne de Schellenberg. Le Dieu du Danube est couché sur le bord de ce Fleuve, & tient une Couronne valaine. La Légende finit à l'Exergue :

HOS-

HOSTE CÆSO, FUGATO, CASTRIS DIREPTIS,
AD SCHELLENBERGAM DONAWERDÆ,

1704

1704.

L'ENNEMI BATTU, MIS EN FUITÉ, ET SON CAMP PILLÉ,
À SCHELLENBERG PRÈS DE DONAWERT,

1704.

Celle qui est sur la gauche, marque les avantages qu'on se promettoit de cette première Victoire :

VIRTUTE PRINCIPIS ET SOCIORUM VIA VICTORIIS
INSEQUENTIBUS APERTA.

LE CHEMIN OUVERT À DE NOUVELLES VICTOIRES, PAR LA
VALEUR DU PRINCE ET DES ALLIÉS.

Outre les armes, dont les fuyards avoient semé le champ de bataille & la campagne des environs, les Alliés prirent à cette Action (1) seize pièces de canon de fonte, treize étendards ou drapeaux, toutes les tentes & le bagage, & la vaisselle d'argent du Comte d'Arco. Dans la déroute, ce Général se présenta devant Donawert, mais comme on ne lui en ouvrit pas (2) les portes assez promptement, il fut obligé de se jeter dans le Danube, & eut le bonheur de se sauver à Augsbourg. Lorsque les portes furent ouvertes, ceux qui avoient gardé les Retranchemens du côté de la Ville, s'y jetterent en foule, & parurent d'abord résolus de la défendre. Mais ayant reçu ordre de l'Électeur le même soir d'y mettre le feu, de rompre les Ponts, de brûler les munitions & de se retirer à Augsbourg, ils mirent de la paille dans les maisons, & commencerent à l'allumer. Ils ne purent cependant exécuter entièrement leur dessein : la crainte d'être coupés dans leur retraite par les Alliés, qui étoient déjà dans les Fauxbourgs & travailloient à jeter des Ponts sur la Rivière, les obligea de se retirer (3) le 4 de grand matin : ce qui donna le tems aux Bourgeois d'éteindre le feu & de sauver la Ville. Les Alliés en prirent possession, & y trouverent trois pièces de canon, douze pontons de cuivre, vingt milliers de poudre,

trois-mille sacs de farine, quantité d'avoine, & d'autres provisions. Tels furent les premiers fruits d'une Victoire, qui couta plus de trois-mille hommes aux Alliés, tant tués que blessés, & entre autres plusieurs Généraux & Officiers d'un mérite distingué. Le Général Goor, dès la première charge, reçut un coup de fusil dans l'œil, & expira dans les bras de Mr. Mortaigne (4) qui étoit accouru pour le soutenir. (4) Ibid. Le Major-Général Beinhelm, le Colonel Milditz, les Capitaines Menzingen & Neubourg, & plusieurs autres, y furent aussi tués. Le Lieutenant-Général Hoorn fut blessé à la jambe, le Major-Général Pallant dans l'aîne, le Brigadier Tobias au ventre, le Prince de Saxe au bras, le Prince de Wirtemberg à la jambe. Le Marquis de Bade, le Veld-maréchal de Thungen & le Brigadier Boehmer, furent aussi du nombre des blessés. Le Comte de Stirum reçut au travers du corps un coup de feu, qu'on ne jugea pas d'abord mortel. Le Duc de Brunswick-Lunebourg-Bevern (5), qui commandoit les Troupes (5) Ibid. auxiliaires du Duc de Lunebourg & de plusieurs autres États de la Basse-Saxe, en qualité de Maréchal-Général des Logis, fut blessé à mort, & expira avant la fin du combat. Toute la Maison Electorale le pleura, & l'on frappa sur sa mort ces deux Médailles.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1704.
pag. 51.

(2) Ibid.
pag. 59.

(3) Ibid.
pag. 59.

1704



(1) Helm.
gezeichnet.
1704. 190.

I. [Il naquit le 19 Décembre 1677, & eut pour Père (1) Ferdinand-Albert, & pour Mere Christine Fille du Landgrave Frederic de Hesse-Eschwegen.] La Médaille le représente en Buste, cuirassé ; avec cette Légende :

AUGUSTUS FERDINANDUS, DUX BRUNSVIGENSIS ET
LUNEBURGENSIS BEVERANUS.

AUGUSTE-FERDINAND, DUC DE BRUNSWICK-
LUNEBOURG-BEVERN.

Revers : D'un côté l'on découvre dans l'éloignement le Camp des Bavares ; & à l'opposite, un tas d'Armes en feu. Du milieu des flammes sort un Cheval ailé, qui s'élève vers le Ciel. [La Basse-Saxe, ou la Westphalie, porte un Cheval ailé dans ses Armes : c'est pourquoi les Princes de la Maison de Lünebourg en chargent leur Ecu, à l'imitation de Witikind & de Henri le Lion.] Sur le tour :

DANT CASTRA TROPHÆUM, ARMA ROGUM.

LE CAMP LUI FOURNIT UN TROPHÉE,
ET LES ARMES UN BUCHER.

Sur le devant est un Tombeau, sur lequel sont posés une Epée, un Bâton de commandement, & un Bonnet Electoral ; & qui a pour Inscription :

ANTONIUS ULRICUS
DUX BRUNSVIGENSIS ET LUNEBURGENSIS,
PATRUUS NÉPOTI OPTIME MERITO.

MONUMENT CONSACRÉ PAR ANTOINE-ULRIC,
DUC DE BRUNSWICK ET DE LUNEBOURG,
AUX SERVICES SIGNALES DE SON NEVEU.

[Antoine-Ulric Duc de Wolfenbützel, dont il est parlé ici, étoit le Frère aîné du Père de celui qui fait le sujet de cette Médaille ; & avoit épousé (1) Elizabeth-Julienne, Fille de Frederic Duc de Holstein-Sonderbourg.] La Légende qui suit est à l'Exergue :

(1) Ibid.
1704. 190.

SCHEL-

SCHELLENBERGA AD DONAWERDAM EXPUGNATA:

1704.

GALLI BOJARIQUE FUGATI,

MORS GLORIOSA, MDCCIV. 1 JULII

SCHELLENBERG PRÈS DE DONAWERT FORCE,

LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS MIS EN FUITE,

ONT RENDU SA MORT GLORIEUSE,

LE 1 DE JUILLET MDCCIV.

II. Celle-ci est semblable à la première, si ce n'est qu'au-lieu de Tombeau il y a un Trophée, avec cette Légende différente dans l'Exergue :

ANTONIUS ULRICUS, DUX BRUNSVICENSIS ET LUNEBURGENSIS,

FRATRIS FILIO OPTIME MERITO ESCENDENTE,

CASTRIS IN SCHELLENBERGA AD DONAWERDAM EXPUGNATIS,

GALLIS BOJARISQUE FUGATIS,

MORS GLORIOSA, 1 JULII MDCCIV.

MONUMENT CONSACRÉ PAR ANTOINE-ULRIC,

DUC DE BRUNSWICK ET DE LUNEBOURG,

AUX SERVICES SIGNALES DE SON NEVEU,

QUI, APRÈS AVOIR FORCÉ LE CAMP DE SCHELLENBERG

PRÈS DE DONAWERT,

MIS EN FUITE LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS,

EST MORT AU LIT D'HONNEUR ET MONTE AU CIEL,

LE 1 DE JUILLET MDCCIV.

Après avoir mis Garnison dans Donawert, les Alliés se rendirent encore maîtres de Rain par composition ; ils emportèrent d'Assaut la petite Ville d'Aicha, passèrent au fil de l'épée cinq-cens hommes de la Garnison, (1) & firent prisonniers le reste. Rien ne les empêchoit désormais de percer jusqu'au cœur de la Bavière. L'allarme y étoit si grande depuis le Combat de Schellenberg, qu'au premier avis de leur marche, les Habitans de Lechhausen, de Stottingen & de Friedbergen (2) abandonnerent leurs maisons, & que l'Électrice même, ne se croyant point en sûreté à Munich quoiqu'il y eût huit-mille hommes de Troupes réglées, pria l'Archevêque de Salzbourg (3) de lui donner retraite dans ses États. Elle avoit raison de craindre : car d'abord après la prise de Rain & d'Aicha, les Alliés envoyèrent des Partis de tous côtés pour ravager le plat-

païs ; ils pillèrent plus de cinquante Villages, brûlerent les maisons de païs & les Châteaux (4), & forcerent les habitans de la campagne à se sauver tout nus dans les Bois, avec quelque peu de bétail échappé à l'avidité du Soldat. L'Électeur, qui s'étoit bien attendu à voir ruiner son Pais après la défaite de ses Troupes à Donawert, tint Conseil de guerre en pleine campagne avec tous ses Généraux & ses meilleurs Officiers. Il fut résolu de renforcer l'Armée autant qu'il seroit possible, & d'abandonner incessamment le Camp de Lawingen, quoique très avantageux & très bien fortifié, ain (5) de ne se pas laisser enlever la communication avec la Bavière. On tira donc les Garnison Bavaroises de Höchst, Dillingen, Lawingen, Neubourg, & de plusieurs autres (6) petites Places : après quoi l'Armée alla camper sous les murailles d'Augsbourg, où l'on

(1) Ibid. pag. 109.

(1) Europ.
Mémoires.
II. 88k.
1704
pag. 109

(2) Ibid.
pag. 106.

(3) Ibid.
pag. 110.

(4) Ibid.
pag. 112.

(5) Ibid.
pag. 113.

(6) Ibid.
pag. 113.

O o o o o

avoit

1704

avoit envoyé auparavant, sous une bonne Escorte, les sommes immenses provenues du pillage & des Contributions de l'année dernière. L'Electeur alla loger au Couvent de S. Ulric, & obligea les Bourgeois de travailler jour & nuit aux retranchemens de son Camp, qu'il entourra d'un fossé de cinquante peds de large & profond à proportion, &

où il fit faire des Portes (1) comme à une Ville. C'étoit pour attendre en sûreté le secours, que les Maréchaux de Villeroy & de Tallard lui amenoient. Ce fut dans cette même Ville, sous les murailles de laquelle il se mit à couvert, qu'il fit frapper (2) cette année ces deux Monnoyes, comme Souverain légitime.

(1) Europ.
Meier.
II. 822.
1704.
Pl. 18.

(2) Num.
Hübner.
MDCIV.
fol. 411.
423.



I. La première est d'or, de la valeur de vingt Gros. D'un côté est le Buste de l'Electeur; & au-dessous dans un petit Ecuillon une Pomme de pin, qui sont les Armes d'Autembourg, & qu'on appelle dans le langage du País, *der Stad-Perr*. Sur le tour :

MAXIMILIANUS EMANUEL,

UTRISQUE BAVARIAE ET PALATINATUS SUPERIORIS DUX,

COMES PALATINUS RHENI,

SACRI ROMANI IMPERII ARCHIDUCIS ET ELECTOR,

LANDGRAVIUS LEUCHTENBERG.

MAXIMILIEN-EMANUEL,

DUC DES DEUX BAVIERES ET DU HAUT-PALATINAT,

COMTE PALATIN DU RHIN,

GRAND-MAITRE-D'HOTEL ET ELECTEUR

DU SAINT EMPIRE ROMAIN,

LANDGRAVE DE LEUCHTENBERG.

Revers : Les Armes de l'Electeur, surmontées d'une Image de la Sainte Vierge; avec le Léoparde ordinaire des monnoyes de Baviere :

CLYPEUS OMNIBUS IN TE SPERANTIBUS. 1704.

VOUS ÊTES LE BOUCLIER DE TOUS CEUX QUI ESPERENT
EN VOUS. 1704.

II. Le même Buste, avec cette Inscription Allemande :

MAXIMILIAAN EMANUEL, HERZOG IN BAYERN,
CHURFURST, ETC.

MAXIMILIEN-EMANUEL, DUC DE BAVIERE,
ELECTEUR, ETC.

Revers ; l'Ecu de l'Electeur ; & au-dessous le millésime 1704, partagé en deux par ces Chiffres Romains, XV, qui marquent (1) que la Pièce vaut quinze *Gronawts*. Sur le tour :

1704-

(1) Num.
Holl.
MDCCIV.
vol. 413.

LANDMINZ.

MONNOYE DU PAYS.

L'événement fit voir que l'Electeur avoit eu raison de compter sur le secours que la France lui envoyoit : car les deux Maréchaux conduisirent si bien leur marche, qu'ils arrivèrent à Augsbourg au commencement d'Août. Le Prince Eugene de Savoye, qui les avoit observés jusques-là, rejoignit alors la grande Armée, dont une partie alla former le Siege d'Ingolstadt, (2) sous les ordres du Prince de Bade. Les Ennemis, attirés par ce Siege, étant sortis de leurs retranchemens & ayant pris poste à Hochstet, les Alliés résolurent de décamper d'Erlinkhoven & de les y attaquer, quoique leur droite fût défendue par le Danube, leur gauche par le Bois de Lutzingen, & leur front par deux Ruisseaux & un Marais qui les couvroient entièrement. Le 13 d'Août (3) à six heures du matin l'Armée des Alliés parut à la vue des Ennemis, & se trouva tout à fait rangée en bataille vers les onze heures. Alors on jeta (4) cinq Ponts composés de fascines & de pontons de fer-blanc, sur le Ruisseau, à la vue de l'Ennemi qui étoit posté derrière, & sur les deux heures (5) on donna le signal du combat. Le Major-Général des Logis Wilkes le commença par l'attaque de deux Moulins à eau, qui furent bientôt emportés ; & dans le même tems le Corps de bataille s'empara du Village d'Onderklau. L'Aile gauche, composée pour la plupart d'Impériaux, ne put entrer en action qu'une demi-heure plus tard, parce que le pais étoit extrêmement fourré de ce côté-là. Malgré ce retardement, la plus grande partie de la Cavalerie de l'Aile gauche traversa le Ruisseau avec beaucoup (6) de peine, & ayant fait plier celle des Ennemis, elle commença à s'étendre, afin de donner à l'Infanterie assez de terrain pour se former. Le reste de la Cavalerie tenta deux fois le passage de ce même Ruisseau : mais ayant toujours été repoussée, le Duc de Marlborough (7) la ramena lui-même à la charge pour la troi-

sième fois, & la soutint si bien, que les Ennemis ayant aussi commencé de plier dans cet endroit-là, leur Corps de bataille fut mis en déroute, & leur droite, composée de Troupes Françaises, poussée sur le bord du Danube & coupée du reste de l'Armée. Les Bavares cependant avoient repoussé (8) deux fois l'Aile droite des Alliés commandée par le Prince Eugene, & l'avoient même fait reculer plus de cent-cinquante pas par-delà son premier poste : de sorte que le Duc de Marlborough, se voyant les mains plus libres, fit un Détachement pour prendre les Ennemis par derrière, & donner lieu au Prince Eugene de les enfoncer. Mais avant que cet ordre pût être exécuté, ce Prince chargea pour la quatrième fois les Bavares de l'Aile droite, & les mit en fuite. Alors les Troupes du Duc de Marlborough poussèrent si vivement les François enfoncés par le Danube, qu'elles forcèrent trente Bataillons (9) ou Escadrons à sauter dans la Rivière, où ils périrent presque tous, emportés par la force du courant. Le Maréchal de Tallard se rendit prisonnier (10), pour éviter le même sort, & son exemple fut bientôt suivi (11) par vingt-sept Bataillons & douze Escadrons, qui s'étoient courageusement défendus jusques-là dans le Village de Bleinheim. Ce fut par-là (12) que finit la Bataille. Les Ennemis y perdirent dix-mille hommes tués sur la place, & près de quatorze-mille faits prisonniers, dont onze-mille furent partagés entre les deux Armées, & trois-mille (13) prirent parti dans les Troupes des Alliés. Ils laissèrent sur le champ de bataille une quantité prodigieuse de tentes, de chariots & de bagage, quatre-vingt-dix drapeaux, quarante-cinq étendards (14), & près de cinquante piéces de canon. Cette grande Victoire, qui délivra l'Allemagne du danger dont elle étoit menacée, méritoit bien d'être gravée sur l'airain. Voici les Médailles qui furent faites pour en conserver le souvenir.

(8) Ibid.
PAG. 413.

(9) Ibid.
PAG. 417.

(10) Ibid.
PAG. 418.
(11) Ibid.
PAG. 418.

(12) Ibid.
PAG. 419.

(13) Ibid.
PAG. 418.

(14) Ibid.
PAG. 418.

1704



1. Les Bustes du Prince Eugene & du Duc de Marlborough, tous deux armés ; le premier, orné du Collet de l'Ordre de la Toison ; & le second, de celui de l'Ordre de la Jarretière :

EUGENIUS DUX SABAUDIÆ.

JOHANNES DUX MARLBOROW.

EUGENE DUC DE SAVOYE.

JEAN DUC DE MARLBOROUGH.

Ce Distique est dans l'Exergue :

HIC POLLUX, HIC CASTOR ADEST, QUOS GLORIA FRATRES
HOOGSTETTEQUE FACIT. NUNC QUOQUE, GALLE, TUMES!

C'EST ICI POLLUX ET CASTOR, QUE LA GLOIRE, ET LA JOURNÉE
DHOCSTET, ONT RENDUS FRÈRES. FRANÇOIS, OÙ
EST MAINTENANT VOTRE ORGUEIL!

AN

Au Revers, on voit ces deux Héros à cheval au milieu du Champ de bataille, l'Armée ennemie en déroute, plusieurs Bataillons & Escadrons poussés dans le Danube, & le Maréchal de Tallard rendant son épée. La Renommée vole dans les airs, pour publier cette grande Victoire. Sur le tour : 1704.

PIACULA TEMERITATIS GALLICÆ.

LA TEMERITE DES FRANÇOIS FUNIE.

Et dans l'Exergue :

GALLE, RETRO PROPERA; VULTUS PERFERRE DECOROS
NON POTES: AUT TUMULUM SERVITIUMQUE VIDE.
XIII AUGUSTI MDCCIII.

FRANÇOIS, RETOURNEZ EN ARRIERE,
VOUS NE POUVEZ SOUTENIR LA VUE DE CES HEROS.
SINON, VOILÀ LE TOMBEAU ET LES FERS
QUI VOUS ATTENDENT.
LE XIII D'AOUT MDCCIV.

II. Les Bustes d'EUGENE DUC DE SAVOYE (EUGENIUS DUX SABAUDIÆ), de LOUIS-GUILLAUME MARGRAVE DE BADE (LUDOVICUS WILHELMUS MARCHIO BADENSIS), & de JEAN DUC DE MARLBOROUGH (JOHANNES DUX MARLEBURGII), dans trois bordures différentes, soutenues par deux Victoires. Au-dessous est un Rouleau où commence cette Légende, qui finit à l'Exergue :

HIS TUTELARIBUS
FRANCONIA SERVATA, SUEVIA LIBERATA.

1704.

A CES TROIS DEFENSEURS
LA FRANCONIE DOIT SA CONSERVATION,
LA SUEVIE SA DELIVRANCE.

1704.

Cette-ci est sur le tour de la Médaille :

PROBATA SOCIORUM VIRTUS FIDESQUE.

LA VALEUR ET LA FIDELITE DES ALLIES EPROUVEES.

Revers : Une Victoire assise, qui écrit sur un Bouclier la date de la Bataille, (XIII AUGUSTI, (LE XIII D'AOUT) pour le placer dans un Trophée qu'elle vient d'ériger au bord du Danube. La Légende est continuée à l'Exergue :

TALLARDO FRANCIE MARESCHALLO,
CUM MULTIS DUCIBUS ET X MILLIBUS MILITUM CAPTIS,
GALLIS BAVARISQUE DEVICTIS.

Tom. IV.

Ppppp

TAL-

1704

TALLARD, MARECHAL DE FRANCE,
FAIT PRISONNIER AVEC UN GRAND NOMBRE D'OFFICIERS,
ET DIX-MILLE SOLDATS,
LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS BATTUS.

Ce Chronographe est sur la carmele :

DEFENSA FORTITER CONTRA GALLOS ET BOIARIOS
GERMANIA.

L'ALLEMAGNE VAILLAMENT DEFENDUE CONTRE LES
FRANÇOIS ET LES BAVAROIS.

(1) Europ.
Mercur.
II. 212.
1704.
Pag. 113.

III. Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, qui, sur le point de donner Bataille, (1)
implorent à genoux le secours du Ciel par ces paroles :

UT SESE TERTIUS ADDAT DUX DEUS.

QUE DIEU SE METTE AVEC NOUS A' LA TETE
DE L'ARMÉE.

Revers : La Bataille donnée

A' HOCHSTET, LE 13 D'AOUT 1704.

AD HOCHSTET, 13 AUGUSTI 1704.

(1) Europ.
Euseb.
lib. IV.
p. 48. 49.

Le reste du tour est rempli par ces Vers imités de Virgile : (2)

SOCIUM COMITANTIBUS ARMIS,
TEUTONIE TANTIS SE TOLLIT GLORIA REBUS.

AIDEE DE SES ALLIES,
L'ALLEMAGNE S'ELEVE AU COMBLE DE LA GLOIRE
PAR DE SI GRANDES ACTIONS.

La fin de celui-ci, qui est sur la carmele ; fait allusion à un Passage de l'Evangile de
(1) Chap. S. Jean : (3)
I. p. 6.

EUGENII VIRTUS, COELO MISSIQUE JOHANNIS.

LA VALEUR D'EUGENE, ET DE JEAN ENVOYE DU CIEL.



IV. Le Bulle de la Reine d'Angleterre :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIA
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Le Duc de Marlborough à cheval, menant ses Troupes à la charge ; & pour Lé-
gende :

DE GALLIS ET BAVARIS ITERUM AD DANUBIUM,
MARLEBURGIO DUCE.

SECONDE VICTOIRE REMPORTEE SUR LES FRANÇOIS ET LES
BAVAROIS SUR LES BORDS DU DANUBE, PAR
LE DUC DE MARLBOROUGH.

[La première, à Schellenberg près de Donawert.] Dans l'Exergue :

DELETO HOSTIUM INGENTE EXERCITU. MDCCIII.

LA NOMBREUSE ARMÉE DES ENNEMIS ENTIÈREMENT DÉFAITE.
MDCCIV.

V. Le même Bulle, avec cette Légende :

PPPPP A

AN.

1704.

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIA
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : L'Angleterre, sous la figure d'une Femme assise sur un Globe, derrière lequel est un
Bouclier aux Armes de ce Royaume : elle tient de la main droite une Lance, & de la gauche une
Victoire. A ses pieds est un Capif, enchaîné à un Trophée ; & sur le tour :

DE GALLIS ET BAVARIS AD BLEINHEIM.

LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS DÉFAITS À BLEINHEIM.

Dans l'Exergue :

CAPTI ET CÆSIS XXX MILLIBUS,
SIGNIS RELATIS CLXIII.
MDCCIV.

XXX MILLE HOMMES TUES OU PRIS,
CLXIII ENSEIGNES MILITAIRES ENLEVÉES À L'ENNEMI.
L'AN MDCCIV.

VI. Le Prince Eugene, en Buste armé :

EUGENIUS FRANCISCUS, DUX SABAUDIA,
CÆSARIS EXERCITUS GENERALIS COMMENDANS.
EUGENE-FRANÇOIS, DUC DE SAVOIE,
GENERALISSIME DE L'ARMÉE IMPERIALE.

(1) IL ou
IV. Roi,
Chap. XX,
& suite
Chap.
XXXVII.

Revers : L'Ange du Seigneur, qui en une seule nuit (1) tue cent-quatre-vingt-cinq-mille hom-
mes dans le Camp de Sennacherib Roi des Assyriens :

GENII VIRTUTE BONI IL REGUM 19.
PAR LA VERTU DE L'ANGE TUTELAIRE.
IL (OU IV.) ROIS, XIX.

La Légende de l'Exergue fait voir que cette défaite des Assyriens est comparée à celle des En-
nemis à Hochstet :

GALLIS BAVARISQUE CÆSIS,
TALLARDO CUM X MILLIBUS AD HOCHSTADIVM CAPTO.
1704.

LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS BATTUS,
TALLARD PRIS AVEC DIX-MILLE HOMMES DE SES TROUPES,
À HOCHSTET, L'AN 1704.

L'In-

L'Inscription de la carole rappelle le souvenir de la Victoire remportée (1) en 1697 par le Prince sur les Turcs, près de Zene sur la Teisse :

GLORIA, AD TIBISCUM HUNGARIÆ PARTA,
RENOVATUR AD DANUBIUM GERMANIÆ.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1704.
pag. 136.

LA GLOIRE, ACQUISE SUR LA TEISSE EN HONGRIE,
SE RENOUVELLE EN ALLEMAGNE SUR
LES BORDS DU DANUBE.

VII. Le Buste du Duc de Marlborough, armé :

JOHANNES DUX MARLEBURGICUS, ANGLICI EXERCITUS
CAPITANEUS GENERALIS.

JEAN DUC DE MARLBOROUGH, CAPITAINE-GENERAL
DE L'ARMÉE ANGLOISE.

Revers : Mars appuyé sur un Bouclier ob., à l'imitation (1) des anciens Romains, est écrit (2) Oudean
MARS ULTOR, MARS VENGEUR, anime au Combat un Guerrier qui renverse une Troupe d'Ennemis. La Légende est empruntée d'Ovide : pag. 136.

MIRATUR TELIS ÆMULA TELA SUIS.

IL VOIT AVEC ÉTONNEMENT LA VALEUR D'UN MORTEL
DISPUTER LE PRIX À LA SIENNE.

Dans l'Exergue :

OB GALLOS ET BAVAROS DEVICTOS,
TALLARDO DUCI AD HOCHSTADIUM CAPTO.

1704.

LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS DÉFAITS,
ET TALLARD LEUR CHEF PRIS,
À HOCHSTET, 1704.

Et sur la carole :

FORTUNÆ OBSEQUENTI DUCIS FORTISSIMI,
POST PRIMITAS SCHELLENBERGICAS.

À LA CONSTANTE FORTUNE DE NOTRE VAILLANT GENERAL,
APRÈS SA PREMIÈRE VICTOIRE À SCHELLENBERG.

Les Troupes Danoïses, qui étoient à la solde de l'Angleterre & de la Hollande, avoient beaucoup contribué au gain de la Bataille, quoiqu'on eût craint, au commencement de la Campagne, qu'elles ne pourroient pas rendre de grands services. Les Etats-Généraux avoient, à la vérité, fait des efforts proportionnés au

Tom. IV.

Q9999 nom-

nombre de Troupes auxiliaires dont ils s'étoient chargés, & au danger où ils voyoient l'Allemagne : ils avoient même consenti pour cette année à une levée (1) de trois millions, pour les seules dépenses extraordinaires de la guerre. Mais on eut tant de peine à tirer de chaque Province la part qu'elle devoit fournir de cette somme, & des autres destinées à l'entretien des Troupes, que le Roi de Danemarck, piqué de leur lenteur, donna des ordres très exprés au Duc de Wirtemberg son Général, de ne point entrer en Campagne, (2) que les Provinces de Zélande, de Groningue & des Ommelandes, n'eussent payé aux Régimens Danois les arriérages considérables (*) qu'elles leur devoient. Le Duc (3), & le Conseil d'Etat (4) même, ayant fait de fortes représentations là-dessus à LL. HH. PP., on fit un emprunt de quatre-cens-mille florins (5) pour la Province de Groningue & des Ommelandes, sous la garantie des Etats-Généraux, &

le Conseil d'Etat délivra, par forme de prêt, une Ordonnance de cinquante-mille florins (6) sur la Zélande, à compte des arrérages. L'obstacle étant levé par ces arrangements, les Danois marchèrent vers la Meuse, et allèrent de là joindre le Duc de Marlborough (7) en Allemagne, où ils arrivèrent encore à temps. A la Bataille de Hochstet, la Cavalerie Impériale de l'Aile droite ayant été repoussée, les Bataillons Danois et les Troupes Prussiennes firent ferme, et après que la Cavalerie (8) fut ralliée, ils chargèrent avec tant de furie, qu'ils firent plier les Ennemis. Enfin le Prince Eugene qui commandoit cette Aile, voyant la Cavalerie une seconde fois en désordre, se mit à la tête des Danois et des Prussiens, qui sans être soutenus, forcèrent l'Electeur de Bavière d'abandonner non seulement le canon qu'il avoit placé devant Lutzingen, mais le Village même, et de s'enfuir à toute bride. C'est ce qui donna lieu à cette Médaille.

(1) Refol.
der Staat.
Gener.
17. Jan.
1704.
fol. 56.
Ibid. 2
Febr. 1704
fol. 124.
(2) Ibid.
29 März
1704.
fol. 199.
(3) 440430
flor. 16 f.
10 p. Refol.
der Staat.
Gener.
25 April
1704.
fol. 447.
(4) Ibid.
11 April
1704.
fol. 187.
(5) Ibid.
14 April
1704.
fol. 296.
(6) Ibid.
21 May
1704.
fol. 243.

(6) *Ibid.*
10 May
1724.
fol. 162.

(7) Europ
Merkur.
1. Aufl.,
1704.
Pag. 117.

(8) *Ibid.*,
11. *ibid.*,
1704.
FAC. 414.



Le Danemarck, sous l'emblème d'une Femme couronnée de Tours, à qui la Victoire appuyée sur un Trophée, présente une Couronne de Laurier.

MAXIMA, SED MULTO DANORUM SANGUINE PARTA.

GRANDE VICTOIRE, MAIS QUI COUTE BIEN DU SANG
AUX DANOIS.

Dans l'Exercice :

SOCIIS DANORUM ARMIS.

Die 12 AUGUSTI MDCCIII.

PAR LA VALEUR DES DANOIS AUXILIAIRES.

LE 13 D'AOUT MDCCIX

Tout le Revers est rempli par cette Inscription :

ALL

AUGUSTISSIMO SEPTENTRIONIS MONARCHÆ

1704

FRIDERICO QUARTO,

PATRIÆ PATRI, RERUM RESTAURATORI,

FOEDERUM SERVATORI,

MISSIS IN AUXILIUM CONFOEDERATORUM

IMPERII, ANGLORUM ET BATAVORUM,

XX MILLIUM MILITUM.

VINGT-MILLE HOMMES ENVOYÉS AU SECOURS

DE L'EMPIRE, DES ANGLOIS ET DES HOLLANDOIS,

SES ALLIÉS,

PAR L'AUGUSTE MONARQUE DU SEPTENTRION,

FREDERIC QUATRIÈME,

PÈRE DE LA PATRIE, RESTAURATEUR DE L'ÉTAT,

RELIGIEUX OBSERVATEUR DES TRAITÉS.

Le débris de l'Armée ennemie profita de la nuit qui mit fin au carnage, pour se sauver (1) du côté d'Ulm par la route de Lawingen; faisant ainsi une marche de treize lieues sans s'arrêter, afin d'échapper à la poursuite du Vainqueur. Ils souffrirent beaucoup avant que d'y arriver: les vivres leur manquèrent, il fallut se contenter du peu qui s'en trouva dans les maisons abandonnées; & les Païsans ayant pris les armes, massacrèrent (2) sans pitié tous ceux qu'ils trouvoient à l'écart. Le Duc de Bavière, après avoir rassemblé les fuyards, prit le parti de laisser ses États à la merci de l'Armée victorieuse, plutôt que d'abandonner les intérêts de la France. Il tira toutes les Garnisons qu'il avoit mises dans les Places dont il s'étoit emparé, & alla joindre (3) le Maréchal de Villeroi sur le Rhin, pour observer les Alliés. Ceux-ci, après avoir passé la nuit sur le Champ de bataille, allèrent camper le lendemain à Wittisling & Annheim, pour se reposer. Le 17, le Magistrat d'Augsbourg envoya quatre Délégués (4) au Camp, pour donner avis

aux Généraux que l'Électeur avoit fait sortir sa Garnison la veille de grand matin, & emmené en Otage quatre de leurs Membres, savoir, Mrs. Pfleger, Lorenz, Langenmantel & Maurman. Après le départ de ces Troupes, les Bavares avoient essayé de remettre Garnison dans la Ville, mais on leur refusa la porte, & le Magistrat se voyant en liberté, fit cette Députation au Prince Eugene & au Duc de Marlborough, pour demander leur protection. Elle leur fut accordée, & ces deux Généraux firent assurer la Ville qu'elle n'avoit rien à craindre de la part des Alliés, qui n'étant entrés en Allemagne que pour la délivrer, n'avoient garde de toucher aux Privilèges (5) de ses plus fidèles Membres. Cette bonne nouvelle releva le courage des Habitans, & ferma la bouche aux mal-intentionnés: cependant, pour tenir ces derniers en bride, on fit entrer dans la Ville quelques Troupes Allemandes, mais en petit nombre. La délivrance d'Augsbourg fait le sujet de ces trois Médailles, qui furent frappées dans la Ville même.

(p) Ibid. f. 22. 23.

(1) Europ. Mercur. II. Aug. 1704. pag. 146.

(2) Ibid. pag. 149.

(3) Ibid. pag. 159.

(4) Ibid. pag. 159.

1704.



I. Un Profil de la Ville d'Augsbourg, & au-dessus :

AUGUSTA VINDELICORUM.

AUGSBOURG.

Au Revers, la même Ville est représentée par une Femme qui tourne le dos à un monceau d'Armes, & qui a sur la tête une Couronne de Tours, surmontée de la Pomme de Pin qu'elle porte dans son Ecu. Elle tend la main à la Paix, qui est couronnée d'Olive, & qui tient une Palme & une Corne d'abondance. Sur le tour :

ARMA PROCL, PAX AT TU DIVA REVERTERE NUTRIX.

QUE LA GUERRE S'ÉLOIGNE DE NOS MURAILLES :

MAIS VOUS, DIVINE PAIX, REVENEZ,

ET RENDEZ-NOUS L'ABONDANCE.

II. La Pomme de Pin d'Augsbourg, au pied du Mont Ararat ; & sur le sommet, l'Arche,
(1) vers laquelle une Colombe retourne avec un rameau d'Olive, marque de la fin du Déluge. La
(1) Genèse Légende est au haut, sur une banderolle :

BONÆ SPEI.

A LA BONNE ESPERANCE.

Revers : La Ville d'Augsbourg, avec cette Légende continuée à l'Exergue :

AUGUSTA VINDELICORUM

VI OCCUPATA DIE 16 DECEMBRIS 1703.

MIRACULO LIBERATA DIE 16 AUGUSTI 1704.

AUGSBOURG

PRIS DE FORCE LE 16 DECEMBRE 1703.

MIRACULEUSEMENT DELIVRE LE 16 D'AOUT 1704.

III. La même Tête ; & au Revers ; une Femme assise, qui représente la Ville d'Augsbourg, appuyée sur l'Ecu de ses Armes, & montrant du doigt l'Étoile Polaire qui se lève. Sur le tour :

FAUS-

FAUSTO SIDERE LÆTA.

1704.

ELLE SE REJOUIT DU LEVER DE CET ASTRE FAVORABLE.

Cet Astre désigne l'Armée des Alliés, qui étoit venue du côté du Nord à son secours. L'autre Inscripion est à l'Exergue :

AUGUSTA VINDELICORUM

VI CAPTA DIE 16 DECEMBRIS 1703,

MIRACULO LIBERATA DIE 16 AUGUSTI 1704.

AUGSBOURG

PRIS DE FORCE LE 16 DECEMBRE 1703,

MIRACULEUSEMENT DELIVRE LE 16 D'AOUT 1704.

Les spéculatifs remarquerent que la prise & la délivrance de la Ville d'Augsbourg étoient arrivées le même jour du mois, à savoir le 16, & qu'elle avoit été sous l'oppression l'espace de huit mois, qui font la moitié de ce même nombre de 16. A cette occasion, l'on se rappella plusieurs autres particularités qui concernent cette Ville. Ce fut à Augsbourg que Charles-Quint assembla (1) l'an 1530 cette fameuse Diète, dans laquelle les Luthériens lui présentèrent leur Confession de Foi, connue sous le nom de Confession d'Augsbourg. Celle qui s'y tint en 1555, & qui régla (2) la Tolerance mutuelle sur l'Article de la Religion, a beaucoup contribué aussi à rendre son nom célèbre. Depuis ce tems-là, les Guerres lui ont fait éprouver à cet égard diverses révolutions : mais enfin il fut arrêté à la Paix de Westphalie, que le libre exercice des deux Religions y se-

roit rétabli sur l'ancien pied. Les Luthériens d'Augsbourg célébrerent (3) en mémoire de ce rétablissement un jour solennel d'Action de grâces, le 8 d'Août 1650 ; ils en firent une Fête annuelle à perpétuité, & ordonnerent que le Mercredi suivant la Jeunesse de la Ville célébreroit une pareille Fête, pour lui inspirer de bonne heure la reconnaissance de ce bienfait. La première fois que cette Cérémonie se fit, tous les Enfants de la Ville vêtus de blanc, ayant des guirlandes sur la tête & des branches de Laurier à la main, assistèrent au Service, & au Sermon prononcé par le Ministre (4) Christophle Ehinger : mais dans la suite, la coutume de les habiller de blanc fut abolie. Comme cette année, la Fête des Enfants tomba justement au même jour que la Bataille de Hochstet fut donnée, on a marqué cette singularité sur ces deux Médailles.

(3) Lekt.
manns Ob-
serv. Hamb.
burg. 1705.
pag. 10.

(4) Nom.
Hochstet.
MDCCIV.
fol. 398.

(1) Hist.
Holl. de
l'Empire,
Tom. I.
pag. 406.

(2) Ibid.
pag. 476.



1. Une Troupe d'Enfants, conduits par leur Père & leur Mère, lèvent les mains au Ciel,
Tom. IV. R. 11. 04

où le Nom de JEHOVAH est écrit en caractères Hébraïques. Les Légendes sont en Allemand ; voici celle du tour :

1704.

WAN SIE NOCH REDEN, WIL ICH HÖREN.

(1) Verf.
14.

ESAI. 65. (1)

LORSQU'ILS PARLERONT ENCORE, JE LES ENTENDRAI.

ISAÏE 65.

Celle-ci est à l'Exergue :

AUGSPURGISCHER KINDER FRIEDENFEST.

FÊTE DE LA PAIX POUR LES ENFANS D'AUGSBOURG.

Le Revers ne contient que ces deux Vers tirés d'un Cantique Allemand, & dont les lettres numériques marquent le millésime :

DER SITZT AN DER HÖCHSTEN STÄTT,

WATS REINDES LIST GEVILGET.

16 AUGUST.

CELUI QUI EST ASSIS AUX LIEUX LES PLUS HAUTS,

A RENDU FAINE LA RUSE DE L'ENNEMI.

LE 16 D'AOUT.

II. Un Auel ; & à chaque côté un Enfant à genoux, qui lève les mains au Ciel :

DES GERECHTEN GEBETT VERMACH VIEL.

JACOBI 5.

LA PRIERE DU JUSTE EST DE GRANDE EFFICACE.

(2) Verf.
16.

JACQUES 5. (2).

Le Type que je viens de dire est renfermé dans un Quarré, autour duquel est écrit :

AUGSPURGISCHER KINDER FRIEDENFEST,

DEN 13 AUGUST 1704.

FÊTE DE LA PAIX POUR LES ENFANS D'AUGSBOURG,

LE 13 D'AOUT 1704.

Revers : Un tas de Poussière, que le Vent enleve :

SIE MUSSEN WERDEN WIE SPREU' FÜR DEM WINDE.

PSALM 35.

QU'ILS DEVIENNENT COMME LA POUSSIÈRE EMPORTÉE

(3) Verf. 5.

PAR LE VENT. PSEAUME 35. (3)

Dans l'Exergue :

SIEG

SIEG BY HOCHSTETT, DEN 13 AUGUSTI 1704.

1704.

VICTOIRE REMPORTEE PRES DE HOCHSTETT.

LE 13 D'AOUT 1704.

Après cette Victoire, les Alliés ne jugèrent pas à propos de pousser le Siège d'Ingolstadt : ils se contentèrent d'y laisser (1) quelques Troupes pour la tenir investie, & le reste alla renforcer la grande Armée que commandoit le Prince Eugene. Cependant les Anglois & les Hollandois, commandés par le Duc de Marlborough, se présentèrent le 22 d'Aout devant Ulm, où les Ennemis en se retirant (2) avoient laissé une forte Garnison sous les ordres du Général Betten-dorf, tant pour favoriser leur retraite, que pour occuper quelque tems les Alliés dans ces quartiers-là. Le Gouverneur ayant répondu à la sommation que le Duc de Marlborough lui fit faire le jour même, qu'il se défendrait jusqu'à l'extrémité, on tint un Conseil de guerre, où il fut résolu (3) que la grande Armée se sépareroit, que la plus grande partie marcheroit vers le Rhin, & que l'autre, composée de Troupes Impériales, demeureroit en Souabe sous les or-

drés du Général de Thungen, pour assiéger Ulm & les autres Places que l'En-nemi tenoit encore, & achever de réduire le Pais. En conséquence de cette résolution, le Prince Eugene & le Duc de Marlborough marchèrent vers le Rhin, chacun par des chemins différens, & le Comte de Thungen forma le Siège d'Ulm (4) avec vingt-trois Bataillons & vingt-quatre Escadrons. Les Assiégés se préparèrent à faire une vigoureuse défense, malgré le mécontentement des Habitans, causé entre autres par une Taxe de dix-huit pour cent de tous leurs biens, qu'on leur avoit imposée pour payer la Garnison. Comme il ne se trouva pas assez d'argent monnoyé dans la Ville pour fournir à cette imposition, à cause de l'interruption du Commerce, les Bourgeois furent obligés de porter à la Maison de ville (5) toute leur Argenterie, leurs Chaînes, Bagues & Bracciflets d'or, & d'en faire frapper les Pièces que voici.

(1) Europ.
Mercur.
II. Book.
1704.
Pag. 231.

(2) Ibid.
Pag. 230.

(3) Ibid.
Pag. 231.

(4) Ibid.
Pag. 234.

(5) Ibid.
Pag. 243.



I. La plus grande est d'argent, & de la valeur d'un Florin. On y voit d'un côté l'Aigle Impériale, chargée en cœur du Globe de l'Electorat de Bavière; & sur le tour:

DA PACEM NOBIS, DOMINE! 1704.

SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS LA PAIX. 1704.

De l'autre, l'Ecu de la Ville, avec cette Inscription:

MONETA ARGENTEA REIPUBLICÆ ULMENSIS.

MONNOYE D'ARGENT DE LA REPUBLIQUE D'ULM.

II. La seconde, qui est d'or, valoit vingt-un florin de Bavière. Les Armes de la Ville y sont marquées d'un côté, & de l'autre cette Légende:

NUMMUS AUREUS REIPUBLICÆ ULMENSIS. 1704.

MONNOYE D'OR DE LA REPUBLIQUE D'ULM. 1704.

Rit II 2

La

1704.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bak.
1704.
Pag. 234.

(2) Ibid.
Pag. 231.

La Place étoit défendue par onze Bâtions, trois Demi-lunes, un large Fossé plein d'eau, & un Chemin-couvert. On employa quelques jours à faire les préparatifs nécessaires pour l'ouverture de la Tranchée, qui se fit (1) le 5 de Septembre du côté de la basse Ville le long du Danube. Les Travaux furent poussés avec beaucoup de vigueur, & peu de jours après les Batteries se trouverent en état de tirer sur les deux Bâtions qui sont du côté de la Rivière. Le Gouverneur Bettendorf avoit fait sortir de la Ville dès qu'elle fut investie, quatre-cens trente (2) Prisonniers Allemands, pour les échanger contre un pareil nombre de Bava-rois : il desarma les Bourgeois, dont le mécontentement lui faisoit craindre un

soulevement ; & après ces précautions nécessaires, il fit faire grand feu sur les Assiegeans. Mais voyant toutes leurs Batteries prêtes dès le 10, la Tranchée poussée jusqu'au pied du Chemin-couvert, & n'ayant d'ailleurs aucun secours à espérer, il battit la chamade le même jour, on fit l'échange des Otages, & la Capitulation fut signée avant la nuit. On lui accorda (3) sept pièces de canon, deux mortiers, avec toutes les marques d'honneur, & une Escorte de cinquante Maîtres pour conduire la Garnison à Strasbourg par Offenbourg & le Kintzigerdal, qui est le plus court chemin, & le même soir les Impériaux prirent possession de la Porte de Glöckel & des Ouvrages qui la défendent. C'est le sujet de ces Médailles.

(3) Ibid.
Pag. 235.



I. La Ville d'Augbourg, & au-dessus un Ange qui tient une banderole où on lit cette Inscription :

REPARATIO REIPUBLICÆ.

LE RETABLISSEMENT DE LA REPUBLIQUE.

Et dans l'Exergue :

LIBERATA DIE 10 AUGUSTI 1704.

DELIVREE LE 10 D'AOUT 1704.

C'est

C'est à cette date que fait allusion la Légende du tour ; mais l'allusion ne faisoit avoir lieu en François : 1704.

AUGUSTAM AUGUSTI MENSIS MEMINISSE JUVABIT.

AUGSBOURG SE SOUVIENDRA AVEC PLAISIR DU MOIS D'AOUT.

Revers : L'Aigle Impériale qui vole au-dessus de la Ville d'Ulm , & qui tient dans son bec une banderole où sont ces mots :

SUB HUIUS LÆTIO ALIS.

JE ME TROUVE MIEUX SOUS SES AILES.

Sur le tour :

(1) REVERTAR AD MARITUM PRIOREM, UBI
MELIUS MIHI ERAT.

(1) Ode
II. 2.

JE RETOURNERAI A MON PREMIER EPOUX, OÙ J'ETOIS
MIEUX QUE JE NE SUIS MAINTENANT.

Ce qui est expliqué par ces mots de l'Exergue :

ULMA CÆSAREIS REDDITA, DIE 13 SEPTEMBRIS 1704.

ULM RENDU AUX IMPÉRIAUX, LE 13 DE SEPTEMBRE 1704.

Ce Vers est sur la croûte :

PROSPERA SORS UNIT, MODO QUAS JUNGEBAT ACERBA.

UNIES PAR UN BONHEUR COMMUN, APRÈS L'AVOIR ÊTÉ
NAGUÈRES PAR LA MÊME INFORTUNE.

II. Le Veldmaréchal de Thungen en Buste armé, ayant une épître sur l'œil droit, & portant au cou le Colier de l'Aigle blanc de Prusse, qu'il ne reçut néanmoins (2) que l'année suivante :

(2) Num.
Hifor.
MDCCIV.
fol. 415.

HANS CARL, LIBER BARO DE THUNGEN,
SACRÆ CÆSARÆ MAJESTATIS
GENERALIS CAMP: MARESCHALLUS.

JEAN-CHARLES, LIBRE BARON DE THUNGEN,
MARECHAL DE CAMP GENERAL DE
SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

Le même Général est représenté sur le Revers, armé à l'antique, appuyé sur un javaloit, & suivi de la Valeur (3), qui, à l'imitation d'une Médaille de l'Empereur Sévère, lui met une Couronne de Laurier sur la tête, pour prix de la Conquête d'Ulm. Cette Ville, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours, lui tend la main comme à son Libérateur, & lui adresse ces paroles qui sont sur le tour :

(3) Oudein
N. bloug.
pag. 119.

1704.

ADVERTORI LIBERTATIS.

AU PROTECTEUR DE LA LIBERTÉ.

Elle est appuyée sur un Ecuillon, où on lit ces mots :

OB CIVIS SERVATOS.

POUR AVOIR SAUVE LES CITOTENS.

La délivrance dont il est parlé ici, est exprimée plus clairement dans l'Exergue :

ULMA GALLIS EREPTA, DIE 13 SEPTEMBRIS 1704.

ULM ARRACHÉ AUX FRANÇOIS, LE 13 DE SEPTEMBRE 1704.

(1) *Æneid.*
Lib. IX.
v. 600
611.

Ces Vers de Virgile (1) sont sur la carnelé :

NEC TARDA SENECTUS
DEBILITAT VIRES ANIMI, MUTATQUE VIGOREM.LA PESANTE VIEILLESSE N'AFFOIBLIT NI SON COURAGE,
NI SA VIGUEUR.

III. La Ville d'Ulm, & au-dessus un Arc-en-ciel, parce qu'on y aperçut ce Phénomène le jour de la Bataille de Hochstet. Sur le tour :

LUCET OMNINOSA.

PRESAGE FUNESTE.

Le Revers ne contient que cette Inscription :

ULMA A BOIIS ARTE CAPTA, DIE 8 SEPTEMBRIS 1702.

IISDEM ET GALLIS MARTE EREPTA, DIE 10 SEPTEMBRIS 1704.

ULM SURPRIS PAR LES BAVAROIS LE 8 DE SEPTEMBRE 1702.

ARRACHÉ A FORCE OUPERTE AUX BAVAROIS ET AUX
FRANÇOIS, LE 10 DE SEPTEMBRE 1704.

IV. Le même Revers, joint à une autre Tête, où l'on voit un Trophée composé de différentes Armes, & de toutes les pièces de l'habillement des Païsans de Souabe, que les Bavares avoient pris pour se déguiser (1) lorsqu'ils surprirent la Ville. C'est à quoi la Légende fait allusion :

(1) *Europ.*
Mercur.
II. *Buk.*
1703.
pag. 183.

ARS TANDEM DELUSA.

LES TROMPEURS SONT ENFIN TROMPÉS.

La Garnison, composée encore de deux-mille cinq-cens hommes, fortit comme on en étoit convenu, le 13 de Septembre au matin, tambour battant, drapeaux déployés, & avec les autres marques

d'honneur, menant avec elle, outre les hérauts, (3) cent-cinquante chariots remplis d'Officiers François & Bavares, blessés à la Bataille de Hochstet. Dès que les Soldats Bavares eurent mis le pied hors

(1) *Ibid.*
II. *Buk.*
1704.
pag. 136.

de

de la Ville, ils jetterent leurs armes à terre, & déclarerent qu'étant las de la guerre, ils n'étoient nullement d'humeur à quitter l'Allemagne pour aller servir en France. On leur fit prêter serment de ne plus porter les armes contre l'Empereur ni ses Alliés, après quoi on leur expédia des Passports pour retourner chez eux. On trouva dans Ulm cent-quarante piéces de canon de fonte, (1) & une grande quantité de toutes sortes d'instrumens de guerre. En attendant que l'Empereur décidât du sort de la Ville, le Commandement en fut donné au Colonel Teflin, & l'on y fit entrer le Régiment de Reysnach, qui étoit du Cercle de Souabe. Le 20 du même mois la

Ville écrivit à la Diète de Ratisbonne, 1704, pour lui donner avis de sa délivrance & la prier de se joindre (2) à elle pour supplier l'Empereur de lui rendre la même Liberté, dont elle jouissoit avant l'invasion des Bava-rois, ainsi qu'il avoit été réglé dans l'Assemblée de la Diète tenue le 13 de Septembre 1702. La réponse de l'Empereur fut telle qu'on la pouvoit souhaiter, & comme, après la Bataille de Hochstet, les Ennemis avoient abandonné Dillingen, Augsbourg, Memmingen, Biberach, & toutes les autres Places dont ils s'étoient emparés, ce Prince rendit aussi la Liberté à tout le Cercle de Souabe. C'est le sujet de cette Médaille, qui fut faite à Nuremberg.

(1) Europ.
Meytur.
II. 286.
1704.
PGE. 140.



L'Empereur, en Buste armé, & couronné de Laurier :

LEOPOLDUS MAGNUS, ROMANORUM IMPERATOR,
SEMPER AUGUSTUS.

LEOPOLD LE GRAND, EMPEREUR DES ROMAINS,
TOUJOURS AUGUSTE.

Revers : Ce même Prince, assis, & couronné par la Victoire, tend son Sceptre à une Femme qui représente la Souabe. Elle a la Couronne sur la tête, & s'incline en portant le Sceptre à la bouche, pour marquer la gratitude de la délivrance que l'Empereur lui a procurée, & de la protection qu'il lui promet. La Légende est empruntée d'Ovide : (3)

PERPETUUS MERUIT DOMUS ISTA TRIUMPHOS.

CETTE MAISON MERITE DE PERPETUELS TRIUMPHES.

Sam doute, comme il est dit dans l'Exergue,

POUR AVOIR DELIVRE LA SOUABE, DEFAIT ET MIS EN FUITE
LES ENNEMIS DE L'EMPIRE, L'AN 1704.

SUEVIA RESTITUTA; HOSTES IMPERII CÆSI, FUGATI,
1704.

Ces mots de Virgile (4) sont sur la caracole :

(3) Trist.
Lib. III.
Fig. I.
P. 41.

(4) Æneid.
Lib. I.
P. 565.
PGE.

1704.

QUO JUSTIOR ALTER

NEC PIETATE FUIT, NEC BELLO MAJOR ET ARMIS.

NUL MORTEL NE LE SURPASSE EN PIÉTÉ, EN JUSTICE,

ET EN VALEUR.

(1) Europ. Mercur. II. 216. 1704. PG. 144.

Après la prise d'Ulm, le Baron de Thungen marcha vers le Rhin (1) & joignit la grande Armée du Duc de Marlborough, qui couvrait le Siège de Landau, investi dès le 13 de Septembre. Le Roi des Romains qui voulut être présent à ce Siège, étant parti de Vienne onze jours auparavant, le Prince Eugène & le Duc de Marlborough allèrent recevoir entre Philipsbourg & Landau, & le conduisirent à travers l'Armée sous les armes, à son Quartier d'Ilbesheim, & à son arrivée, on fit une décharge générale de toutes les Batteries sur la Ville. Il remit au Duc de Marlborough une Lettre (2) de l'Empereur son Père, dans laquelle ce Prince donnoit de grands éloges à la valeur & à la bonne conduite du Général Anglois, & pour lui en témoigner sa reconnaissance, l'élevoit au rang de Prince de l'Empire. Après lui avoir donné les Titres attachés à cette nouvelle Dignité, l'Empereur s'exprimoit en ces termes : *C'est avec beaucoup de joye que je vous donne ce nom, & vous mets au rang des Princes de l'Empire, le plus distingué de l'Allemagne. Ce qui m'y engage n'est pas tant l'ancienne noblesse de votre illustre famille, que les services signalés que vous avez rendus & à moi, & à mon auguste Maison, & à tout l'Empire. J'ai voulu faire connoître par-là à toute la Terre, combien je suis obligé à la Reine de la Grande-Bretagne, du secours considérable qu'elle m'a envoyé en Souabe & jusqu'en Bavière, où mes affaires & celles de l'Empire se trouvoient dans une situation fa-*

cheuse par le soulèvement de l'Electeur de Bavière en faveur de la France, & à vous même, d'avoir exécuté ses ordres avec tant de prudence & de bonheur. Non-seulement la Renommée, mais tous les Officiers de mes Troupes qui ont été les compagnons de vos travaux & ont eu part à vos victoires, témoignent hautement que les heureux succès de cette Campagne sont dûs principalement à vos conseils & à votre valeur, ainsi qu'à la bravoure des Anglois & des autres Troupes qui ont combattu sous vos ordres. Ces succès sont si grands, & la victoire de Hochstet en particulier est si éclatante, qu'en n'en trouve point de pareille dans l'Histoire des siècles passés. Nous pouvons donc nous flater, non-seulement d'avoir renversé les projets pernicieux des Ennemis & raffermi l'Etat chancelant de l'Allemagne, où pour mieux dire, de l'Europe entière, mais encore, de voir bientôt la Liberté du Monde Chrétien parfaitement rétablie, & à l'abri des atteintes dont le pouvoir de la France la menaçoit. Persuadé que vous employerez tous vos soins pour arriver à ce but, il ne me reste qu'à vous assurer que je serai toujours prêt à vous donner en toute occasion les plus grandes marques de reconnaissance & d'affection. Cette Lettre, que j'ai rapportée moi pour moi, étoit datée de Vienne le 28 d'Août. La nouvelle Dignité du Duc de Marlborough fait le sujet de cette Médaille, frappée à Utrecht.

(2) Ibid. PG. 147. 148.



La Massue d'Hercule, entourée de branches de Laurier; avec cette Légende continuée à l'Exergue :

GLO.

GLORIOSA ET QUÆ LABORUM CONSTITIT VICTORIA, 1704.
AD DANUBIUM GALLIS FUSIS.
MDCCIV.

VICTOIRE GLORIEUSE ET DIFFICILE;
LES FRANÇOIS BATTUS SUR LE DANUBE,
L'AN MDCCIV.

Revers : Une Guirlande de Laurier, qui renferme cette Inscription :

CELSISSIMO
SACRI ROMANI IMPERII PRINCIPI AC DUCI
DE MARLEBOROUGH,
SEculi NOSTRI HEROI FELICISSIMO,
GALLORUM BAVARORUMQUE VICTORI,
PROPTER CÆSOS, FUGATOS, SUBMERSOS, CAPTOS
COMMUNES IMPERII HOSTES,
SACRUM. MDCCIV.

À LA GLOIRE DU DUC DE MARLBOROUGH,
PRINCE DU SAINT EMPIRE ROMAIN,
LE PLUS HEUREUX HEROS DE NOTRE SIECLE;
VAINQUEUR DES FRANÇOIS ET DES BAVAROIS;
POUR AVOIR DEFAIT, MIS EN FUITE, NOTE, FAIT PRISONNIERS
LES ENNEMIS COMMUNS DE L'EMPIRE,
L'AN MDCCIV.

Après avoir reçu cette Lettre si glorieuse pour lui, le Duc retourna à la grande Armée, afin de couvrir le Siege & d'observer les Ennemis, commandés par le Duc de Villeroy & l'Electeur de Bavière, qui avant que de quitter l'Allemagne avec les débris de son Armée, avoit obtenu du Général Anglois la permission (1) d'envoyer une Lettre à l'Electrice son Epouse, à Munich. La consternation étoit générale dans cette Ville : le deuil y avoit pris la place des trophées, & la ruine prochaine de l'Etat y peignoit le désespoir sur tous les visages. Pour prévenir néanmoins, s'il étoit possible, la perte entière de l'Electorat, la Princesse prit l'Administration des affaires, assembla le Conseil, & dépêcha son Confesseur le P. Smakker, avec une commission secrète, vers le Prince de Bade qui étoit toujours devant Ingolstadt. Il y retourna encore le lende-

Tom. IV.

main, accompagné du Conseiller-Privé Meyer, pour tâcher de conclure un accommodement à des conditions favorables. Ces négociations n'empêchèrent pas qu'on ne songeât à la défense : la Garnison d'Ingolstadt fit avec succès une sortie (2) sur les Impériaux qui étoient restés devant la Place : on défendit à tous les Sujets de payer des contributions aux Officiers de l'Empereur, & le Général Weikel se montra même devant Ratisbonne avec un Corps de six ou sept-mille Bavaois, faisant mine de vouloir bombarder la Ville. Mais Mr. d'Herbeville Général de l'Empereur l'obligea bientôt de se retirer, & ayant reçu quinze piéces de canon & quelques mortiers, le 14 d'Octobre il alla mettre le Siege devant Straubingen, qu'il commença de battre neuf jours après. Weikel s'approcha de ses Quartiers le 28, comme s'il eût eu dessein de secourir la Place, & les

(1) Ibid.
pag. 247.

(1) *Europ.
Mémor.
II. Suk.
1704.
pag. 232.*

T et t t

1704.

les deux Partis n'étant séparés que par un Ruisseau, on ne doutoit point qu'ils n'en vinsent aux mains le lendemain. Mais le même soir un Trompette vint demander au Général des Impériaux un Passeport pour Mr. Neufonner Secrétaire & Conseiller de l'Electeur, chargé par l'Electrice de traiter avec lui. Le Saufconduit ayant été expédié, les Conférences commencèrent dès le lendemain, & l'Accord fut conclu (1) avant la nuit. Il portoit en substance : Que les Villes de Seraubingen, de Passau & d'Oberhaus seroient remises aux Impériaux dans deux fois vingt-quatre heures : Que toutes les Troupes Bavarroises repasseroient

l'Iser & se retireroient à Munich : Qu'à fin que les Impériaux eussent la navigation libre sur le Danube jusqu'à Ratisbonne, on leur évacueroit toutes les Places le long de ce Fleuve : Et qu'après leur avoir remis Straubingen, Passau & Oberhaus, il y auroit (2) une Suspension d'armes, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres de Sa Majesté Impériale. La reddition de ces Places, la perte de tant d'autres dont j'ai parlé, la fuite de l'Electeur, & la Régence de l'Electrice, donnerent lieu à cette Médaille, qui sert de réponse à une autre qu'on a vue plus haut (*).

(1) Hist. pag. 124.

(*) Cf. des. des. pag. 817.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1704.
pag. 124.



L'Electeur y est représenté sur un Piédestal, dans l'attitude d'un Homme qui prend la fuite. A ses pieds on voit d'un côté le Danube, & de l'autre la Bavière épouvantée. Le Trophée de ses Victoires tombe du Piédestal qui le portoit. Le nom de la Sainte Vierge est écrit en abrégé sur le Bouclier du Prince, avec cette Devise :

PER HOC SIGNUM VICTUS.

VAINCU PAR CE SIGNE.

[La fuite de l'Electeur avoit commencé d'abord après la perte de la Bataille de Hochstet, mais il la précipita deux jours après, Fête de l'Assomption de la Vierge.] Les Armes d'Augsbourg & d'Ulm sont gravées sur le Piédestal, avec cette Légende :

PUDORE ET TERROR E MINC ET INDE FUGATUS.

CHASSE DE L'UNE ET DE L'AUTRE PAR LA HONTE
ET PAR L'EPOUVANTE.

Quinze Ecussons, avec les noms d'autant de Villes perdues, ou évacuées, occupent le bord du Revers. La Justice est au milieu du champ, entourée de cette Inscription, qui fait un double cercle :

MAXIMILIANUS EMANUEL DUX BAVARIÆ,
REGENTIS DUCISSAE BAVARIÆ MARITVS,
ET IN BELGIO HISPANO-GALLICO
GUBERNATOR ET DUX GENERALISSIMUS.

MA.

MAXIMILIEN-EMANUEL DUC DE BAVIERE,
MARI DE LA DUCHESSE DE BAVIERE REGENTE,
GOUVERNEUR ET CAPITAINE-GENERAL
DANS LES PAYS-BAS ESPAGNOLS SOUMIS A' LA MAISON DE FRANCE.

1704

Et comme il venoit de perdre, la seconde année de la Guerre de Baviere, les Villes qu'il avoit prises la première, on a mis ces mots dans l'Exergue :

ET HAS SECUNDUS ABSTULIT MDCCIV.

ET IL LES A PERDUES EN MDCCIV, LA SECONDE
ANNEE (DE LA GUERRE)

L'Accord dont j'ai parlé n'avoit été conclu, qu'afin de pouvoir négocier pendant l'Armistice un Traité plus important, qui décidât du sort de tout l'Electorat. On se hâta donc d'exécuter de bonne foi les conditions préliminaires, après quoi le Secrétaire Neufonne, muni des Pouvoirs nécessaires, se rendit en diligence au Camp devant Landau, parce que l'Empereur avoit remis la décision de cette affaire au Roi des Romains. Le Quartier de ce Prince fut marqué pour le lieu des Conférences, que le Prince de Salm & les autres Conseillers du Roi des Romains entamerent avec le Commissaire Bavaarois, & le Traité fut signé (1) le 9 de Novembre. On convint, que toutes les Fortereses, les Arsenaux & les Magasins de Baviere, seroient remis à S. M. Impériale : Que les Villes d'Ingolstadt & de Kufstein, & le Château de Neubourg, avec tout leur canon & leurs munitions, lui seroient aussi rendus dans le terme de onze jours : Qu'on licencieroit toutes les Troupes, avec permission de retourner dans leur

païs, ou de prendre parti dans celles de l'Empereur : Que tous les Effets enlevés du Tirol, seroient restitués, & les Prisonniers relâchés de part & d'autre : On accorda la Ville de Munich & son Territoire à l'Electrice, avec une Garde de quatre-cens hommes, moyennant que l'on démolit les fortifications faites depuis quatre ans : L'Empereur promit d'assigner un revenu à cette Princeesse & aux Officiers de sa Cour, de maintenir les Etats de Baviere dans leurs Privilèges, & d'observer la Trêve (2) depuis le jour de la signature ; & l'on s'engagea d'obtenir la ratification de S. M. Impériale, huit jours après l'arrivée de celui qui seroit chargé de porter le Traité de Munich à Vienne. Quelque dures que fussent ces conditions, l'Electrice prête d'accoucher s'y soumit, & les ratifia dans le terme fixé, en vertu d'un Plein-pouvoir de son Epoux. Ainsi les Troupes furent congédiées, & les ordres donnés pour l'évacuation des Places, & par-là tout l'Electorat rentra dans l'obéissance. C'est le sujet de cette Médaille.

(1) Europ.
Merkur.
I. Bdk.
1704.
Pg. 65.

(2) Ibid.
Pg. 70.



Les Villes d'Augsbourg & d'Ulm délivrées de leurs fers, & s'appuyant sur l'Ecu de leurs Armes. Dans le lointain, la Victoire poursuit un Soldat François & un Bavarois. La Légende est continuée à l'Exergue :

1704

AUGUSTA VINDELICORUM LIBERATA,
ULMA RECUPERATA,
HOSTES ULTRA RHENUM FUGATI,
TRANQUILLITAS REDUX.

AUGSBOURG DELIVRÉ, ULM REPRIS,
LES ENNEMIS CHASSÉS AU-DELA DU RHIN,
LA TRANQUILLITÉ RETABLIE.

Revers : La Bavière, sous la figure d'une Femme couronnée, se prosterna devant l'Empereur, & lui remet l'Ecu de ses Armes. Ce Prince est vêtu à la Romaine, appuyé sur une demi-pique, & accompagné de la Victoire. Sur le tour :

BAVARIA AD OBSEQUIUM REDIENS.

LA BAVIERE RENTRANT DANS LE DEVOIR.

Dans l'Exergue :

CLEMENTIA AUGUSTI. 1704.

CLEMENCE DE L'EMPEREUR. 1704.

Et sur la camele, ce Chronographe :

BAVARIA SVPPLEX ATQVE DEVOTA AVGVSTI CASARIS
GRATIAM EXPERTA.

LA BAVIERE SOUMISE ET SUPPLIANTE OBTIENT SA GRACE
DE L'EMPEREUR.

Sur les ordres de l'Electrice, les Troupes Bavaoises sortirent de toutes les Places nommées dans le Traité, après néanmoins qu'on eut satisfait (1) quelques-unes de ces Garnisons sur leurs arriérés, sans quoi elles refusoient d'obéir. L'Electrice accoucha d'un Prince (2) à Munich le 24. de Décembre : lorsqu'elle fut relevée, elle partit avec les Dames de la Cour, son Confesseur, & le Baron Wetzell nommé par l'Empereur pour l'accompagner par-tout, & prit la route de Gratz, pour y voir la Reine Douairière de Pologne, sa Mere, qui s'y étoit rendue (3) de Rome. Au retour de ce voyage, étant arrivée à Ponteba & comptant de passer outre, on la retint, on faisoit ses revenus à Munich, on s'assura de ses Enfants, on déclara tous ses Sujets, on arrêta à Donawert Mr. de Lier Confesseur de l'Electeur, & à Munich Mr. Neulonner & un Officier François, accusés de tramer une Conspiration pour rétablir l'Electeur. Cinq-mille hommes (4) furent mis en garnison dans la Capitale, on força tous les habitans de prêter serment à l'Empereur, & les

biens de ceux qui, fideles à l'Electeur, l'avoient suivi dans les Pais-Bas, furent confisqués. En-vain le Prince Electoral essaya de fléchir l'Empereur par une Lettre, où il lui demandoit le retour de l'Electrice sa Mere dans les termes les plus soumis & les plus touchans, & le supplioit (5) de ne lui point imputer la conduite de son Pere. Loin d'obtenir sa demande, un soulèvement entrepris par les Paisans, mais bientôt étouffé, fut cause qu'on le resserra plus étroitement : les quatre Princes aînés furent conduits à Clagenfurt en Carinthie, sous une Escorte de trois-cens Maitres, pour y être élevés suivant les intentions de l'Empereur, & l'on mit les quatre autres (6) dans un Couvent à Munich, sous la direction de Madame Weix. Les Ecuries & l'Apothicairerie de l'Electeur, avec tout ce qui en dépendoit, furent vendues aux Juifs, on ferma le Palais, en un mot, on traita la Bavière comme un Pais de conquête, & le Comte de Leuwenstein-Wertheim (7) en fut établi Gouverneur. C'est en cette qualité qu'il est fait mention de lui sur cette Médaille.

(1) Europ.
Mercur.
I. 88k.
1705.
pag. 67. 68.
(2) Ibid.
pag. 71.

(3) Ibid.
pag. 109.

(4) Ibid.
pag. 109.

(5) Ibid.
II. 88k.
1705.
pag. 17.

(6) Ibid.
I. 88k.
1705.
pag. 18.

(7) Ibid.
pag. 109.



Il y est représenté en Buste , armé ; avec ces Titres :

MAXIMILIANUS CAROLUS,
COMES IN LÖWENSTEIN-WERTHEIM, ROSCHEFORT
ET MONTAIGU ;

PRINCEPS DE CHASSE-PIERRE ;
SACRAE CAESARAE MAJESTATIS CONSILIARIUS INTIMUS ;
ADMINISTRATOR BAVARIAE.

MAXIMILIEN-CHARLES,
COMTE DE LEWENSTEIN-WERTHEIM, ROCHEFORT
ET MONTAIGU ;
PRINCE DE CHASSE-PIERRE ;
CONSEILLER PRIVE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE,
ADMINISTRATEUR DE BAVIERE.

[Cette Maison descend de Frédéric, second Fils de l'Electeur Palatin Louis III. Frédéric, après avoir gouverné d'abord l'Electorat comme Tuteur du Fils de son Frere, regna ensuite jusqu'à sa mort en qualité d'Electeur, à condition de ne jamais se marier. Mais ne pouvant vivre dans le Célibat, il épousa l'an 1463 une Demoiselle nommée (1) Chaire de Tettingen, dont il eut deux Fils, qui ne portèrent néanmoins que le titre de Princes de l'Empire, du consentement de l'Empereur Frédéric, parce que leur Pere en mourant remit l'Electorat au Neveu dont j'ai parlé, conformément à l'accord fait entre eux.]

(1) Imhof
Not. S.R.
Imp. Froc.
fol. 169.

Au Revers on voit un Temple magnifique, mais vuide, & dont la porte est ouverte. Sur la porte sont les Armes de l'Empire ; & au devant un Lion qui en garde l'entrée, & qui fait allusion au nom & aux Armes (2) de l'Administrateur. La Légende est à l'Exergue :

(2) Ibid.
fol. 173.

VIGILANTIA CUSTOS.

LA VIGILANCE EST SA GARDE.

La révolution arrivée en Baviere étoit d'une importance extrême pour les Provinces voisines, & pour S. M. Impériale en particulier : les premières se voyoient à couvert de toute invasion, & l'Empereur en tiroit des contributions considérables ; car dès leur première Af-

Tom. IV.

semblée, les Etats de Baviere lui accorderent quatre-cens-cinquante-mille Rif-dales par mois pour les quatre mois suivants. Cette somme fournit en partie aux fraix du Siege de Landau, où la Tranchée avoit été ouverte (3) le 13 de Septembre. On forma deux Attaques, l'une

(3) Europ.
Mercur.
II. fin.
1764.
pag. 100.

V V V V V

1704

(1) Europ.
Marken.
II. Aufl.
1904.
pag. 104.

(a) *Ibid.*,
p. 208.

du côté de la Porte de France, & l'autre près du Moulin de Schitter. La Garnison, nombreuse & commandée par Mr. de Laubanie, faisoit des sorties fréquentes : d'un autre côté, les Affligés étoient extrêmement incommodés par les pluies continuelles. Cependant ils ne laissent pas de pousser leurs travaux, pour la conduite du Roi des Romains; & le 9 d'Octobre étant parvenus au pied du Chemin-couvert, ils emportèrent (1) la nuit suivante, l'Épée à la main, une Demi-lune avancée : après quoi, comme tout le terrain étoit miné, ils pénétrèrent à la fappe jusqu'aux passades, de sorte que les Affligés n'osoient gueres se montrer dans le Chemin-couvert. Les Allemands eurent le bonheur d'éviter plusieurs Mines; & le 31 entre dix & onze heures du soir ils se firent jouer une qu'ils avoient faite sous la Place d'armes des Affligés : elle enleva tous ceux qui s'y trouvoient, & donna lieu aux Grenadiers (2) qui s'avancèrent en même tems, de le loger dans le Chemin-couvert. Les Batteries avant été ar-

prochés, les Impériaux firent quatre défenses dans le fossé, à droite, à gauche, & devant la Demi-lune même, fut quoi les Assiégés bûcherent l'eau dans le fossé, & les Allemands de leur côté travaillèrent à le combler & à construire des Galleries. Lorsque tout fut en état, ils donnerent l'assaut à la Demi-lune la nuit du 16 au 17 de Novembre, l'emportèrent en partie, & s'y maintinrent (3) malgré l'effet d'une Mine que les Assiégés firent sauter. Ils essayèrent peu après de les en déloger, en mettant le feu à la grande Mine construite sous cet Ouvrage : mais elle jeta tant de terre dans le fossé, que les Allemands trouverent moyen de s'attacher au rempart des deux côtés. Alors le Gouverneur ne crut pas devoit disputer plus longtems la Place : il battit la chamade le 22 à midi (4), on donna des Orages de part & d'autre, & la Capitulation ayant été réglée, les Impériaux y entrèrent le 25. L'honneur que le Roi des Romains acquit par la prise d'une Place si bien défendue, fait le fuir de ces Médailles.

(g) Ibid.
page 110.

(4) *Ibid.*
Page 988.



(1) *Enéid.* I. Le Roi des Romains en Baïte, armé, & couronné de Laurier; avec ces Vers imités de L^{h.} VIII. Virgile (6) sur le tour :
2. 36.

O SATE GENTE DEUM, GERMANAM EX HOSTIBUS URBEM 1704.
BIS REVEHIS NOBIS.

*ILLUSTRE SANG DES DIEUX, QUI RENDS DEUX FOIS A
L'ALLEMAGNE UNE VILLE ARRACHÉE A L'ENNEMI.*

Et dans l'Exergue :

LANDAVIA PER REGEM JOSEPHUM ITERUM LIBERATA,

25 NOVEMBRIS 1704.

LANDAU DELIVRE POUR LA SECONDE FOIS PAR LE ROI JOSEPH,

LE 25 DE NOVEMBRE 1704.

Le Revers représente le Combat d'Hercule contre Cacus, qu'il vainquit (1) dans une Caverne du Mont Aventin, malgré le feu que ce Brigand jetoit par la bouche. La Légende est encore tirée de Virgile : (2)

(1) Strid.
Lib. VIII.
p. 328. &
siv.
(2) Ibid.
p. 318.

SPEM CUSTODITA FEFELLIT.

ELLE A TROMPÉ L'ESPOIR DE CEUX QUI LA GARDOIENT.

L'application de cet Emblème est déterminé par ces paroles de l'Exergue :

HERCULES ROMANUS AUGUSTUS.

L'HERCULE ROI DES ROMAINS.

Et comme le célèbre Mr. de Vauban avoit fait mettre (3) l'an 1687 sur une des Portes de la Ville une Inscription qui portoit, qu'elle ne seroit jamais forcée ; on a ajouté ce Chronographe sur la cardele :

(3) Num.
1687.
MDCCIV.
fol. 431.

HISSIT LEOPOLDO MAGNO ET REGI JOSEPHO.

SOUVERAIN DEUX FOIS PAR LEOPOLD LE GRAND

ET PAR LE ROI JOSEPH.

II. Le Bufile du même Prince, avec cette Légende :

JOSEPHUS, DEI GRATIA, ROMANORUM IMPERATOR.

JOSEPH, PAR LA GRACE DE DIEU, GENERAL DES ARMÉES
DE L'EMPIRE.

Revers : La Ville de Landau paroît dans le lointain. Sur le devant, la Victoire attache une Couronne murale & deux Palmes à une Aigle Romaine, en forme de Trophée ; au pied duquel est assise une Femme qui appuie tristement la tête sur la main droite, & la main gauche sur un Bouclier où est écrit :

DE LANDAVIA ITERUM, DIE XXV NOVEMBRIS.

LANDAU PRIS UNE SECONDE FOIS, LE XXV DE NOVEMBRE.

Et sur le tour ce Chronographe, qui sert encore de réponse à l'Inscription de Mr. de Vauban :

VVVVV

C2.

1704

CREDIT BIS CÆSARIS ARMIS.

ELLE CEDE DEUX FOIS AUX ARMES DE L'EMPEREUR.

La prise de cette Place couvroit l'Allemagne de ce côté-là ; c'est ce qu'exprime l'Exergue par ces mots :

SECURITAS PROVINCiarUM.

LA SURETE DES PROVINCES.

La carole est remplie par cet autre Chronographe :

REX IOSEPHVS LANDAVIVM ITERATA VICÆ STRENVS
EXFVGNAT.

LANDAU FORCE POUR LA SECONDE FOIS, PAR LA VALEUR
DU ROI JOSEPH.

III. Le même Buste :

JOSEPHUS, DEI GRATIA, ROMANORUM ET
HUNGARIÆ REX.

JOSEPH, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ROMAINS
ET DE HONGRIE.

Revers : Le Plan du Siege de Landau ; & sur le tour :

CESSIT SECUNDUM CÆSARI.

SOUmise UNE SECONDE FOIS PAR L'EMPEREUR.

Dans l'Exergue :

LANDAVIA BIS CAPTA, DIE 25 NOVEMBRIS 1704.

LANDAU DEUX FOIS PRIS, LE 25 DECEMBRE 1704.

Enfin, comme si toutes ces Légendes ne suffisoient pas, la carole est encore chargée de celle-ci :

VICTORIARUM ANNI MDCCIV FELIX COMPLEMENTUM.

HEUREUX COUROMNEMENT DES VICTOIRES DE L'AN MDCCIV.

La Garnison de Landau sortit au nombre d'environ trois-mille hommes de pied & quatre-cens chevaux, & fut conduite à Strasbourg, après quoi le Roi des Romains prit la route de Vienne, chargé de Lauriers. Il y avoit déjà plus d'un mois que le Duc de Marlborough avoit détaché vers la Moselle une partie de la grande Armée sous les ordres du Géné-

ral Hompesch, & le 23 d'Octobre il l'avoit suivi, afin de former le Siege de Traerbach que les François avoient eu soin de bien munir, ne doutant point (1) que les Allés ne l'attaquassent. Pendant sa marche, le Général Anglois reçut avis par un Député de la Ville de Trêves, que les François l'avoient abandonnée, & ne tenoient plus que le Châ-

(1) Europ.
Mercur.
II. Hist.
1704.
pag. 316.

teau : il marcha de ce côté-là , & trouvant le Château abandonné aussi-bien que la Ville , il mit Garnison dans l'un & dans l'autre. Après avoir pourvu ainsi à la sûreté de cette Résidence Electorale , il fit investir Trarbach le 2 de Novembre par sa Cavalerie ; & les Troupes Hollandoises étant arrivées (1) le même jour , on éleva d'abord trois Batteries où l'on mit vingt-neuf pièces de canon , qui firent un feu si terrible , que le roc sur lequel les Ouvrages sont construits , tomboit par gros éclats. Deux-cens Grenadiers soutenus par deux Bataillons monterent à l'Assaut , & forcèrent la Ville , mais voulant gravir (2) sur le rocher pour emporter tout de suite le Château de Grevenburg , le grand feu des Assiégés les obligea de reculer.

On tira donc une Tranchée le long du fossé , pour y faire un logement , & l'on fit venir quantité de fascines de Trèves , afin de s'en servir pour l'Assaut général , lorsque la breche seroit élargie. Mais les Assiégés n'osant pas l'attendre , battirent la chamade le 18 à midi , la Capitulation fut signée , & la Garnison conduite (3) à Thionville. Le Baron de Recheren , Frere de Mr. d'Almelo Député des Etats-Généraux à l'Armée , fut fait provisionnellement Gouverneur du Château , & le Prince héréditaire de Hesse-Cassel qui avoit commandé le Siège , dépêcha le Baron de Seilborstorf (4) pour porter aux Etats la nouvelle de la prise du Château & de la Ville. Les deux Médailles que voici furent frappées à cette occasion , en l'honneur du Prince de Hesse.

(1) Nom.
Hiss.
MDCCIV
N^o. 436.

(4) Europ.
Merkur.
1. Duk.
1795
Pag. 79.



I. [Ce Prince, né le 18 d'Avril 1676, est Fils de Charles Landgrave de Hesse-Cassel , & de Marie-Amélie Fille du Duc Jacques de Courlande. Il épousa en premières noces Louise , (1) Fille de Frédéric Roi de Prusse , laquelle mourut en 1700 ; & dans la suite il s'est marié avec Ulrique Éléonore , Sœur de Charles XII, Roi de Suède : mariage qui lui a valu la Couronne de ce Royaume , après la mort de son Beau-frere.]

Il est représenté ici en Buste , armé , avec ces Titres :

FRIDERICUS, DEI GRATIA, HASSIÆ LANDGRAVIUS.

FREDERIC, PAR LA GRACE DE DIEU, LANDGRAVE DE HESSE.

Revers : La Forteresse de Grevenburg bâtie sur la cime d'un Roc escarpé ; & au pied , la Ville de Trarbach. Sur le tour :

AMAT ARDUA VIRTUS.

LA VALEUR AIME LES ENTREPRISES DIFFICILES.

Dans l'Exergue :

Tom. IV.

XXXX

GRAE.

1704

GRAEVENBURGUM EXPUGNATUM DIE 18 DECEMBRIS 1704.

GREVENBURG PRIS LE 18 DECEMBRE 1704.

(1) L. III.
Trib. El.
IX. r. 13.

Et sur la carnelle ce Vers d'Ovide : (1)

SUBRUERE EST ARCES ET STANTIA MOENIA VIRTUS.

RENVERSER LES FORTERESSES ET LES REMPARTS, EST
L'OUVRAGE DE LA VALEUR.

II. Une Victoire, qui porte deux Couronnes de Laurier attachées à une Lance, passe en courant devant le Dieu de la Motelle, (sur laquelle Traerbach est bâti) & lui montre une Couronne murale, marque de la prise de cette Place ; dont la délivrance du joug des François est figurée par la Liberté, qui suit les pas de la Victoire. Sur le tour :

TRANSEUNTIS EXERCITUS VICTORIA.

VICTOIRE REMPORTEE PAR L'ARMEE DANS SA MARCHE.

En effet, ces Troupes prirent la Ville en se retirant dans leurs Quartiers d'hiver. Dans l'Exergue :

VIRTUTE PRINCIPIS HEREDIS HASSIÆ

TRARBACUM CUM ARCE GRÆVENBURGO EXPUGNATUM.

MDCCIV.

TRAERBACH, ET LE CHATEAU DE GREVENBURG,
PRIS PAR LA VALEUR DU PRINCE HEREDITAIRE DE HESSE,
L'AN MDCCIV.

Revers : A un Trophée composé d'Armes prises sur les François & les Bavares, est attaché un Bouclier votif, où on lit ces mots :

INVINCIBILI CONFOEDERATORUM VIRTUTU

A L'INVINCIBLE BRAVOURE DES ALLIES.

Ce qui est expliqué par cette Légende, continuée à l'Exergue :

ANNUS FELICITER CLAUSUS, DEVICTIS GALLIS
ET BOIIS.L'ANNEE GLORIEUSEMENT TERMINEE, PAR LES VICTOIRES
REMPORTEES SUR LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS.

Les Troupes Hollandoises qui furent employées à ce Siege, consistoient en dix Bataillons & six Escadrons, détachés pour ce dessein de l'Armée des Pays-Bas par le Velmaréchal d'Ouverkerke qui la commandoit en Chef cette année, & qui acquit beaucoup de gloire par sa

prudente conduite. Quoiqu'on eût résolu de se borner dans ces Provinces à observer les Ennemis, il fit échouer l'entreprise (2) qu'ils formèrent sur le Fort de Doel, & une Conspiration tramée pour leur livrer la Ville d'Huy, força par le bombardement les habitans de Bru-

(1) Enrop.
Meiturs.
I. fluk.
1704.
pag. 68. &c.
ges

(*) Turop.
386107.
II. Luk.
1704.
pag. 78.
(A. 1866.
pag. 102.

ges (1) à payer une somme considérable ; rasi les Lignes près de Gand & de Bruges ; emporta les Forts (2) Beckaf & Habelle ; & , ce qui étoit plus important , donna si bien le change aux François par ses mouvemens , qu'il les obligea de laisser une bonne partie de leurs forces dans les Pais-Bas , & favorisa par-là les opérations de l'Armée d'Allemagne. Les avantages que celle-ci remporta par le secours des Troupes auxiliaires , furent si grands cette Campagne , qu'ils surpassèrent l'attente & des Allemands , & de ceux qui venoient combattre pour eux. Car on vit l'Empire déchiré jusques dans son sein par la

révolte de l'Élector de Bavière , & si non subjugué en grande partie , du moins hors de défense & sur le point de succomber entièrement ; non seulement réunir par le gain de deux Batailles toutes ses parties divisées , mettre la Bavière sous le joug , reprendre ce qui lui avoit été enlevé , & rétablir ses affaires délabrées ; mais assurer encore une partie de ses frontières , par la prise de Landau , de Trêves & de Traerbach. Un bonheur si inespéré portoit des marques bien éclatantes du secours du Ciel : aussi l'Allemagne ne manqua-t-elle pas de lui en témoigner sa reconnaissance , & entre autres , par ces deux petites Médailles.



I. L'Allemagne , sous l'emblème d'une Femme prosternée devant un Autel , environné d'Armes prises à l'Ennemi , & sur lequel fume l'Encens , symbole de la Reconnoissance : Sur le tour :

DEO CONSERVATORI.

AU DIEU QUI NOUS A CONSERVÉS.

Et dans l'Exergue :

GERMANIA A GALLIS LIBERATA.

L'ALLEMAGNE DELIVREE DES FRANÇOIS.

Revers : La Force , à qui une Main sortant de la nue tend une Palme , avec ces mots du Psalme : (3)

DEXTRA DOMINI FECIT VIRTUTEM. 1704.

LA DROITE DU SEIGNEUR A FAIT ECLATER

SA PUISSANCE. 1704.

II. Sur celle-ci l'on voit encore l'Allemagne , debout devant un Autel où le feu est allumé , & au pied duquel sont les Armes conquises sur l'Ennemi ; & dans le kiosque un Arc-en-ciel , symbole de la Paix qu'on espéroit d'obtenir par ces Victoires. Ces trois Vers Allemands font la Légende :

DER STILLT DIE FLUT,
UND STÄRKT DEN MUT
AUF KÜNFTIGS OUT.

Xxx xx x

IL

(3) Ps.
CXVIII.
v. 16.

1704.

IL APPAISE LES FLOTS, ET FORTIFIE L'ESPOIR

DES BIENS A VENIR.

Et ces deux-ci, entourés de deux branches de Laurier, occupent tout le Revers :

ZUM DANK FÜR GOTTES ALTE GUT, 1704.

DIE NEU AUCH IN DEM NEUEN BLUHT, 1705.

EN ACTION DE GRACES DES ANCIENS BIENFAITS DE DIEU,

L'AN 1704.

PUISSE SA BONTÉ NOUS EN ACCORDER DE NOUVEAUX,

L'AN 1705.

Tant d'avantages remportés en Allemagne faisoient espérer aux Puissances Maritimes, qu'elles seroient en état de soutenir avec d'autant plus de vigueur les droits du Roi Charles à la Couronne d'Espagne. Le jour même de son arrivée à Lisbonne, ce Prince publia (1) un Manifeste pour annoncer son arrivée aux Espagnols, & les inviter à venir se ranger sous ses drapeaux dès qu'il paroitroit sur la frontière avec son Armée: il accordoit une Amnistie générale à ceux qui jusques-là avoient paru attachés à son Compétiteur, ou favorisé ses intérêts, promettant de les traiter tous sans distinction comme ses bons & fideles Sujets. Cependant, avant que les Troupes Portugaises, Angloises & Hollandaises pussent entrer en campagne, Philippe s'étant mis de très bonne heure à la tête des siennes, (2) s'empara de quantité de petites Places ouvertes sur la frontière de Portugal, & le Duc de Berwick ayant surpris près de Sazedes les Régimens Hollandois de Fagel & de Holstein-Norbourg, les tailla presque tous en pieces, & fit prisonniers le Maréchal-Général des Logis de Weideren qui les commandoit, le Colonel de Wel-

deren son Frere, Mr. de Ginkel (3) (1) Ibid. Filz du Comte d'Athlone, plusieurs autres Officiers & quantité de Soldats. Cet échec fut cause que ni le Roi Charles, ni le Roi de Portugal, n'assisterent aux operations de la Campagne, comme ils (4) en avoient eu le dessein, & qu'elle se passa toute entiere en prises & reprises de Places peu importantes, & à s'observer de part & d'autre pour profiter de quelque faux mouvement. Vers la fin de Juin le Roi Philippe (5) retourna à Madrid, où l'on fit des Feux de joye pour l'heureux commencement de la Guerre de Portugal, & l'on rendit à Dieu des actions de graces publiques dans l'Eglise de Notre-Dame d'Atocha, pour la protection qu'il accordoit à la Cause du Roi. Ce Prince n'avoit rien omis pour en faire voir la justice, dans la Déclaration de Guerre qu'il avoit publiée à Madrid (6) contre les Alliés le 5 de Mai, il y étoit avec force ses droits à la succession d'Espagne, & justifioit entre autres sa prise d'armes par l'invasion dont ses Royaumes étoient menacés de la part des Hérétiques. C'est aussi le but de ce Jetton, qui fut frappé à Anvers.

(1) Europ.
Mémoires.
I. Suk.
1704.
pag. 173.

(2) Ibid.
II. Suk.
1704.
pag. 177.

(3) Ibid.
pag. 178.

(4) Ibid.
pag. 184.

(5) Ibid.
pag. 188.

(6) Ibid.
pag. 177.



Le Roi Philippe en Buste, armé, avec cette Inscription sur le tour :

PHIL.

PHILIPPUS V, DEI GRATIA, HISPANIARUM ET
INDIARUM REX. 1704.

1704.

PHILIPPE V, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES ESPAGNES
ET DES INDES. 1704.

Revers : Le Lion Espagnol armé d'un Casque, tenant de la patte droite une Epée, & de la gauche un Bouclier aux Armes d'Espagne ; avec cette Légende :

QUIS JUSTIUS INDUIT ARMA !

PRIT-ON JAMAIS LES ARMES AVEC PLUS DE JUSTICE !

Le peu de succès de celles des Alliés en Espagne, fut récompensé par l'avantage que la Flotte des deux Puissances maritimes y remporta sur l'Ennemi commun. Le 1. de Juillet elle entra dans la Baye de Gibraltar, & débarqua d'abord dix-huit-cens hommes, pour empêcher les Espagnols de jeter du secours dans la Ville. Dès que ces Troupes furent à terre, le Prince de Hesse-Darmstadt qui s'étoit embarqué sur la Flotte, fit sommer le Gouverneur (1) au nom du Roi Charles, & sur son refus, il fit battre la Place de tout le canon des Vaisseaux, avec tant de furie que dans l'espace de six heures on tira plus de quinze mille coups. Tout le canon des Ennemis, mais principalement celui du Mole du Sud qui avoit effuyé le plus grand feu, fut démonté, & le Gouverneur voyant venir à lui toutes les Chaloupes armées de la Flotte, fit sauter le Mole. Les Alliés y débarquerent cependant, après quoi ils emporterent une Demi-lune & se saisirent de tout le canon qu'on y avoit mis en batterie. Cet avantage fut suivi de la reddition de la Place, dont la Garnison obtint des conditions honorables. L'Armée navale ayant pourvu à la sûreté de sa conquête, remit à la voile avec un vent favorable, & le 20 d'Août (2) elle découvrit la Flotte Française commandée par le Comte de Toulouse, & composée de cinquante-deux Vaisseaux de guerre nouvellement

équipés, & de vingt-quatre Galeres. Quoiqu'elle fût plus forte que celle des Alliés & mieux pourvue de tout, n'ayant mis en mer (3) que le 10 du même mois, ceux-ci néanmoins mirent le cap sur elle. Le 24, les François attendirent les Alliés, & le combat ayant commencé sur les dix heures du matin, les premiers forcerent de voiles comme s'ils eussent voulu percer au travers de la Flotte ennemie. Le feu fut terrible (4) de part & d'autre. A deux heures, l'Avant-garde des François fit jour aux Chevaliers Shovel & Lake, & sur le soir leur Arrière-garde en fit autant aux Hollandois. Plusieurs Vaisseaux des Alliés manquèrent de boulets, parce qu'on en avoit tiré ou débarqué une bonne partie à Gibraltar : cependant ce désavantage ne fit point changer la face du combat, au contraire, vers le soir une partie des Galeres Françaises ramèrent vers la côte. Le lendemain, le vent ayant tourné à l'Ouest & étant favorable aux Ennemis pour retourner à la charge, ils se tinrent toujours à quatre ou cinq lieues de distance, & enfin le 27 on les perdit de vue par un vent d'Est. Ainsi finit ce Combat, où les Alliés ne prirent ni ne perdirent pas un seul Vaisseau, si l'on en excepte l'*Albemarle* qui fut en l'air (5) trois jours après la Bataille, le feu ayant pris aux poudres. La prise de Gibraltar, & le Combat naval qui la suivit, font le sujet de ces trois Médailles.

(1) Europ.
Merkur.
II. Bk.
1704.
Pag. 254.

(2) Ibid.
Pag. 255.

(3) Ibid.
Pag. 257.

(4) Ibid.
Pag. 258.

(5) Ibid.
Pag. 259.

1604.



I. La Reine d'Angleterre en Buste, & coiffée en cheveux :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIA
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Revers : Neptune présente une Couronne navale & une Couronne murale à la Grande-Bretagne, qui est debout sur le rivage sous la figure de Pallès, & appuyée sur un Bouclier où sont les Armes de la Couronne. Sur le socle :

VICTORIÆ NAVALIS.

VICTOIRES NAVALIS.

Ces Victoires sont marquées dans l'Exergue par ces mots :

CALPE EXPUGNATA, ET GALLIÆ VICTIS. MDCCIV.

GIBRALTAR, PRIS, ET LES FRANÇOIS BATTUS. MDCCIV.

II. Le même Buste :

ANNA, DEI GRATIA, MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIA
ET HIBERNIÆ REGINA.

ANNE, PAR LA GRACE DE DIEU, REINE DE LA GRANDE-
BRETAGNE, DE FRANCE ET D'IRLANDE.

Re-

Revers : La Grande-Bretagne sous le même emblème de Pallas, assise sur un monceau d'Armes, tenant de la main gauche une Victoire, & s'appuyant de la droite sur un Bouclier sur lequel sont trois Rois, est couronnée par la Victoire qui vole au-dessus d'elle. Neptune lui offre son Trident & une Couronne rostrale ; & à côté de lui sur le rivage est un Trophée avec un Bouclier voilé, dont l'inscription porte : 1704.

GERMANIA SERVATA, GALLIS BIS VICTA.

L'ALLEMAGNE SAUVÉE PAR LA DOUBLE DÉFAITE
DES FRANÇOIS.

[A Schellenberg & à Hochstet.] Sur le tour :

MARIS IMPERIUM ASSERTUM, PORTU GIBRALTAR CAPTO,
CLASSE GALLORUM FUGATA.

L'EMPIRE DE LA MER ASSURÉ PAR LA PRISE DE GIBRALTAR,
ET PAR LA DÉROUTE DE LA FLOTTE FRANÇOISE.

Dans l'Exergue :

VIRTUS ANGLORUM VICTRIX PERPETUA. 1704.

LA VALEUR DES ANGLAIS TOUJOURS VICTORIEUSE. 1704.

Et sur la carde, ces Vers imités d'Horace (1), & dont on a détourné le sens :

GALLICA NUNC LUPATIS
TEMPERET ORA FRÆNIS.

QU'ELLE METTE MAINTENANT UN FREIN À LA FOUGUE
DES FRANÇOIS.

IL. La même Face ; & au Revers un Palmier où sont attachés trois Ecus, dont voici les Inscriptions :

DE GALLIS ET BAVARIS AD DONAWERDAM.
DE GALLIS ET BAVARIS ITERUM AD HOCHSTADIVM.
GERMANIA LIBERATA, HOSTIBUS FUGATIS.

VICTOIRE REMPORTÉE SUR LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS
À DONAWERD.

LES FRANÇOIS ET LES BAVAROIS DÉFAITS UNE SECONDE FOIS
À HOCHSTET.

L'ALLEMAGNE DÉLIVRÉE, L'ENNEMI MIS EN FUITE.

La Ville de GIBRALTAR, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours, est assise au pied du Palmier ; & plus loin l'on découvre le Combat des deux Flottes. La Légende fait allusion à un mot de Virgile : (2)

DIVES TRIUMPHIS ANGLIA.

L'ANGLETERRE RICHE EN TRIOMPHES.

YYYY

(1) Carm.
Lib. I.
Ode VIII.
v. 6. & 7.

(2) Æneid.
Lib. IV.
v. 37. & 38.

1704

Près du rivage est un Trison qui tient une Couronne navale ; & sonne de sa Conque pour annoncer les deux avantages remportés par la Flotte des Alliés :

FRETO GADITANO OCCUPATO,
CLASSE GALLORUM FUGATA,
MDCCIV.

LE DETROIT DE GIBRALTAR OCCUPE,
LA FLOTTE FRANÇOISE MISE EN FUITE,
L'AN MDCCIV.

Le carnel contient des actions de grâces pour ces heureux succès :

(1) Judith
XIII. 19.

(1) IN OMNI GENTE, QUÆ AUDIERIT NOMEN TUUM,
MAGNIFICABITUR SUPER TE DEUS ISRAEL.

LE DIEU D'ISRAEL SERA GLORIFIÉ A CAUSE DE TOI, CHEZ
TOUTES LES NATIONS QUI ENTENDRONT TON NOM.

(1) Europ.
Mercur.
II. Suk.
1704.
pag. 166.

Le 6 de Septembre le Roi de France reçut un Courier du Duc de Grammont (2) son Ambassadeur à Madrid, avec une relation circonstanciée du Combat, toute à l'avantage des François. Car on y afflueroit, sur la foi d'une Lettre du Gouverneur de Malaga, que les Alliés avoient toujours évité l'abordage, quelques efforts que les François eussent faits pour y parvenir, d'où l'on conclusoit qu'ils avoient dû être foibles d'Equipage. Quoi qu'il en soit, ils virent de bord à une heure après minuit, & cinglerent (3) vers la côte de Barbarie. Sept jours après l'arrivée du premier Express, Blandiniere Lieutenant de Vaisseau, dépêché par le Comte de Toulouse, porta au Roi la confirmation de la nouvelle, avec les particularités suivantes : Que le Chevalier Shovel, avec l'Avant-garde qu'il commandoit, s'étant trop éloigné (4) du reste de la Flotte pour engager le Combat, avoit été fort maltraité par le Marquis de Villette, & que cinq de ses Vaisseaux s'étoient vus forcés de se retirer du feu : Que le Marquis ayant forcé de voiles pour l'envelopper & le couper, le Commandant Anglois s'apercevant de sa faute, avoit été forcé de demeurer au vent pour é-

viter le danger : Que malgré le secours du Chevalier Rooke qui s'avança pour le soutenir, le Marquis l'auroit sans doute maltraité beaucoup davantage, si une bombe que les Ennemis jetterent dans son bord ne l'eût contraint de sortir de la Ligne : Et que comme les Anglois gaignoient de plus en plus le large, le combat finit (5) à l'entrée de la nuit, pendant laquelle les Vaisseaux du Roi leur donnerent la chasse avec tous leurs feux allumés, au-lieu que les Ennemis n'en avoient qu'aux Vaisseaux de leurs Commandans : Que les deux Armées s'étoient néanmoins encore trouvées en vue le 26, mais que les Alliés n'avoient point témoigné d'envie de recommencer le combat, quoique le vent eût tourné ce jour-là à leur avantage. Louis XIV. ravi de l'heureux succès de cette Journée, fit chanter le Te-Deum (6) à Paris en action de grâces, & le Roi Philippe témoigna hautement, qu'il étoit redevable au Comte de Toulouse de la sûreté des côtes d'Espagne, & l'honora du Colier de l'Ordre (7) de la Toison d'or. L'Académie des Inscriptions, à l'exemple des deux Rois, crut devoir célébrer cette Victoire, & fit frapper la Médaille que l'on voit ici.

(2) Ibid.
pag. 165.

(5) Ibid.
pag. 165.

(6) Ibid.
pag. 165.

(7) Ibid.
I. Suk.
1705.
pag. 17.



La Tête de Louis XIV :

LUDOVICUS MAGNUS, REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRES-CHRETIEN.

Revers : L'Espagne assise sur le rivage de la Mer, appuie le bras droit sur un Bouclier où sont ses Armes, & le gauche sur un Cippe, symbole de la Sureté dont elle jouit. La Victoire vole au-dessus d'elle, une Palme à la main. Sur le tour :

ORAE HISPANICAE SECURITAS.

LA SURETE DES COTES D'ESPAGNE.

Et dans l'Exergue :

ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE FUGATA

AD MALACAM, XXIV AUGUSTI

MDCCIV.

LA FLOTTE ANGLOISE ET HOLLANDOISE MISE EN FUITE

PRÈS DE MALAGA, LE XXIV D'AOUT MDCCIV.

Les avantages que les François remporteront cette année en Italie sur le Duc de Savoye, furent moins équivoques. Dès le commencement de la précédente, on vit vérifier la prédiction qui lui annonçoit (*) que le fer & l'argile ne demeureroient pas longtems unis. Le Roi de France soupçonnant que le Duc avoit fait un Traité secret avec l'Empereur, fit desarmer & mettre en prison quinze-cens Cavaliers (1) & trois-mille Fantassins des Troupes de ce Prince, qui étoient dans l'Armée de France à San-Benedetto. Le Duc se voyant outragé de la sorte, se mit en état de défense ;

Tom. IV.

& non content de prendre le parti de l'Empereur, il déclara la guerre à la France, fit prendre (2) & resserrer étroitement tous les Soldats François qui se trouverent dans ses Etats, envoya en toute diligence des Couriers à l'Empereur & aux Etats-Généraux pour leur demander du secours, & ordonna de fortifier Verceil qui étoit la plus exposée de toutes ses Places. Louis XIV, après avoir tâché de justifier son étrange procédé envers le Duc, par un Mémoire que son Ambassadeur présenta (3) aux Cantons Suisses, & par une Lettre (4) qu'il écrivit de sa main au Pape, déclara

Zzz zz

72

(*) Voy. ci-dessus, pag. 379.

(1) Europ. Merkat. II. Bdk., 1703. pag. 246.

(2) Ibid. pag. 248.

(3) Ibid. l. Bdk., 1704. pag. 138.

1704

(1) Europ.
Merkur.
II. Bdk.
1704.
Pag. 6.(2) Ibid.
Pag. 7.

ra la guerre à la Savoye défarmée, & le 4 de Juin de cette année, le Duc de Vendôme investit (1) Vercell. Il fit venir des Pionniers du Milanez pour faire la circonvallation, & la nuit du 13 au 14 il ouvrit la Tranchée à cinq-cens pas du glacis de la Contrescarpe du côté de la Porte de Milan, où il étoit couvert par le Fauxbourg des Capucins. Mais la Rivière enflée par les pluies ayant rempli d'eau la Tranchée, il perdit plusieurs jours à réparer le dommage. Ce ne fut que le 1. de Juillet, que l'on fut en état d'attaquer un Ouvrage avancé (2)

qui couvroit le Bastion de S. André : on y donna deux Assauts vigoureux, mais en-vain, & l'Ouvrage ne fut emporté que quinze jours après. Les Allie-gens ne trouverent pas moins de résistance à l'attaque du Chemin-couvert : ils s'en rendirent cependant maîtres à la fin, & ayant battu quelque tems en breche & tout préparé pour l'Assaut, la Garnison, que le Duc n'étoit pas en état de secourir, fut contrainte de se rendre (3) prisonnière le 21 de Juillet. C'est le sujet de cette Médaille.

(3) Ibid.
Pag. 8.

La Tête du Roi de France :

LUDOVICUS MAGNUS; REX CHRISTIANISSIMUS.

LOUIS LE GRAND, ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

Au Revers, Némésis, que les Anciens regardoient comme la vengeresse de la Perfidie ; & cette Légende, dont le millésime est à l'Exergue :

VERCELLÆ CAPTÆ XX JULII MDCCIV.

VERCELL PRIS LE XX DE JUILLET MDCCIV.

(4) Ibid.
Pag. 9.(5) Ibid.
Pag. 11.

La Garnison, qui avoit été de six à sept-mille hommes au commencement du Siege, se trouvoit réduite à trois-mille trois-cens. Elle sortit par la breche & marcha jusqu'au Chemin-couvert, où ayant été entourée (4) par la Cavalerie Française, elle mit bas les armes & se rendit prisonnière. Les François maîtres de cette importante Place, & de Suze qui s'étoit rendue (5) quelques jours auparavant, formerent le 30 d'Août le Siege d'Yvrée, Ville Episcopale, située sur la Rivière de Doria, dans la partie

du Piémont qui s'étend au Nord-Est, (6) sur les frontières de la Val d'Aoste, de Vercell & du Montferrat. A leur approche, le Marquis de Grimpau Gouverneur fit fortir tous les Vieillards, les Femmes & les Enfants, & abattre quelques maisons bâties hors de l'enceinte de la Ville, afin que les Ennemis n'en pussent profiter pour faire leurs approches. La Tranchée fut ouverte la nuit du 3 au 4 de Septembre : les François emporterent le 8 un petit Ouvrage avancé, se logerent le lendemain sur le glacis de la Con-

(6) Ibid.
Pag. 109.

Contrefearpe, firent sauter un autre Ouvrage plus considérable le jour suivant, & ayant fait un détachement pour passer la Doria & enfermer la Ville de l'autre côté, ils y réussirent, après avoir été repoussés deux fois (1) par les Savoyards. Le 18 ils se rendirent maîtres du Bastion Vert, dont un Ingénieur de la Garnison qui déserta leur avoit donné le plan. Alors le Gouverneur offrit de capituler à des conditions honorables : mais le Duc de Vendôme ayant exigé (2) qu'il se rendît prisonnier de guerre, la Garnison se retira au Château & dans le

Fort de Castille. Les François s'emparèrent d'abord de la Ville, avancèrent leurs Batteries vers le Château, y firent une brèche & poussèrent leurs travaux jusqu'au pied. La Garnison ayant battu la chamade le 27, fut forcée d'accepter les conditions qu'elle avoit refusées, quoiqu'elle consistât encore en onze Bataillons, & cet exemple fut suivi deux jours après (3) par le Gouverneur du Château. Le Roi fit chanter le Te-Deum à Paris (4) pour cette Conquête, qui fait le sujet de la Médaille suivante.

1704.

(1) Europ.
Monar.
II. Rok.,
1704.
pag. 221.

(2) Ibid.
pag. 222.

(3) Ibid.
pag. 222.

(4) Ibid.
pag. 226.



La Tête est la même que celle des deux dernières. Au Revers, on voit la Ville de Vercell qui présente à genoux une Couronne murale à la France, représentée sous l'emblème d'un Guerrier armé à l'antique. L'une & l'autre appuyent le bras sur un Bouclier où sont gravés leurs Armes. Le millésime de la Légende est dans l'Exergue :

EPOREDIA CAPTA XXIX SEPTEMBRIS MDCCIV.

VERCEL PRISE LE XXIX DE SEPTEMBRE MDCCIV.

Tandis que le Duc de Vendôme étoit occupé à ces Expéditions, le Duc de la Feuillade s'étoit rendu maître de la Ville & du Val d'Aoste (1), & des Forts voisins ; ce qui coupoit au Duc de Savoie toute communication avec la Suisse. C'en étoit assez, ce semble, pour une seule Campagne : mais les François ne bornèrent pas là leurs Conquêtes. Résolus de dépouiller entièrement le Duc de ses Etats avant que les Alliés pussent venir à son secours, ils s'emparèrent le 14 d'Octobre de toutes les avenues & des hauteurs aux environs de Verruc, & avant que d'assiéger la Place même, ils ouvrirent (6) le 22 la Tranchée devant le Fort de Carbignano. L'Assaut qu'on y donna fut extrêmement rude, à cause

de la communication que le Duc de Savoie entretenoit avec le Fort : de sorte que le Général François résolut de faire passer une partie de ses Troupes au-delà du Po, afin d'attaquer en même tems & le Fort, & le Camp du Prince. Mais celui-ci, averti de son dessein, abandonna l'un & l'autre. Cet obstacle étant levé, la Tranchée fut ouverte devant Verruc la nuit (7) du 7 au 8 de Novembre. Comme tout étoit miné, on ne put avancer que pied à pied, & à la sappe. La lenteur de ces travaux avoit déjà fait trainer le Siège près de deux mois, lorsque le Duc de Savoie, à la faveur d'un brouillard épais, ayant fait passer le Po à la plus grande partie de son Infanterie le 26 Décembre, deux-

Zzz zz z mil.

(1) Ibid.
pag. 222.

(6) Ibid.
pag. 223.

(7) Ibid.
L. Rok.,
1705.
pag. 23.

1704. mille Soldats commandés par le Comte de Starenberg monterent par deux différens endroits sur la hauteur de Verruc, & fondirent avec tant de furie sur les Assiegeans qui se virent attaqués de tous côtés à l'improviste, qu'ils les chasserent de leurs travaux, s'emparerent de toutes les batteries, enclouerent le canon, (1) brulerent les affûts, ruinerent les galeries des Mines, en comblèrent les chambres, renverserent les gabions, détruisirent les logemens, & mirent le feu à toutes les matieres combustibles. Une grande partie de l'Armée Françoisé s'avança pour leur faire tête, mais elle fut repoussée, & les Savoyards pénétrèrent jusqu'à la portée du pistolet (2) du Quartier-général, tandis qu'une partie des leurs attaquoit celui des Espagnols. Ainsi après avoir répandu l'allarme & le desordre partout, & exécuté leur dessein, ils se retirèrent la nuit en bon ordre à Verruc. Les Assiegeans, obligés de faire venir d'autre Artillerie, & de recommencer leurs travaux presque sur nouveaux fraix au cœur de l'Hiver, souffrirent beaucoup de la gelée, qui fit périr plusieurs Soldats, & perdre les membres à d'autres. Comme le Due de Savoye, par le moyen de la

communication qu'il avoit avec la Ville, en retiroit les blessés, y faisoit entrer des Troupes fraîches, & fournissoit à la Garnison toutes les munitions & les rafraichissemens dont elle avoit besoin, le Due de Vendôme redoubla l'attaque du Fort (3) qui couvroit le Pont de communication. Il s'en rendit maître enfin le 1. de Mars, l'épée à la main, battit un Détachement qu'on envoya pour soutenir les Assiégés, & coupa ainsi tout secours à la Place. Alors il fit sommer la Garnison, avec menaces de ne lui point faire de quartier si elle refusoit de se rendre. Le Gouverneur répondit, (4) qu'il étoit bien éloigné de prêter l'oreille à de pareilles propositions, puisque la Place n'étoit investie dans les formes que de ce jour-là. Il salut donc recommencer les travaux, jusqu'à ce que le Gouverneur commençant à manquer de tout, battit la chamade le 6 d'Avril. Mais comme on lui refusa la sortie, il se défendit encore trois jours pour achever de consumer les munitions, fit sauter (5) tous les Ouvrages; après quoi il battit la chamade pour la seconde fois, & se rendit à discrétion. C'est le sujet de cette Médaille.

(1) Europ.
Mémor.
I. Suk.
1704.
pag. 19.

(2) Ibid.
pag. 31.

(3) Ibid.
pag. 177.

(4) Ibid.
pag. 128.

(5) Ibid.
pag. 127.



La même Tête. Au Revers, la Ville de Verruc assise au pied d'un Rocher, paroît effrayée à la vue du Dieu Mars portant à la main un javalot qui traverse une Couronne murale. La Légende finit à l'Exergue :

CONSTANTIA EXERCITUS VERRUCA CAPTA,
IX APRILIS MDCCV.

VERRUC PRISÉ PAR LA CONSTANCE DE L'ARMÉE,
LE IX D'AVRIL MDCCV.

1705. La longueur de ce Siège opiniâtre , & la prise de Nice , de la Mirandole , de Villefranche , de S. Olfice (1) & de Montalban , à quoi les François s'occupèrent d'abord après , donnerent le tems aux Impériaux de se fortifier en Lombardie où ils étoient tenus jusqu'alors. Le Prince Eugene s'y rendit (2) sur la fin d'Avril pour les commander , & pour tâcher de donner du secours au Duc de Savoye son Cousin. Il forma le dessein de passer l'Adda , quoique les François pour s'y opposer eussent partagé leur Armée en deux Corps , dont l'un étoit campé au-delà de la Rivière , & l'autre en-deçà à Cassano (3) sous les ordres du Duc de Vendôme. Il se mit en marche le 16 d'Août , résolu d'attaquer le second de ces Corps. Les deux Armées s'étant trouvées en présence à une heure après midi , les Impériaux chargerent avec tant de bravoure , qu'ils chasserent les ennemis , & se rendirent maîtres du Pont , & de l'autre bord du Canal de Ritorta qui couvroit leur Armée. Mais les François s'étant bientôt remis de ce premier désordre , repoussèrent à leur

tout les Allemands au-delà du Canal. 1705. Ceux-ci retournerent à la charge , passèrent une seconde fois le Canal à gué , & s'emparèrent encore (4) du Pont & du bord opposé : mais voulant pousser plus loin leur avantage , ils rencontrèrent un second Canal auquel ils ne s'attendoient point , & qui se trouvant beaucoup plus profond que le premier , coutra la vie à quantité des leurs qui s'y jetèrent inconsidérément. Après avoir essuyé trois heures entières le feu terrible des François sans pouvoir traverser l'eau , le Prince Eugene (5) fit enfin cesser le carnage en ordonnant à ses Troupes de se retirer en-deçà du premier Canal , & de rejoindre l'Armée. Les deux Partis s'attribuerent également l'avantage : les Impériaux , pour avoir mis l'Ennemi en désordre , & s'être rendus deux fois maîtres du premier Canal : & les François , pour s'être rétablis , & avoir arrêté les Allemands au second. Je me contente de rapporter la Médaille que l'Académie fit faire à cette occasion , sans m'engager dans la décision de cette dispute.



La Tête de Louis XIV , avec la Légende ordinaire. Au Revers , l'Adda couchée sur son Urne , & regardant une Victoire qui s'envole avec un Drapeau aux Armes de l'Empire. La Légende est :

DE GERMANIS AD CASSANUM ,

XVI AUGUSTI MDCCV.

LES ALLEMANDS VAINCUS A CASSANO ,

LE XVI D'AOUT MDCCIV.

1704

(1) *Beſchr.
van 't Col-
legie der
Heeren
Kieseren,
fol. 2.*(2) *C'est le
nom que l'on
donne dans
quelques
Villes du
Brabant, à un Collège
temporiel or-
donnément
du Grand-
Bailli, des
Bourguemestres &
des Echevins.*(3) *Beſchr.
van 't Col-
legie der
Heeren
Kieseren,
fol. 7.*(4) *Requête
van Al. de
Muyneq
aan de Staat.
van Zee-
land, 1
July 1702.*(5) *De 4
Janvier
1708, con-
formé le 5
Nov. 1710.*

Avant que de finir ce Livre, je crois devoir parler des troubles domestiques dont la Ville de Middelbourg en Zélande, & celle d'Arnhem dans la Gueldre, continuoient d'être agitées. La Régence de la première de ces Villes est composée de deux Bourguemestres, (1) & de onze Echevins. Les deux premiers forment de charge tous les ans, & des onze autres il en sort alternativement cinq une année, & quatre l'autre. Pour remplir ces Charges vacantes, on nomme treize Sujets: cette nomination est fait par le Conseil composé de douze Membres établis par la (*) *Loi*, & par douze *Electeurs* ainsi nommés à cause de leur fonction, & de ces treize, la *Loi* choisit les nouveaux Magistrats pour l'année courante. Pendant la vie du Stadhouder, c'étoit lui qui faisoit ce choix. Peu après sa mort, il se répandit un bruit que l'Etat avoit été mal administré sous son Gouvernement, qu'on avoit détourné près de sept millions des deniers publics, & qu'ainsi l'on devoit s'attendre après la révolution qui venoit d'arriver dans le Gouvernement, à une diminution considérable (2) sur les Taxes & les Impôts. Ces bruits ne tarderent pas à produire de plus grands mouvements: sur une Requête anonyme, présentée le 1. de Juillet 1703 par l'Avocat Daniel Fannius, au nom de toute la Bourgeoisie, le même jour le Magistrat démit de la Régence (3) Mr. Alexandre de Muyneq, déclara son Emploi vacant, ordonna aux douze Electeurs & au Conseil dont j'ai parlé, de faire une nomination de trois personnes, & Mr. David Huybert, l'un des trois, fut nommé par Mrs. de la *Loi* pour remplir la place du Magistrat déposé. D'autres l'ayant encore été dans la suite, ceux qui restèrent du Collège de la *Loi* chargerent les Electeurs de faire une nouvelle nomination, pour remplir les trois places d'Echevin vacantes par cette destitution, mais de ne choisir les Sujets que parmi les Conseillers. Les Electeurs ayant refusé de se conformer à cette restriction injustifiée, parce qu'il ne restoit pas dans le Conseil assez de Membres pour faire le nombre de neuf, dont la nomination devoit être composée suivant le Privilège de Charles-Quint (4), les Bourguemestres & les Echevins, après avoir eu avec les Electeurs une Conférence infructueuse, firent eux-mêmes la nomination, & de ce premier nombre en choisirent trois pour Echevins. Les Electeurs regarderent cette démarche comme une usurpation de leurs Droits :

ils s'adresserent à la Cour de Justice de La Haye, qui leur accorda un (*) *Mandement de maintenue*. Les nouveaux Magistrats de Middelbourg, de leur côté, se pourvurent aux Etats de Zélande, & obtinrent à la pluralité des voix une défense à la Cour de Justice de juger cette affaire pendant un certain tems limité: défense qui fut renouvelée plusieurs fois dans la suite. Les Electeurs ayant appris que le 14. de Janvier 1704, le Magistrat de la Ville avoit obtenu encore une pareille surseance pour six mois, se transporterent à la Maison de ville (5) deux jours après, au nombre de neuf qui se trouverent alors en Ville, & ayant obtenu audience, présentèrent un long Mémoire en faveur de leurs droits & contre le déni de Justice dont ils se plaignoient, demanderent aux Magistrats qu'il leur plût d'y répondre favorablement, & sur-tout que les Membres qui étoient entrés dans la Régence par cette voie irrégulière, étant Parties dans cette affaire, fussent exclus des délibérations. Après ces représentations ils se retirèrent, (6) & sept d'entre eux demeurèrent dans une chambre à côté de celle du Conseil, pour en attendre le résultat. Tandis qu'on déliberoit, on entendit tout à coup devant l'Hôtel de ville un tumulte effroyable, causé par des Habitans de la Ville, & de celles de Tergoes, Vere & Arnyuden, qui étoient attroupés pour chasser les Magistrats intrus, & remettre en place ceux qu'on avoit destitués. A ce bruit, le Bourguemestre van den Brande complit brusquement l'Assemblée, & tous les Membres excepté huit s'étant retirés, la Troupe tumultueuse s'empara de la Maison de ville, changea la Magistrature selon son caprice, sans se mettre en peine (7) de la nomination des Electeurs qui avoit fait le sujet de cette longue querelle; & publia sur le champ un ordre, sous des peines très rigoureuses, d'obéir aux nouveaux Magistrats. Cependant le Bourguemestre van den Brande qui s'étoit retiré chez lui, ayant fait mettre sous les armes la plupart des Bourgeois, les anciens Membres du Conseil marcherent avec eux tambour battant (8) à l'Hôtel de ville qu'on les avoit forcés d'abandonner, & s'en rendirent maîtres. L'attroupement s'étant dissipé, ils promirent par une proclamation publique (9) cent-cinquante florins de récompense à quiconque feroit prendre ou découvrir un des dix principaux Chefs des Mutins, & ordonnerent au Bailly Rademaker de poursuivre en Justice (10) cinq des E-

(*) *Mandement en cas
de Mainte-
nue.*(5) *Beſchr.
van 't Col-
legie der
Heeren
Kieseren.*(6) *Propo-
sition der Reg-
van Mid-
delb. aan
de Staat.
van Zee-
land, fol. 5.*(7) *Ibid.
fol. 4.*(8) *Ibid.
fol. 6.*(9) *Publi-
cat. du 16
Jany. 1704.
(10) Beſchr.
van 't Col-
legie der
Heeren
Kieseren,
fol. 14.*

160

1704. lesteurs, comme fauteurs du tumulte. Ceux-ci s'adressèrent encore à la Cour de Justice de Hollande, & leur Requête remise au Bailli de Middelbourg n'ayant pas été répondue favorablement, ils obtinrent de la Cour un Mandement (1) qui défendoit au Bailli sous des peines très sévères, de poursuivre l'instruction du Procès. On n'eut point d'égard à cette défense : on se contenta de faire sortir du Tribunal (2) cinq anciens Echevins, afin qu'ils ne donnassent point leur voix, & enfin le 14 de Juillet on prononça une Sentence qui déclaroit Mrs. Cauw, Rosmalen, Sautyn, Muynck & Sandra complices du dernier tumulte, & en conséquence déchu de leurs Charges d'Électeur ; leur enjoignoit de prêter serment de fidélité à la nouvelle Régence (3) dans l'espace de huit jours, & en cas de refus, les condamnoit à quitter la Ville de Middelbourg & sa Ban-

lieue, & aux dépens. Ils aimèrent mieux se soumettre au bannissement, qu'au serment qu'on leur imposoit : d'autres qui le préférèrent furent mis en leur place, & ainsi le calme fut rétabli dans la Ville. Ces démarches furent suivies quelques tems après d'une Déclaration (4) des Etats de Zélande, qui mettoient au néant toutes les Sentences contraires données par la Cour de Hollande, défendoit de les exécuter, & ordonnoit de saisir le Fiscal, le Drossart, les Huissiers, ou toute autre personne qui entreprendroit de les mettre à exécution, & d'opposer la force à la force, sans que les blessures ou les meurtres mêmes commis en pareil cas, pussent être imputés à crime. C'est par de tels moyens que la Ville de Middelbourg jouit enfin de la Paix si longtems troublée : ce qui donna lieu à la Médaille que l'on voit ici.

(1) *Belehe.*
van 't Col-
lege der
Heren
Kiezers.
fol. 15.

(2) *Ibid.*
fol. 16.

(3) Extrait
van de No-
tulen der
Vierich.
van Midd.
den 14
July 1704.

(4) *Resol.*
der Staat.
van Zee-
land 19
Sept. 1704.



La Ville de Middelbourg paroît dans le lointain ; & sur le devant Persée, qui aidé du Cheval Pégase, (symbole de la Célérité,) vient de couper la tête de Méduse. Sur le tour :

PERSEI VIRTUTE DEVICTA.

VAINCUE PAR LA VALEUR DE PERSEE.

On ne peut douter de l'application de cet emblème à la Sédition de Middelbourg, & à la manière dont les Magistrats l'éteignirent ; puisque le nom de la Ville, & le jour où le Tumulte arriva, sont marqués dans l'Exergue :

MEDIOBURGI ZELANDIAE, XXVI JANUARI MDCCIV.

A Middelbourg en Zélande, le XXVI de Janvier MDCCIV.

La Liberté portant un Chapeau au bout d'une Lance, est assise sur le Revers au côté droit, ayant près d'elle un Aigle qui soutient les Armes de la Ville. Sous ses pieds est écrit :

SENATUS POPULUSQUE MEDIOBURGENSIS.

LE SENAT ET LE PEUPLE DE Middelbourg.

Plus loin on voit les Magistrats en habits de cérémonie, marchant au milieu des Bourgeois armés vers l'Hôtel de Ville, dans le même ordre qu'ils observèrent le jour du Tumulte, lorsqu'ils y retournèrent pour en chasser les Mutins. La Légende fait allusion à cette démarche vigoureuse :

ASS 222 2

HANC

1704-

HANC TUEMUR.

C'EST ELLE QUE NOUS DEFENDONS.

Celle-ci est dans l'Exergue :

VALET IRRITATA.

FORMIDABLE QUAND ON L'IRRITE.

(1) Refol.
13 Aug.
1704.

Plusieurs Villes de Gueldre éprouverent les mêmes agitations après la mort du Stadhouder, & la déposition des anciens Magistrats dont elle fut suivie. Arnheim fut celle qui en souffrit le plus : les choses y allèrent si loin, qu'on y leva (1) un Corps de deux-cens jeunes-gens, qui s'engagerent comme Volontaires sous le commandement du Colonel & Bourguemestre Guillaume-Adrien Bauwenssch, qui avoit sous lui pour Capitaine l'Avocat Jean Swaan le fils, Pierre van Hamel pour Lieutenant, & pour Enseigne Michel Fago. On y forma même le 15 d'Octobre une Compagnie réglée de Grenadiers, portans sur leurs bonnets une double Aigle qui fait les Armes de la Ville, & dont Mr. Henri Brouwer fut Lieutenant, & Jean Sandyk Enseigne. Ces démarches obligèrent la Noblesse à se mettre en défense : elle fit lever du monde à la campagne, & en forma trois Compagnies, dont Mrs. Elbert van Voorst, Henri van Wynbergen & Pierre van Hendoorn furent établis Capitaines. La Régence d'Arnheim crut alors devoir lever pour quelque tems une seconde Troupe de Volontaires mariés, tirée des six Compagnies Bourgeoises, mais plus forte que la première; cela fut exécuté avant la fin de l'année, & le commandement en fut donné aux Bourguemestres Josias Ruger & Thierry van Bassenu comme Colonels, & à Mrs. Bernard Sandyk Capitaine, Everard Komans Lieutenant, & Everard Assen Enseigne. Cependant la Hollande députa Mr. Adrien van der Goes Seigneur de Naters, Ancien Bourguemestre de Delft, & Mrs. Guillaume Buys, Bruno van der Dussen, & Isaac van Hoornbeek, Pensionnaires d'Amsterdam, de Gouda & de Rotterdam, pour accommoder la Noblesse de Gueldre avec les Villes, & leur entremise ayant produit un Accord qui fut conclu le 12 de Décembre, & qui termina les divisions, le Bourguemestre Jean van Brien en proposa l'année suivante, de

congédier les deux Troupes de Volontaires, comme étant désormais inutiles. La proposition passa le 4 de Juin à la pluralité des voix, malgré les fortes oppositions des Bourguemestres Valenus Swaan, Guillaume Bauwenssch, Josias Ruger & Thierry van Bassenu : dès le même jour on licencia le Capitaine Jean Swaan le jeune, & l'on se mit en devoir de licencier pareillement tous les autres. Ce procédé ralluma le feu de la discorde entre les deux Partis de la Régence : de sorte que les Magistrats, pour prévenir de plus grands désordres, firent fermer les portes de la Ville un Dimanche, 14 du même mois, après le Sermon, & ordonnèrent aux six Compagnies Bourgeoises de se trouver en armes sur le Marché. Cet ordre, qui fut publié au son du tambour, ayant mis toute la Ville en alarme, le Bourguemestre Bauwenssch rassembla de son côté les Volontaires dispersés, les mena sur le Marché, & les posta vis à vis des Bourgeois. Les deux Partis demeurèrent quelque tems dans cette situation, se couchant en joue & prêts à tirer au premier acte d'hostilité, ou au moindre mouvement. Mais dans le tems qu'on s'attendoit à voir les rues inondées de sang, les Bourgeois ne recevant point d'ordre de charger, commencèrent à défilier l'un après l'autre, & abandonnèrent enfin le Champ de bataille aux Volontaires. Sur cela le Bourguemestre van Brien fut démis de sa Charge d'Echevin, & quitta la Ville. Il y entra néanmoins quelques jours après, mais le 28 on lui signa un ordre d'en sortir, & il se retira dans une Maison de campagne qu'il avoit hors du ressort d'Arnheim. Après cet avantage, l'établissement des Volontaires paroissant affermi pour jamais contre toutes les entreprises de l'autre Parti, on en forma peu après des Compagnies d'Arquebusiers, qui devoient s'assembler tous les ans hors de la Ville pour tirer au blanc, le 14 de Juin, afin de célébrer ce jour mémorable.

1705.

nable. On fit faire deux Médailles de la grandeur de celle dont je donne ici le Dessin, & quatre autres plus petites, mais semblables d'ailleurs, pour les premiers, les seconds & les troisièmes Prix qui devoient être distribués aux meilleurs Tireurs de chacune des deux Compagnies, & ces Médailles, attachées à un ruban bleu, leur furent passées au cou en plein Marché par le Président des Bourguemeistres, à la tête de la Troupe.



La plus grande étoit toute dorée, hors l'Aigle; elle pesoit dix onces; la seconde, sept & demie; & la troisième, cinq. Elles ont d'un côté une double Aigle qui finit les Armes de la Ville, avec cette Inscription:

(1) SI DEVS PRO NOBIS; QUIS CONTRA NOS?

SI DIEU EST POUR NOUS, QUI SERA CONTRE NOUS?

(1) Adieu
des Apôt.
chap.
XXVII.
p. 3.

Au Revers ces deux vers Hollandois, au-dessous desquels est la marque de l'Orfèvre Pierre Engelen:

DE VRYHEIT DESER STADT DOOR CATILIN BESTREDE,
IS OP DEES DACH HERSTELT IN VOLLE RUST EN VREDE.

LA LIBERTÉ DE LA VILLE, ATTAQUÉE PAR CATILINA,
A ÉTÉ RETABLIE EN CE JOUR, AVEC LA PAIX
ET LA TRANQUILLITÉ.

Et sur le tour:

Tem. IV.

Bbb bbb

TER.

1705.

TER GEDAGTENIS VAN HET GEPAASSEERDE

OP DEN 14 JUNY 1705.

EN MEMOIRE DE CE QUI S'EST PASSE LE 14 DE JUIN 1705.

(1) Refel.
der Staat.
van Gelden.
9 Nov.
1705.

[Toutes ces Troupes de Volontaires furent cassées peu de tems après, par une Résolution (1) des Etats de Gueldre; après quoi le Bourguemestre van Briesen qui est désigné ici par le nom de Carilins, & plusieurs autres Membres de la Régence, furent rétablis dans leurs Charges par la Bourgeoisie d'Arnhem.]

Des dissensions aussi violentes, mais moins dangereuses pour l'Etat, agitoient dans le même tems les Catholiques-Romains des Provinces-Unies. Après que la Réformation y eut été introduite, privés de leurs Eglises & réduits à faire le Service dans des maisons particulières, ils avoient été conduits sous main pour le Spirituel, en partie par des Religieux & en partie par des Prêtres Séculiers, tant que durèrent les tems orageux qui suivirent la Révolution. A peine eut-on réussi, après bien des soins & des difficultés, à mettre quelque ordre dans le Gouvernement de l'Eglise, que le repos dont elle commençoit à jouir fut troublé par les disputes qui s'élevèrent entre ces différens Ordres d'Ecclesiastiques. Le Clergé Séculier prétendit être seul en droit de desservir les Eglises de ces Provinces, & les Réguliers trouvoient très injuste qu'on leur interdît un Ministère, dont par un motif de charité ils avoient bien voulu se charger dans un tems où les dangers étoient en grand nombre, & les avantages peu considérables. Pendant la Trêve de douze ans, l'Internonce de Bruxelles ayant écrit à la Cour de Rome (2) au sujet de ces différends, le Pape dressa un Concordat dans lequel il limita le nombre des Eglises qui devoient être desservies par des Réguliers; mais cet accommodement ne fit qu'appaiser pour un tems le feu de la discorde. Ceux qui étoient engagés dans les Ordres Religieux, accusèrent les Prêtres Séculiers d'introduire des nouveautés dangereuses, sous ombre de rétablir la rigueur de l'ancienne Discipline, d'attaquer l'Infaillibilité du Pape reconnue de toute l'Eglise, & d'attribuer à leurs propres décisions cette même Infaillibilité qu'ils lui disputoient; enfin, d'embrasser & de fomenter secrètement la doctrine de Janénius, quoiqu'elle eût été condamnée dans le sens de l'Auteur. Ceux-ci accusoient à leur tour les Réguliers d'enseigner une Morale pernicieuse par son relâchement; de faire un tort considérable aux Pauvres, en envoyant à leurs Couvens l'argent

qu'ils tiroient du Pais, & de ne point craindre pour en acquérir de violer le Concordat, en s'insinuant de plus en plus dans les grandes Valles & les meilleures maisons. Telle étoit la situation des affaires, lorsque l'Archevêque de Sebasle Pierre Kodde, qui gouvernoit depuis quelques années les Catholiques de ces Provinces sous le Titre de Vicair Apostolique, fut invité par le Pape (*) sur la fin du dernier Siècle, à venir à Rome pour y assister au Jubilé. Il fut bien reçu à son arrivée: mais peu après on lui remit un Mémoire (3) contenant diverses accusations portées contre lui à la Cour de Rome, auquel il répondit par écrit. Tandis qu'il étoit occupé à sa justification, il reçut des Lettres de Hollande qui lui apprirent qu'on l'avoit suspendu de ses fonctions, & qu'un Curé de Leyden nommé Théodore Kok venoit d'être nommé Vicair Apostolique, & avoit commencé l'exercice de son Autorité par la destitution de tous ceux qui avoient été attachés à son Prédécesseur. Ces démarches causèrent une agitation incroyable. Les Prêtres déposés implorèrent la protection des Etats de Hollande, qui par un Edit public interdirent (4) au nouveau Vicair l'exercice de ses fonctions, & défendirent à leurs Sujets Catholiques de lui obéir. Ce coup fit éclater la flâme, qu'une noire fumée annoissoit depuis long-tems: bientôt les Libelles inondèrent le Pais: les Prêtres persécutés sans ménagement les Prêtres du Parti contraire; on vit s'élever Troupeau contre Troupeau, Autel contre Autel, la haine diviser les meilleurs Amis, & les familles les plus unies, & ceux-là estimés les plus pieux, qui se distinguoient le plus par leur emportement. Cependant l'Archevêque déposé étoit retenu à Rome, où il avoit en-vain demandé plusieurs fois la permission de retourner en Hollande. Sa famille employa un moyen plus efficace: elle présenta Requête aux Etats de Hollande, qui ordonnèrent au Vicair de revenir & signifient cet ordre à Kok,

avec

(2) Besti-
vogel. verh.
der oostind.
Prov. van
Noord. II.
deci. pag.
277.

(*) Voy. ci-
dessus, pag.
254.

(3) Europ.
Mercur.
I. Dec.
1704.
pag. 250.

(4) Ibid.
II. Dec.
1704.
pag. 218.

avec menaces de s'en prendre à lui & à ceux de son Parti, de tout le préjugé qu'un plus long séjour à Rome pourroit causer à son Compétiteur. La menace fit son effet : Kodde eut permission de s'en retourner, & rencontra sur les frontières de Hollande

Kok qui se savoit, parce que les Etats avoient promis quatre-mille florins de récompense à quiconque pourroit l'arrêter. La protection qu'ils accorderent à l'Archevêque de Sebaste a donné lieu à cette Médaille, qui fut faite à Amsterdam.



[Il étoit né dans cette Ville le 17 Décembre 1648, & avoit étudié à Louvain, où il fit de si grands progrès dans la Philosophie, qu'on l'y établit Professeur en cette Science. Mais après avoir exercé peu de tems cet Emploi, il se retira dans la Maison des Prêtres de l'Oratoire, pour s'appliquer à la Théologie. L'envie de s'avancer dans la Littérature sacrée lui fit faire le voyage de France : il alla à Paris & à Orléans, & auroit même poussé jusqu'en Italie, si l'Evêque Jean de Neerkassel dont j'ai parlé ci-devant (*) ne l'eût rappelé. Il revint en Hollande, où l'Evêque lui conféra les Ordres, lui donna une Cure à Utrecht, & le nomma un de ses Vicaires. Il remplit ces postes plusieurs années, & en 1691 il fut sacré Archevêque à Bruxelles, le 6 de Février, trois ans après la mort de Neerkassel. Depuis son retour de Rome il vécut sans emploi, & mourut enfin à Utrecht le 18 Décembre 1710. Son corps fut transporté à Warmond, Village près de Leyden, pour y être inhumé.]

Son Buste est sur un des côtés de la Médaille, avec cette Inscription :

PETRUS CODDÆUS; ARCHIEPISCOPUS SEBASTENUS.

PIERRE KODDE, ARCHEVÊQUE DE SEBASTE.

Sur l'autre, le Lion Belgique ; & à côté de lui un Agneau couché, qui porte les pieds de devant sur le Livre que l'Archevêque présente au Pape pour sa défense, ainsi que le marque le Titre, *RESPONSIONA*. Plus loin on découvre l'Eglise de S. Pierre & le Vatican, d'où partent des Foudres lancés contre l'Agneau, mais qui se brisent en l'air contre d'autres Foudres qu'on voit sortir d'un nuage. La Légende est sur le tour, & le millésime à l'Exergue :

INSONTM FRUSTRA FERIRE PARAT. MDCCV.

IL ENTREPREND EN-VAIN DE FRAPPER L'INNOCENT.

MDCCV.

FIN DU TOME IV.



647876





